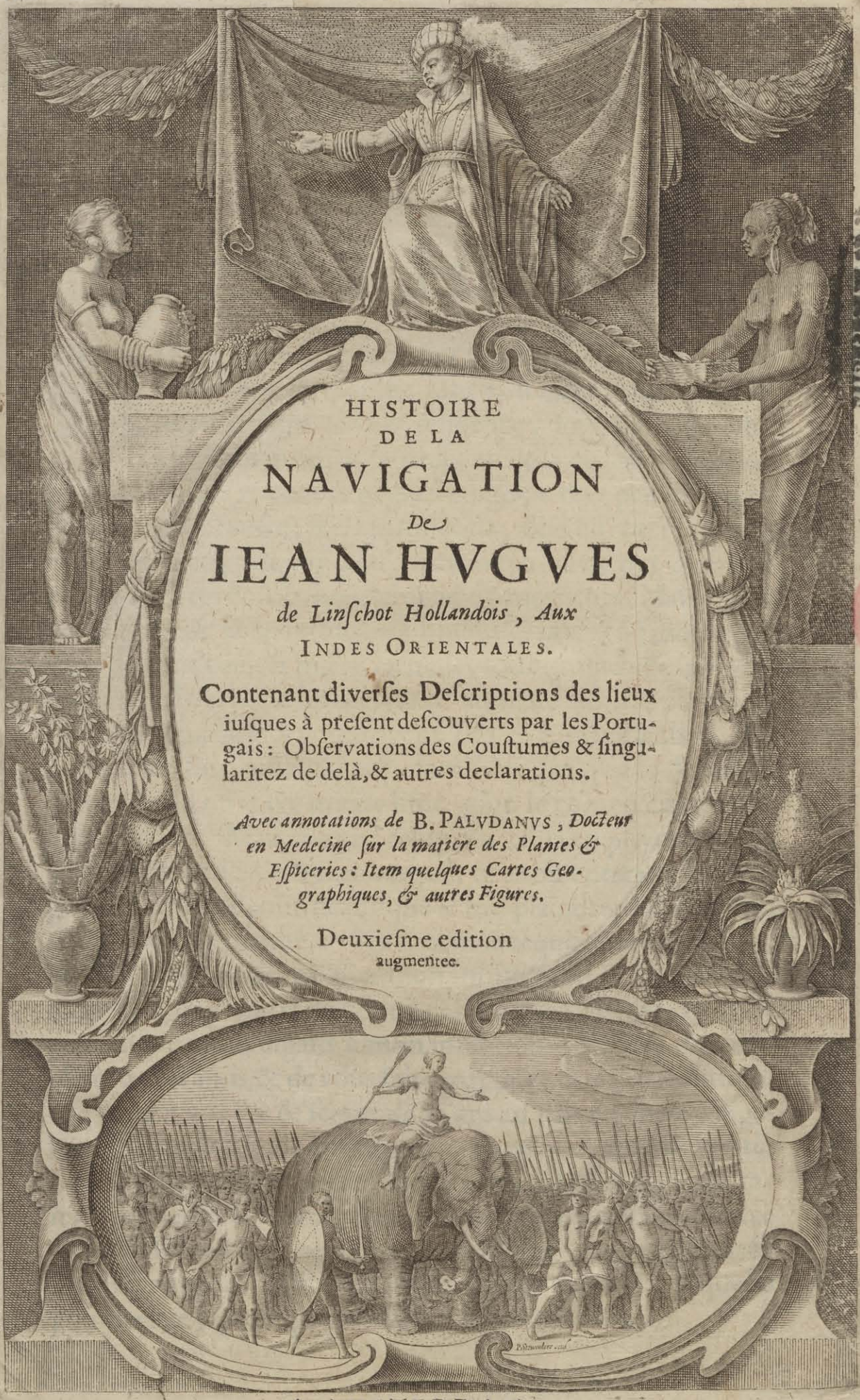
MANIOC.org
Médiathèque Michel-Crépeau
Communauté d'agglomération de La Rochelle

MANIOC.org
Médiathèque Michel-Crépeau
Communauté d'agglomération de La Rochelle

MANIOC.org
Médiathèque Michel-Crépeau
Communauté d'agglomération de La Rochelle

MANIOC.org
Médiathèque Michel-Crépeau
Communauté d'agglomération de La Rochelle

136 B



HISTOIRE DE LA NAVIGATION De IEAN HVGVES

de Linſchot Hollandois, Aux INDES ORIENTALES.

Contenant diverſes Deſcriptions des lieux iuſques à preſent deſcouverts par les Portugais: Obſervations des Couſtumes & ſingularitez de delà, & autres declarations.

Avec annotations de B. PALVDANVS, *Docteur en Medecine ſur la matiere des Plantes & Eſpiceries: Item quelques Cartes Geographiques, & autres Figures.*

Deuxieſme edition augmentee.

A AMSTERDAM,
Chez Iean Evertſz Cloppenburch, Marchand libraire, demeurant ſur le Water à la Bible Doree. *Avec Privilege pour 12. Ans.* 1619.

MANIOC.org
Médiathèque Michel-Crépeau
Communauté d'agglomération de La Rochelle

PREFACE DE L'AVTHEVR.

AMI Lecteur, Ayant fait seiour es Indes Orientales entre gens de marque tant Chrestiens que d'autres sectes faisants la leur residence, soit que i'aye esté pousſé d'instinct naturel, ou de la curiosité des singularitez qui se voyent es pays estranges, ie n'ay peu me tenir de remarquer tantost ceci tantost cela, & d'en tirer le pourtraict au mieux que i'ay sceu, n'ayant eu autre but que mes estudes privees & le contentement de mes amis. Mais estant par la grace de Dieu retourné à Enchuse, i'ay esté exhorté par ceux qui ont veu ces miens recueils, tout grossiers & mal polis qu'ils estoyent de les mettre en lumiere pour le playsir & usage de ceux qui les voudroyent lire. A la persuasion desquels ie me suis laissé gagner, combien que j'eusse desiré de voir ce mien ouvrage mieux limé pour le contentement des gens doctes. Mais comme celuy qui est ia en pleyne mer en vain se repent de s'estre embarqué, & avoir entrepris le voyage, ainsi ce seroit pour neant que ie me plaindroy de ceux qui m'ont induit à ce faire. Seulement ie requier vostre debonnaireté avoir pour excusee mon insuffisance & la rudesse de mon stile, & prendre de bonne part ce mien ouvrage tel qu'il peut estre, ayant esgard à mon intention qui a esté de complaire à mes amis, & de vous faire part de ce que i'ay remarqué en ce mien voyage & seiour de 13 ans au Païs des Indes. I'espere que ce mien labeur vous apportera quelque plaisir & vtilité. Et si ie ne represente pas ces choses d'vn stile si elegant & relevé qu'il seroit à desirer, n'ayant pas eu ma ieunesse cultivee en l'Art de bien dire, ie recevray au moins ce contentement d'y avoir apporté l'affection d'vne bonne volonté, laquelle pourra estre reputee pour l'effect. Bien vous soit.

INDICE DES CHAPITRES

Contenus en ceſt Oeuvre.

CHAP. 1. Depart de l'Autheur de Hollande en Portugal. Page 1.
2. Acheminement de l'Autheur de Portugal aux Indes. Page 3,
3. De l'Ordre qu'on tient en la Navigation des Indes : & du progres de la navigation du l'Autheur. Page 4,
4. Deſcription de l'Iſle, Ville, & Chaſteau de Moçambique. Page 9.
5. Deſcription de la Coſte d'Arabie. Page 14,
6. Deſcription de l'Iſle & Cité d'Ormuz. Page 15.
7. Deſcription de la Coſte d'Ormuz juſques à Diu. Page 18,
8. Deſcription de l'Iſle & Ville Diu. Page 18.
9. Deſcription du Pays de Cambaja. Page 19,
10. Deſcription de la Coſte de l'Inde, & des havres d'icelle. Page 20.
11. Deſcription de la Coſte de Malabar. Page 21,
12. Des Roys de Malabar, de leur origine, & de leur Pays. Page 25.
13. Deſcription des Iſles Maldives. Page 24,
14. Deſcription de l'Iſle de Seylon. Page 25.
15. Deſcription de la Coſte de Coromandel & du Royaume de Narſinga ou Biſnagar. Page 27,
16. Deſcription du Royaume de Bengala, & dn fleuve Ganges. Page 29.
17. De la Coſte & Pays d'Aracan Pegu, & Sian, juſques à Singapura & Malacca. Page 30,
18. Deſcription de la Ville & forteresſe de Malacca. Page 33.
19. Deſcription de l'Iſle de Sumatra, iadis Taprobane. Page 34,
20. Deſcription de l'Iſle de Iava & du commerce d'icelle. Page 35.
21. Deſcription des Molucques. Page. 37.
22. Du Cap de Singapura juſques à la Ville de Sian, Coſte de Cambaja & Cochinchina, Iſle de Borneo, Luçon, Manilles ou Philippines. P. 37,
23. Du Royaume de la Chine & de ſon opulence. Page 39.
24. Des Provinces, Villes & ſingularitez de China. Page 43,
25. Deſcription de l'Iſle & Ville de Macau & du commerce des Portugais audit lieu. Page 45.
26. Deſcription de l'Iſle de Iapon. Page 48,
27. Deſcription de la Province de Goa, & de l'origine des Roys d'icelles. Page 51,
28. Deſcription de l'Iſle & Ville de Goa. Page 54.
29. Des mœurs & maniere de vivre des Portugais, & des Meſtiz procrees d'eux tant à Goa qu'ailleurs. Page 57.
30. De diverſes couſtumes des Portugais & Meſtiz es Indes. Page 60,
31. Des Couſtumes & mœurs des femmes des Portugais & Meſtizes Indes. P. 62.
32. Du Viceroy des Indes, & de ſa puiſſance en la Ville de Goa. Page 65,
33. Des Payens, Indiens & autres eſtrangers demeurans a Goa. Page 67.
34. Des ſaiſons du pays des Indes, & des maladies qui y regnent. Page 69,
35. Des monnoye, poids, & meſures des Indes & de Goa. Page 71.
36. Des Bramenes ou Preſtres Indiens, & Miniſtres des Idoles : de leur vie & ceremonies. Page 73,
37. Des Guſurates, & Banjanes de Cambaia. Page 74.
38. Des Canares & Decanins. Page 75,
39. Des Canarins & Corumbins es Indes. Page 77.
40. Des Arabes & Abyſſins demeurans es Indes. Page 78,
41. Des Negres de Moſzambique appellez Cafres, de leurs mœurs & Couſtumes. Page 79.

42. Des

42. Des mœurs & couſtumes des Malabares & Nayros es Indes. Page 80.
43. Des mores & Iuifs qui ſont es Indes. Page 82,
44. Des Idoles des Indiens, & de leurs religions. Page 83.
45. Des Animaux des Indes. Page 85,
46. De l'Elephant. Page 87.
47. De l'Abada ou Rhinoceros. Page 89,
48. Des poiſſons & monſtres marins des Indes. Page 90.
49. Des fruicts, arbres, plantes, & communes herbes des Indes & premierement du fruict appellé Ananas. Page 92,
50. Du Iaqua ou Iaacca. Page 93.
51. Des Mangas. Page 94,
52. Des Cajones. Page 95.
53. Des Iambos. Page 96,
54. Des autres fruits des Indes. Page 97.
55. Des figues des Indes. Page 99,
56. De la Palme d'Inde qui porte les noix de Cocos. Page 101.
57. Des Durions de Malacca. Page 104,
58. De l'Arbre appellé Arvore de Rays, & du Bambus ou roſeau d'Inde. Page 105.
59. De l'Arbre triſte. Page 107,
60. Des fueilles de Bettela, & de l'Arecca. Page 109.
61. De l'herbe Dutroa, & d'une plante appellee Herba Sentida. Page 111,
62. Des Eſpiceries, Drogues, plantes, & eſpeces medecinales qui ſont en uſage entre les Medecins & Apoticaire es Indes, & dont on fait trafic ordinaire: & premierement du Poivre. Page 112.
63. De la Canelle. Page 114.
64. Du Gingembre. Page 115.
65. Des Cloux de Giroffle. Page 116.
66. Du Macis, & de la noix Muſcade. Page 117.
67. Du Cardamome. Page 118,
68. De la Cire d'Eſpagne appellee Lacca. Page 119.
69. De l'Annil ou Indigo. Page 120,
70. De l'Ambre, du Muſc, de l'Algallia ou Civet. Page 120.
71. Du Benjoin & de la Gomme. Page 122,
72. De l'Encens, & de Myrrhe. Page 123.
73. De la Manne & de la Rheubarbe. Page 123,
74. Du bois de Sandal. Page 124.
75. Du Palo de Cebra, ou bois de Serpent. Page 125,
76. Du bois de Calamba, autrement bois d'Aloe. Page 125.
77. De la Racine de China, Page 126,
78. De l'Anfion, autrement Opium. Page 128.
79. Du Bangua. Page 129,
80. Du Camphre. Page 130.
81. Du Tamarin. Page 131,
82. Des Myrabolans. Page 132.
83. D'autres Eſpiceries & herbes des Indes. Page 133,
84. Des Perles & pierreries orientales. Page 136.
85. Du Diamant. Page 138,
86. Des Rubiz, Spinelles, Grenades, Eſmeraudes, & autres pierreries exquiſes. Page 139.
87. De la Pierre de Bezar. Page 140,
88. Brieve declaration & inſtruction touchant les Diamants, Rubiz, Eſmeraudes & autres pierreries exquiſes, comment on en pourra cognoiſtre le iuſte prix. Page 141.

89. Du Rubiz. Page 142.
90. Des Eſmeraudes Orientales & anciennes. Page 143.
91. Des Perles Orientales. Page 144.
92. Recit de diverſes choſes advenues es Indes durant le ſeiour de l'Autheur. Page 145.
93. Du Retour de l'Autheur des Indes en Portugal. Page 162.
94. Brieve Deſcription de l'Iſle de S. Helene. Page 167.
95. Deſcription de l'Iſle de l'Aſcenſion. Page 169.
96. Brieve Deſcription des Iſles Canaries. Page 170.
97. Deſcription des Açores, autrement appellees Isles de Flandre. P. 174.
98. Deſcription des Iſles de Corvo & Flores. Page 178.
99. Recit de quelques choſes memorables advenues en l'Iſle de Tercere durant le ſeiour de l'Autheur. Page 178.
100. Fin du Voyage de l'Autheur.

INDICE

De quelques autres Chapitres, contenus en la Deſcription de la Guinee, Congo, Angola & autres pays d'Afriques.

CHAP. 1. De la Guinee. Page 186.
2. Du Fleuve Gaba, & des habitans du Cap de Lopez Gonſalve. Page 187.
3. Du Royaume de Congo. Page 191.
4. De l'Iſle de Loanda au Royaume de Congo. Page 193.
5. Du pays de Bamba, & autres Provinces du Royaume de Congo. P. 195
6. Du Royaume d'Angola & autres pays voiſins juſques au Cap de Bonne Eſperance. Page 199.
7. Des Royaumes de Burtua, Soffala, & Monomotapa. Page 201.
8. Des Royaumes de Moſzambique, Mombaſa, Melinde, & Monemugi. Page 202.
9. Du Pays du Preſt Ian, ou Bel Gian. Page 204.

Indice des Figures & Cartes Geographiques, contenues en ce preſent Oeuvre, & des endroits ou elles ſe rapportent, pour memoire aux Relieurs de Livres.

1. L'Iſle & Ville de Moçambique. Page 10.
2. Habitans de Malacca & Iava, appellez Malays & Iavanois. Page 32.
3. Chinois tant Hommes que Femmes à pied. Page 38.
4. Mandorins Chinois allans tant par eau que par terre. Pag. 40.
5. Navire de China & de Iava. Page 42.
6. La Ville de Goa. Page 54.
7. La Bourſe ou Marché de Goa. Page 56.
8. Cabanes & Villages des Indiens autour de Goa. La meſme.
9. Portugais allans à pied. Page 58.
10. Portugais allans a Cheval. Là meſme.
11. Portugais portez en leurs Palanquins. Là meſme.
12. Navire de Portugais & de Malabares. page 60.
13. Portugaiſes allantes à pied. page 62.
14. Portugaiſes portees en Litieres ou Palanquins deſcouverts. Là meſme.
15. Portugaiſes portees en Palanquins couverts. Là meſme.
16. Portugaiſes allantes de nuict accompagnees de leurs Maris, & ſerviteurs. Là meſme.
17. Bramenes, Decanins & Banianes. page 74.
18. Leur maniere d'aller aux Nopces. Là meſme.
19. Bruſlement des morts, & de leurs femmes vives. Là meſme.
20. Ambaſſadeur du Roy de Ballagate avec ſa ſuite a Goa. page 76.
21. Canarin avec ſa femme & leurs enfans, enſemble le Laſcarin & la Balhadera. La meſme.
22. Almadies ou bateaux de Peſcheurs de Goa & Cochin. La meſme.
23. Arabes & Abyſſins avec leurs femmes. page 78.
24. Negres d'autour de Moſzambique appellez Caffres. La meſme.
25. Le Roy de Cochin ſur un Elephant, avec ſa ſuite. page 80.
26. Habitans de Pegu, & des Molucques: Item les Penequays. La meſme.
27. Malabares & Mores de Cananor. Pag. 82.
28. Pagode des Indiens, & Moſquee de Mahometiſtes. La meſme.
29. Divers fruicts des Indes, comme Ananas, Iambos, Mangas, Cajus & Iaquas. page 92.
30. Palmier des Indes portant les Cocos: enſemble le Figuier. page 100.
31. L'Arbre de Rays ou Racines, item le Bambus & Durions. page 104.
32. L'Arbre Triſte: enſemble l'Arecca. page 106.
33. L'Iſle de S. Helene, repreſentee en une Forme. page 168.
34. La meſme Iſle repreſentee en trois formes. La meſme.
35. L'Iſle de l'Aſcenſion repreſentee en trois formes. page 170.
36. La Ville d'Angra en l'Iſle de Tercere. page 176.

Cartes Geographiques.

1. Carte generale de tout l'Vnivers. page 1.
2. Carte d'une partie de l'Afrique, y comprins l'Iſle de Madagaſcar. page 6.
3. Carte de la coſte des Indes depuis la Mer Rouge, iuſques a Bengala. page 20.
4. Carte de Malacca & de China, & des Iſles de Sumatra, Iava, Molucques, Manilles, & Iapon. page 36.
5. Carte de la Guinee & d'Angola iuſques au Cap de Bonne Eſperance. page 186.

Fin des Indices.

Figure de l'Autheur.

De Linſchot *nous fait voir en ceſte brieve Hiſtoire*
Ce qu'avec grand travail & peine il a appris :
Et pource à treſbon droit il emporte le prix
D'un los accompagne d'eternelle memoire.

BIBLIOTHÈQUE DE LA ROCHELLE

ORBIS TERRARVM TYPVS DE INTEGRO MULTIS IN LOCIS EMENDATUS auctore Petro Plancio 1594.

EUROPA

ASIA

MEXICANA

AFRICA

PERUANA

MAGALLANICA

Delineatio omnium oraru[m] vocitus
Aus[tra]lis partis Americæ, dictæ Peruvi:
ane, à R. de la Plata, Brasiliam, Pariam, & Cas:
tellum auream, una cum omnibus insulis Antillas
dictis, Hispaniolam, item & Cubam comprehendentis,
usq; ad promont: floridæ, vulgo, cabo de la florida: item
fretum inter Panamam & Nombre de dios, Terræ Peru
auriferæ, cum ejus metropoli Cusco, & commodissimo
portu Limæ: Oraru[m] etiam Chilæ, freti inter terram Pa:
tagonum & terram del fuego, vulgo Estrecho de Fernan:
do Magallanes. Et omnium portuum, insularum, scopu:
lorum, pulsinorum, & vadorum, fructuu[m], venco:
rum, ex optimis Lusitanicis cartis hydro:
graphicis delineata atq; emendata.
Arnoldus Florentius à Langren,
Author & sculptor.

Tropicus Capricorni

Tropicus Cancri

Aequinoctialis

Terra del Fuego

Terra

Fuego

del

Antillas

MAR DEL NORT

PERVVIA

CHILE

BRASILIA

PARAGVANA

PARIA

Haiti nunc Hispaniola

LA FLORIDA

Cuba

Hanc bestiam, quæ a quibusdam Hunire, & a Tououpinambaultis Brasiliæ populo Hay vocatur, nemo ue scribunt, vel edentem vel bibentem unquam vidisse: hinc quidam opinantur eam neque cibum capere, neque potu uti, neque alio alimento, quam huiusce aeris vivere.

Afbeeldinghe van alle de Zee-custen des ghehee[l]en Lantschijns verdeylt in twee deelen van America, genaempt Peruvia: beginnende van R. de la Plata langes de custen van Brasilien Paria, ende t'gulden Castilia met alle de eylanden Antillas ghenaempt Hispaniola ende Cuba tot C. de la Florida toe: midtsgaders d'ingste des landts tusschen Panama ende Nombre de Dios alle de custen ende t'landt van t'gulden Peru met zijn hooft-landt Cusco ende beginnen hauen Lima ghenaempt Chile met de custen van Chile ende t'Canael oste engte tusschen t'lande der Patagonen ende Terra del fuego midtsgaders alle de havenen, eylanden, clippe, landen diepten ende ondiepten, mee de waarachtighe streckinghe van dien alles seer correct en lieflick ghecrocken en na d'allerbeste Spaensche pas-caerten oversien ende verbetert.

Miliaria Germanica, quorum 15 uni gradui respondent
Hispanicæ leucæ 17½ uni gradui competentia

Hiſtoire
DE LA
NAVIGATION
De
Iean Hugues de Linſcot
HOLLANDOIS,
Et de ſon Voyage és Indes Orientales :

Bibliotheque de la Ville de la Rochelle

Contenante diverſes deſcriptions des Pays, Coſtes, Havres, Rivieres, Caps, & autres lieux iuſques à preſent deſcouverts par les Portugais : Obſervations des couſtumes, des Nations de delà quant à la Religion, Eſtat Politicque, & Domeſtique, de leurs Commerces, des Arbres, Fruicts, Herbes, Eſpiceries & autres ſingularitez, qui s'y trouvent : Et narrations des choſes memorables, qui y ſont advenues de ſon temps.

CHAPITRE I.

AYANT dés ma premiere Ieuneſſe lors que i'eſtoy encore à la maiſon, prins ſingulier plaiſir en la lecture des choſes admirables, qui ſe paſſoyent par tout le Monde, Ie me trouvay, ſaiſi d'un extreme deſir de quitter le lieu de ma naiſſance pour voir les Pays lointains. l'Amour de mes parents & amis reſiſtoit du commencement à ma deliberation: mais la tendreur des affections naturelles ne pouvant empeſcher la reſolution à laquelle l'ardeur de mon deſir n'avoit porté, ie me rendi en l'Iſle de Texel en Hollande, la ou pour lors y avoit pluſieurs Navires preſtes pour le voyage d'Eſpagne & de Portugal: & ne voulãt laiſſer paſſer ceſte occaſiõ, apres avoir obtenu congé de mes parents, qui pour lors demeuroyent à Enchuſe ie m'embarquay en un vaiſſeau allant à S. Lucas de Barrameda, en intention d'aller trouver deux miens Freres demeurant à Seville, deſquels ie m'attendoy de recevoir familiere adreſſe pour avoir cognoiſſance du Pays, & de la langue Eſpagnole.

Motif de la navigation de l'Autheur.

Parquoy l'An 1579. le 6. de Decembre nous partimes du Texel en une flote de 80. Navires, prenant la route d'Eſpagne.

Depart de l'Autheur.

Le 9. du meſme mois nous paſſames entre l'Angleterre & la France. Le 12 nous deſcouvrimes la poincte d'Eſpagne qu'on appelle *Cap de Finiſterra*. Le 15. la Terre de Dintre autrement *Cap de Roxent* à l'emboucheure du fleuve Taio, appellé des Latins Tagus, ſur lequel eſt aſsiſe la treſnoble Cité de Liſbonne : quelques Navires de noſtre flotte entrerent en ceſte Riviere, les autres paſſerent outre.

Le 17. nous apparut le Cap de S. Vincent, & le 25. le propre iour de Noel noſtre Navire entra en la Riviere de S. Lucas, auquel lieu m'eſtãt arreſté deux

ſté deux ou trois iours, ie m'acheminay à Seuille ou i'arrivay le premier de Ianvier, & y trouvay l'un des mes Freres, l'autre eſtant allé à la Court à Madril. Et combien que ie fuſſe deſireux de voir le Pays de là au tour, toutesfois il n'eſtoit force de m'arreſter à Seville, à cauſe de l'ignorance de la langue Eſpagnole laquelle ie m'eſtudioy ſoigneuſement d'apprendre.

Mort d'Héry Roy de Portugal.

En ce temps mourut Henry dernier Roy de la Maiſon de Portugal, la mort duquel apporta grand changemẽt. Car il avoit inſtitué ſon heritier par teſtament, Philippe Roy d'Eſpagne Fils de ſa ſœur. Mais une grande partie des Portugais (ſelon qui de leur naturel ils ſont ennemis des Eſpagnols) ſe deſtournant du Roy Philippe s'enclina à Don Antoine Prieur d'Ocrate, qui eſtoit Fils du Frere du defunct Roy Henry. Le Roy d'Eſpagne adverti de ceſte diſſenſion fit ſes apprets pour venir en Portugal, afin de s'emparer de la Couronne. Le Duc d'Alve fut envoyé devant avec grandes forces pour appaiſer & empeſcher les troubles, le Roy Philippe vint au deſſus par force, dons & promeſſes, & annexa le Portugal au Royaume d'Eſpagne. Pluſieurs de Seville deſireux de choſes nouvelles alloyent à ceſte guerre, du nombre deſquels mon Frere ſe mit à l'inſtigation d'autres. Iceluy eſtant arrivé à Badaois ville frontiere d'Eſpagne & de Portugal, ou le Roy tenoit pour lors ſa Court, trouva que tout eſtoit pacifié, Don Antoine ayant eſté de bonté, & le Roy Philippe mis en poſſeſsion du Royaume de Portugal. A cauſe dequoy mon dit Frere ayant changé d'advis ſe mit à la ſuite de l'Ambaſſadeur du Roy, deputé pour les affaires d'Italie, mais en chemin eſtant à Salamanque il fut atteint des *Taruadilhes* maladie qui pour lors faiſoit grand rauage en Eſpagne, & qui luy couſta la vie.

Coqueluche maladie en Eſpaigne.

Annotation de PALVDANVS.

Ceſte maladie contagieuſe, & qui s'eſtendoit fort loing faiſoit du degaſt non ſeulement en Eſpagne, mais auſſi en Italie, Allemagne, & autres endroits de l'Europe. I'en eu auſſi ma part eſtant à lors en Italie. Les Italiens l'appelloyent Coccolucio, les François Coqueluche. Car les malades d'une voix enrouce contrefaiſoyent le chant du Coq, à cauſe des aſpres defluxions diſtillantes ſur la gorge. Ceſte maladie eſtoit accompagnee de fieure continue avec divers ſymptomes, & ne duroit point plus de quatre iours.

Peu au paravant y avoit eu une forte peſte en Portugal qui en l'eſpace de deux ans avoit emporte huictante mille perſonnes. Et ceſte maladie ſurvenant toſt apres reduiſit les habitans d'Eſpagne en grande calamité.

Voyage de l'Autheur en Portugal

Le cinquieſme iour du mois d'Aouſt de la meſme annee ayant acquis quelque cognoiſſance de la langue, ie me mis à la ſuite d'un Seigneur Alleman, qui eſtoit d'intention de faire un voyage en Portugal pour voir le Pays. Auquel effert eſtans partis de Seville le premier de Septembre, nous arrivaſmes à Badaios le huictieſme du meſme Mois. Auquel lieu ie trouvay mon autre Frere qui ſuivoit la Court lequel eſtoit gemeau du defunct.

Mort de la Royne d'Eſpagne.

Au meſme mois mourrut la Royne d'Eſpagne, Anne d'Auſtriche Sœur de l'Empereur Rodolphe, fille de l'Empereur Maximilian, quatrieſme Femme du Roy Philippe, la mort de laquelle apporta grand dueil à toute l'Eſpagne. Son corps fut porté à Badaios & mis en un tombeau au Monaſtere de S. Laurent. Apres avoir arreſté la quelque temps, nous prinſmes le chemin de Liſbonne, & paſſames par Elvas premiere Ville de Portugal diſtante deux ou trois lieües de Badaios, entre leſquelles deux Villes ſont les confins d'Eſpagne & de Portugal. Le vingtieſme de Septembre nous arrivaſmes à Liſbonne de laquelle pour lors le Duc d'Alve eſtoit Gouverneur. On y faiſoit grand appareil pour la venue du Roy, qui devoit eſtre couronné ſelon

l'ancienne

l'ancienne coustume de Portugal. Or à ma venue ie fus accueilli de maladie causée par le changement d'air & de Pays, de laquelle i'eschappay m'ayant fait seigne par sept fois. Ie trouvoy dés lors peu de profit à la suite de ce Seigneur, ce qui me fit resoudre de m'adioindre à un Marchand, pour en attendant mieux apprendre l'estat de marchandise. Cependant la peste l'accroissement de laquelle avoit retardé la venue du Roy, commensa à cesser, & n'y ayant plus de danger, l'an 1581. au Mois de May, le Roy fit son entree à Lisbonne ou il fut reseu en grand triumphe & magnificence la nation Allemande emporta le prix du plus bel ouvrage & spectacle qui s'y viſt. Ceſtoit un pont avec un Arc Triumphal dressé au lieu par ou le Roy devoit premierement passer, embelli de diverses plaisantes peinctures & images, outre infinité d'ornements & tapisseries dont les quatre fours estoyent parez.

Entree du Roy d'Espagne à Lisbonne.

Le douziesme de Decembre de l'An 1581. mourut à Lisbonne le Duc d'Alve lequel fut nourri de laict de Femme l'espace de quatorze iours devant sa mort. Son corps ayant esté embausmé fut emporté en son pays d'Alve pour y estre inhume.

Mort du Duc d'Alve.

En ce mesme mois, le Roy estant encor à Lisbonne, mourut à Madril le Prince Iaques filz aisné du Roy & heretier de la couronne, le trespas duquel apporta nouvelle & soudaine tristesse à la Court. Et ne restoit des enfans du Roy que Philippe le plus ieune, & deux Filles.

Environ ce temps fut reseue à Lisbonne avec grand appareil la sœur du Roy, femme du defunct Empereur Maximilian, laquelle avoit en sa compagnie une siene Fille boiteuse destinee a estre Religieuse.

Apres le deces du Prince Iaques Fils du Roy, se trouverent à Lisbonne tous les grands Seigneurs d'Espagne & de Portugal, lesquels en grande solemnité firent serment de fidelité à Philippe Prince d'Espagne comme heritier & successeur des Royaumes d'Espagne & de Portugal, & autres Pays de la domination de son Pere.

Au commencement de l'An 1582. partit de Lisbonne une grande flotte sous la conduicte du Marquis de S. Croix accompagné de grande suite de Noblesse, desireuse de faire service au Roy, pour aller és Isles de Flandre appellées Asores, autour desquelles se tenoit Don Antoine avec bon nombre de Navires Fransoises, sous la conduite de Philippe Strozze Admiral, la ou apres un grand conflict & grand nombre de tuez de part & d'autre, le malheur tomba sur les Fransois, desquels plusieurs furent prins qui estoyent des principaux Gentils hommes de France auquels le Marquis fit trencher la teste en l'Isle de S. Michel envoyant le reste aux galeres. Don Antoine se sauva dans une Fregate tandis que Philippe Strozze estoit en une petite barque fort blecé dont il mourut depuis. Ceste victoire haussa bien fort le cœur aux Espagnols, & tourna en grand honneur au Marquis, auquel on prepara de grands triumphes. Le Roy ayant en tel succes commit le Gouvernement de Lisbonne à Albert d'Austriche Cardinal fils de sa sœur. Et se retira avec l'Imperatrice sa dite Sœur toute sa Court à Madril.

Flotte envoyee aux Isles de Flandre contre Don Antoine.

CHAPITRE II.

Du commencement de la Navigation de l'Autheur, allant en levant.

COMME i'estoy arresté à Lisbonne, ou le trafic estoit fort diminué à l'occasiõ des troubles, une plus agreable occasiõ se presenta à moy pour l'accompliſſement de mon desir. Il y avoit là vng Moine de l'ordre de S. Do-

minicque nommé Frere *Vincent Fonseca*, de noble Maison, & qui à cause de son grand savoir avoit esté choisi pour prescheur de Don Sebastiaē Roy de Portugal, à la suite duquel it avoit esté lors qu'il passa en Afrique avec son armee & y ayant esté pris prisonnier avoit esté rachepté, & estoit retourné en son Pays, ou il fut cheri du Roy Philippe, qui le cognoissant homme prudent, le remit en sa premiere charge de Prescheur, luy donnant esperance de plus grāde dignité. Et comme l'Archevesché des Indes Orientales estoit vacquant, le Roy, le luy presenta ayant bien tost obtenu sa confirmation du Pape: Duquel office le dit Vincent faisoit peu de cas, apprehendant la longueur & incommodité du voyage. Mais le Roy luy ayant fait entendre sa volonté, & luy donnant esperance de retour au bout de quatre où cinq ans, avec promesse de grands benefices, il accepta ceste condition. Ayant par ce moyen trouvé l'opportunité que ie cerchoy, ie fis ce qui m'estoit posible pour estre à sa suite, & faire avec luy le voyage des Indes. La dessus bien à propos mon frere lassé de la Court avoit obtenu de son Maistre qui estoit Secretaire du Roy, la charge d'escrivain en vn Navire qui devoit aller en levant ceste annee la. Son dit maistre m'ayant à sa requeste recommandé à l'Archevesque, duquel il estoit familier ami, ie fus reseu sans difficulté & enrollé avec les autres, qui estoient en nombre de quarante. Mon frere ayant le choix du Navire auquel il voudroit estre, choisit celuy de l'Archevesque, ou i'estoy, afin de nous entraider mutuellement l'un l'autre. Et ainsi nous fismes tous nos apprets pour le voyage. Nostre flotte estoit composée de cinq Navires. l'Admirale avoit nom S. Philippe, la Vice-Admirale S. Iaques, la troisiesme S. Laurent, la quatriesme S. Fransois, la cinquiesme S. Saulveur, qui estoit la nostre.

Vincēt Fonseca estabi Archevesque des Indes.

Le huictiesme d'Auril de l'An 1583, iour du Sainct Vendredy, auquel temps les Navires partent ordinairement, nous fismes voile d'une pareille course, prenant la route de l'Isle de Madere, apres avoir imploré de l'aide & faveur de Dieu, sans l'assistance duquel tous dessoins & efforts sont inutiles.

CHAPITRE III.

De l'ordre qu'on tient és Navires qui vont en levant: & du progres de la Navigation de l'Autheur.

Navires allantes es Indes combié portent d'hommes

LES Navires qui vont és Indes, ont coustumierement chacune quatre où cinq cents Hommes, & quelque fois d'avantage le nombre des Soldats & Matelots estant accreu selon l'exigence du temps. La charge qu'elles portent est legere, ascavoir quelques tonneaux d'huile & de vin, & autres marchandises particulieres, outre la provision & le balast. Ce qu'on y porte le plus ce sont Reales de huict, de la valeur de quarante sols, lesquelles les Marchands envoyent pour acheter le poivre, & font trafic de cest argent comme de Marchandise, laquelle leur apporte, selon le conte fait, quarante pour cent de profit. Incontinent que les Navires sont en pleine Mer, on fait la reveue de tous tant des Matelots que des Soldats. Ceux qui estans enrollez se trovēt absents sont notez par l'Escrivain, afin qu'au retour il s'addresse au respondant, car tous doivent presenter respondant, & les biens & hardes des absents s'il s'en trouve au Navire sont vēdues à l'encant, & mises en inventaire qu'on baille en garde au Capitaine du Navire. Le mesme se fait des hardes de ceux qui meurent durant le voyage. Mais à grand peine en est faite la restitution à ceux à qui elles appartiennent, par l'embrouillement des contes & abus qui se commettent.

Quel argēt le plus requis és Indes.

Le Maistre Pilote & le Gouverneur du Navire, ont esgalement pour

salaire

salaire au aller & au retour cent & vingt Milreſes. Le *Milreſe* vaut ſept Carolus monnoye du pays bas. Or la maniere de conter vſitee en Portugal, eſt de reduire toutes ſommes en certaine ſorte de menu argent qu'ils appellent *Reyſos*, dont les cent ſoixante font un Carolus, où quatre Reales d'Argent, tellement qu'un Reyſe ne vaut que deux deniers de Hollande. Le Gouverneur & le Maiſtre Pilote reſoivent chacun pour arres vingt quatre Milreſes, outre le profit qu'ils font des loages des chambres hautes & baſſes des Navires, & les Privileges & immunitez qu'ils ont de ne riẽ payer de voiture non plus que les autres qui ſervent au Navire. Mais quoy qu'ils ſoyent ſi bien ſalariez, encore cela ne ſuffit qu'a grand peine pour les mettre au deſſus des deſpens qu'ils font en dons & præſens pour parvenir à leurs charges: car le *Proveador* qui eſt l'Admiral diſtribue ces offices plus par faveur que par merite. Tels eſtoyent les ſalaires lors que nous eſtions en voyage, mais il y a quelque fois du changement. Le Commandeur reſoit cinquante Milreſes de ſalaire & en touche dix pour arres. Le Gardien reſoit tous les Mois quatorze cents Reyſes, & deux Mille huict cents de voiture, & ſept Milreſes d'arres. Le ſecond Pilote touche tous les Mois doze cents Reyſes, qui ſont trois Ducats, ayant meſme prix de voiture que le Gardien. Les deux charpentiers qui calfeutrent le Navire reſoivent chacun quatre ducats par mois, & trois mille neuf cents Reyſes de voiture. Le deſpenſier qui diſtribue le manger & le boire reſoit un Milreſe par Mois, & deux mille trois cents quarante Reyſes de voiture. Le *Merintho* qui garde les priſonniers, & qui à charge du feu, & de la proviſion des Soldats, en gaigne autãt, outre le profit qu'il tire des chambres; & les immunitez des gabelles, deſquels iouiſſent en commun les autres Officiers, Pilotes, Matelots, Canonniers, & autres ayants quelque charge au Navire. Le Tonnelier à trois Ducats par mois, & trente neuf cents Reyſes de voiture. Les deux *Strinceri* qui ont charge d'aualer à la roue le voile & l'eſquif quand il eſt de beſoin, gagnent chacun un Milreſe par mois & 2800. Reyſes de voiture. Les trente trois matelots en reſoivent chacun autant. Outreplus il y a trente ſept ſerviteurs de Navire qui touchent chacun par mois 660. Reyſes, & 1860. de voiture. Les valets au nombre de quatre doivent avoir 443. Reyſes compriſe la voiture. Le Conneſtable, & les huict Canonniers n'ont pas vn ſalaire arreſté non plus que le Chirurgien. Le Commis & l'Eſcrivain ne reſoivent point de ſalaire, mais ont chaſcun deux Chãbres, l'une en bas du Navire, laquelle eſt capable de vingt tonneaux, l'autre en haut pour le repos: deſquelles ils tirent grand profit. Et telles ſont les charges requiſes en la conduite du Navire. Or la nourriture eſt diſtribuée eſgalement à tous, chacun ayant une livre & demie de biſcuit par iour, un demi pot de vin & vn pot d'eau, un *Arrobe* (ce ſont trente deux livres) de chair ſalee par mois, & quelques poiſſons ſecs, des oignons & borreaux, & autres choſes qui ſe diſtribuent à bon marché. On fait auſsi proviſion de confitures, de Sucre, de Miel, de Reſins, de paſſe, de pruneaux, de farine, & d'autres douceurs pour les neceſsitez des malades. Chacun ſe fournir d'inſtruments de cuiſine: Outre ceux que nous avons dit, il y a l'Eſcrivain du Roy, & celui qui fournit la munition aux Soldats auquels la diſtribution ſe fait en meſme maniere qu'aux Mariniers. Tel eſt l'ordre qu'on tient és Navires allantes és Indes: mais au retour on ne diſtribue ſinon du biſcuit & de l'eau, iuſques au Cap de bonne Eſperance. Depuis ſe Cap iuſques en Eſpagne chaſcun vit de ſa proviſion propre: Meſmes on ne diſtribue plus rien aux Soldats, & n'ont rien ſinon qu'ils ſont francs de la voiture. Ils ont leurs hardes au fond du Navire, & dorment ſur le tillac. Ils ne peuvent partir des Indes ſans le congé du Viceroy, eſtants obliger de ſervir par delà au Roy le terme de cinq ans. Les eſclaues payent voiture, & tribut au Roy.

Maniere de conter que tiennẽt les Portugais.

Salaires des Mariniers.

Descouvrement de Madere.

LE 15. d'Auril, nous gens descourirent l'Isle de Madere & le Port Sainct, là ou les Navires se separent les unes des autres & prennent diverses routes: chacun faisant tout devoir de devancer son compagnon en esperance de plus grand profit à celuy qui arrivera le plus tost és Indes: laquelle emulation rend quelquefois la Navigation malheureuse, le moyen de s'entresecourir les uns les autres estant osté, lors qu'on se trouve en peril de nuict, ou en temps de tormente.

La coste de Guinee.

Le 24. nous apparut la costé de Guinee, laquelle commence au neufiesme degré s'estendant iusques à la ligne Equinoctiale. La se faisoyent ouyr tonnerres & foudres, avec si grande quantité de pluye soudaine qu'on estoit souvent contraint de caler voile, la chaleur qu'il fait en ce lieu est insupportable, & l'eau qu'on garde au Navire devient si puante qu'on est contraint de se stouper le nez en la beuvant, mais si tost qu'on a passé la ligne, ceste puanteur cesse: Approchant plus pres de terre, la Mer n'est si fort esmeve, & ordinairement y a telle bonasse que les Navires demeurent aucunes fois deux mois en ceste coste devant qu'elles puissent passer la ligne: laquelle si tost qu'elles ont passee, elles sont portees d'un vent General qui est le Sud SudEst. Or la route qu'elles tiennent en ceste coste est penible & douteuse. Car es environs de Bresil sous le 18. degré y a certains escueils que les Portugais appellent *Abrolho*, qui s'estendent en l'Ocean la longueur de 70 lieües, situez à droite, du costé de la plus basse terre. Pourtant les Mariniers afin d'eviter le danger approchent le plus qu'ils peuvent les costés de Guinee, car s'ils approchoyent de ces escueils il leur seroit force de retourner en Portugal, non sans grand peril de naufrage. Ainsi estoit advenu à nostre Admirale S. Philippe l'an 1582. Car elle se trouva de nuict entre ces escueils en grand crainte de naufrage. De bon heur elle eschapa le danger, mais il luy falut quitter son voyage pour retourner en Portugal. Or ceste mesme annee que nous estions en Mer, la mesme Navire taschant d'eviter les dangers ou elle s'estoit trouvée paravant; tint le plus pres qu'elle peust la route des costes de Guinee, ou la bonasse & les pluyes l'arresterent deux mois. Parquoy le Pilote bien advisé & diligent afin d'eviter ceste bonasse n'approchera trop pres des costes de Guinee, & ausi ne costoyera le Bresil, de peur de tomber en ces escueils, ains taschera de tenir une moyenne route qui servira beaucoup à l'avancement de son voyage.

Lacõdition de ceste coste.

Advis aux Pilotes.

Rencontre d'un brigantin Frãçois.

Le 15. de May, comme nous estions à 50. lieües de la ligne du costé du Nord, nous vint au devant un Brigantin Francois qui donna l'espouvante à nos compagnons plusieurs desquels estoyent affoibles de maladies causees par les vehementes chaleurs qu'il fait en ces lieux, & non experimenter en Mer & es rencontres navales. Car il y en plusieurs qui vont en Mer lesquels sont peu accoustume aux tempestes, & qui ne savent que cest d'ordre ni de discipline, toutesfois ayants delasché quelques coups de Canon, le Brigantin se retirant, la crainte cossa. Le mesme iour sur le soir fut apperceu de nos gens un grand Navire, que nous cuidions estre l'un des nostres, duquel nous estans approche, trouvasmes que cestoit le Navire nommé S. Francois, ce qui nous donna à tous fort grande ioye.

Ligne Equinoctiale traversee.

Le 26. de May, nous passames la ligne Equinoctiale, qui divise l'Isle S. Thomas par le milieu, en la costé de Guinee; & lors nous commençasmes à voir l'estoile du pole Austral, ayants perdu de veue celle du Nord, le Soleil du Midy estant au Septentrion, & le vent Sud SudEst qui souffle en ce quartier tout le long de l'annee.

Le 29. de May, iour de la Pentecoste, suivant certaine ancienne coustume

BIBLIOTHÈQUE DE LA ROCHELLE

Tigremahon
BAGA MIDRI
hic Argenti fodinę sunt.
Prete Giam magnus imperator Abissini
AFRICÆ
Amara mons, hic Æthiopię imperatoris filij & nepotes in custodia a præsidijs detinentur.
AMARA
BARV
OLABI
Angote
BALLI
MAGADOXO
DOARA
Oban del Dagoa
Baxas de p° das banhos
Do Patram
Do Almirante
Ilhas do Mazcarenhas
As Sete Irmanas
Os tres Irmanos
Abrolho
Baixos das Chagos
Baixos de S. Miguel
Da Galega
Saya de Malha
Ilhas de Cosmoledo
Comoro
I. de diego Soaro
Do Garaiao
S. Brandaon
MADAGASCAR, uę et S. Laurentij insula dicitur
TROPICVS CAPRICORNI
AEQVINOCTIALIS
Do Mascarenhas
Dos Romeyros dos Castelhanos
Baixos dos Judia
Pemba
Zanzibar
Monfia
I. do Natal
I. de Iuã da Noua
Maldiua
Canal
I. de Cedu
Ilhas de Diego Roiz
Puo Moluço
I. do Gamo
Adu
Candu
I. da Poluara
I. de Diego Roiz
Ceylon
Delineatio Orarum maritimarum, Terræ vulgo indigetatæ Terra do Natal, item Sofalæ, Mozambicæ, & Melindæ, Insulæq; Sancti Laurentij, Insularum Malduiicarum, Seylon insulæ, & Promontorij Comorini, ad Indiam siti una cum Insulis, Scopulis, Pulumis, Vadis, veris Ventorum tractibus, & genuino singulorum locorum situ, ad exactissimas Ichnographicas Indicarum tabulas recognita atq; emendata.
Affbeeldinghe der custen des landts genaempt Terra do Natal, Item van alle de custen van Çoffala, Mozambique, Melinde, ende t'eylandt van S. Lorenzo: met alle haere eylanden, clippen, droochten, ende ondiepten. Item d'eylanden van Maldiua tot het eylandt Çeylon, ende den hoeck van Comori toe, aende custen van Indien liggende, met de waerachtighe streckinghe ende gheleghentheyt der zeluer, alles seer ontrec telijck naer d'allerbeste Indiaensche Pas ende Leesc-caerten, ouersien ende verbeetert.
Arnoldus F. à Langren, delineavit & sculpsit.
Miliaria Germanica, quorum 15. uni gradui respondent.
Hispanicæ leucæ 17½. uni gradui competentia.

me fut eleu és Navires un pour Empereur, & tous les Officiers changez, & fut fait un bancquet qui dure ordinairement trois où quatre iours. Mais comme nous eſtions occupez à ceſte ſolennité, ſurvint en plein bancquet un eſmotion, qui fut mettre à tous la main aux armes, & y eut bien cent eſpees deſgainees avec apparence de grande eſclandre, ſi l'Archeveſque ſortant de ſa Chambre, n'euſt à grands cris appaiſé la ſedition, menaçant d'excommunication ceux qui voudroyent attenter quelque choſe, & oſtant à tous leurs eſpees & poignards. Les principaux Autheurs de la ſedition furent mis en priſon, & par ce moyen on ſe trouva en repos.

Diſſenſion ſurvenue en la flotte.

Le 12. de Iuin, nos eſchapaſmes les ſuſmentionnez eſcueils de Breſil, ce qui donna grande ioye à toute la troupe, eſtant par ce moyen hors de crainte de retourner en Portugal. Lors auſsi nous accompagnoit le vent general qui nous pouſſa iuſques à la Riviere appellee *Rio de la Plata*, où fleuve d'Argent, la ou un vent favorable ſe leva, qui nous mena iuſques au Cap de Bonne Eſperance.

Le 20. du meſme Mois nous perdiſmes de veüe la Navire, du nom de S. Francois, qui nous avoit tenu compagnie iuſques alors.

Le 11. de Iuillet, le Gouverneur iugea que nous eſtions à 50. lieües du Cap de Bonne Eſperance. L'Archeveſque voulant que la Navire approchaſt de terre pour conſiderer le Cap, par abus cauſé d'une nuee & obſcurité, elle ſe trouva à deux lieües de terre ferme, ce qui nous fit avoir peur. Or la nuee eſtant diſsipee nous recognuſmes la terre d'un faux Cap, & aperceumes les eſcueils, qui ſont à quinze lieües du Cap de Bonne Eſperance du coſté de Mozambicque, ledit Cap de B. Eſperance eſt à 35. degrés de la ligne du coſté Meridional. En ce lieu nous euſmes temps calme & l'air fort ſerein, l'eſpace d'un demi iour, lequel temps nous employaſmes à peſcher au fond des eſcueils qui eſtoit de dix où douze braſſées, où nous prinſmes de fort bons poiſſons que les Portugais appellent *Peſcadas*, ſemblable à des Merlus.

Abus à deſcouvrir le Cap de Bonne Eſperance.

Le 20. du meſme mois, nous retrouvaſmes de rechef la Navire du nom de S. Francois, laquelle nous tint compagnie iuſques au 24. Ce meſme iour furent avalez tous les voiles à cauſe que le vent eſtoit cõtraire. Nous eſtions alors en la hauteur de la terre de la Nativité, qui commence au 32. degré, & finit au 30. & eſt diſtante 150. lieües du Cap de bonne Eſperance. En ceſt endroit les conducteurs des Navires ordinairement prennent conſeil par enſemble, s'ils doivent tenir leur route entre la terre d'Afrique, & l'Iſle de S. Laurent, ou s'ils doivent laiſſer l'Iſle à main gauche. Tenant la route entre l'Iſle & la terre on va à Mozambicque, & de là à Goa. L'aiſſant l'Iſle à gauche, le flux empeſche qu'on ne puiſſe venir à Goa, mais on eſt porté plus bas & prand on port à Cochin, diſtante cent lieües de Goa, en un quartier plus bas vers le Midy. Or quand les Navires paſſent le Cap trop tard, il n'eſt pas conſeillable d'aller à Mozambicque, car on viendroit trop tard à Goa, à cauſe des bonaſſes ordinaires en ceſte route. Mais ceux qui paſſent le Cap en Iuillet arrivent à leur aiſe à Mozambique, & ont moyen de ſe refraiſchir d'eau, & loiſir de ſe repoſer dix ou douze iours. Mais ceux qui paſſent en Aouſt, ſont contraints d'aller à Cochin, qui eſt un chemin faſcheux, à cauſe des langueurs & maladies & des maux de iambe & de bouche, auquels ordinairement ſont ſubieres ceux qui prennent ceſte route.

Diverſes routes de la Navigation des Indes.

Le 30. du meſme Mois, nous paruinſmes à la hauteur du Cap appellé *das Correntes*, diſtant 130. lieües de la terre de la Nativité, giſant ſous le 24 degré vers le Midy, là eſt le commencement de la route qu'on tient entre l'Iſle de S. Laurent & la terre d'Afrique.

Description de l'Isle de S. Laurent.

Isle de S. Laurent.

L'ISLE de S. LAVRENT, *appellee de Marc Paul la grande Isle de* Magascar, *& de Theuet* Madagascar, *est la plus grande de toutes les Isles Orientales, de plus grande estendue que le Royaume de Castille, ou de Portugal. Elle est situee d'un des costes de l'Afrique, apres qu'on a passé le Cap de bonne Esperance. Sa longueur selon l'opinion de Theuet est de 72 degrez, sa largueur de 11. degrez 30. minutes selon le conte de quelques uns, elle a de circuit 3000 lieues d'Italie, & selon d'autres 4000 qui font 600 ou 800 lieues d'Allemagne. L'air est estimé y estre bien temperé, & portant y a grand nombre d'habitans qui tous sont Mahometistes. Marc Paul ranconte qu'il y a quatre Anciens qui en ont le Gouvernement, & qu'elle abonde en animaux sauvages & domestiques, & oiseaux d'estrange sorte. Elle nourrit des Elephants, & autres animaux n'ayants qu'une corne, desquels y a une espece qu'on appelle Asnes d'Inde, & une autre qu'on nomme Orix, qui a l'ongle fondu. On y void grande quantité de serpents & Lezaris, & de grandes forests de Sandal rouge, qui est peu estimé à cause de l'abondance. La mer y produit de l'ambre. D'avantage il y croist du Rix à foison, de l'orge, des pommes d'Orange, des Citrons, & des courges iaunes blanches & rouges de telle grandeur qu'a peine un homme les peut serrer de ses deux bras, & dont le goust est meilleur que des nostres. Elle produit aussi quantité de Gingembre que les habitans mangend verd. Ils ont force miel & des roseaux de Succre, mais ils en ignorent l'usage. Ils ont aussi du Saffran, des noix d'Inde, & beaucoup d'herbes medecinales. On y trouve de l'Argent. L'Isle est arrousee de beaucoup de fleuves & belles Fontaines. Il y a des haures fort commodes, esquels les Sarasins & Ethiopiens viennent negocier, y apportans de l'Or, de la soye, des accoustrements de coton & autres choses.*

Ceste Isle est distante du Cap *das Correntes* 120 lieues, & en à 220 en longueur, s'estendant du Midy au Septentrion: sa largeur est de 70. elle commence au 26 degré & finit en l'onzieſme vers le Septentrion. Les Insulaires sont noirs, comme ceux de Mozambicque. Ils vont nuds. Ils n'ont les cheveux si crespus, ni si noirs que les Mozambicquois. Les Portugais negocient fort peu avec eux, car on ne tient pas qu'il y ait entre eux de fort grandes richesses, qui fait que iusques à present ils sont presques incognus.

Escueils de Iudia.

Le 1. d'Aoust, nous eschapasmes les escueils appelles *Baixos de Iudia*, distans du Cap *das Correntas* 30 lieues, situez entre l'Isle de S. Laurent, & la Terre ferme, esloignez de l'Isle 50 lieues, & 70 de la terre ferme. Ils commencent au 22. degré & demi, & finissent au 23. ils sont du tout horrible & dangereux, & pernicieux à plusieurs navires, comme particulierement l'an 1585 à la Navire Admirale du nom de S. Iaques, qui estoit Vice admirale au voyage de nostre flotte.

Arrivee des Navires à Mozambicque.

Le 4. d'Aoust, nous descouvrimes la terre de Mozambicque distante 90. lieues des susdits escueils, sous le 15. degré au Midy. Le lendemain nous arrivasmes au lieu, & à l'entree y rencontrasmes la susmentionnee Navire du nom de S. Iaques, laquelle depuis l'Isle de Madere avoit tousiours esté escartee de nous. Le iour precedent celles de S. Laurent, & de S. Francois estoyent arrivees au mesme lieu. Celles là estoyent nostre flotte. Outre lesquelles y en avoit encore une qui alloit expres à Malaca, laquelle selon l'ordinaire estoit partie de Portugal un mois avant les autres allantes és Indes, à cause qu'elle a un plus long voyage à faire, mais il advient souvent quelle se rend à Mozambicque pour s'y refraischir d'eau quand la necessité le requiert, autremẽt celles qui font ce voyage ont accoustumé de costoyer l'Isle de S. Laurent à gauche. Il y avoit quatre Navires de nostre flotte à Mozambicque: ne restoit si non l'Admirale S. Philippe, laquelle evidant soigneusement eviter les *Abrolhos* escueils de Bresil, avoit esté arrestée par la bonasse qu'il fait ordinairement au tour des costes de Guinee, à l'occasion dequoy

elle

elle ne peut passer la ligne que long temps apres, & laissant la route de Mozambicque s'alla rendre à Cochin, ceux qui y estoyent ayants esté vexez du *Scorbut*, & enduré diverses miseres, sans parvenir à Cochin que deux mois apres nostre arrivée à Goa.

CHAPITRE IV.

Description de Mozambicque située sous le quinziesme degre au Midy en la coste de Melinde.

Annotation de PALVDANVS.

MOzambicque *est le nom d'une ville en l'Isle Prasio en la coste de Melinde ou Abexis, avec un havre peu spacieux, mais asseuré. Ayant à droite des Mines d'Or de Sophala, & à gauche le fameuse Ville de Quiloa. L'air n'y est gueres salubre, cependant elle ne laisse d'estre fort bien peuplee, à cause de la commodité de sa situation. Anciennement elle estoit habitee de Mahometans & estoit subiecte au Tyran de Quiloa qui y mettoit un Gouverneur que les Arabes appelloyent Zequen.*

L'Isle de Mozambicque non gueres grande, est separee de la terre ferme d'une demi lieue, le rivage de laquelle comme celuy de terre ferme va en courbant, & s'avance celuy de la terre plus avant en Mer que l'Isle mesme du costé du Septentrion. Au devant de l'Isle y en a deux autres petites nommees S. George, & S. Iaques, les extremitez desquelles respondent à la terre ferme, lesquelles sont inhabitées. Entre ces deux Isles & la terre ferme, on passe à Mozambicque, de sorte qu'on les void au Midy à gauche de l'Isle, & la terre ferme à droicte au Septentrion, par lequel chemin les Navires tiennent leur course droite iusques à Mozambicque l'espace d'une petite lieue, sans qu'il soit besoin d'y ietter la sonde, car il y fait haut, & le sable du rivage estant fort aisé à voir n'y a point de peril. L'espace qui est entre l'Isle & la terre ferme sert de port aux Navires, lesquelles peuvent seurement approcher, & se tenir à un iect de pierre pres de l'Isle, & du Chasteau. Ceste Isle est longue d'une demie lieue, ayant le terroir & le rivage en planure & le sablon blanc. Elle porte des palmes & des noix d'Inde, des Oranges, des Citrons, & des Figues. D'autres fruicts de levant à peine s'y en trouve il, & quand à froment, Riz, Toiles & autres choses necessaires on les y apporte des Indes. On y trouve aisement & à bon marché, Bœufs, Brebis, Cheureuls, Pourceaux, Poules, & autres especes de bestail & de chair. Les Brebis de ce pays ont la queue de grandeur si estrange qu'il y a autant à manger qu'en l'un des quartiers. Les Poules y ont le plumage, la chair, & les os noirs, en sorte que quand on les met sur table pour manger, on iugeroit qu'elles ont esté bouillies en encre, mais au reste elles ont goust, & sont meilleures que les autres. La chair de porc y est tenue en delices, est fort nette, & aggreable au goust, & preferable à toute autre chair, & pourtant elle est permise aux malades auquels l'usage de toute autre est defendu par la regle des Medecins. En toute l'Isle, ne se trouve nulle eau douce à boire, mais on l'y apporte de terre ferme, d'un lieu que les Portugais appellent *Cabasera*: & la gardent en des grands pots de terre qu'on apporte des Indes.

Rapport de Mozambicque & sa situation

Poules ayants le plumage & la chair noire

Les Portugais tiennent en ceste Isle une Forteresse, qui a este parachevee depuis nagueres en dix ou douze ans, situee vis à vis des deux Isles voisines, alendroit ou abordent les Navires. Elle est autant forte que nulle autre qui soit és Indes, mais peu garnie de Canons, & provisions de guerre, sans

Chasteau de Mozambicque.

Sol-

Soldats, ny ayant que le Capitaine qui y demeure avec son train. Mais quand le besoin le requiert tous les Portugais, qui habitẽt en l'Isle & y tiennent mesnage, en nombre de quarante ou cinquante tout au plus, sont tenus de s'employer à la defense du Chasteau, car il ny a nulle autre place de defense en l'Isle, le reste y est ouvert. Au dedans de ceste forteresse y a plusieurs cisternes esquelles en un besoing on pourroit faire provision d'eau douce pour un An. Du nombre des quarante ou cinquante Portugais submẽtionnez sont aussi ceux qui sont nez és Indes de generatiõ meslee, qu'on appelle *Mestici*. Outre lesquels il y a on ceste Isle quatre cents cabanes d'estrain esquelles se tiennent les Negres naturels du pays qui sont du mesme couleur qui ceux qui habitent es environs du Cap verd, en l'Isle S. Thomas, & par toute l'Ethiopie. Ils obeissent aux Portugais. Aucuns d'eux son de la secte de Mahometh, ayants esté gagnez par le commerce qu'ils ont eu avec les Turcs es environs de la Mer rougé devãt la venue des Portugais, comme encores au iourd'huy le long de la costé qui tend vers la Mer rougé il y en a beaucoup de ceste secte. Mais ceux qui habitent depuis Mozambicque iusques au Cap de Bonne Esperance n'ayants en nulle communication avec les Mahometans, retiennent encore leurs anciennes mœurs. Car ils sont du tout Barbares & sauvages, plus semblables aux Bestes qu'aux hõmes, sans Loy & sans cognoissance de Dieu. Et quant aux Insulaires outre les Mahometistes il y en a quelques uns qui sont Chrestiens, & autres Payens. Ils vont tous nuds, les hommes n'ont que le bout de leurs parties honteuses couvert d'un linge. Les Femmes ont la moitie du corps couverte d'un gros drap de coton depuis la poictrine iusques à micuisse. quant à ceux qui demeurent en terre ferme, ils vont entierement nuds, ayants à peine leur vergongne couverte.

Habitans de Mozambicque.

Les Portugais qui se tiennent en l'Isle ont commerce avec les habitans de terre ferme es plus proches bourgades, comme à Sena, Macuvva, Soffala, Cuama, & autres places, lesquels different presquis tous de langage & de mœurs, ont divers Royaumes, ont continuelle guerre contre leurs voisins, se prennent & se vendent les uns les autres. Aucuns sont mangeurs de chair humaine, comme ceux de Macuvva & autres, ils vivent la pluspart de chasse, & de chair d'Elephants, qui fait que de ces endroits la proviẽt quantité d'yvoire. Il y a peu de loyauté en eux, par ce qu'il n'ont nulle religion, comme depuis quatre ou cinq ans ils l'ont fait paroistre aux Portugais aucuns desquels se fiants en la liberté dont ils avoyent accoustumé de negocier avec eux, furent par eux à l'improviste meurtris, experimentans le frauduleux naturel & malin courage de ces Negres.

Forme du Gouvernement de Mozambicque.

La forme de gouvernement dont vsent les Portugais en ceste Isle est telle: La charge de Capitaine, de Commis, & tous autres offices se terminent au bout de trois ans par ordonnance du Roy de Portugal, qui y avance ceux qui ont esté employez en la flotte des Indes en recognoissance de leur service, outre le salaire desquelles charges ils en tirent bõ profit vivãs & negocians à leur volonté. Le Capitaine sur tous fait bien ses affaires. Il y a un autre Chasteau à Soffala distant, de Mozambicque cent & vingt lieues vers le Cap de Bonne Esperance. Pres de ce Chasteau sont les Mines d'Or de Monomotapa, en laquelle Province est le lac d'ou prend sa source le Nil, & le fleuve Noir, appellé Cuama qui se vient rendre en la Mer entre Soffala, & Mozambicque, au sablon duquel on trouve de l'Or. En ceste miniere de Monomotapa il y en a en abondance, & s'y trouve de la poudre d'or qu'ils appellent *Botonga & Ouro Po*, qui est menue comme sable, & l'or de ces mines le plus fin qui se trouve en levant.

Commis du Capitaine de Mozambicque à Soffala.

En ce Chasteau de Soffala se tient le Commis du Capitaine de Mozambicque: qui envoye trois ou quatre fois tous les ans à Mozambicque des bateaux

Denſas ſyluæ ebanos aurum mihi viſcera terræ
Ambara fert pretio littus odore pari
Auferri hæc tolerabile nũ quoqꝫ pubem
Aueheret pelago dira cupido meam
Ploogerb

Insulæ et arcis Mocambique deſchriptio ad fines Melindæ ſitæ ebano puriſs. auro et ambare odorato affluentis hinc magnus ſeruorum numerus in Indiam abducitur, Linſchoten inuent

Beſchryuinge des Eylants en ſlot Mocambique geleegen op de grenſen Melinde ſeer Ryck van Ebanhout, ſyn gout en Ambargrys, waer aff veel ſlauen naer Indyen wech gevoert werden door Jan Huygen van Linſchoten

Terra firme

Sant Ant

A Fortareza velha

Cabaceira

Terra firme

S.to Doms

Adre Kerckhoff

S. Gabriel

Fortaresa

N.ra S. da boluarte

S.t Iorgie

S.t Tiaguo

Ioannes a Doetecom fecit

6 en 7

bateaux appellez *Pangaios*, qui vont de lõg de la coſte portans de l'Or au Capitaine. Ces bateaux ſont fait de bois leger, & liez de fil, ſans qu'il y ait clou ni fer. Des minieres de Soffala ne ſont gueres diſtantes celles qui ſont es environs d'Angola de l'autre coſté d'Afrique, la diſtance eſt d'environ trois cents lieües, & ſouvent les Negres d'Angola viennent à Soffala par terre. Ces Negres ſont Gens forts & robuſtes. Il y en a aucuns qui en chargent d'autres ſur les eſpaules, & ſont accouſtumez à ce travail, & à porter autres peſantes fardeaux, faiſant œuvre de chevaux ou d'aſnes.

Pour retourner à mon propos, le gain qui revient au Capitaine de Mozãbicque en l'eſpace de trois ans monte ordinairement à la ſommé de trente mille Ducats, qui ſont neuf tonnes d'Or. Ainſi nous l'aſſeura celuy qui y Gouvernoit lors que nous y eſtions, qui ſe nommoit *Nunno Velio Pereira*, Leſquels revenus luy procedent principalement de mines de Soffala & Monomotapa. De Mozambicque on porte és Indes de l'Or, de l'Ambre gris, de l'Ebene & de l'Ivoire, de là auſsi on emmene beaucoup d'eſclaves, leſquels ſont fort requis és Indes, comme eſtans propres aux plus penibles & ſordides ouvrages à cauſe qu'ils ſurpaſſent tous autres en fermeté de corps. On ne navigue de Mozambicque és Indes qu'une fois l'an, ſelon que par tout le levant la navigation à un certain tẽps, & les ſaiſons y ſont reglees par les vents. Le vent propre pour aller de Mozambicque és Indes ſouffle au mois d'Aouſt iuſques à la mi-Septembre, à l'aide duquel vent on fait le voyage en trente iours. Depuis ce temps iuſques en Avril les Navires demeurent és Indes, & lors vient l'autre temps que le vent eſt propre pour aller des Indes à Mozambicque. Par ainſi tous les ans une Navire va és Indes au nom du Gouverneur. Or nul n'eſt reſeu au commerce ſi non ceux qui ont Femme & demeure à Mozambicque. Quant aux non mariez le Privilege du Roy ne permet pas qu'ils y demeurent, depeur que l'Iſle ne vint à eſtre deſpeuplee. Par de la Mozambic bien avant en Pays, eſt le Royaume du Preſte Ian, & la contree des Abexins, dont eſt denommée la Coſte d'Abex qui s'eſtend depuis Mozambicque iuſques a la Mer rougé, laquelle eſt auſsi appellée des Portugais Coſte de Melinde, du nom d'un Royaume & d'une ville que eſt en ces quartiers la. Le Roy de ce lieu à reſeu par ci devant les Portugais en ſon amitié, & leur eſt encor ami à preſent. Nous arreſtames quinze iours à Mozambicque pour nous rafraiſchir, & pour voir d'eau & choſes neceſſaires. Mais le ſeiour en ce lieu fut malencontreux à pluſieurs des noſtres qui y furent malades, & aucuns deſquels moururent, ne pouvãs porter la vehemente chaleur, & incommodité de l'air.

Le revenu du Capitaine de Mozambicque

Temps propres à la navigatiõ des Indes.

Continuation du voyage de l'Autheur.

LE 20. d'Aouſt nous fiſmes voile tous enſemble, au nombre de quatre Navires de noſtre flotte, & une de *Don Pedro de Caſtro*, Capitaine de Mozambicque qui avoit achevé ſon terme de trois ans, en la place duquel eſtoit entré le ſuſnommé Pereira. Le dit de Caſtro s'acheminoit és Indes avec ſa Femme & ſes Enfans, ſuivant l'ordonnance du Roy, qui porte que le terme de trois ans que dure ceſte charge, ceux qui en ſortent luy face ſervice trois autres années à leurs deſpens, à la diſcretion du Viceroy des Indes avãt que pouvoir retourner en Portugal, n'eſt qu'ils obtiennent patentes du Roy, par leſquelles leur ſoit permis de retourner plus toſt, ce qui n'advient que rarement & par grande & ſpeciale faveur. On ne peut auſsi s'abſenter des Indes qu'avec licence du Viceroy, & eſt ceſt ordre ſoigneuſement obſervé.

Le 24. d'Aouſt au matin, nous deſcouvrimes deux Iſles, a ſçavoir *Comora*, & *Don*

& *Don Iuan de Caſtro.* Comora eſt diſtante de Mozambicque 60 lieues au Septentrion, ſous l'onzieſmé degré du coſté Meridional. Le terroir de ceſte Iſle eſt treſhaut, à cauſe dequoy nous ne le perdiſmes de veue de tout ce iour la, combien que noſtre voyage s'avanſaſt bien fort. Ce meſme iour noſtre flotte s'eſcarta comme paravant.

Ville de la coſte de Melinde.

Le 3. de Septembre nous paſſames de rechef la ligne Equinoctiale qui traverſe la coſte d'Abex entre Melinde & Brava, villes ſituees en ceſte coſte, & eſt diſtante de Mozambicque 230. lieues au Septentrion. Depuis la dite ligne iuſques au Cap de *Guarda fu* ſitué ſous le douzieſme degré au Septentrion ſuivant la meſme coſte il y a 190. lieues. Le long de ceſte coſte entre Mozambicque & le ſuſdit Cap ſont ſituees les Villes de Quiloa, anciennement Rapta, Mombaſza qui eſt en une petite Iſle de meſme nom, & à un havre muni de deux Chaſteaux, Melinda, Para, Brava, Magadexo: chacune deſquelles Villes fait un Royaume ſous la Loy de Mahometh. Les habitans ſont de couleur olivaſtre, ayants la chevelure nete. Ils uſent de meſme police & forme de Gouvernement que les Arabes & autres Mahometans. Le Cap de Guardafu fait le bout de la coſte de Melinde. A 20 lieues de ceſte poincte au NordEſt eſt l'Iſle de Socotora qui produit le plus ferme, ſolide & meilleur Aloes du monde lequel on tranſporte en tous endroicts. Environ ce meſme Cap eſt l'emboucheure du Golphe de *Mecca* ainſi appellé du nom de Mecca Ville d'Arabie celebre pour le ſepulchre de Mahometh, duquel le corps eſt en un cercueil de fer eſlevé de terre par le moyen d'une voute de pierre d'aymant ſous laquelle il eſt, la ou les Turcs & Ethiopiens vont continuellement en peterinage pour le voir. Ce meſme Golphe eſt appellé la Mer rouge, non que l'eau y ſoit rouge, mais paurce que les montagnes de la autour ſont de Marbre rouge, & que meſmes en quelques endroicts le ſable y eſt de meſme couleur. Ceſt ceſte meſme Mer que Moyſe avec les Enfans d'Iſrael paſſa à pied ſec. Depuis ceſte poincte de Guardafu iuſques à la Ville de *Sues*, anciennement Arſinoe, qui eſt la derniere, & qui eſt tout au bout de ce Golphe, la Mer a de longueur 360 lieues. Depuis Sues iuſques à la Mer Mediterranee il y a 90. lieues. Ceſte Mer en ſon emboucheure & en ſa plus grande largueur à 40 lieues, en quelques endroits elle eſt plus eſtroite. Elle contient beaucoup d'Iſles. Es environs de Sues au Septentrion elle regarde l'Arabie deſerte; de l'autre coſté au Midy elle a l'Egypte qui eſt arrouſee du Nil. En ſa deſcente vers la Mer Indique, elle a d'un coſté l'Arabie heureuſe, & à l'oppoſite les Abexins, deſquels le Prete Ian eſt Empereur. Au bout de l'Arabie heureuſe à l'emboucheure de la Mer rouge, les Portugais ont eu autres fois une Fortereſſe appellee Aden, maintenant en la puiſſance des Turcs, à la faveur de laquelle ils viennent ſouvent de Sues la ou ſe font les Galeres, & deſcendans la Mer rouge courent & eſcument toute la coſte de Melinde.

Iſle Socotora.

Sepulchre de Mahometh.

Mer rouge

Apres avoir paſſé la ligne, nous viſmes de rechef l'Eſtoile du Nord que nous avions perdu de veue depuis l'Iſle de S. Thomas. Depuis le quatrieſme de Septembre iuſques au ſeptieſme fut veue des noſtres la Navire de S. Franſois. Le treizieſme du meſme Mois nous apperceuſmes celle de S. Iaques, mais elle s'eſcarta de nous, ſans avoir du moyen de l'abboucher.

Le 20. de Septembre nous viſmes parmi les ondes grand nombre de Serpents, grands comme Anguilles. Nous viſmes auſsi certaine autre eſpece de Poiſſons à Eſcaille, que les Portugais appellent *Vintÿns*, pource qu'ils reſſemblent à des demi Reales de Portugal. La multitude de ces poiſſons eſt un ſigne evident qu'on eſt pres de la coſte des Indes. Comme auſsi de fait peu apres, la terre nous apparut: ce qui donna grande ioye à toute la compagnie. Et ayants ietté la ſonde fut trouvee la hauteur de 47. braſſees. Ceſtoit la terre de Bardes ſituee à l'extremité de l'emboucheure de la Riviere de Goa, de laquelle elle eſt diſtante trois lieues. Les Navires des Indes iettent la

Signes de la coſtes des Indes.

leurs

leurs anchres, & mettẽt bas leurs charges, leſquelles par apres on tranſporte en la ville en petits bateaux. Noſtre Navire mouilla auſsi l'anchre au meſme endroit, car il faiſoit calme, & la maree eſtoit baſſe, toutesfois ſans peril, d'autãt que le fond y eſt pur & propre à anchrer. L'Eſté commençoit lors en ces quartiers là.

Le iour ſuivant 21 diverſes petites barques qu'ils appellent Almadies approcherẽt de noſtre Navire nous apportant du pain, des fruicts & autre victuaille, & eſtoyent conduites par des Indiens aucuns deſquels eſtoyent Chreſtiens. Pareillement nous vint abborder une Galere pour reçevoir l'Archeveſque qui alla prendre terre à Pangin lieu ſitué ſur la Riviere entre Bardis & Goa, la ou luy fut faict gratieux accueil de toute la nobleſſe, & du Viceroy meſme nommé Franciſco Maſcarena. Les principaux de la Ville le requirent qu'il vouluſt demeurer la dix ou douze iours en attendãt qu'on luy preparaſt l'entree en la ville telle qu'il meritoit. Ce qu'il leur accorda volontiers. Le meſme iour apres midy nous entraſmes dans la riviere & vinſmes ſurgir en la terre de Bardes ayants achevé noſtre navigatiõ en 5 mois & 3 iours depuis noſtre depart de Liſbonne, y compris les 15 iours de noſtre ſeiour à Mozambicque, qui eſt un voyage autant brief & heureux qu'oncques ait eſté faict, ni au paravant ni depuis.

Diſcouvrement de la terre de Bardes.

Le 22 arriva la Navire de S. Iaques & le lendemain celle de S. Frãçois. En noſtre Navire eſtoyent morts trente hommes, entre leſquels y avoit quelques eſclaves, & un Allemã autresfois de la garde du Roy d'Eſpagne. Preſques tous s'eſtoyent fait ſaigner ayants eſté atteints de quelque maladie. Ce ſont à peu pres tous ceux qui mourrurent en tout le voyage. Dix ou douze ans au paravant d'onze cent hõmes qui accompagnoyent le Viceroy *Ruy Lorenzo Datavora* allant és Indes, une ſoudaine maladie en avoit emporté neuf cents avãt qu'ils arrivaſſent à Mozambicque: la multitude ayant cauſé la contagiõ, a raiſon dequoy les Navires y vont maintenant avec moindre nombre de gens, & encor à peine peut on eviter l'infection de la puantiſe.

Le 30 de Septembre, Monſieur l'Archeveſque fut reçeu à Goa en grãd triumphe & magnificence, & conduit au Temple par la Nobleſſe & par le Magiſtrat en belle ſolennité, & dela apres diverſes ceremonies vſitees, mené en ſon Palais proche du Temple.

Entree de l'Archeveſque à Goa.

Le 20 de Novembre, noſtre Navire Admirale de S. Philippe arriva à Cochin apres beaucoup de peines & incommoditez, ayãt eſté ſept mois & douze iours en Mer.

Le dernier du meſme mois il y eut des Navires qui partirent de Goa prenãt leur route vers la coſte de Malabar & de Cochin, pour aller en ces lieux la prendre charge de poivre & autres eſpiceries. Il y en a aucunes qui reçoivẽt leur charge autour de la coſte de Malabar, à Onor, Mãgalor, Cananor, & autres lieux, autres à Cochin, tellement il y a touſiours deux navires en ceſte coſte qui ſe chargẽt de poivre. Cochin eſt diſtãte de Goa 90 lieues au Midy. Les navires deſchargent à Goa de marchandiſes de Portugal, car les Marchands & Facteurs font la leurs demeures. Puis elles vont le long de la coſte & prennent du poivre. La charge de chaſque navire eſt ordinairement de 800 quintaux de poivre, poids de Portugal. Le quintal cõtient 128 livres. Puis elles viennent à Cochin, la ou auſſi les Facteurs ſe trouvent, & y reçoivent charge de Caſſe de deux de Giroffle & autres eſpiceries.

L'an 1584. es mois de Ianvier & Feburier, quelques Navires partirent de Cochin en Portugal, eſquelles mon Frere s'embarqua ſa charge requerant qu'il y fuſt. Mais moy ie demeuray à Goa au logis de Monſieur l'Archeveſque, en intention d'apprendre à cognoiſtre les mœurs des Indes, les

coustumes des pays & des habitans les especes des fruicts, & qualité des espiceries. Ie representeray soigneusement en stile simple, & à la verité ce que i'en ay veu moy mesme & ce que i'en ay apprins de gens graves & dignes de foy. La hautise de divers peuples & pays m'a donné grande entree à la cognoissance de ces choses. Car les Portugais ont presques tout veu & couru. Mais avant que d'escrire les mœurs des Indiens, leurs commerces, les fruicts du pays & autres choses, conviēt premierement representer la situation de la coste Orientale, laquelle s'estend depuis Aden pres de la Mer rouge iusques au Royaume de la Chine, & commencerons par la nostre narration.

CHAPITRE V.

Description de la coste de l'Arabie Heureuse, qui s'estend le long de la Mer Rouge, iusques à l'Isle & Chasteau d'Ormuz.

Annot. du DOCT. PALVD.

Description d'Aden. *ADen est la plus forte & la plus belle ville de l'Arabie Heureuse, situee en une vallee, fermee de l'un des costez de fortes murailles, & de l'autre de montagnes sur lesquelles se voyent cinq chasteaux esquels ont fait garde à cause de la multitude des navires qui vont & viennent. Elle contient six mille maisons. Les Perses, Ethiopiens, Indiens, Turcs y negocient, & le commerce s'y exerce ordinairement de nuict à cause des chaleurs excessives du iour. A vn iect de pierre de la Ville, y a une montagne avec un Chasteau ou le Gouverneur fait sa demeure. Ceste Ville estoit iadis en terre ferme, maintenant par industrie des hommes le lieu de son essiete a esté reduit en forme d'Isle.*

Aden est assise en l'emboucheure de la Mer rouge du costé Septentrional au rivage de l'Arabie heureuse, soixante lieues plus avant en dedās que le Cap de Guardafu. Elle est sous le 13. degré au Septentrion. Et de là la coste s'estēd au NordEst iusques à la poincte de Rosalgate qui est sous le 22 degré, & fait le bout de l'Arabie Heureuse vers la Mer Indique & est distante d'Aden 240 lieues. La ville d'Aden est pres du mont Darsura qui n'est que roche & n'est arrousé d'aucune pluye. Les habitans de ce rivage Arabique sont de couleur olivastre à peu pres cōme les Abyssins. De ce pays ont emmene es Indes de fort excellēts chevaux, il fournit aussi de l'Encēs, de la Myrrhe, du Baume, & du bois qui porte le Baume, des fruicts, de la Manne, & autres drogues odoriferātes. Ils tiennent la Loy de Mahometh suivāt la doctrine des Perses. Depuis la poincte de Rosalgate la coste s'estend en dedans au NordOuest iusques au Cap de Moncadon anciennemēt Asahora la longuer de 70 lieues. Ce Cap est vis a vis de l'Isle d'Ormuz sous le 26 degré. Ici est le cōmencement du Golphe de Perse: & l'Isle d'Ormuz d'un costé regarde l'Arabie, & de l'autre la Perse au Septētrion. Elle à 20 lieues de l'argeur. Depuis le Cap de Mōcadon au dedans du rivage d'Arabie iusques à l'Isle Barem on conte 80. lieues. Ceste Isle est sous le 26 & demi degré. Le Capitaine Portugais qui fait sa residence à Ormuz y a son commis au nom du Roy. On y trouve les plus exquises perles de tout le Levant, qui sont proprement celles qu'on nomme Perles Orientales.

Mont d'Arsura iamais n'est arrousé de pluye.

Perles Orientales ou se trouvent.

Au dedans de la mesme costé d'Arabie, tout au bout du Golphe de Perse, est la ville de Balsora distante 60 lieues de l'Isle de Baren, sous le 30 degré. Elle est celebre pour estre situee à l'emboucheure & rencōtre des deux fleuves Euphrates & Tigris qui se deschargēt au Golphe Persique.

La

La es environs paroissent encore les traces & masures de l'antique & fameuse Cité de Babylone, la ou aussi, selon l'opinion des Docteurs, a esté le Paradis terrestre. Depuis la Ville de Balsora le rivage s'estend au Septentrion vers la Ville d'Ormuz qui est sous l'Empire de Perse. Ce Golphe est large de 40. lieües, & contient plusieurs Isles, entre lesquelles se void à l'ẽboucheure la celebre Isle d'Ormuz la ou les Portugais ont un chasteau, & habitent meslez avec les Insulaires. Ils ont un Capitaine & autres Officiers pour trois ans comme ceux de Mozambicque.

Masures de Babylone.

CHAPITRE VI.

Description de l'Isle & Cite d'Ormuz.

ORmuz est une Isle & Royaume qui est auiourd'huy sous la domination des Portugais, & leur paye tribut. Le Roy y fait encore à present sa demeure, mais hors la ville, vivant à la Mahometique. Les habitans sont blancs comme les Perses. Ils retiennent ceste barbare coustume que celuy qui est esleu Roy, fait crever les yeux à ses freres & aux autres qui sont de sang Royal, & en ceste estat les entretient delicieusement toute leur vie, afin de retrancher toutes occasions de guerres Civiles que la ialousie des parents pourroit esmouvoir. Car ils ont une Loy irrevocable; Que nul aveugle ne peut estre Roy. L'Isle n'a que trois lieues de circuit, est pierreuse & raboteuse, & du tout sterile. Il n'y a nulle eau sinon salee, les rochers mesmes y sont salez, & le murs des edifices y sont construits de Pierres salees. Il ne s'y trouve ni herbe ni fruicts, & faut qu'ils resoivent toute leur victuaille d'Arabie de Perse, & de la Ville de Bassora. Mais la situation & commodité du lieu fait que toutes choses y abondent, & que grande multitude des marchands y frequentent. Car ceste un lieu de marché & Estaple de Perse, d'Arabie, de Turcquie, de l'Inde, & de tous les pays circonvoisins. Le plus grand nombre de ceux qui y negocient est des Perses, Armeniens, Asiatiques, & Venitiens, qui y font grand trafic de perles. On les y apporte des Indes, & d'Ormuz on les porte à Venise par terre. On y porte aussi autres Marchandises de divers lieux, ascavoir des pays de Perse, de Coracon & de Dias, des tapis tresexcellents, qu'ils appellent *Alcatiffes*. De Turquie, du Camelot de diverse sorte: d'Arabie, des herbes & drogues Medecinales, ascavoir du sang de Dragon, de la Manne, de la Myrrhe, de l'Encens, & autres choses. De Barem on y amene des chevaux; & diverses Perles Orientales de *Mascatta*, qui est un port entre la poincte de Rosalgatte, & celle de Moncadon au rivage d'Arabie. d'Ormuz on porte és Indes grande quantité de raisins de passe, de dattes de diverse sorte, & de la Marmelade. On fait aussi à Ormuz grand & fructueux trafic d'une certaine espece de monnoye nommé *Larins*. La forme en est longue finissante comme en deux branches ou filets d'argent, marquee de certains characteres. Ceste pur & fin argent monnoyé en Perse en un lieu appellé *Lary*, en si grande quantité qu'on en fait grand trafic, & en tire on asseuré profit és Indes, ou il est de grande valeur.

Couſtume barbare des Roys d'Ormuz de faire crever les yeux à leurs parents.

Trafic d'Ormuz.

Monnoye Perſique.

Or la cause de ceste grande frequence de Marchands à Ormuz est telle: Tous les ans il y a deux troupes qui font le chemin de terre. On les appelle *Caffiles* ou *Carvanes*. Elles viennent d'Alep Ville de Syrie distante trois iournees de Tripoli Ville assise sur la Mer Mediterranee. L'ordre que ceste troupe ou Caffile garde est tel. Tous les ans es mois d'Avril & de Septembre, on choisit un Capitaine avec quelques cent Ianizaires qui font escorte

Caravãnes allantes d'Alep à Ormuz.

à la Caffyle iuſques à la Ville de Baſſora, d'ou on va par Mer iuſques à Ormuz. Lors que la Caravanne doit partir ſe trouve preſte grande multitude de Chameaux, Dromadaires & Chevaux, & quelquefois nombre de cinq ou ſix mille hommes entreprenans le voyage. Ils tiennent tel ordre en chemin qui feroit une armee. Deux ſe mettent ſur un Chameau, accommodans leur bagage à ſes deux coſtes. Les Ianiſſaires font tout devoir de garantir les paſſagers contre les courſes des Arabes qui adonnez au pillage, mettent ſouvent les voyagers en grand peine.

Annot. du DOCT. PALVD.

Arabes voleurs de tout temps.

CE n'eſt pas d'auiourd'huy que les Arabes font meſtier de voler les paſſans, ils ont ceſte couſtume paſſé pluſieurs ſiecles, meſmes long temps avant la venue de Chriſt ils en ont eſté notez. Ce que le Prophete Ieremie, chap. 3. v. 2. teſmoigne en ce mots. Leve tes yeux & conſidere ton opprobre, tu te tenois es chemins & es deſerts, comme les Bergers d'Arabie: tu as rempli le pays de ta paillardiſe & de ta malice. Il me ſouvient que nous avons rencontré pluſieurs milliers d'Arabes vivants miſerablement en des cavernes, & parmi des ſablons du tout ſteriles, menants leurs Chameaux à l'extreme chaleur du Soleil, errants par les deſerts, & vivants de vol & de proye. Leur nourriture & le meilleur pain qu'ils ayent ſont gaſteaux cuits avec de la fiente de Chameaux ſechee au Soleil. Ils vivent auſſi de laict & de chair de Chameaux, & autre chetifue viande, & pour le dire en un mot ce ſont gents du tout miſerables & chetifs.

En quelle maniere les Caravānes font le voyage.

LA Caravanne demeure quarāte iours à paſſer le deſert, & par le chemin de trois en trois ou de quatre en quatre iournees ſe trouvent des puits avec de l'eau pour abbreuver hommes & beſtes. Il y a auſsi beaucoup de Vivandiers qui ſuivent ces troupes, & ont à vendre, miel, dattes, Brebis, Poules & autres choſes requiſes pour le manger, chaque nuict tous repoſent en des tentes, faiſant bonne garde. Ainſi ils arrivent à *Baſſora*, paſſants par Babylone au iourd'huy appellee *Bargedet* & autres lieux fameux. Ils repoſent quelques iours à Baſſore, & au temps de leur retour s'aſſemblent par troupes en ceſte meſme ville, & reprennent la route d'Aleppe. Dela vient qu'en ces pays la il y a telle frequence de marchands, & de marchandiſes, ce qui apporte grande commodité aux voyages, & à toutes nations. Il ny a que les Eſpagnols Portugais & autres ſubiects du Roy d'Eſpagne, à qui il n'eſt permis de faire ce voyage, n'eſt qu'ils paſſent ſous le nō de Franſois, Venetions, ou Anglois, leſquelles nations ont leurs Commis & Facteurs à Aleppe, cōme auſsi à Tripoli la ou ſe chargent & deſchargēt navires, dont les marchandiſes ſe tranſportent par terre à Aleppe, & reciproquement d'Aleppe à Tripoli, avec grandes immunitez & Privileges du Turc.

Merveille maniere d'avoir nouvelles par des colōbes

Or puis que nous ſommes ſur le propos des Turcs, ie ne puis paſſer ſous ſilence le gentil expedient dont ſe ſect l'Empereur des Turcs pour eſtre adverti en brief de tout ce qui paſſe en tant de divers & eſloignez pays qui ſont ſous ſon Empire. Ceſt que par toute la Turquie on nourrit des colombes auquelles on met des anneaux aux pieds: & on les porté de Baſſora à Aleppe & d'Aleppe à Conſtantinople, & reciproquement: & quand l'affaire le requiert, on attache à l'anneau une lettre, & laiſſe on voler la Colombe, laquelle d'un vol iſnel ne faut pas de retourner à ſon giſte au lieu ou on l'attend, faiſant office de meſſagere, & expediāt un millier de lieues en peu de temps. I'ay veu moy meſme une de ces colombes és Indes chez un Venitien mien amy qui l'avoit la apportee pour une merveille.

Pour revenir à noſtre propos Ormuz eſt contee ſous le 27. degré. En temps d'Eſté le Soleil y eſt ſi ardent que les gens y ſont contraints de prendre leur repos en des cuves de bois pleines d'eau, ayant ſeulement la teſte

dehors,

dehors, tout le corps demeurant en l'eau. Les couvertures des maisons y sont plates, avec souspiraux pour recevoir l'air & la fraischeur comme au Cayre. Ils ont aussi des *Cattaventos* qui sont certains instruments pendus en l'air esquels se faisant donner le branſle ils font du vent qui les rafraischit, & à mesme effect vsent d'esventoirs.

Annot. du DOCT. PALVD.

LE Cayre a des hauts edifices avec couvertures & galeries eminentes pour avoir l'ombre & eviter l'ardeur du Soleil. Au milieu de la maison y a des grands tuyaux de la hauteur de dix coudees qui s'estendent du costé de Septentrion pour reçevoir le vent & ainsi l'espardre par toute la maison. Cayre ville d'Egypte.

L'hyver y est tel qu'en Portugal. L'eau qu'on y boit est apportée de terre ferme, & gardee en pots & cisternes. Le Chasteau aussi en est pourveu pour un an ou deux comme celuy de Mozambicque. Il y a aussi en l'Isle de Barem certains hommes qui se plongent au fond de la Mer la hauteur de quatre ou cinq brassées, & dessous l'eau salee trouvent de la douce fort pure & salubre, & autant aggreable au gouſt que l'eau de Fontaine. A Ormuz est ordinaire certaine maladie de vers qui s'engendrent és iambes, la cause dequoy ils attribuent à l'eau qu'ils boivent. Ces vers sont comme cordes de luth, de la longuer de deux ou trois aunes. On a moyen de les tirer peu à peu en les entortillant d'un petite plume ou d'un tuyau de paille à mesure qu'ils se monstrent dehors: mais s'il y a de la difficulté à les faire sortir, il faut adviser de lier d'extrement la partie qu'on a peu avoir dehors, & oindre l'ulcere avec beurre frais non salé: par ce moyen on eu vient à bout en dix ou douze iours. Que si par faute d'adresse du Medecin le ver vient a estre coupé, la iambe non sans grandes douleurs en devient enflee & embrasee. Merveilleux moyé de trouver de l'eau douce au font de la Mer.

Annotation de PALVDANVS.

DE ces vers fait mention Alsaharanius en sa practique, en ces mots. En certains lieux naissent de vers entre la peau & la chair, laquelle maladie est appellée mal de Bœufs, pource que les Bœufs en sont souuent vexez. Or ils vont bien avant, & s'estendent sous la peau, iusques à ce qu'ils y facent ouverture. La maniere d'en guerir, est de purger le corps des humeurs corrompues.

Il y avoit un habitant d'Ormuz nouvellement reçeu en service au logis de Monsieur l'Archevesque: qui tira en une fois quatre ou cinq tels vers, affermant que cestoit un mal tout commun en son pays.

Apres le Capitaine de Mozambicque il ny a nul en toutes les Indes qui face mieux ses besongnes & qui gagne plus que celuy d'Ormuz. Car il envoye ses Navires à Goa, Chaul, Bengala, Mascatta, & y fait vendre ses denrees avec defense que nul n'ait à vendre aucune chose que premierement la Marchandise du Capitaine n'ait esté vendue, non pas que l'edict du Roy porte cela, veu que tels monopoles sont expressement defendus, mais ils en font à leur volonté, par une licence qu'ils prennent se voyants si esloignez du Royde faire ce qui leur plait. Or ils ont ce privilege que nul ne peut mener chevaux és Indes sinon les Capitaines & ceux à qui ils le voudront permettre. Par le moyen dequoy leur revient un tresgrand profit, attendu que les Chevaux sont de telle valeur és Indes, qu'un Cheval aucunement bon s'y vend quatre ou cinq cents *Pardauues*, & aucuns mille, le *pardauue* valant un taller Imperial selon la monnoye du pays bas. La saison propre pour Moyen que tient le Capitaine d'Ormuz pour s'enrichir. Cherté de chevaux es Indes.

voyager de Goa à Ormuz eschet es mois de Ianvier, Feburier, Mars, Septembre & Octobre. Maintenant suit la coste qui est depuis Ormuz iusques en l'Inde.

CHAPITRE VII.

De la coste d'Ormuz iusques à l'Isle & Cité de Diu, forteresse des Portugais.

APres Ormuz suivant la coste au Sud Est, se void le Cap de *Iasque* iadis *Carpella*. Le Pays anciennement estoit appelle *Carmanie*. Ce Cap est sous le 25. degré & demi, distant d'Ormuz 30 lieües, suivant la coste iusques au fleuve *Sinda* des Historiens appellé *Indus*, ayant sa sourcé, à ce qu'õ dit, au mont Caucasus, dont aussi derive le fleuve Ganges qui se rend en la Mer au Royaume de Bengala, comme sera declaré en son lieu. De ce fleuve Indus ou Sinda est tiré le nom des Indes. Son emboucheure est sous le 24. degré, & est distante 140. lieües du Cap de Iasques susmentioné. La autour est le Pays de Sinda, d'ou a esté par les Portugais donné le nom au fleuve. Ce Pays est riche & fertile, & frequẽte par les Portugais & Indiens comme aussi par ceux d'Ormuz & autres lieux qui y exercent grand commerce. Il s'y trouve beaucoup d'ouvrages de fin coton qu'ils appellent *Iorims*, & des voiles ou couvrechefs nommez *Volantes*, & grande quantité d'huile de Cocos, & aussi du Beurre en abondance, mais non si net que celuy de Hollãde, toutesfois propre pour cuisiner & assaisonner les viandes. On envoye aussi de la du Sucre Candil en quantité, & de la poix resine; pareillement des ouvrages de cuir brochez de Soye de diverses couleurs, qui leur servent de tapis & de couvertures de lit & de table. On y fait aussi des estuis, des boites, & coffrets, de diverses sortes de bois marqueté de nacre de perles, qu'on envoye és Indes lors que les Navires des Portugais s'y acheminent. Apres le dit fleuve, & quelques petites Isles en la coste de Sinda suit un petit Golphe que les Portugais appellent *Enseada* dans lequel il y a beaucoup d'autres Isles. Ce Golphe est aussi nommé *Iasquetta* & est remarquable pour le flux & reflux de la Mer qui s'y estend aussi loin & est aussi rapide qu'en nul lieu du Monde. Les Indiens tiennent qu'Alexandre le Grand a esté iusques la, & que considerant ce tant soudain mouvement de l'Ocean il en fut estonné croyant que ceſtoit un signe du courroux divin contre son armee s'il passoit outre, & que pourtant il ne voulut estendre plus avant les bornes de son Empire & de ses victoires. Ce Golphe est distant 60. lieües du fleuve Indus. Suivant la coste au SudEst, on vient à la Cité de Diu, ou il y a une Forteresse. Elle est habitée de Portugais meslez avec les Naturels du Pays.

Fleuve Indus.

Ouvrage du pays.

Voyage d'Alexãdre le Grand.

CHAPITRE VIII.

De l'Isle & Ville de Diu anciennement Alambater, & de sa Forteresse.

Descriptiõ de l'Isle de Diu.

L'Isle de Diu est distante du fleuve Indus 70. lieues, sous le 21 degré, & est tout ioignant terre ferme. Anciennement elle estoit subiecte au Roy de Cambaya, au Royaume duquel elle est. Du commencement que les Portugais y hanterẽt, il leur permit d'y avoir quelque lieu de defense, mais

mais avec le temps ils ſe ſont fait maiſtres de la Ville & de toute l'Iſle, & s'y ſont fortifiez y dreſſant une fortereſſe imprenable contre les efforts des ennemis. Es annees 1539. & 1546. ils y furent aſsiegez par le Sultan de Cambaia & ſes adherants, mais ayants eſté vivement repouſſez ils furent contraints de lever le ſiege, comme les Annales de Portugal en font mention. Ceſte Ville a un port fort commode & celebre pour la multitude des Marchands qui y frequentent. Et combiẽ que le pays de ſoy porte peu de fruicts, la Ville ne laiſſe pas d'eſtre fort renommee à cauſe de ſa ſituation entre Cambaia, & Sinda treſriche pays. Ce qui fait que treſgrand nombre d'eſtrangers de diverſes Nations s'y trouvent, comme Turcs, Perſes, Arabes, Armeniens & autres. Il ny a point de lieu d'ou le Roy de Portugal tire plus grand & plus riche revenu que de ceſtuy ci: car les Banianes, les Guſucates, les Rumes & Perſes qui negocient en Cambaia & vont vers la Mer rouge, ont accouſtume de charger & deſcharger leurs Navires en ce lieu, tant eſt commode la ſituation de ceſte Iſle au Golphe de Cambaia. La Ville eſt habitée des Portugais meſles avec les Inſulaires, ne plus ne moins qu'Ormuz & les autres Villes des Indes. Il y a ſeulement deux Chaſteaux que les Portugais occupent ſeuls. Toutes choſes neceſſaires ſe trouvent à foiſon en ceſte Iſle, comme Bœufs, Porceaux, Brebis, Poules, Beurre, Laict, Aulx, febues & autres choſes. Le laict ny eſt du tout ſi net que celuy des pays Bas. On y fait auſsi des Fromages mais peu aggreables au gouſt, par eſtre trop ſalez. Ils ont auſsi grande quantité de poiſſons ſalez ſemblables à des Merluz. Pareillement de la chair enfumee de fort bon gouſt, de laquelle les voyagers font leur proviſion. Et de toutes ces choſes ils fourniſſent meſmes les autres Pays, & principalement Goa & Cochin, la ou n'y a beurre, huile, aulx, oignons, pois ni autres legumes ſinon qu'on les y porte d'ailleurs.

Revenu que le Roy de Portugal tire de Diu.

Allant de Diu vers Orient environ quinze ou ſeize lieues commence le Golphe de Cambaia, qui a en tout dixhuict lieues de largeur en ſon emboucheure, mais ſon circuit interieur qui tend au Septentrion eſt bien de 40. lieues. Tout au dedans du Golphe eſt la Cité de Cambaia qui donne le nom au Pays & au Royaume. Elle eſt contée ſous le 23. degré. Le Roy ou Sultan y fait ſa reſidence.

Cité de Cambaia.

CHAPITRE IX.

Du Pays de Cambaia.

CAmbaia eſt le plus fertile Pays des Indes, qui fournit abondamment les autres pays de vivres neceſſaires, pour laquelle occaſion les Portugais, Perſes, Arabes, & Armeniens y hantent & traficquent ordinairement. Le Roy eſt de la ſecte de Mahometh, mais les Guſurates & Banianes qui ſont les naturels habitans vivent à la Pythagoricienne. Ce ſont les plus ingenieux eſprits, & les plus ſubtils Marchands de toutes les Indes, des mœurs & couſtumés deſquels ſera parle ci apres. Ce Pays produit Froment, Riz, Pois, Huile, Beurre & autres choſes qui tournent à grande commodité aux nations circonvoiſines. On y fait beaucoup d'ouvrages de coton de diverſes ſortes & de divers noms, comme *Cannequins, Boffetas, Iorins, Chautares, Cotonias*, dequoy on fait des voiles & des ſacs. Il y en a d'auſsi fins que ſauroyent eſtre les toiles de Hollande. Ils font auſsi des Tapis qu'ils appellent *Alcatiffes*, mais non de ſi grand prix qu'on les puiſſe egaler à ceux qu'on apporté de Perſe à Ormuz. Ils en font encore d'autres de moindre valeur qu'ils appellẽt *Banquays*, bigarrez & ſemblables aux draps d'Eſcoſſe, ſervant de couverture

Pythagoriciens.

Divers ouvrages de Coton.

aux coffres & aux lits. Par meſme artifice ils font des contrepointes d'ouvrage à l'eſguille enrichies de fil de ſoye, des pauillons de toute ſorte. Semblablement des *Perſintos* qui ſont bandes pour mettre ſous les litieres & chalicts, des chaires de femmes, des tabliers & eſchequiers à iouer d'yvoire. Des eſcuſſons faits de teſts de Tortues fort richement elaborez : des ſigners & cachets d'yvoire. Ils ont auſsi certaine eſpece de Criſtal de montagne, duquel ils font auſsi cachets, boutons, braſſelets, & infinis autres gentils ouvrages. Ils ont ſemblablement diverſes pierreries, comme Amethyſtes, Chryſolites, Hyacinthes, Eſpinelles, *Olhos de Gato*, comme qui diroit yeux de chat, ou Agathes, & diverſes eſpeces de Iaſpe, de couleur de ſang & de laict. Ils ſont auſsi pourveus de drogues, comme d'Opium, de Camphre, de ſang de Dragon, de Sandal dequoy nous traicterons en vn autre endroit. De l'Alun, des roſeaux de Succre, & autres choſes, qu'il ſeroit long à reciter. *L'Anil* ou *Indigo* ſe prepare particulierement à Cambaia, & delà eſt tranſporté par tous les endroits du monde comme nous entendrons ci apres. Ceſt ce que nous avions à dire de Cambaia. Quand on a laiſſé Cambaia on vient en l'inde, & au pays de Decan & Cuncam au dedans d'vn Golphe qui s'eſtend iuſques à la coſte de l'Inde. Ceſte coſte s'eſtend au Sud Oueſt iuſques à vne Iſle qui eſt a l'emboucheure de ce Golphe: laquelle Iſle appellee *das Vaquas* eſt ſous le 20 degré. Et en meſme hauteur eſt ſituee la ville de Daman en terre ferme, habitee des Portugais qui y tiennent vn Chaſteau. Elle eſt diſtante de Diu 40. lieues au Sud Eſt.

Pierreries de Cambaia

Indigo.

Situation de l'Inde.

Chapitre X.

De la coſte de l'Inde, les havres & lieux d'icelle.

LA coſte de ce qu'on appelle proprement l'Inde commence depuis l'Iſle de *Vaquas* pres le Golphe de Cambaia, les autres lieux ont leurs noms à part, comme *Mozambicque, Melinde, Ormuz, Cambaia, Choromandel, Bengala, Pegu, Malaca*, & autres. Mais ceſte eſtendue retient ſeule le nom d'Inde. Elle s'eſtend depuis l'Iſle de *Vaquas*, au Sud Eſt, iuſques au Cap de Bomorin, la elle finit, ayant en longueur cent huictante lieues. Elle a beaucoup de haures & de villes, gouvernées par les Portugais avec fortereſſes bien garnies. Entre leſquelles *Daman* tient le premier lieu, & a quinze lieues delà, ſous le dix neufuieſme degré & demi eſt la Cité de *Baſaïn*.

Fortereſſes des Portugais en la coſte de l'Inde.

A dix lieues de Baſaiin ſous le dix neufuieſme degré eſt la Cité de *Chaul* ayant vn fort.

De *Chaul* iuſques à *Dabul* qui eſt ſous le dixhuictieſme degré la diſtance eſt de dix lieves.

De Dabul iuſques à l'Iſle de Goa on conte trente lieues. Elle eſt ſituee ſous le quinzieſme degré & demi. Les Portugais ſont maiſtres de toutes ces villes enſemble des forts, exceptée la ville de *Dabul*, de laquelle ils ont eſté depoſſedez il y a quelques années. L'eſtendue qui eſt depuis l'Iſle de Goa iuſques au Golphe de Cambaia eſt par les habitans de Goa appellee la terre du Nord. Mais depuis Goa iuſques au Cap de Comorin, toute la coſte eſt appellee la terre du Midy, autrement ſon principal nom eſt la coſte de Malabar. Nous parlerons ci apres des mœurs des habitans de Goa. Pour le preſent nous nous arreſterons ſur ce qui eſt de ceſte coſte. Toutes les ſuſdites villes *Daman, Baſaïn, Chaul*, ont de treſbons haures, & ſont celebres pour la frequence du trafic. Et toute ceſte coſte abonde en riz, pois, & autres legumes, beurre, huile, & noix d'Inde. Nul huile d'olive ne ſe trouve en levant, ſinon

Terre du Nord.

Terre du Midy.

Destinatur in hac tabula, Orae maritimae Abexiae, freti Mecani al. Maris Rubri: Arabiae, Ormi Persiae, supra Sindam usq., Fluminis Indi, Cambaiae finibus & Malabaris, Insulae Ceylon, Choromandelici, & Orixae, fluuij Gangis, & Regni Bengalae: situs item Simum, Insularum, Scopulorum, Pulvinorum, Vadorum, profunditatumq. diligentis oris adjacentium, cum geminis singulorum locorum Nominibus, prout ab experti simis navium Gubernatoribus Lusitanicis, indigitatur: magno & studio ex optimis tabulis Indicis recognita, omnia atq. emendata.

Afbeeldinge der custen van Abex, der enge van Mecha, anders ghenaempt de Roode Zee, item de custen van Arabien, Ormus, Persien, tot Sinde toe, valle Rieviere Indus, Cambayen, Indien, ende Malabar, des eylants Ceylon, Choromandel, ende Orixa, de Riviere Ganges, ende t' Coninckrijcke van Bengala, item vande ghelegentheyt der zuyckersen, Eylanden, Clippen, Bancken, Onvlieptenende Diepten by de voorsz custen liggende, met de rechte Namen van ieghelicke plaetse, also de Oude Lusitanische Portugeesche Pilooten ghenaempt worden, alles met groot er vlijt tot dese Indiaensche Pas ende Loos-caerten, overzien ende verbetert.

Miliaria Germanica, quorum 15. unum gradui respondent.
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12
1 10 20 30 40 50 60 70 80 90 100 110 120
Hispanicae leucae 17½. unum gradui comperentia.

NATOLIAE PARS
MARIS MEDI-TERRANEI PARS
CYPRVS
SYRIA
ARDEN
MOAB
ARABIA DESERTA
AEGYPTVS
MARE ROVXVM
RVBRVM
MAR DE SALA, vel de Bachu, olim Caspium.
MESOPOTAMIA
Caldaran campus.
SERVAN olim MEDIA
GILAN
CASMIN
SARCH olim Assiria
ASIA
CVSISTAN olim Suliana
FLARAN
CHALDEA
PARTHIA.
PERSIA
FARSI olim Chiliminar
IEZD
DIARGVMENT olim Hircania
TARABAT
BVCCARA
ISTIGIAS
IESEL-BAS
CAPACOP
SERNERI
CANDAHAR
RASAN
Chesimur
MOGORES
INDIA INTRA GANGEM
INDIA EXTRA GANGEM
SANGA
GVZARATE
CAMBAIA
INDOSTAN
DELLI
ORIXA
BENGALA
GOLFO DE BENGALA
SINVS GANGETICVS
ARABIA FELIX olim
ALIBINALI
AMANSIRIFDIN
ADEN
DANGALI
BALLI
MAGADOXO
ZEYLA
DOBAS
DCARA
ANGOTE
BARNAGASSO
DAFRILA
GANFRILA
ZIBIT
IRMIN
HERIT
HIAMA
MARE ARABICVM ET INDICVM
TROPICVS CANCRI
ÆQVINOCTIALIS
Henricus Fab Langren Sculpsit.

ſinon celuy qu'on y apporte de Portugal: mais elle eſt riche en d'autres vivres neceſſaires. On y fait quelques ouvrages de cotton, mais en petit nombre. *Chaul* eſt floriſſante en commerce bien celebre avec ceux *d'Ormuz, Cambaia, Synda, Maſquata, Bengala*, & ceux des environs de la Mer rouge. Elle à des Marchands riches & puiſſants, & grand nombre de navires. Il y a pres de Chaul une ville habitée d'ancienneté par les naturels du Pays, en laquelle y a grande manufacture de ſoyes, qui y ſont apportees crues de la Chine & la ſont ouvrées & façonnées en accouſtrements. En ce meſme lieu ſe font chalits, chaires & coffres de façon admirable, leſquels ils enduiſent de Lacca (qui eſt ce dont ont fait la cire dure) de toutes couleurs. Ceſte coſte foiſonne auſsi en gingembre, mais peu eſtimé. Ceſte region appellée Septentrionale, a un bon air & bien temperé, & le plus ſalubre de toute l'Inde, car à Diu & en toute la coſte de Malabar l'air eſt mauvais. Les Indiens de ce quartier comme auſsi ceux de Cambaia, qu'on appelle Banianes & Guſurates, & les habitans de Decan & des montagnes de Ballagata, qui ſont appellez Decanins & Canares ſont de couleur iaunaſtre, es uns tirante ſur le blanc, es autres ſur le noir. Mais ceux de rivage ſont de couleur olivaſtre, de port & de viſage ſemblables aux Europeens. Quant aux habitans de la coſte de Malabar commenſant vers le Midy à douze lieües de la Ville de Goa iuſques au Cap de Comorin, appellez Malabres qui demeurent au rivage, ils ſont de couleur noire comme poix, ayants les cheveux luiſants & noirs, autrement de viſage & de port non diſſemblables à ceux de l'Europe. Ceux ci ſont braves Soldats & les plus aguerris de toute l'Inde grands ennemis des Portugais. Au reſte afin que le lecteur entẽde ce que ceſt de tout ce terroir, nous en repreſenterons briefvement l'aſsiete. Ceſte coſte que nous appellons de l'Inde ayant huict ou dix lieues d'eſtendue, eſt fort baſſe, & eſt appellee *Cuncam*. Le prochain pays eſt haut à l'egal des nuees, & s'eſtend depuis la ville de *Daman* iuſques au Cap de Comorin, qui eſt la derniere poincte de l'Inde. Delà on vient à la coſte de *Choromandel*, de laquelle le terroir eſt haut & fort propre à cultiver. Le plus haut eſt plat pays, appellé vulgairement *Ballagata & Decan*, diviſé entre pluſieurs Roys en divers Gouvernements. Les habitans & naturels ſe nomment Decanins, & Canares.

Malabares vaillants ſoldats, ennemis des Portugais.

Diſtinctiõ des pays qui ſont en la coſte de l'Inde.

CHAPITRE XI.

De la coſte de l'Inde, depuis la ville de Goa iuſques au Cap de Comorin, laquelle eſt appellee de Malabar.

LA coſte de Malabar prend ſon commencement du Cap de Ramos diſtant du coſté de Midy dix lieües de la Ville de Goa, & finiſſant au *Cap de Comorin*, anciennement appellé de *Cori*, laquelle eſtendue eſt de cent & ſept ou cent & huict lieues. Les Portugais ont diverſes forteresſes en ce lieu. La premiere eſt Onor ſous le quatorzieſme degré à dix lieues du Cap de Ramos. En ceſt endroit y a grande quantité de poivre, telle qu'a chacune charge annuelle il en fournit ſept ou huict mille quintaux poids de Portugal. Ce poivre en ce quartier voire par toute l'Inde eſt tenu pour fort excellent. La Seigneurie de ce pays appartient à la Royne de Batycola, laquelle vend & livre le poivre au facteur de ceux qui le tiennent à ferme, lequel fait ſa reſidence à Onor. Mais le payemẽt ſe fait ſix mois avant qu'il ſoit livré, ny ayant point de moyen de negotier autrement avec elle. Puis elle en fournit piece à piece la charge entiere qu'on aſſemble peu à peu au Chaſteau iuſques à la venue des Navires de Portugal qui le viennent querir. En ce meſme

Le commẽcement de la coſte de l'Inde.

Poivre livre par la Royne de Batycola.

me lieu foiſonne auſsi le Riz en quantité. Au reſte ce chaſteau eſt peu frequenté, & n'eſt viſité ſinon quand on charge les Navires. Il y a quelques années que ceſtoit peu de choſe du commerce du poivre qui ſe faiſoit en ce lieu, mais depuis nagueres on a commencé à l'y amaſſer. Depuis Onor iuſques au Chaſteau de Barſelor qui eſt ſous le treizieſme degré y a 25. lieues. Il eſt habité de Portugais comme auſsi Onor à l'occaſion de la grande abondance de poivre & de riz qui s'y trouve.

Depuis Barſelor iuſques à Mangalor ſous le douzieſme degré & demi ſe content neuf lieues. Il y a en ceſt endroit auſsi un Chaſteau de Portugais, & pareille quantité de poivre & de riz.

Cananor. De Mangalor iuſques à Cananor qui eſt ſous l'onzieſme degré & demi ſont contees quinze lieues. Ici les Portugais ont un fort treſnotable, pour l'abondance du poivre qui en ce lieu foiſonne plus qu'en nul autre de ceſte contree. Les Malabres meſmes ont un bourg ou place fort ample, baſtie à leur mode, ou ils tiennent iournellement marché de toute ſorte de victuaille en merveilleuſe quantité. On le peut comparer aux foires de Hollande, tant eſt grande la quantité de poulles, d'œufs, de beurre, de miel, d'huile & figues d'Inde qu'on y apporté. Ces figues appellées de Cananor ſont à raiſon de leur grandeur & excellence fort eſtimées par toute l'Inde. Ici auſsi ſe trouvent de maſts de Navires ſingulierement beaux & grands, tels qu'on n'en peut trouver de meilleurs en Noruegue, & en ſi grand nombre que les pays voiſins en peuvent eſtre abondement fournis. Le terroir ſe preſente verd & fort plaiſant à la veue, remarquable en arbres de grande hauteur, fertile en diverſes choſes, comme auſsi telle ſe deſcouvre toute la coſte de Malabar. Entre les Malabares y a beaucoup de Mores de couleur quelque peu blanchaſtre, qui vivent à la Mahometique, & hantent ſoigneuſement la mer rouge pour le trafic. Au reſte ceſte ſorte de trafic n'eſt libre ni aux mores ni aux Indiens ſans congé & paſſeport des Portugais. Car ſi la flotte que les Portugais tiennent annuellement en ces lieux la pour affranchir la mer de pillards & pirates vient à en rencontre aucuns deſpourveus de lettres de marque, elle tient de bonne priſe eux & leurs Marchandiſes. Dont il advient ſouvent que de Navires de Cambaia, Malabar, Sumatra, & autres endroits de levant hantans la Mer rouge ſans licence, ſont prins & emmenez par les Portugais.

Marché de Malabar.

Figues de Cananor.

Coſte de Malabar plaiſante.

Mores.

Mores ſecrets ennemis des Portugais. Or les Mores retenus par la crainte du chaſteau s'entretiennent bien avec les Portugais : mais s'efforſans de leur nuire par coniurations clandeſtines, fourniſſent ſous main argent aux autres Malabares communs ennemis des meſmes Portugais, afin de les endommager.

Ce Cananor iuſques à Calecut qui eſt ſous l'onzieſme degré, y a huict lieues. La Ville de Calecut anciennement a eſté la plus celebre de toute l'Inde, & la capitale du pays de Malabar, & le ſiege Imperial du Samorin ceſt à dire de l'Empereur. Mais les Portugais au commencement de guerres de levant ſouvent de ceus & mocquez du Samorin, en deteſtation de ſes tromperies s'adioignirẽt au Roy de Cochin, qui eſtoit vaſſal du Samorin & moindre en puiſſance que luy. Or la puiſſance des Portugais eſtant accreve tant par terre que par Mer, par l'heureux ſucces de leurs affaires Calecut eſt venue à decheoir, & à n'eſtre plus contée qu'entre les moindres Villes par la diminution de ſon trafic & de ſa renomee, & Cochin a commence à fleurir, le Roy ayant eſté eſlevé par deſſus le Samorin à l'aide & par les forces des Portugais leur aſſocier.

Cranganor De Calecut iuſques à Crangonor on conte dix lieues ſous le dixieſme degré & demi. Les Portugais ont auſsi un chaſteau en ce lieu.

Cochin. De Cranganor iuſques à Cochin qui eſt ſous le dixieſme degré il y a dix lieues. Cochin eſt habitée de Portugais, & de naturels du pays, & autres Indiens

diens Chrestiens. En grandeur elle esgale à peu pres Goa, estant ornée de grand nombre d'habitans, de multitude de maisons, de temples & Monasteres, d'une tresplaisante & nette Riviere, & d'un bon port. Non loin de la ville court un ruisseau, lequel on passe quelquefois à pied sec, au dessus duquel y a un lieu nommé Cochin Dacyma, cest à dire, dessus Cochin auquel lieu est le territoire des Malabres vivants encore en leur ancienne secte; Là est la Court du Roy. Ce lieu est assez bien garni à la mode des Indiens, & renommé pour le marché qu'õ y tient toutes les iours en la mesme maniere qu'en la Ville de Cananor, mais avec plus grand abhord & meilleur train du commerce. La situation du territoire de Cochin est en forme d'Isle, car il est entouré de plusieurs ruisseaux & Rivieres. Vis à vis de Cochin du costé du Nord est un lieu nommé Vaypiin qui est environné d'eaux de tous costez, comme le Chasteau de Cranganor. Tous ces pays sont plats & bas comme en Hollande, mais ne sont munis de digues ni de dunes, n'ayants contre l'effort de la Mer, autre defense que le rivage qui mesmes n'est gueres, eslevé toutesfois se maintient naturellement. Le pay sage y est verd & plaisant, entremeslé de beaucoup de forests, & arbrisseaux, fort aggreable à voir. Il y a aussi là des bois qui portent la Canelle, qu'on appelle Canella de Marc, cest à dire Canelle sauvage. Elle differe en bonté de la Casse de l'Isle de Seilan. Car au lieu que le prix de la casse de Seilan monte à cent Pardauves ou Dallers, ceste canelle n'est estimee valoir que vint cinq ou trente Pardauves, & est defendu que nul n'ait a en envoyer en Portugal, ce nõobstant on en charge tous les ans grande quantité es Navires, ce qu'on fait passer pour tribut es contes du Roy sous le nom de Casse de Seilan, pour par ce moyen fournir aux gabelles. De Cochin aussi s'envoye force poivre, duquel on charge annuellement deux Navires. Les autres costoyent la coste, & en tirent de divers lieux. comme a esté dit ci dessus. Aux Faubourgs de Cochin demeurẽt aussi plusieurs Mores Mahumetans, & Iuifs fort opulents, qui y ont leur Religion libre comme aussi ont les Mahumetistes qui mesmes y ont leurs Mosquees. Les Bramenes aussi qui sont Prestres des Malabares & Indiens y servent à leurs Idoles qu'ils appellent Pagodes & ont Templez dediez à icelles. Ces trois Nations vivent selon leurs coustumes, sans trouble ni discord, & sont sans distinction avancez au Conseil du Roy, avec les Nairs ceste à dire les Nobles qui tiennent les fiefs. En consultations d'importance, le Roy assemble ces trois Nations, & leur demande conseil se fiant fort en eux. Nous parlerons plus amplement en un autre endroit touchant le Roy, les habitans de Malabar, les Bramenes prestres leur mœurs & coustumes, & leurs idoles Pagodes, y adioustant leurs Images & figures. Pour le present suivons la route de l'Inde.

Coste de Malabar basse, cõme la Hollande

Canelle sauvage.

Iuifs, Mores, & Payens, vivants selon leurs coustumes

De Cochin iusques à Coulon sous le neufuiesme degré il y a douze lieues. La est un Chasteau de Portugais, ou on charge tous les ans un Navire de poivre.

De coulon iusques au Cap de Comorin on conte vingt lieues. Ceste poincte s'estend au deuxiesme & demi degré, & la finit le Pays de Malabar, & la coste de l'Inde.

Le cap de Comorin.

Chapitre XII.

Des Roys de Malabar, de leur origine, & de la division du pays.

POur bien entendre la diversité des Seigneuries du Pays de Malabar, il convient premierement savoir que tout le Pays a esté longues années

subiect

ſubiect à un ſeul Roy, lors qu'il maintenoit la Monarchie en ſa dignité. Le dernier Roy (au dire des habitans) a eſte *Sarama Perymal*. De ſon temps les Arabes Mahometans ont hanté l'Inde y apportans les marchandiſes de la Mer rouge : par la ſeduction deſquels le Roy meſmes a eſté attiré à la ſecte de Mahometh, l'authorité de laquelle eſt venue à ſe fortifier en Levant & y prevaloir ſur le Chriſtianiſme, les Indiens eſtants diſtraicts de la Religion des Portugais à l'inſtigation continuelle des Mores, ainſi que les Hiſtoires meſmes du Pays la racontent.

Le Roy de Sarama. Le Roy Sarama ſe trouva ſurpris de telle affection envers ceſte ſecte, que ſe diſpoſant à un long pelerinage il reſolut de viſiter le ſepulchre de Mahometh qui eſt en grand veneration à la Mecque, en eſperance d'y acquerir ſalut en y finiſſant ſes iours. Ayant donc appellé ſes amis, il leur departit ſon Pays, donnant à l'un Cochin, à l'autre Cananor, à un troiſieſme Chale, & à un autre Coulon, & ainſi du reſte, en titre de Royaume. Quant à Calecut il en fit preſent à un ſien officier ſon mignon luy impoſant le nom de Samorin ou d'Empereur, duquel tous les autres Roys ſeroyent vaſſeaux. Depuis lors iuſques à auiourdhuy le nom de Samorin eſt demeuré au Roy de Calecut avec ſouveraine puiſſance ſur tous les Roys de Malabar. Le Roy Sarama eſtant decedé à la Mecque le partage fut ratifié, dont s'eſt enſuivie iuſques à preſent la ſucceſſion de tous les Roys de Malabar. Mais le bonheur du Samorin a eſté amoindri par la venue des Portugais, & au iourdhuy le Roy de Cochin eſt plus que luy. Les habitans de ce pays ſont fort renommez en guerre. Ils vont tout nuds hommes & femmes, ayants ſeulement la vergogne couverte. Ils ſont grands ennemis des Portugais, leſquels quoy qu'ils ſoyent en paix avec le Samorin, & ayent beaucoup de fortereſſes, ſont neantmoins attaquez par les ſubiects du Samorin qui tiennent encore certains havres ſecrets, comme Chale, Calecut, Cimhale, Panane, & autres, deſquels ils ſont iournellement des ſorties, & pillent les povres Marchands.

Partage ſon Royaume.

Eſtabliſſement du Samorin.

Le Samorin perfide. Meſmes le Samorin ſe ſoucie peu de la paix, laquelle quand il luy vient en teſte, il rompt à la perſuaſion des Mahometans qui en veulent aux Portugais & Chreſtiens, & ne chergent qu'a les endommager. Et à ceſte occaſion tous les ans en Eſté ſort de Goa une flotte pour faire eſcorte aux Marchands qui voyagent, pour les garentir des embuſches de ces pirates. Le terroir eſt fertile, & delectable à voir, mais l'air y eſt mauvais, & contraire à la ſanté des eſtrangers. Le poivre ne ſe trouve qu'en ce quartier & en ceſte ſeule coſte, combien qu'il en croiſſe auſſi en quelques endroits de Malaca, mais non tant qu'icy, d'ou on le tranſporte & diſtribue par tout le monde.

Flotte de Portugais.

Air peſans.

CHAPITRE XIII.

Des Iſles nommees Maldyves.

Maldives s'eſtendent la longuer de 140. lieues. VIs à vis du Cap de Comorin à ſoixante lieues de terre ferme ver le Couchant commencent les Iſles que nous appellons Maldiues, leſquelles s'eſtendent depuis le 7. degré vers le Nord ou Sud Sud Eſt iuſques au 3. degré vers le Midy, en nombre de 140 lieues. On eſtime quelles ſont à peu pres en nombre de 11100. mais il n'y en a point de certitude veu quelles ſont innombrables. Les habitans ſont ſemblables aux Malabares. Aucuns d'icelles ſont habitées, autres non, à cauſe que le terroir y eſt bas comme celuy de Cochin & Cranganor, d'ou vient que par fois il eſt tout couvert de la Mer. Au dire des Malabares ces Iſlettes ont autresfois eſté iointes à la terre ferme, & par traict de temps en ont eſté deſioinctes par la violence de la Mer,

la mer à cause de la bassesse du terroir. Il ne s'y trouve rien de singulier sinon des noix d'Inde, qu'ils appellent Cocos & l'escorce des noix qu'ils appellẽt Cairos, dont ils font des chables, comme par deçà on les fait de chanure, & tout le leuant est assorti de ce fruict provenant de ces Isles en abondonce. Du bois de ces arbres ils en font un navire à leur mode, avec tout son equipage, des fueilles ils en font le voile, & trouvent l'escorce dequoy faire les cordages, le tout fort bien tissu, sans y appliquer aucun clou ni fer : & des noix se fait la charge du navire. Qui plus est il n'ont autre provision de vivres pour leur voyage que du provenu de cest arbre. En somme le navire & tout son appareil & contenu ne consiste qu'en cest arbre, duquel ces Insulaires s'entretiennent & en font trafic çà & là par toute l'Inde. De ces noix y en aucunes fort estimées entre toutes les autres noix d'Inde pour la vertu qu'on tient quelles ont contre les venins, lesquelles sont fort grosses & belles, & de couleur noire. I'en ay veu presenter au Viceroy de l'Inde qui estoyent chascune de la grãdeur d'un pot de mesure, estimées de la valeur de trois cents pardauves qui estoyent gardees pour en faire un present au Roy d'Espagne. De cest arbre & de ses fruicts sera parlé plus amplemẽt ci apres. Pour le present nous retournons à la description de la coste.

Chables des Indiens faits d'escorce.

Vsage de la palme qui porte les Cocos.

Noix bonnes contre les venins.

Depuis la poincte de Comorin la coste s'estend en dedans vers le Nord Est iusques au Cap de Negapata qui est sous l'onziesme degré à soixante lieues du Cap de Comorin.

Depuis le Cap de Comorin iusques au Cap de Negapata s'estend du Sud Sud Est au Nord Est l'Isle de Seylon tresrenommee, distante dix lieues du dit Cap & de la terre ferme. En l'entre deux se trouvẽt des escueils ou Islettes fort dangereuses aux navires qui ordinairement prennent leur chemin par ce destroit, pour aller en Bengala & le long de la coste de Choromandel. Ceste Isle de Seylon est longue de soixante lieues, & large de quarante. Soubs le septiesme degré & demi se void une fortereſſe de Portugais appellée Columbo qui moyennant le bon ordre qu'on y tient & les grands frais qu'on y fait est maintenue contre les entrepriſes & efforts ordinaire des ennemis. Car en toute l'Isle les Portugais n'ont nul autre lieu d'asseurance ni retraite que cela. La place est petite, mais tresforte. La garnison qui est, pour la pluspart est composee d'hommes iugez dignez de supplice, & la releguez pour quelque for faict. On y envoye aussi des garces qui ne valent pas mieux, pour leur y tenir compagnie. Ceste fortereſſe diverses fois assaillie & asiegee par les habitans du pays, à esté conservee iusques à present par la vaillance des soldats.

Isle de Seylon.

Chapitre XIV.

Description de l'Isle de Seylon.

L'Isle de Seylon est une des meilleures qui ayent esté descouvertes de nostre temps, & la plus fertile de toutes, bien cultiuee & peuplee. Les habitans nõmez Cingalas sont de visage & de mœurs semblables aux Malabaros, ayants les aureilles longues & fort ouvertes, mais nõ du tout si noirs que ceux la. Ils vont tous nuds n'ayants sinon la vergoigne couverte. Ci deuant ceste Isle n'avoit qu'un Roy, qui ayant esté frauduleusement mis à mort, la Seigneurie a esté partagee entre plusieurs. Il ny à pas long temps que le principal d'entreux fut occis par un Barbier qui s'estant emparé du Royaume chassa tyranniquement les autres, l'un desquels qui estoit Chrestien, s'estant refugié en l'Inde, reçeut entretenement à Goa du Roy de Portugal. Ce Barbier ayant mis tout le pays en sa suiection à esté appelle

Royaume de Seylon ennahi par un Barbier.

Raiu, homme fin ruzé, aſſez experimẽté en guerre & ne ſe fiant à perſonne. Les Cingales ne l'aiment point quoy qu'ils luy obeiſſent, luy eſtãt ſubiects plus par force qu'autrement, cependãt n'oſent rien remuer, eſtants retenus en crainte par la dureté de ſa tyrannie. Il eſt auſsi grand ennemi des Portugais: & l'année deuant mon depart de l'Inde, il auoit aſsiegé la fortereſſe de Columbo avec grand multitude de gens & d'Elephants, mais en vain: car la place eſtant ſecourue par les Portugais qui y accourérent des autres quartiers de l'Inde, il fut contrainct de leuer le ſiege & ſe retirer. L'Iſle eſt montueuſe, & entre autres montagnes y en a une qu'on tient ſurpaſſer en hauteur toutes les autres de l'Inde, nommée Pico de Adam. Les Indiens tiẽnent pour choſe aſſeurée qu'en ce lieu à eſté le Paradis, qu'Adam y a eſté crée, & diſent que ſur ceſte meſme montagne ſe voyent encores auiourdhuy es rochers les marques & traces de ſes pieds, en memorial perpetuel. Ceſte Iſle foiſonne en toutes ſortes de fruict d'Inde, & s'y trouve toute eſpece de beſtes ſauvages, comme Cerfs, Sangliers, Lievres, & Connils, & diverſe volaille, comme Paons, Poules, Pigeons. Divers fruicts, comme pomme d'orange excellentes, Limons, Citrons, & encore autres, ſurpaſſans tous ceux de l'Inde, voire d'Eſpagne & de Portugal. En ſomme tout ce qui eſt eſpars ça & là en divers quartiers de l'Inde, ſe void tout aſſemblé en ceſte ſeule Iſle. Il y a auſsi beaucoup de palmes d'Inde ou noyers dont les fruicts ſont appellez Cocos: & i'ay oui affermer d'aucuns dignes de foy qui ont eſté long temps detenus priſonniers en ceſte Iſle, qu'il y a beaucoup de noix Muſcades d'arbres portans cloux de Giroffle, & de plãtes de poivre, qu'il n'en apparoiſſe rien de certain, les Chreſtiens n'ayants eu iuſqu'a preſent aucun commerce en ce lieu la. De ſurplus y croiſt la meilleure canelle de tout le Levãt laquelle on y cueille es bois & foreſts, d'ou elle eſt emportée & diſtribues par tout le monde. Les Portugais qui ſont en garniſon en la fortereſſe font des ſorties de nuict & à heures inopées, en troupe & à main armée pour en enleuer & l'apporter en leur dite fortereſſe. Le principal profit en reuient au Capitaine, qui n'a preſques autre entretenement que cela. Ceſte Iſle eſt auſsi fournie de toutes ſortes de pierreries exquiſes hormis le Diamant, mais quant aux Sapphyrs, Rubins, Topazes, Spineles, Grenades, Robaſſes & autres, il ne s'en trouve point en tout le Leuãt de plus exquiſes. Il y a auſsi peſcherie de perles quoy que nõ ſi bõnes que celles de Bareyn pres d'Ormuz. Outre plus il s'y trouve des mines d'or d'argẽt, & d'autres metaux, auquelles les Roys de l'Iſle ne veulẽt permettre qu'on fouille, les reſeruant cõme un threſor par magnificence. Et ce cõme i'eſtime depeur que la cognoiſſance rien excite en quelques vns la convoitiſe, & l'envie de les venir attaquer. Elle produit auſsi du fer, du lin, & du ſouffre. On y trouve auſsi grãd quantité d'yvoire pour la multitude des Elephãts qu'il y a qui ſont les plus excellẽts de toute l'Inde, & par experiẽce iournelle, ſe trouve veritable que tous Elephants d'autres pays & cõtrées approchãts de ceux ci leur font honneur & reverẽce. Les Cingales qui ſont les naturels de l'Iſle, ſont fort ad extres & entẽdus a beſoigner en yvoire, or, argent, fer, & autres metaux, & ſont leurs ouvrages les plus exquis & eſtimez de toute l'Inde. Ils ſont les plus beaux canons d'arquebuze qu'il eſt poſsible de trouver, ſi bien polis qu'on les iugeroit eſtre tournez & eſtre d'argent. On preſenta à l'Archeveſque de Goa un crucifix d'yvoire de la longueur d'un aulne, de l'ouvrage d'un Seylonois, ſi biẽ proportionné & ſi naifuemẽt fait, la barbe & le viſage ſi fort approchãt du naturel qu'on n'en ſcauroit faire de ſemblable en l'Europe. Dont auſsi l'Archeveſque l'envoya au Roy d'Eſpagne cõme une merveille & rareté digne d'eſtre miſe entre celles de ſon cabinet. Ces gẽs ſõt auſsi habiles bateleurs, & merveileuſemẽt ſouples es exercices de corps tãt d'hommes

Fertilité de l'Iſle de Seylon.

Pierreries de l'Iſle de Seylon.

Inſulaires de Seylon les plus excellẽts ouvriers du monde.

Crucifix de treſgrãd artifice.

que

que femmes, & courent toute l'Inde pour y faire voir leur yeux, & y gagner de l'argent. Or ceſt aſſez parle de ceſte Iſle. Retournons à la coſte de Choromandel que nous avons laiſſee à la poincte de Negapata.

CHAPITRE XV.

De la coſte de Choromandel, & du Royaume de Narſinga autrement Biſnagar.

LA coſte de Choromandel commence depuis la poincte de Negapata & s'eſtend par le Nord Eſt iuſques à un lieu appellé Muſelapata, la lõgueur de nonante lieues, ſous le ſeizieſme degré & demi. En ceſte meſme coſte entre ces deux places y a un bourg nommé S. Thomas ſous le treizieſme degré & demi à quarante lieues de Negapata. Ce lieu cõme auſsi Negapata eſt habité de Portugais qui negociẽt es autres villettes qui ſont le long de la coſte. Ce meſme lieu a eſté autresfois une tresſameuſe & riche ville marchande nõmée Meliapor du Royaume de Marſinga duquel le Roy eſt vulgairement appellé Roy de Biſnagar qui eſt le nom de la capitale ville du Royaume, & de toute la coſte de Choromandel, en laquelle le Roy tient ſon ſiege, ſituee au dedans du pays. Les habitans naturels reſſemblent de viſage, de mœurs, & de couſtumes, aux Ballagates, Decanins, & Canares, car ceſt preſques un meſme peuple, different ſeulement de Provinces & Royaumes. Or afin d'entendre pourquelle cauſe ce lieu a eſté appellé S. Thomas, les Indiens racontent qu'au temps que les Apoſtres furent eſpars pour preſcher l'Evangile par toute la terre, S. Thomas apres avoir voyagé en beaucoup d'endroits de l'Inde vint au Royaume de Narſingue & y conuertit pluſieurs à la foy Chreſtienne. Ainſi le recitent les Chreſtiens deſcendus de ceux que le meſme Apoſtre avoit endoctrinez & baptizez, que les Portugais y trouverent au commencement qu'ils deſcouvrirent ce pays, & s'y en trouve encore auiourd'huy en grand nombre qui font leur ceremonies à peu pres à la Grecque, & en leur liturgie vſent de la langue Chaiuaique, ne ſe voulans point conformer, à la façon de faire le ſervice dont vſent les Portugais. Et de mon temps il y avoit entre eux vn Eveſque qui fit vn voyage à Rome, & ſe ſoumit à l'Egliſe Romaine, mais ſans ſe departir d'aucune de leurs anciennes couſtumes & ceremonies, auquelles le Pape luy donna permiſsiõ de ſe tenir. Et lors que l'Archeveſque de Goa tint vn Concile provincial en ſa ville, auquel aſsiſterent les Eveſques de Cochin, Malaca, & China ſes ſuffragans, il y appella auſsi le ſuſdit Eveſqve nouvellemẽt revenu de Rome avec titre d'Archeveſque, lequel ſe trouva en perſonne en ce Cõcile, mais reſolu de n'entendre à aucun changement des Ceremonies obſervées d'ancienneté par les ſiens vulgairement appellez les Chreſtiens de S. Thomas. Pour revenir à noſtre propos, les meſmes Chreſtiens racontẽt que ce ſainct Apoſtre preſcha lõg temps au Royaume de Narſingue ſans y faire grãd fruict, à cauſe que les Bramenes qui ſont les Preſtres & Miniſtres de leurs Idoles & faux Dieux qu'ils appellent Pagodes luy reſiſtoyent au moyen dequoy cõme l'Apoſtre euſt demandé au Roy permiſsion de baſtir vn lieu, pour y faire oraiſon & y inſtruire le peuple, les Bramenes s'y oppoſans il luy fut refuſé. Dont aduint par vn ſecret jugement de Dieu (ſelon qu'ils diſent) qu'vn grãd trõc d'arbre s'eſtãt venu rẽdre à l'emboucheure de la Riviere devãt la ville de Meliapor, le port en fut gaſté & rẽdu inutile au grand detrimẽt du trafic, & dõmage du Roy, qui employa plus de trois cẽts Elephants à la fois pour tirer ce trõc à grãd force, mais en vain. Tous

Le bourg S. Thomas.

Pourquoy ainſi appellé.

Indiens Chriſtianizez par S. Thomas.

Eveſques Indiẽs

& despans y estoyent mutiles, la suffisance des Bramenes, & Magiciens n'y seruoit de rien. Dequoy le Roy fort en peine promettoit grands dons & recompenses à qui pourro-t trouver quelque moyen de tirer se tronc de la. Ce qui donna occasion a S. Thomas d'aller trouver le Roy, & luy dire que sans aide d'aucun homme il en viendroit à bout, pourveu que ce tronc luy fut accordé pour du bois d'iceluy en bastir vne chappelle & lieu d'oraison. De laquelle demande & entreprise le Roy & les Bramenes se mocquerent. Cependant l'Apostre ayant obtenu ce qu'il desiroit, print sa ceinture & d'icelle liant le tronc, le tira sans aucune peine hors de l'eau & posa sur terre, au grand esbahissement de tous les spectateurs, & singulierement du Roy, par consentement duquel tost apres, fut de ce bois edifiee la chappelle. Par ce miracle plusieurs furent induits à reçevoir le bapteſme & la foy Chrestienne. Mais les Prestres idolatres indignez de voir l'Evangile s'avancer, & leur authorité diminuer, se reverent, sur S. Thomas comme il estoit à genoux faisant oraison au lieu nouvellement basti, & le mirent a mort. Ceste mesme histoire se void depeincte en plusieurs temples de l'Inde en la maniere que nous venons de reciter. Or les descendans de ceux qui metrirent ainsi l'Apostre, comme en tesmoignage de l'ire de Dieu, portent encores auiourd'huy les marques de sa malediction, ayant l'vne des iambes fort enflee & semblable à celle d'vn Elephant, sans avoir autre diformité en tout le reste du corps. Ie n'entre point en dispute si telle est la cause de ceste diformité, mais m'en estant enquis d'aucun d'entreux, ils ne m'en ont rendu autre raison que celle que ie vien dire. Cela ne les empesche pas pourtant de marcher, & ny a autre inconvenient que ceste estrange disproportion.

Miracle de S. Thomas.

S. Thomas mis à mort.

LA ville de Meliapor par succession de temps est venue a decheoir de son ancienne splendeur, selon la commune codition de toutes choses mondaines qui se passent, & vont à neant. Apres que les Portugais eurent descouvert ce pays, & y eurent estabi leur trafic, ils y bastirent une villette sur le propre lieu du sepulchre de S. Thomas, & en la mesme place ou estoit la chappelle de bois par luy construit, ils y ont edifié vn temple de pierre, les portes duquel on dit avoir esté faites dubois de la dite chappelle en commemoration du miracle. De divers endroits on y accourt pour venerer les os de ce Sainct qu'ils disent estre là, & emporter quelque piece de ce bois, lequel ils enchassent en or ou en argent, ou en font des patenostres, luy attribuants quelque miraculeuse vertu. Dont les habitans du lieu craignans que piece à piece on n'en leuast finalement tout le bois des portes de leur temple, se sont advisez de les clouer & couvrir entierement de fer.

Meliapor venue à declin.

Temple de Portugais.

Depuis Muselapata la coste s'estend à l'Est Nord Est la longueur de cent & vingt lieues iusques à Bengala qui est le Royaume d'Orixa lequel s'estẽd le lõg de la mesme coste jusques au fleuve Ganges, & la commence le susdit Royaume. Toute ceste coste comprenant Narsinga, Bisnagar, Orixa, Negapata & S. Thomas jusques à Bengala est par les Portugais comprinse sous le nõ general de Choromandel. Bengala est vn riche pays & abondãt en toutes cõmoditez, comme en riz, & volaille, & animaux de toute sorte. Ausi est ce vn pays biẽ salubre, & ou les Portugais & autres estrangers prennẽt plaisir à demeurer, y trouvãt meilleur air qu'en nul autre endroit des Indes. De ceste coste ils võt iournellemẽt au trafic en *Bẽgala, Pegu, Siã, Malacca*, & es Indes. On y besoigne d'excellents ouvrages de Coton, nommennent en Negapata, S. Thomas & Muselapata, de toutes sortes de couleurs, de diverses fleurs & figures, fin ouvrage, fort recerché es Indes, & plus estimé que la soye mesme Ils les nõment Rechatas & Gheylas. Les Chrestiẽs qui sont es Indes en font cõmunement des hauts de chausses. On y fait ausi des toiles, qui seruẽt aux femmes pour s'en couvrir depuis le ventre jusques en bas, lors quelles sont

Ouvrages de Coton.

à la

à la maiſon. Celles qu'ils nomment toiles de *Saraſſo* ſont les meilleures, aucunes deſquelles ſont fort artiſtemẽt entretiſſues de fil d'or & d'argẽt, & s'y trouvent infinies autres ſortes d'ouvrages fort exquis & delectables. En ceſte meſme coſte croiſſent ces gros roſeaux, qui ſervent à porter les femmes en *pallanquins* ou litieres dõt nous ferrõs la figure ci apres, Ils ſont de telle groſſeur, qu'a peine les peut on empoigner à deux mains, de diverſes couleurs, fort beaux & delectables à voir, ſelon qu'il en ſera plus amplement parlé en vn autre lieu.

Roſeaux de merveilleuſe groſſeur & couleur.

CHAPITRE XVI.

Du Royaume de Bengala, & fleuve Ganges.

AV bout du Royaume d'Orixa & de la coſte de *Choromandel* eſt l'emboucheure du fleuve Ganges au Royaume de Bengala. Ce fleuve eſt vn des plus fameux de tout le monde. La ſource en eſt incognue. Quelques vns eſtiment qu'elle vient du Paradis, ſelon le cõte qu'en font ceux de Bengala, qui diſent que par le paſſé vn de leurs Roys deſireux d'en ſavoir au vray l'origine, ordõna quelques hommes qui fuſſent nourris de poiſſon crud, & ſemblables viandes pour eſtre plus propres à ce à quoy il les vouloit employer, leſquels il fit embarquer en bateaux faits expres pour mõter le fleuve, ſur lequel ayants navigué quelques mois ils patvindrẽt en vn lieu, õu l'air eſtoit fort clair & tẽperé, la terre rendoit vne fort ſouefue odeur, & les eaux y eſtoyẽt claires & doucemẽt coulantes, ne plus ne moins que ſi c'euſt eſté vn Paradis. Or ne pouvans paſſer plus outre quoy qu'ils fiſſent, ils furent contraints de retourner, & firent rapport au Roy de ce qu'ils avoyent deſcouvert en leur voyage. En ce fleuve ſe trouvent des Crocodiles comme au Nil en Egypte. Son embõucheure eſt au vingt & deuxieſme degré, & la coſte s'eſtend au Sud Eſt juſques au Royaume d'Aracan, la longueur de 80. lieues. Eſt pleine d'eſcueils de bancs & petites Iſles. Car ce pays de Bengala eſt ſitué en dedans le Golphe appellé de Bẽgala. Depuis Aracan elle s'eſtend au Sud Eſt vers Malaca, juſques au Cap de *Singapura*. Pour revenir au fleuve Gãges, les Indiens en tiennent les eaux ſainctes & benites, & croyent que celuy s'y ſera lavé & benigné quelque grand pecheur qu'il ſoit, obtiendra remiſsion de ſes pechez, & deviẽdra auſsi net & pur qu'vn enfant nouveau né: & que celuy qui ne s'y laue poinct ne peut eſtre ſauvé. Ce qui fait que de touts les quartiers de l'Inde, & de tous endroits du Levant, grande multitude de gens y accourt & y paſſent le temps en ceremonies & ſuperſtitions eſtranges par leſquelles ils evident gaigner Paradis, & meriter ſalut.

Fleuves Ganges & ſon origine

Fleuve Ganges veneré comme ſainct.

A cinquante lieues de ce fleuve vers le levant eſt la ville de *Chatigan* metropolitaine de Bengala. Les naturels habitans de ce pays ſont à peu pres ſemblables à ceux de *Seylon* ſinon qu'ils ſont vn peu plus blanc. Ils ſont cauteleux & pervers & les plus vitieux eſclaves de toutes les Indes, tous en general enclins à larin, & les femmes addonnées à paillardiſe, vice cõmun & ordinaire en tous les Indiens. Ils ne retournent pas deux fois à vne meſme. On coupe le nez à celles qui ſont deſcouvertes en adultere, avec permiſsion de divorce, ſelon leur loy laquelle ils obſervent eſtroictement. Le terroir eſt fertile en toutes choſes neceſſaires à la vie, principalement en riz lequel on y vient querir annuellemẽt par mer de tous les coſtes de Levant, ſans qu'il y en ait jamais diſette, non plus que de toutes autres choſes requiſes à la vie, & le tout à ſi bon marché qu'il n'eſt pas à croire, car on y

Bengaloïs gens depravez.

peut avoir vn bœuf entier ou vne vache pour vn *Larin* qui ne monte qu'à dix patars, on y achepte brebis, poules & autres choſes à l'equipolẽt. On y peut avoir vne *Candile* de Riz qui contient quatorze meſures de deçà pour la valeur de dix ou quinze ſols. Le prix du Succre & autres d'enrées y eſt à l'advenant, en quoy on peut apperçevoir cõbien toutes choſes y abondẽt.

Portugais habitãs en Bengala, quels.

Les Portugais y traficquent, & y ont leur demeure en certains haures, dont l'vn s'appelle le grand port, l'autre le petit port, ſans y tenir aucune forteresſe, ni y exercer aucune police, comme en l'Inde, mais y vivẽt en gẽs ſauvages & eſgarez, eſtãt, la plus part gẽs de neant qui n'oſeroyẽt ſe trouver en l'Inde, pour y eſtre tombez en quelque infamie qui leur à fait choiſir ces quartiers pour s'y mettre à l'eſcart. Ce nonobſtant ce pays ne laiſſe d'eſtre frequẽté toute l'année de divers navires de touts les endroits des Indes. Il ne foiſonne pas ſeulemẽt en Riz, mais auſsi on Cotõ duquel on y fait divers

Divers ouvrages de Coton.

ouvrages exquis qu'on ne trãſporte pas ſeulement és Indes ou ils ſont fort eſtimez, mais auſsi en Portugal, deſquels y à de diverſes ſortes qu'ils nomment *Sarampuras*, *Caſſas*, *Comſas*, *Beatillias*, *Satapoſas*, & mille autres noms. Ils ont vne autre ſorte d'excellent ouvrage fait d'herbe laquelle ils filent, duquel gẽre de fil Paludanus fait mẽtion. Ce fil eſt de couleur iaune, & l'herbe s'appelle herbe de Bẽgala. Ils en bigarrẽt fort propremẽt leurs licts, pavillõs, oreilliers, & linges avec leſquels on preſente les enfans au Bapteſme, avec

Toiles faites d'herbe

fleurs & figures ſi artiſtement ouvrages qu'on ne ſauroit rien voir de plus beau en l'Europe. Ils y entremeſlent auſsi de la ſoye, mais ce qui eſt d'herbe eſt plus cher & exquis que la ſoye meſme. Ils appellent ces toiles *Sarrijn*, & en vſen communement es Indes en pourpoincts & hauts de chauſſes. Le linge y eſt bué comme par deça, & apres la buée reprend la meſme odeur

Civette de Bengala.

qu'il avoir eſtant nouveau. De Bengala vient auſsi la *Civette* ou *Algallia*, mais elle eſt gaſtée par la ſophiſtiquerie des Bengalois, qui y meſlent des ordures d'huile & de graiſſe & autres brouilleries, ce qui la rend peu eſtimée. En ce

Rhinoceros.

meſme pays ſe trouve le Rhinoceros & y en à grand nombre, il eſt appellé des Portugais *Abada*. Sa corne, ſa chair, ſes ongles, ſon ſang, & le reſte du corps ſert contre les venins, & pourtãt eſt en grãde eſtime entre les Indiẽs.

Roſeaux de diverſe ſorte.

Semblablement y croiſſent roſeaux, appellez par les Portugais *Cannes de Bengala*, ſolides par dedans, non gueres moins gros que les roſeaux des Eſpagne, ployables comme l'oſiere ou les branches de Saulx en leur verdeur, marbrez & bigarres de diverſes couleurs comme au pinceau. Ils ſervent de baſtons aux vieilles en Portugal. Ils s'y trouve vn autre ſorte de roſeau qu'ils appellent *Rota* qui eſt menu eſt deſlié ne plus ne moins que les verges dont on fait des corbeilles & paniers qui eſt auſsi ce à quoy on s'en ſert par delà. Ils n'y à point faute de Succre, ni de Beurre, ni autres ſemblables choſes. Ceſt aſſez parlé de Bengala. Voyons plus avant la coſte.

Chapitre XVII.

De la coſte & pays d'Aracan, Pegu, & Sian juſques au Cap de Singapura, & ville & forteresſe de Malaca.

Richeſſe des Royaumes d'Aracan & de Pegu.

Apres le Royaume de Bengala, commencẽt les Royaumes d'Aracan & de Pegu, laquelle coſte s'eſtẽd depuis Bẽgala par le Sud Eſt iuſques au haure & ville de *Martavan* au Royaume de Pegu la longueur de ſeptãte lieues. *Martauan* eſt ſous le ſeizieſme degré, & la commẽce le Royanme de *Sian*. Ces pays *d'Aracan* & *Pegu* abondent en toutes choſes ſingulierement en Or & pierreries exquiſes comme Rubis, Saphyrs, Hyacinthes, Grenades, &

au-

autres, ainsi qu'il est aisé de voir par le commerce & transport ordinaire des marchandises de ce pays la en tous autres endroits. Ici aussi se fait la cire dure laquelle est distribuee par le monde en grande quantité. Et ny à nul endroict en tout le Levant ou se trouve si grãd nombre d'Elephants qu'en ces pays. Et selon que racontent les Portugais qui negocient la iournellement le Roy de *Pegu* a vn Elephant blanc qu'il tient estre sainct & l'adore. La coustume des habitans de ce Royaume est que quand quelques estrangers viennent en leur pays pour y traficquer de quelque nation qu'il soit, ils luy demandent à son arrivée combien de temps il pretend y arrester, & ayant eu response de luy, luy presentent aussi tost nombre de filles, & luy laissent le choix d'vne d'entre elles, laquelle s'il veut tetenir faut qu'il accorde avec l'vn des parents ou amis de la fille pour le temps qu'il pretend s'en servir, & luy sert de concubine & de chambriere, mais il faut qu'il se garde de s'accoster d'autres femmes sur le danger de sa vie. Le temps de sa residence accompli, il paye aux amis ou parents d'elle le prix accordé, & se peut retirer librement, & la fille retourne vers les siens sans recourir aucun blasme ni deshonneur, mesmes venant à se marier par apres avec qui que ce soit, celuy avec qui elle a tenu mesnage au paravant à son retour à la puissance de la redemãder, & de s'en servir comme devant, puis à son depart la renuoye à son mari, sans que la chose soit trovée estrange, ni que le mari face difficulté de la reçevoir. Telle est la loy de mariage entre ces gens la, par eux estroitemẽt observée. Il y aussi ceste coustume entre les plus nobles & apparents d'entreux que qu'and il est question de prandre femme, ils sont contents qu'vn autre tienne leur place la premiere nuict. Le Roy mesme suit ceste coustume.

Lacca ou cire dure à cacheter lettres.

Elephant blanc reputé sainct.

Estrangers comment reçeue.

La coustume aussi d'aucuns de ce Royaume est de porter en leur membre viril entre la peau & la chair, vne petite sonnette de la grosseur d'vne noix laquelle rend vn son fort doux, & sert à les retenir de Sodomie à laquelle ils sont enclins. Les femmes vont presques toutes nues, n'ayants qu'vne legere couverture autour de leurs parties honteuses, laquelle ioinct si peu qu'en marchant elles provocquent les hommes à lubricité pour les destourner de plus grand peché. Quelques vns ont de maniere de coudre la vergongne des petites filles, n'y laissant qu'vne petite ouverrure pour les necessitez de nature, iusques à ce qu'elles soyent parruemues en aage de maturité: alors l'espoux fait descoudre la sienne: & en tel cas vsent de quelque orgnement propre à la guairison de la playe. Ce que i'ay tenu en commencement pour fable, mais i'en ay esté informé tant par les Portugais cõversantes en ces lieux la que par les propres naturels du pays qui me l'ont averé. Ceux de ces pays *d'Aracan, Pegu*, & *Sian* ressemblent aux Chinois excepté quant à la couleur, estans plus noirs que les Chinois & plus blanc que les Bengalois.

Habitans de Pegu enclins à Sodomie.

Pour reuenir à la coste, haure & ville de Martauan, qui est le but du Royaume de Pegu, & le cõmencement de celuy de Sian. En ceste ville se font ces grands pots de terre appellez Martauanes, desquels y eu a aucuns qui contiennent deux pippes, en grand vsage par toute l'Inde, la ou ne se trouvent nuls autres vaisseaux que ceux la n'est qu'on en apporte de Portugal. L'huile, l'eau, & le vin s'y gardent fort bien, dont les voyages sont biẽ accommodez, & pource sont fort requis en Portugal pour y garder l'huile & l'eau dõt on fait provision pour les navires allants es Indes.

Pots de Martauan.

Depuis Martauan commence la coste de Sian que s'estend au Sud Est iusques au Cap de Singapura pres Malacca la longueur de deux cents & vingt lieues.

Depuis Martauan iusques à la ville de Sian le pays s'estend à l'Est Sud Est. De l'autre costé la mer & la coste est de septãte lieues iusques au susdit Cap de Sin-

de Singapura d'ou elle s'eſtend en dedans iuſques à la dite ville de Sian : de ſorte que ce pays s'eſtend en forme de bras, large de cinquante lieues en ſa plus grande largeur, & de dix ou il eſt le plus eſtroit au lieu ou eſt la ville de Tanaſſarin de laquelle nous parlerons ci apres. Anciennement tout ce pays eſtoit tributaire au Roy de Sian, qui encores auiourdhuy eſt bien puiſſant, mais eſt d'eſpovillé d'vne partie de ſes forces par le Roy de Pegu avec lequel il à grande inimitié & continuelle guerre. L'an 1568. ces deux Roys ayants aſſemblé de treſpuiſſantes armées ſe donnerent bataille en laquelle quelques centaines de milliers d'hommes furent tuez, de part & d'autre : mais le Roy de Pegu eut l'avantage par le moyen dequoy celuy de Sian luy eſt touſiours depuis demeuré tributaire. La cauſe de leur different pour vn Elephant blanc que ceux de Pegu ont en grand honneur. Sachants que le Roy de Sian en avoit vn ils l'importunerent par diverſes ambaſſades & promeſſes de le leur bailler, ce que leur ayant eſté refuſé tous indignez marcherent à grandes troupes contre luy, & non ſeulement ſe firent maiſtres de ſon Elephant, mais auſsi du Roy, auquel ils impoſerent tribut. Ainſi commença le declin de ce Royaume. Et dez lors beaucoup de petits Royaumes qui relevoyent de celuy de Sian & luy payoyent tribut faiſants leur profit de ce malheur refuſerent le tribut accuſtumé, & erigerent vne monarchie diviſée en beaucoup de gouvernements, tous leſquels ſont comprins ſus ce nom general de Royaume de Sian. Ce pays produit force Benioin qu'on envoye à Malacca, & delà en divers autres endroits. Il y a peu de difference entre les naturels de ce pays & ceux de Malacca & des autres pays circonvoyſins.

Guerre entre les Roys de Sian & de Pegu pour vn Elephãt blanc.

Depuis Martauan ſuivant la coſte ſoixante lieues au Sud puis trente lieues à l'Eſt Sud Eſt entre deux Iſles s'avance la coſte en dedans en vn ſein ou eſt la ville de Tanaſſarin auquel endroit le pays n'a que dix lieues de largeur: Les Portugais on grand commerce en ce lieu qui eſt comme l'eſtaple & le marche de ce qu'on apporte de Pegu & de Sian. On y recueille beaucoup de vins des noix d'Inde appellées Cocos, qu'ils nomment Nype de Tanaſſarin ceſt à diré vin ardent de Tanaſſarin ayant meſme vertu que l'eau de vie de pardeçà. On en fait auſsi à Goa, mais celuy de Tanaſſarin eſt meilleur & eſt envoye ordinairement en pots de Martauan par toute l'Inde. Les Indiennes l'appetent extremement, faiſant bien ſemblant en preſence de leur maris de ne l'aimer pas, mais en derriere en boivent à plaiſir. Ce Royaume jadis eſtoit ſous tribut du Roy de Sian, mais pour le preſent il eſt à ſoy meſme.

Ville de Tanaſſarin.

Vin ardent de Tanaſſarin.

Indiennes adonnees au vin.

Depuis Tanaſſarin au ſortir du Golphe paſſant entre deux Iſles, à l'Oueſt Sud Oueſt le pays s'eſtend vingt lieues, puis rechef ſuivant la coſte au Sud Eſt juſques à la ville & Royaume de Queda qui eſt ſous le ſixieſme degré & demi y a ſoixante lieues. Ce Royaume à ſon propre Roy comme celuy de Tanaſſarin, Il s'y trouve des ſemblables vins, & auſsi du poiure.

De Queda continuant la meſme coſte au Sud Sud Eſt la longueur de 40. lieues eſt la ville de Pera ſous le quatrieſme degré & demi. La ſe trouve quãtité de Calaem matiere ſemblable à leſtain, comme auſsi à Gunſalam place ſituee en la meſme coſte au Nord Oueſt à trente lieues de Queda, & autant ſous le huictieſme degré & demi. Suivant la meſme coſte au Sud Sud Eſt ſe void la ville & forteresſe de Malaca ſous le deuxieſme degré & demi au coſte du Nord. A vingt lieues de la vers le Sud eſt l'extremité de ce bras de terre aſſavoir le Cap de Singapara ſous le premier degré.

BIBLIOTHÈQUE DE LA ROCHELLE

Malachę incolę ſermone et moribus quam reliqui Indi cultioribus et magis comes.

Jnwoonders van Mallacka welcke alle andere Indianen in taele courtoſije ẽn amoreusheÿt te boven gaen.

Inſulanus e Iava gens durę cervicis.

Een eÿlander wt Iava welcks volck is hart: neckich ẽn opſtinaet.

24 en 25

BIBLIOTHEQUE DE LA ROCHELLE

CHAPITRE XVIII.

De la ville & fortereſſe de Malacca.

MALACCA eſt habitee des Portugais & des naturels du pays appellez Malayos. Les Portugais y ont vne fortereſſe, cõme à Mozambicque, & ny a nulle fortereſſe en toutes les Indes apres celle de Mozambicque & Ormuz ou les Capitaines facent mieux leurs affaires qu'en ceſte ci. Ceſte ville a auſsi vn Eveſque comme Cochin, mais il eſt Suffragan de l'Archeveſque de Goa. Ce lieu eſt le marché ou eſtaple de toute l'Inde, de la China, des Molucques & autres Iſles de la autour, de tous leſquels endroits comme auſsi de Banda Iava, Sumatra, Sian, Pegu, Bengala, Choromandel & de l'Inde navires y abordent qui vont & viennent inceſſament chargees d'infinies marchandiſes. Il y a auſsi quelques familles de Portugais qui y font leur reſidence, mais non excedentes le nombre de cent. La multitude des marchands y eſt grande, attendants les ſaiſons & temps propres qu'ils appellent Monſoyns, ceſt aſſavoir l'opportunité de certains vents propres pour les porter en tels endroits de Levant qu'ils pretendent aller. Il y auroit en ce lieu plus grãd nombre de Portugais n'eſtoit l'incommodité & intemperature de l'air faſcheux à porter non ſeulement aux eſtrangers, mais meſmes aux propres naturels du pays. De la vient qu'autant qu'il y en a qui demeurẽt la payent le tribut de leur ſanté, ſe reſſentans de certaine maladie qui leur y fait laiſſer ou le poil, ou la peau. Et ceux qui en eſchappent le reputent à miracle, ce qui donne occaſion à pluſieurs de fuir ce pays, mais l'ardente convoitiſe du gain induit autres à hazarder leur ſanté, & eſſayer l'iniure d'vn tel air. Et auſsi la ſituation du lieu treſpropre pour le trafic les y attire. Le terroir y eſt ſterile & ne ſy trouve rien ſinon ce qu'on y apporte d'ailleurs. On y envoye tous les ans de Portugal vn navire qui ſe met en mer vn mois devant les autres qui vont aux Indes, & n'abborde en nul endroit des Indes ſinon par neceſsité, mais ſe vient rendre droit à Malacca pour y reçevoir ſa charge, quelle remporte plus riche que nuls autres navires ne ſauroyẽt remporter. L'origine de ceſte ville au dire des naturels à eſté fort petite, ny ayant en du commencement à raiſon de la malignité de l'air que ſix ou ſept peſcheurs qui y habitaſſent. Mais le nombre en eſt accreu par la rencontre des peſcheurs de Sian, Pegu, & Bengala qui y ſont ſurvenus, & y edifians vne cité y ont eſtabli vn langage particulier trié des plus elegantes façons de parler des autres nations, comme de fait la langue des Malays à preſent eſt la plus exquiſe nette & celebre de toutes les Orientales. Le nom de Malacca a eſté impoſé à ceſte ville laquelle par la commodité de ſon aſsiete a eſté en peu de temps eſleuee à telle opulence quelle ne cede point aux plus puiſſantes villes & regions circonvoiſines. Les naturels tant hommes que femmes ſe plaiſent fort à courtiſer, & s'eſtiment eſtre en ces art les plus habiles du monde, & s'appliquent de grãde affection à faire & prononcer rimes & chanſons d'amour. Leur langue eſt en meſmé vogne par les Indes que la Françoiſe par deçà.

Malacca.

Air de Malacca mal ſain.

Navire prenant charge à Malacca.

Origine de Malacca.

Langage de Malacca.

CHAPITRE XIX.

De l'Isle Sumatra anciennement appellée Taprobane.

Taprobane

DRoictement à l'oppositè de Malacca au Sud Oueſt à dix lieues de terre ferme eſt l'Iſle tant celebre par les anciens appellée Taprobane par les modernes Sumatra. La meſme eſt par aucuns hiſtoriens appellé la Cherſoneſe d'oree, par d'autres Ophir, du Salomon, ainſi que teſmoignent les ſainctes lettres, a tiré ſes grandes richeſſes. On dit que iadis elle eſtoit ioincte à la terre ferme de laquelle maintenant elle eſt ſeparee par vn deſtroit de mer large de dix lieues. Elle prend ſon commencement vers le Golphe de Bengala au cinquieſme degré du coſté du Nord, & s'eſtend au Sud Sud Eſt à l'endroit de Malaca, finiſſant vers la grand Iave au ſixieſmé degré du coſté du Midy. Sa longueur eſt de cent ſeptante lieues, ſa largeur de ſoixante. Nuls Portugais n'y habitent, & on n'y exerce le commerce qu'en bien peu d'endroits, les habitans meſmes venants apporter leurs marchandiſes à Malacca. Ceſte Iſle eſt gouvernee par pluſieurs Roys deſquels le principal eſt le Roy Acheyn qui a ſa iuriſdiction en la poincte & extremité de l'Iſle du coſté du Nord ſous le quatrieſme degré & demi. La puiſſance de ce Roy eſt treſgrande & fort preiudiciable aux Portugais. Il a ſouvent mis le ſiege devant Malacca, & la grandement incommodee, tenant avec ſes forces le deſtroit entre Malacca & Sumatra, par le moyen dequoy la ville ne pouvoit eſtre avictuaillée, le cours de la navigation eſtant empeſché. Dont les flottes venantes de la Chine de Iapon, & des Molucques eſtoyent contraintes pour y parvenir de faire un long circuit autours de diverſes Iſles, au grand detriment des navigans & paſſagers. Et n'avoyent les Inſulaires faute de fregates frabriquées & equipees par des Chreſtiens fugitifs qui ayants renié la foy Chreſtienne s'eſtoyent rangez avec les Payens comme il s'en trouve beaucoup de tels. Mais avec l'aide de Dieu & ſecours & aſsiſtance des Portugais la nauigation a eſté rendue libre & aſſeurée comme devant. Les Roys de Portugal, & Viceroys de l'Inde ont eu par le paſſé quelque entrepriſe ſur ceſte Iſle, & encores auiourd'huy y a des Capitaines gagez du Roy à ceſte fin, avec titre d'Admiral ou Adelantade, mais il ny a encore rien en d'effectué. L'Iſle eſt riche en or argent & airin, dequoy ils font grande quantité de canons. Elle produit auſsi des eſpiceries des bois odoriferans & autres choſes medecinales. Il y a vne montagne ardente de ſouphre, & auſsi à ce qu'on dit, vne fontaine qui rend une pure liqueur de baume, & grande abondance de ſoye. En ce dernier ſiege de Malacca le Roy Acheyn envoyoit une treſgrande piece de canon d'artillerie d'ouvrage exquis & tel que l'Europe n'en a point veu de ſemblable au Roy d'Ior qui domine en la coſte de Sian, avec ſa fille, en douaire. Ceſte piece eſtant tombee en la puiſſance des Portugais avec la fille meſmes du Roy fut envoyee à Malacca, & de la chargee ſur un navire en lieu de balaſt pour eſtre tranſportée en Portugal & eſtre preſentee au Roy. Mais le navire ayant fait naufrage ceſte piece eſt demeuree en l'Iſle de Tercere ou elle eſt encor à preſent. La Cité d'Ior depuis fut prinſe d'aſſaut par les Portugais, & y furent trouvez quinze cents canons de bronze grands & petits de diverſes ſortes fort gẽtimẽt ouvragez de figures & de fleurs entre leſquels y en avoit aucuns non gueres plus grands qu'vn Mouſquet. Dont il appert que l'vſage de l'artillerie ne leur eſt pas nouveau. Les Portugais y traficquent en quelques lieux aſſavoir à Pedir à vingt lieues d'Acheyn en la coſte qui eſt vis à vis de Malacca, duquel lieu on apporte du poivre & de l'or

Divers Roys de Sumatra.

Roy Acheyn puiſſant ennemi des Portugais.

Aſſiege Malacca.

Sumatra produit or & airin.

Grande piece de Canon.

La ville d'Ior prinſe par les Portugais.

Lieux de Sumatra frequentez des Portugais.

l'or en grande quantité, & à Camper lieu ſitué preſques ſous la ligne equinoctiale en la meſme Iſle du coſté du Midy. En la partie occidentale de l'Iſle eſt Manancabo place celebre pour l'ouvrage des poignards qu'on y fait qu'ils appellent Cryſes: lequel gente d'inſtrument excellent entre les autres eſt entre eux grande eſtime, & fort requis des habitans de Iava & Malacca.

CHAPITRE XX.

De l'Iſle de Iava des marchandiſes, trafics, poix, monnoyes, prix, & autres choſes en vſage entre les habitans d'icelle.

TOut contre l'extremité de Sumatra au Sud du coſté meridional de la ligne equinoctiale eſt l'Iſle qu'on appelle la grand Iave: entre laquelle & Sumatra y a vn deſtroit nommé le deſtroit de Sunda du nom d'une ville qui eſt en la meſme Iſle. Ceſte Iſle à ſon commencement au ſeptieſme degré du coſté de Midy & s'eſtend au SudEſt la longueur de cent cinquante lieues, la largeur en eſtaut incognue iuſques à preſent, aucuns eſtimants qu'elle ſoit partie de la terre Auſtrale qui regardant le Cap bonne eſperance s'eſtend iuſques à ceſte coſte. Toutesfois elle eſt communement tenue pour Iſle. Les habitans racontent qu'en la partie interieure ſourd un fleuve ou torrent auquel ſi on ietre du bois il deuient dur comme pierre, Il ny a pas long temps que Thomas Candiſch Capitaine Anglois traverſe ce deſtroict à ſon retour de la mer Auſtrale de la nouvelle Eſpagne. Ceſte Iſle produit du Riz en abondance & autres choſes neceſſaire à la vie, du beſtail, des pourceaux, des brebis, des poules, de l'ail, des noix d'Inde, & toutes ſortes d'eſpiceries, des cloux de Giroffle, des noix Muſcades, du Macis, & autres choſes qu'en porte à Malacca. Le principal haure de Iava eſt Sunda Calapa dont le deſtroit porte le nom. En ce lieu y a grande quantité de poivre mieux eſtimé que le poivre d'Inde ou de Malabar, & en pourroit on aiſement fournit quatre ou cinq mille quintaux poix de Portugal. Il s'y trouve auſsi beaucoup d'encens, de benioin, de camphre, & des diamants. Il y auroit bien moyen de traficquer aiſemẽt en ce lieu ſans aucun empeſchement, attendu que les Portugais ny viennẽt pas à la legere d'autant que les habitans meſmes d'ordinaire portent vendre leurs denrees à Malacca. Il ne ſera impertinent de repreſenter en ce lieu leurs couſtumes en matiere de ventes & achapts. Il faut donc entẽdre qu'à Sunda il ny a nulle autre ſorte de monnoye que des Caixas de cuivre, de la grandeur des deutes de Hollande, mais plus menues, percees au milieu pour y faire paſſer une cordelette & en ioindre deux cents ou mille, afin de faire vn iuſte conte. Les deux cents Caixas font un Sata & les cinq Sates font mille Caixas de la valeur d'un Cruſat de Portugal ou de trois Carolus monnoye du pays bas. Le poiure de Sunda ſe vend par ſacs, & le ſac vaut quarante cinq Cattes Chinois, le Cat fait vingt onces de Portugal, & le ſac de poivre s'achete tout au moins cinq mille tout au plus ſix ou ſept mille Caixes. Le Macis, les cloux de Giroffle, les noix Muſcades le benoin noir & rouge, le camphre ſe vendent par Bhares. Le Bhare de Sunda fait trois cents trente Cattes Chinois. Aucune fois le macis ou fleur de noix de Muſcade de la meilleure ſe vent dix ou douze mille Cattes, & les plus beaux cloux de Giroffle à l'advenant: quant aux moindres parmi leſquels il y a quelque pouſsiere & ordure, appellez Baſton on en vend le bare ſept ou huict mille Caixes. Les noix Muſcades ſe vendent quel-

Grãde Iave

Thomas Candiſch.

Sunda Calapa.

Le meilleur poivre ou ſe trouve.

Couſtumes de Iavan en ventes & achapts.

Monnoye de Iava.

Prix des eſpiceries.

quelquefois par Bhare vingt ou vingt cinq mille Caixes. Vous pouvez aussi avoir du Benioin blanc & noir à quinze dixhuict & vingt mille Caixes pour Bhare. Quant aux marchandises qu'on y trocque pour des espiceries ce sont des Cottons de plusieurs sortes & de diverses couleurs qu'on apporte de Cambaia, Choromandel & Bengala, comme sont Saraſſes de Gabares, & des tapisseries figurees de sainct Thomas, des Cottons blancs de Bengala nommez de divers noms, Sarampura, Satepoſa, Cassa & autres, de Cambaia des Cannaquins de couleur noire, des Turians de couleur rouge tous lesquels ouvrages se font de Coton: des Beyramenes de couleur rouge grands & petits qu'on peut accomparer aux fines toiles de Cambray. Que si on portoit la de nos toiles, ie ne doute pas qu'elles n'y fussent de plus grand prix que celles de Coton qui se font es Indes.

Marchandises requises.

Les habitans de Iava sont cruels & farouches de nature de couleur quelque peu noire comme ceux de Malacca, non dissemblables aux Bresiliens, puissants & robustes de membres, le visage plat, les machoires hautes & estendues, le paupieres grandes, les yeux petits, la barbe rare n'ayants que trois ou quatre poils en la moustache, & au menton les cheveux aussi rares & courts & noirs comme poix. Poursuivant la coste au Sud Sud Est vingt cinq lieues, commence la petite Iave, & un peu plus loing l'Isle de Timor, ou croist le Sandal en grande abondance, & la autour un nombre infini d'autres Isles qui ne sont pas si frequentées, mais ne laissent pas d'estre habitees d'hommes, & fertiles en fruicts comme Iava. De Malacca on navigue Isles Molucques, en Banda, & Amboyna, ou les Portugais tiennent de fortereſſes & des Capitaines pour la manutention du commerce. Navigant de Malacca au Sud Sud Est la longueur de cent lieues on rencontre grand nombre de petites Isles & escueils à cause dequoy il est force de tenir les navires à l'anchre toutes les nuict pour euicter les dangers de bancs & escueils qui durent presques jusques aux Molucques. Apres ceste route de cent lieues le cours de la navigation est à l'Est Nord Est & au Nord Est la longueut de deux cents cinquante lieues iusques à l'Isle de Bandam sous le cinquiesme degré du costé Austrel. Ceste Isle est frequentée des Portugais à cause des noix Muscades & du tres bon macis quelle produit. De ces noix on y fait aussi de la conserve & de l'huile fort estimé à Malacca ou on le porte & de la en d'autres endroits. Tout le trafic de ce lieu consiste presques en eschange, comme à Sunda & Iava. Ces gens sont fort adonnez à fraudes & tromperies, & pourtant les marchands ne s'y doiuent pas legerement fier, mais plustost ne bouger du navire & ne descendre en terre prenant soigneusement garde à tout. Les Insulaires apportent eux mesmes leurs denrees aux navires qui est la maniere de negotier seurement avec eux. Les Portugais se fiants trop en eux en sont assez souvent abusez. Vn mien ami ayant perdu sa navire en ceste coste, fut par les habitans detenue miserablement l'espace de deux ans avec ceux qui estoyēt en sa compagnie, & ne peut eschapper qu'en payent rançon. Or nul ne peut naviguer à Banda ni autres Isles de Leuant sans authorite du Roy de Portugal. Et la liberté & charge d'y nauiguer comme toutes autres charges & offices est octroyee par forme de recompense à aucuns qui l'ont deserui comme nous l'entendrons en son lieu.

Petite Iave

Molucques.

Noix Muscades de Banda.

Habitans de Banda trompeurs.

Authorité du Roy de Portugal requise pour aller es Indes.

A vingt lieues de Banda à l'Oueſt Nord Oueſt est l'Isle d'Amboyna ou les Portugais ont aussi une petite fortereſſe. Ceste Isle ne produit gueres d'espiceries, mais les navires qui vont de Malacca aux Molucques y prennent rafraischissement d'eau.

Amboyna.

A septante lieues delà au Nord Est sous le premier degré vers le Septentrion est l'Isle de Tydor la premiere de celles qu'on appelle Molucques, à six lieues de laquelle au Nord Est est l'Isle Moluco, puis Tarnate, & autres qui produisent les cloux de Giroffle.

Tydor.

CHAPI-

BIBLIOTHÈQUE DE LA SORBONNE

Exacta & accurata delineatio cum orarum maritimarum tum etiam locorum terrestrium quæ in regionibus China, Cauchinchina, Camboja sive Champa, Syao, Malaca, Arracan & Pegu, unà cum omnium vicinarum insularum descriptione ut sunt Sumatra, Java utraq., Timora, Moluccæ, Philippinæ, Lucoija & de Lequeos dictæ nec non insulæ Japan & Corea, reliquæq., omnes ad hactenus adnotavimus scopulos, brevia, omniaq. vadosa loca, & fugvæ alia à quibus periculum navigantibus: & à maudnolum singula hoc ævo à Lusitanis navium gubernatoribus comperta, inuligata & in tabulas relata fuerint: quorum recentibus ac ementidatis tabulis perquam studiosè hanc describi exprimiq. curavimus, in eorum hominum comodum quibus ista usui voluptatiq. esse consueverit.

Waarachtige wtworpinghe ofte afbeeldinge van alle die custen ende landen van China, Cauchinchina, Camboja, Syao, Malaceca Arracan ende Pegu: Mitsgaders alle die ghelegentheden Eylanden groote ende cleinen. Mit noch die Clippen, Riffen, Sanden, Droochten ende Ondiepten; alles wt de alder correctste Pas ende Leet-caerten getrocken die de Portugaloische Stuyrlieden hyndaechs gebruycken.

Meilaria Germanica, quorum 15 uni gradui respondent.
Hispaniæ leucæ 17½ uni gradui competentia.

Henricus Earlamen sculpsit an° 1665

Arnoldus F. à Langren delineavit.

TROPICVS CANCRI

EQVINOCTIALIS

NOVA GVINEA

OS PAPVAS

SINENSIS OCEANVS

INSVLÆ PHILIPPINÆ

CHINÆ

PARS

SVCHVAN

SVMATRA

BORNEO

IAVA MAYOR

IAVA MENOR

CELEBES

MOLVCCA

PEGV

SIAM

CAMBOJA

CAVCHINCHINA

BEACH
provincia aurifera.

MARE DE LANTCHIDOL

CHAPITRE XXI.

Des Isles appellees Molucques.

LEs Isles Molucques sont en nombre de cinq, assavoir Molucco, Tarnate, Tydor, Gilolo, & une cinquiesme. Les Portugais y ont deux forteresses l'une en Tarnate, l'autre en Tydor, & estants de long tẽps en possession de ces Isles y viennent traficque de Malacca & de l'Inde. Les Espagnols ont fait tout effort d'attirer à eux le profit de ceste navigation, y envoyãs navire de la nouvelle Espagne: mais ce navire estant arrivé à Tarnate y perit par tempeste sans esperance de pouvoir retourner, ceux qui en eschapperent furent partie tuez par les Portugais, partie prins & envoyez au Roy de Portugal, entre lequel & celuy de Castille s'esment grande dissension pour la proprieté de ces Isles. Le tout à esté tellement pacifié par l'entremise du Pape que de present il ny a que les Portugais qui y naviguẽt librement. Ces Isles ne produisent autre chose que des cloux de Giroffle, mais en telle quãtité que tout le mõde en est fourni. Es mesmes Isles y a des mõtagnes ardẽtes, & le terroir y est par tout sec & adust, ne fornissant rien de requis pour la nourriture sinon chair & poisson. Les Portugais y apportent du Riz, du Froment, des aulx & des oignons d'autres endroits, & les changent avec des cloux de Giroffle. Le pain qui leur est particulier est fait d'herbes ou de racives comme celuy de Bresilians. Leurs accoustrements sont tissus d'herbes ou d'estrain fort gentimẽt. Il ny a autre lieu que ces Isles ou se trouvent ces oiseaux que les Portugais appellent *Passaros de Sol*, les Italiens *Manucodiatas*, les Latins & François, oiseaux de Paradis à raison de la beauté de leurs plumes surpassantes en lustre & neauté celles des autres oiseaux. Il ny a nul qui puisse dire en avoir veu de vivants, car on ne les trouve en terre sinon morts. Ils volent (à ce qu'on dit) en l'air continuellement contre le Soleil, sans iamais toucher terre pendant qu'ils sont en vie, n'ayants ni pieds ni ailes, ains seulement la teste & le corps avec une fort longue queue, comme on peut voir de ceux qu'on par deçà quoy que fort rarement pour estre de trop grand prix. I'en ay fait present au Docteur Paludanus d'une couple, d'un masle & d'une femelle pour ornement de son estude. Entre ces Isles il y en a beaucoup d'autres petites mais hantées & pourtant presques incognues, lesquelles nous lairrons la pour retourner à la coste de Malacca la description de laquelle nous avons poursuivi iusques au Cap de Singapura.

Debat des Portugais & Espagnols pour la proprieté des Molucques.

Oiseau de Paradis.

CHAPITRE XXII.

Du Cap de Singapura jusques à la ville de Sian, coste de Cambaia & Cochinchina, Isle Borneo, Lussones, Manilles ou Philippines.

DEpuis le Cap de Singapura iusques à la poincte de Sinosura l'Est on conte dixhuict milles. A six ou sept milles de là se void un escueil en la mer appellé Pierre blanche la ou les navires allants ou venants de la Chine se trouvent souvent en grand danger avec petre d'aucunes, dont est requise grande prudence es pilotes pour l'euiter ny ayant autre course à tenir que par la.

Pierre Blanche.

A quarante milles de ceste poincte de Sinosura au Nord Est commance l'Isle *Borneo* sous le premier degré vers le Septentriõ & s'estẽd cent & vingt

Isle Borneo.

Camphre. milles au Nord Eſt au ſeptieſme degré. Sa largeur eſt encores incognue. Ceſte Iſle eſt pleine d'arbres qui produiſent le Camphre le plus excelent de tout le monde.

Pan & Patane. De la poincte de Sinoſura la coſte s'eſtend au Septentrion trente lieues vers la ville de *Pan* ſous le troiſieſme degré & demi. Dix lieues par de la tenãt la meſme route la coſte tẽd au Nord Oueſt l'eſpace de cinquante lieues la ou eſt la ville de Patane ſous le ſeptieſme degré & demi. Ces deux places *Pan* & *Patane* portent titre de Royaumes, mais ſont tributaires au Roy de Sian. En ces lieux croiſt le bois appellé Palo Daguila & le bois de Calamba odoriferant & precieux, lequel eſtant bon eſt autant eſtimé qu'or ou argent. Il s'y trouve auſsi du Camphre, mais non ſi excellent que celuy de Borneo: & auſsi de l'or, & la pierre Bezar ou Bazar bonne contre les venins. Il y a auſsi des Diamants, des noix Muſcades, & du Macis, & du bois de Sapon, qui ſe trouve auſsi en Sian a peu pres ſemblable à celuy de Breſil.

Palo ; d'Aguilla.

Bois de Sapon.

Ville de Camboia. De Patan la coſte s'eſtend cent lieues au Nord iuſques à Sian ſous le quatorzieſme degré & demi: puis faiſant un ſein elle s'eſtend quinze lieues au Sud Sud Eſt. De la elle tire au Sud Eſt ſeptante lieues iuſques à la ville de Camboia qui eſt ſous le dixieſme degré. Puis elle tourne ſoixante lieues au Nord Eſt, & autres ſoixante au Nord Nord Oueſt, d'ou elle recule à l'Oueſt Nord Oueſt iuſque au fond du Golphe de Cochinchina. Ceſte coſte de Camboia eſt auſsi coſte de Champa. On y trouve beaucoup de bois de *Calamba* qui eſt odoriferant. A travers ce Royaume paſſe & ſe iette dans la mer le fleuue Mecon, lequel à cela de propre entre les fleuves des Indes, qu'en Eſté il ſe deſbonde avec telle quantité d'eau ne plus ne moins que le Nil que tout le pays en eſt couvert. La commune opinion de tous les Camboiens eſt que toutes creatures tant hommes que beſtes de quelque genre que ce ſoit doivent apres leur mort remporter le ſalaire de bien ou de mal. Au dedans du pays par dela Camboia & Sian il y a beaucoup de natiõs, entre autres les Laiens, peuples treſpuiſſants, les Aves & les Brames qui habitent au tour des montagnes, & les Gueiens qui ſe riennent es montagnes meſmes, hommes farouches & indomtables, qui ſe repaiſſent de chair humaine, & marquent tout leur corps avec un fer chaud reputans cela pour une ſinguliere excellence. Les noms de ces nations nous ſont bien cognus, mais nous avons peu de cognoiſſance du reſte.

Fleuve de Mecon.

Opinion des Camboiens.

Gueiens mangeurs d'hommes.

A l'Orient de la coſte Camboia ou de Champa environ cent lieues en mer, ſont les Iſles appellées de Luçon premierement deſcouvertes par les Eſpagnols du coſté de la nouvelle Eſpagne. L'an 1564. Elles ſont auſsi cognues ſous le nom de Manilles du nom de Manille, qui en eſt le principal havre & ville, par d'autres appellée Luçon. Elles ſont par les Caſtillans appellées Philippines du nom de Philippe Roy d'Eſpagne. La ville de Luçon ou Manille eſt ſous le quatorzieſme degré. Autour de ceſte ville & Iſle y on a pluſieurs autres petites compriſes ſous ce nom general. Toutes leſquelles obeiſſent aux Eſpagnols. Le Gouverneur fait ſa reſidence à Manille. Il y eſt envoye de la nouvelle Eſpagne avec un Eveſque au nom du Roy de Caſtille. Ces Iſles eſtoyẽt autresfois contenues ſous la Chine, mais pour certains raiſons elles ont eſté abãdonnees des Chinois, & les habitans laiſſez à labandon ſans loix in police, par le moyen dequoy ils ont aiſement eſté reduits ſous le ioug des Eſpagnols qui en ont attiré pluſieurs à la religiõ Chreſtienne. Le terroir y eſt treſfertile & abondãt en fromẽt, & y a bonne chaſſe des cerfs & de cheureuts, quantité de beſtail, de buffles, de bœufs, de vaches, de cheures, & de porcs. On y trouve auſsi beaucoup de chats de Zibeth ou civettes, & toutes ſortes de fruicts comme en la Chine, du miel & des poiſſons en abondance. Les Eſpagnols ſe vantent qu'ils y ont des Eſpiceries, s'il eſt vray ou nõ il eſt incertain. Les Chinois y han-

Philippines.

Habitus e China regno pretioſę elegantię et rerum omnium affluentiſſimum

Cleedinge van die wt China een Coninckryck overvloedich van alle ſchoonheyt en coſtelickheyt

BIBLIOTHÈQUE DE LA ROCHELLE

hantent fort, y apportans leurs marchandiſes, aſſavoir de la ſoye, du Coton, de la vaiſſelle de porcelaine, de la poudre à canon, du ſouphre, du fer, du vif argent, de l'acier, du cuivre, & autres metaux, de la farine, des noix, des chaſtaignes, du biſcuit, des dates, & toute ſorte de lingerie, des eſcritoires, & autres gentiles curioſitez. Et a ceſt effect y arrivent tous les ans vingt navires de la Chine, Et s'eſtend ce commerce vers Mexica, par le moyen de quoy la navigation n'y eſt pas moins frequente & moins celebre que celle des Indes en Portugal.

Mais retournons au Golphe de Cochinchina vers l'Orient & la poincte de la Terre haute ſous le dixneufuieſme degré, lequel eſpace eſt de ſoixante lieues. Ici commence ce grand & fameux pays de la Chine, que nous d'eſcrirons en ſon lieu. Le ſuſdit Golphe fait le bout de la coſte de Camboia & de Champa, & le commencement du pays de Cochinchina qui a ſon eſtendue iuſques aux limites de la Chine. Ce pays de Cochinchina eſt diviſé en trois ou quatre Royaumes qui ſont tributaires au Roy de la Chine. Les habitans ſont à peu pres ſemblables aux Chinois, de mœurs & de viſage. Le terroir eſt fertile en tout ce dont l'uſage eſt requis pour la vie de l'homme. Le bois appellé *Palo d'Aguilla* y abonde, comme auſsi le bois odoriferant de Calamba, & la ſoye, & autres choſes qui ſe trouvent en la Chine.

Commencement du Royanme de la Chine

A dix lieues de ceſte poincte & de la terre ferme, au Sud Eſt l'Iſle d'Aynao ſous la domination de la Chine. Entre ceſte Iſle & la terre ferme y a peſcherie de toutes ſortes de perles. A nonante lieues de la meſme poincte ſuivant la route de la coſte au Nord Eſt eſt l'Iſle & ville de Macao ſous le vingt deuxieſme & demi degré, laquelle eſt habitée de Portugais meſlez avec les naturels du pays.

A trente lieues de Macao à l'Oueſt Nord Oueſt au dedans d'un Golphe plein d'Iſles eſt la ville de *Cantaon* ſous le vingt quatrieſme & demi degré. Ceſte ville eſt la capitale du pays, marchande & opulente, renommee pour le trafic des Portugais, comme eſtant le ſeul & unique lieu auquel il leur eſt libre de negocier avec les Chinois.

Cantaon ville Marchande & riche.

CHAPITRE XXIII.

De l'Opulence, felicité, forces, & autres choſes memorables du pays de la Chine.

LE Royaume de la Chine eſt ſitué ſous le tropicque de Cancer & toute ſa coſte s'eſtend au Nord Eſt & au Sud Eſt la longueur de quatre cent lieues. Au coſte meridional il a le Royaume de Cochinchina, au Nord & au couchant, la Tartarie & le Cathay ou on dit que le peuple eſt blanc, & y a beaucoup de Chreſtiens, auquel pays le Royaume de Perſe ſert de limite. Or le pays de la Chine (à ce qu'on dit) eſt du coſté de Tartarie borné d'un mur ayant de longueur cinq cents lieux. Mais il faut entendre que de ce coſté le pays eſt entouré de beaucoup de montagnes, les entre deux deſquelles qui ſont huictante lieues ſont fermez de ce mur. Anciennement les Tartares ont tenu ce Royaume ſelon que les annales meſmes du pays enſeignent. Mais ils en ont eſté chaſſez par les naturels, leſquels voulans pourvoir à l'aſſeurance de leur pays pour l'advenir, ont dreſſé ce mur afin d'empeſcher les courſes & pilleries de ces peuples coureurs, & depuis lors ſe ſont trouvez à repos.

Mur de la longuer de 500 lieues.

Ce Royaume contient quinze provinces y compriſe l'Iſle *d'Aynao* chacune deſquelles à ſa ville capitale de laquelle elle porte le nom. Au mi-

lieu de ce pays il y a vn fort grand Lac duquel sourdent plusieurs riuieres & torrents auec telle affluence d'eaux qu'on y peut nauiguer aisement par tout auec barques bateaux & brigantins. De ceste multitude d'eaux procede l'abondance & fertilité de toutes choses au pays. Le long de ces riuieres d'vn costé & d'autre se voyent diuerses villes qui apportent grandes commoditez à vn chacun. De toutes les costes de mer dont nous avons cognoissance la plus grande est ceste ci, le long de laquelle y a cinq nobles

Provinces de la Chine

provinces, asçavoir *Cantao* ou *Canton*, *Cincheo*, *Liampeo*, *Nanquin* & *Paguian*, la derniere desquelles est au Nord Est, en laquelle le Roy tient sa cour avec grande multitude de gendarmerie pource qu'elle est voisine des Tartares. On tient aussi qu'entre toutes les Provinces de la Chine ceste ci est la plus excellente, & qu'a ceste occasion le Roy la choisie pour commodité de sa residence ceste chose esmerveillable de la multitude des bateaux qui se voyent sur les riuieres au dedans du pays. En la seule riuiere & havre de la ville de Canton il y a plus de barques & fregates qu'il ny en a en toute l'Espagne. L'air y est fort doux, la terre tresfertile, & abondante en fromẽt en ris & legumes, & ny a nulle saison de l'annee qui ne soit propre pour y sener ou moissonner. Au dedans du pays il y a quelques Elephants, Lions, Tigres, & autres bestes cruelles. Il s'y trouve beaucoup de petites bestes qui portent

Maniere de faire le Musc.

le musc lesquelles sont pareilles à des petits chats en grandeur & ressemblance. La maniere d'en tire, le musc est de les tenir ensevelirs quelques iours, puis estant pourrees les froisser a forsse de coups jusques à ce la chair & le sang soyent meslez ensemble, puis de la peau du sang & de la chair on en fait des petites bales du pois d'un once que les Portugais appellent *Papo* lesquelles on envoye çà & là par le monde. Pareillement on y void des chats qui portent le *Zibeth*, & *l'Algallia*. Ce pays aussi nourrit des chevaux mais moindres que ceux de l'Europe. Quant aux poules oisons & canars il y en à abondance, comme aussi de poissons tant de mer que de riviere, & d'autres choses requises à la nourriture de l'homme. Ce pays aussi n'est sans

Mines d'or & d'argent

mines d'or & d'argent auquelles il est defendu par ordonnance du Roy de fouiller, au moyen dequoy tels metaux y sont apportez d'ailleurs. Mais leurs maison ne laissent pourtant d'estre garnies de meubles d'or & d'argent & de toutes richesses. Il est vray que l'argent y est en plus grãde estime, que l'or, & pourtãt y est plus cher à cause que l'or a divers prix & taxes, mais l'argent n'est que d'un certain prix. Les perles y abondent & l'Alioffar qui se trouve en l'Isle & province d'Aynao. Ce mesme pays produit du vifargent, de l'airin, du fer, de l'acier, de l'estain, du plomb, du souphre, & autres metaux & aussi de l'ambre gris. Outre lesquelles richesses & revenus dont le Roy de la Chine est enrichi, il tiẽt en chacune ville capitale du pays ses thresors cachez & amassez de long temps. L'accoustrement de soye y est aussi cõmun entre les habitans que celuy de toile entre nous, & leur võt ces accoustremẽts de soye iusques aux talons, estãs brodez & bro-

Abondãce de Soye.

chez de diverses figures, & les appellẽt *Brocado*. Les estoffes de soye y sont en tresgrande quantité par tout le pays. On tient pour chose asseuree que tous les ans on transporte de la ville de Canton es Indes trois cents quintaux de soye, outre celle qu'on envoye aux Philippines, en Iapon, & en Sian. Et ce neantmoins il en reste au pays si grande quantité quelle pourroit suffire pour en charger des flottes entieres, sans qu'on s'apperceust gueres de la diminutiõ. Il y croist aussi force lin & coton à merveilleusement bon prix. Et qui pourroit le nõbre des procelaines qu'õ envoye delà es Indes en Portugal en la nouvelle Espagne & autres endroits? Mais quant aux plus fines

Porcelaine comment se fait.

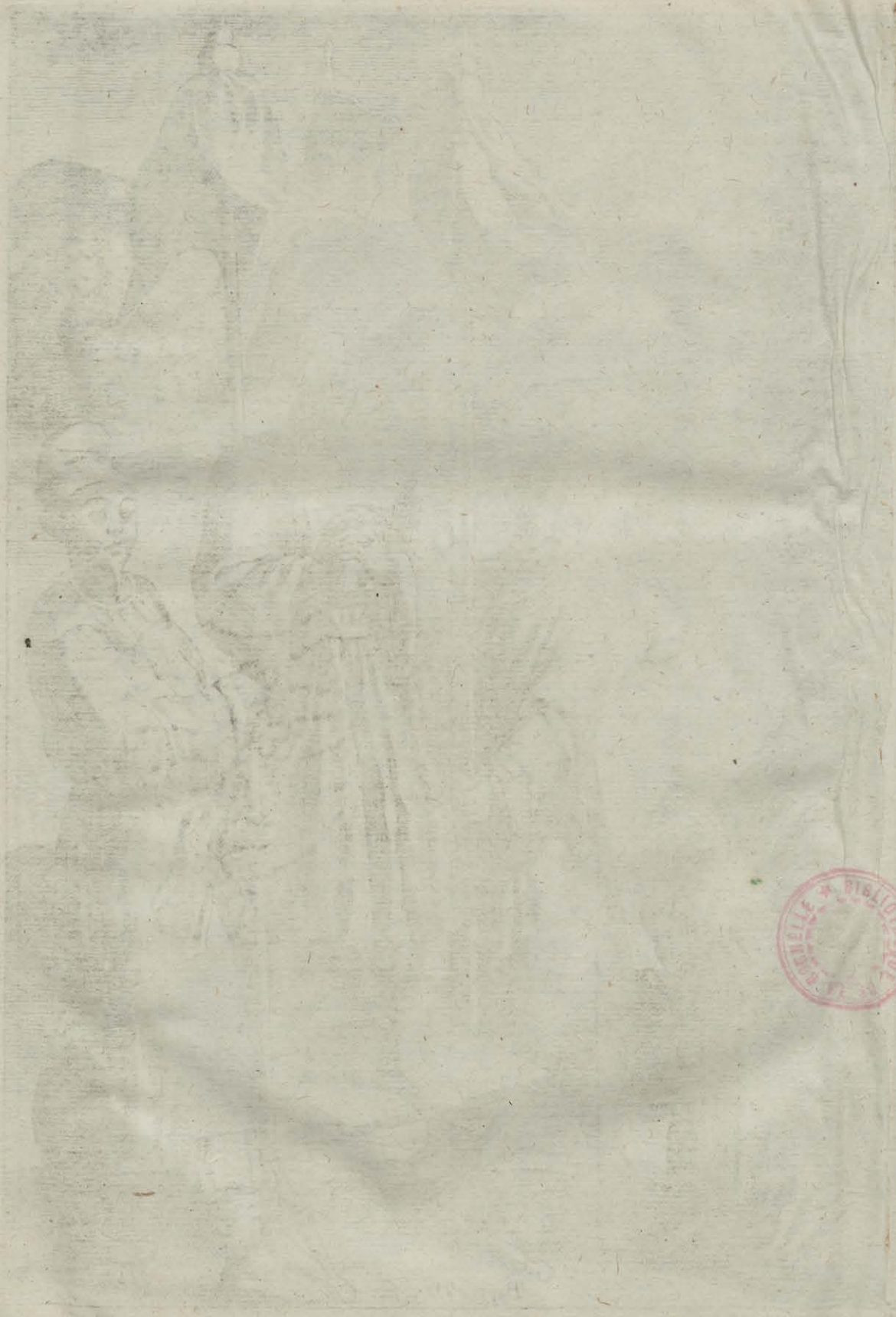
qui sont de matiere la plus desliee nul n'en peut emporter hors du Royaume qu'au danger de la vie, car elles sont reservées pour les Princes & grands seigneurs, estãt plus fines que le plus fin cristal. On les fait au dedãs du pays

de

N. inſchoten.

Lectuli, et ratio, quibus Chinę proceres primarij, (Mandorinos vocant) geſtantur, cymbęq; , quibus ad oblectationem per fluvios vehuntur.

Maniere als haer die Mandoryns van China welcke het princepael gouvernement hebben laten draegen en̄ op die revieren vermeyen vaeren.



de certaine ſorte de terre treſdure, laquelle on froiſſe en pieces a la meule, & eſtant ainſi briſee on la iette en des ciſternes ou elle eſt broyee & batue (à la maniere que les payſans batent le beurre pardeçà) iuſques à tant que le plus ſubtil de la matiere vienne au deſſus le moyen demeurant au milieu, & le plus groſſier au fond. De ce qui eſt le plus ſubtil, ſe font les plus ſubtils ouvrages, & du plus gros les moindres, & du mediocre les moyens. Cela faict on y pourtrait les images & figures qu'on veut: finalemẽt les vaiſſeaux ſont mis en la fournaiſe ils ſont reduits en la forme qui ſe void. Ceſt auſsi un pays abondant en ſuccre en miel & en cire, le tout à bon marché. Tous les fruicts qui nous ſont cognus y croiſſent, & encore d'autres incognus, en quoy ce pays ne cede en rien à l'Eſpagne. Il y croiſt auſſi des pommes d'orange plus douces que ſuccre. Et s'y trouve un certain fruict qu'ils appellent *Lechyas* ſemblable a la prune, mais ayant un autre gouſt fort eſtimé. Bref pour le dire en un mot la nature a ſi abondamment eſpandu ſes dons ſur ce pays que rien n'y de faut.

Fruicts de la Chine.

Quant aux revenus du Seigneur de ce Royaume qui pourroit dire combien ils ſont grands. De la ſeule gabelle du ſel qu'on recueille en la riviere que paſſe a travers la Province de *Canton* il reçoit annuellement un million & demi, d'ou il eſt aiſé à ſupputer ce qui peut eſtre du reſte. Toutes les villes y ſont baſties de pierres quarrees, avec boulenards & foſſez: il ny a ni citadelles ni chaſteaux, mais à chacune porte y a une groſſe & forte tout bien munie de canon, pour la defenſe de la ville. Ils ſe ſervent de toutes ſortes d'armes, d'arcs, d'arquebuzes, d'eſpees de diverſe forme de coutelas, & de boucliers. En guerre les ſoldats uſent de robes longues iuſques aux genoux bien cotonnees pour reſiſter aux coups d'eſpees & de coutelas. Ceux qui ſont à la ſolde du Roy ont pour marque un chappeau rouge ou iaune. Leur nombre eſt infini. Ils ont des Capitaines, dixainieres, centeniers, Colonels & autres Officiers ſelon le nombre de leurs troupes. Les capitaines ont certain ſigne & marque par laquelle on peut cognoiſtre combiẽ ils ont de ſoldats au deſſus d'eux. Ils font monſtre à la nouvelle lune, & reçoivent leur gages qui leur ſont payez en argent, car d'autre monnoye il ny en a point. L'argent ſe coupe en pieces & eſt livré au poix, auquel effect il ont un inſtrument pret pour le couper, & des balances pour le peſer. Le gage ordinaire des ſoldats eſt du prix de demie reale, qui à l'equipolent de la valeur des autre choſes peut monter à quatre ducats ou douze Carolus.

Revenus du Roy de la Chine.

Villes de la Chine cõment baſties.

Armes des Chinois.

Officiers de guerre entré les Chinois.

Ils ſuivent la ſuperſtition des Payens ſans aucun meſlinge de la ſecte Mahometique. Ils adorent le Diable, ſeulement de peur qu'il ne leur nuiſe. Lors que quelcun tend à la mort on luy met deuant les yeux la figure du Diable, tenant en ſa dextre un poignard, & le ſoleil en ſa feneſtre, lequel ils l'exhortent de regarder attentivement lors qu'ils eſt au travail de la mort, de peur qu'en l'autre ſiecle il n'experimẽte ſa fureur & mauvaiſtie. Ils portent reverence au Soleil & à la lune les reputãs comme mary & femme. En temps d'eclypſe ils offrent en grand crainte beaucoup de ſacrifices à Dieu, ſe iettans en terre pour deſtourner ſon ire depeur qu'il ne leur oſte la vie. Ils croyent l'immortalité des ames, & la retribution des biens aux bons & des maux aux mauvais apres ceſte vie, ce qui les rend tant plus ſoigneux de la ſepulture des corps. Les Academies ſont en excellente ſplendeur par tout le Royaume. Les eſtudes de Philoſophie & des loix du pays y fleuriſſent, ſans aucune preference de perſonnes quant aux honneurs, n'ayants eſgard ſinon à la doctrine & erudition. De la vient que les Magiſtratures & offices ſont ouverts aux hommes doctes, & leur deferez en grande ſolennité. Toute leur vie eſt plaiſante douce & magnifique. Ceux qu'on porte en ſieges avec voiles de ſoye couverts d'or & d'argent ſont appellez Loitias & Mandarins, leſquels ſe plaiſent à ſe donner du bon temps, & à faire

Religion des Chinois.

Academies

Loitias & Mãdarins.

bonne chere, comme tout le reste des Chinois. Ils ont par tout la doctrine en grande estime & reverence. Leur loy ne permet pas qu'aucun soit avancé à quelque charge de Gouverneur ou Magistrat en sa patrie, de peur (comme est vray semblable) que l'amitié ou affinite ne les face broncher en iugement & la regle de iustice. Lors que quelcun des principaux vient à deceder il est honoré d'une grande suite de femmes & seruiteurs qui luy tiennent compagnie en sa mort, & on remplit son sepulchre de ioyaux, d'or, & autres choses exquises, afin qu'il ne soit sans honneur & richesse en l'autre vie.

Funerailles des Chinois.

Estendue du pays de la Chine.

L'air y est tresbon, & la terre fort temperee, car son commencement est sous le 19. degré, & en quelques endroits elle passe le cinquantiesme. D'ou on peut presumer quelle peut estre sa fertilité. Estant de surplus cultivee & bien entretenue par la continuelle diligence & industrie des habitans. On n'y verroit pas un pied de terre soit es montagnes ou es colliues que la multitude des habitans ne rende fructueux. Il ny a nulle memoire que la peste y ait regné. Aussi est il bien expressement defendu que nul n'ait a sortir hors du pays sans licence, comme il n'est permis aux estrangers d'y venir. Il y a loy rigoureuse contre tous mendiants & faineants, qui ny sont ni reçeus ni supportez. Les gens y sont de belle taille, gras & replets, la face large & ronde, les yeux petits, les paupieres grandes, les sourcils esleuez, le nez petit & plat, la barbe rare, n'ayants que sept ou huict poils tant es moustaches qu'au menton. Le poil de dessous le menton & fort noir, lequel ils laissent pendre, & sont curieux & soigneux de l'entretenir & peigner continuellement. Ils font grand cas de leur chevelure tant les hommes que les femmes, & la laissent croistre & deuenir longue puis l'entortillent & un fond un noeud au sommet de la teste la couvrants d'une vets de soye. Ceux qui habitent pres de la mer autour de *Machao* & *Canton*, la ou les Portugais frequentent sont de couleur noire comme les Mores d'Afrique & de Barbarie, & une partie des Espagnols. Mais ceux qui habitent au dedans du pays ressemblent assez bien de couleur aux Allemans & Flamengs. Il s'en trouve aussi aucuns d'eux qui sont du tout noirs, ayants les yeux grands & la barbe espaisse : mais le nombre en est petit: on estime qu'ils sont de race meslee de Tartares & autres nations auquelles le commerce de ce pays n'a pas encore esté si estroictement defendu. Les Chinois laissent croistre longs les ongles de leur main gauche par certaine loy & ceremonie qu'ils obseruent. Les accoustrements des principaux sont de soye, ceux du menu peuple de coton. Ils ne s'entendent point à coudre en drap ni en soye, quoy que l'estoffe ne leur manque, & s'esmerueillent des marchandises & ouvrages des Portugais qui sont à l'esgueille. Les femmes sont põpeusemẽt accoustrees & ont des robes ouvertes & flotantes, & ont la perruque & la poictrine ornee de diverses perles & ioyaux. Elles couvrent soigneusement leurs mains, ne sortẽt gueres dehors ains gardent presques tousiours la maison. Elles font grand cas d'avoir les pieds menus, & à ceste effect sont accoustumees des leur ieunesse à les tenir enveloppez & bien estroictement serrez, ce qui leur rend par apres le marcher fort incommode. La ialousie des maris à mis en auant ceste coustume comme elles estiment, pour les contenir à la maison, & les empescher d'aller & venir. Et de fait les hommes y sont fort ialoux, & les femmes adonnees à leurs plaisirs. Celles qui sont de quelque dignité sont portees par les rues en litieres treilliſſées a travers lesquelles elles peuvent voir tout, sans estre venes de personne.

Pays de la Chine exempt de Peste.

Chinois de quelle taille & façon.

Accoustrements & meniere de faire des Chinoises.

BIBLIOTHÈQUE DE LA ROCHELLE

Naves e China et Iava velis ex arundine contextis et anchoris ligneis.

Schepen van China en Iava met rietten Seylen en houten anckers

BIBLIOTHEQUE

CHAPITRE XXIV.

Des provinces, villes & autres choſes remarquables du Royaume de la Chine.

DEs quinze provinces que nous avons dit y avoir au Royaume de la Chine il ny en a nulle qui en ſon eſtẽdue n'eſgale en grãdeur quelcun plus grãds Royaumes de l'Europe. Elles ſont la pluſpart gouvernees par un Viceroy qu'ils appellẽt Cochin. Les noms de ces Provinces ſont: *Foquiem, Olam, Sinçay, Suſan, Vanſay, Oquiam, Aucheo, Hona, Canton, Quicheo, Chequeam, Saxi, Aynaon.* Il y en a deux autres qui ſont gouvernees par le Roy & ſon cõſeil, aſçavoir Tolãchia, & Paguia en laquelle le Roy fait ſa demeure. Elles ont preſques toutes leurs rivieres & torrents, pourtans bateaux ce qui rendle commerce aiſé au dedans du pays. Leurs annales & hiſtoires font mention qu'en ces quinze provinces il y a cent cinquante & une citez capitales, & quinze cents nonante trois villes, ſans conter diverſes bourgades dont le circuit eſt aſſi grand que celuy de beaucoup de villes, d'ou il eſt aiſé à remarquer combien doit eſtre grande eſtendue de ce Royaume. La pluſpart de ces villes ſont ſituees au bord de quelque riviere ou eau courante avec larges foſſez, belles & eſpaiſſes murailles de pierre quarree, le long deſquelles tant dedans que dehors la ville il y a un chemin ſpacieux ou ſix hommes de cheual peuvent aller de front. Ils ne laiſſent dechoir leurs rempars, eſtants ſoigneux de redreſſer ce qu'ils apperçoivent aller en ruine. Les chemins ſont beaux bien applains & eſgaux par tout le pays iuſques aux montagnes meſmes. Les frontiſpices des portes & des villes ſont ornez d'excellents ouvrages d'architecture, & ſe voyent a l'entree trois ou quatre portes magnifiquement fabriquees & munies de fer. Les rues ſont belles bien pauees & ſi droites que d'un bout on peut apperçevoir l'autre bout de la ville. Au bout des rues il y a certaines places voutees qui ſe voyent garnies de grand nombre de marchandiſes de toutes choſes neceſſaires & recreatiues. Outreplus il y a des arcs de pierre quarree peints & figurez qui font ombre aux rues, & ſervent à divers ieux & paſſe temps eſquels le peuple paſſe la nuict y allumant falots & lanternes, qui rendent le ſpectacle fort beau & plaiſant à voir. Les maiſons y ont ordinairement trois portes pour ornement deſquelles celle du milieu eſt la plus grande. Les edifices ſont bas & ſans eſtages ni planchers, mais elles ſont fort ſpacieuſes par dedans meublees de toutes ſortes de meubles à plaiſir, accommodées de iardins & vergers. La ville ou le Roy fait ſa reſidence eſt appellee *Xuntien* ou *Tabiin*, & d'aucuns *Quinzay*. Le nom de Xuntien en langue Chinoiſe ſignifie Cité du Ciel laquelle eſt de grandeur eſmerveillable. Sa longueur eſt telle que ceſt tout ce que peut faire un homme de cheval de la paſſer en un iour, & y a une infinité d'autres choſes admirables à obſerver en ceſte ville leſquelles i'obmettray pour brieveté. Le Roy y a ſon Palais fourni de toutes delices pour l'vſage de ſa perſonne, de ſes femmes & des gens de ſa ſuite, Ducs, Comtes, Barons, & autres. Il ny a nul qui ait aucun vaſſal, ſinon par extraordinaire & ſolennelle faveur & benefice du Roy, & encore faut qu'apres la mort du beneficié tels benefices retournent au Roy qui les peut oſter aux enfans auquels ce neantmoints il les laiſſe ſouvent, pourveu qu'ils ſoyent capables de les tenir, & en font nouveau ſerment & hommage au Roy. En chacune des principales villes ou les Gouverneurs & Viceroys commandent eſt eſleué le pourtraict du Roy voilé d'un riche

Provinces de la Chine & leurs noms.

Nombre des villes de la Chine & leur forme.

Maiſons de la Chine.

Xuntien ou Quinſay ville capitale de la Chine.

Nobleſſe de la Chine & ſon eſtat.

tapis, auquel pourtraict tous Officiers, Loities, & Mandarins font honneur, avec telle reverence, comme ſi le Roy meſmes eſtoit preſent, Le titre qu'on luy donne eſt LE ROY ET SEIGNEVR DV MONDE, ET FILS DV CIEL.

Titre du Roy de la Chine.

Nul ne peut porter en la Chine ni avoir dard en ſa maiſon, ſinon ceux qui ont ceſt honneur d'eſtre aux gages du Roy, les fils dequels auſsi reçoivent ce droit de porter armes comme hereditaire. Par les choſes qu'on apporte de la on peut aſſez voir combien les eſprits des Chinois ſont aigus. Ils ont des chariots à voile en forme de bateaux à roue, ſi gentimẽt & induſtrieuſement accommodes, qu'ils ne vont pas moins viſte par les champs, que les bateaux ſur la riviere. Ils ſont fort entendus à vendre & à acheter. Ceux qui tiennent boutique affichent une tablette en laquelle eſt contenu le rolle des marchandiſes qu'ils ont à vendre. A chacun meſtier eſt ordonnee ſarve, ſans qu'il y ait changement de demeures, & meſmes les enfans continuent le meſme train & meſtier que leur peres ont exercé, n'eſt que le Magiſtrat en ordonne autrement. Il eſt libre à celuy qui eſt devenu riche de ne plus ouvrer, cependant il ne laiſſe pas detenir boutique & ouvriers & avoir inſpection ſur eux. La monnoye des Chinois eſt d'or & d'argent mais ſans eſtre marquee, on la coupe en menue pieces iuſques à la valeur d'un liard. Toutes marchãdiſes y ſont vendues au poids, meſmes les poules, les oyes, & les poiſſons. Ils ont une femme qu'ils tiennẽt pour legitime, outre laquelle il leur eſt libre d'en avoir autant qu'ils peuvent nourrir. Le fils de la legitime ſuccede au principal de biens, le reſte eſt diſtribué entre les autres. Tous mariages y ſont libres excepté de freres & ſœurs, & couſins germains. L'Eſpoux auant qu'emmener ſon eſpouſe en ſa maiſon luy fournit ſon douaire lequel elle porte à ſes parens pour les deſpẽs qu'ils ont mis à l'eſleuer, puis elle va avec ſon eſpoux en ſa maiſon. Ce qui eſt ainſi donné en nom de douaire reuient & appartient du tout aux parents qui en peuvent diſpoſer à leur volonté. Puis ce qui reſte apres leur mort retourne à la fille, de l'eſpoux de laquelle tel douaire eſt procedé. Par ce moyen ceux la ſont les plus riches qui ont le plus de filles.

Chariots a voile.

Quel ordre obſerué es meſtiers.

Monnoye de la Chine

Mariages des Chinois.

La langue des Chinois eſt fort diverſe. Ils donnent à entendre les uns aux autres leurs penſees par eſcript, & ont un alphabet compoſé de figures ſans nombre, pour leſquelles entendre il eſt beſoin de grande memoire & long uſage qui eſt la raiſon pourquoy les hommes doctes & entendus ſont tant eſtimez entre eux. Leur papier eſt ſemblable à celuy de l'Europe, non du tout ſi blanc mais plus fin & delié. On en fait de fort beau de toute couleur. Ils ſe ſervent un roſeau pour eſcrire avec un pinceau comme les peintres. L'Imprimerie, l'Artillerie, la poudre à canon, & autres choſes appartenantes aux œrmes ont eſté en uſage ordinaire en la Chine il y a ia quelques ſiecles, tellement que l'origine ſurpaſſe toute memoire d'homme. Leurs annales racontent que le premier Roy du pays eſtant verſé es arts Magicques eſte le premier inventeur de l'Artillerie & autres inſtruments de guerre. L'Imprimerie auſſi y eſt fort ancienne, veu qu'ils s'y trouvé des livres imprimez plus de cinq ou ſix cents ans auant que ceſt art fut cognu en l'Europe. Ils ont grand nombre de livres, car ils ſont for curieux d'eſcrire les choſes advenues, les arts, les loix, les edicts & ordonnances civiles, imitans en cela les anciens Grecs & Romains. En leurs feſtins & bancquets apres que chaſcun eſt inuité, on dreſſe une ſeule table, ores qu'il y euſt quelques centaines de conviez. Ceſt un plaiſir de voir leurs tables treſluiſantes de belles peintures enrichies de figures & de fleurs, à cauſe dequoy ils ſe paſſent de nappes. Cependant le tout de la table eſt environné de draps de ſoye, d'or, & d'argent pendants iuſques à terre ſelon la dignité de l'hoſte. Des coins de la table on envoye en bas des panieres extre-

Langue Chinoiſe.

Papier des Chinois & leur façon d'eſcrire.

Invention de l'Artillerie, & Imprimerie.

Livres des Chinois.

Feſtins des Chinois.

ment

ment bien faits gentiment remplis de fleurs odoriferantes, & de toutes sortes d'images & figures faites de succre d'oré. On met au milieu de la table la viande fort bien appreſtée, & en bon ordre en plats de Porcelaine, avec grande ſomptuoſité. Devant qu'apporter la viande on la decoupe en pieces ſans y laiſſer nuls os ou areſtes. Ils reputent à incivilité de la prendre avec les doigts, ayants pour ceſt effect deux bois noirs & rõds dont ils la prennent ſi proprement qu'ils n'en laiſſent rien choir : & pourtant ils n'ont que faire de ſeruiettes pour ſe torcher, n'ayants ni la bouche ni les mains ſales. Leur breuvage eſt vin fait de riz & braſſé comme la biere. Ils boivens ſouvent mais peu, beuvants quelquefois à vingt reprinſes avãt que vuider leur coupe. Ils entremeſlent la Muſicque en leurs feſtins avec grand plaiſir. Ils uſent de beaucoup de mets & divers. Ils ſaluent en ceſte maniere. Ceux du menu peuple ferment la main gauche, & la couvrant de la droicte la mettent ſur la poictrine, avec une grande & baſſe ſumiſsion de la teſte. Ceſte façon de ioindre les mains enſemble & les mettre à la poictrine leur eſt un ſigne d'amitié & bonne affection, à quoy ils adiouſtent beaucoup de belles paroles de bienvueillance. Les nobles ou Mandorins s'entrerencontrans ferment incontinent les mains & les ioignant enſemble font un cercle tenants leurs bras en forme de croiſſants & ſe tenants ainſi de bout baiſſent la teſte uſants de grande courtoiſie a preſſer l'un l'autre de marcher le premier, & autres ſemblables ceremonies uſitees entre les grands. Il y a une infinité d'autres choſes concernantes l'eſtat ſoit des Roys ſoit des peuples la deſcription deſquelles empliroit beaucoup de livres. Qui en voudra ſavoir d'avantage, liſe le livre de frere Iuan Gonçalve de Mendoza, qui à eſté traduict d'Eſpagnol en Latin, lequel encore qu'il contienne quelques erreurs, l'autheur n'ayant pas touſiours eſté bien informé, toutesfois repreſente beaucoup de choſes vrayes, & eſt digne de lecture.

Leur maniere de ſaluer.

Chapitre XXV.

De la Ville & Iſle de Machau en la Chine, ou les Portugais negocient & habitent, de la maniere de leur trafic, des prix, des meſures & monnoyes tant de la Chine que de Malacca.

L'Iſle & Ville de Machau ou Makau eſt habitée de Portugais meſlez avec les Chinois, avec leſquels ils traficquent du coſté de Canton d'ou les Chinois leur apportent toutes ſortes de Marchandiſes & en acheptent d'eux, ſans qu'il leur ſoit permis de venir à Canton. Or quand quelque Navire de l'Inde eſt venue à Machau, tout incontinent le Mandorin ou Gouverneur en meſure la longueur & la largeur : puis ayant fait le conte ſelon la meſure, exige l'impoſt, cela faict il permet de charger la navire, ſans qu'il faille payer autre novel impoſt. Lors eſt choiſi un facteur d'entre les les Portugais qui au nom de tous s'achemine à Canton pour y faire les affaires de ſes compagnons, mais il luy eſt defendu ſur grandes peines de paſſer la nuict en la ville. La ville de Machau à un Eveſque Portugais ſuffragan de l'Archeveſque de Goa. Tous les ans un navire de l'Inde vient a Machau avec lettres d'octroy & paſſe port du Roy de Portugal, & de la navigue en Iapon pour y prendre charge, puis retourné à Machau va à Malacca & finalement à Goa. Nul ne peut faire ce voyage ſinon avec expres octroy du Roy qui eſt donne tour à tour à quelcun, n'y ayãt qu'un ſeul navire qui aille

Machau.

Portugais comment traficquent avec les Chinois.

Eveſque de Machau.

Voyage de Machau à qui permis.

aille tous les ans de Goa à Machau, & eſt ceſt octroy donné à quelque perſonne de marque qui aura fait quelque ſervice au Roy es Indes, pour recognoiſſance de ſon ſervice. Or le voyage & trafic de la Chine & de Malacca eſt libre a un chacun, mais celuy de Iapon n'eſt permis qua ceſtuy la ſeul qui a reçeu l'octroy & quant à ceux qui vont en la Chine ou Malacca, nul ne peut eſtre chargé ou deſcharge devant celuy qui a l'octroy : mais apres cela à un chacun eſt libre ſon trafic & ſon profit, & le voyage de la Chine en Malacca & Goa. Ceux qui commandent au voyage de Iapon entirent grand profit principalement quand ils ont bon argent à change & bon navire de ſept ou huict cent laſts, car ils ont bien pour cent cinquante ou deux cent mille ducats de merchandiſes pretieuſes. Ce voyage ſe fait ordinairement en l'eſpace de trois ans. Car comme ainſi ſoit qu'ils partent en Auril de Goa pour aller à Malacca, ils ſont contraincts d'y ſe iourner quelque temps attendant les *Monſon* ceſt à dire les vents propres pour aller plus outre, leſquels ont accouſtumé de ſouffler en certain temps de l'annee. De Malacca ils navigent à Machau, la ou par l'eſpace de neuf mois, & quelque peu plus ils attendent d'autres commoditez de vents à l'aide deſquels ils ſont portez iuſques en Iapon, la ou derechef ils paſſent quelques mois attendants le vent propre pour le retour à Machau, autour de laquelle ville ils ſont auſſi contraincts d'attendre un autre opportunité, & ainſi conſument trois ans en leurs voyages à aller & venir. Par le moyen de ces voyages de Iapon ſe changent auſſi les Gouverneurs de Machau. Car quand un navire va de Machau en Iapon, un autre navire appareillé pour le meſme voyage vient de Goa a Machau, le Gouverneur duquel viēt pour eſtre auſſi Gouverneur de la ville. Et quand le premier navire ayant achevé ſon voyage retourne à Machau, l'autre navire entreprend la navigation de Iapon, le Gouverneur qui part remettant le Gouvernement de la ville au Gouverneur qui eſt de retour, lequel demeure la iuſques à ce ait la commodité d'en partir pour aller à Malacca, aſçavoir lors que celuy qui le dernier eſtoit allé en Iapon eſt de retour, & rentre au Gouvernement de Machau iuſques à la venue d'un autre navire. Par ce moyen il y a touſiours quelcun qui tient le Gouvernement de la ville à ſon tour, à la venue ou au depart des navires. Les marchandiſes qu'on porte de Machau en Iapon ſont de ſoye, pour leſquelles les navires retornent chargees d'argent avec grand profit.

Navigatiō en Iapon.

Ayants parlé de Machau ce ne ſera hors de propos, ce me ſemble, de repreſenter les eſpeces de marchandiſes que les Portugais y vendent ou acheptent, en y adiouſtant les prix les plus communs qui n'augmentent ou diminuent que fort peu, & declarant quels ſont les poids de la Chine & de Malacca, à cauſe du frequent commerce, & de la difference de ces poids avec ceux de Portugal & de l'Inde. Il faut donc entendre qu'il y a trois ſortes de ſoye en la Chine, une qu'ils appellent *Lankiin* qui eſt treſbonne une autre nommee Fuſcan qui eſt aſſez bonne & la troiſieſme appellée Lankam qui eſt la moindre. Outre leſquelles ſortes de ſoye on en cognoiſt encore d'autres. Il y en a qui n'eſt point encore filee que nous appellons crue, il y en a de la fillee & roquetee que les Portugais appellēt Retros. La blanche & crue de Lankiin ſelon le prix courant eſt eſtimée cēt quarante cinq ou cent cinquante reales ou tallers imperiaux le *Pic*, qui eſt une ſorte de poids dont nous parlerons ci apres. La blanche & crue Fuſcan ſe vend cent quarante & cent quarante cinq reales le *Pic*. Quant à la plus groſſiere qu'on appelle Lankam le Pic ſe peut acheter ſeptante cinq ou huictante reales. Mais la blanche de la plus fine ſorte appellee Lankiin eſtāt ouvree en couſte cent ſoixante ou cent ſeptante. La blanche ouvree de la moyenne ſorte, cent trente ou cent trentecinq : & la moindre cinquante

Soye de la Chine de combien de ſortes.

Prix des Soyes & autres marchandiſes.

ou

ou cinquante cinq. Celle qui eſt teinte & crue ſe vend à meſme prix. La crue de Canton en vaut cinquante cinq ou ſoixante. La ſoye blanche tiſſue communemeut de quatorze aunes la piece, monte à divers temps, à cent, cent cinquãte, cent cinquante 5 reaux. Le Muſc peut valoir ſix ou ſept reales le *Caetam* qui eſt un poids de vingt onces. Les autres ſingularitez & ſortes de meubles & ouvrages dont la Chine eſt pleine ne ſont de ſi certains prix. Mais le plus grand trafic & tranſport & qui enrichit le plus ce Royaume eſt des marchandiſes ſuſdites.

Poids & monnoyes de la Chine & de Malacca.

Pour le regard des poids & monnoyes de la Chine & de Malacca. Ceſte ſorte de poids qu'on appelle Bhari a Malacca fait trois Pics: le Pic fait ſoixante ſix Caetes & deux riers, tellement que trois Pics qui font un Bhare font deux cents Caetes grand & petit poids. Le Bhare de la Chine fait trois cents Caetes qui reviennent à deux cents Caetes de Malacca petit poids: car trois Caetes de la Chine en valent deux de Malacca petit poids. Le Caete de la Chine fait ſeize Taeyes poid de Chine, qui viennent à quatorze Taeyes de Malacca qui reviennent à vingt onces & trois drachmes poids de Portugal. Il y a une autre ſorte de poids en uſage qu'ils appellent Hantun qui monte à douze Caetes petit poids. Le Caete fait vingt deux Taeyes, & ſeize Hantes, & huict Caetes font deux cents Caetes, qui reviennent au iuſte nombre & poids du Bhare de petit poids. Il faut auſsi ſçavoir que le Taeye de Malacca eſt de ſeize Maſes, & que dix Maſes & trois drachmes font une once de Portugal & qu'une once & demie tient ſeize Maſes & une huictieſme. Au poids des Maſes ſe vend la pierre Beſar ou Bazar deux ou trois ducats le Maſe ſelon la grandeur & bonté de la pierre.

A Malacca il y a deux ſortes de poids, l'un plus grand, l'autre moindre, ſelon la deſcription ſuivante. Le Bhare de grand poids eſt de deux cents Caetes, le Caete de vingt ſix Taeyes, le Taeye d'une once & demie poids de Portugal. Selon le petit poids le Bhare eſt auſsi de deux cent Caetes, le Caete de vingt deux Taeyes, le Taeye d'une once & demie plein poids de Portugal. Au grand poids ſont peſees les marchandiſes qui ſuivent: Le Poiure, les cloux de Giroffle, les noix Muſcades, le Maſis, le Sandal blanc & rouge, l'Indigo, l'Alun, le Palo d'Aguilla, la Civette & le Sapon. Au moindre poids eſt peſé le vif argent, le Cinnabare, l'airin, les fueilles d'Or, la Soye, l'yvoire, le Muſc, l'Ambre gris, la Calãbe ou bois d'Aloes, l'Eſtain, le Plomb, le Lancua, l'huile de fleur de noix Muſcades. La Verdetta, la Roſomallia, le Benioin, le Camphre & autres choſes.

Quelles marchandiſes les Portugais portent en la Chine.

Or les marchandiſes que les Portugais portent en la Chine avec grand profit, ſont premierement des grands Raux qui valent là plus de huict teſtons, non qu'ils facent plus de cas de ces pieces que d'autre argent, mais pource que l'argent eſt de grande valeur en ce pays. Puis certains vins de Portugal, ou de l'Inde, de l'huile d'olive qui y eſt de grande prix, du Velours, & de l'Eſcarlate dont ils n'ont point, d'autant qu'ils ne la ſauent faire. Des Miroirs, de l'Yvoire, & autres ſingularitez de Cryſtal & de Verre. Les horloges & autres curioſitez y ſeroyent en grande eſtime. Or ceſt aſſez parlé de la Chine qui eſt la derniere Iſle de la navigation Orientale, deſcouverte par les Portugais & auiourdhuy bien cognue.

CHAPI-

Chapitre XXVI.

De l'Iſle de Iapon.

Situation de l'Iſle de Iapon.

L'Iſle ou terre de Iapon contient diverſes rivieres, & emboucheures & autres Iſles, & eſt fort grande, combien qu'on ne ſache encore bonnement quelle eſt ſa grandeur. Elle comẽce au trẽtieſme degré, & s'eſtend iuſques au trentehuictieſme. Elle eſt diſtante de la terre ferme de la Chine huictante lieues à l'Orient, & de Machau ou les Portugais negocient trois cents lieues au Nord Eſt. Le havre ou les Portugais y trafiquent ordinairement eſt appellé Nangaſche combien qu'il y ait d'autres lieux commodes pour le commerce. Le terroir y eſt froid, moite à cauſe des pluyes frequentes, aſpre à cauſe de la neige & de la glace. Il y croiſt du Froment mais le principal vivre des habitans eſt de Riz. En quelques endroits le pays eſt montueux. Les montagnes qu'il y a ſont ſteriles & deſertes. Les habitans vivent une bonne partie de la chaſſe des beſtes ſauvages. Et combien qu'ils ayent brebis, bœufs & vaches à foiſon, il ne s'en ſervent que pour le labeur reiettans en general tout manger d'animaux domeſtiques & privez, avec non moindre deſdaing que nous reiettõs la chair de chevaux. Ils abhorrent auſsi le laict, car ils le tiennent pour partie du ſang des beſtes encores qu'ils ſoit blanc. Ils ont des Poiſſons de beaucoup de ſortes deſquels ils ſont grands amateurs. Et auſsi divers fruicts comme les Chinois. Les maiſons pour la pluſpart y ſont faictes de planches de bois, entrelaſſées de paille, aſſez ioliment fabriquees notamment celles des riches qui couvrent leurs places & chambres de nates. Les habitans de Iapon ne ſont pas ſi magnifiques que les Chinois: toutesfois ils vent honorablement veſtus de Soye, mais ſans ſuperfluité. Il ſe trouve des mines d'argent en ceſte Iſle. Les Portugais leur apportent de la ſoye & autres marchandiſes qu'ils n'ont pas, en eſchange de leur argent lequel ils portent en la Chine. Il y a entre eux de fort habiles mineurs, & divers artiſans treſinduſtrieux & ingenieux. Les Payſans & ceux du menu peuple different grandement d'avec ceux des autres nations en civilité & courtoiſie, qui eſt ſi grande qu'on diroit qu'ils ont paſſé leur vie en la court. Quand la neceſſité le requiert, ils ſont fort prompts a le guerre & aux armes, toutesfois ils ne ſont guerez troublez de guerres & diſſenſions civiles, & donnẽt tel ordre à cela que celuy qui uſe temerairement de menaces, & met la main à l'eſpee eſt coulpable de mort. Ils n'ont point de priſons, mais chaſtient les criminels ſur le champ, ou les envoyent en banniſſement. Toute apprehenſion s'y doit faire couvertement & comme en trahiſon, autremẽt le coulpable ſe defendroit furieuſement. Si quelcun de la Nobleſſe a commis quelque crime, il eſt aſſiegé à grandes troupes en ſa maiſon, la ou un luy commande de ſe faire mourir ſoy meſme, que s'il eſt trop laſche à ce faire, ils entrent de force en ſa maiſon & tuent tout ceux qu'ils y trouvẽt. Pour laquelle violence euiter les maiſtres implorent ſouvent la main de de leurs Seruiteurs les requirant de ſe fendre le ventre par le milieu, lequel genre de mort aſſez commun entre eux les ſerviteurs ſont contents de ſubir en teſmoignage de leur fidelité envers leur maiſtres. Les enfans auſſi en preſence de leurs peres pour quelque rebellion, & legere offenſe. Ils ſont patients à ſupporter toute ſorte de maux, eſtans accouſtumez au travail & à la peine des leurs enfance. Ils cheminent à teſte nue, & vont legerement accouſtrez tant en hyuer qu'en Eſté petits & grands, iuſques aux principaux du pays. Il tiennent pour beauté d'avoir peu de cheveux, & pour-

Nãgaſche port de Iapon.

Qualité du terroir de Iapon.

Nourriture du Iaponnois.

Leurs maiſons accouſtrements & trafic.

Leur civilité.

Maniere de punir les nobles trouvez criminels.

pour tant les arrachent soigneusement n'en laissans qu'vn touffeau au sommet de la teste, lequel ils nouent. Leurs salutations, & autres ceremonies de ciuilité sont du tout differentes des façons de faire des autres natiõs, & principalement des Chinois. Car il y a vne rancune extreme entre ces deux peuples, de laquelle l'origine est telle. Il a longues annees qu'vn Roy de la Chine ayant descouuert quelque coniuration de ses amis, se resolut d'en prendre vne rude vengeance, & en auoit ia fait mettre plusieurs des principaux à mort, avec resolution d'vn faire autant de tous les autres complices, mais les Gouuerneurs & ceux du Magistrat amis & apparentez des coniurez & entreuindrent & allans trouuer le Roy, le supplierent & obtesterent de vouloir adaucir le supplice de mort, le changeant en quelque autre genre de punition qui ne leur seroit pas moins griefue, remonstrans qu'il y auoit des Isles incognues, esquelles si on les releguoit ceſt exil leur seroit autant ou plus dur que la mort. Que par ce moyẽ le Roy moderant sa iustice auec clemence feroit grand plaisir & faueur aux innocens quy estoyent en peine pour leurs parents coulpables. A quoy le Roy acquiesçant enuoya le reste en Iapon, la ou la semence de leur haine non plus que de leur race n'a peu estre estouffee. Car encores auiourdhuy les Iaponnois font des courses en la Chine, ou ils pilent & rauagent de façon estrange, & n'ont aucun commerce auec les Chinois sinon par l'entremise des Portugais. Pour plus grand tesmoignage de leur inimitie est à remarquer la diuersité de leurs mœurs entierement contraires aux manieres de vivre des Chinois. Ie feroy ennuyeux au Lecteur sie ie vouloy dire tout ce qui en est, i'en toucheray seulement quelque chose. Au lieu que les Chinois baissent la teste & ioignent les mains en saluant ceux qu'ils rencontrent, les Iaponnois au contraire desschaussent leurs souliers en signe d'honneur: Au lieu que les Chinois faisants la bienuenue à leurs hostes se tiennent debout, les Iaponnois leur font honneur estans assis & reputent à grande incivilité se tenir debout, quand on fait accueil à quelcun. Au sortir de la maison au lieu que nous prenons nostre manteau, eux la mettent bas, s'accoustrans de chausses extremement larges & flottantes. Ils s'estudient à noircir leurs dants tenants pour grande l'aideur de les avoir blanches & les cheveux blonds, au contraire de ce qu'on en estime ailleurs. La couleur blanche leur est livree de dueil, & la noire de ioye. La mesme contrarieté se void au train des femmes. Quand elles cheminent elles font aller les valets derriere, & les servants devant elles au rebours de ce qui se practique en Espagne. Lors qu'elles sont enceintes elles se ceignent fort estroictement, n'estans le reste du temps gueres serrees, & tiennent par experience qu'elles en ont un travail plus deux. Apres l'enfantement elles lauent incontinent l'enfant d'eau froid, & ne nourrissent la mere que biẽ petitement & legeremẽt, au lieu que la coustume de nos gisants est de se traicter largement & delicieusement. La maniere de leurs repas est telle. Chacun à sa table à part sans nappe ni seruiette. Ils prennent leur viande avec deux pieces de bois comme les Chinois. Ils boivent leur vin fait de Riz iusques à s'enyurer. Apres disner on leur met de un pot plein d'eau chaude laquelle ils boivent toute boiuillante tant en Esté qu'en hyuer.

Inimitié grande entre les Iaponnois & Chinois & l'origine d'icelle.

Difference de mœurs entre les Iaponnois & Chinois.

Annot. du DOCT. PALVD.

LEs *Turcs tiennent presques une mesme maniere au breuvage de Chaone quel ils font de certains fruicts semblables à de la graine de Laurier, lequel breuvage est par les Egyptiens appellé Bon au Ban. Desquels fruicts ils prennẽt une livre & demie, & estãs quelque peu secs les font moyennement bouillir en de l'eau du poids de vingt livres. Ils prẽnent tous les matins en leurs tavernes ce breuvage tout chaud en pots de terre de mesme maniere*

Chaone breuvage des Turcs.

que nos gens de deça boivent l'eau de vie au matin. Ils tiennent qu'il sert à conforter le stomach & l'eschauffer, a en chasser les flatuositez, & faire ouverture aux obstructions.

Les Iaponnois ont aussi une maniere d'appreſter leurs viande toute autre que celle des autres nations. Ils mettent au susdit breuvage de la poudre de certaine herbe qu'ils appellent Chaa, qui rend ce breuvage fort exquis & de grande valeur. Ceux qui ont quelques moyens gardent soigneusement ceste eau en un lieu bien seur, & en presentent en grande courtoisie aux amis qu'il ont invitez. Les grands Seigneurs Princes mesmes la preparent, & font grand cas des pots ou ceste herbe est cuite beue, & gardee. Lesquels sont clair comme perles & pierres pretieuses. Ils sont recommãdez pour l'antiquité & gentilleſſe de l'art, & pour le moin de l'ouvrier, & y a des priseurs entẽdus qui s'employẽt à en faire le prix, ne plus ne moins comme on prise l'or ou l'argẽt par deça, & en ceste maniere un de ces pots estimé pour son antiquité & pour l'ancien nom de l'ouvrier qui la fait est souvẽtesfois achepté quatre ou cinq mil ducats. Le Roy de Bungi en achepta une fois un a trois pieds quatorze mille ducats : & un autre Seigneur Chrestien du mesme pays en achepta un qui estoit radoubé de trois bandes quatorze cents ducats. Ils font aussi grand cas de certaines images & peinctures des moindres choses quand elles viennẽt de la main de quelque antique ouvrier: & taschent d'en recouvrer a quelque prix que ce soit, de maniere qu'un tableau de telle peincture a biẽ esté prisé quatre mille ducats. Pareille estimé font ils de quelque espee de l'ouvrage de quelque ancien & fameux armurier iusques à ne faire point de difficulté de l'achepter trois ou quatre mille ducats, & pour raison de cé qu'ils en font disent à ceux qui leur en parlent que si nous achetons si cherement les perles & pierreries qui ne servent que d'ornement, ils peuvent aussi bien faire autant ou plus de cas de leurs glaines pots & peinctures, qui sont encore de plus grand usage, & se mocquent de nostre curiosité.

Pots grandement estimez des Iaponnois.

Peinctures & espees fort estimées des Iaponnois.

L'ordre de la Iustice & de la Police y est tel. Leurs Roys se nomment *Iacata*, & sont absoluts Seigneurs des pays. Toutesfois de toutes les richesses & revenus du Royaume ne retiennent sinon ce qui est necessaire pour l'ẽtretenement de leur vie & de leur famille, distribuants le reste aux Ducs & Comtes qu'ils appellent Cunixes lesquels sont establis de par le Roy qui peut à sa discretiõ leur donner ou oster leurs offices, & sont obligez par les loix du pays de luy servir à leurs propres despens en quelque tẽps que ce soit, tant de paix que de guerre. Ces Cunixes ont autres vassaux au dessus d'eux qu'ils appellẽt *Tonos*. Ceux ci sont cõme Barons gentilshommes, auquels les Cunixes distribuent les terres que le Roy leur a laissees, desquels ces *Tones* font part a leurs autres amis & gendarmes, avec obligatiõ de mesme service & obeissance qu'ils sont tenus de rendre à leurs superieurs, assavoir de les servir à leurs propres despens, ce qu'ils ont biẽ moyẽ de faire, la part qu'ils ont reçeu de leur Seigneur estant suffisant à cela. Chaque Seigneur a droit de mere empire & puissance de mort & de bannissemẽt sur les subiects, sans qu'il y ait appel, ou qu'il soit tenu de rẽdre raison de ce qu'il en fait. Et fait ce ne sont pas seulemẽt les Ducs & Seigneurs des communes qui ont ceste puissance, mais aussi les Pere & chefs de famille, lesquels peuvẽt chastier batre & tuer leurs domesticques à leur discretion & volonté, sans qu'aucũ leur cõtredie. Les revenus du Roy ne proviennẽt que du Riz. Tous les ans il en reçoit cinq cẽts mille *Fardes* au sacs, & cest tout le tribut qu'il peut attẽdre. Il en fait part & distribution aux *Cunixes* qui sont dix ou douze a chacun de trẽte au quarãte mille *Fardes*, le reste sert pour son entretenemẽt & de sa famille. Les *Cunixes* en distribuẽt aux *Tones*, ceux ci aux gendarmes. Et en ont tous autãt quil leur en faut pour vivre honestemẽt chaã selõ la dignité. Le lãgage des Iaponnois est aussi differẽt de celuy des Chinois,

Entretenement des Roys de Iapon.

Vassaux des Roys de Iapon, leur entretenement & droicts.

nois, & ne ſe peuuent entendre que par ſignes. Ils ont grand nombre de mots, & en eſcriuãt vſent de titres & de façons de parler merueilleuſement diuerſes accommodees à la qualité de celuy à qui ils eſcriuent, ce qui rend ceſte langue difficile à apprendre aux eſtrangers. Langage des Iapponnois.

Pour le regard de leur religion elle eſt ſemblable à celle des Chinois. Ils adorent les Idoles, & font grand honneur à leurs Preſtres & Miniſtres, qu'ils appellent *Bonzes*. Or à la venue des Ieſuites, pluſieurs d'entre eux ont eſté faits Chreſtiens, entre leſquels il y a eu trois Roys qui ont reçeu le Bapteſme, aſçauoir le Roy de *Bungi* qui eſt l'vn des plus puiſſants (y en ayãt pluſieurs autres au dedans du pays qui ſont incognus aux Portugais) le Roy *d'Artyma*, & celuy *d'Omura*. Ces Roys enuoyerent trois de leurs fils en Inde auec les Ieſuites, afin que de la ils s'acheminaſſent à Rome pour ſe ſoumettre à l'obeiſſance du Pape. Ils partirent de Iapon l'an 1582. & arriuerent à Goa l'année ſuiuante. L'an 1584. ils firent le voyage de Portugal, d'ou ils allerent à Madril la ou le Roy auec toute ſa Nobleſſe les reçeut fort honorablement & leur fit de grands preſent. De Madril s'eſtans tranſportez à Rome pour la ou le Pape & les Cardinaux leur firent fort grand acueil, & ayãts paſſé par les principales villes d'Italie, ils reprindrent la route de Goa, ou ils arriverent l'an 1587. lors que i'y eſtoy & de la retournerent en Iapõ ou ils furent reçeus de tous avec grand applaudiſſement & careſſe, & y firent recit de la grande ſplendeur des Roys de l'Europe, & eſpandirent la renommée de la Chreſtienté parmi les peuples barbares. Leur religion. Iapponnois Chreſtiés. Fils d'un Roy de Iapon envoyez en l'Europe.

Au deſſus de Iapon au trente quatre & trente cinquieſme degré non loin de la coſte de la Chine eſt ſituee ceſte grande Iſle qu'on appelle Corea, laquelle n'eſt pas encor entierement cognue, & dont ou na peu encore deſcouvrir la grandeur, non plus que l'excellence des fruicts & marchandiſes qui s'y trouvent. L'Iſle Corea.

A nonante lieues de Machau au Nord Eſt il y a certaines Iſles appellées Lecquies grandes & petites. Celles ci ne ſont qu'a vingt lieues de la terre ferme de la Chine. Les grandes en ſont eſloignees de nonante. Toutes leſquelles ſont frequentees & habitees de Chinois. Voila ce que j'avoy à dire de ceſte Coſte, & des Iſles de la autour, n'ayant voulu faillir a en faire fidele recit, ſelon ce que i'en ay veu moy meſme, ou dont i'ay eſté informe à la verité. Paſſons maintenant à la deſcription de Goa & des pays voiſins. Iſle Lecquies.

CHAPITRE. XXVII.

Briefue deſcription du pays ou eſt ſituee Goa, & des environs. De l'origine de leurs Roys & Seigneurs & de leurs noms, ſuivant les annales & monuments des Indiens meſmes.

AVant qu'entrer en la deſcription de l'Iſle & ville de Goa & des pays circonvoiſins habitez de Portugais meſlez avec les naturels, il m'a ſemblé neceſſaire de reciter au long les origines & diviſions d'iceux pays, & les nõs & ſurnoms des Roys. Il y a per dela Goa au Septentrion un pays nõmé *Deli* limitrophe au pays de Coracõ qui eſt du Royaume de Perſes la ou ſe font ces ſuperbes tapiſſeries que les Portugais appellent *Alcatiſſes*. Il y fait a peu pres meſme hyuer qu'es provinces des pays bas. Il y a plus de trois cẽts ans qu'un treſpuiſſant Roy de ce pays de *Deli* ſubiuga les autres Royaumes circonvoiſins, entre autres celuy de Decan, de Cuncã, de Ballagate, & le territoire de Goa. En meſme tẽps le pays de Cambaia diſtant de Pays circonvoiſins de Goa. Changemẽts advenus es dits pays.

Goa cẽt lieues au Septentrion fut envahi par les Mahometistes, qui reduisirent sous leur ioug les habitans de ce pays, appellez Reysbutes, lesquels estoyent payens, les traictant fort tyranniquement. Les Royaumes de Ballagate & Decã estoyẽt au paravãt gouvernez par des Roys payẽs, & estoyẽt habitez de peuples forts & puissants, desquels restent encores auiourdhuy ceux qu'on appelle Venesares, & autres qui habitent au mesme pays, appellez Colles qui auiourdhuy vivent de butin avec les Reysbutes. Dont aussi les habitans de Cambaia leur payent tribut pour estre exemptez de leurs pilleries. Pareillemẽt les Venesares & Colles rançonnent ceux de Decan & de Ballagates, sans que leur Roy qui fait semblant de n'en rien savoir se soit jusques à present mis en devoir de les reprimer. Ce qui fait estimer à bon droict qu'il a part au butin. Or apres la conqueste de ces pays par le Roy de Deli, survindrent les Tartares que les Indiens appellent *Mogores* lesquels s'emparerent de la plus grand part du Royaume de Deli. En mesme temps il y eut en Bengala un grand Seigneur lequel pour se venger du Roy de Bẽgala qui avoit iniustement fait mourir un sien frere, luy osta la vie & se fit maistre de son Royaume. Et non content d'un tel exploit ayant amassé ses forces se ietta sur le Royaume de Deli, & ayant surpris les Tartares à l'improviste, les chassa de la & s'asseura du Royaume, s'estant par mesme succes saisi tout d'un train des Royaumes de Decan, Ballagate & Cuncam, iusques au limites de Cambaia, accroissant sa domination de huict cents lieues d'estendue selon le dire des Indiens, & par ce moyen demeurant le plus puissant de tous les Roys d'Inde. Or ne pouvant gouverner tant de pays apres avoir long temps regné desireux de se repose se delibera de retourner en Bengala & consigna les Royaumes de Ballagate Decan, & Cuncam à un sien neveu. Cestuy ci estant ami des nations estrangeres distribua ses pays & jurisdictions à divers Seigneurs & Gouverneurs d'entre les Arabes, Turcs, Rumes Corasons, donnant à un certain que les Portugais appellent Hidalcan le territoire d'Angedive distant douze lieues de Goa, & s'estendant du Midy au Nord iusques à un lieu nommé *Siffardan* l'espace de soixante lieues auquel aussi seroit comprise l'Isle & ville de Goa. Il remit aussi à un autre Capitaine nommé Nisa Malucco la contree de Siffardan qui s'estend au Septentrion iusques à Negotana la longueur de vingt lieues, & en dedans du pays iusques à Cambaia, de maniere que ces deux Capitaines auroyent le gouvernement du pays de Cuncam, lequel s'estend en longueur le long du rivage de la mer, estant separé du Royaume. Decan par des grandes & hautes montagnes appellees *Guate*, lesquelles s'estendent obliquement de Cãbaia jusques au Cap de Comorin, & dela par la coste de Choromandel. On en peut aisement de la ville de Goa voir le sommet ordinairement couvert de nuees, en ce quartier la : & au lieu que les autres montagnes avancent leurs faistes fort haut en poincte, la cime de celles ci s'estend en planure de belles & longues campagnes. Et de la est venu le nom de Ballagate, car Balla signifie dessus, & Gatta est à dire montagne. Pourtan tout ce quartier de pays est par les Portugais appellé Ballagate, combien que la principale partie en soit appelle Decan & Canara, & les habitans Decanins & Canares. Les Roys portent le titre de Decan.

Peuples adonnez au pillage.

Nouveau Roy de Bengala.

Division des pays.

Montagnes de Ballagate.

Pour retourner à la division des autres pays. Le mesme Roy a reduit en provinces le Royaume de Ballagate ou de Decan, en remettant une partie à *Imademaluco* que les Portugais appellent Madremaluc, laissant une autre partie à Cotalmaluco, & une troisiesme à Milicque Verride. Tous lesquels Seigneurs estoyẽt estrãgers, Turcs, Rumes, & Corasons, excepté *Nisamaluco* qui estoit fils d'un gentilhõme domesticque du Roy, & pource que le Roy avoit eu affaire avec sa mere, se disoit estre du sang des Roys de Decã, quelque infame que fust telle origine. Tous les autres estoyent esclavez achetez

Divers Seigneurs des pays d'autour de Goa.

du

du Roy & par luy eſlevez à telle dignité, cuidant que pour les avoir fait monter d'une ſi baſſe condition à des ſi grands offices, ils luy ſeroyent fideles. Mais un meſchant naturel ne peut eſtre amẽdé, ni retenu par aucuns teſmoignages de bienvueillãce qu'il ne tombe en quelque extreme ingratitude & ne rende le mal pour le bien. Anſi donc ils firent biẽ toſt une coniuration, & à l'aide des richeſſes qu'ils avoyent en main, & de la faveur des ſubiects vindrẽt en la ville de *Beder* qui eſt le ſiege des Roys de Decã, pour y ſurprendre le Roy qui ne penſoit rien moins, qu'à cela, & ſe repoſoit ſur la fidelité à laquelle il penſoit les avoir obligez par ſes bien faits, & l'ayant pris le baillerent en garde à Melico Verride. Et afin que leur deſſein fuſt tãt plus aſſeuré, ils attirerent à leur coniuration quelques uns des princes payens du meſme pays, l'un deſquels eſtoit Mohade Coia, & l'autre *Veriche*, qui eurent pour leur part des riches contrées villes & bourgades. A Mohade eſcheurent les villes de Viſapor, Solapor, & Paranda, voiſines de Goa, & fort frequentées des habitans de Goa. En la ville de Solapor auiourdhuy eſt la cour de Hidalcam. La ville de Paranda depuis a eſte prinſe par Niſa Moluco avec quelques autres places. Par ainſi il eſt advenu que ce pays diſtingué en beaucoup de Gouvernements qui ne recognoiſſoyent qu'un ſeul Monarque, a eſté reduit en la puiſſance de divers Roys & Seigneurs qui ne le tenants au paravant que par benefice, en ont iniquement uſurpé la proprieté & Souveraineté. Or ceſt Hidalcam qui mourut l'an 1535. eſtoit petit fils d'un de ces Ducs qui avoyent eſté autheurs de ce nouveau Gouvernement. Ceſt Hidalcam eſtoit fort puiſſant & en grande terreur aux nations voiſines. Les Portugais luy enleuerent par deux fois la ville de Goa. Telle eſt en brief la declaration de l'ordre qui a eſté tenu en la diviſion de ces pays.

Roy de Decan debouté par ces ſubiects

Or apres ce partage ſurvint inimitié entre Hidalcam & le Roy de Narſingue ou Biſnagar, les terres duquel eſtoyent limitrophes a celles de Hidalcam. Ce Roy eſtoit appellé Rau & par d'aurres Ham qui en langue Perſicque ſignifie Roy, & Cham par les Portugais. Mais le courage du Roy de Biſnagar fut ſi grand, & ſon armee ſi puiſſante qu'il vint à bout de Hidalcam & des autres Roys de Decan, qui iuſques à maintenant luy ſont demeurez ſubiects & tributaires. Les noms de ces Roys ne leur ſont pas propres, mais leur ont eſté impoſez à chacun ſelon ſa dignité par celuy qui leur avoit diſtribué le Royaume. Car ſelon la couſtume reçeu en Orient on nomme les perſonnes de noms qui ſignifient quelque avantage en vertu ou en dignité. Ainſi le nom d'Idalham, ou Adelham vaut autant à dire que Roy de juſtice: car Adel en langue Perſienne ſignifie juſtice, & Ham ſignifie Roy. Maluco, eſt à dire Royaume, Niſa, lance ou eſpee, Niſa Maluco, lance du Royaume. Cota, en langue Arabicque ſignifie force, Cotal Maluco, force du Royaume. *Imad*, eſt à dire colomne, *Imad Maluco*, colomne du Royaume. Verido, denote garde ou conſervation, Verido Maluco, gardiee du Royaume. Quelques uns veulent que ces Malucos ſoyent appellez Melicquos, ceſt à dire roitelets. Outre ces titres il y en a encore d'autres qui ſe terminent en *Xa*, comme *Niſamoxa*, *Adelxa*, & autres, laquelle terminaiſon eſt procedee de Perſie & apportee es Indes pour l'occaſion qui nous dirons. Il eſt notoire qu'au pays de Coraſon iadis à eu la vogue un certain de baſſe condition nommé Xa Iſmael, & par d'autres Sophy, qui mit en avant une nouvelle rnlerpretation de l'Alcoran, avec tel applaudiſſement, & ſuite des Perſes que cela à ſervi de fondement à ſa domination & puiſſance, qu'il a employee contre les Turcs, qui ſont d'autre opinion & expoſent autrament les livres de Mahomet. Ceſte ſienne puiſſance eſt venue à croiſtre par la reduction de pluſieurs peuples & villes à ſon obeiſſance, à laquelle on s'eſt ſoubmis en partie par reverence de ſa religion, en partie par crainte

Origine des noms de ces Roys.

Origine du Sophy de Perſe & du changemẽt introduit en la religion Mahomettique.

de ſes forces, au moyen dequoy il à laiſſé à ſon fils, comme en ſucceſsion hereditaire ce meſme Royaume & ceſte ſienne opinion. Ceſtuy ci nommé Xa Thamas envoya ſes Ambaſſadeurs aux Seigneurs de Ballagate, Decan, & Cuncam avec commandement de ſe ranger à ceſte meſme opinion laquelle la pluſpart de l'Orient avoit embraſſée, à quoy pour lors ils n'oſerẽt contredire, mais les Ambaſſadeurs s'eſtans retirez, ils y renoncerent. Ce meſme Xa Thamas, donna pour comble d'honneur à pluſieurs Seigneurs ce titre de Xa qui ſignifie Roy, dela ſont venus ces noms, Adelxa, Niſamoxa, Contumixa. Il eſt auſſi nommé des Turcs & des Rumes Sophy qui vaut autant a dire que grand Capitaine. Les Roys de Decan auſsi voulans honorer quelque perſonne remarquable pour ſes merites, luy donnent à nom Nayque, ceſt à dire chef ou conducteur, comme Salva Nayque, Acem Nayque. Mais le ſouverain titre d'honneur eſt celuy de Rau, cumme Chita Rau ceſt à dire Roy fort. Le meſme ci deſſus appellé Hidalcam eſt auſſi nommé Sabayo, ceſt à dire Seigneur. Il tenoit l'Iſle de Goa du commencement que les Portugais s'en firent maiſtres ainſi qu'il eſt contenu es annales de Portugal. Son logis ſe void à preſent changé en l'hoſtel de l'Inquiſition à Goa: & la place qui eſt entre le grand temple & le meſme logis, eſt appellée la place de Sabay.

Sophy que ſignifie.

Chapitre. XXVIII.

De l'Iſle & ville de Goa capitale des Indes.

Goa ville celebre.

LA ville de Goa eſt la capitale de toute la Coſte de l'Inde Orientale ou les Portugais frequentent. Ce qui rend ceſte ville fort renommée eſt la reſidence qu'y fait le Viceroy au nom du Roy de Portugal. La auſſi eſt le ſiege de l'Archeveſque & du Conceil Royal qui eſtend ſon authorité par touts les quartiers de l'Orient. On y tient auſſi foires & marchez ou ſe voyent toutes marchandiſes de Leuant, & ou ſe rend grand nombre de marchands d'Arabie, Armenie, Perſe, Cambaia, Bengala, Pegu, Sian, Malacca, Iava, des Molucques, de la Chine & autres endroits, y venants tant pour vendre que pour achepter. Ceſte Iſle avec la ville eſt ſous le quinzieſme degré du coſté Septentrional, & eſt diſtante quatre cents lieues de la ligne Equinoctiale, comme on à peu remarquer au voyage de Mozambicque à Goa. Elle eſt environnée d'une riviere qui coule entre l'Iſle à la coſte, gardãt une meſme largeur l'eſpace de trois lieues, qui eſt ce que porte l'eſtendue de l'Iſle du coſté de la terre ferme, puis ſe tournant en dedans du coſté Septentrional de la ville; dela par un circuit preſques en forme de croiſſant ſe rend en la mer du coſté de Midy. Son emboucheure eſt de iuſte & egale largeur iuſques à la ville. Entre l'Iſle & la terre ferme il y a quelques autres Iſlettes habitees des naturels du pays. En certain endroit l'eau y eſt ſi baſſe d'un des coſtez de l'Iſle, qu'on la pourroit aiſement paſſer agué en temps d'Eſté, auquel endroit l'Iſle eſt garantie d'un fort nagueres dreſſé par les Portugais pour empeſcher les courſes des habitans de terre ferme, qui eſmeuvent aſſez ſouvent la guerre, Hidalcam ayant meſme caſché de planter le ſiege du coſté de l'emboucheure. Du coſté Septentrional de l'Iſle eſt la terre de Bardes dont la hauteur ſert de defenſe & couverture aux navires Portugais qui deſchargent tant plus ſerement. Ceſte terre eſt ſous la domination des Portugais, & contient pluſieurs bourgades habitees de villageois appellez Canares qui la pluſpart ſont Chreſtiens, toutesfois vont nuds

Situation de Goa.

BIBLIOTHÈQUE DE LA FACULTÉ DE PHARMACIE

nuds ſelon leur ancienne couſtume ayants ſeulement la vergongne couverte, La palme d'Inde qui porte les noix de Cocos croiſt abondamment en ce lieu comme auſsi es autres Iſles de l'emboucheure. Ceſte Iſle de Bardes n'eſt ſeparee de terre ferme que par un ruiſſeau par fort eſtroit. Au coſte Meridional de l'Iſle de Goa la ou la riviere ſe rend en la mer ſe void un autre petite Iſle nommee Salſette qui appartient auſsi aux Portugais, de laquelle les habitans ſont ſemblables à ceux de Bardes & ſy trouvent auſsi ſemblables fruicts, & eſt diſtante de terre ferme de meſme diſtance que l'autre. Il y a auſsi entre ceſte Iſle & celle de Goa diverſes autres petites Iſles, eſparſes, fertiles en Palmes d'Inde. Et tout à l'emboucheure ſe void l'ancienne Iſle de Goa peu fertile & peu habitée. Les ſuſdittes terres de Salſette & de Bardes ſont baillées à forme au nom du Roy pour l'entretenement tant de l'Archeveſque, des Convents, & des Preſtres, que des Viceroys & autres officiers du Roy qui ſont pourveus du revenu annuel de ces Iſles par privilege du Roy. Quant à l'Iſle meſme de Goa, elle eſt fort montueuſe, & en quelques endroicts ſi fangeuſe, qu'à grand difficulté y peut on aller à pied iuſques à l'emboucheure de la riviere. On y void beaucoup de bourgades habitees de Canares qui ſont villageois naturels du pays, s'exercans à cultiver les Palmes, ayants leurs maiſons preſques tout autour de l'Iſle, au bord de la riviere, ou au riuage de la mer, ou autour de quelques petit eſtans, car la Palme aime les lieux bas, & humides, & ne croiſt pas volontiers en terre haute ou au dedans du pays, mais pluſtoſt autour des rivages & lieux ſablonneux. La riviere peut aſſez auant porter des navires de cent tonneaux, mais quant aux Caracques de Portugal elles ne peuvent monter gueres haut, eſtants contraintes de deſcharger à l'endroit de Bardes.

La ville eſt ornee de beaux edifices baſtis à la mode de ceux de Portugal, mais non du tout ſi eſlevez, à cauſe des chaleurs. Derriere les maiſons ſe voyent communement iardins & vergers pleins de fruicts d'Inde de toutes ſortes. Il y en a auſsi de fort plaiſants çà & là par toute l'Iſle, qui ſervent aux Portugais pour y paſſer le temps, & ou les Indiennes prennent grand plaiſir. Outreplus ceſte ville eſt embellie de Temples & Monaſteres de toutes ſortes ne plus ne moins que Liſbonne. Mais ils ny a nuls convẽts de Nonnains, eſtant choſe trop difficil de ranger les Indiens ſous le ioug de Virginité, car ces eſclaves de volupté, n'ont autre ſoin que de prendre leurs plaiſirs & ſeruir à Venus. Tant en hyver qu'en eſté le pays y eſt touſiours verd, & n'eſt jamais qu'on n'y voye fleurir quelqnes arbres. La ſituation de la ville eſt diverſe, haute & eſleuee en quelques endroits, & baſſe en d'autres, comme Liſbonne. Paravant ceſtoit une petite ville, ceincte d'un mur, & de foſſez eſquels il ny avoit point d'eau ſinon lors qu'il pleuvoit. Ces murs ſont encores auiourdhuy debout, mais les portes ny ſont plus, & la ville eſt beaucoup accreue par les edifices qu'on à baſti dehors qui en rendent le circuit deux fois plus ample qu'il n'eſtoit au parauant, & on y entre de tous coſtez, car il ny à ni murailles ni bouleuards. Or l'Iſle eſt remparee d'un mur du coſté d'Orient vis à vis de l'Iſle de Salſette, juſques à l'endroit de la terre de Bardes, ſeruant a empeſcher les courſes des habitans de terre ferme, leſquels ne ſont point ſubiects aux Portugais. Il ny à nulle autre fortereſſe en l'Iſle que cela. Il y a bien en la terre de Bardes qui eſt plus haute, un chaſteau ſitué a l'emboucheure de la riviere, mais il eſt preſque tout ruiné de vieilleſſe, n'y ayant que trois pieces de fer, & un homme pour le garder.

Indiennes impudiques.

Iſle de Goa muree d'un coſté.

Au rivage de l'Iſle de Goa du coſté de la mer ſe void une roche fort eſlevee: mais le rivage maritime de la terre de Bardes eſt de ſable blanc la lõgueur de cinq cents pas. La garde de l'Iſle eſt telle. Du coſté d'orient il y a

trois ou quatre portes au bord de la riviere, vis à vis de Salſette & du Bardes qui ſont tout ioignant la terre ferme. A chacune porte il y a un Capitaine & un eſcrivain, ſans le cungé deſquels nul ne peut traverſer de l'Iſle à lautre coſté. Pourtant les Indiens, Decanins, & autres Mores payens qui demeurent à Goa, ayants a paſſer en terre ferme pour y negocier ou achepter des vivres, reçoivent à ces portes qu'ils appellent *Paſſos* une marque en leur bras nud, & à chacun paſſage payent deux Baſarucs de la valeur d'un duble liard au profit du Capitaine & de l'eſcrivain. De nuict ils y mettent quelque jeune homme pour ſonner la cloche qui pend à la tour. Or il y a cinq tels paſſages, l'un par ou on va à Salſette & en terre ferme, nommé Beneſterin, autrement le paſſage de S. Iaques qui eſt la. Le deuxiéſme eſt à l'Orient de l'Iſle, par lequel on paſſe fort ſouvent en terre ferme, & eſt appelle le paſſage ſec, à cauſe que la riviere eſt fort baſſe de ce coſté la. Le troiſieſme eſt au coſté meridional de l'Iſle aſſez pres de la ville, & eſt appellé le paſſage de Daugin, ou de noſtre Dame. Iuſques ici s'eſtend le mur de l'Iſle qui commence au paſſage de Beneſterin. De ceſt endroit on traverſe en une autre Iſle qui eſt tout ioignant la terre ferme. Et de ce meſme paſſage on void le quatrieſme qui ſe nomme le paſſage de *Norwa*. Le cinquieſme & dernier eſt à lendroit de la ville & du milieu de la riviere en lieu bas, vis à vis de la terre de Bardes. Ceſtuy ci eſt le plus fort & le mieux muni de tous, & eſt appellé le paſſage de *Pangin*. Tous les bateaux qui entrent en la riviere ou qui en ſortent y ſont arreſtez & viſitez. Voila toutes les fortereſſes de l'Iſle.

Les Portugais y uſent de meſmes loix & couſtumes qu'en Portugal. Ils y demeurent meſlez avec les Indiens, Payens, Mores, Iuifs, Armenies, Guzarates, Banianes, Bramenes, & autres peuples des Indes, qui frequentent & habitent là avec liberté de leur religion, excepté qu'on n'y ſouffre par les bruſlements des corps humains morts ou vivants, ni les ceremonies de leurs mariages ni autres ſuperſtitions diaboliques, ſurquoy l'Eveſque a inſpection, depeur que quelcun ne s'avance par temerité de faire quelque choſe qui tourne en ſcandale aux nouveaux Chreſtiens. Et quant aux loix civiles des Portugais ils s'y aſſuiettiſſent tous. Meſmes ſi quelcun s'eſtant fait Chreſtien apres avoir reçeu le Bapteſme retourne aux ſuperſtitions payennens, il demeure ſubiect à l'ordre de l'Inquiſition, & puniſſable ſelon les decrets d'icelle.

Ceremonies Payénes non permiſes à Goa.

L'Iſle ne produit preſque rien d'elle meſme de ce qui eſt neceſſaire à la vie, ſeulement on y tient quelque beſtail, des poules, des cheures, & des pigeons, le terroir y eſt par tout ſterile, deſert & raboteux, & pourtant impropre à la culture, de ſorte que quant au reſte qui eſt requis pour la nourriture, on l'apporte de Salſette & de Bardes & principalement de terre ferme.

Vivres d'ou ſont apportez à Goa.

Le Froment le Riz & autres grains, l'huile auſſi & autres choſes neceſſaires y ſont envoyez par mer de pays eſtranges, comme de Cambaia, de Malabar & autres lieux. Le vin de Palmes y foiſonne, tellement qu'ils en peuvent faire part en abondance aux autres nations. Il y a peu d'eau à Goa qui ſoit bonne à boire, & ne s'y trouve qu'une fontaine nommée Baganin à un quart de lieue de la ville: de laquelle tous les habitans boivent y envoyans leurs eſclaves querir de l'eau en cruches de terre leſquelles ils vendent par la ville. Quant à l'eau requiſe pour appreſter la viande & pour laver, il y à es maiſons des puits d'ou on le tire. Le terroir y eſt pierreux & ſec & de couleur rougeaſtre: ce qui a fait venir la curioſité & envie à quelques alchymiſtes d'Italie de tirer de l'or de ceſte terre, ce que le Viceroy leur a defendu, depeur que le bruit de tant de richeſſes, ne donnaſt occaſiõ aux peuples voiſins d'y accourir & s'emparer de la ville.

CHAPI-

O Leilão que se Faz cada dia pola menhã na Rua direita na Cidade de Goa Feito Polo natural por Ioan de Linschoten framengo.

Goënsi se quanta foro viden arca pandat
Plana frequens tectis splendida dives opum?

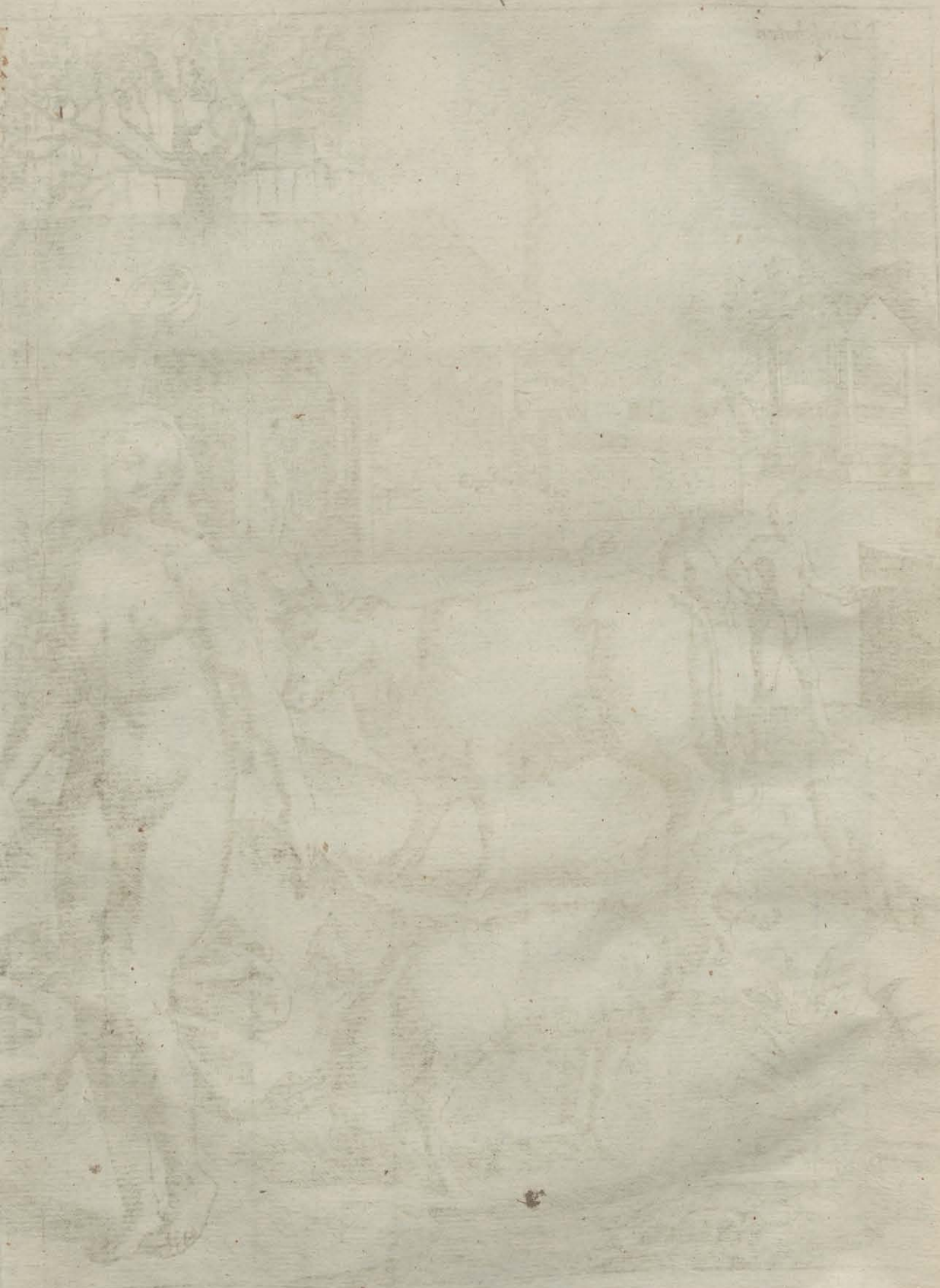
Vt mercem hic properet gemmis auroque nitentem
Ille abducta procul vendere mancipia?

Congesta huc videas Ganges quę portat et Indus
Insulę et Eoo. maximæ in Oceano.
Ploogerb.

Fori Goensis tabernarum mercium et mercatorum illud frequentantium aperta explicatio per N. Linschoten.

Claere opdoeninge vande merckt van Goa met haer winckelen waren en dagelickse Coopluyden. door I. H. V. Linschoten.

44 en 45



Indorum casæ, villæ, et vici circa Goam.

Indische hutte Lanthuÿsen ēn dorpen ontrent Goa.

BIBLIOTHÈQUE DE LA ROCHELLE

BIBLIOTHEQUE DE LA

CHAPITRE XXIX.

Des mœurs & manieres de vivre des Portugais, & des Mestiz procreez d'eux tant à Goa qu'es autres pays de Leuant.

PLusieurs d'entre les Portugais des Indes se sont ioincts par mariage à des femmes du pays. Les enfans provenus de tels mariages sont appellez *Mestici*, ceſt à dire meslez, lesquels sont de couleur jaunastre, y ayant toutesfois entre eux aucunes femmes assez belles. Les enfans nez es Indes de pere & de mere Portugais sont appellez Castisi, & ne resemblent pas mal aux Portugais, excepté que leur couleur tire un peu davantage sur le iaune. Les enfans de ceux ci sont cendrez & de couleur meslee. Les enfans des meslez resemblent de couleur & de naturel aux naturels de Decan, de sorte que la troisiesme generation des hommes & femmes Portugais, n'est en rien differente de complexion de couleur & façon des Indiẽs naturels. Ils hantent & traficquent journellement en Bengala, Pegu, Malacca, Cambaia, en la Chine & autres quartiers tant Septentrionaux que Meriodionaux. Il y a aussi en la ville de Goa iournelle rencontre & assemblee d'habitans & estrangers des Indes & autres nations voisines, comme à la bourse à Anvers, mais avec quelque difference : car tant nobles que autres s'y trouvent ensemble avec les marchands, & toutes choses y sont à vendre comme en un marché ou en une foire. Ceste assemblee se tient journellement tout le long de l'aunee excepté les iours de feste, & y sont employees les heures de deuant Midy, assavoir depuis sept heures iusques à neuf heures & non plus tard, à cause de lardeur du Soleil. Les cries des choses qui sont à vendre se font en la principale rue, appellé la rue droicte. Ces cries sont appellees Leylon. Ceux qui sont deputez à cela portent chaines d'or perles, anneaux, & autres ioyaux, menans quant & eux une troupe d'esclaves de l'un de l'autre sexe qui sont à vendre, desquels on dõne choix aux achepteurs de retenir celuy que bon leur semblera, ne plus ne moins comme on fait des bestes qui se vendent par deçà. On y trouve aussi des chevaux d'Arabie, des drogues & espiceries de toute sorte, de la gomme odoriferante, des belles tapisseries, & infinies autres curiositez de Cambaia, Sinda, Bengala, de la Chiae & autres lieux. Et est chose esmerveillable de voir la multitude des vendeurs & achepteurs se rencontrans à l'heure du marché. On y apporte aussi tous les biens des defuncts pour y estre vẽdus à cri public, sans distinction de personne, tellemẽt que le Viceroy mesmes venãt à mourir ses bien sont aussi vendus à l'encant, afin que par ce moyen le droict des pupilles & des vefues soit tant mieux gardé, & les debtes devement payees. Et ceſt ce qui rend ce marché tant celebre, car il advient souvent en ce lieu la que plusieurs par la vehemẽte chaleur & iniure de l'air, & aussi faute de regime en leur nourriture viennent a y estre emportez de mort subite. Aucuns Portugais gagnent leur vie du profit & service qu'ils tirent de leurs esclaues, desquels ils ont bien vingt ou trente, qu'ils traictent fort eschargement. Les serviteurs travaillent par la ville, & s'employent a porter de l'eau à vendre par les maisons. Les servantes font toutes sortes dé delices de fruicts d'Inde, & besoignent en lingerie de diverse façon, portans elles mesmes vendre leur ouvrage au Marché, ou elles paroissent cointes & bien parées, pour rendre tant plus aggreables aux achepteurs & leurs denrees, & leurs personnes, lesquelles elles ne font difficulté de prostituer pour argent. Et de ce gain s'enrichissent leurs maistres

Mestiz.

Castisi.

Marché de Goa.

Vente de biens à l'encant.

Esclaves des Portugais.

Portugais quel profit font au change des monnoyes.

stres en entretiennent leurs familles. Autres tirent grand profit au change des monnoyes, de sorte que quand les navires de Portugal arrivent, ils acheptent les grandes reales, donnants douze pour cent de profit d'icelles jusques au mois d'Auril, auquel temps les marchands allants à la Chine en font telle recerche qui en ont, en tirent bien vingt ou vingt cinq pour cẽt de sur croist. Les mesmes en mesme temps prennent des *Larins*, qui est une espece de monnoye de Perse, & en presentent huict ou dix de profit pour cent, & à la venue des navires de Portugal en font eschange à des reales avec gain de vingt & vingt cinq pour cent. L'usage de ces Larins est fort necessaire es Indes, pour en achepter du poivre à Cochin, la ou ceste sorte de monnoye est de fort haut prix. Il y a encore d'autres especes de monnoye, comme Pagodes, Venetes & Santhons d'or, desquels pareillement ils font trafic les achetans & vendans à grand profit, principalement s'ils ont un bon capital en main. Quelques uns aussi vivent de leurs revenus qu'ils tirent des palmes d'Inde qui portent le Cocos, duquel genre du fruict y a grande debite es Indes. Le gain qu'on en tire n'est pas petit, car un seul arbre par dessus tous frais & despans peut rendre un demi Pardauue de profit & davantage, qui est la valeur d'un Carolus tous les iours, & y en a tels qui ont trois ou quatre cents tels arbres en une censе, lesquels ils baillent à ferme aux Canares, comme on baille par deçà les champs & heritages aux villageois. Ce qui fait que les Portugais & Mestiz des Indes ne travaillent presques point: vivans communemẽt à la maniere susdite. Toutesfois il y a quelques artisans comme Chapeliers, Cordonniers, faiseurs de chaires, & de vaisseaux, mais ils font faire tels ouvrages par leurs esclaves & serviteurs. Cependant les maistres font la piaffe, & tiennent fort leur gravité en marchant, sans distinction de noble & de roturier. Quant aux autres mestiers il ny a presques que les Indiens naturels tant Chrestiens que Payens pui s'y employent.

Portugais vivants du revenu de leurs terres

Portugais non adonnez au travail.

Pour le regard des privileges, & immunitez de la ville, nul n'en peut iouir s'il n'est marié & chef de famille, ou soldat à gage qui est entre eux un fort honneste estat. Car ces soldats ne sont point sous enseigne & ne sont astreincts par sermẽt à aucune compagnie, telle maniere de leuer & enroller gens de guere n'estant point usitee es Indes. Et quand les Portugais envoyez d'Espagne viennent es Indes, il leur est libre d'aller ou il leur plait, sans estre obligez de s'arrester en certain endroit. Cependant leurs noms & les gages que chacun d'eux doivent reçevoir sont annotez en Portugal en un roole qui est envoyé tous les ans es Indes avec les navires. Or ils sont tous distinguez par quelques titres & marques d'honneur selon leur dignité. Quelques un sont appellez *Fidalgi da casa del Rey nosso Senhor*, qui est le plus excellent titre: car ceux ci sont gẽtils hommes de la maison du Roy. Autres sont nommez *Mosos Fidalgos*, qui est aussi marqué d'honneur, & tels sont fils de gentils hommes, ou eslevez à telle dignité par le Roy. Les *Cavalleri Fidalgi* qui sont cõme chevaliers dorez, sont aussi illustres, & portent ce titre pour avoir en quelque charge en quelque expedition navale, à laquelle dignité il est assez aisé de parvenir: car en preparatif de guerre, s'addressant à quelque capitaine ou gentilhomme, il accordera sans grande difficulté tel office & dignité à qui la demande, par le moyen dequoy il aduient assez souvent que des cuisiniers, matelots, marmitons, facquins, & autres de basse condition n'en sont pas exclus. Outre ceux qu'il y en a encore d'autres qu'ils intitulent *Mosos da Camera do Numero, ido serviço*, lesquels sont gentils-hommes de la chambre du Roy, ou de leur nombre & suite, qui est le premier degré d'honneur, par lequel ils montent à plus hautes dignitez, desquels titres ils sont tresambitieux, & font plus de cas de ces magnifiques noms que de beaucoup de richesses. Les *Escuderi Fidalgi* sont aussi en reputation.

Soldats Portugais es Indes.

Titres & noms de Soldats.

BIBLIOTHÈQUE DE LA ROCHELLE

N. Linschoten.

Sombreiro

Boy

Bicho

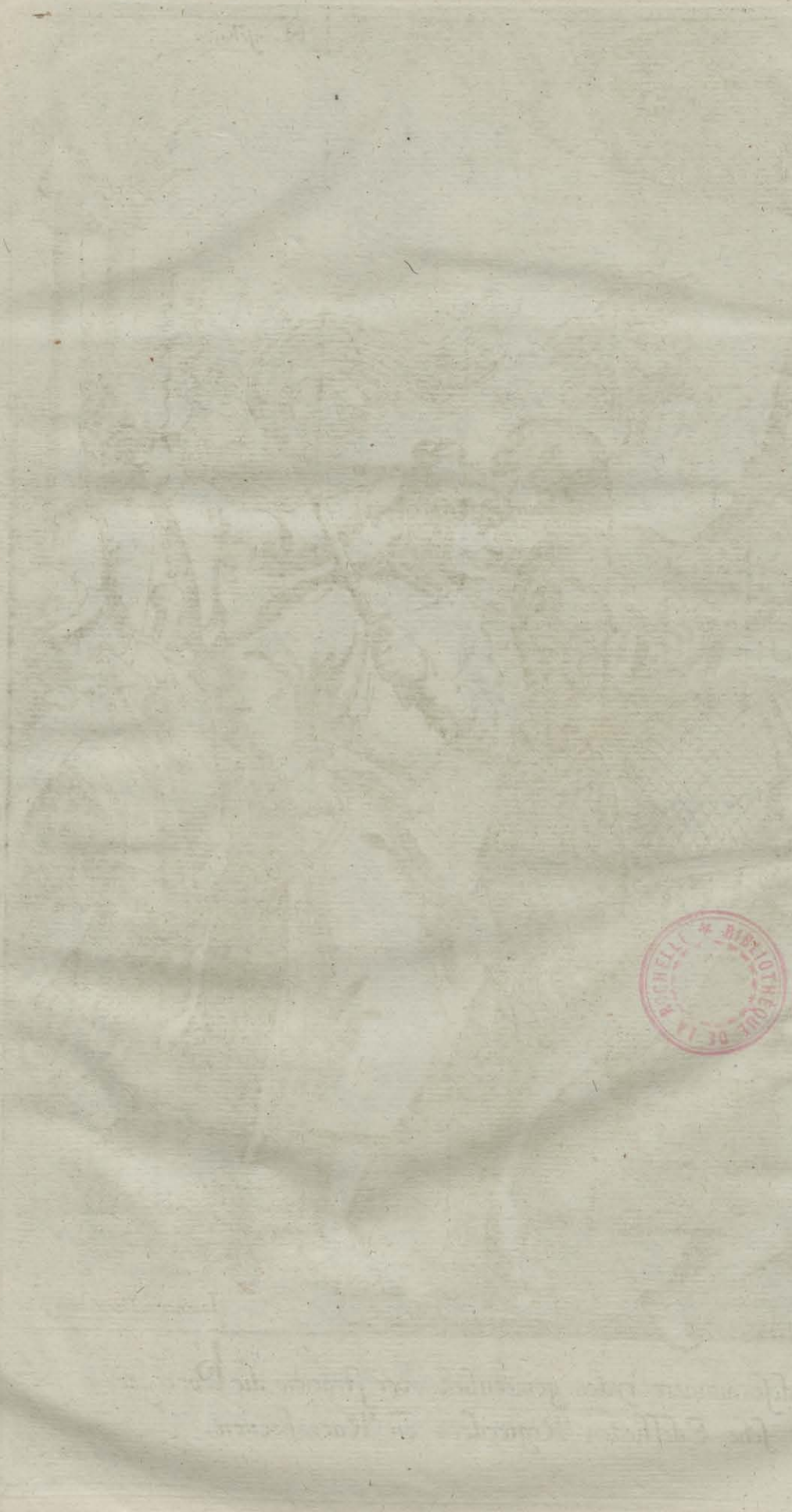
Negro do mandil

Faraz

Ioannes à Doetechum fecit.

Hoc habitu, qui e Lusitanis Nobilitate aut dignitate clariores in India fere conspiciuntur per plateas obequitant.

Op dese maniere ryden gemeenlick over straeten die Portugeesche Edellieden Regierders en Raetsheeren.


BIBLIOTHÈQUE DE LA ROCHELLE

BIBLIOTHÈQUE DE LA ROCHELLE

Gestus et habitus tam civium que militum Lusitanorum in oriente agentium, cum publicum prodeunt.

Contenancijen en habyten der Portugeesers so burgers als Soldaten in oost Indien als se op die straten comen.

46 en 7

BIBLIOTHÈQUE DE LA ROCHELLE

N. Linschoten

Esclavos

Boy

Pallanquin

Negros

Ioannes à Doetechum fecit.

HAc forma Lusitanorum nobiliores et qui opulentiores se gestari jubent

Op dese maniere laeten haer die Portugeesen draegen die van affcomste en vermoegen zyn.

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

tion. Les autres ſont appellés *homes honrodes*, ceſt à dire, perſonnages d'honneur. Le nom de Soldati eſtant laiſſé aux plus malotrus, à gens de vile cõdition & de la lie du peuple. Or le fruict de ces titres croiſt par la longueur des ſervices qu'on fait en temps de guerre & de paix ſelon les degrez de dignité. Car en Portugal les gages & penſions ſont aſſignees ſelon le titre & degré d'un chacun, & les titres & degrez ſont hauſſez. Le roole ou ſont redigez les noms de ceux qui vont es Indes eſt donné en garde es mains de quelcun deputé du Roy à cela. Et ceſtuyci eſt auſſi mis ſur le roole, & luy ſont donnez trois ou quatre eſcrivains pour coadiuteurs. Il continue ceſte charge trois ans, qui eſt le terme de la duree de tous autres offices. Or à la venue de l'Eſté lors que la neceſsité requiert qu'on equipe la flotte pour affranchir la mer des courſes des Malabares eſcuments de mer & grands ennemis des Portugais, environ le mois de Septembre on publie l'embarquement au ſon du Tambour, afin qui deſirent aller en mer viennent reçevoir leur paye. Et lors de Viceroy eſtablit un General, au deſſous de qui ſont les autres chefs & capitaines particuliers ayants la conduite des galeres & fregates, dont celles la ſont de cent hommes, celles ci de trente. Tous ceux ci reçoivent leur gage tous le trois mois, ſelon l'ordre du roole & le rang de leurs offices. Le ſimple Soldat reçoit ſept *Pardauues Xeraphins*. Le Pardauue vaut trois teſtons monnoye de Portugal. L'honorable en reçoit neuf, & ainſi conſequemment. Outre les gages, les Capitaines pour ſoliciter & attirer à eux meilleurs Soldats leur offrent des nouvelles recompenſes & preſents. Ils ont ſoin bien auictuailler les navires, & mangent en meſme table avec les ſoldats, leur faiſant bonne chere, ce qui fait qu'ils en ſont tant plus reſpectez & mieux ſervis, & reputent à ſingulier honneur d'avoir des vaillants & braves ſoldats. Ceſte flotte tient la mer & eſpie les pirates iuſques au mois d'Auril, les empeſchant d'exercer aucune hoſtilité. Sur la fin d'Auril elle retourne à Goa, pource que lors commence l'hyver en ces quartiers la. Le voyage ainſi paracheué les ſoldats reçoivent leur congé, & ſe peuvent retirer la ou il leur plait, & ne reçoivent plus de gage au nom du Roy. Car le Viceroy declare lors en preſence du General, que la conduite de la flotte luy a eſté commiſe pour autant de temps, afin d'obuier aux pyrates & en nettoyer la mer. Si quelque choſe digne memoire s'y eſt paſſé on en eſcrit l'hiſtoire au long, en y adiouſtant un teſmoignage du bon devoir du General, qui n'a eſpargné ſes propres moyens pour rendre fidele ſervice à ſa Maieſté. Le General teſmoigne le meſme des Capitaines qui la eu ſous ſon authorité. Il ſe trouve auſſi aucuns gentilshommes qui feſtoyẽt les ſoldats & leur font des bancquets, & prennent amples & diverſes atteſtations de telle liberalité par eux exercee, puis avec le congé du Viceroy ſe retirent en Portugal, y portans quant & eux leurs atteſtations afin que les monſtrants au Roy ils en reçoivent recompenſe. Il eſt auſſi de beſoin que les eſcrivains & ceux qui ont eu le gouvernement de l'arſenal des Indes ayent leurs teſmoignages, pour entendre s'il ny a point eu de poltronnerie & malverſation en aucun d'eux qui les rendiſt indignes de recompẽſe. Pourveus de telles atteſtations ils retournent en Portugal, ayants au paravant imaginé en eux meſmes quelle dignite il auront a y pourchaſſer. Et ainſi toutes charges d'eſcrivains, de commis, de iuges, & autres offices des Indes ſont diſtribuez pour le terme de trois ans, & doivent eſtre exercez perſonnellement, n'eſt que quelque grande faveur entrevienne pour en faire tranſport à un gendre pour douaire de ſa femme. Les lettres en ſont enregiſtrées en la Chãcellerie & envoyées es Indes pour eſtre confirmées par le Viceroy. Ces offices ſont donnez de telle ſorte que celuy qui eſt le premier en office a le droit d'eſtre le premier avancé, & eſtant ou mort ou abſent ſa place eſt ouverte a un autre, ce qui fait que celuy qui ſuit, fait touſiours

Roole des Soldats.

Gages des Soldats.

Flotte de navires pour la ſeureté.

Atteſtatiõs des officiers retournans en Portugal.

Terme des offices & recompenſes d'iceux

iours ſon conte d'entrer en la place de celuy qui le precedoit. Ceſt en brief ce qu'il convenoit dire de la conduite & maniere de vivre de Portugais es Indes.

CHAPITRE. XXX.

De la maniere de vivre domeſticque des Portugais & Meſtiz, de leurs courtoiſies, nopces, & autres couſtumes es Indes.

LEs Portugais, Meſtiz & Chreſtiens entretiennent richemẽt & magnifiquement leur famille. Ils ont communement dix ou vingt ſerviteurs, aucuns en ont moins, chacun ſelon ſes moyens. Ceux qui ſont mariez ont leurs maiſons fort bien parees & meublees par tout, notamment de lingerie. Ils changent tous les iours de chemiſe & d'accouſtrements tant les hõmes que les femmes iuſques aux ſerviteurs pour par tel rafraiſchiſſemẽt ſe defendre contre les ardentes chaleurs de ces pays la. Ils ſont fort reſpectueuſement ſervis de leurs ſerviteurs, les roturiers auſſi bien que les nobles. Ils uſent d'une demarche fort grave & poſee pour en eſtre tant plus eſtimez, & ont quant & eux leurs ſerviteurs, l'un deſquels porte une voile, l'autre une cape pour ſervir contre la pluye ou le ſoleil, un autre porte l'eſpee de ſon maiſtre depeur quelle n'empeſché la gravité de ſa demarche. Quand ils ſortẽt deuant diſner, l'un des ſerviteurs porte un couſſin de ſoye qu'il met ſous les genoux de ſon maiſtre quand il fait ſa devotion en l'Egliſe. Ils ſe monſtrent fort courtois en leurs ſalutations, uſants de baſſes inclinations de loin & baiſemains reciproques. Meſmes quand ils entrent au temple ou leurs places leurs ont eſté preparees par leurs ſerviteurs, les autres qui ſont aſſis ſe leuent & s'entreſaluent d'une profonde reverence les uns les autres. Que ſi quelcun ne reſaluoit pas de meſme, ils reputeroyent une telle incivilité à meſpris duquel ils ne voudroyent faillir de ſe venger tout outre. Pour ceſt effect ils appellent & employent tous leurs amis, pour meurtrir tel qui n'y avoit point penſé, reputant tel exploit fait en telle maniere brave & glorieux. S'ils ne le veulent pas tuer, ils le font inhumainement batre dos & ventre par leurs ſerviteurs à grands coups de *Bambus* qui eſt un roſeau fort eſpais, faiſants cõparoiſtre leurs domeſtiques comme en troupe à telle execution & ſpectacle, & eſt ceſte façon de faire toute ordinaire es Indes, ſans que la juſtice en face faict. Ils ont auſsi de longs ſachets pleins de ſable dont ils froiſſent outrageuſement les reins de ceux à qui ils veulent mal. Si quelcun du commun peuple ou autre viſitant vient en quelque maiſon, le maiſtre luy vient au deuant à l'entree de l'huis à teſte deſcouverte, le fait entrer en la ſalle, luy preſente un ſiege tel que le ſien, & luy demande la cauſe de ſa venue. Le propos fini, au departir ils ſe donnent des mutuels baiſemains, & uſent de diverſes ſortes de courtoiſie. Que ſi le viſitant n'eſtoit reçeu avec tel honneur & que le maiſtre de la maiſon luy preſentaſt un ſiege trop bas ou qui fuſt moins brave que le ſien, ils s'en reſſentiroit, & ne feroit faute de s'en venger.

Maniere des Portugais es Indes à ſe faire ſervir.

Ceremonies des Portugais en leurs ſalutations.

Viſitations des Portugais ceremonieuſes.

Quand ils celebrent des nopces, les amis & gens de cognoiſſance qui ſont eſtimez gens de moyens s'y trouvent tous ſans exception y venans à cheval à eux appartenant, ou pris à loage, & leur compagnie eſt bien ſouvent de cent perſonnes fort richement & magnifiquement accouſtrees. Eſtans arrivez ils vont en ceſte maniere au temple avec leurs ſerviteurs & chapeaux contre le Soleil en bon ordre. Les amis & conducteurs vont devant,

Solennité de leurs eſpouſailles.

Naves çeloces seu biremes, quibus Bello et transportandis mercibus utuntur Lusitani, et eorum hostes Malabares.

Fusten welcke die Portugeesen ēn haer vianden die Malabaren gebruycken ter oorloch, ēn om coopmanschap te voeren.

BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL

vant, l'Espoux les suit accompagné de deux qu'ils appellent Comperes. Puis vient l'Espouse entre deux Commeres portees en leurs Pallanquins ou litieres fort richement ornees. Les serviteurs suivent apres en troupe. Le mariage estant solennizé en l'Eglise on conduit les nouveaux mariez deuant. Et lors les amis, voisins, & alliez se tenants aux fenestres toutes tapissees espandent sur l'espoux & sur l'espouse quand ils passent, de l'eau rose, de la dragee & autres delices. Et ordinairement ceux qui sont de principale qualité ont des serviteurs entendus à sonner de la trompette & de la fleute qui donnent aux oreilles le plaisir d'une fort bonne harmonie. Les nouveaux mariez approchants de leur logis font humble reverence à ceux qui les accompagnez comme en les remerciant, puis estants entrez dedans se mettent aux fenestres avec les commeres tenãts grande gravité. Cependant ceux de la compagnie sont autour du logis à cheval s'exerçans a la course & donnans la quarriere à leurs chevaux à l'honneur de l'espoux & de l'espouse. Les comperes commencent les premiers, puis les autres suivent, avec fanfare de trompettes dont l'usage est commun es Indes. Ces ieux & courses achevees, ils passent tous deuant la fenestre, faisant la reverence, & ainsi se partent du logis, excepté les comperes, qui montent en haut & font beaucoup de bons souhaits aux nouveaux espousez puis ou leur presente quelques delices pour boire un traict d'eau en signe de bienvueillance. Cela faict ils se retirent, ne restants que trois ou quatre autres des plus proches parents qui apres avoir bancqueté peut estre bien legerement, mais toutesfois delicieusement & somptueusement, ne retiennent pas long temps les nouveaux mariez, comme ont fait par ceçà, lesquels sans la faire longue ordinairement sont au lict avant le Soleil couché.

La maniere qu'ils tiennent en leurs festins de nopces.

Quand il est question du Bapteſme de quelque enfant, ils y vont en mesme ordre qu'on va à l'espousee, le parrain va tout le dernier, estant suivi de deux serviteurs à pied, l'un desquels porte un plat d'argent quelquefois doré, plein de pains blancs qui s'esmient aisement que les Portugais appellent *Rosquilhos*, & au milieu une chandelle de cire doree fort bien faicte & garnie de quelques pieces d'or ou d'argent pour en faire present au Curé qui doit baptizer l'enfant, le reste estant couvert de roses. Vn autre porte d'une main une saliere d'argent, & de l'autre un bacin de mesme matiere, & ayant sur les espaules quelques beaux linges, pour ornement & pour s'en servir. Apres suivent deux Pallanquins en l'un desquels est la commere, en l'autre la sage femme avec l'enfant envelopé magnifiquement. La solẽnité du bapteſme acheuee on reviẽt en mesme ordre qu'on estoit allé avec son de trompettes & course de chevaux en presence de la commere, comme il se fait es nopces. Telles sont les façons de faire des gens mariez.

Solennité du bapteſme des enfans.

Mais les soldats qui iusqu'a maintenant vivent Celibat, en Esté se tiennent en la flotte pour garder la mer. Ils sont magnifiques à la maison, tiennent fort leur gravité: faisants porter deuant eux un voile par quelque serviteur, lequel pour ceſt effect ils prennent quelquefois à loage pour vingt cinq *Basarucs* qui reviennent à deux sols de nostre monnoye. Il advient souvent que dix ou douze soldats tiennent mesnage ensemble en mesme logis se servans en cõmun d'un serviteur ou deux pour nettoyer leurs habits. Entre les meubles de leur mesnage ils ont cinq ou six chaires, une table & un lict selon le nõbre qu'ils sont. Leur manger est de Riz cuit en eau, des poissons salez, & autres choses de peu de valeur, sans pain: leur boisson est d'eau de fontaine. Ils se servent de deux ou trois accoustrements en commun, lesquels ils vestent ayants à sortir dehors, tandis que les autres qui demeurẽt à la maison sont sans accoustrements n'ayants que quelque chemise ou linge, dont ils se contẽt à cause de la chaleur du iour. Or il se trouve des riches

Façon de vivre des Portugais es Indes.

Liberalité des gentilshommes Portugais.

gentilshommes & capitaines qui fourniſſent liberalement quelque argent à ces ſoldats pour en achepter des accouſtrements & autres neceſſitez, & par ce moyen gagnent leur amitié, & les trouvent tant plus volontaires à leur faire ſervice es voyages de mer, & es courſes qu'ils font de nuict en la pourſuite de leurs ennemis. Cela fait que pluſieurs d'eux vivẽt autãt a leur aiſe que s'ils avoyent de bons moyẽs. Mais le plus grand & principal profit eſt celuy qui leur reuient de la hantiſe des femmes des Portugais, Meſtiz, & Indiens Chreſtiens, leſquelles embraſees de laſciveté ne font point conſcience de violer la foy coniugale, & meſmes aux deſpens de leurs maris entretiennẽt leurs ruſiẽs, qui par tel moyen s'enrichiſſent. Il y en d'autres d'entre ces ſoldats, qui ſont employez par quelques uns de leurs amis à faire çà & là des voyages, & exercer quelques negoces, ceux ci ſont appellez *Chatins* pource que lors que la flotte s'equipoit ils ont refuſé de la ſuivre ce qui eſt en leur liberté, nul n'eſtant contraint de porter les armes, ores qu'ils fuſt enroolé, & encores qu'ils n'aillent à la guerre ne laiſſent pourtant d'eſtre appellez ſoldats. Il y a pour le iourdhuy treſgrand nõbre de ces Chatins par toute l'Inde, leſquels ayants quitté les armes ſe rangent au commerce, pour diverſes raiſons. Premierement à cauſe des petit gages qu'ils reçoivent de leurs Capitaines. Puis la difficulté que les ſimples ſoldats ont de retourner en Portugal, leurs moyens ne pouvans fournir aux frais d'un ſi long voyage, lequel toutesfois il eſt neceſſaire de faire ſi on veut quelque benefice. Et meſmes encore que la dignité qu'ils ont deſirée & l'office qu'ils ont pourchaſſé leur ſoit accordé ils ne peuvent pourtant en prendre poſſeſſion, mais faut qu'ils attendent le treſpas de quelcun qui les precede, en l'attente dequoy ſouvent un long temps ſe paſſe, durant lequel eux meſmes viennent quelquefois à terminer leur vie. Ioinct que les incommoditez fatigues & dangers de la navigation leur font apprehender tel voyage. Ceſt ce qui en retient pluſieurs es Indes, leſquels s'y marient & s'y applicquent à la traficque. De la vient que les Portugais ne font point ſi aſpre guerre aux Barbares, & tiennent peu de conte de deſcouvrir les terres incognues, le Viceroy meſmes eſtant plus conuoiteux de s'enrichir que d'acquerir honneur. Car les officiers ſe voyants aſſeurez de leurs offices pour trois ans, en deviennent negligents, ne ſe ſoucians pas tant d'honorer leur charge que d'en tirer profit comme ſi elle leur eſtoit donnee pour ſalaire & recompenſe de leurs precedens ſervices. Cela donne tant plus de hardieſſe aux pirates de courir la mer, voyants que les conflicts de mer ne ſont pas en uſage, & que les flottes font peu de devoir, au grand detriment de la puiſſance & des moyẽs de Portugal. Car touts voyages ſe font par mer en ces quartiers la, ny ayant pas moyen de voyager par terre à cauſe de divers Royaumes qui ne ſont queres bien d'accord avec le Portugais, qui ne tiennent en la coſte ſinon quelques chaſteaux & fortereſſes.

Laſciveté des Portugaiſes es Indes.

Liberté des ſoldats.

Soldats ſe meſlans du commerce.

Laſcheté des Portugais en leurs offices

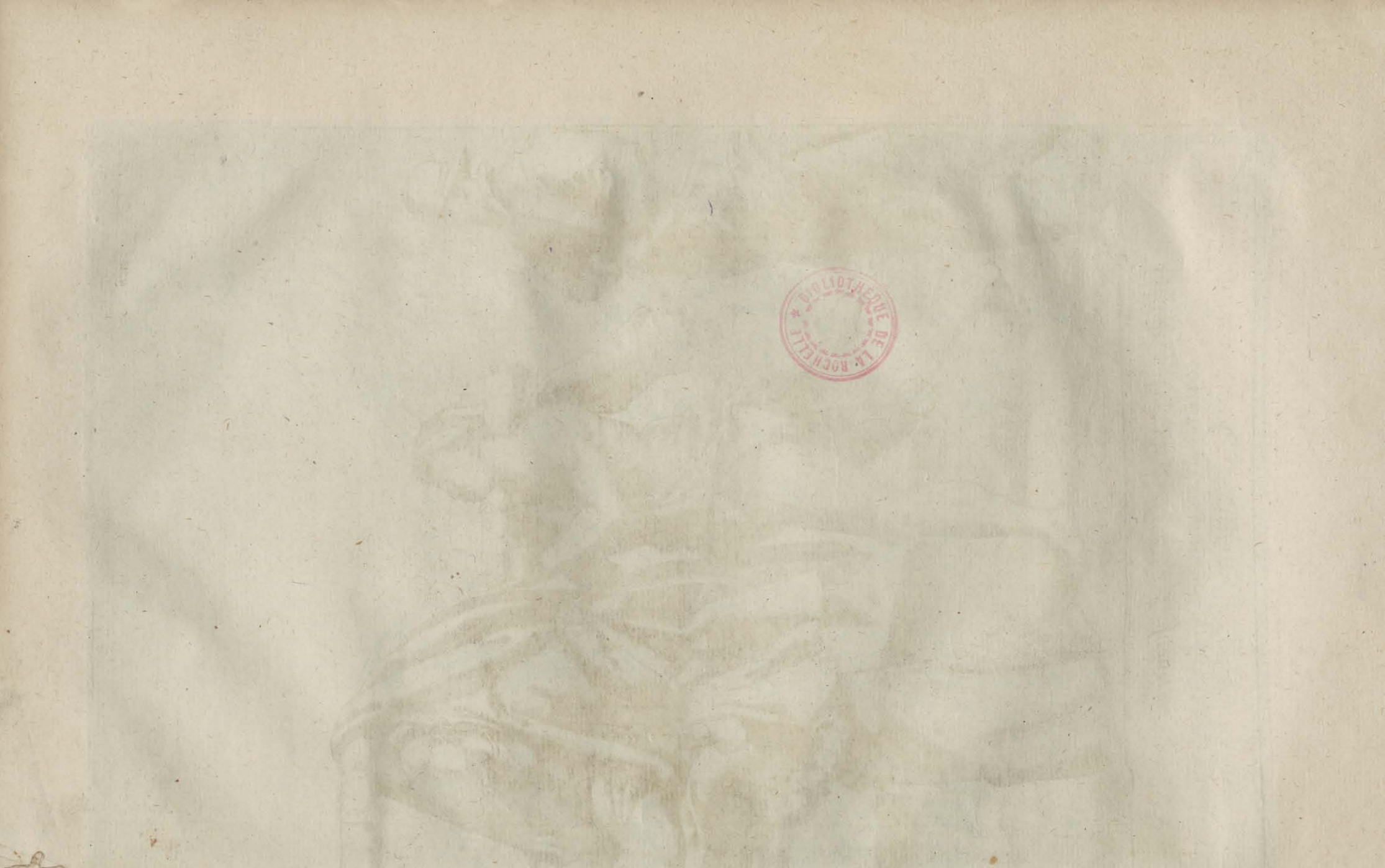
CHAPITRE XXXI.

Des couſtumes & façons de faire des femmes des Portugais & Meſtiz es Indes.

Portugaiſes en quelque equipage ſortẽt dehors.

LEs femmes des Portugais, Meſtiz ou Chreſtiẽs es Indes ne ſont gueres veues eſtans la plus part du temps recluſes à la maiſon ſans ſortir ſinon pour aller à l'Egliſe ou à quelque viſitation & encore bien raremẽt, & non ſans eſtre biẽ ſoigneuſemẽt gardees, eſtãs pour ceſt effect pourtees en

des


BIBLIOTHEQUE DE LA ROCHELLE

Lectuli quibus Vxores et Filię Lusitanorum contecte gestantur.

Coetskens daer de Portugeesche Vrouwen en Dochters bedeckt in gedraegen worden.

BIBLIOTHÈQUE DE LA ROCHELLE

N. Linschoten

Donzella

Do.

Cazada.

Viuua.

Virginis Lusitanę in India gestus et amictus.

Cleedinge en dracht van een Portugeesche Dochter ofte Maecht in Indien.

Matronarum et conjugatarum foras prodeuntium vestitus et ornatus.

Der Portugeesen gehoude Vrouwen, habyt en cyraet.

Viduarum Lusit. amictus quem iterum nuptę deponunt resumpto nuptar habitu.

Cleedinge en dracht der Portugeesscher Weduwen welcke weder houwende afleggē, weder aen nemende der gehoudder dracht ——

Vestitus et comptus Mulierum cujus cunque ordinis et ætatis intra ædes.

Der Vrouwen cleedinge ēn hulsel binnen shuys van wat stact en ouderdom die zyn.

LA ROCHELLE - BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE

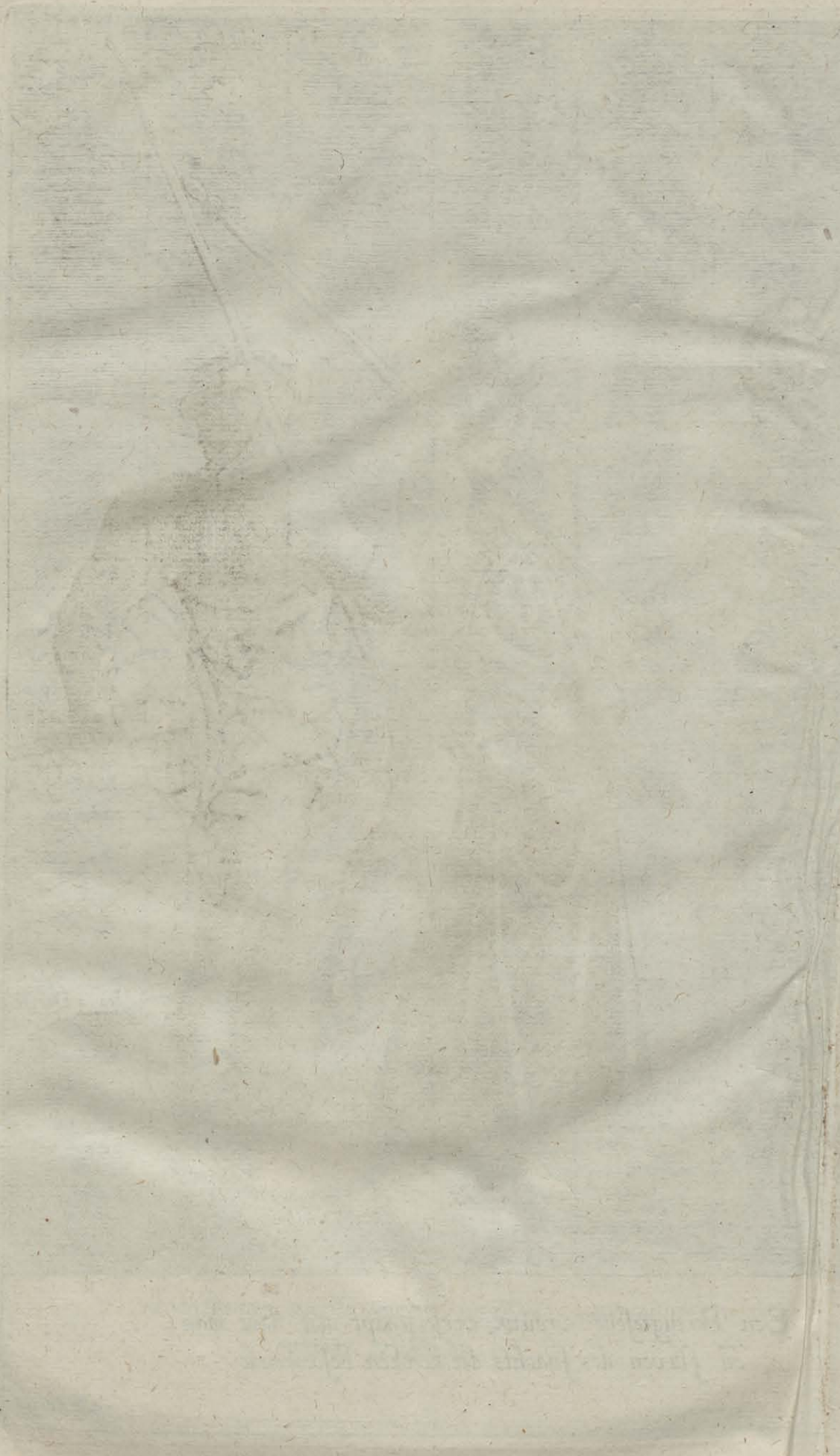
Ratio qua coelo pluvio et alias Luſitanę geſtantur
comutantibus ante retro et utriumq3 famulis

Maniere vandie Portugeeſche vrouwen en̄ dochters te draegen
alst regent en̄ oock op ander tyden met haer ſlaven
en dienaers voor achter en beſyden

LA ROCHELLE

Lusitana, templa noctu invisura, comitata marito, et servis.

Een Portugeesche vrouwe verselschapt met hare man en slaven des snachts die kercken besoeckende.



des *Pallanquins* couverts d'une nate ou autre couverture qui empeſche qu'õ ne les puiſſe voir. Or quand elles vont dehors elles ſont fort richement accouſtrees,& attourees de braſſelets,perles carquants & pendants d'oreilles Leurs accouſtrements ſont deDamas,Veloux,& *Brocado*,car le veloux y eſt fort commun. Eſtans à la maiſon elles vont preſques toutes la teſte nue, ayãts le haut couvert d'une chemiſe fort fine & claire qu'elles appellẽt *Baiu* qui ne paſſe point les hanches,le reſte eſt couvert de quelque linge plié en deux ou en trois,fort richement ouvragé & figuré, portãs des ſouliers ſans chauſſes. Tel eſt le commun accouſtrement des femmes demeurantes à la maiſon qui ne vont gueres dehors,de quelque aage & qualité qu'elles ſoyent.Ce quelles ont affaire hors la maiſon elles le font tout par leurs ſeruãtes.Elles ne mangẽt point de pain non plus que leurs eſclaues, non pour la cherté,car elles en peuvent avoir en abondance,mais par couſtume prenãs plus de plaiſir à manger duRiz,lequel elles cuiſent à l'eau,ayants pour viãde du poiſſon ſalé,ou des fruicts ſalez,qu'elles appellẽt *Mangas* ou quelque juz de poiſſon & de chair qu'elles verſent deſſus.Elles prennent la viande à la main,& tiennent l'uſage des cueillieres pour ridicule & incivil.Elles boivẽt en des bouteilles faites de terre noire,fort tenues & deliees de meſme forme que les bouteilles ou nous mettons des fleurs & boucquets, ayants au goulet une *Gorgoletta* qu'ils appellent qui eſt pertuiſee par laquelle elles boivent en lenavt la bouteille ſans la mettre à la bouche pour ne la ſouiller.En beuvãt elle rẽd le gargouillement ordinaire des bouteilles, quãd la liqueur deſcoule,laquelle façon de boire leur ſemble fort gentile.LesPortugais qui n'y ſont accouſtumez n'y peuvent boire ſans laiſſer eſpandre la liqueur ſur leur poictrine. Les nouveaux venus,qui n'entendent encores gueres biẽ leurs couſtumes,& qui ne tiennẽt point de gravité en marchant ne vont point par les rues ſans eſtre mocquez,& ſont par ſobricquez appellez *Reynoles*.Mais ils s'accouſtument biẽ toſt aux manieres des autres. Or en tout l'Orient la ialouſie des maris eſt treſgrande,de ſorte qu'ils ne ſouffrẽt leurs femmes ou filles eſtre veues de perſonne non pas meſmes de leurs familiers hormis du cõpere,ou de quelque autre ſpecial ami,lequel ils prennent en leur cõpagnie pour ſeruir de paſſe temps & recreation à leurs femmes eſtants en quelques vergers, & ayants touſiours à leur ſuite quelque troupe d'eſclaves pour les garder. Si quelcun heurte à l'huis de la maiſon pour parler au mary la femmes s'enfuit incontinent & ſe cache, laiſſant ſon mary ſe preſenter à celuy qui heurte. Les couſins meſmes & proches parẽts,voire les propres freres & propres fils qui ont atteint l'aage de quinze ans,ſont ſequeſtres de la demeure des femmes & des filles,& ont leur quartier à part, à cauſe de leur eſtrange & enorme laſciueté,qui ſe deſborde en meſlinges inceſtueux du neveu avec la femme de ſon Oncle, du frere avec la femme de ſon frere,du propre frere avec la propre ſœur. Et advient aucunefois qu'il y en a de tuez eſtants trouvez ſur le faict, & que le maris en l'ardeur de leur cholere tuent leurs fẽmes.Il y en a peu de mariees qui gardẽt la chaſteté coniugale,& qui nayent quelque ruffien d'entre les ſoldats, ſe ſervants de leur chambrietes pour macquerelles ſans qu'il y ait moyen de les empeſcher,ayãts meſmes pour tel effect recours aux herbes.Elles ſe ſeruẽt d'une appellee *Dutroa* de la ſemẽce de laquelle elles tirẽt le ſuc,pour le meſler en quelque breuvage quelles font boire à leur maris,dont l'operation eſt telle qu'ils en deuiennent comme hebetez & troublez en leur ſens,ne faiſants que rire.ſans apprehenſion d'aucune choſe, ou bien ſont emportez de ſi profond ſommeil qu'on les iugeroit eſtre morts. Auquel eſtat eſtants reduits les femmes peuvẽt en leur preſence ſans qu'ils s'en apperçoivent mener librement avec leurs rufiens tel train qu'il leur plaira. L'operatiõ de ce breuvage dure quelquefois vingt quatre heures.Le moyẽ

Leur equipage demeurantes à la maiſon

Leur nourriture.

Leur façon de boire.

La ialouſie de leurs maris.

Leur impudicité & affronts quelles font à leurs maris.

Herbe Dutroa.

de la faire ceſſer eſt de lauer aux patiẽts les pieds d'eau froide, par ce moyen ils reviennent à eux, mais ſans qu'ils puiſſent avoir memoire de ce qui s'eſt faict pendant le temps de leur aſſopiſſement.

Annot. du DOCT. PALVD.

L'Herbe *nommée Dutroa eſt par aucuns appellée Tatula, par d'autres Datura, en Eſpagnol Burladora, en Alleman Igelkolben, à Malabar Vnmata Caya, en Camara Daturo, en langue Arabique Marana, des Perſes & Turcs Datula. La deſcription s'en trouve es livres qui traictent des herbes, une demie dragme de ſa ſemence beue, rend la perſonne eſtourdie de ſens pour quelque temps & luy exciteris continuel.*

Empoiſonnements. Il advient auſſi aſſez ſouvent que des femmes empoiſonnẽt leurs maris, & aſſaiſonnent tellement le poiſon pour un certain temps qu'au bout de ce temps il ne faut pas de mourir. Telle porte en ſon corps quelques iours ou quelques mois, deux ans voire ſix, ſans en reçevoir nuiſſance qui par apres au temps qu'il doit operer en ſentent la mortifere atteinte. Pareil traictement font les maris à leurs femmes adulteres ou qui par le teſmoignage de trois ou quatre teſmoins ſont conveincues d'eſtre telles. Et ny à nulle peine impoſée par les loix de Portugal aux meurtriers de leurs femmes en tels cas, ains leur eſt libre de ſe remarier à une autre. Tels meurtres ſont aſſez uſitez, ſans que les femmes en ſoyent eſpouvantées ou deſtournées de leur lubricité. Car meſmes elles reputent plaiſante glorieuſe & deſirable une telle mort qui ait eſté cauſée par amour. Or elles ſont fort curieuſes de netteté en leurs maiſons, en leurs accouſtrements & en leur corps, lequel elles lauent fort ſouent & ſoigneuſement. Elles fuyent la peine & le travail, & ſe delectent aux encenſements & odeurs aromatiques. Elles oignent leur teſte & leur front de Sandal pour ſentir bon, & mangent cõtinuellement des facilles de Bettela avec de la chaux & certaine herbe nõmee Arecqua dont nous parlerons ci apres. Ceſte herbe eſt quelquefois de telle vertu, qu'elle fait tourner la teſte & les yeux à ceux qui en ont mangé comme s'ils eſtoyent yures. Elle a meſme gouſt que du bois ou des racines ſeches. Les femmes ruminent comme beſtes ces trois choſes tout le long du iour, & en tirent le ſuc, reiettans le reſte, ce qui leur fait avoir les dents & les leures de couleur noire & rouge, qui eſt hideux à voir à ceux qui n'y ſont pas accouſtumez. Et ont apprins cela des Indiens Payens, & trouvent que ces herbes ſont fort utiles à conſeruer les dents & quelles font bon eſtomach & bonne bouche: & s'y accouſtument tellement qu'elles eſtiment que ſans cela elles ne pourroyent vivre, à cauſe dequoy auſſi leurs eſclaves en ont continuellement à la bouche. En l'abſence de leurs maris elles maſchent ordinairement ceſte herbe de *Bettela* eſtants derriere quelque nate d'ou elles regardent les paſſans ſans eſtre veues de perſonne. Mais ſi quelque paſſant leur aggree, elles leuent tout bellemẽt la nate pour le regarder en teſmoignage de bonne affection. Tels ſont les commencements de leurs impudiques amour quelles entretiennent & accompliſſent fort finement par le moyen de leurs ſervantes inuentans iour & nuict mille practiques & moyens de dreſcher embuſches à leurs maris & a leurs gardes, pour n'eſtre empeſchees de parvenir à leur intention. Et ce quelles ſont ſi ſoigneuſes d'avoir de la Bettele & de l'Arecque en la bouche eſt pour eſtre incitees à luxure, comme auſſi à meſme fin elles mangent beaucoup d'eſpiceries qui eſchauffent, & uſent de certains gaſteaux appellez *Cachunde* faits de diverſes choſes aromatiques, pour eſtre chatouillées à incontinence.

Arecqua herbe.

Bettela.

Cachunde.

Anno-

Annotation du D. PALVDANVS.

LA Cachunde à mon opinion eſt fait d'une eſpece de Gallia Muſcata avec ſus de Regaliſſe. Les gaſteaux en ſont noirs, marquez de divers characteres, amers au premier gouſt mais apres fort doux. Ils confortent le cœur & font avoir tresbonne haleine.

Or elles ne font pas ces apprets ſeulement pour elles, mais auſſi pour leurs maris pour les provocquer & rendre habiles à lacte venereen. Elles ſe baignent volontiers, & s'entendent fort bien à la nage. Elles font quelquefois des voeus pour leſquels accomplir elles ſortent de nuict pour aller à l'Egliſe. Et alors elles y vont à pied, car en fait de deuotion il n'eſt pas tẽps de faire monſtre de chaires & litieres. Telles nuict leurs ſont fort aggreables & ia long temps au paravant conceves en leur eſperance. Et lors auſſi leurs ſeruantes deſquelles elles ſont fort reſpectees, & qui autrement ne bougent gueres de la maiſon, les accompagnent, & pendant que la Dame fait ſa devotiõ en l'Egliſe, ſe gliſſent en quelque boutique ou taverne ou elles ſont viſitées de leur amoureux, avec leſquels elles paſſent le tẽps en toute diſſolution & luxure, ſe mocquants de leurs Maiſtres qui lors aſſiſtent au ſervice en l'Egliſe. Elles tiennẽt pour grãd heur d'eſtre aimées d'un homme blanc ou Portugais, & exaltent de grande & laſciue affection la beauté & vertu de leur amant. Dont advient ſouvent quelles n'eſpargnẽt pas les moyens de leurs Maiſtres pour en faire largeſſe à leurs amis, ce qui apporte plus de profit aux ſoldats Portugais que les gages qu'ils reçoivent du Roy. Les enfans procrées de ces ſervants appartiennent à leurs maiſtres qui ſont bien aiſe de ſe voir un noveau valet, mais il y autre raiſon de ceux qui naiſſent de peres libres & Portugais, ceſt que huict iours apres leur naiſſance, il eſt en la puiſſance du pere de rachepter ſon enfant pour peu d'argent, & l'exempter de ſeruitude. Mais s'il tarde plus de huict ou dix iours à le rachepter il demeure ſerf encor qu'il fuſt procrée de perſonne libre & appartient au maiſtre, qui par apres le peut vendre à tel prix qu'il luy plait ſans qu'on puiſſe le luy redemãder. Cela fait que les meres de tels enfants quelque grande que ſoit leur pourreté & ſervitude, ne voudroyẽt pas avoir penſé à les meurtrir ou eſtouffer, ains tiennent pour gloire non petite d'avoir eſté engroſſies d'un homme blanc, & pourtant gardent ſoigneuſement leurs enfants, & ne les lairroyent pas meſmes à leurs propres peres quand ils les voudroyent avoir pour argent, n'eſt qu'ils les enlevent ſecretement. Par ce moyen elles tiennent pour richeſſe d'avoir generation. Les enfants des Portugais Meſtiz & autres Chreſtiens vont nuds, n'ayants pour tout qu'une petite chemiſe ſemblable au *Baiu* des femmes, iuſques à ce qu'ils ſoyent venus en aage pour porter robe & haut de chauſſes. Ils ont ordinairement pour nourrices des Indiennes qui ſe louent à cela.

Portugaiſes allantes de nuict à l'Egliſe.

Laſciveté de leurs ſervantes.

Condition des enfans baſtards.

CHAPITRE XXXII.

De la dignité du Viceroy des Indes, & de ſa puiſſance en la ville de Goa.

LE Viceroy des Indes eſt envoyé es Indes par le Roy de Portugal pour y exercer ceſt office 3 ans, & non plus, ſi ce neſt rarement à la diſcretion du Roy. Il fait ſa demeure en la ville de Goa qui eſt la capitale de toute l'Inde. On y equipe tous les ans une flotte. Il a ſon Conſeil, ſon Siege, ſa Chãcelliere, ſes Iuges, à la maniere de Portugal, & adminiſtre juſtice au

nom du Roy, & n'y appel de luy au Roy ſinon en cauſes fort difficiles & civiles. En criminelles nul n'en peut appeller s'il n'eſt honoré du titre de nobleſſe. Il ne peut faire mourir ceux qui ſont de ce rang, mais les envoye priſonniers en Eſpagne, n'eſt que le Roy en ordonne autrement. Il tient grande magnificence & ne ſort gueres ſinon es iours de feſte. Quand il va dehors il eſt accompagné de bonne troupe gentilshommes, de bourgeois, de cavaliers, & des gens de ſa garde, avec ſon de trompettes & de fleuſtes. Il a ſon ſiege au Cœur du temple, & eſt ce ſiege couvert de veloux avec cloux dorez, un tapis aux pieds, & deux couſſins de ſoye pour s'y agenouiller deuant une petite chaire en forme de banc pour y appuyer ſes bras. Les gentilshommes ſont autour de luy. Le Chapelain ſe tient debout deuant luy. L'Archeveſque quand il eſt au temple ſe tient à ſon coſté gauche, ayãt ſemblable ſiege & couſſins de meſmes. Et quant au reſte eſt ſervi en meſme maniere que les Roys meſmes de Portugal eſtans en l'Egliſe. Quand il entre au palais on ne derechef des trompettes & autres inſtruments. La ſalle du palais eſt gardee par les hommes de ſa garde. En la plus grande ſalle qui eſt le lieu ordinaire du conſeil ſe voyent les pourtraicts de tous les Viceroys qui ont eſté depuis le premier voyage des Indes. Et au porche de dehors ſe voyent poinctes toutes les navires qui ſont arrivees de Portugal depuis la conqueſte des Indes, avec leurs noms le temps de leur voyages, & l'hiſtoire des Chefs & Capitaines, & croiſſent annuellement ces peintures par la venue de nouveaux navires. La couſtume des Viceroys eſt de viſiter en la derniere annee de leur office les chaſteaux & fortereſſes qui ſont en la partie tant ſeptentrionale que meridionale de la coſte à cinquante ſoixante & huictante lieues de Goa, & ne leur vaut pas peu ceſte peine. Leurs revenus ſont treſgrands, car ils tirent des biens du Roy autant qu'il leur plait, ayants du Roy meſme pleine liberté de ce faire, de maniere qu'ils amaſſent nombre ineſtimable de richeſſes. Outre leurs revenus ordinaires, ils deviennent riches de preſents qu'on leur envoye de tous coſtes. Car les Roys alliez ont accouſtumé d'envoyer au nouveau Viceroy leurs ambaſſadeurs comme pour confirmation de l'alliance, & pour luy congratuler avec preſents de grande valeur. Ceſte dignité dure iuſques à la venue du Viceroy de nouveau ſubſtitué, qui eſtant arrivé à Bardes ou en quelque autre port des Indes, envoye incontinent ſes commis pour prendre poſſeſſion de l'office. Et lors le vieil Viceroy quitte le Palais, & en retirer tous ſes meubles pour faire place à ſon ſucceſſeur qui y viẽt avec nouveaux meubles & nouveaux threſors, le navire dans lequel il arrive ſervant pour emmener celuy qui ſort de charge. Et eſt ceſte grande dignité & puiſſance donnee pour recompenſe de quelque grand & ſignale ſervice. Or la brieueté du temps que dure un tel office, fait que telles gens ſont aſpres à faire leur profit, & n'ont autre plus grand ſoin que d'amaſſer force richeſſes, qui eſt cauſe qu'ils ſe ſoucient peu de la conduite du pays. Et ne faut pas ſattendre de voir le pays en fort bon eſtattandis qu'une ſi grande puiſſance ſera exercee ſi petit eſpace de temps. Car la premiere annee le Viceroy s'occupe a orner ſon palais & ſa cour, & a prendre ſoigneuſe cognoiſſance des mœurs & couſtumes du pays. La ſeconde il travaille à faire ſes affaires & à s'enrichir qui eſt la fin pour laquelle il s'eſtime eſtre venu es Indes. La troiſieſme il fait ſes preparatifs trouſſer bagage depeur d'eſtre ſurpris à deſpouveu par ſon ſucceſſeur. Les autre Officiers & Capitaines des fortereſſes ſe propoſent une meſme fin. Dont il eſt aiſé a coniecturer quel peut eſtre l'eſtat d'un tel pays, au ſoin duquel n'ont garde de gueres vacquer ceux qui ont a y arreſter ſi peu de temps. Les Indiens ſe ſont plaincts mais en vain de ceſte ſorte de gouvernement laquelle leur deſplait & tourne manifeſtement au dommage de pluſieurs pays.

Rarement y a appel du Viceroy à autre iuge.

Quel eſt ſon train & eſtat.

Moyens & revenus des Viceroys.

Leur avarice.

CHA-

CHAPITRE XXXIII.

Des Payens, Indiens, & autres estrangers demeurans à Goa.

EN la ville & Isle de Goa sont aussi leur demeure beaucoup de Payens, Mores, Mahumetistes, Iuifs, & autres estrangers des Indes, & pays circonvoisins, differẽts en religion, sectes, & coustumes. Il y a aussi bon nõbre de Perses, Arabes, & Abyssins, partie Chrestiens partie de la secte de Mahomet. Pareillement se trouvent à Goa plusieurs Chrestiens, Armeniẽs, qui y habitent & y exercent le commerce allants & venants. Les Mores mengent indifferemmẽt toute sorte de viande excepté de la chair de porc, & sont ensevelis à la Iudaique. Mais les Payens, Decanins, Gusurates, & Canares, & autres Indiens apres leur mort sont bruslez, avec leurs femmes toutes vives lesquelles se iettent volontairement sur le bucher pour estre bruslées, en presence des nobles, & des prestres Bramenes, & de quelques marchands. Aucuns d'entre eux s'abstiennent de la chair de vaches & de bœufs laquelle ils tiennent pour saincte. Les autres ne mangent rien de ce qui a eu sang ou vie, tels que sont les Gusurates, & Banianes de Cambaia vivans à la Pytagorique. Plusieurs adorent le Soleil & la Lune, & cependãt recoignoissent un seul Dieu createur & gouverneur de toutes choses, aduovent l'immortalité & la remuneration des bonnes & des mauvaises œuvres apres ceste vie. Mais ils adorent les idoles (qu'ils appellent Pagodes) desquels la figure est terrible, telle que celle par laquelle nos peintres representent les diables. Ils leur sacrifient, & afferment qu'ils ont conversé quelquesfois en terre, en grande saincteté & miracles, & en font comme leurs moyenneurs envers Dieu, par le moyen desquels ils luy rendent service & religieuse obeissance. Le Diable donne responce par ces Idoles à ceux qui l'interroguent & le reverent, ayants peur que ce malin esprit ne leur face nuissance. Ils menent les espouses à ces mesmes idoles, desquels elles approchent pour leur exposer leur virginité d'une façon estrãge, à l'inductiõ de leurs parents & amis & au gré & grand contentement de l'espoux, comme bien ioyeux d'avoir une femme sanctifiee par l'attouchement d'un Dieu. Plusieurs aussi ont de coustume d'adorer indifferemment la premiere chose qu'ils rencontrent. Ils tiennẽt toutesfois la rencontre du corbeau pour triste & de mauvais presage, desquels oiseaux cependãt y a grand nõbre ès Indes. Celuy qui davanture en void un auant autre chose, se retire incontinent & se renferme à la maison, d'ou il ne voudroit pas sortir de tout ce iour la pour chose qui fust, depeur de tomber en quelque inconveniẽt. Ils adorent la nouvelle Lune si tost qu'ils l'apperçoivent, se iettans en terre & la salvants avec grandes ceremonies. Il ny à faute entre eux de moines & hermites qu'ils nomment *Iogos*, qui menent vie solitaire en grande austerité & abstinence, & entretiennent le peuple de diverses fables & resueries sous pretexte de saincteté. Par tout s'y void grand nombre d'enchanteurs & magiciens qui enchantent les serpents, & les faisants sortir d'aucuns petits paniers, au son de quelque instrument les font sauter & danser, & usent de telle familiarité envers eux qu'ils les baisent les embrassent, & parlent à eux, pour par tels spectacles tirer de l'argent des spectateurs. Ils s'entendẽt aux empoisonnements, & auront bien tost composé un poison. Les edifices de ses Payens sont fort bas, petits, & couverts d'estrein, sans fenestres, les huis bas & estroict, lesquels on ne peut passer sans se trainer mains & genoux à terre. Leurs meubles sont nates sur lesquelles ils s'estendent

Habitans de Goa.

Coustumes des Indiens Payens.

Leurs opinions.

Pagodes Idoles.

Moines Payens.

Leurs tables, nappes & serviettes faites de fueilles de figuier.

pour s'asseoir ou pour dormir. Leurs tables nappes & seruiettes sont de fueilles de figuier, desquelles aussi ils font des corbeilles pour y serrer leurs plats, escuelles, cornets, & pots à huile & à beurre. Ils appreſtent leur viande de pots de terre, & y cuisent leur riz, faisants des puits en terre qu'ils rempliſſent de riz lequel ils broyent avec un pilon de bois, estans contraints pour le peu de moyen qu'ils ont de l'achepter avec l'escorce. Quelques uns en sement tout joignant leur maison pour l'usage de leur famille. Ils se

Cabanes endnites de fien contre les puces.

seruent pour boire d'un vaisseau de cuivre qui est aige au bout pour receuoir le breuvage en la bouche sans mettre les leures au pot. Ils enduisent ordinairement leurs cabanes du fien de vache pour se garantir des puces. Au reste ils se lauent soigneusement le corps à chasque fois qu'ils ont esté à leurs affaires lesquelles ils font tant hommes que femmes estans asses & accroupis à la maniere des Mores & Mahometans. Ils se lauent tousiours de la main gauche, reservans la droite pour prendre la viande sans user de cuillieres. Ils gardent estroitement leurs ceremonies & superstitions, & ne sortiroyent pas sans avoir fait leurs prieres. En voyageant ils adorent les images hideuses des Dieux ou pluſtoſt des diables qui sont çà & là posées es roches & montagnes, & cavernes. Et tout au pres y a des fourneaux & des cisternes pour lauer les pieds des passants apres qu'ils ont fait honneur à l'idole, & luy ont offert quelques presents d'œufs, de riz, & de poules, que

Sotte opinion touchant les Dieux.

les Bramenes prennent incontinẽt pour eux, le peuple estant persuadé que ces viandes sont desirées & deuorées des Dieux immortels. Ayants à faire quelque voyage ou a se mettre en mer, ils ne font que sonner de la trõpette & des Bassins iour & nuict l'espace de quatorze iours au parauant, & ornent de tous costez leur navire d'enseignes & banderoles à l'honneur (à ce qu'ils disent) de leurs *Pagodes* ou idoles. A leur retour ils font de mesme. Et observent la mesme coustume es autres solennitez, de nopces, de naissance, des saisons de l'année, des moissons & semailles & autres semblables.

Les marchands payens de Goa.

Plusieurs des Payens qui demeurent à Goa sont opulents & riches marchands. Il y a une rue pleine de boutiques à eux appartenantes lesquelles sont remplies non seulement de coton, de soye, & de Porcelaine de la Chine, mais aussi de veloux & autres draps de soye de Portugal: lesquelles marchandises ils acheptent premierement en gros par leurs courretiers, puis les reuendent en detail estans fort entendus en tel negocez. De l'autre costé de la mesme rue, il y en a d'autres qui vendent des lingeries de toute sorte, & de chemises toutes faictes tant pour l'usage des Portugais que des esclaves, & autres menues besoignes. En une autre rue habitent les Payẽs, qui vendent les atours & accoustrements des femmes, & autres semblables

Leurs boutiques & diverses marchandises.

choses. On y trouve aussi des toiles à faire voiles & sacs. Les *Banianes* sont en une autre rue avec marchandises de Cambaia & pierreries precieuses, & sont fort experts à percer les perles & le coral. Il y a aussi une rue pour ceux qui font des chalits, des chaires, & autres ouvrages de menuiserie, lesquels ils couvrent de *Lacca* ou cire dure de diverses couleurs, ouvrage fort bel à voir. Les orfeures, les charpentiers & autres ouvriers ont leurs demeures à part. Il y a les marchands de riz, de bois, & autres denrees des Indes. Il y en a qui prẽnent à ferme les tailles & impoſts du Roy. Autres font office de courretiers habiles de langue & d'esprit. Il y a aussi çà & là bon nombre d'apoticaires, droguistes, & espiciers qui vendent en menu. Ceux ci pour la pluspart sont *Bramenes* ou prestres des Idoles qui a chasque bout de rue tiennent boutiques fournies de toute sorte de mercerie pour le cõmun usage du peuple. On y void çà & là par les rues force Barbiers qui n'ont point de boutiques, mais se fourrent les maisons se presentans pour fort petit salaire, & ne s'espargnants nullement aux plus vils services qu'on

les

les veut employer, & sont fort mesprisez & indignement traictez. Les plus habiles Medecins d'entre les Payens tiennent fort leur rang & gravité à Goa, estans seuls d'entre les Payens qui portent chappeau pour se garder du Soleil, excepté les ambassadeurs & quelques riches marchãds. Les Portugais ne font pas difficulté d'user de leurs receptes & medecins, de sorte que l'Archevesque mesme & les gens d'Eglise se fient plus en eux qu'ils ne font en ceux de leur propre nation. Aussi sont ils fort honorez & ont de fort bons salaires. Les laboureurs & villageois de l'Isle de Goa font profession du Christianisme, toutesfois ne different gueres des Payens, ayans quitté à regret les ceremonies payennes, une partie desquelles ils retiennent encore par la connivence de Inquisiteurs qui n'en font pas semblant, considerants que de long temps ils y ont esté esleuez & accoustumez. En la mesme ville aux quarrefours des rues se tiennent les changeurs Indiens Chrestiens appellez *Xaraffos*. Ceux ci ont une seure & necessaire cognoissance des abus qui se commettent es monnoyes, en sauent faire promptement le conte de la valeur & du rabais ; & à la premiere veue peuvent remarquer si une piece est de bon ou de faux alloy. La coustume des Payens est que personne ne quitte l'estat ou office de son pere & de ses ayeuls. Et les mariages se font entre gens de mesme mestier & condition, les familles estans distingues selon les charges & vacations. Les peres ne donnent aucun douaire à leurs filles, ains seulement quelques bagues & ioyaux & les despens du conuiue nuptial. Tout l'heritage reuient aux fils. Voila quant aux Payens de Goa.

Les Medecins.

Villageois de l'Isle de Goa Chrestiens.

Changeurs

Coustumes des Payens

CHAPITRE XXXIV.

Des saisons du pays des Indes, & des maladies qui y regnent.

LEs saisons de l'anne es Indes sont telles. En la coste qui est depuis Cambaia iusques au Cap de Comorin sur la fin d'Auril approche l'hyuer par un vent de Sud Oueſt soufflant de la mer contre la coste. Il commence par tonnerres & foudres avec pluye continuelle iusques au mois de Septẽbre & lors ils finit par mesme foudres & tõnerres. Durant telle saison la navigation est defendue en ceste coste la. L'Esté y commẽce avec un air clair & serein, & un vent d'Est doux & quelque peu froid qui embrouille les nuicts d'une aggreable obscurité, & pour lors ne se voyent encores nuls fruicts sinon ceux que le pays produit tout le long de l'annee. Depeur de l'hyver chacun fait provision en sa famille, ne plus ne moins que si on avoit à voyager en quelque loingtain pays. En mesme tẽps on met à couvert les bateaux devant la ville, & on en retire l'equipage les couvrant d'un toict de paille contre la pluye, laquelle fait grand degast aux maisons, aucunes desquelles viennent à trebuscher de pourriture. Au commencement de l'hyver la riviere est ordinairement estoupee de quelque amas de sable qui empesche le passage des bateaux : & la mer est si fort esmeue & bruyante qu'à peine s'entend on parler. Alors aussi l'eau de la riviere de Goa laquelle descoule des montagnes, & environne l'Isle deuient douce & de couleur rouge, comme ainsi soit que d'ordinaire elle soit salee, & en tout semblable à l'eau de la mer.

Commẽcement l'hyver.

Commẽcement de l'Esté.

Changement es rivieres en hyver.

Au mois de Septembre les susdits bancs & amas de sable s'escoulent, la riviere venant à souvrir en sorte que non seulement les bateaux, mais mesmes

mes les grandes navires de Portugal de huict cents Lasts y peuvent passer à l'aise sans qu'il soit besoin de ietter la sonde toute la riviere estãt par tout assez profonde. Or ceſt une pitié que de l'hyver en ces quartiers la, d'autãt qu'a raison de la continuelle pluye il ny a nul moyen de faire aucun ouvrage dehors, un chacuu estant contrainct demeurer reclus à la maison ou passer le temps à diviser avec les voisins. Il ny a que les femmes des Mestiz, qui prenants plaisir a estre mouillees de la pluye, vont aux champs avec leurs maris & servantes portans quant & eux à manger & à boire. Ils ont en leurs metairies des cisternes & viviers pour s'y baigner & y nager à quoy ils prennent grand plaisir. En ceste saison presques tous les fruicts des Indes ont accoustumé de fleurir.

Incommodité de l'hyuer.

L'Esté commençant au mois de Septembre, dure jusques à la fin d'Avril avec un air clair & serein, & peu de pluye. Les navires reprennent alors leur equipage, & la flotte sort de Goa pour la defense de la mer & seureté des marchands. En ce temps la soufflent ordinairement les vents Orientaux qui se leuent du costé de la terre, lesquels jaçoit qu'ils soyent doux & plaisants, engendrent toutesfois du commencement des maladies à cause des soudains changements auquels la coste des Indes est subiecte. Ces vents sont par de la nommez *Terreinhos*. Ils soufflent touſiours en Esté depuis la minuict iusques à midy, mais leur force ne s'estend en mer qu'à dix lieues de terre. Incontinent apres midy commencement à souffler les vents de ponent, qui se leuent de deuers la mer contre terre, appellez Virason. Ces vents soufflans d'ordinaire alternatiuement seruent à temperer l'air, & abbatre les excessives chaleurs du pays, qui est a la verité une merveille de nature, cõme ainsi soit qu'en ceste coste depuis l'Isle de Diu iusques au Cap de *Comorin* l'hyver suruient en mesme temps que l'Esté se rẽcontre de lautre costé depuis le mesme Cap de Comorin iusques à la coste de Choromãdel, en pareille hauteur de degré, & n'y ayant d'une part à l'autre, distance de terre que de septante lieues, & seulement de vingt en quelques endroits Dela vingt que ceux qui voyagẽt de Cochin vers le bourg S. Thomas qui est en la mesme coste, & qui ont à passer les montagnes de Ballagate pour aller d'un autre costé, estant d'une part trouvent un air fort doux, & des belles compagnes bien cultiuées, de l'autre part voyent le pays couvert de pluye & d'espaisses brouees, & batu de foudres & tonnerres estranges: laquelle merveilleuse diversité ne se void pas seulement en ce quartier des Indes, mais aussi autour d'Ormus es environs de la coste de l'Arabie heureuse pres du Cap de *Rosalgatte* auquel endroit les navires iouissent d'un temps à souhait, mais ayans double le Cap se trouvent agitées de vent pluyes & orages, avec semblable revolution de l'Esté & de l'hyver qui se void es autres lieux de Leuant.

Vents des Indes & leurs saisons.

Hyvet & Esté se rencontrans. en un mesme climat en mesme temps.

Les maladies que ces changements de temps apportent aux habitans de Goa sont diverses. Entre lesquelles a la vogue celle qu'ils appellent Mordexyn qui suruient en un instant & à l'improuiste avec soullevement d'estomach & vomissement continuel iusques à tomber en defaillance. Ceste maladie est commune & mortifere à plusieurs. La Dysenterie ou flux de sang y est pestilentiale avec danger de mort comme en nos quartiers. Les fiebures ardentes & continues y ont telle force quelles emportent les personnes au bout de trois ou quatre iours. Les Portugais y remedient par la saignee. Les Payens usent à l'encontrue de certaines herbes, & de sandal, & autres oignements. Ces maladies font mourir annuellement grãd nombre de Portugais, a cause qu'ils n'usent pas de viandes conuenables, & sont fort luxurieux & adonnez aux femmes, y estans induits par rẽcontres & occasions, & par presents desquels ils s'entretiennent une partie du temps. On void cela per experience en l'Hospital du Roy qui n'est que pour

Maladies qui regnent à Goa.

Hospital de Goa.

pour les Portugais, d'ou sortent annuellement quatre ou cinq cents morts. Il y a bel ordre en ceſt Hoſpital du quel prennent l'adminiſtration quelques nobles & Ieſuites, d'entre les principaux deſquels eſt tous les mois deputé un qui ait ſoin des malades, auquels rien n'eſt refuſé de ce qu'ils requierent. Et y a aucuns de ces adminiſtrateurs qui outre les revenus du Roy deſpendent quelques centaines de ducats du leur à ſubuenir aux malades, pour monſtrer leur magnificence. Nul ne prend à honte de ſe retirer à ceſt Hoſpital, & meſmes pluſieurs ayants moyens femmes & enfans s'y rendent volontairement. Ceſt le refuge des Portugais en leur calamité, car eſtants atteints de quelque mal ſoit bleceure, fiebure, ou vairole ils ont la leur recurs. Le Viceroy les va quelquefois viſiter, pour cognoiſtre ſi les malades ſont ſoignez comme il appartient. Ceux qui ſont vexez de quelque mal ſecret, vont deux fois le iour en ceſt Hoſpital, pour ſe faire penſer, ſans que les medicaments leur couſtent rien. La vairole y eſt ſi commune & ordinaire qu'elle n'eſt point reputée à infamie, & on ne fuit pas les vairoles, encore qu'ils layent eſté trois ou quatre fois, & meſmes ils en font gloire, & tiennent ceſte maladie pour douce & deſirable en comparaiſon des autres. Ils y remedient avec de la racine de la Chine. Quant à la Peſte les Indiens n'en ont iamais eſté affligez, & ne ſavent que ceſt. Les poiſons & enſorcellements y ſont frequẽts & pluſieurs en ſont atteints, & en meurent. La gravelle & la rompure ou hernie, y eſt commune ſur tout entre les hommes, pource qu'ils boivent continuellement de l'au, & ſont fort laſcifs & adonnez à leurs plaiſirs. On les void ordinairement aſſis au porche de leurs maiſons touts deſbraillez au vent pour ſe rafraiſchir, ayants autour d'eux leurs ſerviteurs, l'un deſquels leur grate les pieds, l'autre la teſte, & un autre chaſſe les mouſches avec un eſuentail, & font cela d'ordinaire l'eſpace de deux heures apres le diſner, apres cela ils s'endorment, & s'il leur vient envie de boire, ſe font apporter quelque liqueure meſlee de ſuccre & autres douceurs. De la vient qu'ils ſont ordinairement pançus ce que les ſoldats Indiens & autres appellent *Barrigi*, ceſt à dire, gros ventre. Les iours d'hyver & d'Eſté y ſont tellement egaux qu'à peine ils different d'une heure. Le Soleil s'y leue à ſix heures & ſe couche à ſix, & l'ont au Midy ſur la teſte ſans qu'il y ait ombre ou fort petite ſelon qu'il a ſon cours. On peut apperçevoir à Goa l'un & lautre pole, l'eſtoile tant Auſtrale que Septentrionale eſtant fort peu eſleuee au deſſus de l'horizon.

Vairole ordinaire es Indes.

Indiens exempts de Peſte.

Portugais prennent le bon temps.

CHAPITRE XXXV.

Des monnoyes poids & meſures des Indes & de Goa.

LA principale & plus commune monnoye eſt appellee *Pardauue Xeraphin* laquelle eſt d'argent, mais de peu de valeur. On la bat à Goa, eſtãt marquee d'un coſté de l'image de ſainct Sebaſtian, de l'autre coſté de trois ou quatre fleſches en un faiſſeau. Elle vaut trois teſtons ou trois cens Reyſes de Portugal un peu plus ou moins, ſelon le cours du change.

Xeraphins eſpece de monnoye.

Ils uſent encore d'une autre façon de conter par Tangas qui ne ſont pas une eſpece de monnoye, mais ſeruent ſeulemeut à faire contes, & faut cinq *Tangas* des moindres pour faire un Pardauue ou Xeraphin. Car ils ont deux ſortes de ces Tangas, les uns de bon alloy les autres moindres, dont quatre de ceux la valent cinq de ceux ci. Ce qui fait qu'en ventes & achapts on convient touſiours de la bonne au mauvaiſe monnoye. Mais il y a encore une autre

Tangas.

Vintins. autre maniere de faire contes par Vintins qui ne ſont pas eſpeces ains ſeulement pieces ne ſervantes a ſinon conter quatre des meilleurs & cinq des Baſarucs. moindres ſont contees pour un Tanga. Le menu argent porte le nom de Baſarucs, dont les qninze de meilleur alloy ſont equivalents à dixhuict des moindres. Vn Vintin & trois Baſarucs valent deux Reyſos monnoye de Portugal, & ſont de mauvais eſtain. Pour un Pardauve ou Xeraphin il faut trois cents ſeptante cinq Baſarucs. On apporte auſſi de Perſe une eſpece de Larins. monnoye qui eſt de longue forme de bon & fin argent, qu'ils appellent Larins valans cent & cinq & cent & huict Baſarucs la piece ſelon le cours du change. Il y a auſſi des Pagodes de deux ou trois ſortes, qui ſont pieces d'or qui valent touſiours plus de huict Tangas. Ils ſont batus par les Indiens Payens qui y mettent l'effigie d'un Idole ayant la forme d'un diable d'ou auſſi ils prennent le nom. On y void auſſi d'autres pieces d'Or de Veniſe ou de Turquie, qui montent ordinairement à deux Pardauves Xeraphins. Ils ont pareillement à S. Thomas des pieces d'or avec l'image du Sainct, leſquelles ſont eſtimées ſept ou huict Tangas. Quant à la monnoye de Portugal ils ne reçoivent que les grandes Reales, qui en valent huict petites qu'ils appellent *Pardauves de Reales* de la valeur de cinq patars la piece. Du commencement de l'arrivee des navires de Portugal, les Reales valent cent trente ſix Reyſes puis elles montent à plus haut prix, lors que le temps approche qu'on les porte en la Chine. En matiere de venniere de ventes & achaps certaine maniere de conter eſt vſitee à Goa. Il y a des Pardauves Xeraphins en eſpece d'argent, qui toutesfois ſont appellez Pardauves d'or, comme ainſi ſoit qu'il ny en ait point de tels, ne ſeruans ſinon à nõbrer & conter. Car en achapt de perles, de pierreries, d'or d'argent, & de chevaux on ne fait mention que de Pardauues qui valent chacun ſix Tangas, mais quand aux autres marchandiſes quand on parle de Pardauues ſimplement ſans dire quels, on entend les Xeraphins qui font cinq Tangas. Ils parlent auſſi des Pardauues Larins qui portent cinq Larins. Telle eſt la monnoye des habitans de Goa & la maniere du changa, auquel pluſieurs acquierent ſouvent grand profit. Or la grande faulſeté & tromperie qui ſe commet en ces Pardauves eſt cauſe qu'il eſt neceſſaire qu'il y ait de argentiers & changeurs. Ceux qui font ce meſtier ſont fort entendus à diſcerner les monnoyes, & à la ſeule veue en recognoiſſent la faulſeté, de laquelle autres ne s'apperçeuroyent pas ſinon en les faiſant couper. Telles pieces ſont batues par les Indiens de terre ferme pour en tromper les Portugais. Et pourtant nul n'en oſe en reçevoir la moindre ſans lavoir monſtree au changeurs qui ſe tiennent touts prets ennuy les rues, & iugent promptement ce qui en eſt. Que ſi par apres il ſe trouve quelque defaut, en la piece meſmes ou en la ſomme, ce qui advient rarement, à cauſe de l'habileté de leur eſprit à s'y cognoiſtre, ils ſont contents d'y ſupplees à leurs propres deſpens. Ils tiennent auſſi incontinent preſtes toutes eſpeces de monnoye, pour ceux qui en demandent, ayants les tables diſpoſees & divers monceaux d'argent diſtinguez par Tangas. Le Tanga eſt de ſeptante cinq Baſarucs, & au change du Pardauue par deſſus trois cents Baſarucs ils en adiouſtent aucunesfois huict ou dix, ſelon la couſtume uſite es autres negoces.

Changeurs & leur experience.

Poids de Goa. Les poids de Goa ſont la pluſpart ſemblables à ceux de Portugal diſtinguez en Quintaux, Arrobes & autres. Ils ont encore un autre poids appellé Mao, ceſt à dire *Main*, qui eſt de douze livres, & ſert à peſer le Beurre, le miel le ſuccre & autres matieres. Quant au poivre on le peſe & vend au *Bhare* qui fait trois Quintaux & demi poids de Portugal. Ils ont auſsi une meſure appellee *Medidan* environ de la hauteur d'une meſure de neuf onces longue & large d'un demi doigt, dont les vingt quatre font un Mao : les vingt Maos font un *Candyle*, un Candyle quatorze Muys. Ces meſures ſeruẽt pour le riz

Meſures.

le fro-

le froment, & autres choſes ſeiches, & les charges des Navires ſe font par Bhares ou Candyles. Le riz ſe vend auſſi par Fardes, en paniers entrelacez d'eſtrein & de cordes. Le Farde communement contient trois Maos & demi. Le meilleur riz appellé Giraſal eſt de plus haut prix que celuy qu'ils appellent Chambaſal, & y a encore d'autres ſortez de Riz de moindre valeur. Quand il eſt encore en eſcorce il eſt appellé Bate ſemblable à de l'orge. Les Canarins en font leur manger ordinaire, & en nourriſſent leurs pourles en lieu d'orge. Outre les ſus mentionnées eſpeces de monnoye, il y a encore d'autres entre les Indiens de dedans le pays, comme à Bengala au lieu de Baſarucs ils ſe ſervent d'Amandes en menus achapts.

Riz de diverſes ſortes.

CHAPITRE. XXXVI.

Des Bramenes ou Preſtres Indiens, & Miniſtres des Idoles. De leur vie & ceremonies.

ENtre les Indiens Payens les Bramenes ſont eſtimez les plus honorables de tous, & n'y a qu'eux à qui les Roys donnent preſents & offices. D'entre eux on le choiſit les threſories, preſidents & Ambaſſadeurs, & de ſurplus auſſi les Preſtres des Idoles Pagodes. Dour leur authorité eſt grande entre le peuple, & ſont touſiours autour du Roy & le gouvernent en ſorte qu'il ne fait rien ſans leur conſeil. Ils ſont diſcernez d'avec les autres par une eſcharpe de trois ou quatre cordelettes qu'ils ne mettent iamais bas quād meſmes il y iroit du danger de leur vie, leur profeſſiō & religiō les aſtreignant à cela. Ils marchent preſques tous nuds, n'eſtās ceints que d'un linge qui couvre leurs parties. Quād ils ſortent ils ſont quelquesfois veſtus d'un ſimple ſaye de toile de cotō, qu'ils appellēt *Cabaia* qui leur va depuis la teſte juſques aux talons, qui eſt l'accouſtrement de quelques Indiens, Banianes, Guſarates & Decanins. Ils s'affablent d'un linge blanc plié en deux ou en trois, & laiſſent croiſtre leur chevelure à la mode des femmes. Ils portent des pendans d'or aux oreilles comme la plus part des autres Indiens. Ils ne mangent rien qui ait ame, & ne ſe nourriſſent que d'herbes & de riz. Es plus dangereuſes maladies ils abhorrēt la ſaignée, & remedient à leur mal part oignements de ſandal & autres bois odoriferans. Il y a pluſieurs Bramenes qui font leur demeure à Goa au rivage de la mer, ou ils tiennent boutique vēdans herbes & medicamēts en petites meſures, ſont ſordides & peu curieux, mais au reſte fort ſubtils en leurs contes, fins & ingenieux, faiſants accroire ce qu'il leur plait au peuple, lequel ils entretiennēt d'une infinité de badineries ſous pretexte de religiō. Ils adorent tout le long du iour la premiere choſe qu'ils ont rencontré au matin. Les femmes allant dehors n'ont autre couverture qu'un linge depuis le haut de la teſte iuſques aux genoux, elles ont les narines percees d'un anneau, & ſe ceignent le col, les iambes, & les artuēils de pieds. Elles chargēt leurs bras de ſix ou ſept *Manillos* ou bracelets d'argent quelquefois doré, ſelon leurs moyens. Entre le ſimple peuple ils portent des anneaux de verre qui eſt le vulgaire ornement des Indiennes. Ils ſe marient les maſles à neuf ans, les femelles à ſept, le moyen de ſe rencontrer leur eſtant cependant oſté, iuſques à ce qu'ils ſoyent paruenus en aage idoine d'accomplir le mariage. Quand quelque Bramene eſt treſpaſſé, ſes amis s'aſſemblants, creuſent un puits & le rempliſſent de bois & autres choſes, les plus riches y adiouſtent du ſandal, du riz, du froment & de l'huile, pour rendre le feu plus ardent. Sur ce bucher eſt mis le corps du treſpaſſé, la femme duquel ſe trouvant

Bramenes Preſtres Indiens.

Leur authorité.

Leurs couſtumes & maniere de vivre.

Bramenes de Goa.

Femmes des Bramenes & leur façon de faire.

Funerailles des Bramenes.

Coustume estrange des femmes des Bramenes qui se bruslent avec leurs maris trespassez.

vant à se spectacle en belle compagnie avec grand bruict de Musique, est consolee par les amis & encouragee de tenir compagnie à son mary, avec remonstrance de ne point craindre la mort ains s'asseurer quelle suivra son mary en une meilleure vie, Que ce faict luy tournera à gloire immortelle, & luy seruira de tesmoignage parfaicte loyauté. Surquoy elle met bas ses ioyaux, & plus exquis ornements & les distribue à ses parents, puis avec une face ioyeuse & alaigre se iette au milieu du bucher tout ardent, les assistants se tenants prets pour l'estouffer bien tost dans ce feu en y iettant force bois & huile pour l'augmenter. S'il y en a quelcune qui refuse ceste mort, (ce qui advient rarement) cela luy torne infalliblement à opprobre, & pour note d'infamie & de desloyauté on luy tond les cheveux, & est sequestree, privee de tous ornements, & exposée à mespris. Les corps de tous nobles, mesmes aussi de quelques marchands sont apres leur mort bruslez en ceste maniere.

Origine de ceste coustume barbare.

La coustume ausi est que les vefues ayent la chevelure rasee, & soyent sans ornements, en tesmoignage de dueil. Or la cause de ceste furieuse morr des femmes est a considérer de plus haut. Les Indiens racontent la cruauté des femmes de marque envers leur maris avoir esté iadis si detestable, que pour se desfaire d'eux estoyent accoustumées de les empoisonner, selon quelles sont bien entendues en ceste practique, afin que par ce moyen se faisant ouverture à un nouveau mariage, elles peussent plus aisement & avec plus grande luxure lascher la bride à lasciveté. Or telle meschanceté estant venue en cognoissance du Roy, qui apperceut que les principaux Seigneurs de sa Court estoyent morts en telle sor[illegible] au grand detriment de son estat, il establit ceste Loy, Que les femmes fini[illegible]oyent leurs iours par le mesme feu que les corps de leurs maris defunctsestoyent cõsumez, afin que toute esperance de luxure leur estant ostée pour l'advenir, la vie des marys en fust plus asseuree. Ceste Loy n'a eu lieu sinon entre les nobles & Bramenes, car quant à la populace elle n'est composee que d'esclaves & chetives personnes. Dela est venu par laps de temps que cest edict du Roy est tourné en religion, tellement que les femmes s'exposent volontairement à ceste mort par forme d'œuvre de pieté & religion. Les Bramenes ont certains Iusnes qu'il solennizent en grande abstinence l'espace de trois ou quatre iours. Ils croyent un seul & souverain Dieu. Leurs Pagodes ayans forme diabolique n'ayants esté iadis sinon homme renommez en saincteté sont par eux à present adorez comme Dieux & Moyenneurs des hommes. Quant à l'immortalité des Ames, approchants de l'opinion de Pythagoras ils croyent la transformation d'icelles en toutes sortes d'animaux selon les merites d'icelles.

Ceremonies, opinions & religion des Bramenes.

Chapitre. XXXVII.

Des Gusurates & Banianes de Cambaia.

Gusurates & Banianes à Goa & leur profession.

IL y a plusieurs Gusurates & Banianes du pays de Cãbaia qui se tiennent à Goa, Diu, Chaul, Cochin, & autres lieux des Indes, pour le fait de la marchandise, laquelle ils y exercent en fromẽt, Riz, Coton, Anilo & autre denrees, mais sur tout en perles & pierres precieuses, en la cognoissance desquelles ils sont tenus fort experts. Ils surpassent aussi en la science d'Arithmetique non seulement les Indiens, mais aussi les Portugais, & sont naturellement fins & cauteleux. Ceux ci ne mangent aussi rien qui ait ame,

fust

Mercador.

Baniane.

Bramene.

Habitus et facies Mercatorum Goensium Indorum, qui mutandis mercibus valde industrij

Habyt en gedaente der Indiaensche Coopluyden welcke in hare handel seer cloeck zyn

Banjanes e Cambaja populus æs mandis gemmis, scribendo, supputandoque valde exercitatus.

Banjanen van Cambajen int kennen van gesteenten schryven en rekenen zeer geoefent

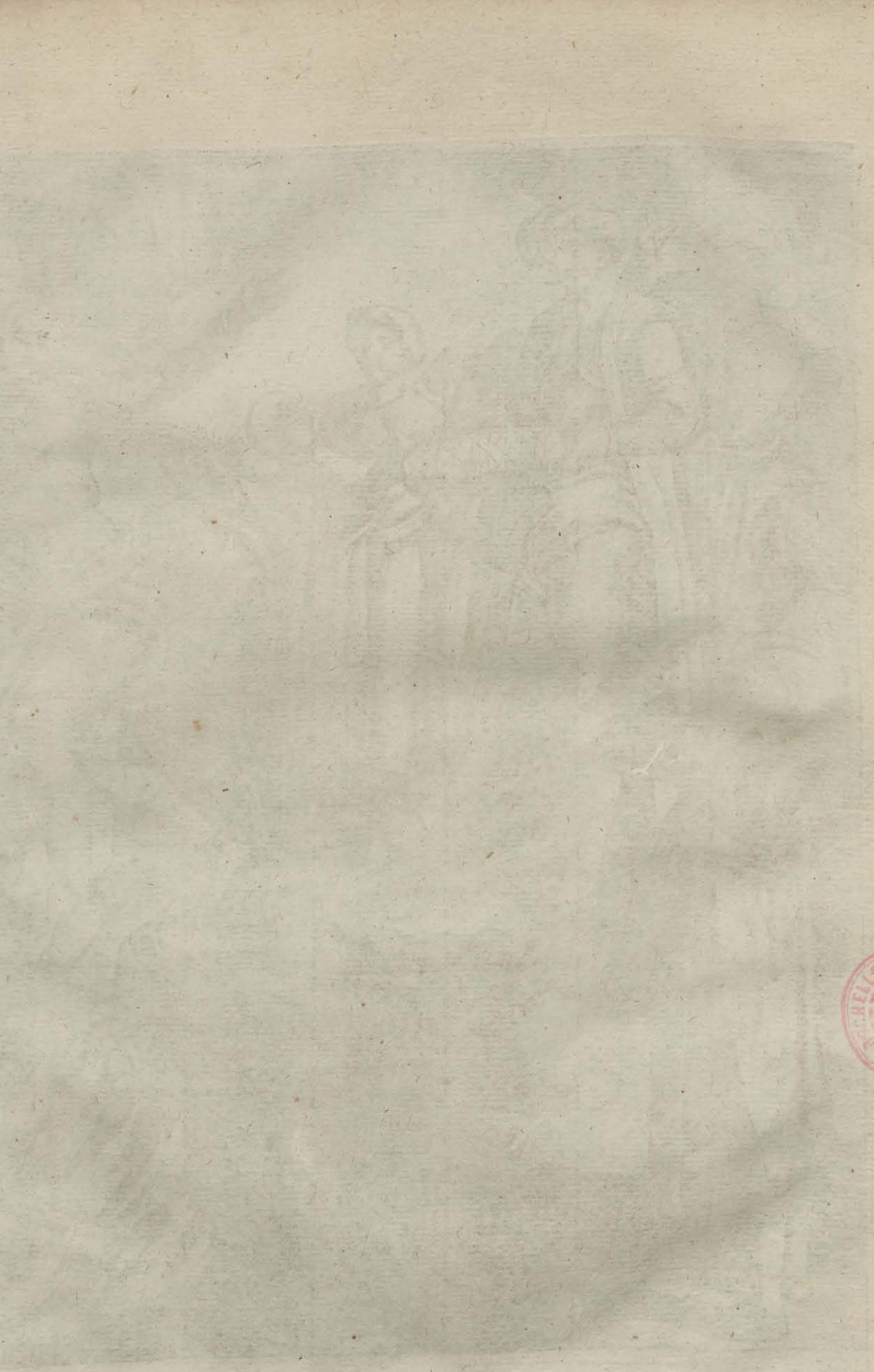
Bramenes Idolorum in India Sacerdotes.

Bramenes der Indiaenscher affgoden Papen ofte Priesters.

58 en 59

Io. à Do: fe.

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE

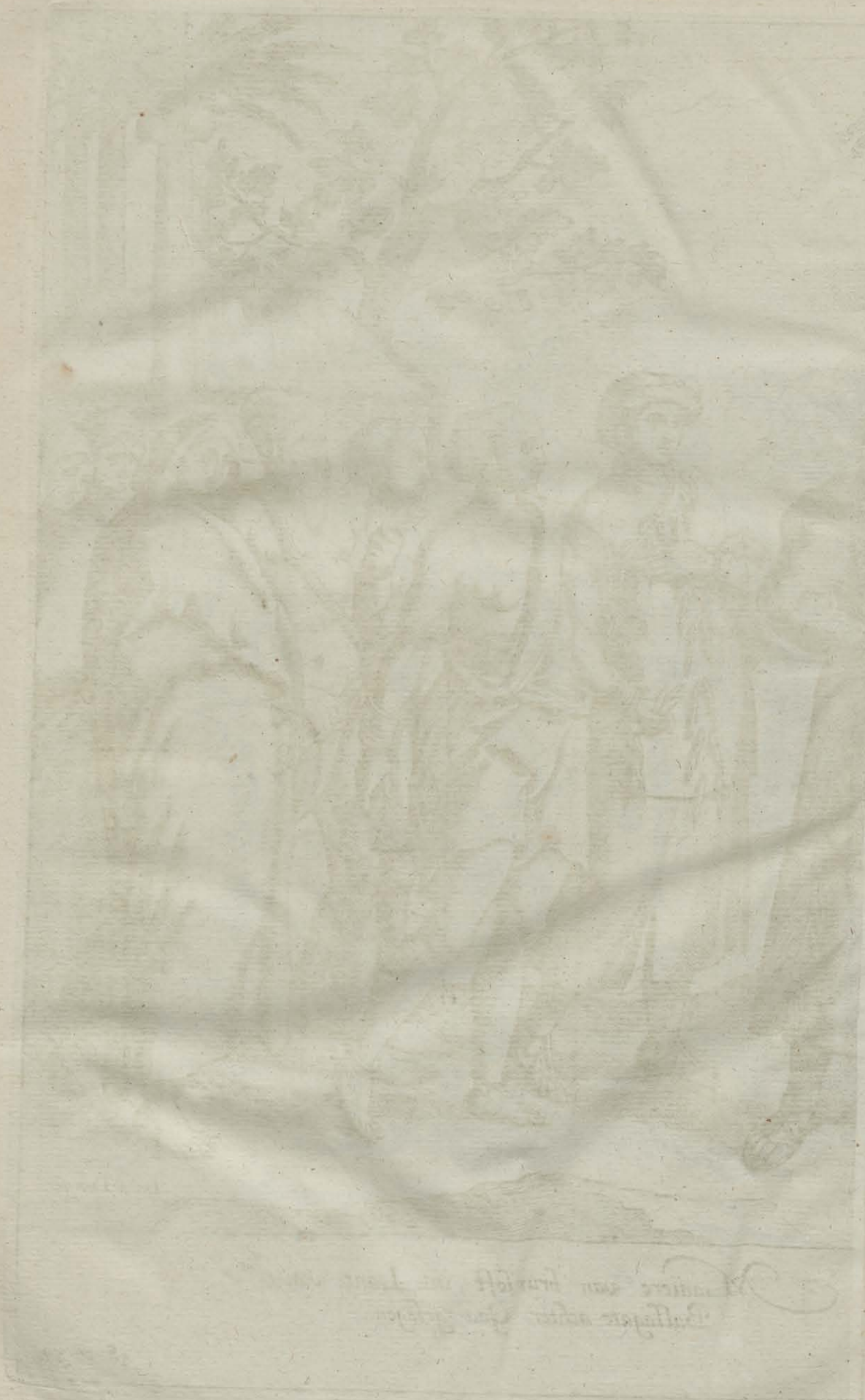


Bramenes cum mortuus est, secundum eorum legem crematur. uxor autem ejus, præ amore, sese vivam in ignem cum illo conjicit.

De Bramene doot wesende wort nae haer wet verbrant, ẽn zyn vrouwe wt liefde haers mans, verbrant haer levendich met hem.

Nuptiarum ritus, et epulę in Provincia Ballagatę ſupra Goam.

Maniere van bruyloft int Lant van Ballagate achter Goa gelegen.



fuſt ce la moindre beſte & inſerte du monde, car ils ſont abbreuvez de ceſte opinion Pythagorique que les ames humaines vont es corps de beſtes. Et pourtant ils racheptent ſouvent des Portugais, des Oiſeaux & autres animaux, auquels il ſauvent la vie, les laiſſants librement envoler. Au pays de Cambaia ils tiennent ça & là des petites ciſternes avec de l'eau & du grain de froment pour la nourriture des Oiſeaux. Vous y verriez auſſi des Hoſpitaux eſtablis eſquels ils reçoivẽt toutes ſortes de beſtes ayants quelque defaut ou maladie, leur ordonnant des medecins, & les traictant de meſme qu'on traicte par deçà les hõmes en ſemblables lieux, & reputent cela pour œuvre de grande charité, comme exercee envers les prochains. Ils ne tuent ni puces ni poux, mais les cachent & enſerrent en quelque petite trou de la paroy, ne prenants rien de plus mauvaiſe part que de voir meurtrir une beſte en leur preſence, & uſants de prieres & interceſſions afin qu'on ne les face point mourir voire meſmes offrants de l'argent comme pour leur rançon. Ils ne mangent ni raiforts, ni aulx, ni aucunes herbes de couleur rouge. Les œufs pareillement leur ſont en horreur eſtimans qu'ils contiennent du ſang. Et ne boivent vin, & n'uſent de vinaigre, mais ſe contentent de ſe ſervir d'eau. Ils ne prennent leur repas ni ne mangent en ſorte que ce ſoit avec les eſtrangers, quand ils devroyent mourir de faim ou de ſoif. Quand ils navigent à Cochin en Navires de Portugais, ayants fait marché pour la marchandiſe, ils prennent autant de viande avec eux, qu'ils penſent leur pouvoir ſuffire pour ce voyage. Que s'il dure plus long temps que leur conte & proviſion: ne portoit, ils ſouhaiteront pluſtoſt de mourir que de manger avec des Chreſtiens ou autres, ou reçevoir quelque viande d'eux. Ils ſe lavent le corps comme font les Bramenes avant que prendre leur repos, & auſſi apres avoir eſté à leurs affaires. Ils ſont de couleur rouſſatre comme les Bramenes, aucuns toutesfois ſont quelque peu plus blancs. Aucuns de leurs femmes ſurpaſſent les Portugaiſes en blancheur, eſtans à la forme & ſtature fort ſemblables aux Europeennes. Ils ont pour accouſtrement un long ſaye blanc depuis la teſte iuſques aux talons qui les ſerre aux coſtez: leurs ſouliers ſont poinctus de cuir rouge: la barbe raſe exceptees les mouſtaches comme les Turcs. Ils s'affablent d'un linge blanc comme les Bramenes, ayants le hau du front au deſſous des cheveux oinct de ſandal blanc, & y portans trois ou quatre grains de riz aggluez, à la mode des Bramenes par une couſtume ſuperſtitieuſe. Ils oignent ordinairement leur corps nuds de ſandal & d'herbes odoriferantes auquelles ils ſe plaiſent fort. Leurs femmes marchent comme cellles des Bramenes. Ils prennent leur repas à terre à la maniere des Mahometans. Eſtans à la maiſon ils s'aſſeent ſur des nates ou ſur des tapis, & mettent bas leurs ſouliers à l'huis, cheminans à pieds deſchaux par la maiſon. Ils ont encore infinies autres couſtumes & ceremonies, leſquelles ie me deporteray de toucher me contentant d'avoir repreſenté les principales.

Leurs couſtumes & abſtinence Pythagorique.

Quelles ſont leurs femmes.

Chapitre XXXVIII.

Des Canares & Decanins.

Les Canares & Decanins habitans du pays de Ballagatte ſitué derriere Goa, font leur reſidence en grand nõbre à Goa, & y tiennẽt boutiques fournies de ſoye, de veloux, de ſatin, de damas, de cotõ, de porcelaines & autres marchandiſes de Cambaia, Bengala & de la Chine, leſquelles ils acheptent en gros des Portugais & autres nations pour les vẽdre en detail.

Canares & Decanins de Goa.

Leur application. Auquel effect ils ont des courretiers de leur pays, qui les accommodent. Ceux ci aussi apportent de terre ferme des vivres & provision à Goa. Ils se servent de navires Indiennes pour la voicture de leurs marchandises vers Cambaia, Sunda, & la mer rouge. Il y a entre eux beaucoup d'orfeures & gravers en airin fort industrieux, & autres artisans, & aussi des medecins & Barbiers, tous lesquels ont leur residence à Goa de sorte qu'ils y sont bien en aussi grand nombre que les Portugais Mestiz & Chrestiens. Leurs accoustrements sont tel que ceux des Gusurattes, & Banianes, hormis les souliers qu'ils portent à l'antique, les artueils descouverts serrez d'une attache joignante au pied: ils les appellent Alpercas. Ils entretiennent leur chevelure & ne la coupent iamais, ayans les cheveux liez & couverts d'un linge comme les Banianes & Bramenes, auquels ils ressemblent fort de stature & de couleur. Ils mangent indifferemment de toutes choses excepté de la chair de vache, de porc, & de buffle, d'autant que quant à la vache, au bœuf & au buffle, ils y imaginent quelque saincteté, & les traictent fort humainement entre les animaux domestiques, reçoiuent de leurs mains leur fiente laquelle par apres ils iettent. Ils prennent de nuict leur repos au dessous des mesmes animaux, desquels ils ne font pas moindre cas que d'hommes, cuidans par ce moyen beaucoup meriter envers Dieux. Leur façon de manger, de s'asseoir, de se lauer & leurs autres ceremonies & coustumes sont toutes telles que celles des Brâmenes, Gusurates & Banianes. Ils contractent mariage à l'aage de sept ou huict ans tant garçon que filles differants la solennité des nopces & accomplissement iusques à ce qu'ils ayent atteint douze ans. Il y a quelque auant feste de quatorze iours laquelle ils celebrent avec grand & incroyable bruict de Tambours & trompettes iour & nuict avant les nopces. Le iour des nopces venu tous les amis s'amblent & s'asseans à terre tournent par sept le feu en confirmation du mariage. Les filles n'apportent nuls douaires à leurs maris excepté quelques bagues ioyaux de peu de valeur. Tout l'heritage regient aux fils, & quant aux filles elles sont entretenues de leurs freres iusques au temps de leur mariage. Le corps du mary defunct est brusle & la femme toute vive avec. Nul n'entreprend autre art ni mestiez que celuy qui à esté practiqué par ses ancestres, & contractent mariages avec personnes de mesme estat, le cordonnier avec la fille d'un cordonnier, & ainsi des autres, afin que les familles demeurent distinguees par les mestiers. Ils obseruent leurs Iusnes & ceremonies comme les Bramenes, qui sont comme les Eccleſiastiques, & eux comme les laics. Ils prennent à ferme les gabelles du Roy autour de Salsette, de Bardes, & de l'Isle de Goa, à cause dequoy ils sont astreints de se trouver devant les Iuges, la ou ils defendent eux mesmes leur cause avec grande promptitude & subtilité alleguans les loix & ordonnances de Portugal, non sans admiration des assistants, Ayant à faire serment ils s'enferment en un cerne fait à terre, puis mettent de la cendre sur leur teste, & tenant une main à la teste, ils applicquent l'autre à la poictrine, concevans certaines paroles par les idoles qu'ils adorent, puis disent incontinent la verité sur la demande qu'on leur en faict a peine de damnatiõ eternelle, laquelle ils s'attendent d'encourir infailliblement s'ils sont periures.

Leurs accoustrements.

Leurs coustumes.

L'estime en laquelle ils ont les bœufs & les buffles.

Leurs mariages.

Leurs mestiers & profession.

Leur maniere de faire serment.

BIBLIOTHÈQUE DE LA ROCHELLE

Legati Regis Ballagatte in urbe Goa comitatus.

Die staet des Ambassateurs van den Coninck van Ballagatte binnen Goa

BIBLIOTHÈQUE DE LA ROCHELLE

Canarim

Lascaryn

Balhadeira

Ioann: à Doet: fec.

Agricola Indus Canaryn dictus

Een Indiaens lant oste bouwman genaemt Canaryn.

Indorum liberi pro eorum consuetudine, pudendis tantum rariori tela contecta.

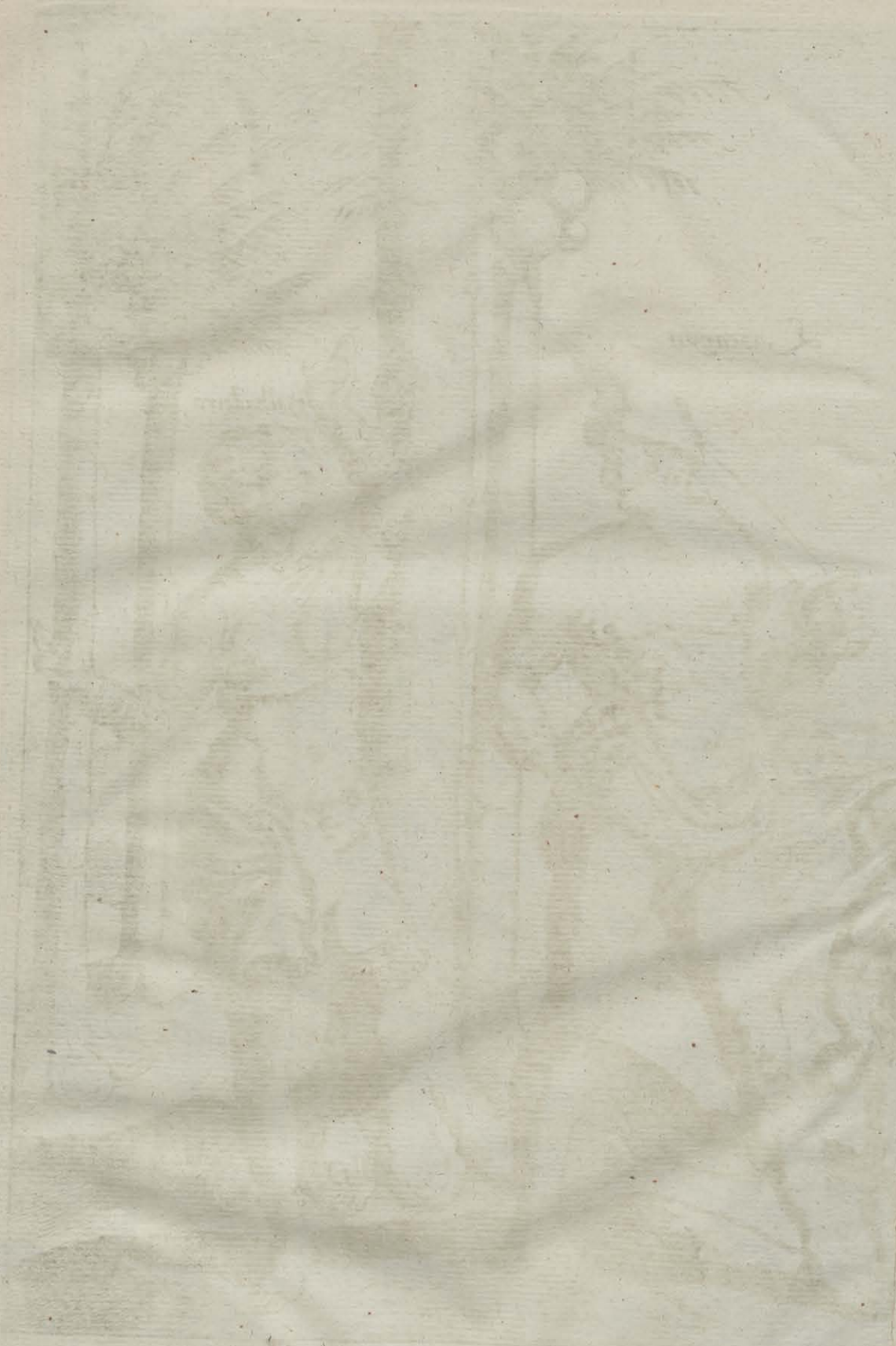
Indiaensche kinderen als slants manier: alleen die schamelheyt met een dun linnen doecksken bedeckt hebbende.

Miles Indus quem lascarin nominant

Een Indiaens soldaet lascarin geheeten.

Inda meretrix, saltando et canendo victum queritans.

Een Indiaensche lichte vrouwe met dansen ēn singen haer cost winnende.



BIBLIOTHÈQUE DE LA ROCHELLE

Linschoten.

Cochin.

Palegua

Tone de balheo,
digo Banleo.

Ioannes a Doetechum fecit.

Goa.

Almadia.

Almadia de Cangalha.

Scaphę piscatorię Goensium et Cochinensium, alterę ex solido trunco excavatę, alterę, e pluribus funibus coagmentatę, priores Almadias, alteras Tones et Palequas vocant, implent et hashydriis aquę recentis, quam ad naves deferentes divendant, quarum magnus illic numerus.

'chuyten diemen te Goa, en Cochyn, gebruyckt om te visschen, d'eene wt een hout wtgeholt, d'ander wt veel struycken, met coorden tsamen gebonden, d'eerste worden Almadias, d'andere Tones, en Paleguas, genaemt, die daer in groot getal zyn, welcken versaden met cruycken vol soet waters daer in gestort, om aende schepen te vercoopen ——,

58 en 59

CHAPITRE XXXIX.

Des Canarins & Corumbins des Indes.

LEs Canarins & Corumbins ſont ceux qui vacquent à l'agriculture & à la peſcherie entre les Indiens, & qui entretiennent les palmes d'Inde qui portent le Cocos. Il y en a entre eux qui ne font autre meſtier que lauer les linges. Ceux ci ſont appellez *Maynates*. Autres ſont *Patamares* meſſagers par terre en temps d'hyver lors que la navigation de mer eſt trop hazardeuſe. Ce ſont les plus chetifs de tous les Indiens viuotans fort maigrement. Ils s'abſtiennent de chair de vache, de bœuf, de buffle, & de porc, & ont une meſme maniere de vivre que les Decanins, & Canares, cõme eſtans preſques de meſme pays. Ils cheminent tous nuds n'ayant qu'un petit drap autour de leurs parties, les femmes ceignent leur corps d'un linge qui leur pend iuſques aux cuiſſes, une partie duquel eſt retrouſſée ſur l'eſpaule, de maniere quelles ont le tetin à demi deſcouvert. Ils ſont de couleur noire ou brune. Pluſieurs d'entre eux font profeſſion du Chriſtianiſme, & ſont baptiſez, à cauſe qu'ils ont leur demeure non gueres loin de Goa. Car les Palmes croiſſent à plaiſir autour de rivages : & meſme le riz qui eſt le manger des Canarins provient en terre baſſe & expoſee aux flots d'hyver. Ils apportent vendre du pays en la ville, des poules, des œufs, du laict, des fruicts & autres choſes. Ils demeurẽt en maiſonnettes couvertes de chaume dont l'huis eſt ſi bas qu'il n'eſt poſſible qu'un homme droit y puiſſe paſſer Leurs meubles & utenſiles ſont une nate eſtendue à terre pour y coucher, un creux qui leur ſert pour y batre le riz, & un pot ou deux pour le cuire. Cependant ce ſont les gens les plus fertiles du monde, car ceſt choſe es merveillable du nombre d'enfans qu'ils engendrent. Leſquels vont tous nuds juſques à l'aage de huict ans, auquel temps ils commencent a couvrir leur vergongne. Les femmes enfantent ſans grand travail, ſans aide de ſage femme ou dautre perſonne, comme ie l'ay apperceu en voyageant quelquefois par les villages des Canarins, n'eſtant advenu une fois ayant grand ſoif, comme ie demande à boire, que ie trouvay une femme ſeule à la maiſon, occupee à mettre un linge autour de ſon corps, ayant à ſes pieds une cuue pleine d'eau que les Portugais appellent *Gamello*, en laquelle elle lauoit ſon enfant tout fraiſchement né, lequel elle eſtendit à terre ſur des fueilles de figuie, me priant d'attendre tandis quelle iroit querre de leau bonne à boire. Mais conſiderant quelle eſtoit encore toute ſouillée de ſon nouvel accouchement mon envie de boire ſe paſſa iuſques à ce que i'euſſe trouve une autre cabane. Nous apperceumes encore toſt apres la meſme femme trottant & courant autour de ſa maiſonnette, ſans ſe plus ſentir des peines & douleurs de ſon enfantement. Les enfants y ſont eſlevez tous nuds, & ne ſont nettoyez qu'avec de l'eau froide, ſans autre plus grand ſoin tellement que n'eſtans accouſtumez à delices ils en deuiennent plus ſouples & agiles. Et y en a pluſieurs qui vivent cent ans ſans avoir ſceu que ceſt de maladie ni douleurs, & ayants encore toutes les dents en leur entier, ils deteſtent les delices de nos gens par leſquelles s'eneruẽt & endommagẽt leur ſanté. Leur couſtume eſt d'entretenir une perruque au ſommet de la teſte, raſant tout le reſte de leurs cheveux, Se confiants en leur dexterité à nager ils s'avanturent ſur la riviere en des *Almadies* qui ſont barquettes faites d'une ſeule piece de bois creuſé au milieu, ſi petites qu'à peine peuvent elles contenir un homme. Dont advient ſouvent quelles ſont en un moment renuerſees. Mais le Canarin habile à la nage non ſeulemẽt eſt hors de dan-

Canarins & Corumbins, & leur profeſſion.

Leurs femmes comment vont acccouſtrees.

Suivent le Chriſtianiſme.

Leurs maiſons & meubles.

Leur fertilité & multitude de leurs enfants.

Vigueur de leurs femmes à accoucher.

Leur ſanté longueur de vie & ſobrieté.

La forme de leurs bateaux.

Leur povre condition.

de danger, mais mesmes trouve le moyẽ de retourner sa barquette, & d'en vuider l'eau, puis se remettre dedans & achever son voyage. Ce sont au reste gens miserables qui se lanceroyent dans le feu pour avoir à manger, de petit repas maigres & secs, sans force & de peu de courage. Ce qui les rend

Leur religion.

contemptibles aux Portugais qui les chargent de toutes les bravades & injures que gens lasches peuvent attendre. En leur religion & mariages ils observent mesmes ceremonies & coustumes que les Decanins. Le mary estant mort, son corps est consumé par feu. Cependant la femme en tesmoignage de grand dueil, coupe ses cheveux & rompt tous ses ornements & autours, lesquels sont de peu de valeur n'estans que de verre.

Chapitre XI.

Des Arabes & Abyssins demeurans es Indes.

Arabes & Abyssins & leur religiõ

LEs Arabes & Abyssins sont espars en grand nombre par les Indes, les Arabes se tiennent à la doctrine de Mahometh. Des Abyssins les uns sont aussi Mahometistes, les autres adorent Christ à l'Ethiopienne. Car ils sont du pays du Prestre Iean, qui est situé environ Mosambicque, la mer rouge & la source du Nil. Or par la conversation des Mores & Ma-

Bapresme des Abyssins.

hometistes, plusieurs venus d'Ethiopie es Indes sont retenus de superstition & se rangent à la seruitude tant masles que femelles, & sont subiects à estre vendus comme les autres Orientaux. Les Abyssins Chrestiens par un estrange bapteſme se bruslent le visage de quatre marques en forme de croix. La premiere est au dessus du nez iusques à la moitié du front, la secõde & troisiesme à costé des yeux presques iusques aux oreilles, la quatrie-

Abyssins es Indes à quoy s'employent.

sme depuis la leure d'enbas iusques au menton. Ces marques leur seruent de Bapteſme usans de feu au lieu de l'eau. Ceux d'entre eux qui sont de libre condition seruent ordinairement de nautonniers par toute l'Inde es navires marchandes de Goa de la Chine, & de Bengala, & autres. Car les Portugais ores qu'ils soyent duits à la navigatiõ des leur ieunesse, & n'ayent fait autre chose toute leur vie, toutesfois venans es Indes mesprisent avec superbe desdain la vile condition des nautonniers, & si quelquefois il montent es navires, ceſt pour y estre capitaines, gouverneurs, & conducteurs de la navigation, & non pour y estre en degrez, inferieurs, lesquels ils desdaignent comme trop abiects pour eux. Mais les poures Arabes ou Abyssins, se soumettent à vil prix aux plus basses charges, & se monstrent fort prets à toute sorte de services, endurans d'une patience admirable les batures & coups de fouets, n'estans gueres differans des esclaves. Ils ont d'ordinaire toute leur famille en ces navires, & à leurs propres despens se nourrissent de riz cuit en l'eau, & de poissons salez. Pour lors asçauoir en Esté la mer est fort tranquille, les vents estans favorables, tellement que

Commãdez par un Capitaine Portugais.

ceste troupe de femmes & enfants ne donne nul empeschement a l'ordre & conduite du navire. Il y a d'ordinaire d'entre eux un Portugais qui porte le titre de Capitaine & gouverneur, qui à pour adioinct un Arabe qui sert de maistre pilote qu'ils appellent *Mocadon*. Cestuy ci comme maistre à la conduite des autres qui luy sont comme serviteurs, & pourtant il traicte avec le maistre du navire & accordant avec luy d'un suffisant nombre de Matelots lesquels il promet trouvez, il touche un gage general, lequel il partit avec ses compagnons, avec lesquels il a fait marche de ce qu'il leur hailleroit. Il ny a nuls vaisseaux en ces navires pour y garder l'eau, mais seulement y a tout ioignent le principal mast, une cuue bien ioincte & ser-

ree

Ioa: à Doe: fe:

Æthiopum e Moçambyque et conterminis regionibus icon quarum alij Chriſtiani alij Gentiles verum major pars Maurituj Caffres vocant.

Moerianen wt Moçambÿcke en die omliggende contreyen diemen Caffres noemt ſommighe zÿn Chriſtenen ſommighe Heydenen en t'meeſtendeel Machometiſten.

ROCHELLE * BIBLIOTHEQUE DE LA

Joannes à Doetechum fecit

Naute Arabes quibus naves ſuas regendas Luſitani committunt in quibus cum uxoribus ut plurimum habitant.

Arabiſcher ſcheepluyden, welcke die Portugeeſen haer ſchepen vertrouwen te regeren, in welcken ſij oock met haer wyven meeſt woonen.

Habitus Abiſſinorum quibus loco S. Baptiſmatis frons nutiritur

Habyten der Abiſſynen wt paep tan ſlant welcke in plaets van doop gebruycken brantmercken int aenſicht.

61 en 62

ree en laquelle est gardee l'eau à boire. Le Capitaine & Gouverneur, & les voyages ont leur manger à part, & tiennent l'eau dont ils boivent en des grands pots d'Inde qu'ils appellent Mertauanes, desquels nous avons parlé en la description de Pegu. Ceste nation d'Abyssins est fort prompte à faire service, & comme encline à la servitude. Si quelcun par mesadventure à laissé tomber en la mer son bonnet ou quelque autre chose de peu de valeur l'un d'eux sy iettera incontinent, & par la dexterité a nager, en quoy ils sont fort habiles, trouvera moyen de la ravoir. Quand le navire est arrivé au port, si tous descendent en l'esquif pour aller à terre, il y en a un d'entre eux qui le remene au navire, puis va retrouver à nage ses compagnons. Ce sont les gẽs les plus serviables du mõde, à quoy aussi ils sont incitez par leur Mocadõ tellemẽt qu'il y a souvent debat entre eux à qui fera le service chacun faisant son mieux de prevenir son compagnon. Ils chantent coustumierement en faisant leur ouvrage, & y en a un qui met en train les autres à l'imitation d'une harmonie de Musique. Quand leurs labeur cessent ils passant tout le long du iour à boire & yvrongner avec leur femmes & enfans, entremeslans leur chant, & courans par les rues ou ils font plusieurs gambades & badineries. Les femmes portent hauts de chausses à la mode des Arabes & Mahometans.

Promptitude des Abyssins.

Adonnez à beuveries

Chapitre XLI.

Des Negres de Mozambicque qu'ils appellent Caffres: de leurs mœurs & coustumes.

LEs Negres appellez *Caffres*, qui habitent le Royaume de Mozambicque, & les terres de dedans l'Ethiopie iusques au Cap de Bonne Esperance, vont coustumierement tous nuds, combien que les femmes d'autour de Mozambicque par le moyen de la hantise des Portugais se couvrent en partie le corps, recouvrant des Indes du coton & du linge pour de l'or, de l'yvoire & autres denrées. Les autres vont entierement nuds comme ils sont venus au monde. Ils sont de couleur noire comme poix, les cheveux crespus & adustes, la barbe rare, le nez plat & larges, les levres grandes & grosses, ayants la face pertuisee en quelques endroits de playes qu'ils se font faict lesquelles ils rempliſſent d'yvoire ce qui leur semble fort beau. Ils usent aussi q'un fer tout ardent pour faire des rayes & des trous sur leur corps, & marquent leur peau de picqueures, comme on fait par deçà des ouvrages à l'esguilla sur les accoustrements. Et tiennent cela pour un bel ornement, & font peu d'estime de nos corps qui sont de couleur blanche & couvers, d'accoustrements les reputans semblables à des monstres. Et pourtant ils tiennent la representation d'un homme blanc qui est vestu pour la figure d'un Dæmon ou phantosme. Il y en a aussi aucuns d'entre eux qui se liment les dents & se les font poinctues pour une grande beauté. Ils ont de long temps ceste opinion, que les Negres sont les plus excellents hommes du monde en forme, en couleur & en façon de vivre. Plusieurs d'entre eux adherent à la Loy de Mahometh environ la coste de Melinde, & es pays voisins de Mozambicque par la conversation qu'ils ont avec les Arabes Mahometans de la mer Rouge, qui negocioyent en ces lieux la & par tout les quartiers d'Orient avant la venue des Portugais, tellement que ceste secte pestilentieuse ayant esté espandue par ce grand corps de l'Orient, le cours de la religion Chrestienne en a esté retardé par les menees de ces Arabes ennemis du nom Chrestien. Il y a bien quelques uns

Caffres, & leur façon de vivre.

Leur representation.

Leur presomption & estime qu'ils font d'eux mesmes.

Leur religion.

uns de ces Negres qui font profeſſion de Chriſt, mais avec peu d'avancement, à cauſe de la ſterilité du pays peu hanté des Portugais. Les autres vivent beſtialement ſans aucune religion ni crainte d'aucune divinité. Ils ont des Roys par toutes les bourgades, auquels ils obeiſſent, mais ſans aucune police ni diſcipline qui vaille. Ils ſont fort adonnez à la chaſſe & en vivent la pluſpart du temps. Ils mangent auſſi de la chair d'Elephant, & d'autres beſtes ſauvages, arment leurs fleſches d'yvoire par faute de fer ou d'acier. Ils ont guerres continuelles entre eux, & aucuns y a qui ſe nourriſſent de chair humaine. Les autres qui ſont plus voiſins des Portugais leur vendent leurs priſonniers de guerre, ou en eſchange prennent du linge & du coton. Les plus hardis & vaillants ſont les plus eſtimez. En teſmoignage de valeur & de courage ils coupent les genitoires de leurs ennemis cõme par haine de leur generation, & les ayant ſechez, & reduits en tel eſtat qu'ils ne ſe peuvent pourrir, les portẽt à leur Roy, qui ayant loué leur vaillance les recompenſe de quelques honneurs, & tiennent cela pour ſigne d'un grãd heur. Les filles & les eſpouſees s'en ſeruent pour ornemẽt qu'ils mettent ſur leur poictrine & autour de leur col & en font autant de cas cõme on feroit du collier de quelque ordre de chevalerie. On void çà & là es Indes des eſclaves de ceſte nation, à cauſe de leurs frequentes guerres par le moyen deſquelles pluſieurs ſont faits captifs & vendus. Leur liberté eſt ſi peu eſtimee qu'on en peut recouvrer un pour deux ou trois ducats. Meſmes en temps de famine les peres menent vendre leurs propres enfans, & pour ſix ou ſept meſures de riz les aſſeruiſſent à une miſerable condition, & ne prennent point à contre cœur une ſi grande calamité, attribuants cela à la violence du deſtin, & a l'enuie de fortune, & ne perdent eſperance de leur reſtitution en liberté par le moyen de leurs amis & compagnons leſquels ils ſe vantent eſtre encore vivants pour les venger & defendre.

Leur maniere de vivre.

Barbare couſtume de couper les genitoires à leurs ennemis.

Leur miſerable ſeruitude.

Chapitre XLII.

Des mœurs & couſtumes des Malabares & Nayros des Indes.

ON appelle Malabares ceux qui habitent la coſte qui eſt entre Goa & le Cap de Comorin vers le Sud, ou il croiſt du Poivre. Ils ont un langage particulier, & eſt ce pays diviſé en pluſieurs contrees. Ils combatent aſſez ſouvent ſur mer contre les Portugais, deſquels ils ſont grands & dangereux ennemis, farouches & hardes. Ils vont tous nuds n'ayant ſinon la partie honteuſe couverte. Les femmes ſe couvrent d'un linge depuis le nombril iuſques aux cuiſſes. Les hommes ſont de courage fier & indomtable, & font parade de la force de leurs membres. Ils ſont de couleur noire comme poix, ont la peau & la chevelure luiſante, laquelle ils oignent l'huile & entretiennent longue la noüans au ſommet de la teſte. Ils ont grandes oreilles & pendantes iuſques aux eſpaules. Ceux qui les ont les plus longues ſont eſtimez les plus beaux. Autrement de corps & de viſage ils reſſemblent aux Europeens. Pluſieurs d'entre eux ont le poil fort eſpais, & la poictrine velue. Ce ſont gens les plus luxurieux du monde, veu meſmes que les filles ſont cognues de maſles de l'aage de ſept ou huict ans, eſtans par apres au commandement d'un chacun. Ils ſont peu curieux en leur meſnage, ſemblables aux Canarins & Corumbins. Ils ont meſme religion que les autres Indiens. Mais les Malabares ſont diſtinguez en deux ſortes. Car il y a les Nobles qu'ils appellent Nayros, auquels ſeuls il eſt

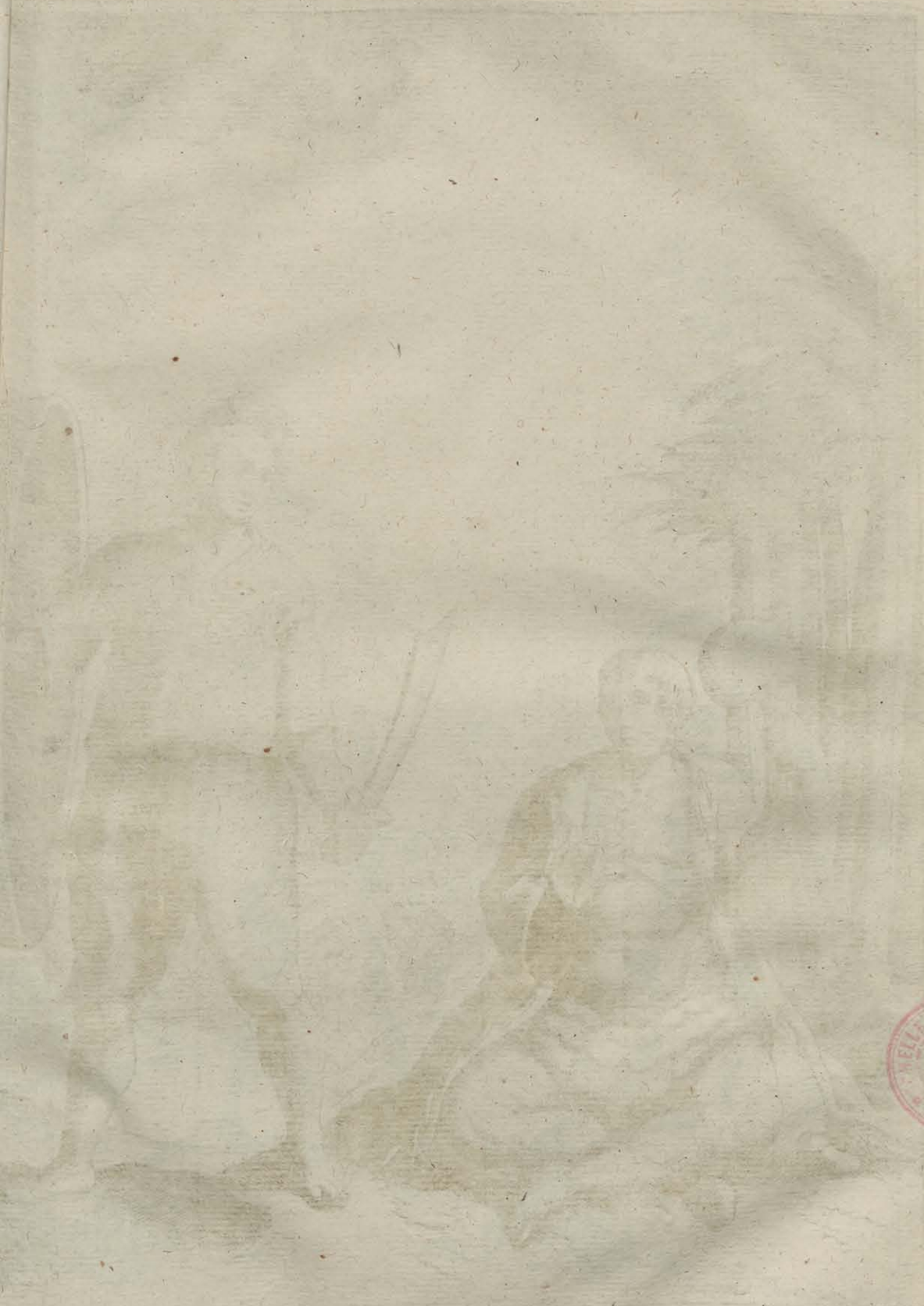
Malabares, leur naturel, & facõ de vivre.

Leur repreſentatiõ

Leur luxure.

Cochini Rex elephante vectus, cum procerum comitatu, quos Nairos vocant.

Die Coninck van Cochin op een elephant gesecten verselschapt met syn edelen diemen Nairos noemt.



Joannes à Doetechum fecit.

Provincię Pegu incola, auri adamantum et rubinorum ferax, undelacca ſigillatoria advehitur.

Een wt Pegu, waer veel gout diamanten en robynen gevonden en het zegellack gemaeckt woort

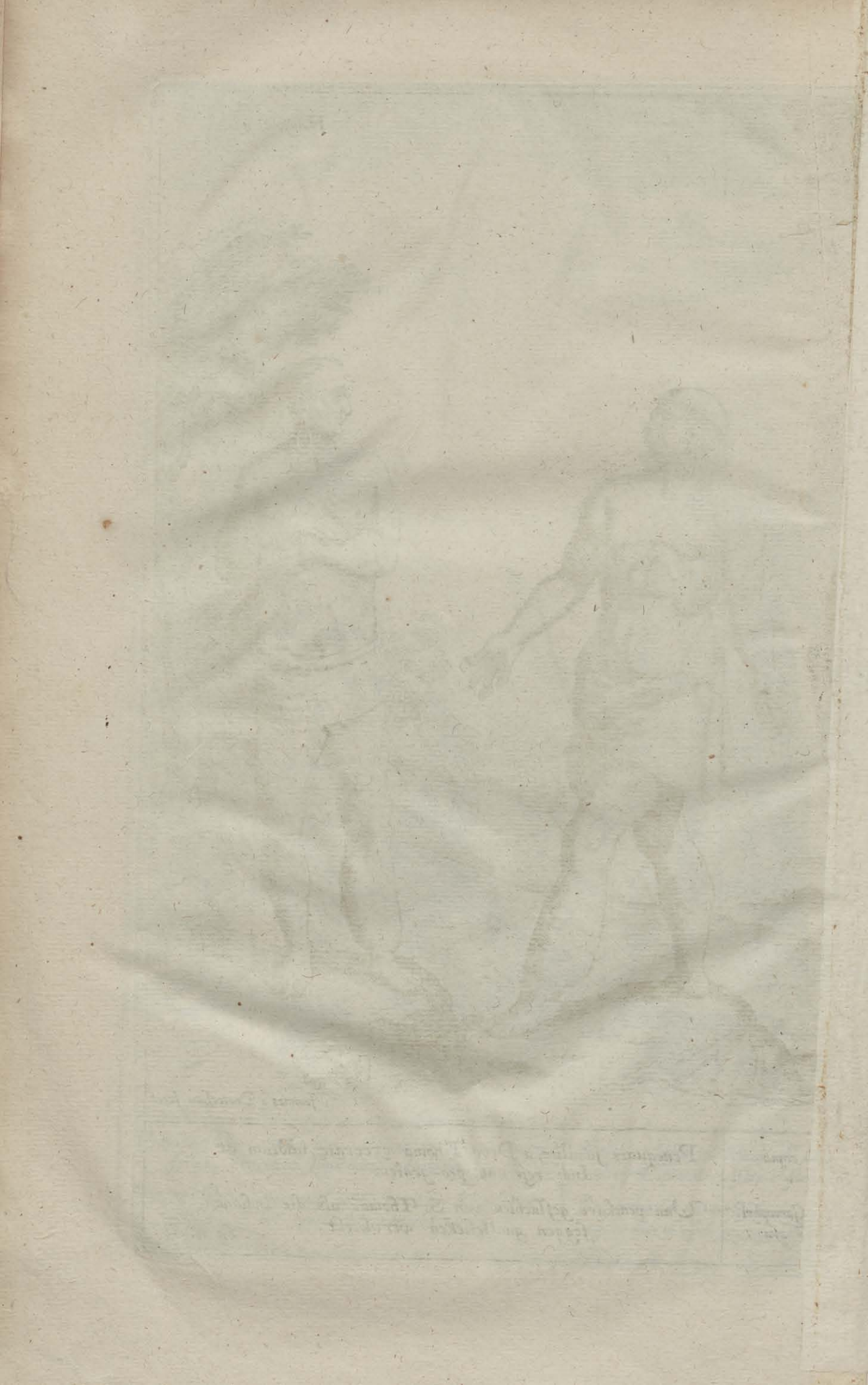
Incola ex Inſulis Moluco, ubi Carjophilla magnâ copiâ crescunt, quorum veſtes e ſtramine ſu factæ.

Een inwoonder wt die Eylanden van Molu, daer die Garyophyl. nagelen overvloedich groyen. welcks cleedert van stroy zyn.

Penequais familiæ, a Divo Thoma execratę, intotam (ut Indi referunt) pro-geniem

Van penekays geſlachten van S. Thomas als die Indianen ſeggen gantſelicken vervloeckt.

64. en 65



LA ROCHELLE BIBLIOTHÈQUE

N. inſcheren

Pagode

Mesquita

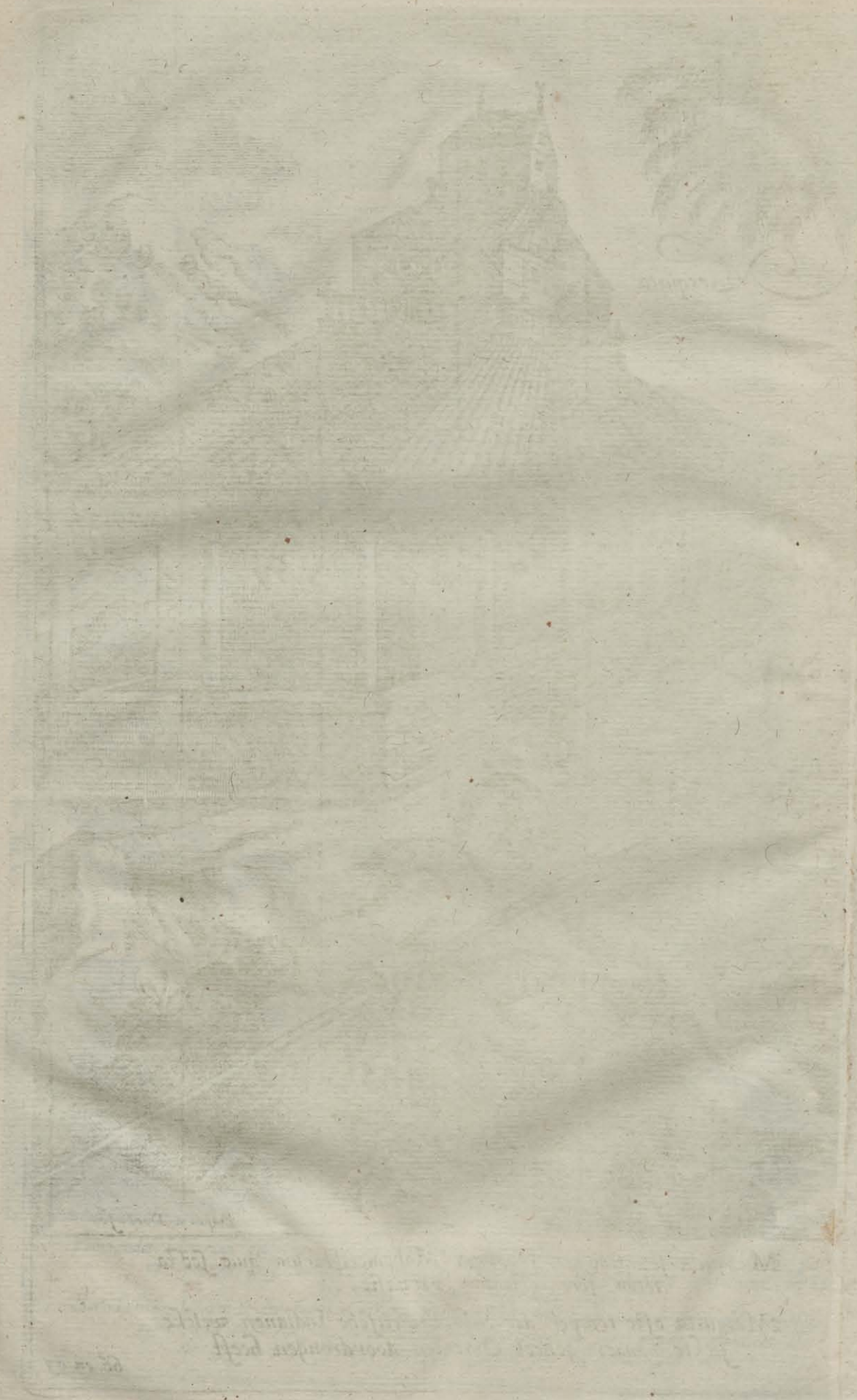
Bapt: a Doct: fe:

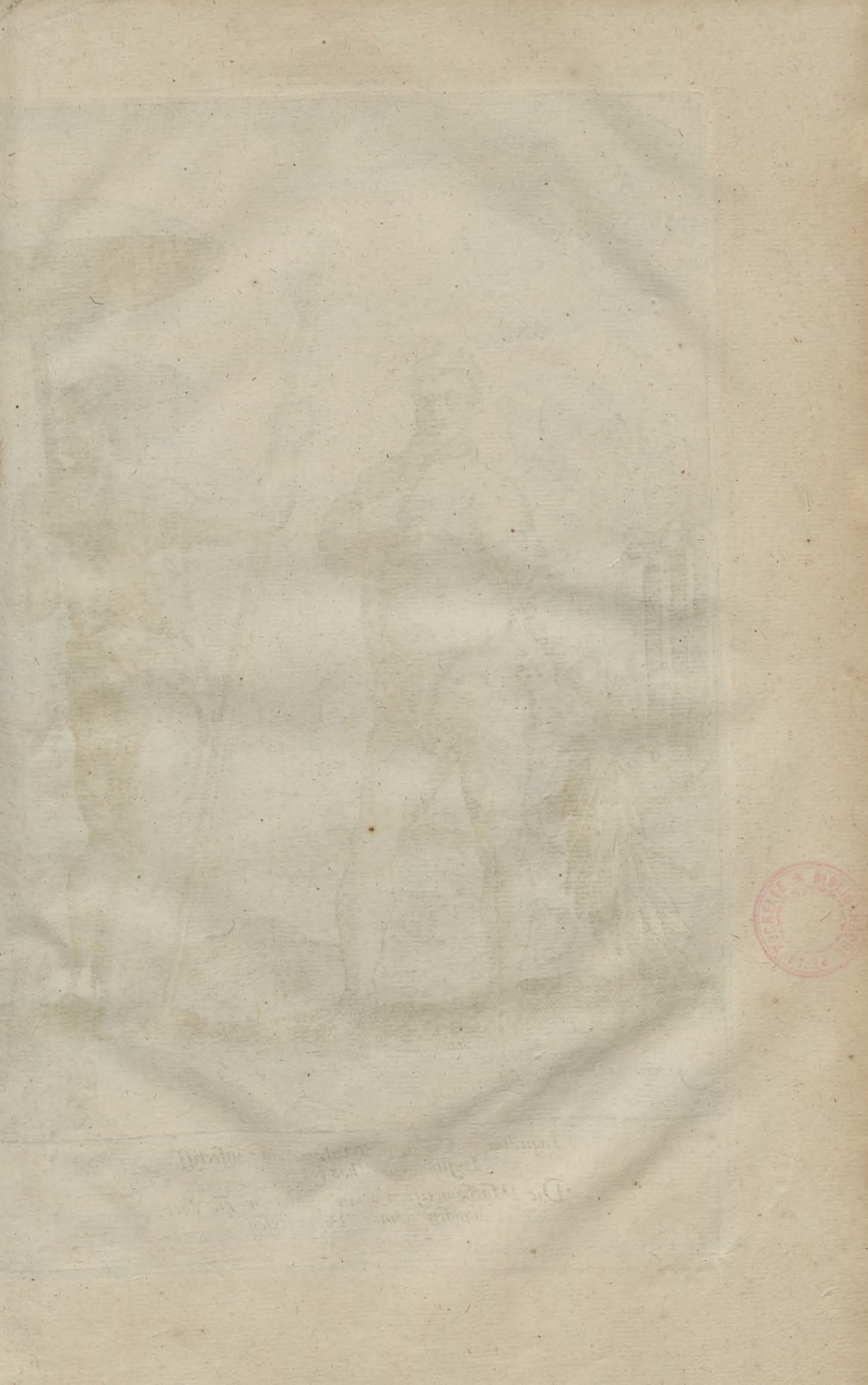
Horrendæ Idolorum effigies, quę in omnibus viarum angulis obuia Indi proſtrati paſſim adorant et donarijs proſequuntur, a Bramenis ſacerdotibus, ob ſapientiæ opinionem, apud illos magni habitis, Pagodes dicta.

Schrickelicke beeldeniſſe der Indiaenſche affgoden geſtelt op alle hoecken van de weegen welcke ſij haer offerhande doen en̄ ſeer devoetelicken aenbidden van haer papen Bramenes (die om opinie van wysheyt daer ſeer geacht ſijn) Pagodes genaemt——

Mesquita ſeu templum Indorum Mahometiſtarum quæ ſecta totum fere, orientem pervaſit.

Mesquita ofte tempel der Machometiſche Indianen welcke seckte bynaer geheel Orienten doordrongen heeft





Joannes à Doetechum fecit.

Inquilini e Cananor Mahometani infectiss.
Lusitanorum hostes
Die Machometisten van Cananor ēn doot
vianden vande Portugeesen

Incolę Malabarę maritimi inter Goam et Cochina
apud quos piper nascitur
Inwoonders van Malabar tusschen Goa ēn Cochyn
aende Zeecant daer die peeper wast

eſt permis de porter armes & aller à la guerre. Puis ceux du menu peuple nommez *Polies* auquels toute ſorte d'armure eſt defendue. Les Nayres vōt touſiours armez pour le ſervice du Roy, prets au combat, y ayant touſiours quelques uns d'eux qui portent à la dextre un coutelas tout nud, & à la ſeneſtre un grand bouclier de bois qui leur couvre tout le corps. Les Nayres frappent ſur ces boucliers avec grand bruict, afin que par tel ſigne le peuple ſoit adverti de loin qu'ils approchent. Autres portent une trouſſe un arc & des fleſches leſquelles ils lancent d'extrement. Quelques uns ſont armez de lances, & de mouſquets d'auſſi excellente façon que les noſtres ſauroyent eſtre, au maniement deſquels ils s'entendent auſſi bien que les Portugais. Eſtans ainſi diſtinguez les uns des autres par les armes ils ne les poſent preſques jamais. Ils viuent en Celibat le mariage leur eſtant defendu, mais ils ſe meſlent indifferemment & librement avec toutes ſortes de femmes. Et ne ſe trouve pas une qui face refus à un Nayro, de ſorte qu'ils n'ont point de honte d'accomplir leur luxure à huis ouvert laiſſant leurs armes à l'entree, leſquelles ſi le mari en paſſant apperçoit, il paſſe outre, & le laiſſe faire. Par ce moyen il ny a femme de laquelle ils ne puiſſent librement iouir. Les meſmes allant par les rues crient ordinairement *Po*, *Po*: ceſt à dire, Garde, Garde, Recule. Car ſi quelcun du menu peuple les avoit touchez, il ſeroit coulpable de mort, & ſeroit libre au gendarme de le tuer. Et neſt libre à celuy qui a eſté attouché de quelcun de la populace d'avoir accointance des autres Nayros que premierement il ne ſoit laué ſolennement ſelon certaine ſuperſtitieuſe couſtume qu'ils ont entre eux. Il ny a que les Portugais à qui ils facent place par mutuelle courtoiſie, ne faiſant point de difficulté de recognoiſtre la vertu des Chreſtiens eſtre digne d'honneur. Et pourtant ſi un Portugais paſſe, le *Nayro* le ſalue, & luy fait place. Car ainſi l'avoit ordonné ci deuant le Roy de Cochin depeur que par quelque ambition d'honneur l'amitié qu'il deſiroit avoir avec le Portugais ne fuſt empeſchee. Les Nayres laiſſent ſoigneuſement croiſtre les ongles de leurs mains pour marque de leur nobleſſe, & de l'immunité qu'ils ont de travailler. Et auſſi, comme ils eſtiment, pour avoir tant plus de force aux doigt à manier leurs eſpees. Ce que les Portugais meſmes de ces lieu la ne trouvent pas ridicule, leſquels auſſi pour meſme raiſon entretiennent leurs ongles aſſez long. Les principaux Nayres font monſtre des anneaux d'or ou d'argent qu'ils portent au deſſus du coude pour marque & diſtinction de leur dignité. Tous indifferemment vont nuds. Les Roys allants dehors ſont accompagnez d'une grande troupe de ces Nayres puiſſants hommes gendarmes courageux & vindicatifs, patients en leurs bleceures, car eſtants atteints d'une eſpee ou d'une lance, ou autre coup, ils ne perdēt pas incontinent courage, mais eux meſmes tirent hors le traict, & le lancent contre l'ennemi. Le Roy n'a point la puiſſance de les faire mourir, mais s'ils ont commis quelque crime digne de mort les livre aux autres Nayres pour en faire l'examen & la punition. Leur Loy ne permet que leurs filles ſe ioignent à autres qu'aux Nayres. Au reſte elles ne reiettent pas un Chreſtien ni un Portugais, ains les reçoivent ſecretement non ſans manifeſte danger de leur vie. Car il eſt loiſible à un Nayre de ſe venger par mort d'une telle infamie. Ils ſont fort ſuperſtitieux en leurs lauements, ayants des eſtangs tout aupres de leurs maiſons, ou ils ſe lauent le corps en eau puante & ſale, ſans avoir aucune honte des paſſants. Le Roy meſme ſe laue de ceſte eau laquelle eſt benite & conſacree par les Preſtres, leur ſecte ne permettant pas qu'ils ſe ſeruent de l'eau de riviere comme eſtant de peu d'efficace pour purifier leurs corps. Et reiterent ces lauements tous les iours, eſtans que perſuadez que ceſt le moyen de ſe maintenir en innocence. Les enfans ne ſont point tenus ni receus pour heritiers de leurs peres,

Malabares diſtinguez en deux rangs.

Armures des Nayres

Leur infame Celibat.

Leur fierte.

Le reſpect qu'ils portent aux Portugais.

Leurs couſtumes.

Leur courage.

Leur Privilege.

Leurs lavement ſuperſtitieux.

Qui ſont ceux qui heritent entre eux.

peres, car les femmes eſtans communes, en ſorte que meſmes les Bramenes s'accointent des femmes du Roy, cela fait que la generation eſt douteuſe. Cependant les enfans des ſœurs heritent, car encore qu'il ſoit incertain qui en eſt le pere, toutesfois la mere eſt bien cognue. Quand à ceux du menu peuple qu'ils appellent *Polies*, ils ſont miſerables & meſpriſez des Nayres, & cheminent la veue en terre baiſſant les eſpaules, chetifs s'il y en a au monde, gagnans leur vie à travailler & ſuivants de pere en fils certains meſtiers par leſquels ils ſont diſtinguez les uns de autres, comme le reſte des Indiens.

La miſerable condition du menu peuple.

CHAPITRE XLIII.

Des Mores & Iuifs qui ſont es Indes.

Mores & Iuifs habitãs es Indes.

LEs Mores & Iuifs habitent en fort grand nombre en tous endroits des Indes, à Goa, Cochin & autres lieux de dedans le pays. Vne partie d'eux y eſt venu habiter d'ailleurs, une partie y eſt habituee de naiſſance & origine adherans ſinon la tradition & couſtume de leurs peres, à la pernicieuſe ſecte du Iudaiſme & Mahometiſme. En leur meſnage ils vivent à la mode du pays. Ils ont des temples, de Synagogues, & Moſquees ou ils exercent librement leur religion. Es villes des Portugais chacun y vit comme il luy plait. Toutesfois ils ne peuvent exercer leurs ceremonies en public depeur de ſcandale, & ſur peine de mort aux opiniaſtres comme violateurs manifeſtes de la religion Chreſtienne. Mais cela leur eſt libre hors de la ville, comme autour de Cochin la ou le Roy tient ſa reſidence & ſa Court. En ce lieu la les Iuifs ont beaucoup de magnifiques maiſons de pierre, & y a pluſieurs riches marchands entre eux qui meſmes ſont du conſeil du Roy. Ils ont auſſi la leurs temples & Synagogues, & les livres ſacrez en langue Hebraique: Ils ſont la plus part de couleur blanche comme les Europeens, & ont de belles femmes. Pluſieurs d'eux ſont la venus de Paleſtine, & parlent fort bien la langue Eſpagnole. Ils obſervent ſoigneuſement le Sabbath & ſont encore attendans le *Meſſie*. Les Mores pareillement ont beaucoup de Moſquees ou oratoires, & ont en leurs temples divers porches & eſtages, la ou les enfans ſont inſtruicts en leur religion. Avant que d'entre au temple, ils ſe lauent les pieds, auquel effect il y a une cuue pleine d'eau devant le Temple, & y entrent à pieds deſchaux, laiſſant leur Alpercos ou ſouliers à la porte, & en entrant ſe iettent ſur leur face, eſlevans & demenans leurs bras & leurs mains comme bateleurs en ſigne de devotion. Ils retiennent la Circonciſion comme les Iuifs, & s'abſtiennent de la chair de porc. Ils enſeveliſſent les morts. Ils n'ont nulles images en leurs temples, mais ſeulement quelques dictons de l'Alcoran gravez en pierres en lettres Caldaiques. Ils traficquent pour la plus part autour de la mer Rouge, la ou ils portent des eſpiceries. Et combien que pluſieurs d'entre eux habitent & ſoyent meſlez entre les Portugais, ils leur ſont toutesfois grands ennemis, & empeſchent tant qu'il leur eſt poſſible l'avancement de la religion Chreſtienne, la diffamant & vilipendant continuellement entre les Indiens.

Iuifs quelle liberté ont es Indes d'exercer leur religion.

Religiõ des Mores.

CHAPITRE XLIV.

Des Idoles des Indiens, & de leurs religions.

IL y a grand nombre de *Pagodes* & Idoles par les Indes, & chacune nation a diverſes religions & ceremonies ſelon leſquelles ils ſont ſeruiz & adorez, y ayant certaines images qu'ils venerent ſous le nom particulier de quelques Dieux, plus excellents que les autres embellies de divers ornements. Pres de la ville de Baſſaym ſituee au coſté Septentrional de Goa en la coſte de l'Inde & habitee de Porrugais, y a une Iſle appellée Salſette non gueres eſloignee de terre ferme. En ceſte Iſle y a deux cavernes ou ſe voyent les plus magnifiques Pagodes de toute l'Inde. L'une d'icelles eſt ſous un grand roc qui couvre un bourg de quatre cents maiſons. Au fond du roc eſt le temple de l'Idole, avec figures de terribles dæmons gravees en la roche, la ou depuite peu de temps les Moines de S. Michel ont edifié un temple. Au premier tour qu'on fait à l'entree du meſme roc, on deſcouvre pluſieurs de ces Pagodes, puis faiſant un tour ou deux plus avant on rencontre chambres, & encores dautres Pagodes, le tout entaillé au roc meſme. Et y a en ces chambres un grand pot de pierre, ou ſe vient rendre l'eau par canaux. Faiſant encore un quatrieſme tour plus haut tout ſy trouve plein de meſmes figures, en ſorte qu'en ces quatre porches ou entrees on pourroit conter trois cent chambres ou ſe voyent dreſſees les images de ces idoles de forme autant hideuſe qu'il eſt poſſible de dire. En un autre endroit de la meſme, ſe void l'autre caverne laquelle eſt auſſi dans un fort grand roc remplie pareillement de Pagodes. Outre leſquels il y en a un en l'Iſle de *Porÿ* le plus celebre de tous, appellé par les Portugais le Pagode de l'Elephant. Il y a ceſte Iſle tout au haut d'un rocher une ouverture par ou on entre en un temple de la grandeur d'un Monaſtere, dans lequel il y a divers lieux & ciſternes en grand nombre, & des figures d'Elephants, lions & de toutes autres ſortes d'animaux, & meſmes auſſi d'Amazones gravees en la paroy d'un artifice exquis, & ſans doute de l'invention des Chinois iadis negocians en ces lieux la. Mais à preſent les temples ſont deſerts & deſtruicts, & ne ſeruent que de monument de l'ancienne magnificence des Indiens, laquelle eſt encore auiourdhuy fort grande au dedans du pays, ou les Roys de la nation ſont les maiſtre. En l'Iſle de Seylon eſt le mont appellé *Pico d'Adam*, ceſt a dire le mont d'Adam, au faiſte duquel ſe void une maiſon de la grandeur d'un monaſtere qui ſert de temple à un Pagode fort celebre. On a adorée autresfois en lieu avec la plus grande ſolennité du monde une dent de ſinge, enchaſſée en or & en perles. Ce threſor eſtoit en grande eſtime par tout l'Orient, & on y venoit en pelerinage de quatre ou cinq cent lieues. Or il advint l'an mille cinq cents cinquante quatre que les Portugais, qui quelque temps au paravant avoyent pillé l'Iſle, en eſperance de trouver encore un plus grand butin, entreprindrent auſſi de piller ce temple. Mais ils n'y trouverent rien ſinon un coffret enrichi d'or & de perles, dans lequel ceſte dent tant celebre eſtoit gardee. Tous les Roys des Indes extremement dolents de la perte de ceſte dent prinſe par les Portugais, leur offrirent par leurs ambaſſadeurs envoyez à telle fin ſept cents mille ducats pour la ravoir. Mais l'Archeveſque *Don Gaſpar* y donna empeſchement, alleguant qu'il ne couvenoit pas aux Chreſtiens de reçevoir argent pour donner ſubiect d'entretenir une deteſtable idolatrie. Et fut ceſte dent iettee au feu en preſence meſmes de ces ambaſſadeurs fort contriſtez, & eſtonnez de voir tenir ſi peu de conte d'une ſi grande ſomme d'argent qu'ils preſentoyent. Les cendres en furent iettees en la mer. Mais un

Cavernes de Pagodes en l'Iſle Salſette.

Multitude de Pagodes en un roc.

Pagode de l'Iſle de Pori.

Temple de Pagode en l'Iſle de Seylon.

Dent de ſinge.

Prinſe par les Portugais & bruſlee.

Ban-

Autre nouvelle dent cõtrouvee.

Baniane fin ruzé (selon que ceste sorte de gens est fine & cauteleuse) trouva une autre dent laquelle il fit accroire luy avoir esté revelé par un Pagode estre la mesme & avoir esté miraculeusement contregardée & recouvrée, & la presenta au Roy de *Bisnagar* qui luy en donna grande recompense. Et est ceste derniere dent tenue en aussi grande estime & autant veneree que la premiere. Au Royaume de Narsingue ou coste de Choromandel y a aussi un Pagode qui est fort reverемment adoré avec festes & visitations solennelles. Es iours de festes on fait venir un grand chariot tiré par quatre Elephants, attelé de beaucoup de cordages, lesquels hommes & femmes par devotion taschent de touscher. Sur ce chariot y a un tabernacle ou le Pagode est posé, & au bas d'iceluy sont les plus grandes Dames qui iouent des instruments de Musicque, & d'une plaisante harmonie celebrent la feste de l'Idole. Et en ceste maniere le chariot s'avance avec toute demonstration d'honneur & hommage envers ce faux Dieu. Mesmes il y on a qui de grande veneration luy en sacrifient des pieces. Et qui est bien plus, il y en a d'autres qui au manifeste danger de leur vie s'estendent tout de leur long sous le chariot, & qui se laissent escraser sous les roues. Ceux ci sont tenus entre les Indiens pour glorieux martyrs, & reçoivent grands honneurs apres une si meschante & detestable mort. Voyageant en ces quartiers la, nous y avons veu çà & là des figures horribles de diables gravees en pierres, & en certaine bourgade sommes entrez en un temple fort grand, ou nous ne vismes rien sinon un tableau ou estoit le pourtraict d'une image extremement hideuse, ayant beaucoup de cornes & de dents, la teste couverte d'une tiare, tout tel mõstre que celuy qui est descript en l'Apocalypse. Ce tableau pendoit à un mur qui divisoit le tẽple comme un chœur. Il n'y avoit nulle fenestre, mais seulement es deux costez deux forneaux treillissez pour reçevoir la fumée des sacrifices. Car ils offrent du riz, du froment, des poules & diverses sortes de fruicts, lesquelles choses mises au feu rẽdent une puãte odeur qui feroit faillir le cœur à celuy qui en approcheroit trop pres, cõme aussi les assistãs sont tous honnis & noircis de l'ordure & fumee qui en procede. Tout devant la porte au beau milieu du tẽple il y avoit un veau se tenant sur ses pieds, sur lequel un de nostre compegnie entreprit de monter par ieu & mocquerie. Mais le Bramene irrité de cela se print à crier tout haut, & à ce bruict accoururent plusieurs pour savoir ce qu'il y auoit. Mais le tout fut bien tost appaisé sur l'excuse qui fut donnée qu'on ignoroit qu'il y eust du scandale en cela: dont ceux qui estoyent accourus se retirerent. Lors nous requismes instamment le Bramene qu'il nous ouvrist les portes, dequoy du commencement il fit refus, mais à la fin il nous l'accorda avec defẽse de ne passer le sueil, & de ne profaner le sainct lieu. Il nous voulut oindre le front de cendre, mais nous le refusames. La porte nous estant ouverte, nous descouvrimes incontinent une caverne comme de Cacus, voutée, & sans fenestres, tellement que le iour n'y pouvoit entrer que par la porte. A ceste voute estoyent pendues bien cents petites lampes avec de l'huile, & au milieu y avoit un petit tabernacle couvert de rouleaux de coton, & de fueilles d'or, sous lequel (à ce que disoit le Prestre) il y avoit un Pagode d'or de la grandeur d'une pouppee. Pres du temple y avoit une cuue de pierre de forme quarree pleine d'eau puante de laquelle ils se lavent, quand ils vont faire leur oraison au temple. Passãt plus outre on void d'autres images plus petites entaillees es rochers: devãt lesquelles y a des bacins pleins d'eau à laver les pieds, avec une cuilliere de noix d'Inde, pour l'usage de la devotion des passagers, qui en leur voyage font honneur à ces images, & leur presentent offrandes. Car il s'y trouve des fournaises avec un veau, devant lequel ils posent leurs offrandes qui sont riz froment, & autres choses, desquelles les Bramenes se repaissent plaisam-

Pagode solennellement adoré au Royaume de Narsingue.

Extreme superstitiõ des Indiens n'espargnãts leurs propres vies pour faire honneur leurs Idoles.

Temple de Pagode.

Sacrifices faicts aux Pagodes.

Pagode de pur or.

ſamment faiſants accroire que leur Dieu ſe delecte en tel aliment, pippans en ceſte maniere les eſprits ſuperſtitieux. Au meſme bourg ou eſtoit le temple ſuſmentionné environ le veſpre à noſtre retour oviſmes le ſon d'une cloche que les gens du lieu avoyent eue des Chreſtiens, au ſon de laquelle le peuple eſtoit appellé pour accompagner le Pagode, qu'on devoit porter en proceſſion, lequel eſtant deſveloppé de ſes bandelettes fut mis ſur un Pallanquin & porté par les plus honorables habitans du lieu ſuivis de la troupe, avec ſon accouſtumé de tambour & de fluſte. Apres qu'on la bien proumené, on le laue d'eau puante, & on l'enveloppe de rechef de ſes bandelettes pour luy donner à manger, & le nourrir des offrandes qui luy ont eſté faictes. Les oraiſons faictes & les ſacrifices celebrez le peuple ſe retire. Le Bramene demeurant ſeul porte ſoin du reſte, & refectionne allaigrement ſoy & les ſiens des viandes offertes à l'idole. Telles ſont les vaines & deplorables ſuperſtitions des Payens par leſquelles ils cuident pouvoir meriter l'eternelle felicité de la vie à venir.

Impoſture des Bramenes.

Pagode ſolennellement porté & proumené.

CHAPITRE. XLV.

Des Animaux des Indes.

LEs Indes ſont riches en gros & menu beſtail, en bœufs, vaches, brebis, porceaux, boucs cheures, & autres ſortes de beſtes à vil prix, mais dont la chair n'eſt de ſi bon gouſt que celle qu'on mange en l'Europe à cauſe de la vehemente chaleur du pays. On achepte une bonne vache à Goa pour ſix Pardauves. On y tue rarement des bœufs eſtans reſervez pour l'agriculture. Les porcs brebis, & cheures s'y vendent à meſme proportion. La chair de brebis y eſt de peu d'eſtime, & faict on peu de cas d'en manger, meſmes eſt defendue au malades. La chair de porc y eſt plus ſaine, les medecins ne faiſants pas difficulté d'en laiſſer manger à ceux qu'ils ont entre mains. Les brebis y ſont parties en cinq pieces, la queue eſtant contée pour une piece pource qu'elle eſt fort groſſe graſſe & delicate. Cà & là s'y void grand nombre de buffles, leſquels on ne tue point ſinon pour le manger des povres. Toutesfois le laict en eſt recerché: de ſorte que tout le long du iour on void ſeruantes & Canarins courir au marché avec laict de buffles & de cheures, fort bonne creſme & beurre frais à vendre. Il s'y vend par petites pieces morceaux. Ils font auſſi des fromages blancs fort petits, ſecs & ſallez. On y trouve peu de ſangliers, lievres connils, cerfs & piches. Mais quant aux poules, chapons, perdrix, pigeons, il y en a par tout fort grande quantité. En l'Iſle de Goa & lieux voiſins il y a beaucoup de paſſereaux, & quelques frions, mais il ne ſe trouve nuls petits oiſeaux à Cochin, ni es environs de Malabar. On void es Indes grand nombre de chauveſouris fort grandes qui font beaucoup de degaſt aux fruicts & aux arbres, dont les Canarins ſont contraincts de veiller de nuict pour y prendre garde, mais à peine peuvent ils empeſcher qu'il ny ait du dommage. La chair de chauveſouris eſt fort au gouſt des Indiens qui en font autant de cas que de la chair de perdrix. On y trouve çà & là nombre incroyable de corbeaux noirs qui ſe iuchent hardiment par tout, & viennent non ſeulement iuſques aux feneſtres des maiſons, mais les trouvant ouvertes entrent es chambres ſe poſent ſur les tables, becquettent la viande & l'emportent. Il y en eut un comme i'eſtoy à table eſcrivant, qui ſe vint poſer devant moy & quoy que ie l'effarouchaſſe, ie ne peu euiter, qu'il n'emportaſt une piece de coton de mon encrier, & ne brouillaſt tous mes papiers comme ſi c'euſt eſté une harpye. Ces oiſeaux ſe iettent or-

Animaux des Indes & qualité de leur chair.

Brebis à groſſes queues.

Laict de buffles.

Chauveſouris dont la chair eſt bonne à manger.

Corbeaux.

nairement ſur les buffles, les becquettent & leur enleuent le poil, en ſorte que preſques tous les buffles ſont pelez, qui pour ſe garantir de ces importuns oiſeaux ſe lancent dans quelque marais, & ſe plongent en l'eau, par le moyen dequoy le corbeau eſt contraint de s'enuoler. Il y a auſſi es Indes des loirs de la grandeur d'un petit cochõ, qui font beaucoup de dommage aux maiſons, ruinant les fondements, perçant les murs, & faiſant trebuſcher les edifices, ſans avoir peur des chats qui n'oſent attaquer de ſi groſſes beſtes. Il y a une autre ſorte de petits loirs qui ont le poil rouge, & ont quelque odeur approchant du muſc. Or il y par tout grande multitude de formis qui font beaucoup de mal, & ſe mettent en la viande & au linge. Pourtant tous coffres & armoires ſont eſlevees ſur quatre piliers, & eſloignez des parois pour empeſcher ces beſtes d'y mõter, & faut tenir ordinairemẽt un bacin plein d'eau ſous leſdits piliers, & avoir ſoin de la renouveller, autremẽt tout ſera incontinẽt trouvé plein de ces formis. On met auſſi tels vaiſſeaux ſous les couches, autremẽt il ny auroit point moyẽ de dormir à l'aiſe à cauſe de leurs courſes & morſures. Les oiſelets de Canarie & autres oiſeaux qu'on apporte de Portugal es Indes pour plaiſir, ſont mis ſur un baſton, au bas duquel il y a pareillement un vaiſſeau plein d'eau pour les garãtir des picqueures de ces formis qui leur ſeroyent mortiferes. Les ſoldats & povres gens qui n'ont pas le moyẽ d'avoir des coffres & des bacins, s'il advient qu'ils ayent quelque viande de reſerve (ce qui eſt rare) l'enveloppent en un mouchoir & le pendent à un clou à la paroy, faiſant tout autour un cerne de charbons pour empeſcher les fourmis d'y monter. Il y a une autre ſorte de fourmis de la longueur d'un doigt & de couleur rouge qui courent par les champs & gaſtent les herbes & les fruicts au grand dommage des payſans. Les accouſtrements y ſont fort ſubiects aux vermines & aux tignes & en ſont pourement iongez. Et a peine en peut on garantir le papier & les livres. Il y a auſſi beaucoup de Punaiſes. On y eſt vexé d'une ſorte de freſlons qui voletans endommagent fort la viande l'huile le beurre, & autres choſes liquides, quoy que ſoigneuſement couvertes, car il paſſent par tout, & ſouillent le ligne de vilaines taches & rayes, & leurs œufs & demeurent attachez gluants cõme ſyrop. Ces mouſches ſont deux fois auſſi grandes que les abeilles, & ſont appelles Barattes. La multitude en eſt incroyable. A bon droit elles ſont reputées avec les fourmis le fleau & calamité des Indes. Au dedans du pays il y a des Tigres, quant à d'autres beſtes ſauvages comme lions & ſangliers il ne ſy en trouve point. Mais il y a par tout grande quantité de ſerpents & lezards qui ſe tiennent aux parois, & qui ſe fourrans dans les couches & chalicts reſueillent en ſurſant & avec terreur les dormans. A cauſe de quoy ceux qui ont du moyen couchent en des pavillons. Il ſe trouve des Chameleons es Indes qui ne font aucune naiſance, leſquels on dit ne prendre autre nourriture que l'air.

Loirs faiſants beaucoup de mal.

Formis, & le dommage qu'elles font.

Punaiſes. Freſlons nuiſibles.

Serpents & Lezards.

Chameleõs

Annotation du D. PALVDANVS.

LE Chameleon, cõme qui diroit petit lion (ainſi que remarque Pline) eſt de la grandeur d'un lezard aſtant long de ſept ou huict doigts depuis la teſte iuſques au commencement de la queue, haut d'environ cinq doigts, ayant les pieds long de trois & demi. Il a le corps rude & noueux, l'eſpine du dos aigue. Il change de couleur, & prend touſiours celle qui luy eſt la plus proche. Preſques tous ſont paſles & tirent ſur le noir, ont la peau tenue, & fort claire qui reçoit toutes couleurs hormis le rouge. Il tournent çà & là les yeux ſi ſoudainement que rien plus, ſans aucun mouvement de la prunelle de tous les animaux cettuy ci eſt ſeul qui ne mange ni ne boit, & ne reçoit autre aliment que de l'air.

Marmots & Furets.

Les Marmots font grand degaſt aux palmes d'Inde qui portent le Cocos. Par ces meſmes arbres courent certaines beſtelettes qu'ils nom-

ment

ment Bichos de Palmeiras, ceſt à dire beſtioles de la Palme, ſemblables à des furets, ayants la queue comme celle de l'eſcurien, le poil tacheté, leſquelles on recerche pour plaiſir & paſſetemps. Toute l'Inde eſt pleine de Perroquets qui y volent librement. Il y a certains autres oiſeaux qu'on apporte des Molucques à Goa ſemblables a des Perroquets, ayãts les plumes de couleur rouge, & iargonnans comme les Perroquets, leſquels valent es Indes vingt ou trente Pardauves. Ils recreent fort la veue, & ont un iargon doux & plaiſant, & la langue flatereſſe, eſpluchent & nettoyent la teſte, la barbe, la bouche & les oreilles de leur maiſtre. Qui eſt la cauſe pourquoy entre les oiſeaux domeſtiques ils ſont fort recerchex, ioinct auſſi que leur plumage ſurpaſſe en beauté celuy des Perroquets & des autres oiſeaux. On en a ſouvent envoyé au Roy en Portugal, mais ces povres beſtes tendres & autour deſquelles eſt requis un grand ſoin, meurent ordinairement en chemin, ne pouvants porter un ſi long & penible voyage.

Eſpece de Parroquets fort gẽtils.

CHAPITRE XLVI.

De l'Elephant.

ON trouve des Elephants en divers endroits des Indes : mais le plus grand nombre eſt en Ethiopie par dela Moſzambicque au dedans du Pays ou les Caffres Negres habitent, qui les tuent pour le manger, & vendent leurs dents aux Portugais. Il y en a auſſi grande quantité es pays de Bengala & Pegu, leſquels on prend à la chaſſe avec grande troupe de gens & d'autres Elephants apprivoiſez. On en enſerre quelquefois bien deux mille dans une encloſture, deſquels on ſe contente de retenir cent ou deux cents, laiſſant aller les autres pour multiplier. Ceux qu'on retient s'apprivoiſent & addouciſſent avec le temps, par menaces par faim & ſoif & autre maniere, les accouſtumant à recognoiſtre la voix de l'homme, finalement on les oing d'huile & les lave on fort ſoigneuſement. Par ce moyen eſtans domts ils ſe laiſſent gouverneur à leurs maiſtres : & approchent fort du naturel de l'homme & n'en different que quant à la forme & à la parole. Ils s'en trouve auſſi grande multitude au Royaume de Sian, la ou le peuple adore ſolennellement un Elephant blanc, comme le tenant pour le Roy des autres. Mais ceux de l'Iſle de Seylan ſurpaſſent tous les autres du monde en eſprit & entendement. Car au dire des Indiens ils ſont honorez des autres, comme s'ils les recognoiſſoyent pour leur princes, & par eux ſont adorez en ſigne de ſubmiſſion. Ont ſe ſert des Elephants es Indes à porter balles, tonneaux, & autres fardeaux. Ils ſont nourris aux deſpens du Roy, & ſi on a affaire il ſe faut adreſſer au maiſtre qui en a le gouvernement; & faire marché avec luy de prix de la voicture. Le maiſtre s'aſſied ſur leur col, & eſtend ſes pieds ſous leurs oreilles, tenant en ſa main un eſguillon duquel il poignt leurs teſticules, qui eſt la maniere de les domter. On ſerre bien fermement le fardeau dont on les charge depeur qu'il ne panche plus d'un coſte que d'autre : Cela faict le maiſtre leur fait prendre la bride avec leur trompe, & la mettre autour de leur dents, & en ceſte maniere on leur faict porter le fardeau ou on veut. Si on le veut deſcharger ſur quelque navire, on fait approcher la navire du bord, & l'Elefant entrant dedans, luy meſme l'y deſcharge, & met des pierres deſſus pour l'aſſeurer, & de ſes dents eſſaye s'il tient fermement, & s'y ny a point danger qu'il roule. Ils trainent auſſi ſans grande difficulté des grandes pieces de canon tant de fer que de fonte: & tirent à terre, des barques & caravalles

Elephants ou ſe trouvent.

Elephant blãc adoré.

Elephants de Seylan les plus excellents de tous.

Service des Elephants.

valles fort à leur aise : & en somme font tous les services, à porter & trainer que font par deçà les chevaux. Ils sont nourriz de Riz & d'eau. Ils prennẽt leur repos comme les autres anim ux à quatre pieds, ployant les genoux & retirant les iambes pour dormir. En temps d'hyver lors qu'il fait grandes pluyes, ils deviennent ordinairemẽt furieux, indombtables, & comme enragez, & lors on les mene hors de la ville, en certain lieu ou on les lie de chaine de fer a quelques gros arbres, & la sont nourris à l'air, tant que ceste fureur se passe, qui dure ordinairement tout le long de l'hyver, asçavoir depuis Auril iusques en Septembre. Apres cela ils reviennent à leur premiere douceur, & se rendent traictables à ceux qui ne leur font nul mal, mais si on les irrite avec insolence, ils n'esparnerõt pas ceux qui les auront offensez, & n'oublieront iamais de s'en venger. Leurs dents sont en grãde estime par toute l'Inde, principalement en Cambaia, la ou on en fait divers ouvrages d'yvoire, & les femmes en portẽt des brasselets de huict ou neuf tours. On y en transporté du pays d'Ethiopie, & de Mozambicque.

Fureur des Elephants.

Elephants n'oublient les iniures qu'on leur faict.

Les Insulaires de Seylan & les habitans de Pegu s'en seruent ordinairement en guerre, leur attachant des espees aux dents, & dressant sur leur dos des tourelles, du haut desquels cinq ou six hommes armez combatent, avec arbalestes, arquebuzes, & pots à feu, qu'ils iettent sur les ennemis, qui en sont espouvantez, & les rangs desquels souvent sont rompus & mis en desordre par ces Elephãts. Mais si l'un d'eux vient à tourner le dos, les autres aussi prenants l'espouvante font le mesme, & renversent & foulent leurs propres gens. Ils ont en horreur les Souris, les Loirs, & les fourmis, craignants qu'elles n'entrent en leur trompe. Ils redoutent aussi le bruict & la flamme des canons, s'ils n'y sont accoustumez à la longue. Quand ils s'accouplent, le masle cerche quelque lieu esleué, la femelle se tenant plus bas. Avant que voir ils donnent à cognoistre leur venue par le battement de leurs pieds, & secovement continuel de leurs grandes oreilles. Tous gros qu'ils sont, ils ont telle agilité, qu'en vistesse de course ils ne cedent gueres à des chevaux. Ils sont extremement fiers & ambitieux. Les iours de feste & de procession ils s'y trouvent aussi, en tel ordre que les plus ieunes vont devant, & les plus vieux les suivent, portans chacun sur leur dos cinq ou six ioueurs de trompette pour donner passe temps à la troupe, laquelle ces animaux suivent d'un port si grave, & demarche autant magnifique que nuls hommes sauroyent faire. Ce qui advint à un à Goa est digne d'estre marque: qui ayant à tirer une fuste à terre, s'y employoit de toute sa force : mais pour estre la vaisseau grand plus que d'ordinaire, il n'en pouvoit venir à bout: dont le maistre se print à le tanser luy reprochant sa lascheté, & le menaçant luy en adioindre un autre pour l'aider. La dessus se povre animal pousse de honte & de courage se print à tirer plus fort que devant avec si violent effort qu'il creua & murut sur le champ. Il advint aussi au temps que ie devoy partir de Cochin pour retourner en Portugal, comme le timon de nostre vaisseau ayant besoin de reparation eust esté lié à un esquif afin d'estre tiré au bord, pour de la estre trainé à terre sur des rouleaux qu'a ceste effect un Elephant fust amené. Le timon estoit grand & pesant, car la navire estoit de 800. lasts, & l'Elephant estoit ieune. Dont se sentant peu bastant à tel œuvre, estant tombé sur ces genoux de devant, se print à crier d'une voix lamentable avec larmes pour le regret & ennuy qu'il avoit de sa foiblesse. D'autre part le maistre tansoit en presence de la compagnie comme pour luy faire honte. Mais ne pouvant pour cela faire davantage, un autre Elephant fut amené à l'aide duquel le timõ estoit sur le poinct d'estre tiré dehors : ce que le premier ne voulant endurer comme s'il eust esté meu de jalousie le repoussa de la teste & des dents, & paracheva tout seul ce qui restoit. Dont un chacun peut remarquer l'esprit de ceste

Elephants se trouvent es festes & processions

Exemples de l'ambition des Elephants.

de ceſt animal non moins ambitieux que l'homme.

Ils ſont auſſi fort recognoiſſants, & bien recors des benefices qu'on leur fait. Au nouvel an les Maiſtres qui en ont la conduite ont accouſtumé de s'addreſſer au Viceroy, à l'Archeveſque, & autres gens de marque pour avoir leurs eſtrens. Lors ces Animaux approchants de la porte, s'abbaiſſent & ayants reçeu le don ployent le genouil, comme remerciant au nom de leur Maiſtre, reputans le bien qui luy a eſte fait comme le leur propre. Et quand ils paſſent devant les maiſons ou on leur a donné quelque choſe, comme en ſigne de ſouvenance font la reverence à l'huys en baiſſant la teſte. Ils ſont apprins de leurs Maiſtres d'en faire autant aux portes des Temples, & à l'image de la croix. Ils ſont accouſtumez d'aller d'eux meſmes au marché aux herbes, la ou chacun leur preſente quelque choſe. Il y avoit entre autres une femme qui donnoit ordinairement de ſes herbes à un Elephant. Or environ le temps qu'ils ont accouſtumé de venir en fureur ſix ou ſept iours auant qu'ils ſoyent du tout forcenez, ils vont & viennent par les rues avec leurs maiſtres qui requierent qu'on donne quelque choſe à ces poures beſtes qui viennent en fureur. Que ſi le Maiſtre ne peut conduire la beſte, il crie qu'on ait à s'en garder; & en eſt le ſpectacle tel que celuy de la chaſſe des Taureaux ſauvages en Portugal. En ceſte maniere il aduint une fois qu'un Elephant ſaiſi de fureur ſerua à travers le marché aux herbes renverſant tout ce qu'il rencontroit, en ſorte que ceux qui ſe trouvoyent la teſtoyent contraints de s'enfuir çà & là poſle meſle tous effrayes, & gagner les maiſons prochaines pour ſe mettre hors de danger. Entre autres ceſte femme qui d'ordinaire faiſoit du bien à ceſt Elephant ſe ſauva en la premiere maiſon qu'elle peut, & ayant eſté trop toſt ſurprinſe de la crainte du danger, n'avoit eu le moyen d'emporter un ſien enfant quelle avoit pres de ſoy giſant en une mande, tellement qu'elle ſe trouva en grand peine, criant & ſe lamentant, & n'attendant que le moment de voir ce povre enfant eſcraſé & meurtri. Mais l'Elephant approché de l'enfant quitta ſa fureur à l'inſtant, & le prenant doucement de ſa trompe le vint poſez ſur l'appentis d'une boutique ſaus luy avoir fait aucun mal: & n'eut pas ſi toſt fait cela qu'il retourna à ſa premiere fureur, & à faire du rauage comme dequoy tous les ſpectateurs furent grandement eſmerveillez, & la mere ſaiſie d'extreme ioye, de voir ſon enfant vivant & entier. Beaucoup de tels exẽples ſe voyent iournellement es Indes: deſquels ie me ſuis contenté d'alleguer un ou deux, pour l'inſtruction de ceux qui mettans en oubli les bien faicts qu'ils ont reçeu tombent en ingratitude, leſquels meritent d'eſtre envoyez à l'Eſchole de telles beſtes qui eſtans privées de raiſon, toutesfois ont ſouvenance des biens qu'on leur a faict.

Elephants ſe ſouviennent des biens qu'on leur faict.

Enfant miraculeuſement preſervé.

CHAPITRE. XLVII.

De l'Abada ou Rhinoceros.

IL ny a point d'Abada ou Rhinoceros es Indes, mais il s'en trouve en Bengala & Patana. Il eſt moindre que l'Elephant, porte une courte corne aux narines, groſſe en la partie d'enbas, aigue au bout, de couleur bleue ſombre & tirant ſur le blanc. Il a groin de porc, la peau ridee, & munie d'eſcailles. Il eſt ennemi de l'Elephant. Aucuns tiennent ceſt Animal pour la Licorne, pource qu'on n'en a encore veu nulle, & qu'on n'en parle que par oui dire. Les Portugais affermẽt pour choſe vraye, & les habitãs de Bengala en dient autant, qu'es environs du fleuve Ganges au Royaume de

Rhinoceros ou ſe trouve, & ſa deſcription.

Proprieté & vertu du Rhinoceros contre les venins.

Bengala, il y à grande multitude de ces animaux, & d'autres qui venants au fleuve pour y boire, attendent que le Rhinoceros ait beu, pour boire apres. Car en beuvant il touche l'eau de sa corne qu'il porte au dessus des narines pres du groin: laquelle les Indiens tiennent par experience estre souveraine contre les venins, & autres maladies. Mesmes ils font grand cas de ses dents, de la corne de ses pieds, de sa chair, de son cuir, & de son sang à mesme effect, voire de sa fiente, comme ie l'ay experimenté moy mesme. Or le Rhinoceros n'est point par tout de mesme excellence. Car la corne d'aucuns est estimee cent, deux cents, trois cents pardauues, au lieu que celle d'autres n'en vaut que trois ou quatre. Et les Indiens ont la science d'en cognoistre les vertus, & les differences, encores qu'elles soyent de mesme couleur & grandeur. La cause de ceste difference procede de la diversité des herbes dõt ils se nourrissent, lesquelles en certains endroits sont meilleures & plus saines qu'en d'autres. Es environs de Malacca, Sian, & Bengala se trouvent aussi certeins cheureuls, qui ont la corne medecinale contre les venins, comme i'en ay fait l'essay. Ils sont appellez *Cabras de Mato*, ceste à dire Cheureuls sauvages. L'an 1581. fut envoyé des Indes un Rhinoceros avec un Elephant pour present au Roy d'Espagne estant lors à Lisbonne. Et voila ce que i'avoy à dire des oiseaux, & animaux terrestres qui se trouvent es Indes. Il y en a encore de diverses autres especes: mais ie n'ay voulu entrer en la description sinon de ceux qui sont cognus, sans faire recit de ce qui est incognu & incertain.

La difference qu'il y à des uns aux autres.

Cheureuls sauvages.

Chapitre XLVIII.

Des Poissons, & monstres marins des Indes.

Diverses especes de poissons es Indes.

Il y a beaucoup de poissons es Indes, & aucuns de bon goust. Le meilleur de tous est celuy qu'ils appellent *Mordexin*, le *Pampan*, & le *Tatingus*. Il y aussi un poisson appellé *Peixa serra*, qu'ils coupent par trenches cõme le Samon, puis le salent. Il est fort excellent & peut durer un fort long voyages. Ils cuisent presques tous poissons avec du Riz, versant dessus certaine sausse quelque peu aigre & bien aggreable au goust qu'ils appellent *Carrijl*, qui est comme sausse à l'aigret. Ceste leur pitance ordinaire, le Riz leur seruant de pain. On y trouve bonnes Aloses, des Soles & autres especes de poisson. Les Garnats ou cheurettos y sont si grandes, qu'une douzaine suffist pour un repas. Il y a pareillement de bonnes & grosses escreviſſes, qui en cela different des nostres, qu'en pleine Lune elles sont vuides au lieu que celles de deçà sont alors pleines de suc & de nourriture. Ils s'y trouve beaucoup de Moules. Des Huistres parreillement en grand nombre principalement autour de Cochin & du Cap de Comorin, mais de peu d'estime. On y a du Poisson à bon marché: car pour deux sols on en peut avoir autant qu'il en faut pour un disner de cinq ou six personnes, qui est un bien petit prix en comparaison de ce qu'ils valent en Espagne & Portugal. On y trouve tant en la mer qu'es rivieres en grand abondance certains poissons que les Portugais appellent Tubarones ou Hayes: lesquels sont fort pernicieux aux nageurs, & causent la mort à beaucoup de pescheurs & de perles: à l'occasion dequoy on s'abstient de se baigner es rivieres, & y a certaines cisternes faictes pour se laver. Au temps que nostre navire estoit en la riviere de Cochin, le timon ayant esté reparé, comme il estoit question de le remettre en son lieu, un des nautonniers estant en l'esquif avec quatre ou cinq Matelots derriere la navire il y en eut un autre qui estant lie à une cor-

Escreviſſes.

Huistres.

Tubarones poissons pernicieux.

Triste exẽple de la morsure d'un tel poisson.

de la

de la moitié du corps en l'eau pour accommoder le timon, fut incontinent ſaiſi d'un de ces Hayes qui ne le voulut point laſcher, quoy qu'on le frappaſt à coups d'aviron, qu'il ne luy euſt emporté la iambe iuſques à la cuiſſe. Et comme le poure homme euſt eſt endu la main pour le repouſſer, il la luy emporta d'une ſeconde morſure avec la moitié du bras & une partie des feſſes, ſans pour nuls coups on le peut faire aller arriere. En ce triſte eſtat fut porté le navré à l'hoſpital, ſans grande apparence de vie, laquelle auſſi il ne deſiroit pas, ſe voyant ainſi reduit. Quant à nous noſtre depart fut le lendemain. Tels accidents adviennent iournellement en la mer & es rivieres des Indes aux peſcheurs & aux chercheurs de perles, qui atteints de la morſure de ces monſtres ſouvent y laiſſent la vie. En la riviere de Goa l'emboucheure eſtant eſtoupee, comme elle eſt ordinairement en hyver, fut une fois par des peſcheurs prins un poiſſon d'eſtrange forme, qui fut porté à Monſieur l'Archeveſque qui m'en fit tirer le pourtraict, lequel fut envoyé au Roy d'Eſpagne. Il eſtoit de la grandeur d'un chien de moyenne ſorte, ayant un groin de porc, les yeux petits, nulles oreilles, ſeulement deux trous en la place d'icelles, quatre pieds ſemblables à ceux de l'Elephant, une queue large, platte au bout ague & recoquillee. Il couroit ſur la place croignant comme un pourceau, ayant le corps entierement couvert d'eſcailles de la largeur du poulce, plus dures que fer, en ſorte qu'il n'eſtoit poſſible de le tranſpercer à coups d'eſpee. Quand on le touchoit il ſe retiroit comme une pelote, cachant tellement toutes ſes ioinctures qu'õ ne les euſt ſceu voir. Eſtant ainſi retiré & clos, il ny avoit nul moyen de l'ouvrir: mais le laiſſant ſans le toucher, il s'ouvroit de luy meſme peu à peu & reprenoit ſes monuments accouſtumez.

Porc de mer d'eſtrange eſpece.

Puis que nous ſommes ſur le propos des Poiſſons, ie reciteray une hiſtoire merveilleuſe & notable d'un poiſſon, laquelle aucuns pourroyent eſtimer exceder la verité : mais elle eſt verifiée par le pourtraict qui s'en void au palais du Viceroy, & par le dire de teſmoins approuvez, le nom & ſurnom du conducteur de la navire à laquelle la choſe eſt advenue eſtant noté, avec l'an, le iour, & autres circonſtances, y ayant encore auiourdhuy en vie pluſieurs de ceux qui eſtoyent ſur ceſte navire. La choſe eſt telle. Certain vaiſſeau parti de Portugal tenoit la route de Mozambicque pour aller es Indes ayant bon vent, les voiles enflez, tendant droit vers la Ligne. Or comme il euſt tenu ceſte route l'eſpace de 14. jours, toutesfois il n'avãçoit point, ains la meſure des degrez obſervee, fut trouvé que pluſtoſt il eſtoit reculé, au grand eſbahiſſement de tous, veu que le eſtoit favorable, & qu'on ſcait par experience, qu'il ny à nul flux en ceſte partie de mer qui empeſchaſt le cours de la navigation. La pluſpart donc eſtant eſtonnez, & de ſe doutans de quelque enchantement, de bon heur le Maiſtre Pilote cõſiderant ſoigneuſement la proue apperceut une grande & large queue de poiſſon entourtillee autour de la proue, lequel eſtendant ſon corps le long de la carine, atteignoit de ſa teſte le timon, & ainſi contre la force des vents arreſtoit le vaiſſeau, & le faiſoit reculer. Lors ſe prindrent les Matelots à le repouſſer & faire retirer de la, par le moyen dequoy le vaiſſeau fut remis en bon train. Dans le Gange fleuve de Bengala, ſe trouvent les Crocodilles, & ſerpens marins de grandeur immenſe, qui ſouvent renverſent peſcheurs & bateaux, & font beaucoup de mal ſur terre, mordans les paſſagers de morſures mortelles, comme il y en à journellement des exemples. Autour de Malacca ſe trouvent des coquilles ſemblables à celles de S. Iaques qui ſe voyent par deçà, mais de telle grandeur, que ceſt tout ce que peuvent faire deux hommes d'en porter une. On s'en ſeruoit pour balaſt en l'un des vaiſſeaux de noſtre flotte, qui fut fracaſſé par tempeſte es environs de Tercere. Et furent aucunes envoyées de Malacca par les Ieſuites pour l'ornement

Hiſtoire d'une Remore ou poiſſon arreſte navire.

Crocodiles du Gange.

Coquilles de Malacca.

Eſcueils de S. Pierre.

du frontiſpice de leur monaſtere & de leur temple à Liſbonne. Pareil accident advint à la navire du nom de S. Pierre, laquelle on ſon voyage de Cochin en Portugal eſchova ſur des eſcueils, appellez depuis les eſcueils de S. Pierre qui ſont ſous le ſixieſme degré au Sud Sud Oueſt de Goa. Mais toutes les perſonnes furent ſauvées, & à l'aide d'une caravelle quils firent des pieces du vaiſſeau rompu, retournerent es Indes. Or tandis qu'ils travailloyent à ceſt ouvrage ils eurent beaucoup à ſouffrir des Eſcreviſſes qui ſe trouvent parmi ces eſcueils. Elles y ſont en grand nombre & de grandeur eſtrange, de ſorte que ceux qui eſtoyent atteints de leurs pattes encouroyent grand danger. Dont ceux qui eſtoyent la, eſtoyent contraints de faire bonne garde, & ſe munir & burricader contre ces beſtes. I'ay parlé à deux Matelots qui ont veu cela de leurs yeux, eſtans du nombre de ceux qui eſtoyent en la dite navire. Les figures qu'on en void en divers lieux à Goa verifient auſſi ce que ie vien de reciter. Et voila ce que i'avoy à dire des poiſſons & monſtres marins des Indes, dont i'ay certaine cognoiſſance.

Eſcreviſſes

CHAPITRE XLIX.

Des fruicts, arbres, plantes, & communes herbes des Indes; & premierement du fruict appellé Ananas.

Annot. du DOCT. PALVD.

Les Ananes & leurs divers nõs.

LEs Ananes ſont par les Canarins appellées Ananaſes, des Breſiliens Nanes, en l'Iſle Eſpagnolle laiames, & des Eſpagnols au Breſil Pinas, à cauſe du rapport qu'il y a de ces leurs fruicts à la noix de Pin. Elles ont eſté premierement apportées au Breſil de la Province de S. Croix, puis es Indes occidẽtales, & peu apres en Leuant, ou elles croiſſent en grãd nombre, de la grandeur d'un citron, ou d'un melon, de belle couleur entre verd & iaune: le verd ſe paſſe quand elles deviennent meures: ſont aggreables au gouſt & de douce odeur comme l'abricot: & ſe font ſentir s'il y en a en quelque maiſon. A les voir de loin elles ne reſſemblent pas mal aux artichaux, ſinon quelles n'ont pas les fueilles ſi aigues. La tige ſur laquelle croiſt ce fruict eſt ſemblable à celle des artichaux, & a meſme racine, ne portant qu'un ſeul fruict: ayant bien au millieu d'autres menues tiges aucunes deſquelles portent fruicts, mais fort petits. I'ay eu en mon iardin telles plantes qui m'avoyent eſté apportées du Breſil leſquelles n'ont peu porter la froideur de noſtre climat. Ce fruict eſt chaud & humide; On le trempe en vin comme le peſche, & eſt de facile digeſtion. Mais il cauſe chaleur & inflammation, & gaſte les gencives à cauſe des menus filaments qui y ſont. Les eſpeces de ces fruicts ſont nommées de divers noms entre les peuples du Breſil ſelon la diverſite des langages. La premiere eſt appellée Iaiama, aſſez longue, aggreable au gouſt & de couleur iaune. La deuxieſme Boniama, blanche par dedans, & un peu fade pour ſa trop grande douceur. La troiſieſme Iaiagna, qui eſt auſſi de couleur blanche, mais d'un gouſt vineux & aigrelet. Aucuns de ces fruicts croiſſẽt d'eux meſmes ſans avoir eſté plantez: & ſont appellez Ananaſſes ſauvages. La tige de ceux ci croiſt la hauteur d'une lance, ſont de la groſſeur d'une pomme d'Orange, ont les fueilles aigues garnies de petites poinctes non gueres picquantes. On les donne à manger aux pourceaux, combien que le gouſt n'en ſoit pas mauvais. La plante meſme avec ſes racines eſt pleine de iuz. Ces iuz prins au matin meſlé avec ſuccre eſt ſingulier contre les chaleurs de foye & de reins, & ſert de remede ulceres des reins, à l'urine purulente, & aux eſcorchures de la verge. Les Arabes priſent ce iuz contre la roſe, & l'appellent Queura. Qui en voudra ſcavoir davantage, liſe Coſta, Ouiede, & Theuet. I'ay eu beaucoup de ces Ananas de la groſſeur d'un Concombre, confites en ſuccre.

D'ou ces fruicts ont eſté premierement apportez.

Leur forme.

Leur qualité.

Leurs eſpeces.

Leur vertu

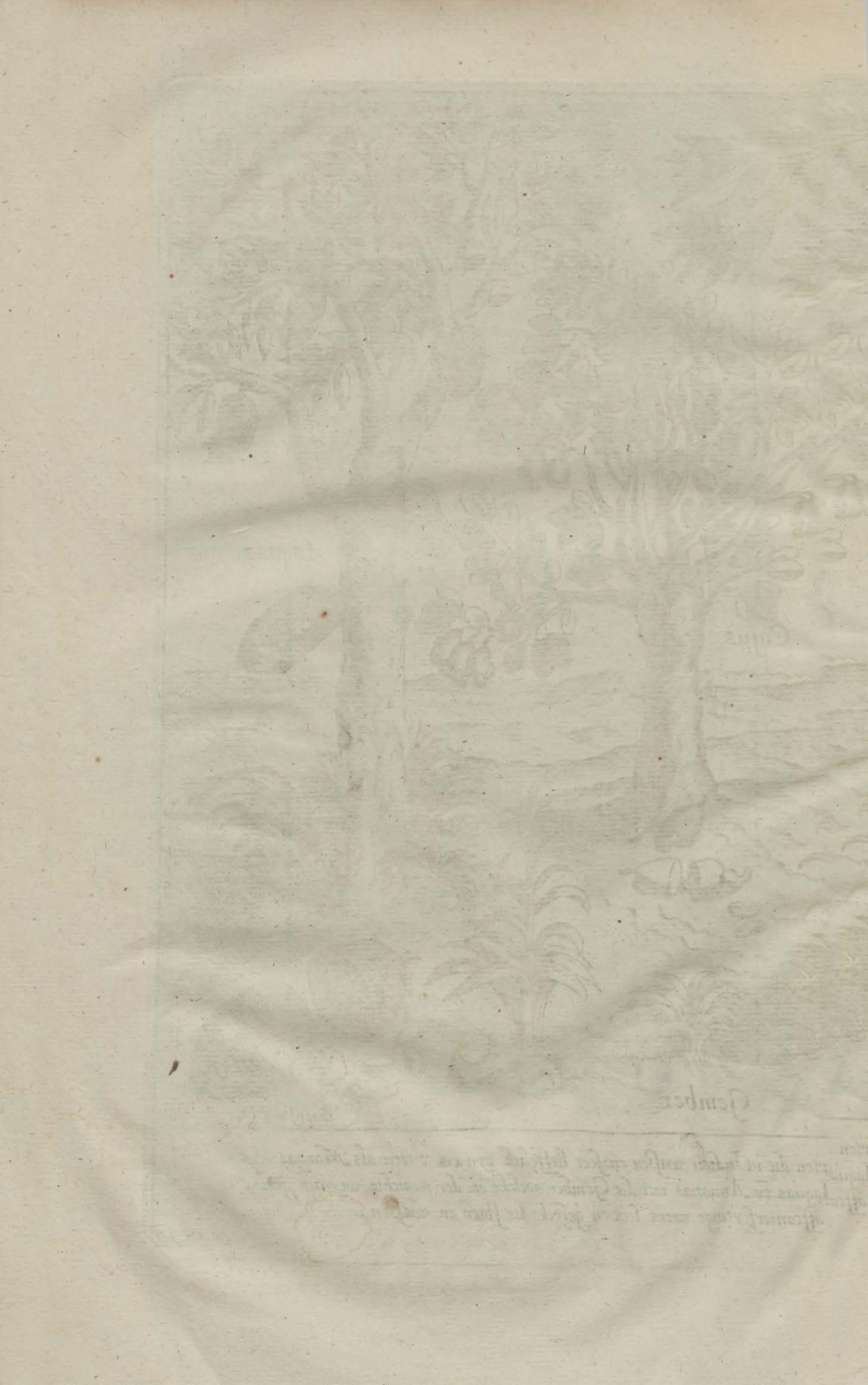
Les

BIBLIOTHÈQUE DE LA ROCHELLE

Fructuum Mangas, Cajus, Iambos, Iaquas, et Annanas, qui in India nascuntur, qui esusuaves, et Zimziberis, cujus e copia magna illic vilitas, virentis viva imago.

Die fruÿten die in Indien waßen en seer lieffelick zÿn om te eten als Mangas, Cajus, Iambos, Iaquas. ēn Annanas met die Gember welcke om der menichte weÿnich geacht is affconterfeÿtinge naert leeven gelÿck die staen en waßen.

76 en 77



Les Ananes ſont un des meilleurs fruicts & de la meilleure ſaveur qu'on ſauroit trouver es Indes. Elles n'y ſont pas naturelles, mais apportees d'ailleurs aſçavoir du Breſil par les Portugais. Et pourtant eſtoyent beaucoup eſtimees du commencement & on en donnoit un Pardauue, mais à preſent ſont de peu de valeur à raiſon de leur abondance. Elles meuriſſent en quareſme, & alors ſont de fort bon gouſt. Elles ſont de la grandeur d'un Melon, de meſme forme que la teſte d'une quenouille, ou qu'une pomme ou noix de Pin, toutesfois aiſées à couper, ont la couleur rouge quelque peu meſlee de verd: & creiſſent la hauter d'une coudee. Les fueilles de ce fruict ſont ſemblables à celles de *l'Aloe* ou *Semperuiua* d'Eſpagne, touſiours verdes, & pourtant ont les pend au plancher des maiſons. Elles ſont toutesfois plus eſtroites, & plus aigues aux bords. On les coupe par le milieu pour en oſter les noyaux & les manger. Elles ſont par dedans de ſemblable couleur que les Peſches meures & de meſme ſaveur. Mais ont un gouſt delicat entre tous fruicts. Le iuz eſt doux comme vin nouveau, & tel qu'on ne s'en peut ſaouler. Elles ſont de qualité chaude, tellement que ſi on y laiſſe le couſteau une demie heure, il en ſera preſque tout mangé & uſé. Communement elles ne nuiſent point, n'eſt qu'on en mange trop. On n'en permet pas le manger aux malades. On les coupe ordinairement par trenches rondes, en verſant du vin deſſus. Et eſt un manger fort delicat & exquis.

Fueilles d'Ananes.

Leurs qualitez & vertus.

CHAPITRE L.

Du Iaqua ou Jaacca.

Annotation du D. PALVDANVS.

A Calecut & en quelques endroits des Indes pres de la mer & des rivieres, croiſt certain fruict que les Malabares appellent Iaca, les Canares & Guſurates Panar, & Panafu, les Arabes, Panax, les Perſes fanax. Il n'eſt point produit des branches comme les autres fruicts, mais du gros de l'arbre, & du tronc ſur terre ſous les fueilles verdes qui ſont de la grandeur d'une main & ont un fil dur & eſpais au milieu. Les plus petits qui croiſſent tresbons en Malabar ſont plus grands que les melons de deçà, ont le dehors de l'eſcorce verd, de la forme d'une pomme de Pin, combien qu'a le voir de loin il ſemble a une poincte de Diamant: mais en effect il n'eſt point aigu. Le dedans eſt iaune & muni de poinctes aigues. Ceux qui croiſſent à Goa ne ſont pas du tout tels, & n'ont ſi bonne ſaveur que ceux de Malabar. Ils ſont en pleine meureté au mois de Decembre, & rendent une fort bonne odeur. Il y en a de deux eſpeces dont l'une eſt appellee Barca, qui eſt la meilleure: l'autre Papa qui n'eſt ni ſi bonne ni ſi ferme. Les meilleurs ſe vendent 40. Maluadis qui eſt un peu plus qu'une reale. Quand ils meuriſſent ils deviennent de couleur noire, & ont l'eſcorce dure. Le dehors eſt de divers gouſt, quelquefois approchant du melon, quelquefois de la peſche, mais plus ſavoureux, ores tirant ſur le miel, puis ſur le citron, n'eſtant pas moins aggreable au palais, combien qu'ils ſoyent de dure digeſtion, car on les rend ordinairement tels qu'on les avoit avalez. Eſtans coupez en long on les trouve blancs par dedans, la chair ferme, & diſtingue en petits creux contenants des noyaux plus longs & plus gros que dattes, couverts d'une pellicule de couleur griſe, blancs comme une chaſtaigne. Mangez cruds ſont terreſtres, d'un gouſt picquant, & qualité flatueuſe: mais roſtis ou fricaſſez comme chaſtaignes ſont aggreables au palais, & proquoent à luxure, à cauſe dequoy ils ſont bien recerchez. Ils repriment auſſi le flux de ventre. La poulpe de dehors charge fort l'eſtomach, & produit mauvaiſes & infectes humeurs. Pourtant ceux qui uſent beaucoup de ces fruicts, tombent facilement en ceſte maladie peſtilentiale, que les Indiens appellent Morxi. Qui en voudra cognoiſtre davantage, liſe Louis Romain liv. 5. Chapit. 15. de

Le Iaacca & divers noms. Comment il croiſt. Sa forme & groſſeur

Ses eſpeces

Leur qualitez & vertus.

ſes Navigations, Chriſtophle à Coſta, au chapitre de Iaca, & Garcie ab Horto liv. 2. Chapit. 4.

Les Iaaccas croiſſent en de grands arbres ſemblables à noyers, au rivage de la mer ou es lieux maritimes, tout au contraire des autres fruicts. Et croiſſent ſur terre ſeulement du tronc & des nœuds d'iceluy, & non des branches: mais quand les branches ſont eſparſes, il ny en croiſt nuls. Ils ſont communement de la forme & de la groſſeur d'un melon: toutesfois il y en aucuns ſi peſants qu'on a de la peine à les leuer. Ils reſſemblent aſſez bien aux Ananes quant au dehors, mais ſont plus luiſants, & de couleur de verd obſcur. Le fruict de dedans a un meſme creux que la chaſtaigne, mais dautre forme. Chacun creux a ſon fruict blanc au milieu, & iaune quant au reſte, gluant comme un ray de miel du gouſt & de la liqueur duquel il tient. Ce fruict eſt par dehors comme la chaſtaigne, par dedans ſemblable à un gland quand on en à leué l'eſcorce verde, & eſt de meſme grandeur, & y en a qui ſont un peu plus grands. Le dehors eſtant mangé, ce qui reſte ſe cuit & fricaſſe fort bien, & eſt de meſme ſaveur que nos chaſtaignes. Il y a quelquesfois cent tayes & plus en un Iaacca ſelon qu'il eſt grand. Il y en a de deux ſortes, le meilleur eſt appellé Giraſal. Le moindre Chambaſal: leſquels ne different de forme mais ſeulement de gouſt le Giraſal ayant plus de ſaveur. Au reſte les Indiens ſe ſeruent auſſi de ces noms de Giraſal & Chambaſal pour diſtinction des diverſes ſortes de Riz & autres denrees, appellãt touſiours Giraſal ce qui eſt meilleur, & Chambaſal ce qui eſt le moindre: & diſtinguant ainſi les prix. Il y a des Iaaccas en toute ſaiſon de l'annee.

Les Iaaccas comment croiſſent.

Leur forme & groſſeur.

Leurs eſpeces.

CHAPITRE. LI.

Des Mangas.

Annot. du DOCT. PALVD.

Les *Mangas croiſſent en de grands arbres comme les Iaaccas, avec beaucoup de branches, & ſont de la grandeur d'un œuf d'oye, y en ayant en certains endroits des Indes du poids de deux livres, & davantage. Ils ſont de diverſe couleur, aucuns ont une verdeur blaſſarde, autres ſont iaunes, autres ont une couleur meſlee de rouge & de verd, ont fort bon gouſt, & quelquefois plus aggreable que celuy de la Peſche. Quant a leur noms, ils ſont communement appellez Mangas, en langue des Canarins Ambo, des Turcs & des Perſes Amba. Ils pendent es arbres depuis Auril iuſques en Novembre, ſelon la ſituation des lieux. Ils croiſſent en beaucoup de pays: mais les meilleurs ſont ceux d'Ormuz où ils ſurpaſſent tous autres fruicts. Apres ſuivent ceux qui croiſſent en Guſurate d'ou ils ont leur nom, leſquels ne ſont pas du tout ſi grands, mais ont une odeur plus plaiſante, ayants un petit noyau au dedans. Ceux de Ballagatte tiennent le troiſieſme lieu, leſquels peſent deux livres & un quart, plus aggreables au palais que ceux qui croiſſent à Charanna, Quindor, Mandanagor, & Dultabado principales villes du Niſamoxa, & en Bengala, Pegu, & Malacca. Leſcorce eſtant oſtée, & eſtans coupez en rond on les mange trempez en vin, & quelquefois ſans vin, comme nous mangeons les Peſches. On les confit auſſi en ſuccre, avec huile vinaigre & ſel, comme les Olives en Eſpagne, y faiſant des petites ouvertures avec le couſteau, & y iettant du Gingembre, de l'ail, de la mouſtarde & ſemblables choſes. On les mange par fois ſimplement avec du ſel, & quelquefois cuites au Riz, comme fait ici les olives: & ſont portees au marché ainſi cuites & appreſtées. Ce fruict eſt de qualité froide & humide, quoy que le vulgaire le tienne eſtre chaud. Ils engendrent (a ce qu'on dit) des convulſions*

Mangas comment croiſſent leur groſſeur & couleur.

Leurs nõs.

Les lieu ou ils croiſſent

La maniere de les mãger.

Leurs qualitez & effects.

vulsions & douleurs d'estomach. Et aussi les Medecins d'entre les Payens iugent ce fruict estre chaud, pource qu'il produit le feu S. Antoine, fiebures ardentes, tumeurs & roignes. Mais i'attribue la cause de ces maladies à la pourriture qui s'engendre es estomachs d'aucuns par les grandes chaleurs qu'il fait au temps que les Mangas florissent, mesmes sans que ceux qui deviennent malades en ayent mangé.

Avant qu'estre du tout meurs ils sont aspres & reuesches principalement le dedans qui est proche du noyau, mais estans meurs le goust en est fort plaisant. Le dehors du noyau est dur, & serré & couvert de durs filaments. Le dedans est de la forme & grandeur d'un glãd blanc au dedans & couvert d'une peau blanche; estant crud est de goust amer, & portant est bon contre les vers, & estant cuit est de mesme saueur que le gland & sert de remede au flux de ventre. Il y a encore un autre genre de ces fruicts sans pierrettes fort plaisant à voir. Il y en a d'une troisiesme sorte qui est sauvage, qu'ils appellent Mangas bravas, extremement venimeux: car estants prins en huile ils tuent incontinent, sans que iusques a present on ait trouvé aucun antidote à l'encontre. Ils sont quelque peu verds, & de couleur luisante, pleins de iuz comme laict, ayants la chair ou poulpe rare: lescorce du noyau assez dure, de la grandeur d'une pomme de coing.

Leur noyau.

Leurs especes.

Mangas venimeux.

Les Mangas croissent en arbres semblables à ceux qui portent le Iaaccas sont de la grosseur d'une Pesche des plus grosses, mais de forme longue, & quelque peu courbe, de couleur verde luisante tirante sur le iaune ou sur le rouge. Le noyau en est plus grand que celuy de la Pesche, & ne vaut rien à manger. Ce fruict est iaune par dedans, velu au couper, combien qu'il y en ait de plus unis. Le goust en est fort aggreable & surpassant celuy des Pesches il est reputé avec les Ananes, entre les meilleurs & plus profitables fruicts des Indes. Car on en tire grande nourriture, autant que des olives en Espagne & Portugal. On les cueille aussi estants encore verds & on les sale les tenant serrez en des pots, & sont bons à manger avec Riz bouilli en eau les grains duquel demeurez entiers on mange avec ces Mangas salez: & est le commun manger des esclaves, & du menu peuple, qui aucunefois au lieu de ces Mangas usent de poisson salé avec Riz, qui leur est au lieu de pain. Les Mangas salez se trouvent au couper blancs comme olives d'Espagne, presques de mesme goust, mais quelque peu plus aigre, & picquant sans amertume. Il y en a merveilleuse quantité. Autres sont saupoudrez de sel & de gingembre, & remplic d'ail. Et tels Mangas appellez Recheadas sont en grand usage, non toutesfois si commun que les autres. Car ils sont plus chers & plus estimez. On les garde salez en des pots avec huile & vinaigre. Ils sont meurs en quaresme, & durent iusques à l'Aoust.

La forme, couleur & goust des Mangas.

La maniere de les manger, & apprester.

Chapitre LII.

Des Caiones.

Annot. du Doct. Palvd.

CEs fruicts croissent en grands arbres a peu pres semblables au pommier: mais les fueilles sont comme celles du Laurier, lors mesmes qu'ils sont encore ieunes & tendres, d'un verd cloir & espaisses: les fleurs blanches comme celles de l'Orangier, mais avec plus de fueilles, & d'odeur non si souefue. Ces fruicts sont de forme & grosseur telle qu'un œuf d'oye, ou qu'une grosse pomme, fort iaunee, de bonne odeur, spongieux au dedans, & pleins de suc, comme les Limons, sans grains, de douce saueur, quoy qu'on peu revesches au gosier. Il ne semblent pas estre du propre creu de l'Inde Orientale; mais on estime qu'ils ont leur origine du Bresil, & ont esté apportez es lieux ou on mange beaucoup de noix, combien que Theuet au 61. c. de la description d'Amerique, en parle autrement. Au bout de ce fruict croiss

Caiones, leur forme & grosseur.

D'ou ont este apportez.

croiſt une noix, de la forme des roignons d'un lievre, deſquelles i'ay bon nombre à la maiſon qui ſont de couleur cendree tirant ſur le roux, apportez par un maiſtre Pilote Portugais. Ces noix ont double coquille, & ſe void en l'entredeux une matiere graſſe & ſpongieuſe chaude & ſubtile comme huile: mais il y a dedans un noyau blanc, bon & doux à manger, ſemblable aux Piſtaches qui ſont comme noix de Pin, couvert d'une peau de couleur cendree, laquelle on leue. On mange ces noix legerement cuites, & provocquent à luxure. On les met ſur table avec autres fruicts pour deſſerte, & les prend on avec du vin, & quelquefois ſans vin. Outre ce quelles ſont douces elles ont cela quelles fortifient l'eſtomach, & ſont bonnes contre les deſgouſtements & vomiſſements. Ceux qui n'en veulent pas uſer à telle fin, les laiſſent quelque peu tremper en leau avant que les manger.

Noix de Caiones, & leur proprieté.

Ceſt huile ſubtil qui eſt entre les deux coques eſt ſingulier contre le feu S. Antoine & la gratelle. Les Breſiliens en uſent pour ſe guerir de la rongne. Ces arbres ſont produicts de la noix: car ils n'ont ni fruicts ni ſemence ni grains. Aucuns les tiennent pour une eſpece d'Anacardes, à cauſe de la reſſemblance de ceſte liqueur ſubtile qui eſt entre les coques. Liſez ſur ceci plus au long les Obſervaitons de Charles de l'Eſcluſe ſur Garcie, Liv. 2. Chap. 3.

Huile de noix de Caiones, & ſes proprietez.

L'Arbre qui porte les Caiones eſt ſemblable au pommier: & eſt ce fruict de la grandeur d'une poire ayant l'un des bouts gros & l'autre menu & aigu, de couleur iaune. Lors qu'ils ſont meurs ils deviennent mols, & croiſſent tout autrement que les pommes: car au lieu de la queue des pommes, les Caiones ont une chaſtaigne de la groſſeur du pouce, de toute autre couleur que les chaſtaignes Iaaccas: & ont meilleure ſaueur, mais il faut quelles ſoyent cuites. Au dedans elles ſont blanches comme les chaſtaignes d'Europe, mais elles ont la pelure plus groſſe, de couleur bleue & verd obſcur. Il ne ſe faut pas iouer à les entamer crues de la bouche, car elles leuent incontinent la peau avec grande doleur à ceux qui les ouvrent temerairement. Pourtant on les entame avec un couſteau, ou bien on les met au feu pour les pouvoir manger. Les Caiones en la partie qui eſt le bout de devãt de la pomme ont une queue qui tient à l'arbre. Quand on les auale ils ſont aſpres & reveſches au goſier, eſtant pleins de iuz aigre. Pourtant on les coupe en rond y mettant de l'eau ou du vin, & du ſel, par le moyen dequoy eſt oſtée ceſte aſpreté, & ſont aggreables au gouſt. Ils meuriſſent au meſme temps que les Mangas: ne ſont toutesfois ſi excellents que les Mangas, & Ananes: & ſont à meilleur prix, & y en à grand nombre es Indes.

Arbre portant les Caiones.

Chaſtaigne de Caiones.

La maniere de les manger.

Chapitre LIII.

Des Iambos.

Annot. du Doct. Palvd.

IL y a encor un autre fruict es Indes digne d'eſtre deſcript pour ſa beauté, pour la bonté du gouſt, & pour ſa vertu medecinale, & qui pour ces raiſons eſt fort aggreable aux Indiens auquels il a premierement eſté apporté de Malacca.

L'Arbre auquel il croiſt eſt de la grandeur des Orangiers d'Eſpagne, large & eſpais de branches, & plaiſant a voir. Le tronc & les plus groſſes branches ont l'eſcorce de couleur de verd obſcur. Les fueilles ſont luiſantes & polies, longues de la largeur d'une paulme, & davantage, ſemblables au fer d'une lance, diviſées en long par un gros fil eſtendant ſes veines de tous coſtez: verdes au dehors, blaffardes au dedans. Les fleurs ſont de couleur de pourpre eſclatant, de meſme ſaveur que les bourgeons de vigne. Le fruict eſt de la grandeur d'une poire: & y en a de deux eſpeces: l'une eſt preſque de couleur fauve tirant ſur le noire, ſans pierrette, & ſurpaſſe en ſaveur l'autre qui eſt de couleur de pourpre, d'odeur plaiſante comme

Deſcriptiõ de l'Arbre qui porte les Iambos.

Les eſpeces de ce fruict

comme celle des roſes,& contient une pierrette blanche,& dure, non du tout ronde , de la grandeur d'un noyau de peſche, couverte d'une aſpre pellicule. Ceſte ci eſt pareillement plaiſante au palais,de qualité froide & humide, molle, couverte d'une eſcorce tenue , laquelle on a de la peine a leuer avec le couſteau. L'arbre eſtend ſes racines profond, & porte fruict ordinairement la quatrieſme annee , & ſouvent la premiere,tellement qu'on ne le void iamais ſans fruict ou ſans fleur : Car en une meſme branche on trouve des Iambos meurs & des non meurs,& auſſi des fleurs , contre nature des autres arbres : & ces fleurs tombantes iournellement , en ſorte que la terre en apparoit comme toute tapiſſee de pourpre,il y en revient de nouvelles de maniere qu'il fleurit touſiours. Quand ces fruicts ſont meurs ils tombent aiſement au moindre mouvement de l'arbre , & les branches ſont bien toſt rompues ſi on les tire pour en avoir tant plus aiſement le fruict. On mange ces fruicts devant toute autre viande,à table & hors de repas. Les Malabares & Canarins les appellent Iambolins. Les Portugais qui demeurent en ces quartiers la,Iambos,les Arabes Tupha Indos,les Perſes Tuphat,les Turcs Alma. L'arbre eſt nommé des Portugais Iambeiro. Les fleurs & les fruicts ſont confits en ſuccre , pour s'en ſervir es fiebures ardentes a eſtancher la ſoif.

Iambeyre touſiours fleuriſſant & fructifiant.

Ses divers noms.

L'Arbre qui porte les Iambos, eſt de la grandeur d'un prunier, & en eſt le fruict fort aggreable & beau à voir , grand comme une pomme. Sa couleur eſt de rouge clair , reſplendiſſante comme une peincture ou quelque image de cire. Davantage eſt de bonne ſaueur , & rend meſme odeur qu'eau roſe. Par dedans il eſt blanc , & au manger eſt humide & plein de iuz : excellent au reſte , tant au regard de l'odeur que de la ſaueur, & pourtant n'eſt defendu aux malades comme les autres fruicts,dautant qu'il ne leur nuit point. Les fleurs auſſi de ces arbres ſont fort belles à voir , d'odeur delectable , & de couleur rouge. Ils portent fruicts quatre ou cinq fois tous les ans : en quoy il y a du plaiſir de voir l'une des parties de l'arbre deſgarnie de fleurs chargee de fruicts,& l'autre ayant ſes fleur odoriferantes , ſans fruict qui eſt encores à ſortir. Et ainſi tout le long de l'année ſe void en ceſt arbre la revolution de l'hyver & de l'Eſté. Les Iambos ont au dedans un noyau blanc, à peu pres meſme forme & grandeur que le fruict du Cypres.

Deſcriptiõ de l'arbre qui porte les Iambos.

Excellence de ce fruict

Fertilité de ceſt Arbre.

CHAPITRE. LIV.

Des autres fruicts des Indes.

L'Arbre qui porte les Iangomes es Indes eſt de meſme forme que ceriſier,& en ſont les fructs de la groſſeur des prunes rondes , de couleur de rouge obſcur. Ils n'ont point de noyau , mais bien quelques pierrettes. Ils approchent du gouſt des prunes, & y en a grand nombre , à cauſe dequoy on en fait peu de cas.

Deſcriptiõ des Iangomes.

Annot. du DOCT. PALVD.

LEs Iangones croiſſent en arbres ſemblables à nos pruniers , excepté qu'ils ont des eſpines de tous coſtez. Ils croiſſent d'eux meſmes, ſans qu'on y mette la main, & ſe voyẽt es iardins de Bacaim Chaul , & Batecala. Ces fruicts ne different gueres des Sorbes , ſont ronds,& petits, de gouſt aſtringeant comme prunes verdes. Ils n'ont point de noyau , mais au lieu de cela ont quelques petits pepins, ſemblables à ceux des Piſtaches. Avant qu'ils ſoyent bons à manger on les preſſe avec les doigts , mais il ne perdent pourtant leur faculté aſtringeante,& pourtant ſont bons pour reſerrer le ventre quoy que les Indiens en facent peu de cas.

Comment croiſſent.

Leur vertu

Aucuns tiennent que ce fruict estant avalé de certain oiseau, & puis mis hors avec les excrements, & ainsi mis en terre en croist mieux, & en devient plus fertile.

Caramboles. Il se trouve es Indes un autre espece de fruict qu'il nomment *Carambolas*, ayant huict angles, de la grosseur d'une petite pomme, de gouſt aigre comme les prunes verdes. On en fait de la conserue.

Annot. du DOCT. PALVD.

Leurs divers noms, Descriptiõ de l'arbre qui les porte. *CE fruict que les Portugais & Malabares appellent Caramboles au pays de Decan est nommé Camarix, en Canare Camarix, & Carabeli, en Malacca Bolumba, & des Perses Chamaroch. Les arbres ou il croist sont comme coigniers, ayants les fueilles plus longues & plus grandes que celles de nos pommiers, fort verdes & ameres, la fleur petite, de cinq fueilles de couleur incarnat, presques de nulle odeur, mais belles a voir, aigees au gouſt. Ce fruict est long, iaune, & comme divisé en quatre parties bien distinctes par les entrefentes dont il est embelli ayant au milieu quelques petits pepins aggreables au gouſt à cause de leur aigreur. On le confit en succre, & est de grand usage en medecine & en viande. Quand il est meur on en use es fiebures ardentes au lieu de syrop de vinaigre dont nous usons par deçà. Les Canarins en prennent le iuz y meslant d'autres medicaments qu'ils ont par delà, pour en composer des couleurs, & oster les taches des yeux. Costa escript qu'il a cognu es Indes une sage femme qui usoit de ce fruict sec & pulverizé y ioignant des fueilles de Bettela pour avoir le fruict mort & l'arriere fais. On en garde aussi en saumure, pource qu'ils sont delectables au gouſt, & excitent l'appetit.*

Vsage de ce fruict.

Il y a encore d'autres fruicts, comme Brindoins, Durions, Iambolons, Mangestans & autres, desquels i'obmettray la description pource qu'ils ne sont gueres estimez.

Annot. du DOCT. PALVD.

Brindoins. L'INDE *Orientale produit des Brindoins qui sont quelque peu rouges au dehors, & au dedans sont de couleur sang, d'un gouſt fort aigre. Il s'en trouve aussi qui au dehors sont de couleur noir astre procedante de ce qu'ils sont meurs, desquels l'aigreur n'est si grãde, que des premiers, quoy qu'ils soyent de mesme couleur au dedans. Plusieurs Indiens tiennent ce fruict pour delices, mais l'aigreur le rend peu delectable. Les Teinturiers en usent. On en garde les escorces, lesquelles on porte outre mer pour en faire du vinaigre, comme aucuns Portugais en ont fait.*

Iambolins. L'Arbre qui porte les Iambolins a lescorce comme le Lentisque & est de mesme forme que le Meurte, mais les fueilles sont comme celles de l'arboſier. Il croist çà & là sans qu'on y mette la main. Le fruict est fort astringeant au palais & au gosier, ne plus ne moins que les grosses olives de Cordoue. On ne s'en sert gueres en medecine. Mais on les garde en saumure, & on les mange cuits au riz, pource qu'ils aiguisent l'estomach : mais les Indiens ne les reputent pas entre les fruicts salubres non plus que les Iackas.

Vsage de ce fruict.

Papaios fruict masle & femelle. Il y a aussi un fruict apporté des Indes Occindentales par les Isles Philippines à Malacca, & delà es Indes, appellé *Papaios*, ayãt presques la forme d'un Melon, & est de la grosseur d'un poing. L'arbre qui porte ce fruict ne peut croistre s'il n'y en a une couple ensẽble, dõt l'un soit male & l'autre femelle. Le masle ne porte point de fruict, mais seulement la femelle laquelle demeure sterile, si elle est arriere du masle. Cest arbre croist la iuste hauteur d'un hõme, & porte grandes fueilles. Du cõmencement il estoit en grande estime à cause de la nouveauté, maintenant la curiosité en est passée. Il se trouve aussi es Indes quelques figuiers apportez de Portugal, dõt le fruict à peine vient à perfectiõ. Quant aux põmes d'orange, limons & citrons, ils y croissẽt à foison çà & là & y sõt meilleurs que ceux d'Espagne. Il n'y a point

Raisins rares es Indes

de vi-

de vignes, mais seulement quelques seps devant les portes des maisons, cõme au pays bas. Environ le temps de Noel & de Quaresme on apporte à Goa des raisins de terre ferme de Ballagate, de Decan & autres lieux des Indes, lesquels ne sont si bons que ceux d'Espagne, quoy qu'ils soyent fort chers regard des autres fruicts. Il y croist beaucoup de melons, mais qui cedent en bonté à ceux d'Espagne : car on les mange ordinairement avec sucre pour leur faire avoir bon goust. Mais il y en a d'une autre espece qu'ils appellẽt *Patecas* ou *Angurias*, autremẽt Melons d'Inde, de couleur verde, blancs par dedans, avec pepins noirs pleins de iuz, fort doux, refraischissants, & pourtant desirez apres le disner. Les Concõbres & raiforts y sont en grande abondance, cõme aussi les choux cabuz, mais nõ si bons que ceux d'Europe, car ils ne viennẽt pas à telle perfectiõ que les fueilles soyent serrées, mais demeurent ouvertes. A peine s'y trouve il des laitues ni autre poree. On y void peu de fleurs & herbes odoriferantes, excepté quelques roses, & du rosmarin, mais de peu d'odeur. On n'y void aucunes fleurs par les champs. mais seulement la pure herbe verde en hyver quand il pleut. En esté ils sont tous rostis, & desnuez de verdure. Il y a aucuns arbres garnis tout le long de l'an de fleurs qu'ils appellent *fullos*, lesquelles les femmes sont soigneuse de mettre parmi le linge & les accoustrements pour leur donner bonne odeur. Quant aux autres especes de fleurs & d'herbes dont l'Europe est embellie de toutes parts, on n'y en void nulles, encore que les Indiens par le recit qu'ils en entendent, soyent fort desireux d'en avoir.

Melons de diverses sortes.

Rareté de fleurs & herbes odoriferantes es Indes.

CHAPITRE LV.

Des Figues des Indes.

LEs Figues des Indes sont de diverses sortes, les unes plus grosses & plus excellentes que les autres. Mais toutes ont une mesme forme & couleur, & l'arbre est de la hauteur d'un homme. Ses fueilles sont de la lõgeur d'une aulne, & de la largeur d'une paume. Les Turcs s'en seruent au de papier pour faire des cornets à espice. Il ny a point de bois en cest arbre: mais il a un trõc semblable à un roseau. Le dehors de l'escorce de cest arbre quand il vieillit, est comme le dedans d'un crible fait de poil, mais un peu plus espais. Les mesmes fueilles sont closes & recoquillées en dedans: puis elles s'ouvrent, & croissent l'une apres l'autre de sorte que les vieilles sont poussees hors par les nouvelles qui leur succedent, iusques à ce que l'arbre soit parvenu à sa juste grandeur, & que son fruict soit venu à maturité. Ces fueilles ont au milieu un nerf assés gros qui les divise. Parmi les fueilles, n'aist une fleur, de la grãdeur d'un œuf d'Autruche, de couleur de pourpre dõt sort une tige, nõ de matiere de bois, mais semblable à la tige des choux, qui produit un amas de figues, lesquelles au commencement ont forme de fèbues qui sont encore en leur gousse, & deviennent longues d'une demie paulme, larges de trois ou quatre doigts, & grosses cõme un concõbre. Ce bourgeon produit cõme un grappe de cent figues & davantage. Et y a telle que cest tout ce que peuvẽt faire deux hõmes de porter. On les coupe devant quelles soyent du tout meures, estans encore demi verdes, puis on les pend au plancher ou elles deviennent meures au bout de quatre ou cinq iours. L'arbre ou plãte ne porte qu'une seule grappe, laquelle estãt coupee incontinẽt en reviẽt une autre qui parvient à sa juste croissõn au bout d'un mois: & ainsi tout le long de l'annee porte fruict en telle abõdance, que cõmunement les Indiens en font leur manger, lequel est de fort bon goust. Or

Figues d'Inde.

Fueilles de figuier.

Fleur de figuier.

Figues comment croissent.

Leur vſage

elles ont vne pelure cõme la gouſſe d'vne febue, & en aucunes vn peu plus menue, laquelle on leue, & ſont blanches par dedans. On diroit en les mordant que ceſt comme beurre & farine meſlez enſemble, de ſorte quelles leur ſeruent de pain & de pitance, qui ſuffiroit à les nourrir encore qu'ils ne mangeuſſent autre choſe : ſelon qu'es Indes il y en a pluſieurs à qui ces figues ſeruent particulierement de viande toule leur vie.

Diverſortes de figues.

Les plus communes & ordinaires ſont par les Portugais appellees *Figos d'orta*, ceſt à dire figues de jardin, leſquelles ſont les plus groſſes. Autres ſont nommées *Senorinas*, plus petites & unies par dehors, & ſont fort bonnes, de gouſt & odeur delectable. Celles qu'on appelle *Cadolines* ſont en eſtime. Mais celles dont on fait le plus de cas ſont les *Chincapolines* du pays de Malabar. Elles ſont quelque peu iaunes au dedans, & tres verdes par dehors, grandes & larges, de ſouefue odeur comme eau roſe. Il y en à encore d'autres ſortes. Celles qui croiſſent en Cananor longues d'vne paume, & groſſes à l'equipolent ſont en grande abondance. Eſtans pelees & ſechees on en envoye çà & là. Quand elles ſont meures, ont les cuit ordinairement à cauſe qu'eſtans crues elles ont quelque aigreur peu aggreable au gouſt. Elles ſont de couleur rouge par dedans. Eſtans cuites on les pele, puis on les taille par trenches, y mettant du vin, & de la caſſe broyee, & eſt un manger autant delectable que pommes de coins cuites. On les coupe comme les autres en long, & y mettant du ſuccre deſſus on les cuit, & en eſt le mãger fort aggreable aux Indiens. On en trouve par toute l'Inde & par tout le Levant, comme auſſi à Mozambicque, Ormuz, en la Coſte d'Abex, Malabar, Malacca, Bengala & autres lieux. Les Guſurates, Decanins, Canares, & Bengalois les appellent *Quelli*, les Malabares *Palan*, les Malays *Pyſan*. Il s'en trouve auſſi en Arabie, qu'ils nommens *Muſa*: pareillement en Ieruſalem, Damas, & au Cayre, ſelon que i'ay entendu de ceux qui negocient en ces lieux la. Quelques uns eſtiment que ceſt de telle ſorte de fruict que le premier pere Adam gouſta en tranſgreſſant. Or liſant ce qui eſt eſcript en l'hiſtoire de l'ancien Teſtament, que les eſpies de la terre ſaincte apporterent une grappe de raiſins qui peſoit autant que deux hommes pouvoyent porter, il m'eſt ſouvent venu en penſée ſi ce n'auroit point eſté une telle grappe de figues que i'ay dit ci devant eſtre tout ce que deux hommes pouvoyent porter, comme i'en ay veu quelquefois venir ainſi chargez au logis de Monſieur l'Archeveſque.

Figues de Cananor. La maniere de les manger.

En quels lieux elles ſe trouvẽt.

Opinion de l'Autheur.

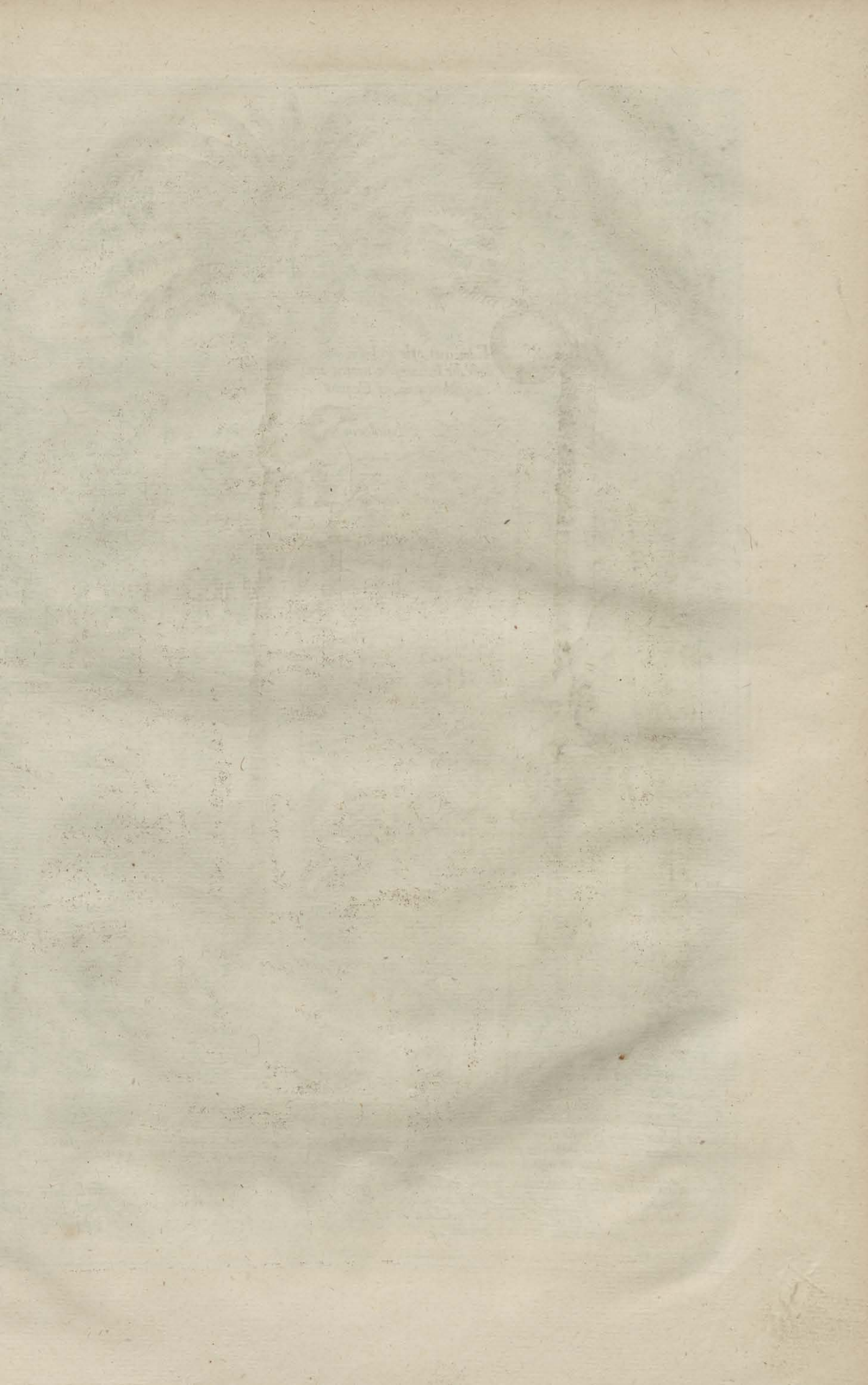
Annot. du DOCT. PALVD.

Divers nõs de figues.

LEs Figues d'Inde ſont par les Arabes appellees Moris, & non pas Muſa ou Amuſa, & l'arbre eſt nommé Daracht Moris. Les Breſiliens nomment ce fruict Pacona, & l'arbre Paguouer. Brocard en la deſcription de la Terre ſaincte les nomme Pommes de Paradis, Ouiedo en l'hiſtoire des Indes, liv. 8, c. 1. les appelle Planes. Leur nom en Guinee eſt Bananas en Malabar Patan, à Malacca Pican, en Canara, Decan, Guſurate, & Bengala Quelli. La deſcription s'en trouve en Avicenna, Serapion, & Rhaſis en certains chapitres. Et avicenna au liv. Chap. 491. eſcrivant de la vertu de ce fruict dit qu'elles ne fourniſſent gueres d'aliment, d'autant quelles engendrent Bile & pituite, & nuiſent à l'eſtomach: pourtant il conſeille à ceux qui ſont de chaude complexion, apres avoir mangé de ces figues, d'uſer de vinaigre avec miel, & de ſemences rafraiſchiſſantes. Elles ſont ſingulieres contre la chaleur exceſſive de la poictrine & des reins, & font uriner. Rhaſis pareillement au liv. 3. de Medecine, chap. 20. dit qu'elles nuiſent a l'eſtomach. Ce que i'ay auſſi experimenté eſtant en Syrie par en avoir mangé. Elles font perdre l'appetit des viandes, font aller à chambre & adouciſſent les cruditez du goſier. Serapio au livre des Medecines ch. 84. attribue à ce fruict le premier degré de chaleur & humidité, & eſcript qu'il ſert de medecine aux chaleurs des poulmons & de la poictrine, mais que prins outre meſure il greue l'eſtomach. Es femmes il

Leur vertu.

aide



Palmeiras ofte Palmboomen, daer die Indiaensche nooten aen waſschen genaemt Coquos.

Chauderin

Bayleo

Areqeira

Peeper

Arecca al: Faufel

Indiaensche Vyghe boomen

Cocco

Lanha

Cocco

Vyghen blat

Een bos Vyghen

Vyghen

Baptista à Doctechum fecit

Nuces Indicæ, magni in India usus et questuosæ, cibum et potum hominibus suaves et navibus materiam prebent idoneam quibus e ædem et onerantur et aluntur nautæ —

Indiaensche nooten ofte Palmboomen welcke in Indien veel opbrengen want geven soete ſpijs en dranck, ſtoff tot ſcheepen, ſeylen en touwen en daer die ſelffde ſcheepen met gelaeden en die ſchip luyden mede gevoet werden —

Ficus Indica per totum annum ferens fructus copiosé nutrientes quotidianam multorum escam —

Een plante draegende het geheele Iaer vruchten, diemen Indiaensche vygen noemt, seer voedende, en een dagelickse ſpijse der Indianen.

Fructuum icon quos Arrecta sive Faufel vocant, et Bettelle folia, quos pauco calcis ſubactos integrum diem masticant, succum deglutientes ad corporis purgationem aliasq3 utilitates.

Fruyten diemen Arrecca ofte Faufel noemt en die bladen Bettelle, welcke met wat calcks vermengt die Indianen een gantſchen dach kauwen het ſap doorſwelgen om tlichaem te purgeren en ander haerder crachten.

Piperis frutex hæderæ non absimilis.

Orientaelſsche Peeper waſschen: de tmuer cruyt niet ongelyck

80 en 81.

aide à l'accroiſſement du fruict (dit le meſme autheur) ſert aux reins, fait vriner, & provocque Venus. Les Medecins des Indiens en approuvent l'uſage es fiebures & autres maladies: La raiſon pourquoy elles ſone appellées pommes de Paradis, à mon advis eſt dautant qu'elles ſont de ſaveur douce & delectables, car elles ont un gouſt d'aigre doux. Elles ont lodeur ſemblable à celle des roſes. La couleur eſt d'un beau iaune & verd recreatif a la veue. Il y a auſſi cela de ſingulier en ces fruict qu'en les coupant de travers ont y void des figures de croix, deſquelles les Chreſtiens de Syrie font divers contes, & les monſtrent aux eſtrangers. Qui deſire en ſçavoir davantage, liſe les Commentaires de treſdocte & experimenté perſonnage Charles de l'Eſcluſe ſur le livre de Garcias ab Orto, qui contenteront à plein le Lecteur.

Pourquoy apppellees pommes de Paradis.

Il y a encore certains autres fruicts es Indes appellez *Iniames & Batates*, qui y croiſſent en grand nombre. Ces Iniames ſont de la forme de pois en eſcoſſe, un peu plus gros & plus noveux, & par tout d'egale groſſeur. Au dehors ils ſont de couleur griſe, & blancs par dedans. Ils croiſſent ſous terre comme les eſchalottes ou glands de terre: mais n'ont un gouſt ſi doux.

Iniames.

Annot. du Doct. Palvd.

On nous a apporté ceſte annee des Iniames de Guinee, de la iuſte groſſeur de la iambe d'un homme egalement par tout. L'eſcorce de dehors eſt de couleur de ſouris, fort blancs au dedans. Eſtans roſtis & bouillis ſont de fort bon gouſt, & les Negres en font grand cas.

Iniames de Guinee.

Les Batates ſont de couleur de roſe, autrement ils ne different gueres des Iniames toutesfois les ſurpaſſent en douceur, & reſſemblent à des eſchalotes. Ces deux fruicts ont fort la vogue par toute l'Inde, ſur tout les Iniames dont le peuple le ſuſtente comme il fait des figues. On les mange couſtumierement roſtis, ou cuits autrement comme choux & naveaux en noſtre pays.

Batates.

Chapitre LVI.

De la Palme d'Inde qui porte les noix de Cocos.

Ceſt Arbre eſt vulgairement appellé de la pluſpart des Indiens, & des Perſes & Arabes *Maro*, & les noix qu'il porte, *Narel*. Les Malabares le nomment *Tenga Maran*, & le fruict quand il eſt meur Tenga, & Elevi quand il n'eſt pas encore meur. A Goa on l'appelle *Lanham*. Les Portugais donnent au fruict le nom de Coquo à cauſe de trois trous qu'on y void ſemblables à la teſte d'un marmot. Avicenna l'appelle *Iauſial Indi*, ceſt à dire noix d'Inde. Les Malays appellẽt l'arbre *Tricã*, & le fruict *Nihor*. Et eſt ceſt arbre le plus profitable qui ſe puiſſe trouver es Indes, comme nous l'entendrons ci apres. On cueille grand nõbre de ces fruicts es Iſles de Maldyue & de Goa, & es terres voiſines, comme auſſi en la coſte de Malabar, & les habitãs en font grand trafic, les portãt en dautres pays. L'arbre s'eſtend en haut, eſt de fort belle hauteur, environ de l'eſpaiſſeur d'une paume. Il ne porte point de fueilles ſinon au faiſte, qui ſe dilatent comme celles de la Palme qui porte les dattes, ſous leſquelles comme ſous une targe ſont cachez les fruicts, ordinairement en nombre de dix ioincts enſemble, & rarement ſe void quelque noix ſeule à part. La fleur ne reſemble pas mal à celle de la chaſtaigne. Le bois eſt ſpongieux, & peu ſerré, & pourtãt non gueres ferme. Il demande les rivages, & croiſt volontiers pres de l'eau en lieux ſablonneux. Et pour-

Palme des Indes & ſes divers nõs.

En quels lieux croiſſent ces fruicts.

Deſcriptiõ de l'arbre.

pourtant nuls tels arbres ne se voyent au dedans du pays. La racine ne s'estend gueres en terre, de maniere qu'on iugeroit qu'au moindre mouvement ceſt arbre deuſt tomber. Ce neantmoins il tient bien ferme, combien que le tronc ſoit d'eſtrange hauteur, & telle qu'on à peur d'y voir monter quelcun. Mais les Canarins accommodent l'eſcorce de l'arbre en forme d'eſcalier & y montent à plaiſir, les Portugais cependant ayants horreur de les voir grimper. Le plant ſe fait de noix, dont l'arbre eſtant produit & creu iuſques à la hauteur d'un homme on le tranſplante en y mettãt du fumier de cendres en hyver, & l'arrouſent d'eau en Eſté. Il croiſt volontiers autour des maiſons pource qu'il la fange. Si on le cultive bien il porte fruict dans peu d'annees. A cela vacquent les Canarins, leſquels faiſants leur demeure ſous ces arbres en portent ſoin, les entretiennent, & en vivẽt du provenu, les tenants a ferme des proprietaires, auquels ils en payent cẽſe. Il y a par tout ſi grande multitude de ces Palmes, quelles ſurpaſſent en nombre les oliviers d'Eſpagne & de Portugal, & les Saulx de Hollande. Quant à l'uſage, & commodité qni en reuient elle eſt grande. Premieremẽt le bois encore qu'il ſoit ſpongieux, toutesfois à cauſe de ſa hauteur ſert à beaucoup de choſes. Car es Iſles Maldives on en fait des navires entieres, ſans qu'il y ait fer ni clou, mais liees & entretenues ſeulement des cordes provenantes de ces Coquos. Les tables & cordages ſont pris auſſi du meſme arbre. Les voiles ſont faits des fueilles qu'ils appellent Olas, deſquelles auſſi les Canarins ſe ſeruent au lieu de tuiles, & les Portugais en font des chappeaux contre le ſoleil, & des nattes & couvertures de Pallanquins. De ces meſmes fueilles ils font chapeaux à couvrir la teſte, beaucoup eſtimez à cauſe qu'ils ſont fort deliez, & qui couſtent ſouvent trois ou quatre pardauves, bien requis en eſté, pource qu'ils ſont legers. On cultives ces Palmes à deux fins, pour en avoir des fruicts & du vin. Ces noix ſont couvertes d'une eſcorce verde comme les autres noix, le dedans eſt de la groſſeur d'un œuf d'auſtruche.

Comment croiſt.

Divers uſage & commodité de la Palme Indienne.

Annotation du D. PALVDANVS.

Eſcorces de la Palme, & leur uſage.

LEs noix d'Inde ſont couvertes de double eſcorce, la premiere deſquelles eſt velue, de laquelle on fait cables & cordages: elle ſert auſſi en lieu d'eſtoupe pour calfeutrer les navires car eſtant mouillee d'eau ſalee elle ſe dilate, & eſt plus ſeure pour tenir les fentes des navires bien ſerrees que la matiere dont nous uſons par deçà. De l'autre eſcorce on en fait des gobelets non ſeulement es Indes mais auſſi en nos quartiers: l'opinion vulgaire eſtant que tels gobelets ont quelque vertu contre l'apoplexie: ce qui eſt faux.

Or ceſte eſcorce eſtant ſeche & tiree de la noix eſt velue comme chanure, & d'icelle ſe font toutes les cordes & cables des Indes, dont la couleur eſt ſemblable aux cordes qui ſe font de geneſt en Eſpagne. Tels cables ſont fort bons, mais il les faut conſeruer en eau ſalee, car ils ſe gaſtent & pourriſſent en la douce, dautant qu'ils ne ſon point enduits de poix. Tous les cordages du vaiſſeau auquel ie retournay des Indes en Portugal, eſtoyent de telles eſcorces appellees Cayro. Mais tous les quinze iours il les faloit tremper une fois en l'eau de la mer pour les contregarder de pourriture, & ainſi on en uſoit commodement en lieu de cable de chanure. Le fruict eſtant preſques meur eſt appellé Lanha, & par dedans eſt plein d'eau, & le blanc meſmes de dedans eſt mol & fort tendre. Car ſi la noix demeure longuement en l'arbre, l'eau ſe prend & devient un cerneau qui eſt le fruict de dedans, dont la ſaueur eſt ſemblable à celle d'une avelaine, mais quelque peu plus douce. Les Indiens ont de l'eau de Lanha douce à boire, claire & fort rafraiſchiſſante, & bien ſouvent une Lanha en contient un demi pot. Par ce moyen ſi quelque paſſant ou voyager ſe trouve ſaiſi de ſoif, il n'a qu'a

Cables faits d'eſcorce de la Palme.

Fruict de la Palme.

Eau procedante de ce fruict.

appel-

appeller quelque Canarin qui montant sur larbre luy apportera autant de Lanhas, qu'il voudra de la valeur d'un basaruc ou de deux la piece, & luy en preparera proprement son boire. La premiere escorce qui est la coquille de la noix lors quelle est meure, auant la meureté est molle & tenue & delectable au goust, & presque de mesme saveur que les artichaux. Ceste eau ne fait point de mal, encore qu'on en boive beaucoup; car elle est bonne & naturelle. A mesure que le fruict meurit, le cerneau devenant gros, leau diminue & s'aigrit, & n'est plus si bonne à boire que paravant. On peut aussi porter par tout le monde les Coquos avec leur escorce sans qu'ils se corrompent. Il advient quelquefois par longueur de temps que ceste eau qui est dedans se couvertit en une pomme iaune, fort douce & savoureuse. Les coquille servent à divers usages; car on en fait des cuiliers à manche de bois, & des seaux à puiser de l'au, & des gobelets esquels ils portent du vin quand ils vont se pourmener aux champs, & infinies autres choses. Ces mesmes coquilles bruslees font fort bon charbon pour les orfeures. Du cerneau les Indiens font du potage, & avec le iuz en cuisent le riz, autrement ses noix ne sont gueres bonnes à manger sinon aux esclaves. Or apres qu'on en à osté l'escorce on seche le cerneau, & on en envoye grand nombre en Malabar, Camboia, Ormuz, & en la contree Septentrionale de Goa, & es quartiers de Ballagatte, pour en faire de l'huile qui sert à manger, à mettre es lampes, & à medeciner.

Coquilles de Cocos, & leur usage.

Cerneau de la noix de Cocos & son usage.

Annot. du DOCT. PALVD.

ON fait de ces noix deux sorte de l'huile: l'un est fait de noix fraisches lesquelles on pile puis ou verse dessus de l'eau chaude, & on en tire l'huile qui nage dessus. Ceste huile purge doucement & sans nuisance l'estomach, & les entrailles. Quelques uns y meslent de l'extraict de Tamarinde, & en composent en ceste maniere un fort bon medicament. Lautre huile est fait de noyaux secs, lequel outre ce qu'il sert à purger l'estomach, est singulier contre les contractions nerfs & douleurs inveterées de membres.

Huile de noix de Cocos, & sa vertu.

Les Coquos dessechez qu'on enuoye çà & là sont appellez Copra. Or quãd les villageois veulent empescher ces fruicts de croistre, ils en retranchent les fleurs, & y lient une bouteille ronde ayant le goulet estroict, laquelle ils bouchent de terre de potier, depeur que l'air ou le vent n'y entre. De la peur de iours apres la bouteille se remplit d'un iuz qu'ils appellent Sura, fort delectable à doux à boire, & meilleur que maigue.

Iuz de Sura.

Annot. du DOCT. PALVD.

CEst eau est singuliere contre les ardeurs de foye & des reins: & purge la verge de matiere fecale & purulente.

Sa proprieté.

Ceste mesme eau tenue heure au soleil se convertit en vinaigre dont on use par toute l'Inde. Ceste liqueur estant distillee est appellée Fula & Nypa, qui est comme le vin brusle de deçà. La deuxiesme distillation qui se fait de ceste liqueur Sura est appellee Vraca laquelle est l'unique vin des Indes, chaud & fort, que les Indiens boivent toutesfois comme de l'eau. Il est blanc de couleur. Les Portugais en usent en ceste maniere. Ils mettent en une pipe de Vraca, trois mesures de raisins de passe qu'on apporte d'Ormuz es Indes. Chacune mesure est du poids de 12. Livres. Il n'emplissent pas entierement le tonneau, & luy laissent avoir de l'air: autrement il incontinent rompu par la force de la chaleur, car il est fumeux & feruent ne plus ne moins qu'eau bouillante. Ils remuent tous les iours ceste liqueur l'espace de deux semaines, au bout duquel temps ceste Vraca devient rouge comme vin de Portugal dequel il ne differe guere en saueur sinon qu'il est

Vin des Indes & la maniere de le faire.

doux & chaud. On l'appelle vin de Passe ou de raisins, & s'en fait grand trafic en Bengala, Malacca, & en la Chine & autres endroits ou on le transporte. La pipe vaut communement trente Pardauves à Goa. De ceste mesme liqueur de *Sura* on fait du sucre, qu'ils nõment Iagra. Ils font bouillir l'eau & l'exposent au soleil, & delà est produit ce sucre, qui est de peu de valeur à cause qu'il est noir, & que le blanc y est par tout en grand usage. La moelle de l'arbre ou du tronc est appellée Palmito, de laquelle on fait presents aux riches, & aux grands seigneurs, & est en grande estime. Elle est blanche & deliee comme papier, avec beaucoup de plis jusques au nombre de cinquante ou soixante comme les robes & hucques de femmes. Les Indiens en font leur papier & leurs livres. Ils escrivent sur ces plis tandis qu'ils sont encore verds, & quand ils sont devenus secs les caracteres n'en peuvent estre effaces, estants au paravant marques d'une touche de fer. Les Indiens les appellent Olla, & toutes les annales de leur pays & autres choses sont escrites en livres de tel papier, duquel ils se seruent aussi a escrire leurs Lettres. Il y a beaucoup de tels arbres es Isles Maldiues, la ou croissent les Coquos qu'on estime estre singuliers contre les venins.

Succre fait de liqueur de Sucra.

Moelle de la Palme.

Papier des Indes.

Annot. du Doct. Palvd.

GArcias *& Costa sont de contraire opinion. Et Costa escript qu'il en a souvent fait l'essay, & qu'il n'a point trouvé qu'ils ayent telle vertu : selon que ie lay aussi experimenté.*

Tout le trafic de ces Isles n'est autre que de ce Cairo dont on fait les cables, & noyau appellé Copra dont on tire de l'huile. Et ainsi il advient souvent que de ces Isles arrive es Indes une navire, de laquelle tout l'equipage la marchandise, & le vivre consiste en ces Palmes. Dont on peut voir combien grande est l'utilité de ceste arbre.

Trafic des Isles Maldiues.

Chapitre LVII.

Des Durions de Malacca.

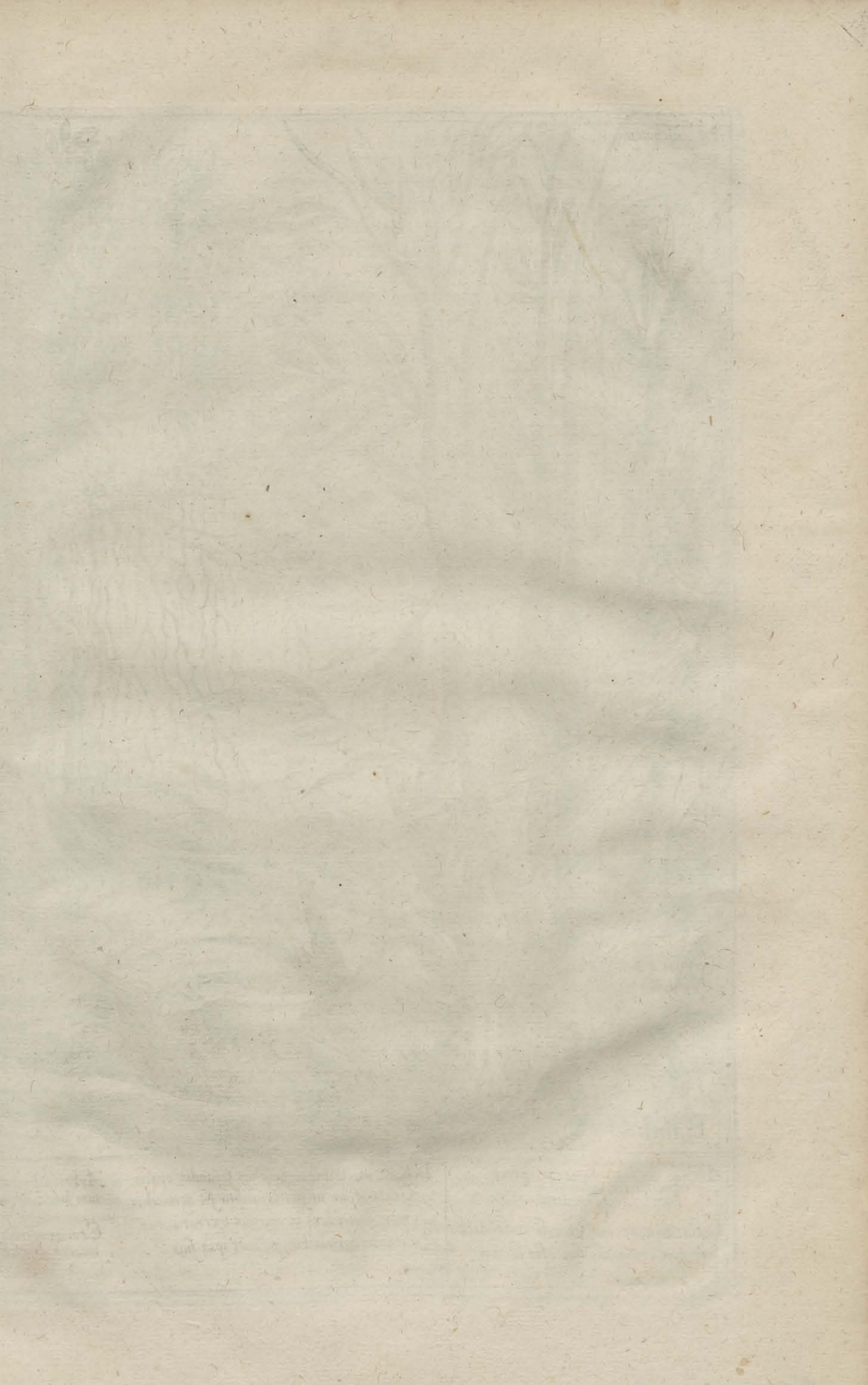
MAlacca ne produit autre fruict que des Durions, lequel fruict est de si excellent goust qu'il surpasse en saveur tous les autres fruicts du monde au dire de ceux qui en ont gousté. En les ouvrant ils rendent une odeur mal plaisante comme d'oignong pourris, mais ils sont extremement delicieux au palais. Ils sont de la grosseur d'un melon, à peu pres de mesme forme exterieure que les Iaaccas, mais couverts d'une escorce plus espineuse telle qu'est celle des chastaignes. Et ont aussi au dedans des coquilles, comme les Iaaccas, dans lesquelles est contenu le fruict, gros comme un œuf de poule, ayant au milieu un noyau comme celuy d'une pesche. Le fruict mesme est de mesme goust que le *Mangiar blanco* des Espagnols qui est de chair de poule distillee avec succre. L'arbre est comme le Iaaccas. La fleur est blanche & quelque peu iaune : les fueilles de la grandeur d'une demie paume, aigues au bout : de couleur de verd clair au dedans, & de verd obscur au dehors.

Durions & leur excellence.

Leur forme

Arbre portant les Durions.

Anno-

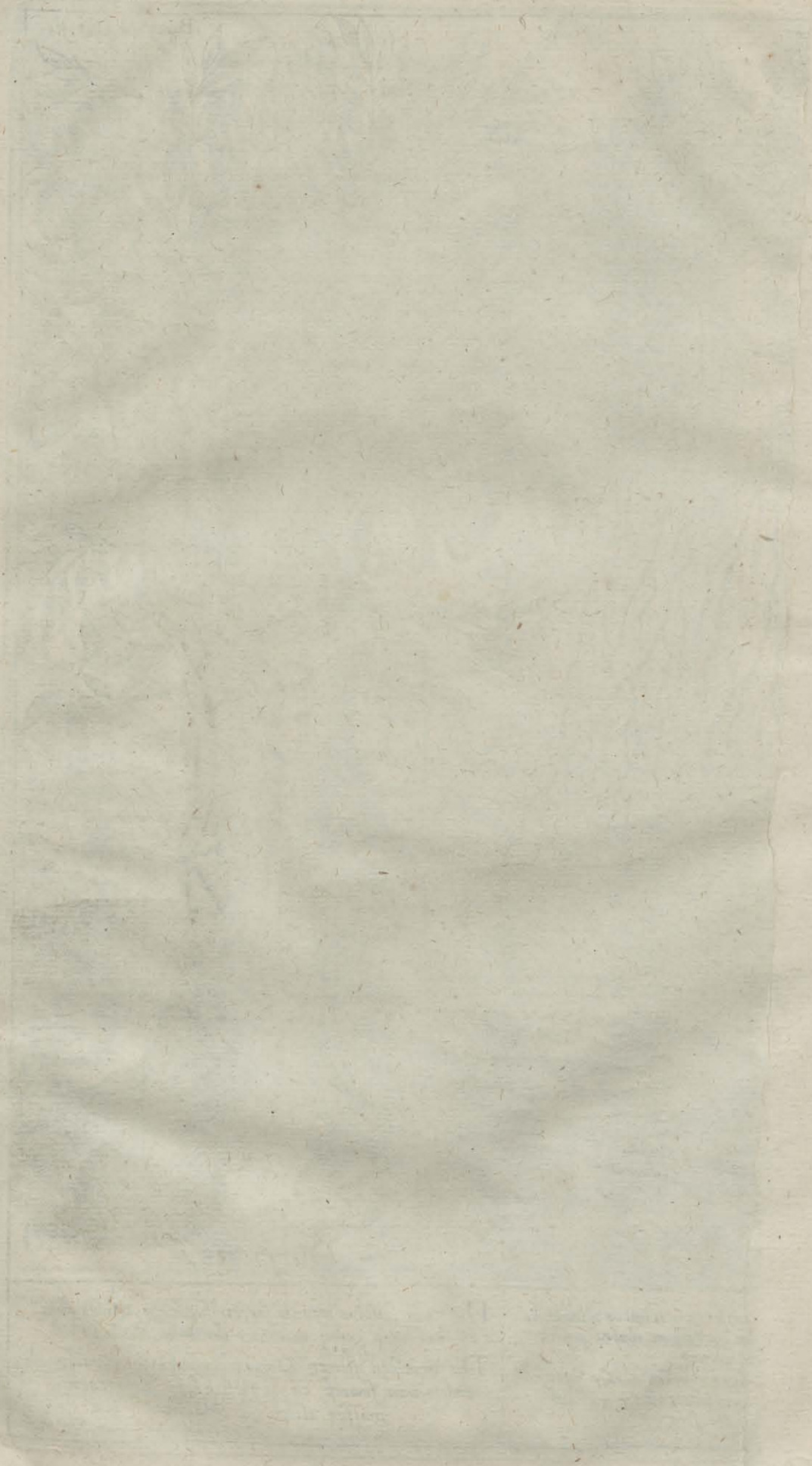


Arundo Indica femoris penè habiti craſsitudine.
Indiaens riet waſschende inde dicte van een mans dije ofte been.

Indicus en truncus brachijs ſepandit opacis
Grata etiam ut justis umbra ſit agminibus
Vt nova protrudens in apertas exerat auras
Grandia germinibus ſustinet ipsa ſuis.
Hooger.

Arbor admirandaque e ramis novos in terram truncos dimittens tam lata tandem occupat ſpatia, ut justum exercitum umbra poſsit colegere, Ficum Indicam vocant.
Een wonderbaerlicken boom welcke wt hare rancken weder neerwaerts wortelen ſlaet ten laetſten ſoo veel plaets datter een volleden leger mach onder beruſten.

Duriones fructus jucunda ſaporis ſuavitate prę alijs omnibus habiti eximij, nascuntur tantum in Mallacca.
Die vruchten diemen Durioens noemt boven alle ander van ſmaeck en lieffelickheyt gepreesen, waſſen alleen in Mallacca. 86 en 87



Annotation du Doct. Palvd.

IL a en Malacca un fruict qui surpasse tous les autres fruicts de Malacca & des Indes quelques excellents qu'ils soyent & en grand nombre lequel en la langue du pays ou il croist est appellé Duriaon, la fleur Buaa, & l'arbre Batan. Ceste arbre est grand, à le bois dur & espais, l'escorce de couleur cendree, est branchu & fort fertile. La fleur est de couleur blanche tirant sur le iaune. Les fueilles sont longues d'une demie paume, larges de deux ou trois doigts, crenelees autour, le dehors couleur d'un verd obscur, le dedans de verd clair tirant sur le rouge. Le fruict qu'il porte est de la grosseur d'un melon, couuert d'une forte escorce munie de bon nombre d'assez grosses poinctes, verde par dehors, & avec rayes semblables à celles du melon, ayant au dans quatre creux, cõtenants ce fruict qui est blãc, & de la grosseur d'un œuf de poule, de saueur autant & plus excellente que le Mangiar blanco des Espagnols lequel ils font de Riz, avec poictrines de chapons, & eau rose. Quand ces fruicts deviennent mols & iaunes ceste signe qu'ils sont gastez de l'air ou de la pluye. On fait le plus de cas de ceux il ne s'en trouve que trois dans les creux. Ceux dont y en a quatre suivent apres. Mais quand il y en a cinq on n'en tient conte. Rarement s'en trouve il vingt en une pomme. Chacuu fruict a un noyau semblable à celuy de la pesche, mais un peu long, & aspre au goust, comme neffles non meures, à cause dequoy on n'en mange pas volontiers.

Descri-ption des Durions.

Leur forme & grosseur.

Leur di-versité.

Ce fruict est de temperament chaud & humide. Quand on en veut manger on en froisse les poinctes avec les pieds. A ceux qui n'y sont pas accoustumez il semble du commencemẽt avoir mesme odeur qu'un oignon pourri. Mais soudain qu'on en a gousté on la prise sur tout manger. Ceux qui le cueillent en font grand cas, & ne s'en saoulent poinct. Pourtant ils luy donnent des noms honorables, l'exaltent, & font de la rime dessus. On les peut avoir pour quatre Maluedis la piece es mois de Iuin, Iuillet, & Aoust, auquel temps ils abondent le plus : es autres mois ils sont plus chers.

Quel en est le manger.

Ici est à noter la grande & merveilleuse contrarieté & antipathie qu'il y a entre les Durions, & les fueilles de Bettele, qui est telle que si en une mesme navire ou maison ou il y a des Durions on y met des fueilles de Bettele, les Durion se gasteront & pourriront. Et si pour avoir manger trop de Durions suruient quelque inflammation d'estomach, il ne faut sinon prendre une fueille de Bettele, & l'appliquer sur le creux de l'estomach pour faire cesser la douleur. Que si apres avoir mangé des Duriens on mange quelques fueilles de Bettele, il ne faut pas craindre que le manger des Durions nuise, quelque quantité qu'on en ait prins. De la vient qu'on dit communement que les Durions ne peuvent saouler.

Antipathie merveil-leuse entre les Durions & les fueil-les de Bettele.

Chapitre. LVIII.

De l'Arbre nommé Aruore de Rays, & du Bambus ou roseau d'Inde.

L'Inde produit un certain Arbre nommé *Aruore de Rays*, ceste à dire, arbre de racines, lequel est merveilleux à voir, car il croist de terre comme les autres arbres, & espandant ses branches y adiouste des racines, lesquelles rendent contre bas & se fichent en terre d'elles mẽsmes, ou de

Arbre de racine & sa merveilleu-se forme & façon de croistre.

ou de rechefelles croiſſent & multiplient d'une façon admirable, tellemẽt qu'avec le temps l'arbre devient comme un labyrinthe, & gaigne un grand circuit de terre, quelquefois de trente ou quarante pas, groſſiſſant ſi fort es branches & racines, qu'a peine peut on recognoiſtre le commencemẽt de l'arbre qui les a produit tant on eſt grand le nombre. Et plus il devient vieil plus il les eſtend, ſi qu'à le voir on diroit qu'il eſt chargé de cordes. Il ne produit nul fruict propre à quelque uſage, mais ſeulement certaine forme d'olives, qui ne ſeruent que de paſture aux oiſeaux.

Annotation du D. PALVDANVS.

CHARLES *de l'Eſcluſe qui a diligemment deſcript ceſt arbre, ſuivant l'authorité de Pline le nomme figuier d'Inde; & dit que premierement il croiſt d'une belle hauteur d'un gros tronc, & que par apres il iette des petites fibres, leſquelles eſtans encore tendres ſont de couleur d'or. Puis venãt a deſcendre & toucher la terre deviennent cõme bourgeons d'un nouvel arbre, & finalement deviennent auſſi groſſes que le tronc meſme, tellement qu'à peine on y apperçoit difference. Le premier tronc quelquefois eſpais de trois aunes, autour duquel de tous coſtez naiſt ſi grande multitude de rameaux qu'a longueur de temps l'arbre contient quelquefois de circuit une petite lieue d'Italie. Et ce ne ſont pas ſeulement les branches d'enbas qui bourionnent ainſi, mais auſſi celles d'enhaut. En ſorte qu'un ſeul arbre devient une grande foreſt. Les Indiens pour avoir le plaiſir en voyageant d'aller à travers ces arbres comme dans des allees à la fraiſcheur, & a l'ombre, en coupent aucunes branches, & par ce moyen ſe garantiſſent contre l'ardeur du ſoleil, qui ni peut penetrer à cauſe de l'eſpaiſſeur des branches à travers leſquelles la voix par reflexion rend un triple ou quadruple echo. Et celuy qui a fait rapport de ceci au Sieur de l'Eſcluſe, luy a affermé avoir veu un de ces arbres, ſous lequel eſtoyent a couvert 80. au 100. hommes du nombre deſquels il eſtoit, adiouſtant qu'en s'en trouvoit ſous leſquels on pouvoit eſtre à 300. perſonnes. Les fueilles ſont ſemblables à celles d'un coignier, verdes par dehors, blanches au dedans, & velues comme ſi elles eſtoyent de laine. Les Elephants appetent ces fueilles de grande affection, & s'en repaiſſent. Le fruict eſt gros comme le bout du pouce de la forme d'une petite figue par tout de couleur de ſang, ayant pluſieurs grains au dedans, de douce ſaueur comme les figues ordinaires, propre a manger, mais non du tout ſi bon que les figues, combien qu'il croiſſe a la maniere d'icelles en nouvelles branches entre les fueilles. Il croiſt a Goa & es environs. Le meſme de l'Eſcluſe recueille de Curtius, Pline, & Strabon que ceſt arbre a eſté cognu aux anciens. Qui en voudra ſavoir davantage, liſe ce qu'il en a eſcript au chap. des figues d'Inde.*

Branches de ceſt arbre commẽt croiſſent.

Leur eſtendue.

Leur uſage

Leurs fueilles.

Leur fruict.

Arbres fort gros.

Il y a es Indes d'autres arbres de merveilleuſe groſſeur, deſquels on fait des bateaux. On trouve pres de Cochin un arbre nommé *Angelina*, duquel on fait certains bateaux tous d'une piece qu'on appelle Tones, aucuns deſquels peuvent porter vingt ou trente pipes d'eau, d'ou on peut iuger de la groſſeur de ceſt arbre: & en eſt le bois ſi fort & mordant que meſmes avec longueur de temps il conſume le fer. On trouve auſſi çà & là es Indes des roſeaux de ſucre, mais de peu d'eſtime. En la coſte de Malabar notamment en Choromandel croiſt une eſpece de roſeau d'extreme groſſeur, par les Indiens appellé Manbu, & par les Portugais Bambu, dans lequel il y a certaine mouelle ou matiere telle qu'on void es plumes que les Indiens nomment *Saccar Manbu*, ceſt à dire Succre de Manbu, laquelle eſt fort propre à l'uſage de la medecine, & eſt fort recerchee des Arabes, Perſes, & Mores qui l'appellent *Tabaxir*.

Bateaux faits d'un ſeul tronc.

Roſeau de Manbu.

Annot. du DOCT. PALVD.

Tabaxir.

TABAXIR *eſt un mot Perſique ſignifiant humeur blanche ou de laict, ou bien un iuz & humeur prinſe & eſpaiſſe: laquelle eſt appellee Sacar Mambu, d'autant que les roſeaux*

BIBLIOTHÈQUE DE L'HÔTEL

Ecce tibi ramum nigra quem nox suavibus ornat
Exuit ornatum floribus alma dies
Ut decus hoc una vigeatque et defluat hora
Continuas obeunt illa diesque vices

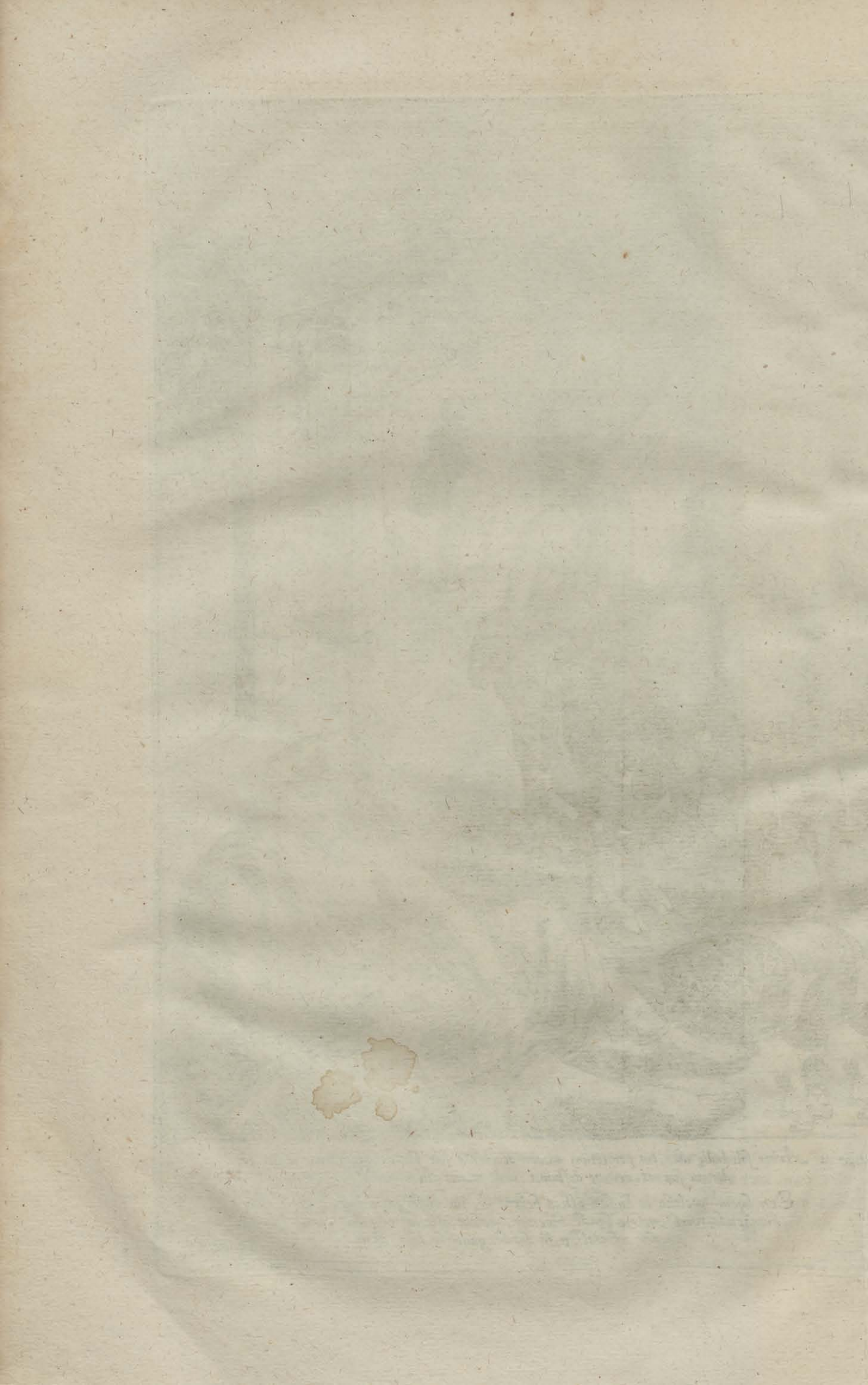
Traxit et hinc nomen tristi quod squa[illegible] trunco
Auricomum rutilo cum nitet orbe juba[illegible]
Haud secus et nostro quę sensu splendida [illegible]mos
Esse. fidem veri lux rediuiua facit.

Hooger

Arbor soli Indię nota, cui per totum annum occidente sole flores, gignuntur multi, et odoratu suaves, oriente defluunt, unde tristis illi nomen.

Een boom welcke in Indien alleen bekent is, int ondergaen vande Son voort-brengende veel welrieckende bloemen, welcke alle int opgaen vande selve weder af vallen, en dat het gantsche Iaer door.

86 en 87



ſeaux ou branches d'ou elle prouient ſont nommes Manbu. Des arbres qui portent le Tabaxir, aucuns ſont de la grandeur d'un peuplier, les autres ſont moindres. Ils ont communement les branches ſont droites (excepté ceux qu'on courbe expres pour ſeruir d'allées & proumenoirs,) & ces branches ont beaucoup de rameaux diſtants l'un de l'autre de la longueur d'une paume. Leurs fueilles ſont plus longues que celles des oliviers. En toutes les ioinctures naiſt un humeur douce, blanche & eſpaiſſe comme de l'empois, quelquefois plus, quelquefois moins abondante. Mais tous ne produiſent pas ceſte humeur, ains ſeulement ceux qui croiſſent en Biſnagar, & en quelques quartiers de Malabar.

Quelle eſt ceſte humeur.

En Perſe & Arabie ceſte mouelle eſt autant eſtimée qu'argent, & en font ces peuples grand trafic. Elle croiſt es nœuds & ſoinctures des brãches, eſt le plus ſouvent de couleur blanche, quelquefois un peu noire ou cendree.

Annot. du DOCT. PALVD.

EN CORE *quelle ſoit noire on n'en fait pas moins de cas pourtant, car ceſte noirceur prouient ou de l'abondance des humeurs, ou de ce que la mouelle eſt demeuree trop long temps encloſe en l'arbre, & non pas de l'aduction des arbres comme quelques uns eſtiment. Rhaſes en fait mention au liure 3. Chap. 36. & Serapion au 342. liure des Medecines, & Auicenna au 2. liu. chap. 617. lequel eſtime le Tabaxir proceder de l'aduſtion des racines des arbres: ce que nous auons declaré eſtre faux.*

Quelle eſt ſa vertu & uſage.

Les Indiens ſe ſeruent de ceſte mouelle pour remede aux accedents des genitoires & de la verge aux fiebures ardentes, à la colique, à la dyſenterie, & autres maux. Ces roſeaux croiſſent communement en la coſte Choromandel, Biſnagar, & Malacca, & ſont fort hauts, ayants leurs nœuds & branches diſtantes l'une de l'autre l'eſpace d'une demie paume, ſont de la groſſeur de la cuiſſe, droits, & ſi hauts qu'ils ſurpaſſent les plus hautes maiſons. On les ploye & courbe ſoigneuſement dez leur tendreur pour s'en ſeruir à porter les litieres des grands appellees Pallanquins. Les fueilles de ces roſeaux ſont blanches, eſloignees les unes des autres & ſemblables aux fueilles d'olivier.

Vſage de ces roſeaux

Annot. du DOCT. PALVD.

DE *l'arbre ou roſeau de Mambu aucuns Indiens font des bateaux qui peuvent porter deux hommes. Ils ne les creuſent pas, mais en levent ſeulement deux pieces, aux deux bouts eſquels ſe tiennent deux Indes nuds, ayants les iambes croiſées & ayants à chacune main un roſeau dont ils pouſſent le bateau, meſmes contre le courant de l'eau ſur tout en la riviere de Cranganor. Ils tiennent par experience que les Crocodiles ne font nul effort contre ces barquettes, leſquels autrement ont accouſtumé d'attaquer les autres bateaux.*

CHAPITRE LIX.

De l'Arbre Triſte.

L'Arbre qu'on nomme Triſte d'autant qu'il ne fleurit que de nuict tout le long de l'annee, peut eſtre mis entre les miracles. Car comme ainſi ſoit qu'au coucher du Soleil on n'y voye aucune fleur, une demie heure apres on le trouve tout charges de fleurs plaiſantes & odoriferante. Au leuer du ſoleil ces meſmes fleurs tombent & couvrent toute la terre, comme ſi l'Arbre eſtoit en dueil avoir perdu toute vigueur & force. Mais il eſt de rechef tout reveſtu de nouvelles fleurs au ſoir, & continue ainſi tout le long de l'annee. Il eſt de la grandeur d'un prunier, & communement

Arbre Triſte & ſa merveilleuſe proprieté.

nement on en tient es courts es places des maiſons pour plaiſir à cauſe de ſa bonne odeur. Il croiſt aiſement, car meſmes ſi on le coupe, au bout de ſix mois ſes bourgeons fleuriront. Et ſi on en arrache un de tronc & on le met en terre, incontinent il produira ſes fleurs, les poſera & en produira de nouvelles ne plus ne moins que l'arbre entier. Elles ſont ſemblables aux fleurs de l'orangier, de couleur blanche, la queue rouge & iaune, & pourtant on en uſe en lieu de ſaffran en couleurs & viandes, combien qu'il ne ſoit pas ſi bon, & n'ait le gouſt ſi penetrant.

Sa forme & façon de croiſtre.

Annot. du DOCT. PALVD.

PLuſieurs *tiennent l'eau diſtillée de ces fleurs eſtre bonne aux yeux, ſi on y applique un linge trempé en ceſte eau.*

Ceſt arbre ne ſe trouve ſinon à Goa, Malacca, & autres lieux ou les Portugais en ont planté autour de leur logis. Car on la premierement apporté de Malacca en l'Inde. Il ne s'en void point au dedans du pays. Ceux de Malacca le nomment *Singady*, les Decanins *Pariſatico*, ceux de Decan *Pul*, les Arabes Guart, les Perſes & les Turcs Gul. Les Indiens font un recit fabuleux de l'origine de ce nom. Car ils content qu'il y avoit un ſeigneur nommé Pariſatico, la fille duquel fort belle aimée du Soleil qui en ayant fait à ſa volonté l'abandonna eſtant eſpris de l'amour d'une autre. Dont la fille de dueil tomba en deſeſpoir, & ſe desfit. Apres ſa mort ſon corps fut bruſlé, des cendres duquel ceſt arbre a eſte produit lequel de douleur & indignation qui le tient encore, perd ſes fleurs & cloſt ſes fueilles au leuer du ſoleil, ſe monſtrant ami des tenebres en teſmoignage de dueil perpetuel.

Ses divers noms.

Fable des Indiens.

Annotation du DOCT. PALVD.

CHRISTOPHLE *à Coſta deſcript ceſt arbre de la grandeur & forme d'un prunier, ayant beaucoup de menues branches diſtingues par divers nœuds & iointures eſquelles naiſſent deux fueilles l'une à l'oppoſité de l'autre, grandes comme celles d'un prunier, molles & ſcabreuſes au dehors comme les fueille, de ſaulge, verdes au dedans, aigues, & crenees non du tout en rond comme celles du prunier, ni diſtinguees de veines ou fibres par le milieu. Entre les deux fueilles croiſt une queue ayant quatre boutons menus & ronds, & cinq fleurs belles & blanches, de meſme forme & grandeur que celles de l'Orangier, mais plus belles à voir & ſouefues a ſentir. La queue tire plus ſur le rouge que ſur le iaune. Les Indiens en uſent en leur viande, comme nous faiſons du ſaffran. Le fruict eſt de la grandeur d'un lupin, de couleur verde, & de la forme d'un cœur. Le coupant par le milieu en long on y void des deux coſtez le creux dans lequel eſt cachee la ſemence ſemblable pareillement à un petit cœur, de meſme groſſeur que la ſemence du pain S. Iean, couverte d'une taye verde, de gouſt amer.*

Deſcriptiõ particuliere de ceſt arbre, de ſes fueilles & fleurs.

Son fruict & la forme d'iceluy.

Entre toutes les fleurs celles ci ſont de la plus aggreable odeur qui ſauroit eſtre pourveu qu'on ne les manie pas, car l'attouchement leur fait perdre incontinent leur odeur. Les Indiens tiennent que ces fleurs ſeruent a fortifier le cœur, mais elles ſont ameres. Les Payens auſſi mettent ceſte ſemence entre les choſes medecinales confortatives. On peut uſer des fleurs en viande. On en a envoyé ſouvent de la ſemence en Portugal, pour l'y ſemer, mais elle n'y a iamais peu croiſtre quoy qu'on y ait mis beaucoup de peine. Les fleurs tombent au leuer du ſoleil, comme dit l'Eſcluſe, ou à cauſe de quelque occulte antipathie, ou bien a cauſe du peu de ſuc qui eſt incontinent conſumé par les rayons du ſoleil: car les fleurs qui ſont a l'ombre durant plus long temps. Ces fleurs ſont fort ſoigneuſement recueillies pour en diſtiller de l'eau de ſenteur appellé Mogli. Iean Hugue m'en a rapporté de la ſemence des Indes laquelle i'ay ſemee, mais en vain.

Odeur & uſage de ſes fleurs.

D'ou vient quelles tõbent au leuer du ſoleil.

CHAPITRE LX.

Des fueilles de Bettela, & de l'Arecca.

Fueilles de Bettele & en quels lieux se trouvent.

LEs fueilles de *Bettela* ou *Betra* sont fort communes entre les Indiens qui en mangent continuellement. Elles croissent en tous les endroits des Indes dont les Portugais ont cognoissance, non pas au dedans du pays sinon bien rarement, mais es lieux maritimes. Elles ne croissent pas es pays froids comme en la Chine, ni es fort chauds comme à Mozambicque & Sofala. Or d'autant que les Indiens en mangent iournellement, & que nous en avons fait mention ci dessus, i'ay entrepris d'en traicter à present au large. Ces fueilles sont quelque peu plus grandes & aigues que celles l'orangier. La Bettela monte les arbres & les troncs ne plus ne moins que le lierre ou le poivre. Et resemble si fort au poivre qu'à les voir de loin l'un pres de l'autre, à peine les sçauroit on discerner. Elle ne porte point de fruict ains seulement des fueilles, lesquelles on cultive soigneusement & en fait on grand cas à cause de leur usage ordinaire: & elles se gardent long temps mesmes apres avoir esté cueillies, & se vendent par douzaines. Hommes & femmes en consument iournellement trois douzaines & plus, non pas au disner ou souper, mais le long du iour par coustume. Ils en mangent & manient continuellement tant au matin qu'à midy & au soir, voire mesme de nuict. Mais ils n'usent pas simplement de Bettela, car pour adoucir son amertume, ils y meslent le fruict que les Malabares & Portugais appellent Arecca, les Gusurates & Decanins *Supari*, & les Arabes *Faufella*. L'arbre qui porte ce fruict est fort semblable à la Palme qui produit les Coquos mais à le bois moins espais, & les fueilles plus menues. Le fruict resemble fort à celuy du Cypres. Il y en a aucuns qui sont plats d'un costé, & de l'autre ronds & esleuez, autres y a qui sont grands & fort durs, lesquels ils coupent avec des forces, & les maschent avec les fueilles de Bettele, ceux ci ont beaucoup de veines & fibres par dedans & sont de couleur vermeille comme roses. Il se trouve une espece *d'Arecca* qu'ils nomment *Checanin*, laquelle est menue, noire, & tresdure, laquelle on ne laisse pas de manger avec de la *Bettele* encore quelle n'ait non plus de saveur que du bois. Cependant elle humecte la bouche, & la fait devenir rouge & noire, de maniere qu'estant fraische elle donne telle couleur aux dents & aux leures qu'on diroit quelles sont ensanglãties du iuz d'Arecca. Et s'en trouve d'une autre sorte qui donne à la teste si on en mange & la fait tourner cõme si on estoit yvre: mais cest estourdissement cesse incontinẽt. Ils font des gasteaux d'Arecque & Bettele y meslãt du bois de l'arbre qu'ils appellẽt *Kaate*, & enduisẽt les fueilles de Bettele de certaine chaulx faite de coquilles d'huistres bruslees, laquelle pour le peu qu'il y en a ne peut nuire au corps. Ils maschent cela sucçant le iuz, & reiettant le reste. Et disent qu'il fait bonne haleine, qu'il fortifie les dents & les gencives, preserve du Scorbut. Et de fait on trouve par experience que les Indiens n'ont iamais la bouche puante, ni mal de dẽts, ni autres semblables accidẽts, & qu'ils gardent leurs dents entieres iusques à une fort longue vieillesse. Mais ce manger leur rend les dents comme rouges de sang & laides à voir. Les femmes des Portugais en mangent coustumierement, estimants que sans cela elles ne pourroyent vivre. Pourtant elles en ont mesme de nuict au chevet ou aux pieds de leur lict pour en mãger à leur resueil, & le crachẽt cõme si c'estoit sang: & passent le long du iour à mascher & ruminer ces fueilles, n'ayants presques autre exercice que cestuy la, & les lauemẽts. Aucuns hõmes

Leur forme & maniere de croistre.

Leur usage

Arecca.

Especes d'Arecca, leur usage & vertu.

Gasteaux faits d'Arecque & Bettele.

Leur usage entre les femmes Portugaises.

font le meſme à l'imitation des femmes. De la vient qu'en leurs viſitations & ſalutations ils ont touſiours de la Bettele en leurs mains, & en ſigne de bienvueillance en preſentent par tout avec de la chaulx & de l'Arecca en un plat de bois qu'ils gardent à tel uſage. Et y en a tous lieux à vendre toute preparee. Or ils prennent premierement du bois de *Caatte* & de l'Arecque & le mangent, puis prennent incontinent apres la fueille de Bettele & de leur ongle aigu en oſtent les fibres & y ayant mis de la chaulx la mettent en leur bouche & en crachent le iuz: ce qui leur ſert d'un remede aſſeuré por repurger l'eſtomach & le ceryeau des humeurs flegmatiques. Or ce qu'ils crachent eſt de couleur de ſang à cauſe de l'Arecca: ils avalent le ſuc qui eſt le plus ſubtil. Les Indiens allants par les rues mangent ordinairement de ces fueilles notamment quand ils vont trouuer quelque perſonne demarque: car elles leur font avoir bonne haleine; & celuy n'eſt bien venu qui parle à quelcun ſans en avoir pris.

Maniere de manger la Bettele.

Annotation du D. PALVDANVS.

LEs femmes auſſi quand elles ont a approcher de leurs maris mangent de la Bettele, eſtimants qu'elle provocque Venus.

En quel temps on en mange.

Tous les Indiens en uſent apres diſner, autrement la viande leur feroit mal au cœur, & tiennent que ſi on s'en abſtient apres s'y eſtre accouſtumé la bouche devient puante. Toutesfois ils s'en abſtiennent en certain temps, es funerailles de quelcun de leurs parents, & es iours de ieuſne, comme font aucuns Arabes & ſertaines d'Ali beaupere de Mahometh.

Divers noms des fueilles de Bettele.

En Malabar ces fueilles ſont nommees Bettele, en Decan Guſaratte & Canam, Pam, en Malacca Siri par Avicenne Tembul, & encore mieux par d'autres Tambul. Avicenna dit quelles fortifient les gencives, & confortent l'eſtomach, auquel effect auſſi les Indiens les mangent. Mais quand il dit ces fueilles eſtre froides au premier degré, & ſeches au ſecond, luy ou ſon interprete s'abuſe. Car ces fueilles ſont chaudes & ſeches en la fin du ſecond degré, comme Garcias ab Horto la experimenté, ſelon que l'odeur auſſi & le gouſt le monſtrent. Ces fueilles donc ſont ſemblables à celles du Citronnier, mais plus longues & plus aigues au bout avec quelques veines au long.

Fruict de la Bettele.

Quand elles ſont bien meures elles ſont en grande eſtime. Meſmes n'eſtãs encore meures elles ſont fort appetees d'aucunes femmes pource qu'elles font plus de bruit en les mangeant. Elles ſe corrompent par trop manier. En Malacca la Bettele rend un fruict ſemblable à la queue d'un lezard, lequel y eſt fort eſtimé à cauſe du bon gouſt qu'on y trouve. Elle s'eſtend comme la vigne & comme le lierre. Quelques uns pour en avoir plus de profit, plantent de l'Arecque aupres, & du poivre, & dreſſent par ce moyen une fort plaiſante allee. Il en faut avoir grand ſoin & l'arrouſer ſouvent. Qui deſire en ſcavoir davantage, liſe les excellents commentaires de Charles de l'Eſcluſe ſur le chapitre de Garcias ou il eſt parlé de la Bettele.

Vſage de la Bettele entreles grãds

Les Roys & grand Seigneurs ont ordinairement un ſerviteur avec un phiole d'argent en laquelle il y a de la Bettele avec ſes aſſaiſonnements neceſſaires que le ſerviteur preſente. Audience n'eſt point donne aux ambaſſadeurs ſinon par trucheman ores que le Roy entendiſt leur langage: & ce pour garder ſon authorité. Cependant qu'on parle à luy il demeure couché, ou bien ſe tient aſſis ſur un tapis eſtendu à terre, ayant un ſerviteur qui luy preſente de la Bettele laquelle il maſche continuellement & en crache le iuz & le reſte en un plat d'argent qu'il a devant ſoy, ou que eſt tenu par quelcune de ſes ſeruantes, leſquelles font grand honneur à l'ambaſſadeur principalement ſi elles voyent que le Roy luy preſente de la Bettele. Dont on peut voir combien grand en eſt l'uſage. Les Roys & les grands uſent auſſi de pilules compoſees, *d'Arecque, Cata, Camphre, & Aloe* broyé avec *ambre*: Et en mangent avec de la Bettele au lieu d'Arecque.

Anne-

Annot. du DOCT. PALVD.

AVtres meſlent du Lycium avec de la Bettele, le plus riches & puiſſants du Camphre, aucuns du bois d'Aloes du Muſc, & de l'Ambre gris, & eſtant ainſi preparee eſt de gouſt amiable, & fait bonne haleine. Autres y a qui mangent de l'Arecque avec du Cardamome, ou des cloux de Giroffle. Ces fueilles ſe vendent à grand prix au dedans du pays es lieux eſloignees de la mer. On tient que le Roy Niſamoxa employe tous les ans trente mille Milreſes pour en avoir. Ils en font leurs bancquets, leurs preſents, & leurs breuvages dont ils font feſte aux voyagers. Les Roys en preſentent eux meſmes aux grands, & en font preſenter aux autres par leurs ſerviteurs. A ceux qui ont à voyager on fait preſent d'une bourſe de ſoye avec de la Bettele dedans. Et nul ne peut voyager librement ſans un tel preſent, car il ſert de paſſeport.

Comment on la mange.

CHAPITRE. LXI.

De l'herbe Dutroa, & d'une plante appellee herba Sentida.

L'Herbe appellee Dutroa croiſt abondamment es Indes çà & là par les champs. Ses fueilles ſont aigues au bout comme le fer d'une lance, crenees tout autour ainſi que l'Acanthe ou branche urſine, preſque de meſme grandeur, diſtinguees en longueur par beaucoup de filaments. Elle eſt quelque peu amere, n'ayant au reſte gueres de gouſt, elle ſent comme le raifort, & eſt à peu pres de meſme couleur que le Romarin. De ces fleurs naiſſent certaines eſpeces d'eſchalottes peu differentes des teſtes de pavots, eſquelles il y a des pepins ſemblables à ceux du Melon: deſquels ſi on en meſle en du riz, du vin ou de l'eau, ou autre viande ou breuvage, ils donneront au cerveau, & apporteront certaine reſuerie & alienation de ſeus accompagnee de riz continuel, ſans autre ſentiment ni cognoiſſance, avec un peſant dormir qui dureroit 24. heures ſi on ne lauoit les pieds du patient en eau froide. Les femmes des Portugais & Indiens cognoiſſent bien la vertu de ceſte herbe laquelle elle mettent aſſez ſouvent en uſage en faiſant boire à leurs maris ſans qu'ils y penſent, afin qu'en toute aſſeurance elles puiſſent avoir la compagnie de leurs ruffiens, auquels elles s'adonnent librement en preſence de leurs maris hebetez riants & vuides de ſens & en ceſte maniere leur plantent honteuſement des vilaines cornes. Et telle eſt l'operation de ce breuvage, que meſmes eſtant reſueillez & revenus à eux ils ne ſe ſouviennent de rien mais cuident avoir ſeulement on peu ſommeillé. Pareillement les ſerviteurs & eſclaves donnent de ceſte herbe à leurs maiſtres, afin de pouvoir ſeurement ouvrir & fureter leur coffres, ce qui leur eſt aſſez ordinaire. Or il en faut uſer avec mediocrité, autrement la force de ſon venin eſt telle qu'on en ſeroit bien toſt eſtouffé, ſi on n'aidoit le patient de forts remedes & antidotes.

L'herbe Dutroa & ſa qualité.

Sa vertu d'aſſopir & hebeter.

Malice des femmes Portugaiſes & leur impudicité

Manget exceſſif de l'herbe Dutroa combien nuiſible.

Annot. du DOCT. PALVD.

LA cure de ce venin ſe fait par vomitoires afin que ce qui tient à l'eſtomach ſorte avec la viande. Puis on uſe de purgations & diverſions avec forts clyſteres & frottements & ligatures de mains & de pieds, & toſt apres faut venir à la ſaignee du gros artueil du pied.

Remede contre le venin de Dutroa.

Pourtant l'uſage de ceſte herbe eſt defendu: mais ceux qui cuident ſe garan-

garantir de la malice de leurs femmes par telles defēses, ne laissent pas d'en boire souvēt sans qu'ils pensent. La curiosité des femmes de ces quartiers la leur a fait recercher telles herbes pour servir à leur lascivité & luxure. Et tout leur soin & application ne tēd à autre fin, qu'à entretenir leurs amours & iouir de leurs plaisirs, sans estre retenues d'aucune crainte ni reverence des loix, ni de l'honnesteté.

Impudicité des Portugaises.

Herbe sentante.

Il y a vne autre herbe es Indes que les Portugais nomment *Sentida*, cest à dire sentante, laquelle si on touche, ou si on y iette du sel dessus ou du sable ou autre chose ferme ses fueilles, & ne les ouure point que premierement celuy qui la iettée ne se soit retiré, lors elles s'ouvrent, & se ferment de rechef si on la touche: chose dont l'experiencé est du tout admirable.

Cornes de bestes prenantes racine.

Ie reciteray encore vne autre merueille. Cest qu'es enuirons de la ville de Goa il y a vn lieu nommè *Matwaquas*, la ou on iette toutes les cornes des bœufs, brebis & autres animaux occis, comme inutiles & abhorrees des Portugais & Indiens, estant chose opprobrieuse entre les Espagnols & Portugais, si quelcun porte ou monstre quelque corne ou apparence de corne ou s'is s'en trouve à la porte de sa maison, ou autrement, car on donne vulgairement le titre de *Cornu* à celuy dont la femme est impudique & desloyale. Or les cornes iettees à l'avanture au lieu susnommé, au bout de quelque temps se trouvent avoir prins racine en terre de la longuer d'vne paulme & davantage, comme ie l'ay souvent veu moy mesme, & consideré de pres avec admiration ces racines creves bien avant, comme ainsi soit qu'il ny ait memorie que chose semblable soit advenue en aucun autre lieu du monde.

Sobricquet donné aux habitans de Goa.

Les curieux speculateurs des choses naturelles, n'en ont iamais sceu trouver la cause, veu notamment que ce lieu est pierreux & sterile. Pour laquelle occasion on dit par sobricquet qu'il ny a point de pareils aux habitans de Goa en excellence de cornes, lesquelles encores qu'on ait coupees, y croissent & y prennent racine. Cest ce que i'avoy à dire des communes herbes, arbres & plantes des Indes. On en pourroit tenir plus long propos: mais ie me deporte de traicter de ce qui ne m'est pas bien cognu, m'estudiant à brieveté.

Chapitre. LXII.

Des espiceries, drogues, plantes, & matieres medecinales qui sont en vsage entre les Medecins & Apoticaires, & dont on fait trafic ordinaire es Indes: comment elles croissent, & en quels lieux: & premierement du Poiure.

Especes de poivre.

Il y a du Poiure de diverses especes, asçavoir du blanc, du noir, du long, & de celuy qu'on appelle Canarin. Le noir est celuy dont on negocie le plus, & qu'on enuoye par tout le monde. Il y a aussi quelque commerce du blanc & du long, mais en petite quantité. Quant au Canarin on n'en enuoye iamais hors des Indes, pource qu'il est de peu d'estime. Le noir croist le plus en la coste & pays de Malabar, qui cōmence à douze lieves de Goa vers le Midy, & s'estend iusques au Cap de Comorin, situé entre la mer & le haut pays de Ballagatte. Le dedans du pays ne produit point de poiure. En ce lieu se chargent annuellement quelques navires pour aller en Portugal, d'ou le poiure est distribué par tout le monde. Les Mahometans en emportent aussi grand' quantité vers la mer Rouge, & au dedans du pays de Ballagatte

De quel lieu on l'apporte.

gatte iusques en Perse & Arabie, quoy qu'il y ait expresse & griefue defense des Portugais, qui pour empescher tel commerce equippent des flottes, mais il y en a que ne laissent pas de le continuer sous main. On obtient aussi quelquefois lettres de marque pour le pouvoir exercer. Il croist aussi beaucoup de Poiure autour de Malacca, & es Isles de Sumatra, Iava, & Sunda & autres lieux, comme il a esté declaré en la description des pays. La aussi croist du poiure blanc, semblable au noir excepté que l'escorce de dehors est blanche & vnie, est toutesfois de mesme goust que le noir, & a mesme force: pourtant on le mesle souvent avec le poiure de Malacca. On enuoye aussi en Portugal du poiure qui provient es pays voisins de Malacca, mais rarement. Car il ny a quelquefois en deux ans qu'vne navire qui aille de Portugal à Malacca, auquel lieu elle prend quelque charge de poiure, mais principalement de cloux de Giroffle, & de Macis & autres marchandises de la Chine. Au reste on enuoye grand' quantité de ce poiure es pays de Pegu, Sian, & de la Chine entre lesquels il y a commerce ordinaire. Le Poiure est par les Malabares appellé *Molanga*, & es enuirons de Malacca *Lada*, en Arabie filfil, en Gusuratte, Cambaia, Decan, & Ballagate *Meriche*, en Bengala *Moroys*. Le poiure long qui ne croist sinon en Iava, & Bengala est appellé *Piplini*.

Ses diuers noms.

On plante ordinairement le poiure au pied de quelque arbre tel qu'est celuy qui porte l'Arecque, & monte comme le lierre ou la Bettele. Ses fueilles sont telles que celles de l'Orangier, vn peu moindres, verdes, & plus aigues au bout: & en les maschant on les trouue d'vn goust plus aspre & mordant comme la Bettele. Il croist par grappes ne plus ne moins que les raisins, mais plus claires & plus petites: toutesfois plus espaisses que celles du Groselier d'outre mer. Elles sont verdes iusques à ce quelles soyent meures & seches ce qui aduient en Decẽbre & Ianuier, auquel temps on les cueille. Le Poiure long croist en Bengala & Iava d'vn arbre de toute autre forme que les autres qui portent poiure. Il est de la longuer d'vne esguille, par tout egalement gros, ridé & retiré par dehors, & de couleur grise, blanc par dedans ayant des petits grains, quant au groust & à l'vsage en rien different du noir & du blanc, lesquels aussi different peu ou point entre eux en forme ou vertu, mais le blanc est plus picquant au goust, & pourrant est en plus grande estime, & ne s'en trouue pas tant. Le Canarin provient autour de Goa & Malabar à peu pres comme le paniz, mais il est de couleur grise, & creux par dedans avec des petits grains, chaud & picquant comme l'autre, mais recerché seulement du menu peuple & des poures gens, & non transporté en pays loingtains, car il ne vaut pas la voicture; qui est la raison pourquoy on l'apelle Canarin, comme qui diroit poiure de villageois, & poures gens. Il y a d'autres especes de poiure par tout le levant lesquelles on y employe en plus grand'quantité que ce qu'on apporte annuellement par decá. Car les Indiens en mettent en toutes viandes mesmes de l'entier & non broyé à belles poignees. On garde aussi en pots grand' quantité de poiure verd confit en sel & vinaigre, qui en ceste maniere se conserve long temps, & est enuoyé en Portugal. Mais les indiens en employent la plus part, & est appellé Poiure en *Achar* qui est le mesme sauce dont ils assaisonnent les autres fruicts & espiceries desquels ils vsent comme nos faisons des olives, capres, & autres semblables fruicts pour aiguiser l'appetit.

Sa maniere de croistre.

Vsage de poivre entre les Indiens.

Annot. du DOCT. PALVD.

LE Poiure dont on vse es cuisines & es boutiques d'apoticaires, proprement ne sert pas d'aliment mais de medecine. Il eschaufe l'estomach, & en digere la pituite. Il est singulier contre les doleurs d'estomach procedantes de crudité ou ventosité si on en auale cinq grains.

Vsage & vertu de poivre.

Confection de poivre.

grains. Ceux qui ont la veue trouble qu'ils prennent & mangent quelques grains de poivre, d'amis, de fenouil & quelques cloux de Girofle, & ils y trouveront remede à leur mal. On fait chez les apoticaires une confection de trois sortes de poivre en ceste maniere. Prenez du poivre blanc, du noir, & du long de chacun 25. drachmes, du thym sauvage, du gingembre, de l'aniz de chacun demi once, avec autant de miel qu'il est de besoin pour la confectiõ. Elle sert à ceux qui ont l'estomach froid, qui sont travaillez de sanglots, de mal de foye, & d'hydropisie, & autres accidents.

CHAPITRE LXIII.

De la Canelle.

Canelle & ses divers noms.

LA Canelle est par les Arabes appellée *Quirfa*, des Perses *Darchyna*, des habitans de Seylon ou il en croist beaucoup *Curdo*, des Malays *Cayſman*, & des Malabares *Camea*. Les arbres qui la portent sont de la grandeur des oliviers, aucuns sont plus petits : les fueilles sont comme celles du laurier, toutesfois de mesme forme que celles du Citronnier, plus deliees. Le fruict à beaucoup de rapport aux olives noires de Portugal, duquel aussi on fait de l'huile seruant à beaucoup de chose. L'arbre est reveſtu de double escorce, dont la deuxiesme est la Canelle, laquelle on partit la quarreaux pour la faire secher, & lors est de couleur grise : mais apres estre seche le soleil luy donne la couleur quelle a quand on l'apporte par deçà. L'arbre ayant esté despouillé de son escorce en ceste maniere, reprend nouvelle escorce au bout de trois ans : & en est le nombre si grand qu'il y en a des forests entieres. La racine rend une eau de l'odeur du camphre, mais il est defendu de l'arracher de peur que l'arbre ne perisse. La canelle qu'on ne laisse point trop sechee au soleil est de couleur grise : mais celle qui est fort sechee tire sur le noir: moyennement sechee est rouge. De la canelle encore un peu verde on distille des eaux fort estimées & de grand usage es Indes, & dont on envoye en Portugal. Elles ont bonne odeur & sont plaisantes à boire, mais elles sont chaudes & fortes. Elles sont bonnes contre la colicque, & autres maladies procedantes d'humeurs froids, & aussi contre la mauvaise haleine. On extraict aussi de l'eau des fleurs canelle, mais non si bonne.

Arbre portant Canelle & sa orme.

Eau de Canelle & sa vertu.

En quels lieux elle se trouve.

L'Isle de Seylon produit la plus excellente canelle, & on y en trouve des hayes & forests entieres. Il y en a aussi en la coste de Malabar, mais qui n'est pas à comparer à la moitié de celle de Seylon, d'autant que les arbres sont plus bas, ont plus grosse escorce & pourtant n'est de telle vertu : & pource aussi la Canelle de Seylon est estimée trois fois davantage. Elle est appellée *Canella de Mato*, c'est à dire Canelle sauvage. Il y a defense expresse de n'en point porter en Portugal, mais ce neantmoins on y en fait passer sous le nom de Canelle de Seylon, en payant mesme gabelle pour l'une que pour l'autre. Lors qu'es Indes le quintal de Canelle de Seylon vaut 50. ou 60. Pardauves, la sauvage n'en couste que 10. ou 12. Cependant on la met en conte pour canelle de Seylon, & sous ce nom on en paye 15. ou 16. Milreses d'entree pour quintal, sans distinction. Les autres espiceries ont leurs prix. Or rien ne se charge en aucune navire es Indes qui ne soit couché au registre de Cochin, mesmes iusques aux esclaves : car ce qui ne s'y trouve point marqué lors qu'on arrive en Portugal est confisqué. Il se trouve aussi de la canelle es Isles de Iava, & es environs de Malacca, mais non si bonne ni en si grand quantité qu'on Seylon. Le bois qu'on met ordinairement au feu es Indes à certaine odeur approchante de celle du bois de Canelle.

Canelle sauvage.

Anno-

Annot. du DOCT. PALVD.

LA Canelle eſchaufe, ouvre & fortifie les parties interieures, reſtreint quelque peu, conforte l'eſtomach, aide la digeſtion, ſert contre les venins & poiſons qui offenſent le cœur. Beue avec eau de pouliot & abſinthe, ouvre la matrice & donne cours aux fleurs des femmes. Elle eſt bonne contre les catarrhes & diſtillations du cerveau ſur les parties inferieures. Elle ſert aux hydropiques & à ceux qui ſont travaillez d'obſtructions de roignons. L'eau & l'huile de Canelle fortifient grandement les parties interieures aſçavoir la teſte, le cœur, l'eſtomach, & le foye.

Proprieté & vertus de la Canelle.

CHAPITRE LXIV.

Du Gingembre.

LE Gingembre croiſt en divers endroits des Indes. Le meilleur & dont on negocie le plus ſe trouve es environs de Malabar, de meſme forme que les petits roſeaux du pays bas, de la hauteur de trois ou quatre paumes. Ce que nous appellons Gingembre en eſt la racine. Le plus ſouvent on le mange verd es Indes en ſalade: on le mangé auſſi ſalé & trempé en vinaigre que les Indiens appellent Achar, en la meſme maniere que nous avons dit ci deſſus qu'on aſſaiſonne le poivre & autres fruicts. On le cueille & ſeche environ le mois de Decembre & Ianuier. La maniere de le ſecher eſt telle. On le couvre de terre de potier, afin que les trous en ſoyent remplis, & que la racine dure plus long temps fraiſche: car ceſte terre a la vertu de chaſſer la vermine qui autrement l'endommageroit. On en fait peu d'eſtime en Levant, mais on en porte grand quantité vers la mer Rouge en Ormuz, Perſe, & Arabie, peu en Portugal à cauſe qu'a peine peut il porter les frais de la voicture. Or par Octroy du Roy il eſt permis à aucuns canoniers des navires des Indes d'en charger quelques quintaux ſans impoſt. Et ceſt tout ce qu'on en emporte des Indes. Car celuy dont on uſe en Eſpagne pour la pluſpart eſt apporté du Cap Verd, de l'Iſle S. Thomas, du Breſil, de l'Iſle S. Dominicque & de la nouvelle Eſpagne, ou il y en a quantité. Qui eſt la cauſe pourquoy on laiſſe celuy de Levant à raiſon de la longueur du voyage & des frais de la voicture, combien que ceſtuy ci ſoit bien le meilleur comme il eſt des autres marchandiſes de Levant. En Bengala on en fait de la conſerve avec ſuccre, mais la meilleure eſt celle qu'on apporte de la Chine, qui eſt de fort bon gouſt, & de grand uſage es Indes, & dont on envoye auſſi en Portugal.

Gingembre commét croiſt.

La maniere de le ſecher.

De quel pays on l'apporte.

Annot. du DOCT. PALVD.

LE Gingembre eſt par les Arabes, Perſes & Turcs appellé Gengibil, En Guſuratte, Decan, & Bengala Adrac quand il eſt encore verd, & Sucte quand il eſt ſec, en Malabar Imgi, & en Malacca tant verd que ſec Aliaa.

Ses divers noms.

Il croiſt à la maniere des ioncs aquatiques ou des gladioles, eſt toutesfois un peu plus noir, ayant une tige de la hauteur de trois à quatre paumes, & racine telle que le ione, laquelle ne s'eſtend pas en largeur, ainſi que le declare Antonius Muſa, & neſt ſi aigue nommment, celle qui croiſt en Bacaim, à cauſe de l'humeur dont elle abonde.

Comment il croiſt.

On coupe ces racines en menues pieces & les meſle ou avec d'autres herbes en maniere de ſalade, y mettant de l'huile, du ſel, & du vinaigre. On les cuit auſſi avec de la chair & du poiſſon.

La maniere de le manger.

Le Gingembre croiſt en tous les endroits des Indes & y eſt ou ſemé ou planté : car celuy qui vient de luy meſme n'eſt ſi bon. Le meilleur eſt celuy de Malabar ou il prouient à foiſon, & eſt fort recerché des Perſes & Arabes. Celuy de Bengala ſuit apres. Celuy qu'on envoye de Dabul & Bacaim & de la coſte tient le troiſieſme lieu. Il s'en trouue peu au deſſert, & au dedans du pays. Il y en a en l'Iſle S. Laurent, & en Comoro. Le Gingembre laſche doucement le ventre, & donne force a la faculté digeſtiue. Autres tiennent qu'il reſerre le ventre, car puis qu'il aide la digeſtion, il arreſte auſſi le flux procedante des humeurs crues. Il donne chaleur à l'eſtomach froid, eſt bon contre les cataractes & ſuffuſions des yeux, & eſt de grand uſage en diverſes ſortes de medecines.

Ses vertus & operations.

CHAPITRE LXV.

Des Cloux de Giroffle.

Cloux de Giroffle en quel lieu croiſſent.

LEs cloux de Giroffle ſont par les Turcs, Perſes, Arabes, & d'une bonne partie des Indiens appellez *Calafur*. Mais es Iſles des Molucques auquelles ce genre d'eſpicerie eſt particulier ils ſont nommez *Chambe*. Ces Iſles en nombre de cinq ſont ſous la ligne Equinoctiale. Elles ne produiſent autre choſe que ces cloux, leſquels on envoye de la par tout le monde. Ceſt arbre eſt ſemblable au laurier. Ses fleurs ſont premierement blanches, puis verdes, & finalement rouges & dures leſquelles deviennent cloux de Giroffle. Lors quelles ſont encore verdes elles rendent une odeur excellente & delectable par deſſus toutes. Ils croiſſent fort drus & en grand nombre. Eſtans cueillis on les met ſecher. Leur vraye couleur eſt iaune obſcur ; & pour les faire devenir noirs on les enfume. Les plus gros qui demeurent ſur l'arbre durent iuſques à l'annee ſuivante, & ſont appellez meres des autres cloux. Es lieux ou ces arbres croiſſent ne ſe void aucune herbe, dautant qu'ils attirent à eux tout le ſuc de la terre. Quand on les cueille on prend auſſi la queue qui les fait tenir à l'arbre, laquelle les Portugais appellent *Baſton*, les Flamengs *Romp*. Car on ne les trie pas es Molucques, & rarement es Indes, mais on les vend le plus ſouvent, les queues, les mercs, & la pouſſiere tout enſemble. Mais on eſlit & nottoye ceux qu'õ a à envoyer en Portugal.

Combien grande leur force & chaleur.

Ce fruict a en ſoy une chaleur eſſentielle & naturelle : de maniere que lors qu'on le nettoye es Indes, s'il y a aupres quelque vaiſſeau avec de l'eau ou autre liqueur, ores qu'il ſoit quelque peu arriere il ſera entierement eſpuiſe au bout de deux iours par l'extreme chaleur & ſiccité de ces cloux, &

Soye de la Chine & ſa proprieté.

comme il a eſte ſouvent experimenté. De meſme nature eſt la ſoye crue de la Chine. Car ſi on la met ſur des aiz quelque peu eſlevee de terre, & qu'on verſe de leau au meſme endroit ſur la terre ſans mouillir la ſoye, le lendemain matin on trouvera toute l'humeur en la ſoye : ce que les Indiens ſavent finement practiquer, ſans qu'on s'en apperçoive n'eſt qu'on y regarde de pres.

Ces arbres croiſſent à un traict d'arquebuze du rivage de la mer, & viennent d'eux meſmes ſans qu'on les plante ou qu'on les cultive ſeulement les Inſulaires nettoyent la terre au deſſous quand ils les veulent cueillir. Ils ne veulent eſtre ni trop pres ni trop loin de la mer. En temps de fertilité lors qu'il y en a abondance le nombre des cloux ſurpaſſe celuy des fueilles. On ne les cueille pas à la main, mais on les tire par force attachant des cordes aux branches : dont aduient quelquefois que les arbres eſtans endommager, ne portent point de fruict d'vn an ou deux apres. Des cloux de Giroffle tombez en terre naiſſent dautres arbres à la maniere des chaſtaignes

fort

fort haſtiuement, à cauſa de l'abondance de pluye qui tombe en ces Iſles la comme eſtans ſituees ſous la ligne Equinoctiale, de ſorte que ces nouueaux arbres portent fruict au bout de huict ans, & en durent cent. On en cueille le fruict depuis Septembre iuſques en Ianuier. Eſtant encore verd on en fait de la conſerve avec ſucre, & eſtans confit en *Achar* on l'enuoye en Malacca & es Indes. On en diſtille auſſi de l'eau confortative & propre à divers vſages de medecine. Les femmes des Indiens mangent ordinairemẽt des cloux de Giroffle pour avoir bonne haleine. Les Portugaiſes ont commencé à en faire de meſme. Les fueilles de l'arbre ſont ſemblables à celles du Laurier.

Leur uſage & proprieté.

Annot. du DOCT. PALVD.

LEs *arbres ou croiſſent les cloux de Giroffle ſont de meſme forme & grandeur que les Lauriers, toutesfois les fueilles ſont plus delices comme celles de l'amandier ou du Saux. Ils ont beaucoup de branches, & infinité de fleurs leſquelles ſe convertiſſent en ce fruict que nous appellons cloux de Giroffle. Ils croiſſent au bout des branches comme les grains du Meurte. On en vſe es cuiſines & boutiques. Eſtans encore verds on les confit en ſel & vinaigre, & auſſi en ſuccre, & en eſt le manger fort delectable. L'eau diſtillee de ces cloux encore verds, eſt cordiale & de fort aggreable odeur. Les cloux de Giroffle, le Macis, la noix Muſcade, & le poiure long font ſuer les verolez, Aucuns applicquent ſur leur teſte des cloux pulveriſez, pour remede au mal & peſanteur de teſte. Ils confortent le foye, l'eſtomach, & le cœur, aident la digeſtion, font vriner & arreſtent le flux de ventre. Appliquez aux yeux fortifient la veue: prins en laict du poids de quatre drachmes provocquent Venus.*

Deſcriptiõ des arbres portans les cloux de Giroffle.

Leur vertu.

CHAPITRE. LXVI.

Du Macis & de la noix Muſcade.

L'ARBRE qui produit les noix muſcades eſt de meſme forme qu'vn Peſcher, ou Poirier, excepté qu'ils eſt plus greſle. Il a les fueilles rondes. Ils croiſt en l'Iſle de *Banda* non eſloignee des Molucques, & auſſi es Iſles de *Iava & Sunda*, d'ou on l'apporte es Indes & en la Chine. Le fruict eſt de la forme d'vne groſſe peſche ronde, & au milieu eſt la noix, couverte d'vne dure eſcorce, laquelle ne tient pas à la noix, qui eſt enueloppée d'vne taye ou fleur aromatique appellee *Macis*. La muſcade eſt de fort delectable odeur & fort requiſe, quand elle eſt meure. On en fait de la conſerve laquelle on envoye es Indes, & quelquefois en Portugal: on la garde auſſi confite en ſel & vinaigre: Quãd elle deviẽt meure, la fleur eſtant enflee la premiere eſcorce ſe rompt, & la fleur apparoit deſſous de couleur vermeille, laquelle venant quelquefois à cheoir, cela eſt cauſe qu'on void ſouvent les noix ſans macis. La noix eſtant ſeche la fleur ſe paſſe, & ceſte couleur vermeille ſe change en celle que nous voyons au macis. L'Iſle de Bãda & autres qui produiſent ce fruict ne ſont gueres ſalubres, non plus que les Molucques, dont vient que pluſieurs marchands que l'inſatiable amour de gain fait voyager & arreſter en ces lieux la, y ſont accueillis & emportez de diverſes eſtranges & dangereuſes maladies. La noix muſcade eſt par les habitans de Banda ou elle croiſt le plus, appellé *Palla* & le Macis ou fleur d'icelle *Buna Palla*. Les Decanins appellent la noix *Iapatri*, & le Macis *Iayfol*.

Quel eſt l'arbre qui porte les noix muſcades, & ou il croiſt.

La forme du fruict.

Incommodité des Molucques.

Annot.

Annot. du DOCT. PALVD.

La forme & vertu des noix Muſcades.

LEs *arbres qui portent la noix Muſcade & ſa fleur qu'on appelle Macis ſont preſques ſemblables au poirier, ont toutesfois les fueilles plus courtes & plus rondes. Elles ſont bonnes contre les douleurs de teſte, des nerfs, & de la matrice.*

Les noix muſcades ſont couvertes de trois eſcorces. La premiere eſt comme l'eſcorce verde d'vne noix. Quand elle eſt meure elle s'ouvre, & au dedans ſe void vne deuxieſme eſcorce tenue qui emueloppe le fruict, laquelle eſt appellee Macis ou fleur de Muſcade, fort bonne en cuiſne & en medecine. La troſieſme eſcorſe eſt durre comme bois, comme la coquille d'vne noix excepté quelle eſt noire, dans laquelle eſt contenue fruict.

Le fruict eſtant meur & la premiere eſcoree rompue, On void le Macis de couleur d'eſcarlatte, lequel pareillement eſtant devenu ſec ſe vend & devient iaune.

Leurs eſpeces & propietez.

Il y a deux ſortes de ce fruict, l'vn maſle, qui eſt long: l'autre femelle qui eſt rond, plus fort & plus excellent que l'autre. Ces noix conſortent le cerueau, aidant la memoire, eſchauffent & fortifient l'eſtomach, chaſſent les ventoſitez, donnent bonne haleine, font vriner, le arreſtent flux de ventre. En ſomme ſont de ſinguliere vertu contre les maladies froides de la teſte, du cerueau, de l'eſtomach, du foye, & de la matrice. L'huile de muſcade eſt propre contre les meſme accidents, & eſt encore de plus grande vertu & operation. Le Macis ſert de fort bon remede aux debiletez d'eſtomach, aide la digeſtion, conſume toutes mauuaiſes humeurs, & chaſe les ventoſitez.

CHAPITRE LXVII.

Du Cardamome.

Cardamome, ſa vertu & ſa forme

LE Cardamome eſt vne ſorte d'eſpicerie dont les Indiens vſent fort en leurs viandes, & le briſent ordinairement entre leurs dents pour auoir bonne haleine, car il repurge le cerueau de mauvaiſes humeurs, & autres accidents. Il croiſt cõme le fromẽt & autres grains, eſt de couleur blanche tirant ſur le iaune. Chacun grain contient dix ou douze pepins, qui eſt ce qu'on appelle Cardamome. Il y en a de deux ſortes, l'vn grand & l'autre petit. Les Malabares l'appellent *Etremilli*, les Guſarattes, Decanins & Bengalois *Hil*, les Mores qui demeurent es Indes *Helachy*. Car ceſte ſorte d'eſpicerie ſe debite, çà & là par les Indes. Il en croiſt beaucoup à Calecut & Cananor en la coſte de Malabar, & en Iava, deſquels lieux on le tranſporte es autres pays, mais rarement en Portugal, à raiſon des grands frais de la voicture, n'eſt que les natonniers en emportent. Les chairs qu'on appreſte à manger es Indes en ſont aſſaiſonnees, car il leur donne bonne odeur & bon gouſt, autant que nulle autre eſpicerie.

Ses eſpeces & divers noms.

Annot. du DOCT. PALVD.

AVICENNE *met deux eſpeces de Cardamome, l'vne qu'il nomme Saccola a quebir, ceſt à dire le grand Cardamome, l'autre Saccola a regner, ceſt à dire le petit Cardamome. En Malabar on l'appelle Etremelli, en Seylan Encal, en Bengala Guſarette & Decan Hil, & entre les Mores qui demeurent en ces lieux la Elachi. Les Payens par toute l'Inde le nomment Dore. Il a eſté incognu aux anciens Grecs, comme à Dioſcoride Galien & autres: & combien que Galien au 7. livre des Simples eſcrive que le Cardamome n'eſt pas ſi chaud que le Naſturce, mais plus doux & plaiſant à ſentir ayant quelque amertume, toutesfois toutes ces marques ne conviennent avec le Cardamome des Indes Dioſcoride liv. 1. chap. 5. fait cas du Cardamome de Comagene, Armenie, & Boſphore, combien qu'il die*

qu'il

qu'il en eroiſt du ſemblable en Arabie & en l'Inde. Cependant il adiouſte qu'il faut choiſir celuy qui eſt plein, & lent à rompre, amer a gouſter, & dont l'odeur en teſte. Es pays ou il dit qu'il prouient on en apporte des Indes, mais il n'eſt point lent à rompre, ni n'appeſantit la teſte, & n'eſt ni amer ni picquant.

Le grand Cardamome a une longue & triangulaire eſcorce, contenant des pepins rouges avec angles. Le petit a l'eſcorce triangulaire, ayant auſsi des petits grands avec une taye entre deux. Et ceſtuy ci eſt de rechef de trois ſortes, le petit, le moyen & le plus petit. Il a la vertu d'eſchauffer l'eſtomach, digerer la viande, arreſter les tournoyements de teſte. On le mange auſsi avec de la Bettele, pour repurger la teſte & l'eſtomach de pituite. Differences de Cardamome.

CHAPITRE. LXVIII.

De la Cire d'Eſpagne, appellee Lacca.

CE qu'on appelle Lacca eſt par les Malabares, Bengalois & Decanins nommé *Aſsij*, des Mores *Lac*, de ceux de Pegu la ou la meilleure croiſt, *Treck.* On l'apporte de Pegu en Sumatra la ou on en fait eſchange avec du poivre. Et de Sumatra on l'envoye vers la mer Rouge en Perſe & Arabie eſquels pays on l'appelle *Loc Sumatri*; ceſt à dire, lac de Sumatra pource quelle leur eſt apportee de Sumatra. La maniere de la faire eſt telle que s'enſuit. Au Royaume de Pegu & autres lieux eſquels on la faict, il y a des grandes fourmis aiſlees leſquelles certains arbres ſemblables aux prunies deſcoule certaine eſpece de gomme qu'elles ſuccent, & eſpandent autour des branches le Lac, en meſme maniere que les abeilles font le miel & la cire. Ces branches ainſi remplics ſont coupees & ſechees au ſoleil, à la chaleur duquel elles ſe retirent & ſe deſioignent du Lac qui apparoit comme un roſeau. Mais ſouvent quelques eſclat de la branche y tient, qui rend ceſte matiere de moindre eſtime, car moins il y a de bois parmi, plus elle eſt requiſe. Et encore quelle ſe rompe on ne la reiette pas, car des pieces fondues on en faict une autre ſorte, mais moindre que la premiere. Eſtant toute fraiſche cueille on trouve ſouvent de aiſles de fourmis meſlees dedans, & lors elle eſt de couleur noire & enfumée: mais les Indiens luy donnent apres fort induſtrieuſement telle couleur qu'il leur plait.

Lac & ſes divers nõs.

La maniere de le faire.

Annotation du DOCT. PALVD.

ON reduit le Lac en poudre puis on le fond en y meſlant toutes ſortes de couleurs rouge, noir, iaune, verd, & autres, & on en fait ces baſtons que nous voyons par deçà qui ſervent de cire à cacheter lettres.

On en vſe à donner luſtre aux chalits, car on en met ſur le bois qnuad il eſt tourné l'enduiſant de ceſte matiere de toutes couleurs laquelle par le moyen de la chaleur procedante du tournement eſtant fondue s'attache au bois l'eſpaiſſer d'un ongle. Puis on uſe de chaume large & ioncs ſecs pour la polir, en ſorte quelle couvre le bois de tous coſtez, apparoiſſent polie comme un miroir, ouvrage fort bel à voir, & qui dure auſſi long temps que le bois demeure entier pourveu qu'on l'entretienne bien. En ceſte maniere les Indiens la mettent en uſage en coffres, ſieges, & autres utenſiles de bois. Mais ſur tous les Chinois ſont merveilleuſement induſtrieux en ces ouvrages; leurs tables, chaires eſtuis & autres meubles en ſont peincts ſi ingenieuſement que rien plus. De ce meſme Lac ils garniſſent leur argenterie, & en rempliſſent les manches de couſteaux deſquels le dehors eſt d'argent. Les Indiens font auſſi des anneaux d'or dont ils rem-

Son uſage.

remplissent fort subtilement le dedans de ceste matiere, lesquels on iugeroit estre massif, & a peine peut on apperçevoir la fraude. Il se trouve aussi de ceste matiere en Ballagate & Malabar, mais la plus grande quantité est au Royaume de Pegu d'ou on la transporte en divers pays des Indes.

En quels lieux se trouve.

CHAPITRE. LXIX.

De l'Annil ou Indigo.

Descriptiõ de l'Anil.

L'Annil autrement appellé Indigo, des Gusurattes *Gali*, & des autres *Nil*, est une couleur de fort grand prix, dont les Portugais font grande recerche & negoce, au Royaume de Cambaia croist une herbe semblable au Rosmarin, laquelle on seme comme autres herbes, & la cuille on en sa saison. Ceste herbe est premierement sechee puis de tremper, & batue, & quelques iours apres derechef sechee, & estant preparee devient premieremẽt couleur de fin verd, qui finalemẽt se tourne en ceste couleur bleue en laquelle on l'apporte par deçà. Et plus belle en est poudre la meilleure en est elle. On en cognoit la vertu à la flãme de la chãdelle à laquelle si elle se resout comme fine farine on la tient pour excellẽte, mais celle qui devient comme grains de sable, est de nulle estime. Pareillement celle dont la poudre nage sur l'eau est tenue pour bonne, mais on ne tient conte de celle qui va au fond. L'Indigo est de plus grande estime & valeur que les cloux de Giroffle tant es Indes qu'en Portugal. Depuis quelque temps le Roy le baille à ferme, & n'y a que les fermiers qui le puissent achepter es Indes, ou envoyer en Portugal non plus que le poivre.

La maniere de le cognoistre.

Sa valeur.

Annot. du DOCT. PALVD.

LE Nil ou bien Anil, comme tesmoigne le tresdocte Camerarius qui en a eu des plantes en son iardin a ses fueilles bleues aucunement semblables a celles de l'herbe nommee Barbe de Iupiter, excepté qu'elles sont quelque peu plus larges.

CHAPITRE. LXX.

De l'Ambre, du Musc, de l'Algallia ou Ciuet.

Quelle est la matiere de l'Ambre

AVcuns tiennent l'Ambre estre escume de Balene, ou bien excrement & ordure de Balene; autres estiment que ce soit quelque espece de bitume procedant de quelque source de mer. Mais qu'il ne provient pas des Balenes l'experience le monstre, car il s'en trouveroit en la coste de Biscaye la ou en prend plusieurs Balenes, en laquelle toutesfois telle matiere ne se trouve point. Il y a donc argument de croire qu'il provient de quelque source, ou du fond de la mer, comme bitume. Les lieux ou on en trouve le plus, ce sont les costes de Sofala, Mozambique & Melinde: Il y en a aussi quelque peu es environs des Maldiues, & du Cap Comorin. Quelques uns pensent que ce soit pieces & fragments d'Isles & de rochers cachez en mer, & emportez par la violence des flots: car on en trouve des pieces flottantes de la longueur de 10. ou 12, voire 50. & 60. paumes. Et y en a qui disent qu'on a quelquefois trouvé des Isles entieres d'Ambre, lesquelles eux qui y avoyent esté ne pouvoyent retrouver cuidans

En quels lieux on le trouve.

dans y retourner. L'an 1555. fut trouvee es environs du Cap Comorin une piece d'Ambre du poids de trente quintaux. Celuy qui la trouva le premier eſtimant que ce fut de la poix, vendit à vil prix une choſe tant precieuſe la matiere & excellence de laquelle fut par apres recognue. On en trouve quelquefois avec des coquilles, & de la fiente d'oiſeaux de mer qui nichent deſſus. L'ambre le plus eſtimé eſt celuy qui eſt de couleur griſe, meſlé de veines blanches. Il y en a auſſi du noir, mais de moindre eſtime. On cognoiſt qu'il eſt bon, ſi en le picquant d'une eſpingle il en ſort abondance d'huile. Il eſt fort recerché des Roys & grands Seigneurs des Indes qui en font aſſaiſonner leurs viandes. Il provoque Venus. Ils en font auſſi beaucoup de gentilles compoſitions y adiuſtans du Muſc du Zibeth, du Benioin, & autres ingredients odoriferans. Ils en font auſſi des bales de ſenteur argentees, leſquelles ils portent en ſe pourmenant. On void auſſi entre les Indiens des manches de couſteaux & de poignards fort gentiment elaborez remplis de ceſte matiere : leſquels ouvrages ſont fort recerchez des Portugais & grands Seigneurs es Indes.

Piece d'ambre de merveilleuſe grandeur.

Ses eſpeces

Son uſage.

Annot. du DOCT. PALVD.

L'Ambre appellé des Latins Ambarum, & des Arabes Ambar eſt vne eſpece de poix (comme remarque fort bien l'autheur) provenante de certaines ſources du fond de la mer, laquelle venant en haut & eſtant expoſee au Soleil s'endurcit comme les autres choſes procedantes de la mer. Il conforte la teſte & le cœur par ſa bonne odeur, & digere les humeurs ſuperflues de l'eſtomach par ſa ſiccité, reſiſte à toute ordure & infection ſoulage ceux qui ſont travaillez de haut mal: eſt bon contre les defaillances de cœur, & ſuffocation de matrice en le prenant en breuvage ou l'appliquant par bas. En ſomme ſoulage grandement les vielles gens & ceux qui ſont vexez de froids accidents.

Deſcriptiõ de l'Ambre.

Sa vertu.

Le Muſc ou *Almiſcar* vient de la Chine. On le tire de certaines petites beſtes ſemblables à des petits renards ou à des petits chiens qu'on tue à force de batre, leſquels eſtans amollis de divers coups & playes ſe pourriſſent enſemble leur chair & leur ſang. Les Chinois en font des petites bourſes rondes couſues de fil tout autour qui peſent ordinairement une once, leſquelles ſont par les Portugais appellees *Papos*. Mais le meilleur Muſc & le plus excellent eſt celuy qu'on tire des teſticules de ces beſtes: le reſte porte biẽ auſſi le nom de Muſc, n'eſt toutesfois de telle force. A cauſe dequoy les Chinois ſelõ qu'ils ſont ingenieux en divers ouvrages taillent fort proprement en forme de teſticules les bourſis qu'ils font pour les vendre tant mieux aux marchands. Ceſt animal d'un inſtinct naturel cognoiſſant la valeur de ſes teſticules, ſe voyant pourſuivi en danger d'eſtre pris les arrache en les mordant, & les iette au chaſſeur comme pour ſa rançon afin d'evader à la fuite, comme il advient quelquefois qu'il eſchappe pẽdant que le chaſſeur eſt empeſché à les recueillir. Les Chinois uſent de beaucoup de trõperies en le vendãt. Car au lieu de Muſc, ils rempliſſent les bourſes de foye de bœuf ou de vache, ſeché & pilé y meſlant du muſc: leſquelles tromperies ſe deſcouvrent iournellement par experiẽce. Le Muſc eſtant corrompu par lõgueur de temps, & ayant perdu toute ſa force, ſi on le tire de la bourſe & qu'on le pile en un mortier en menues pieces, l'arrouſant d'urine d'enfant, & qu'on l'enſerre en un pot de plomb bien eſtoupé, il reprendra la force de ſa premiere odeur, pourveu qu'il ne ſoit pas entierement gaſté & ſans aucune force.

Le Muſc, & la maniere de le faire.

Prudence merveilleuſe de l'animal portant le Muſc.

Tromperies des vendeurs de Muſc.

La maniere de luy rendre ſa force.

Annot. du DOCT. PALVD.

Il y en a d'autres eſtiment que le Muſc croiſt en certaine ſaiſon de l'annee autour du nombril de certaine petite beſte comme une boſſe ou enfleure. Le meilleur eſt celuy qui

Ses vertus & proprietez.

eſt de couleur blaffard de tirante ſur le iaune. Il conforte le cœur tremblant & froid, & le guerit de tous accidents eſtant beu & avalé. Nettoye les taches blanches des yeux, deſeche les defluxions froides, & ſert de remede contre les douleurs de teſte procedantes de flegmes.

Deſcriptiõ de la Civette.

L'Algallia ou *Zibeth*, autrement *Civette* ſe trouve en quantité es Indes ſur tout en Bengala. Mais les tromperies & ſophiſtiqueries des Indiens qui gaſtent ceſte matiere odorante y meſlant de l'huile & du ſable pour la rendre plus peſante, font quelle eſt peu eſtimee. Le meilleur Zibeth eſt celuy qu'on apporte de Guinee lequel eſt pur & de fort bonne ſenteur. Il provient de la ſueur de certains chats qu'ils appellent *Algallias* ou *Civettes* qu'on apporte quelquesfois vives en Eſpagne & autres lieux.

Annot. du DOCT. PALVD.

Ses proprietez.

LE Zibeth ou Civette croiſt derriere les teſticules d'une petite beſte appellée Chat de Civette, & s'engendre de ſueur comme a bien remarqué l'autheur, procedante de faculté chaude & humide. La Civette ſert de remede aux femmes contre la ſuffocation de matrice & les excite à Venus, ſi on en oinct leur nombril.

CHAPITRE. LXXI.

Du Benioin & de la Gomme.

Deſcriptiõ du Benioin ſes vertus & proprietez.

LE Benioin eſt de matiere ſemblable à l'encens & à la myrrhe, mais eſt de plus grande prix pource qu'il eſt de grand uſage en medecine. *Car l'excellence de ſon odeur conforte le cœur, la teſte & le cerveau: deſeche les humeurs ſuperflues de la teſte. Sa ſuffumigation fortifie les ſens, & ſert de remede contre les foibleſſes & defaillances.* Et eſt fort propre pour la compoſition des bales de muſc d'ambre. Il provient abondamment au Royaume de Sian, en Sumatra Iava, & es environs de Malacca. La ſe voyent des arbres fort hauts, ayants groſſes branches avec fueilles ſemblables à celles du Limonnier, & un fort puiſſant tronc d'ou decoule ceſte gomme appellée Benioin. Les arbres qui ne ſont encore parvenus à leur juſte hauteur, produiſent la meilleure gomme, de couleur noire, & de fort ſuefue odeur, laquelle eſt appellee *Beniuin de Boninas*, ceſt à dire Benioin de fleurs, à cauſe de ſa bonne odeur. L'autre benioin eſt nommé *Benioin Amendoado*, ceſt à dire Benioin d'amandes, pource qu'il eſt meſlé de fragments de blanc & de noir, leſquels ſont ſemblables à des amandues fendues par la moitié, duquel on ne fait pas tant de cas que de l'autre. Car le Benioin blanc eſtant cueilli d'arbres vieux, ne peut avoir ſi bonne odeur, ni telle force, que l'autre: mais on le meſle avec le noir afin qu'on le puiſſe mieux vendre. Ce ſont les deux meilleures ſortes de Benioin, & s'envoyent en Arabie, Perſe, Ballagatte, & Portugal ou on en fait trafic. La plus grande quantité ſe trouve en Sian & es environs de Malacca. Celuy de Iava & Sumatra n'eſt pas tant eſtimé. Les habitans des lieux ou il provient le nomment *Comingion*, les Mores & Arabes *Louaniauĩ*, comme qui diroit encens de Iava, les Decanins & Ballagattes *Vdo*. Ils entament ſouvent les troncs, pour en faire couler plus facilement le Benioin. On en fait grand commerce es Indes, car ceſt une excellente drogue odoriferante, entre celles qui ſe trouvent en ces lieux la, & qui en odeur ſurpaſſe toute ſorte d'encens.

Comment il provient & ſes eſpeces.

En quels lieux ſe trouve.

CHA-

CHAPITRE. LXXII.

De l'Encens, & de la Myrrhe.

L'Encens croiſt en Arabie, & eſt appellé *Louan*, par Avicenne Conder. Ceſt une eſpece de Gomme deſcoulante des troncs d'arbres comme le Benioin. Le meilleur vient des arbres qui ſont es montagnes rochers & collines pierreuſes, ou il croiſt en ſi grande abondance qu'on en enduiſt les navires comme de poix. Dela on le porte vendre es Indes & en la Chine & autres pays à bon marché. Deſcriptiõ de l'Encẽs.

Annot. du DOCT. PALVD.

IL y a deux ſortes d'encens: du blanc qui eſt rond & qui a des grains ou gouttes, & ceſtuy ci eſt le meilleur, & eſt appellé maſle: & du noir qui ne ſert gueres à autre choſe qu'aux parfums. Es Indes & en nos quartiers l'Encens ſert de remede contre le flux de ventre, & contre les maladies de teſte, catarrhes, deſgoutement, vomiſſement, & crachement de ſang, il conſolide les ulceres creux, & refait les bleceures fraiſches & ſaignantes. Ses eſpeces

La Myrrhe par les Indiens appellee *Bola* provient en meſme maniere que le Benioin & l'Encens. On l'apporte de l'Arabie heureuſe. Mais la plus grande quantité ſe trouve au dedans du pays du Prete Ian ſitué entre Mozambicque & la mer Rouge, d'ou on le tranſporte en d'autres pays. Deſcriptiõ de la Myrrhe.

Annot. du DOCT. PALVD.

LA Myrrhe ſert en medecine, pour donner cours aux mois des femmes, & aider l'enfantement. Et eſt bonne contre la toux inveterce, le flux de ventre & la dyſenterie. Ses proprietez.

CHAPITRE LXXIII.

De la Manne, & de la Rheubarbe.

L'Arabie & la Perſe fourniſſent la Manne: mais la plus grande quantité vient d'Uſbeka province de Tartarie ioignante à la Perſe. On la vend en fermee en verres, en grains de la groſſeur d'amandes ſuccrees, par pieces & morceaux qui n'ont nulle certaine forme: elle eſt de couleur blãche, & de gouſt approchant de celuy du ſuccre ſemblabe au miel en douceur. Les Perſes la nomment *Xercaſt* ou *Xerkeſt*, ceſt à dire laict d'arbres: car ce neſt autre choſe que la roſee qui tombe ſur les arbres & qui deſcoule des branches, comme on void pendre les glaçons es toicts en tẽps d'hyver. On la cueille incontinent & eſt miſe en verres & portee es Indes & en divers autres lieux. Car elle eſt recerchee des medecins pour les pourgations des corps. Il y a une autre ſorte de Manne qu'ils nomment Triamiabin ou Trumgibin laquelle on cueille d'autres fruicts & herbes de meſme forme que le chenevi, mais les grains un peu plus gros, de couleur rouge ou incarnat. Aucuns eſtiment que ceſte manne croiſſe du tronc comme la gomme. Elle tient lieu à Ormuz & en Perſe entre les medicaments purgatifs, & n'eſt pas tant recerchee des Indiens que ceſte autre Deſcriptiõ de la Mañe. Ses eſpeces

premiere eſpece. Mais il y en a encore une autre eſpece en laquelle y a des fueilles meſlees parmi, dont les pieces ſont plus groſſes que des autres, ſemblable à celle de Calabre. On la porte de Perſe par Baſſora & Ormuz & es Indes, & vaut davantage que les autres. On apporte ſouvent de la manne en barrils dont on uſe en Perſe & Turquie, laquelle eſt liquide, de couleur blanche, de meſme ſaveur que les autres eſpeces de manne, & de ſemblable operation en purgations & autres remedes.

Annot. du DOCT. PALVD.

Ses vertus & operations.

LA Manne purge ducement la cholere, addoucit & diminue l'aſprete du goſier, de la poictrine & de l'eſtomach. Eſtanche la ſoif. Mais d'autant quelle ne purge pas fort, on y adiouſte du thym ou de l'hyſſope pour luy donner plus de vertu. Meſlee en fortes purges rend l'operation parfaicte à cauſe de ſa douceur aggreable & fort propre à la nature.

De la Reubarbe & ou elle croiſt.

Puis que nous ſommes ſur le ſubiect des medicaments purgatifs, il ne ſera hors de propos de dire un mot de la racine de Rheubarbe. Et combien qu'on ne puiſſe dire aſſeurement en quelle maniere elle croiſt, ſi eſt il notoire quelle croiſt au dedans du pays de la Chine, & non ailleurs. On l'apporte par *Vsbeka*, province de Tartarie es confins de la Chine, d'ou elle s'eſtend iuſques aux Indes & à la Perſe, & d'Ormuz eſt envoyee es Indes ordinairement par terre & quelquefois par mer. Mais celle qui vient par terre eſt la meilleure. Car toutes herbes ſervantes à la medecine ſe corrompent & attirent aiſement quelque pourriture es navire eſtants apportées par mer. Pourtant les Venitiens qui font venir la Rheubarbe par Turquie par chemin de terre en ont & nous en fourniſſent de la meilleure & de plus grande valeur que les Portugais qui l'ont par mer. Mais les Portugais ſe ſoucient peu de cela, & en laiſſent volontiers le trafic aux Venitiens, ſe contentants de leur commerce accouſtumé.

S'envoye ordinairement par terre.

CHAPITRE LXXIV.

Du bois de Sandal.

Sandal, & les eſpeces.

IL y a trois ſortes de Sandal: l'un blanc, l'autre iaune, & un troiſieſme rouge. Le blanc & le iaune & le meilleur vient de l'Iſle de Tymor proche de Iava. On y void des foreſts entieres de Sandal blanc & iaune, qu'on emporte de ce lieu, & dont il y a grand commerce par toute l'Inde. Le Sandal croiſt le plus en la coſte de Choromandel, & de Tanaſſerin, au pays de Pegu. Les arbres ſont preſques ſemblables à des noyers, & portent certain fruict approchant des ceriſes lequel eſt premierement verd de couleur, puis noir, mais ſans gouſt, & de nul uſage, d'autant qu'il tombe incontinent. Il ny à que le bois qui ſoit eſtimé. Les habitans des lieux ou il croiſt le nomment Chandanacon, les Decanins, Guſarattes, Canarins & Indiens *Sercandaa*, les Arabes & Perſes Sandal, d'ou les Portugais luy ont auſſi donné le nom de Sandalo. Le blanc & le iaune eſt fort requis es Indes des Indiens, Mores, Iuifs, & Payens, qui le broyent & pulveriſent bien menu, puis le demeſlent avec de l'eau comme de la bouillie, pour en oindre le corps, car il rafraiſchit, & eſpand en l'air une excellente odeur que les Indiens ſentent volontiers. Le rouge eſt de peu d'uſage es Indes. Il eſt bon contre les fiebures ardentes, car ils en oignent les arteres, les tẽples, & le front. On en tranſporte es autres pays en grand abondãce, pource qu'il

Ses divers noms.

Son uſage & proprietez.

qu'il eſt de grand uſage en medecine. Les Indiens font de ce meſme bois des images de leurs Pagodes, afin de les rendre plus recommendables.

Annotation du D. PALVDANVS.

LE Sandal blanc & le iaune ou paſle eſt uſage entre nous, ſervant à oindre avec eau roſe contre les feruentes douleurs de teſte. Toutes ces ſortes de bois de Sandal blanc, iaune, rouge broyez demeſlez, & prins en breuvage ſe trouvent propres contre les fiebures ardentes, Outreplus le Sandal ne conforte pas ſeulement le cœur, mais le reſiouit: & pourtant il ſert de medicament excellent lequel on meſle parmi d'autres remedes cordiaux, dont on uſe contre les palpitations & battements de cœur.

Ses diverſes operations.

CHAPITRE. LXXV.

Du Palo de Cebra, ou bois de Serpent.

LE bois de Serpent provient le plus en l'Iſle de Seylan, & n'eſt autre choſe que la racine d'un arbre bas. Il eſt de couleur blanche tirant ſur le iaune, dur, & de gouſt amer, en grand uſage es Indes. On le prepare comme le Sandal avec eau & vin, & prins en breuvage eſt ſingulier contre les fiebures ardentes, ſi on en prend une once detrempee en eau. Car il eſt bon contre tous venins, & autres maladies, contre la colique, contre les vers, & autres corruptions du corps, & ſur tout contre les morſures des ſerpents, d'ou auſſi il à tiré le nom. La vertu de ce bois a eſté premieremẽt monſtree aux Indiens par une petite beſte nommee *Quil*, ou *Quirpele*, ſemblable à un furet, laquelle leur ſert par les maiſons à prendre rats & ſouris. Il y à inimitié naturelle entre ceſte beſte & le ſerpent, lequel elle attaque ſoudain quelle le void: & comme il luy advient ſouvent d'eſtre atteinte de la morſure du ſerpent, pour remede alencontre, elle à recours à ce bois, dont il y a quantité en Seylan ou ſe void grand nombre de ces beſtes, & luy ſert de medecine aſſeuree à ſa bleceure. Ceſt ce qui fait tant eſtimer ceſte racine & eſtre de ſi grand prix.

Bois de ſerpent & ſes proprietez.

Comment en a eſté deſcouverte la vertu.

Annot. du DOCT. PALVD.

I'Ay chez moy deux ſortes de bois de Serpent. L'une de celuy qui eſt ici deſcript par l'autheur, qui eſt une racine d'arbre, lequel eſt blanc & amer, couvert d'une rude eſcorce griſe: l'autre m'a eſté envoyé de Seville par le treſſçavant Docteur Simon de Touar, & ceſtuy ci eſt gros comme le bras, couvert d'une eſcorce marbree, & tachetee comme un ſerpent: blanc pareillement par dedans, & de gouſt amer. Garcias ab Horto fait mention de trois ſortes de ce bois.

Ses eſpeces

CHAPITRE. LXXVI.

Du bois de Calamba, autrement bois d'Aloe.

LE bois d'Aloe qu'on appelle es Indes Calamba ou *Palo d'Aguilla*, ſe trouve principalement en Malacca, Sumatra, Cambaia & Sian & lieux voiſins. L'arbre eſt ſemblable à l'olivier qu'oy qu'un peu plus grand. Quand il eſt fraiſchement coupé ils ne ſent gueres bon, à cauſe de l'a-

Bois d'Aloe, en quel lieu ſe trouve.

de l'abondance de sa verdeur & humidité. Estant devenu sec il est de meilleure odeur. La moelle sent le mieux de tout, & y en a de differentes senteurs, à quoy les Indiens se cognoissent fort bien. Le meilleur Aloe est appellé Calamba, & l'autre *Palo d'Aguilla*. On cognoist le meilleur au poids à la distinction des veines noires, & à l'huile qui en sort en abondance & qu'on esprouve au feu, & aussi à la grosseur & longueur. Et par ces marques on iuge de sa vertu. On fait de ce bois beaucoup de choses excellentes & precieuses qui ont fort bonne senteur, en sorte que la Calambe est autãr estimee que l'or ou l'argent. Apres la Calambe le *Palo d'Aguilla* tient le second lieu. Mais il y a encore un autre Palo d'Aguilla, qu'on nomme *Aguilla Brava*, cest à dire Aguille sauvage, qui est aussi de grand prix à cause que les Indiens l'appliquent aux funerailles des grand Seigneurs des Prestres quand un brusle leur corps, & en font autant de cas qu'on fait par deçà des sepulchres de marbre. Ceste Aguille sauvage croist abondamment en l'Isle de Seylan, & en la coste de Choromandel, mais n'est à comparer au Palo d'Aguilla ou à la Calambe, dont celle qui croist es environs de Malacca est la plus excellente. De ce bois on fait des chapelets, & des crucifix de grand prix, car il surpasse tout autre bois en odeur, & ne s'en trouve pas ailleurs.

Comment on le cognoit.

Ses especes

Annot. du DOCT. PALVD.

Ses divers noms vertus & proprietez.

LE bois d'Aloe, est appelle Agallochum Xylo, autrement bois de Paradis, en langue Arabique Agalugen, & Haud, des Gusarattes & Decanins Vd, en Malacca Garro : le meilleur est nommé Calamba. I'ay beaucoup d'especes de ce bois, toutes d'excellente odeur, tachetees & bigarrees, pleines de matiere grasse, grosse & espaisses. Ce bois prins en breuvage fait avoir bonne haleine, fortifie l'estomach foible & humide qui reiette la viande. Il sert aussi à ceux qui sont debiles de foye, & qui sont travaillez de dysenterie & de pleuresie.

CHAPITRE. LXXVII.

De la Racine de China.

Racine de China quãd a este cognue.

LA Racine de China n'a este cognue aux Indiens que depuis l'an 1535. par ce qu'au paravant le mal Venereen qu'on appelle mal François ou mal de Naples, & encore mieux mal des Indes, veu qu'il est vulgaire & comme naturel aux Indiens, estoit curé avec bois de *Guaycan*, apporté des Indes Occidentales en Espagne, qui du commencement estoit requis comme l'or, mais depuis est devenu de moindre estime. Comme ce mal est vulgaire & commun par tout le pays de la Chine, aussi la providence divine y a prouveu d'un remede prompt & propre par le moyen de ceste racine. Pourtant on y fait peu de cas de telle maladie, sans prendre à honte de l'avoir eue, quatre ou cinq fois. Et la cure des autres maladies, est difficile & douteuse en comparaison de ceste ci, à laquelle on remedie aisement avec ceste racine, qui ne couste qu'un demi Pardauve la livre, qui revient à un teston & demi monnoye de Portugal. La maniere d'en user est telle. On la coupe en pieces menues & rondes d'une once, puis on en faict une decoction y mettant quatre pots deau, laquelle on fait bouillir tant que la moitié de l'eau soit consumee. Et en faut tous les iours avoir de la fraische, dont les malades boivent sans user d'aucun autre breuvage. Et ne doivent manger autre chose que du biscuit, & des poussins

disner.

roſtis ſans ſel, ſans graiſſe, ni ſaulce ni autre aſſaiſonnement. Tel eſt leur diſner. Quand au ſouper ils peuvent manger s'il leur plait une roſtie de pain avec du miel, & quelques raiſins, de paſſe. Et faut qu'ils ſe tiennent bien couverts en leurs licts ou accouſtrements, pour ſuer deux fois le iour, l'eſpace d'une heure, ou heure & demie. Et telle diete continuee trente iours les remet en ſanté. Mais il faut qu'ils ſe gardent de l'air & du vent tenants bien couverte leur teſte & leurs oreilles, & qu'ils ne bougent de la maiſon, & que ſur tout ils s'abſtiennent de tout acte Venereen. Par ce moyen ils trouveront remede à leur mal; & s'apperceuront de l'operation de ce remede par les douleurs qu'ils ſentiront du commencement en tous leurs membres & iointures, leſquelles ſe font ſentir le plus lors que la vertu de la medecine s'eſpand par tout le corps. Et telles douleurs augmentent iuſques au 15. & 25. iour: & lors les malades ont occaſion d'eſperer allegement & gueriſon, car au bout de ce temps la les douleurs diminuent la maladie ceſſe peu à peu, leurs membres reprennent leur premiere vigueur, & en dedans les cinq autres iours ils retournent en pleine ſanté ſans qu'il leur reſte aucune trace de maladie. Or l'operatiõ de ceſte decoction eſtãt telle quelle aiguiſe l'appetit, ceſt aux malades à ſe contenir de manger auidement, & s'aſtreindre à bien garder leur diete. Car s'ils l'excedoyent un ſeul iour, il rendroyent le remede inutile, & ſe feroit à recommencer. Et telle eſt la vertu de ceſte racine quelle opere principalement à l'encontre des maladies envieillies, & guerit plus promptement les vieillards que les ieunes gens, dautant que les humeurs abondent moins en ceux la. Les trente iours accomplis, encore faut il s'abſtenir de tout autre breuvage & ſe tenir a ceſtuy ci, prenant les fragments de la meſme racine dont à eſté faite la decoction, pour en faire cuire derechef une once chacun iour. Mais ceſte deuxieſme decoction ne doit pas eſtre ſi exquiſe que la premiere en laquelle eſtoit requis que la moitié de l'eau fuſt conſumee, car il ſuffit qu'õ la face bouillir legerement. Et la faut continuer vingt ou trente autres iours s'abſtenant ſoigneuſement de manger poiſſon, ou chair de bœuf ou de vache ou de porc, ou autre viande peſante. Et le malade tenant ſe regime ne faudra pas de retourner en pleine conualeſcence, & ſe pourra peu à peu remettre a ſa premiere façon de vivre, uſant de telle viande qu'il luy plaira. Au reſte les trente premiers iours de diete accomplis, il pourra plus librement prendre l'air, & ſortir de la maiſon, mais en tenãt meſure. Et n'eſt plus beſoin de ſuer comme paravant. Il convient auſſi ſçavoir que pour rendre l'operation de ce remede plus aſſeuree & plus heureuſe, il faut que le malade prenne trois fois medecine pour ſe purger, aſçauoir au commencement de la dieté, puis le quinzieſme iour, & finalement le trentieſme. Et ne faut douter que telle cure ne vienne à heureuſe iſſue moyennannant l'aide de Dieu, car l'experience en a eſte faite infinies fois.

Decoction de la racine de China & ſon operation.

Or ceſte racine ne ſert pas de remede ſeulement contre ce mal, mais auſſi contre la goute, contre la ſciatique, contre les morfondures des membres: comme l'Empereur Charles Quint à l'experimenté. Il y a certaines ſaiſons de l'annee eſquelles il n'eſt pas propre d'ẽ uſer, car elle eſt nuiſible es iours caniculaires, & en hyver. Mais elle eſt bonne au printemps, & en l'Automne, cependant ne ſen faut ſervir ſans conſeil de medecin qui aura eſgard à l'aage, au ſexe, au pays & à la complexion du patient. Telle eſt la maniere de curer la vairole es Indes. Mais en la Chine, qui eſt un pays plus temperé & preſques en meſme climat que le noſtre, on met hardiment once & demie ou deux onces de ceſte racine en quatre pots d'eau, de ſorte que la decoction ſe fait avec conſumption de deux tiers de l'eau, ce que ſi les Indiẽs faiſoyent il leur ſeroit nuiſible, à cauſe de la trop grãde chaleur du pays: car il faut avoir egard au degré de la maladie & à la perſonne du malade.

Ses autres vertus & proprietez.

Maniere de curer la vairole.

Et pourtant ceux eſquels la maladie n'eſt pas vehemente, uſeront de moindre quantité de racine, & de decoction qui ne ſoit du tout ſi forte qu'il eſt requis es autres. Les ieunes gens ont beſoin d'uſer de forte decoction à cauſe de l'abondance de leurs humeurs. Quant à ceux qui ſont en ſanté & n'ont aucun mal il ne leur eſt pas bon d'en uſer, car elle conſumeroit leur ſang & leur chair meſme. Et ceux qui en prennent outre meſure ſe bruſlent miſerablement le foye & les poulmons, dont procedent puſtules rongnes & boutons par tout le corps, le mal eſtant devenu pire, pour la gueriſon duquel il y a plus de difficulté & ſont requis autres & plus grands remedes. Ceſt ce que i'avoy à dire de la racine de China, & de ſa decoction afin qu'õ cognuſt ſa vertu & la maniere d'en uſer, comme d'un remede aiſé à lencontre de coſte honteuſe maladie, qui en a eſtouffé pluſieurs, ou rendu leur vie miſerable les faiſant trainer & languir en douleurs & tourments. Pareillement l'eſcume de ceſte racine & decoction eſt de ſinguliere vertu à l'encontre des ulceres procedants de ceſte maladie. Celle la eſt la meilleure qui peſe le plus, qui eſt blanche par dedans, & qui a peu de nœuds. Celle qui eſt rouge eſt la moindre. L'arbre croiſt comme une eſpine, la hauter de trois ou quatre paumes. Sa vertu giſt en la racine. Eſtant encore verde on la mange crue, & en decoction elle eſt de meſme gouſt qu'un roſeau de ſuccre, non toutesfois de telle doceur. L'arbre eſt peu fueilla, ayant les fueilles ſemblables à un ieune orangier. Les Chinois l'appellent *Lampaton*. Il ne croiſt ſinon en la Chine, qui eſt la raiſon pourquoy ſa racine eſt ainſi nommee.

Prudence requiſe à uſer de ceſte racine.

Eſcume de ceſte racine & ſa vertu.

Annot. du DOCT. PALVD.

Proprietez de ceſte racine.

La racine de China eſt en grand uſage entre les Egyptiens non ſeulement contre la vairole des Indes, mais auſſi eſt trouvée bonne contre autres maladies, & ſpecialement contre la diminution & maigreur des corps faiſant bouillir ceſte racine en iuz de poule pour en donner à boire aux malades l'eſpace de quelques iours, par le moyen dequoy ils reprennẽt leur couleur & enbonpoinct. Ceſt racine de ſeche bien fort, fait ſuer, reſiſte à la corruption, fortifie le foye, ſert de cure à l'hydropiſie, guerit les mauvais ulceres, la rongne, & la lepre. Eſt un ſouverain remede aux vairolez, refain ceux qui deviennent ſecs & diminuez, & repurge la ratelle de groſſes & mauvaiſes humeurs.

CHAPITRE LXXVIII.

De l'Amfion, autrement Opium.

Opium & ſes eſpeces

CE que les Portugais appellent Amfion, les Mores, Indiens & Arabes Affion, les Latins Opium, eſt apporté du Caire en Egypte & d'Aden en la coſté d'Arabie au ſein de la mer Rouge, lequel lieu a autresfois eſté ſous la puiſſance des Portugais: mais la plus grande quantité vient de Cambaia & de Decan. Celuy qu'on apporte du Caire eſt blanc, & eſt appellé *Meceri*; celuy qu'on envoye d'Aden & autres lieux de la mer Rouge eſt noir & dur: mais celuy de Cambaia & de Decan eſt plus mol & eſt de couleur incarnat. Il a un certain ſuc ſemblable à celuy du pavot, & rend une matiere lente & gõmeuſe qu'on fait ſortir en le fendant & entamant. Il eſt de grand uſage entre les Indiens, notamment entre les Malabares, auquels on en porte quantité de Cambaia. Ceux qui ont accouſtumé d'en uſer, n'endoivent intermettre l'uſage, mais en prendre iournellement, autrement leur mouelle ſe deſecheroit & ne vivroyent pas long temps. Ils

Quel en doit eſtre l'uſage.

s'y accuſtument peu à peu, n'en prenant gueres au commencement, mais par force d'accouſtumance ils viennent à en prendre 20. ou 30. grains par iour, & quelquefois davantage, & doivent continuer, car s'ils eſtoyent quatre ou cinq iours ſans en manger ils mourroyent infailliblement. Ceux pareillement qui ni eſtants pas accouſtumez en prennent autant que les autres: prennent leur mort: car il ne faut pas douter qu'il n'ait quelque vertu venimeuſe. Et de fait ceux qui en vſent cheminent comme à demi endormis. Et pourtant pluſieurs en prennent pour eſtouffer les faſcheries, angoiſſes & ſolicitudes d'eſprit, & emouſſer le ſentiment de leurs douleurs, & principalement pour ſervir à Venus, car il a la vertu de retarder le cours de la ſemence pour donner tant plus long plaiſir en la copulation, & contenter la laſciveté des Indiennes. Ceux qui en prennent trop deviẽnent foibles & ſteriles, leur ſemence ſe deſechant entierement, comme teſmoignent Indiens meſmes & pourtant les grands Seigneurs n'en uſent gueres, ſe contentants d'en prendre aux fins ci deſſus touchees. Sa propriété.

Annotation du DOCT. PALVD.

L'Opium eſt un ſuc de Pavot noir, & eſt de deux ſortes. La premiere eſt de celuy qui provient des fueilles & de l'oignon, lequel eſt appellé des Grecs Meconium: l'autre eſpece d'opium eſt de celuy que rend l'oignon, eſtant legerement entamé, lequel eſt le vray opium. Le meilleur eſt celuy qui peſe le plus, qui eſt eſpais, ferme, amer, & dont l'odeur appeſantit, qui ſe reſout facilement en l'eau, qui eſt mol, blanc, & ſans pepins. Les Turcs le nomment Maſlac, & en mangent tous les iours la groſſeur d'un pois, non tant pour aider au dormir que pour donner courage. Car ayants à ſe trouver à quelque combat ils en uſent, eſtimants qu'il augmente & eſchauffe le courage, & qu'il apporte un ſommeil aggreable, auquel leur eſt advis en ſongeant qu'ils ſe trouvent en compagnie de belles femmes. Or on trouve par effect que ceux qui en mangent iournellement deviennent maigres & peſants, laſches en leurs paroles & action, en ſorte qu'il n'eſt pas ſeur d'avoir à faire avec eux. Eſpeces d'Opium. La maniere de le cognoiſtre.

CHAPITRE. LXXIX.

Du Bangua.

LEs Indiens ont auſſi du Bangue qui eſt fort & eſt de meſme vertu que l'Opium, & en uſent ordinairement à meſme effect. Ceſt une ſemence ſemblable au chenevi, toutesfois plus petite & non du tout ſi blanche. La plante reſemble pareillement au chanure, mais eſt de nul uſage. Les Indiens ne mangent les fueilles & la ſemence, pour à ce qu'ils diſent, aiguiſer l'appetit, mais ce à quoy il ſert le plus eſt pour contenter les appetits laſcifs de leurs femmes. On trouve ordinairement es bouriques des apoticaires de la ſemence de Bangue avec ſes fueilles pulverizees, meſlee avec de l'Arecque, pour en yvrer & eſgarer les ſens. Aucuns y meſlent des noix muſcades, & du Macis pour en augmenter l'operation. Autres ſont gens de moyens y adiouſtent du camfre, du muſc, des cloux de giroffle, & de l'opium, laquelle confection prinſe en breuvage chaſſe la triſteſſe, & fait rire & plaiſanter, à cauſe dequoy les femmes legeres en uſent pour en eſtre tant plus gaillardes, & amorcer leurs amants par plaiſanteries. Les premiers inventeurs de ceſte confection ont eſté les ſoldats & capitaines, qui laſſez & recreus des longs travaux & fatigues de la guerre qu'ils ont à porter iour & nuict, s'adviſerent de ceſte compoſition pour ſe refaire & apporter quelque relaſche & repos aggreable à leurs corps & eſprits. Semence de Bangue. Confection de Bangue & ſon operation. Par qui inventee.

prits. Car ceſte ſemence de Bangue compoſee comme dit à eſté a la vertu d'en yvrer, fait bauer & eſcumer, badiner & folaſtrer ceux qui en ont pris juſques à ce que ſa vertu ſoit digeree. Elle eſt en grand uſage entre les Indiens, comme auſſi entre aucuns Portugais, mais ſur tous entre les eſclaves qui ſont continuellement chargez de travail, & ont à ſervir & endurer beaucoup, aux ennuis & ſouffrances deſquels ceſte confection aiſee à recouvrer ſert d'allegement & remede.

Annot. du DOCT. PALVD.

Eſpeces de Bangue.

LE Bangue eſt fort en uſage entre les Turcs & Egyptiens. On le fait en trois manieres, & eſt diſtinguè par trois noms. La premiere eſpece eſt par les Egyptiens appellee Aſsis, qui eſt une poudre de fueilles ſemblables à celles du Chanure, meſlee en eau & reduite en paſte, de laquelle ils prennent cinq ou ſix morceaux de la groſseur d'une chaſtaigne, leſquels operent de telle ſorte qu'une heure apres ceux qui en ont pris deviennent comme yvres, hebetez, & hors d'eux meſmes, ayants des viſions & apparitions eſtranges & plaiſantes. Et de ce ceſte confection uſe le menu peuple dautant qu'elle ne couſte gueres. Et ne faut s'eſmerveiller que le chenevi ait telle force: car au teſmoignage de Galien telle ſemence donne à la teſte & la remplit bien fort. Ils appellent la deuxieſme eſpece Boſa, laquelle eſt de plus grande vertu que la premiere. La troiſieſme eſt nommée Bernavi qui eſt la vraye Bangue la confection de laquelle leur eſt envoyee des Indes, & eſt celle que deſcript ici l'autheur. Ils en prennent le poids d'une once, & au commencement de ſon operation, ils deviennent alaigres, ont du babil, chantent & plaiſantent, rient deſmeſurement comme fols. Environ une heure apres ils ſont ſaiſis de cholere qui les fait entrer en querelles & contentions, mais de peu de duree, finalement ils tombent en triſteſſe, & doleance, & les larmes leur viennent aux yeux, juſques à ce que le ſommeil les abbate apres quoy ils reviennent à eux. Les bateleurs & farceurs uſent coſtumierement de ceſte confection. Les Egyptiens en ont encore d'une autre ſorte qu'ils nomment Bers, comme qui diroit ſanté d'une heure, laquelle ſe fait de poivre blanc, de ſemence de pavot blanc, de chacun deux onces & demie: à quoy ils adiouſtent dix dragmes d'opium, avec euphorbium, eſpi de Nard, & pied d'Alexandre, de chacun un mitchal, quinze ſcrupules de ſaffran, le tout pilé en un mortier de marbre, & compoſé avec miel.

Son operation merveilleuſe.

Bangue des Egyptiens.

CHAPITRE. LXXX.

Du Camphre.

Deſcriptiõ du Camphre, & ou on le trouve.

IL y a deux eſpeces de Camphre; le meilleur eſt celuy qui vient de l'Iſle de Borne, l'autre qui eſt le moindre eſt apporte de la Chine ou de *Chincheu*. Il croiſt en arbres grands comme noyers, & n'eſt autre choſe que la gomme de ces arbres laquelle s'aſſemble au dedans du tronc, & en deſcoule goutte à goutte. Il ſe trouve auſſi en Sumatra & Sunda & autres pays voiſins du Camphre tel que celuy de Borneo. Il eſt de la groſſeur d'un grain de millet, de couleur blanche. On le diſtingue en quatre ſortes, & à ceſt effect les Indiens le font paſſer par autant de cribles. Ce qui paſſe par le premier crible dont les pertuis ſont fort eſtroits, ne vaut du tout rien. Les autres cribles ont les pertuis plus larges, ſelon quoy auſſi les grains valent davantage. On en trouve aucunefois qui eſt tacheté, & gaſté de moiteur, ou ayant autre defaut, que les Banianes de Cambaia ſavent avec de l'eau chaude, du ſavon, & du iuz de limon, le mettant à l'ombre pour le faire ſecher, par le moyen dequoy ſa premiere blancheur luy revient & ſon iuſte poids. Les Indiens le falſifient en y meſlant d'autres ſortes de gomme, & de la fa-

Ses eſpeces

Falſificatiõ du Camphre.

la farine ſelon qu'ils ſont ruſez en touts negoces. Tel eſt le vray Camphre de Borneo, lequel on apporte rarement par deçà pur & entier. Quant au Camphre de la Chine qui vient de Chincheu on le vend en grand' quantité par gaſteaux à bon marché, veu que cent livres de ceſtuy ci n'en valent qu'une de celuy de Borneo. Mais couſtumierement ils meſlent l'un avec l'autre pour le vendre plus aiſement. Et d'autant que ceſt une drogue de grand uſage en medecine & qu'on en fait grand trafic es Indes, pour ceſte raiſon i'ay eſtimé convenable de dire ce que deſſus touchant ſa nature & uſage.

Camphre de la Chine.

CHAPITRE LXXXI.

Du Tamarin.

LE Tamarin croiſt en divers lieux des Indes, principalement au pays de Guſaratte, & en la contree ſeptentrional de Goa. Les Malabares l'appellent *Puly*, les Guſarattes & autres Indiens *Ambily*, les Arabes Tamarindi, d'autant qu'en langue Arabique les dactes ſont appellees Tamaras, & que ce fruict eſt fort ſemblable aux dactes : pour ceſte cauſe ils nomment ce fruict Tamarindi, cõme qui diroit Dactes d'Inde. Les Portugais le nõment Tamarinio d'un nom derivé de ceſtuy la, & appellent auſſi Tamares les Dactes de Perſe & Arabie qu'on apporte es Indes. Les arbres ou croiſt ce fruict ſont comme chaſtaigniers ou noyers, ayant belles branches & nombre de fueilles bien rangees, le bois dur & eſpais. Le fruict eſt long d'un doigt, courbe, couvert d'nne eſcorce verde qui devient griſe eſtant ſechee : Dedans y a des noyaux de la groſſeur des febues, le fruict qui les environne eſt ce qu'on appelle Tamarin. Il eſt viſqueux & tient aux mains, & ſert es Indes aſſaiſonner les viandes ayant gouſt de verius, & ne cuiſent iamais du riz qu'ils ny mettent de ce iuz, ce qu'ils appellent Carril. Or on deviendroit bien deſgouſté à le voir preſſer comme font les Indiens, & la matiere deſcouler de leurs doigts ne plus ne moins que neffles pourries eſcachees ; cependant il donne fort bonne & delectable ſaveur au riz & autres viandes qui en ſont aſſeiſonnées. Ce meſme fruict tant verd que meur ſert de purgation aux menues gens auquels la Rheubarbe & la manne ſont medecines trop cheres. Ils le mettent tremper en eau laquelle ils boivent au matin à ieun, & en eſt l'operation fort bonne. Il ſert auſſi en cuiſine en lieu de vinaigre, lequel il ſurmonte quelquefois en force. Les medecins en uſent ſouvent en purges & medecines, le meſlant avec quelques autres herbes & fruicts & le trouvent eſtre de ſinguliere vertu. Les Indiens le ſalent & l'envoyent en Portugal Arabie & Perſe, mais le gardent entier chez eux avec l'eſcorce. Il pend à l'arbre comme une guaine de couſteau ainſi qu'a eſté dit. On en fait auſſi de la conſerve. Et eſt à remarquer pour choſe admirable que le Tamarin s'ouvre de nuict, & s'enveloppe dans les fueilles contre le froid, & le iour venu s'en deſveloppe & paroit comme devant, comme ne craignant pas l'air du iour. On le vend ſans eſcorce, par lopins qui tiennent les uns aux autres, ce qui eſt deſgouſtable à voir, & mal plaiſant à manier pour eſtre la matiere viſqueuſe. L'abondance fait qu'il eſt par tout à bon marché.

Tamarins, & origine de ce nom

Leur deſcription.

Leur uſage

Singularité marquable au Tamarin.

Anno-

Annotation du D. PALVDANVS.

LEs Tamarindes ſont par les Egyptiens appellees Deſerinde. Les arbres ou ils croiſſent ſont de la grandeur d'un Prunier, branchus avec fueilles ſemblables à celles du Meurte, les fleurs blanches pareilles à celles de L'orangier, du milieu deſquelles ſortent quatre fibres blanches & deliees, deſquelles on void naiſtre comme quatre febues eſquelles eſt contenue ceſte matiere & ſemence que nous appellons Tamarinde. Les fueilles de ceſt arbre ſe tournent touſiours au ſoleil, au coucher duquel elles ſe ferment & cachent leur fruict. I'ay veu aucuns de ces arbres en quelques iardins du Cayre, & notamment un près le Monaſtere de S. Macaere, en un lieu deſert & ſterile ſans herbes ni arbres. Les Turcs & Egyptiens uſent fort de la poulpe de ce fruict pour remede contre les maladies & fiebures ardentes, le prenant en breuvage d'eau pure. I'ay moymeſme eſté delivré d'une forte fiebure uſant de ce remede en Syrie. Ceſt une medecine toute vulgaire dont ils uſent eſtans en voyage par les deſerts. Les Tamorindes ſont bonnes auſsi contre les fiebures peſtilentiales & autres fiebures pourries procedantes d'humeurs bilieuſes & aduſtes, & ſont trouvees ſingulieres contre les exceſsives chaleurs de foye & des reins. I'en ay la maiſon des febues entieres telles que elles croiſſent es Indes, & des fueilles avec de la Canna fiſtula que i'ay cueillie en Egypte. Les Egyptiens uſent de fueilles de Tamarinde contre les vers des enfans, & couſtumierement en Egypte on confit en ſuccre ou en miel de pain S. Iean, les plus petites Tamarindes, & la Caſsia fiſtula, & de telles confitures ay apporté des pots entiers par deça.

Comment croiſſent les Tamarins.

Leur vertu & operation.

Canna fiſtula.

La Canna fiſtula treſpropre aux purgations ſe trouve çà & là es Indes, comme auſſi en Cambaia, Sian, Malacca & pays circonvoiſins. Mais d'autant qu'il y en à beaucoup es Indes occidentales, & autres lieux, & quelle eſt bien cognue, ie me deporteray de m'eſtendre ſur ſa deſcription.

Annot. du DOCT. PALVD.

I'Ay veu mille tels arbres en Egypte, principalemẽt autour de Damiette qui eſt la plus plaiſante ville d'Egypte ſur le Nil, la ſituation de laquelle eſt toute telle que celle de la ville de Campen ſur l'Iſſelle, eſtant à une lieue de la mer. Les Egyptiens appellent la Caſſe Chaiarxambar. Ces arbres ſont ſemblables à nos noyers de tronc de branches & de fueilles: mais les fleurs ſont iaunes & de bonne odeur, deſquelles naiſſent les febucs qui contiennent la Caſſe. Les Egyptiens ont accouſtumé de confire ces febues lors quelles ſont encores tendres & fraiſches: & prennent la poulpe de la caſſe avec ſucre liquide & iuz de regalice pour remede contre la pierre & tous accidents des reins & de la veſsie, pareillement contre la toux & difficulté de reſpiration y adioignant de l'Agaric, & l'appliquent au dehors contre les ardentes inflammations. Qui en voudra ſcavoir davantage liſe Matthiole, & les autres medecins qui en ont amplement eſcript.

Comment croiſt la Caſſe.

Ses proprietez.

CHAPITRE. LXXXII.

Des Myrabolans.

Eſpece de Myrabolans.

LEs Myrabolans ſe trouvent en pluſieurs lieux des Indes, aſçavoir en Cambaia, Ballagatte, Goa, Malavar & Bengala. Ils ſont diſtinguez en pluſieurs eſpeces. Premierement il y à ceux que les Medecins appellent cendrez, les Indiens *Arare* leſquels ſont ronds, & purgent la colere. Il y en a d'une autre ſorte qu'on nomme *Emblicos*, que les Indiens appellent *Amuales*, dont ils uſent pour accouſtrer les cuirs, & en mangent auſſi eſtans encore verds, pour donner appetit. Il y en a une troiſieſme eſpece que les Medecins appellent Myrabolans Indiens, & les Indiens les nomment *Reſonualle*,

ſonualle, leſquels ont huict angles. La quatrieſme eſpece eſt de ceux que les Medecins nomment Bellerici, & les Indiens Gutij, ayants forme ronde. La cinquieſme & derniere eſpece eſt de ceux que les Medecins nomment Quebuli, & les Indiens *Aretean*. Ceux ci ſont plus longs que les autres & ont pareillement des angles. Les arbres qui portent ce fruict ſont ſemblables aux pruniers, mais ont leurs fueilles differentes en autant d'eſpeces que nous venõs de declarer. Le fruict reſemble bien auſſi à la prune, excepté qu'aucuns ont des angles, & autres ſont plus ronds. Il ny en à que trois eſpeces dont les Medecins des Indes facent cas, aſçavoir ceux qui ſont appellez Quebuli, qui croiſſent en Cambaia, Biſnagar, & Bengala, deſquels on fait de la conſerve qu'on envoye en Portugal, & autres lieux. Puis ceux qu'on nomme *Indi*, & *Citrini*, leſquels auſſi on confit. Ils croiſſent en *Batecala Malavar*, & *Bengala*, & y en a grand trafic. Le gouſt des Myrabolans, eſt tel que celuy des prunes non encores meures. I'en laiſſe la deſcription aux Medecins & apoticaires: ce que i'en ay dit ceſt en conſideration de labondance qui en vient es Indes, & du commerce qu'on en fait.

Quels ſont les meilleurs Myrabolans.

Annot. du DOCT. PALVD.

CEs cinq eſpeces de Myrabolans nous ſont apportees ſeches des Indes, aucuns ſalez, & autres confits en ſuccre. La premiere eſpece eſt de ceux qu'on appelle Citrinos, cendrez ou rouſſatres, dont la couleur tire un peu ſur le verd. Leſquels ſont formes eſpais & viſqueux, avec aſſez groſſe eſcorce: Ils ont la faculté de purger l'eſtomach d'humeurs bilieuſes gueriſſent des fiebures tierces procedantes de telles humeurs, ſont propres à ceux qui ſont de chaude complexion. La deuxieſme eſpece eſt de ceux qu'on nomme Indi, qui ſont eſtimez pour leur couleur noire, purgent la bile noire, ſont propres contre les tremblements des membres, font avoir belle couleur, & rendent les perſonnes diſpoſes. Ceux qu'on nomme Cheboli ou Cepuli font la troiſieſme eſpece, leſquels on priſe à cauſe de leur grandeur, ſont noirs tirants quelque peu ſur le rouge, peſants & eſtants mis en beau, vont au fond. Ils purgent le flegme & la pituite, aiguiſent l'eſprit, & fortifient la veue. On les apporte par deça confits en miel ou en ſuccre, & en ceſte ſorte ſont propres a purger & fortifier l'eſtomach, ſervent de remede a l'hydropiſie, & leur vertu eſt trouvee ſinguliere contre les fiebures inveterees, ils aiguiſent l'appetit & aident la concoction. Ceux qu'on appelle Emblici tiennent le quatrieſme lieu, & ceux qu'on nomme Bellerici le cinquieſme. Ceux ci ont preſque meſme vertu que ceux de la troiſieſme eſpece nommez Cheboli, car ils repurgent le corps de pituite, & ſingulierement le cerveau les reins, & l'eſtomach, excitent l'appetit & empeſchent le vomiſſement. On confit pareillement ceux que nous appellons Emblici, a meſme fin que les autres. Tous ces fruicts ont la faculté de purger mais d'autre maniere que la Caſſe la Manne & autres ſemblables medicaments, car leur vertu eſt aſtrictive & colligative, tirants & exprimants les humeurs corrumpues qui tiennent aux parties. Qui voudra en ſçavoir davantage, liſe Matthiole, Garcias ab Horto & autres.

Leur vertu & operatiõ

CHAPITRE. LXXXIII.

D'autres eſpiceries & herbes des Indes.

CE qu'on appelle Spica Nardi croiſt es pays de Sitor, & Mandor confins de Decan & Deli pres de Bengala. On le ſeme, & les plantes ou il croiſt ſont de la hauteur de deux à trois paumes, & croiſſent de meſmes que les eſpics de bled & ſont à peu pres de meſme forme. Ils commencent preſques dez la racine a ſortir hors à rez de terre, & ainſi

Spica Nardi.

ainſi ſont portez en Cambaia pour y eſtre vendus, & de la en d'autres lieux.

Sa vertu. *L'Eſpi d'Inde fortifie l'eſtomach tant appliqué que prins en breuvage, & conſume toutes froides deſcentes.*

L'aloe. L'Aloe que les Arabes appellent Sebar, les Decanins Area, les Canarins Cate Comer, les Portugais *Azeure*, ſe fait du ſuc d'une herbe ia ſechee, laquelle ceux ci nomment Baboſa, ceſt à dire baveuſe. Il y en a abondance en Bengala, Cambaia, & autres lieux, mais principalement en l'Iſle *Sacotora*, qui eſt à l'emboucheure de la mer Rouge. De la on le porte en Turquie Perſe Arabie & Europe. Et eſt appellé Aloe de Sacotora.

Son operation. *L'Aloe purge l'eſtomach de la cholere & de la pituite qui y eſt attachee: & ſur tout celuy qui eſt lavé eſt aperitif, digere les humeurs crues, & empeſche la corruption. Davantage il fortifie grandement l'eſtomach. On augmente ſa vertu en y adiouſtant de la Caſſe, du Macis ou de la noix muſcade. Sur tout il eſt de vertu contre les vomiſſements & humeurs crues de l'eſtomach. On l'applique auſſi par dehors pour empeſcher les bleceures des ſerpents, & en collyres.*

Anacardi. Le fruict appellé Anacardi ſe trouve en divers lieux des Indes en Cananor, Calecut, Decan, & autres pays. Les Arabes le nomment Balador, les Indiens *Bibo*, les Portugais *Fava de Malacca*, ceſt à dire febue de Malacca, pource qu'il eſt de meſme forme qu'une febue mais plus grande que des febues de deça. Les Indiens en uſent en laict contre la difficulté de reſpiration, contre les vers, & autres accidents. Eſtant encore verd ils le mettent en Achar, ceſt à dire, le confiſent en ſel & vinaigre, ſelon qu'ils ont accouſtumé de faire preſques de tous fruicts & eſpiceries, comme dit à eſté.

Annot. du Doct. Palvd.

Origine du nom. *CEs fruicts ſont nommez Anacardi pour la reſemblance qu'ils ont au cœur en forme & couleur, ſpecialement quand ils ſont ſecs. Eſtans verds & pendans encore à larbre ſelon que i'en ay veu au mont Æthna en Sicile ils ont grand rapport aux plus groſſes febue,*

Leur uſage *de deca. On les confit en ſel comme les olives, & ſont bons à manger. Ils ont un tuz eſpais comme miel, rouge comme ſang, & eſt bon contre les taches. Eſtans preparez comme les Myrabolans ils deſechent & eſchauffent, fortifient la memoire le cerveau & les nerfs, aiguiſent les ſens, & ſont propres contre les froides defluxions de la teſte.*

Roſeau aromatique & ſes divers nõs. Le Roſeau aromatique eſt par les Guſarattes appellé *Vaz*, en Decan *Vache*, en Malabar *Vafabu*, en Malacca *Daringoo*, en Perſe *Heger*, & en Cuncam pres de Goa *Vaycan*. Les Arabes le nomment *Caſſab* & *Aldirira*. On le ſeme en divers lieux des Indes, comme à Goa, & es pays de Guſaratte & Ballagatte.

Sa vertu. Devant qu'eſtre arraché il n'a aucune odeur. Les femmes en uſent ſouvent contre les accidents de la matrice. Il ſert auſſi a adoucir les douleurs des nerfs. On en donne auſſi aux chevaux le broyant & le leur faiſant prendre au matin meſlé avec de l'ail, du comin, du ſel, du ſucre & du beurre; laquelle confection eſt appellee Arata, fort propre aux chevauz à ce qu'on dit. La matiere interieure de ce roſeau eſt ſpongieuſe, de couleur iaune. Sa racine n'eſt d'aucun uſage; toute la vertu git au roſeau meſme & en ſa mouelle.

Annot. du Doct. Palvd.

Deſcriptiõ du roſeau aromatique. *LE vray & pur roſeau aromatique eſt deſcript par le Sieur Charles de l'Eſcluſe en ſes docles Annotations ſur Garcias ab Horto. Ie luy en avoy fait preſent de quelques pieces que i'avoy aportees d'Egypte la ou il abonde & eſt en grand uſage. Ils le nomment Caſſab Eldereira: ceſt un menu roſeau, qui eſtant encore frais eſt de couleur d'or paſle diſtingué en beaucoup de nœud, aiſé à rompre en pieces, ſpongieux par dedans & ſemblable à de la toile d'araigne, de couleur blanche ayant quelque lenteur, reveſche au palais quand on le mange,*

car

ear il eſt aigre & amer. Pluſieurs en font venir d'Egypte qui le meſlent avec leur Theriaque, & en uſent pour faire uriner, & aider les mois des femmes.

Le Coſtus que les Arabes appellent *Coſt*, ou *Caſt*, les Guſarattes & Cambayens *Vlpot*, les Malays *Pucho*, croiſt en Sitor & Mandor lieux ſuſnommez d'ou on recouvre auſſi le Spica Nardi. Dela on l'envoye en Cambaia Malacca en la Chine & autres lieux. L'arbre reſemble au Sureau, à les fleurs blanches & de forte odeur. Le Coſtus n'eſt autre choſe que le bois eſcorce de ceſt arbre, & on en fait grand trafic en Perſe, Turquie & Arabie, la ou il eſt en grand uſage. Coſtus.

Annot. du DOCT. PALVD.

I'Ay diverſes eſpeces de Coſtus; de celuy des Indes deſcript par Garcias & de celuy d'Arabie & de Syrie, & d'une quatrieſme ſorte qui eſt comme Gingembre. Celuy des Indes eſt le meilleur de tous, fait uriner, fait avoir cours aux fleurs des femmes, nettoye la matrice ſoit qu'on le prenne en breuvage ou qu'on l'applique en fomentation, & la rend propre à la conception. Il ſert auſſi contre les morſures des ſerpents, contre les vers, & douleurs de poictrine. Ses eſpeces

Ce que les Arabes appellent Cubebes les Indiens le nomment *Cubabchini*, dautant que devant la venue des Portugais es Indes les Chinois ſeuls en alloyent querir en l'Iſle de Iava, en laquelle ſeule ils croiſſent, & en negocioyent es Indes & par tout le Levant tent es Iſles qu'en terre ferme. Les habitans de Iava les nomment *Cuncuc*. Ils croiſſent en meſme forme que le poivre, & montent l'arbre ne plus ne moins que le lierre. Leurs fueilles ſont ſemblables à celles du poivre, & croiſſent par grappes ou faiſceaux comme le poivre, chacun grain ayant ſa queue à laquelle il pend. Les Inſulaires de Iava l'ont en ſi grãde eſtime, qu'ils en font des decoctions, & ne le vendent point autrement, de peur que les eſtrangers ne les emportent ou ne les plantent en leurs iardins. Ils ſont fort recerchez ſpecialement des Mores qui en font grand commerce & les meſlent en vin pour exciter à Venus. Ceux de Iava en uſent ordinairement contre les debilitez d'eſtomach & autres maladies. Cubebes en quel lieu croiſſent.

Annot. du DOCT. PALVD.

LEs Cubebes ſont fruicts de meſme forme que le poivre, quelque peu plus grands. Ceux la ſont tenus pour les meilleurs qui ſont eſpais plains, peſants, picquants non toutesfois ſi fort que le poivre, & quelque peu amers. Ils eſchaufent & fortifient l'eſtomach affoibli de corruption & ventoſité: repurgent la poictrine de lente, confortent la ratte, chaſſent la flatuoſitez, & ſeruent contre froides paſſions de la matrice, machez avec du Maſtich purgent le cerveau de flegme, & le fortifient. Leurs proprietez & operations.

Les fueilles d'Inde que les Indiens appellent *Tamalapatra*, ſont ſemblables aux fueilles d'orangier, mais plus aigues, & de couleur verdaſtre, diſtinguees par trois veines ou fibres d'un bout à l'autre, deſquelles l'une diviſe la fueille par le milieu, les deux autres ſont aux deux coſtez. Elles ont fort bonne odeur telle que celle des cloux de giroffle. L'arbre ou elles croiſſent eſt de moyenne grandeur, aime des eſtangs, lacs, & riveres: & s'en trouve en pluſieurs des Indes principalement en Cambaia. Les Indiens uſent fort de ces fueilles, & en vendent des ſacs entiers. Elles ſont bonnes, à ce qu'ils dient, à faire uriner, & oſter la puante haleine. Elles gardent les accouſtrements contre les vers & la tigne. Et ſont eſtimees avoir en tout & par tout meſme vertu que le Spica Nardi. Leur uſage

Annot. du DOCT. PALVD.

LEs Latins nomment ceſte fueille Malabatrium d'un nom tiré du mot Indien Tamalapatra : les Arabes l'appellent Cadegi Indi, ceſt à dire fueille d'Inde. On en tranſporte grande quantité, principalement à Veniſe. On en uſe pour faire uriner, fortifier l'eſtomach, & faire avoir bonne haleine.

Galangue & ſes eſpeces.

La Galangue que les Arabes appellent *Caluegian*, eſt de deux ſortes. L'une petite & odoriferante laquelle on apporte de la Chine es Indes, appellee par ceux du pays *Lavandon*, & de la eſt envoyee en Portugal. L'autre grande laquelle ſe trouve en Iava, & eſt par les habitans nommee *Lanqua*. Ceſte ci n'eſt de ſi bonne odeur que la Chinoiſe. Les plantes ou elles croiſſent ſont hautes de trois ou quatre paumes, & viennent d'elles meſmes. La plus grãde de Iava eſt de cinq paumes. Ses fueilles ſont ſemblables au fer d'une lance, ſes fleurs ſont blanches, d'icelles provient la ſemence laquelle toutesfois on ne ſeme pas. Mais les jardiniers Indiens en font grand cas & en uſent en poree pour delices, & pour medecine, & en ceſte ſorte en uſent leurs ſagefemmes qu'ils appellent *Dayas*. La plante provient de racine comme le gingembre, & non de ſemence. Elle eſt grande & longue & noveuſe comme le roſeau, & eſt de grand uſage entre les Indiens.

Annotation du DOCT. PALVD.

Sa deſcription.

LEs Galangues ſont racines noüeuſes, rouges dedans & dehors, courbes autour des nœuds, de bonne odeur, & de gouſt picquant, en forme & odeur ſemblables aux racines de Cyperus: qui fait que pluſieurs les prennent pour Cyperus de Babylone. Elles ſont chaudes & ſeches au troiſieſme degré, & pourtant fortifient l'eſtomach, & oſtent les douleurs procedantes de froideur & flatuoſitez. Elles ſeruent de remede contre l'haleine puante, gueriſſent le batement de cœur, eſtans prinſes avec iuz de plantain. Elles ſont bonnes contre la colique provenante de ventoſitez, & contre les flatuoſitez de la matrice : donnent force à Venus, eſchaufent les reins refroidis, & oſtent les longues douleurs de teſte, ſi on en prend tous les iours un peu.

Ses proprietez & opearatiõs.

Ceſt ce que i'avoy à dire des herbes & eſpiceries des Indes qui ne ſont cognues. Quant aux autres, dont ie n'ay cognoiſſance, i'en laiſſe la deſcription & le diſcours aux Medecins & Apoticaires : me contentant avoir traicté de celles qui ſont les plus communes & vſitees es Indes & dont on trafique ordinairement. Maintenant ie paſſeray à ce qui reſte.

CHAPITRE LXXXIV.

Des Perles & pierreries Orientales.

En quel lieu eſt la peſcherie des Perles.

LEs Perles ſont appellees des Latins *Margaritæ*, des Arabes *Lulu*, des Perſes & autres Indiens *Motij*, des Malavares *Mutu*. Les Portugais nomment les plus grandes *Perolas*, & les plus petites *Alioffar*. La principale peſcherie des meilleures perles qu'on appelle orientales ſe fait entre Ormuz & Baſſora au Golphe Perſique, es lieux de Barein, Catiffa, Fulfar, Camoron, & autres endroits du meſme Golphe, d'ou on les porte à Ormuz. Car le Commis du Roy de Portugal ne reſide à autre fin à Bareyn ſinon pour la peſcherie des perles, dont y a grand trafic à Ormuz & Goa. On empeſche encore ailleurs aſçavoir entre l'Iſle de Seylon, & le

Cap

Cap Comorin, ou on en prend annuellement grande quantite. La auſſi eſt de la part du Roy de Portugal eſtabli un Capitaine avec quelque ſuite & quatre mille nageurs qui gaignent leur vie a ſe plonger dans la mer pour y prendre les perles ſouventefois au grand danger de leur vie quand ils ſont rencontrez des *Tubarons* ou *Hayes* poiſſons dangereux dont nous avons parlé ci deſſus. Mais les perles de ceſte coſte ne ſont de ſi grand prix que celles d'Ormuz, car auſsi elles ne ſont pas ſi excellentes, & la difference en eſt aiſement remarquee par ceux qui s'y entendent. On en trouve auſsi es environs de Iſles de Borneo & Aynon, mais qui ne ſont pas des plus exquiſes. Celles d'Ormuz emportent le prix de toutes. Les nageurs ſe plongent dix ou vingt braſſees au fond de la mer pour les avoir. Elles ſont dãs des coquilles, dõt celles qui contiennẽt les plus grandes nagẽt au deſſus de l'eau, les autres appellees *Alioffar* ſe trouvent ordinairement au fond de la mer. Les nageurs ſe iettent tous nuds en la mer pour les prendre ayants un panier attaché à leur corps, lequel ils rempliſſent le plus habilement qu'ils peuvent eſtans au fond, puis regagnent le haut, & mettent leur priſe dans des eſquifs deſtinez à cela, leſquels on mene incontinent vers le rivage pour deſcharger ſur terre les coquilles priſes, & les y faire ſecher au ſoleil, à la chaleur duquel elles s'ouvrent bien toſt, deſcouvrant les perles qu'elles contiennent. La priſe parachevee ce iour la les peſcheurs s'aſſemblent avec le Capitaine, les ſoldats, les coadiuteurs & les gardiens ordonnez par le Roy, & font la diviſion & partage de la priſe. La premiere part revient au Roy, la ſeconde au Capitaine & aux ſoldats, la tierce aux Ieſuites qui l'a ont un Convent, & y travaillent à reduire la province à la Foy Chreſtienne, la quatrieſme aux nageurs; le tout avec la plus iuſte egalité qu'il eſt poſsible de garder. Et temps d'Eſté ceſte peſcherie du Roy qui ſe fait au Cap de Comorin tourne à grand dommage aux povres peſcheurs pluſieurs deſquels y laiſſent la vie ſoit par la tempeſte de la mer, ou par la morſure des poiſſons. Dont s'enſuivent lamentations de femmes leſquelles pleurent, les unes leurs maris, les autres leurs fils qu'elles ne voyent point la peſcherie eſtant achevee. Ce non obſtant ils la continuent partie par crainte des Portugais qui les forcent & contraignent à cela, partie pour par tel moyen ſubvenir à leur pourreté, partie y eſtans induits par la convoitiſe du gain qui n'a point d'eſgard aux dangers quelques grands & manifeſtes qu'ils ſoyent.

Nageurs ſe plongeans en la mer pour prendre les perles.

Comment ſe fait la diſtribution & partage des perles qui ont eſté priſes.

Quels inconvenient adviennent à des nageurs.

On trouve aucunesfois es coquilles peu de perles, aucunesfois on y en trouve multitude juſques au nombre de 200. Celles la ont les meilleures, qui ſont plates & blanches leſquelles les Indiens appellent *Cheripo*, dont on fait des cueilliers & des coupes à boire. On fait paſſer les perles par des cribles de cuivre pertuiſez de pertuis ronds, es uns plus grands es autres plus petits: & y en a communement de huict ſortes, ſelon quoy auſſi les perles ſont de divers prix: celles qui ne paſſent que par les plus gros pertuis eſtans les plus exquiſes, les autres ſont eſtimees. Les moindres qu'on appelle *Alioffar* ſe vendent à l'once, & ſeruent aux medecins & apoticaires; on les envoye à Veniſe, eſtans peu eſtimees es Indes. Pour leur faire avoir belle couleur, & eſtre claires, les Indiens broyent du riz avec du ſel, & les frottent avec cela, ceſt ce qui les fait paroiſtre ſi belles & claires. Il y a une autre ſorte de coquilles que les Indiens nomment Chanca, & les Portugais *Madre Perola*, ceſt à dire Mere Perle, leſquelles ſeruent principalement à orner & enrichir diverſes pieces de meuble: comme coffres, tables, baſtons de femmes, damiers, & autres choſes. Auſsi on envoye de la Chine divers utenſiles ouvragez de meſmes, avec fleurs & figures, leſquels on porte en Portugal & autres lieux, & qui ſont fort requis notamment es Indes la ou on void peu de maiſons qui ne ſoyent parees de tels

Coquilles de perles.

Diverſes ſortes de cribles par leſquels on fait paſſer les perles, Alioffar.

La maniere de les embellir.

Ouvrages enrichis de coquilles de perles.

de tels ornements. Les femmes & filles Indiennes ſe plaiſent fort en braſſelets & atours faits de telle matiere, & ne font point difficulté d'abandonner leur corps à qui leur en voudra donner. Il ſe trouve auſſi es Indes beaucoup de Tortues, les couvertures deſquelles ſont de grand uſage, & en ſont faits divers gentils ouvrages comme peignes, taſſes & calices, dez à iouer, & autrees gentileſſes, y adiouſtant pour perfection de beauté, de fort excellentes couleurs, qui rendent l'ouvrage autant ou plus exquis & eſtime es Indes que la mere perle.

Tortues des Indes.

CHAPITRE. LXXXV.

Du Diamant.

Diamants, leurs divers noms & lieux d'ou on les tire.

LEs Mores & Arabes appellent le Diamant *Almas*, les Indiens au pays deſquels il croiſt Iraa, ceux de Malacca la ou il s'en trouve auſſi Itam. Ils proviennent du pays de Decan derriere Ballagatte pres de la ville de Biſnagar, ou ſe voyent deux ou trois montagnes d'ou on les tire, leſquelles ſont ſoigneuſement gardees par les Roys de Biſnagar, qui les baillent à ferme, & en tirent annuellement un profit ineſtimable. Le Roy accorde avec les fermiers que les Diamants qui peſeront plus de 25. Mangelins luy appartiendront: un Mangelin contient quatre grains. Ceux qui fraudent le Roy ſont punis de mort. Il y a au pays de Decan une autre montagne nommee *Rocca velha*, ceſt à dire Roche vieille, en laquelle ſe trouvent les plus exquis Diamants qu'on puiſſe recouvrer, leſquels ceux qui s'entendent es perles & pierreries, ſçavent cognoiſtre & diſcerner d'avec les autres. En la ville de Liſpor qui eſt au meſme pays de Decan entre Goa & Cambaya y a un marché de Diamants; auquel ſe trouve grand nombre de Banianes & de Guſarattes de Cambaya pour en acheter, leſquels les portent à Goa & autres lieux. Ceux ci ſont fort ſubtils & entendus en la cognoiſſance de pierreries, & trompent ſouvent les joyauliers & lapidaires Chreſtiens. En ceſte meſme roche vieille ſe trouvent des Diamants naturellement taillez, appellez Nayffez, que les Indiens eſtiment ſur tous. Es environs du deſtroit de Taniapura vers Malacca, il y a une autre montagne de meſme nom, en laquelle ſe trouvent auſſi des Diamants qui ſont petits, mais fort bons & peſants, & pourtant plus profitables au vendeur qu'a l'achepteur. On tire les Diamants des mines en meſme maniere que l'or. La mine d'ou on les tire eſtant fouie & creuſee la hauteur d'un homme, au bout de trois ou quatre ans ſe trouvera avoir des nouveaux Diamants qui y ſeront creus. On en trouve aucuns du poids de 100. voire de 200. Mangelins, & davantage, mais ils ſont bien rares. La Topaze approche du Diamant en couleur, toutesfois eſt plus obſcure, & de moindre prix. Aucunes y a dont on fait grand cas ſelon leur qualité. On la tire des mines en meſme maniere que le Diamant en divers endroits des Indes. Il ſe trouve auſſi des Saphyrs blancs & des Rubiz, leſquels à peine diſcerneroit on du Diamants, ſans l'aide de quelque expert joyaulier. Il y à auſſi en pluſieurs endroits des Indes certain material ſemblable à Cryſtal de montagne, mais qui ne peut eſtre appellé Cryſtal, car il ny en à point en tout le Levant. On le nomme *Berylo*, & ne differe gueres du Cryſtal. Il s'en trouve beaucoup de choſes, aſçavoir à faire des chapelets des ſignets, & autres curioſitez. Ce qui fait qu'il en eſtime tant des Chreſtiens que des Indiens.

Marché de Diamants à Liſpor.

Comment on trouve les Diamants.

Topazes.

Saphyrs.

CHA-

CHAPITRE. LXXXVI.

Des Rubiz, Spinelles, Grenades, Esmeraudes, & autres pierreries exquises.

IL y à divers sortes de Rubiz : les meilleurs sont ceux qu'on appelle *Escarboucles*, asçavoir les plus gros qui pesent plus de 25. Quilats, lesquels sont fort rares. Ceux qui ont la plus belle & claire couleur sont par les Indiens appellez *Tockes*, & sont semblables aux Escarboucles. Autres sont nommez *Ballax* qui sont de moindre prix, & de couleur incarnat. Ceux qu'ils appellent *Spinelles* sont de couleur de feu, & ne sont tant estimez que les autres n'estants si clairs & luisants. Il y en à des blancs semblables au Diamant comme dit à esté. Aucuns sont en partie blancs en partie rouges, tenants en partie de l'espece du Rubiz en partie de celle du Saphyr, & s'en trouve d'infinies autres sortes. La cause de ceste diversité est que leur premiere couleur lors qu'ils croissent & sont encore es montaignes est blanche. Puis ils sont reduits à leur iuste perfection par l'ardeur du Soleil, & lors ils deviennent rouges, tels que nous avons dit estre les *Tockes* & *Escarboucles*. Avant que parvenir à ceste perfection ils sont de diverses couleurs lesquelles dautant plus quelles sont esloignees de la splendeur des Escarboucles, sont de tant moindre estime, quoy qu'en leur qualité ils ayent leurs perfections, & soyent de grand prix. Et ce qu'ils tiennent en partie du Rubiz en partie du Saphyr, cela procede de la proximité des Rubiz & Saphyrs croissants en une mesme montagne & souventesfois se tenants ensemble. Tels Rubiz meslez d'espece de Saphyrs sont par les Indiens appellez *Nilcandi*. Les Arabes & Perses nomment les Rubiz *Iacun*, les Indiens *Manica*. Les Saphyrs sont de deux sortes: les uns de couleur bleue claire, les autres de bleu obscur. Les *Hyacinthes*, *Grenades*, & *Robasses* sont especes de Rubiz, mais de peu d'estime. Les Indiens leur donnent des noms selon leurs couleurs. Il y en à si grãde affluence en Cananor, Calecut, & Cambaia, qu'on en trouve en tous les marchez es quarrefours des rues à vendre par *Corgies* : chacune *Corgie* contient vingt de ces pierres de la valeur d'nn sol ou deux la piece, asçavoir des plus petites. Les Saphyrs ne sont pas en pareille estime que les Rubiz, toutesfois tiennent le troisiesme rang apres les Diamãts & Rubiz. Les Rubiz, Saphyrs, & autres pierrreries que nous avons descrites croissent en des rochers comme le Diamant, & viennent de Calecut, Cananor, & autres lieux du Royaume de Bisnagar : la plus part & les meilleures se trouvent en Seylon : mais celles du pays de Pegu ou il y en à quantité, sont estimees les plus fines.

Les Esmeraudes sont par les Indiens appellees *Pache*, & par les Arabes *Samarrut*. Il ne s'en trouve point es Indes, ou fort peu, quoy qu'on die qu'il y en ait. On y en porte du Cayre en Egypte, lesquelles aussi on nomme Orientales. La rareté les rend cheres & exquises es Indes. On en recouvre beaucoup des Indes Occidentales, & on en porte bon nombre au pays de Pegu ou elles sont fort estimees, en sorte que plusieurs Venitiens portans des Esmeraudes en ce pays pour les trocquer avec des Rubiz, s'y sont grandement enrichis, par ce que les Esmeraudes y sont plus estimees que les Rubiz. Toutes ces pierres ont aussi leur usage en medecine & apoticaireries. Quant aux Turquoises elles viennent de Perse la ou s'en trouve grãde quantité. On les porte es Indes par voye d'Ormuz par centaines de livres asçavoir avec la terre à laquelle elles tiennent : On les y vend à bon marché d'autant que les Indiens & Portugais en font peu de cas. Il y à force Iaspe

Escarboucles, & autres sortes de Rubiz.

Spinelles.

Cause de la couleur des Rubiz.

Especes de Rubiz.

Comment croissent & en quels lieux.

Esmeraudes ou se trouvent.

ce Iaſpe en Cambaia: mais on en fait peu de cas. On en fait des plats & des eſcuelles de couleur verde comme les Eſmeraudes. Les Chryſolithes & Amethyſtes ſe trouvent en Seylan, Cambaia, & Ballagatte. La pierre Hæmatite appellee *Alakecca* qui arreſte ſoudainement le flux de ſang, & autres pierres appellées de laict d'autant quelles font venir le laict aux femmes ſe trouvent en grand nombre en Cambaia & Ballagatte, & ſe trouvent à vendre au marché de Goa, pour en faire des chapelets & des ſignets, & autres curioſitez de grand prix, car un anneau de cachet fait de telles pierres ſe vend aucunesfois deux ou trois Pardauves. L'ambre nommee Alambra ſe peut auſſi trouver en Cambaia, comme pareillement la pierre d'Agathe combien que la meilleure vienne de l'Iſle de Seylon. Les Portugais appellent ceſte pierre *Olho de Gato*, pour la reſemblance quelle a à lœil de chat : On en porte rarement en Portugal, car elle eſt moins eſtimée des Portugais que des Indiens, & ſpecialement des Chinois auquels on en envoye bon nombre. Les Indiens luy attribuent la vertu d'empeſcher que les biens de celuy qui la porte ne diminuent, ains pluſtoſt de faire qu'ils augmentẽt. L'Aymant que les Portugais nomment *Pedra de Cevar* ſe void en abondance en pluſieurs lieux des Indes. Les Indiens tiennent quelle a la vertu de conſerver longuement la ieuneſſe en vigueur ſi on en uſe quelque peu en viande. A cauſe dequoy les pots & utenſiles de cuiſine des Roys ſe font de ceſte pierre, pour la conſervation de leur ieuneſſe.

Chryſolite. Amethyſte Hæmatite.

Agathe. Ambre.

Aymant.

CHAPITRE LXXXVII.

De la pierre de Bezar.

Pierre de Bezar d'ou provient.

LA pierre de *Bezar* qui vient de Caraſſone province de Perſe, & autres pays des Indes, croiſt en l'eſtomach d'une brebis, ou d'un bouc ayant au travers un petit feſtu ou brin comme de paille quelle environne, & auquel elle tient, comme on le trouve par experience. La pierre meſme eſt unie par dehors, luiſante, & de couleur vereaſtre. Les Perſes appellent ces boucs qui la portent Pazan & la pierre meſme Pazar, les Portugais par corruption du mot, Bazar ou Bezar. Es Indes elle eſt nõmmee *Pedra do Bazar* ceſt à dire pierre du marché, car Bazar en lãgue Indiẽne ſignifié marché. De la vient le nom de *Baſaruc* qui eſt une eſpece de menue monnoye, cõme qui diroit monnoye de marché, propre & aiſée à faire payement. Ceſte pierre eſt de grand prix & eſtime es Indes, ſervãt de puiſſant & aſſeuré remede cõtre les venins plus que la corne de Licorne dont on uſe en Europe. Plus elles ſont groſſes & peſantes, plus grande en eſt la vertu. Les communes peſent trois quatre ou cinq octaves. On en envoye auſſi en Portugal ou on en fait grand cas. On la trouve en Perſe, & en l'Iſle de Vacquas en l'emboucheure du Golphe de Cambaia pres de terre ferme, la ou la flotte de Portugal abbordant quelquefois pour y prendre de l'eau, on y tue par meſme moyen beaucoup de ces boucs, eſquels ceſte pierre ſe trouve. Il y en a au pays de *Pan* voiſin de Malacca : la ou pareillement on trouve une autre pierre dans le fiel de porc, qui eſt encore de plus grande vertu contre les venins que la pierre de Bezar. Les Portugais appellent ceſte ci *Pedra de Porco*, ceſt à dire Pierre de Porc, laquelle eſt fort eſtimée en Malacca. Elle eſt de couleur rouge luiſan, de gouſt amer, & à l'attouchement ſemblable au ſavon de France. Tellement qu'en la iettant en un bacin plein d'eau comme ceſt la couſtume, & l'y laiſſant quelque peu de temps l'eau devient amere. Elle nettoye le corps de tout venin, comme l'experience le monſtre.

Ses divers noms & vertus.

De quels lieux on l'apporte.

Pierre de Porc.

ſtre. La pierre de Bezar eſt dure comme les autres pierres, mais n'eſt pas ſi peſante. La vertu de ces pierres medecinales prend accroiſſement ſelon la force & bonté des herbes dont ces boucs & pores ſe repaiſſent, comme il à eſté remarqué ci devant en l'hiſtoire du Rhinoceros : car les meſmes animaux en d'autres lieux n'ont des pierres de ſi grande vertu & eſtime, ou meſmes n'en ont du tout point. En la ville *d'Vltabado* au pays de Ballagatte ſe trouve une pierre que les Arabes appellent *Hageramini*, les Portugais *Pedra Armeniæ*, d'autant qu'il y en a beaucoup de ceſte ſorte en Armenie, de couleur bleue tirant ſur le verd. Les Mores en uſent en purgations pour remede contre les maladies. Outre les ſuſdites pierres il y en a encore d'autres medecinales, en la deſcription deſquelles ie n'entreray pas, veu quel les ſont peu renommees, & qu'on n'en trafique gueres.

Pierre d'Armenie

CHAPITRE. LXXXVIII.

Briefue declaration & inſtruction touchant les Diamants, Rubiz, Eſmeraudes & autres pierreries exquiſes ; comment on les pourra cognoiſtre & en ſçavoir le juſte prix.

ENtre les pierres precieuſes le Diamant tient le premier rang, & ſe vend au poids, il a certaine juſte groſſeur ſelon laquelle on le taille, la meſure de laquelle s'il outrepaſſe il n'eſt pas eſtimé, & s'il ne l'eſgale pas on le void aiſement. De la meſme groſſeur on en peut iuger du poids encore qu'il ſoit enchaſſé, & eſt encore plus aiſé d'en iuger quand il eſt dehors du chaton: le prix eſt à l'advenant du poids. Or il y a des anciens livres eſquels ſe trouvent eſcripts les prix des pierreries, deſquels livres & memoires on uſoit ci devant lors que le trafic d'icelles n'eſtoit ſi frequent qu'il eſt auiourdhuy : leſquels prix & taxes arreſtees il faut entendre des pierres belles & pures: car celles qui ont quelque marque ou tache, ne ſont pas taxees à un certain prix. Il y à eu des Princes & grands Seigneurs qui ont voulu ſçavoir l'occaſion qui les fait eſtre de ſi grande valeur, mais il ny en a point d'autre raiſon que la couſtume & phantaſie des marchands. Car toutes choſes ſont eſtimees ſelon le prix qui leur eſt impoſé par le commun conſentement des vendeurs & achepteurs. Mais il y a encore ceſte raiſon, aſçavoir la proportion de la pureté & du poids. Car ſi un fin Diamãt du poids d'un Quilat eſt eſtimé valoir cinquante ducats, celuy qui eſt plus gros & plus fin, à proportion de ſa groſſeur & pureté vaudra auſſi davantage, de ſorte qu'un autre ſera eſtimé trente ou quarante mille ducats. Et ny a point de changement en leur prix deci devant entre les Indiens, ains retiennent leur ancienne valeur, ſans qu'on y ait rien ravalé. Or afin de ſavoir devement le juſte prix des gros Diamants, il convient entendre ce que vaut un Diamant du poids d'un Quilat. Car premierement il faut faire conte de la valeur ſelon la proportion de la groſſeur ou petiteſſe : puis on doit prendre garde s'il y a des taches ou caſſeures, leſquelles en font diminuer la valeur. Et y a meſme raiſon & iugement à faire des Rubiz, Eſmeraudes & autres pierreries. Ce que nous donnerons particulierement à entẽdre en l'exemple du Diamant, comme eſtant celuy ſur la valeur duquel on doit aſſeoir iugement de la valeur des autres pierreries. Il faut qu'un Diamant pour eſtre parfaict & accompli, ſoit tellement mis en œuvre que la plus haute table ou planure cõ tienne en ſa grandeur deux tables laterales, & que

Des Diamant & de leur prix.

Pourquoy ils ſont de ſi haut prix

Deſcriptiõ d'un parfaict Diamant.

& que la triple reflexion venante des trois plus baſſes tables face une table d'en haut, leſquelles ſe doivent toutes mutuellemẽt correſpõdre avec iuſte proportion de la hauteur & profondeur, en ſorte que les tables collaterales ſoyent dependãtes de la plus haute, ne plus ne moins que les pavillons dependent de leur nœud vertical. Et faut qu'ils ſoyent un peu longs & non de forme entierement quarree. Les angles doivent eſtre entiers, aigus, purs, clairs, & luiſants comme cryſtal, ſans qu'on y voye aucun nuage, ni apparence d'autre coleur. En ceſte ſorte un Diamant du poids d'vn Quilat, peut bien ualoir cinquante ducats. Mais d'autant qu'il s'en trouue rarement qui ayent une entiere perfection, & que peu les cognoiſſent, nous mettrons le Diamant d'vn Quilat de mediocre perfection au prix de quarante ducats. Si donc vous avez un Diamãt de moindre ou de plus haut poids & groſſeur & bonté, vous en cõſidererez premierement le poids, & ne croirez pas legerement ce que le vendeur vous en dit, mais pluſtoſt l'eſtimerez moins peſant qu'il ne vous fait entendre, afin que vous ne ſoyez abuſé à voſtre dõmage. Ayant par ce moyen trouué le prix de la pierre, vous aurez eſgard à la tache ou defaut qui y peut eſtre, lequel d'autant plus qu'il ſera trouue grand, plus il en faudra rabbatre du prix, & s'il eſt petit il en faudra tant moins diminuer. Ainſi faiſant vn iuſte conte ce ſera le moyen de clorre tant plus ſeurement le marché. Si la pierre peſe quelques grains plus ou moins qu'vn Quilat, la diminution ou augmentation du prix ſe deura faire à proportion de ce qui a eſté dit du Quilat, ce qui ſera aiſe à faire, car quatre grains font vn Quilat. Si donc vn Diamant d'vn Quilat vaut quarante ducats, & celuy d'un demi Quilat en vaut dix, celuy d'un grain en vaudra deux & demi: & ſile Diamant d'un Quilat vaut 36. ducats, & celuy d'un demi Quilat en vaut neuf, celuy dun grain en vaudra deux, & vn teſton, & ainſi des autres à l'aquenãt. Ces choſes pourroyent eſtre deduites plus au long, mais ce qui en eſt ici declaré peut ſeruir de ſuffiſante ouuerture à ce qu'on pourroit dire de ſur plus.

Moyen de cognoiſtre la valeur des Diamants.

CHAPITRE. LXXXIX.

Du Rubiz.

POVR ſçavoir la iuſte valeur d'un Rubiz ouuré en table pour eſtre ioinct à un Diamant, auquel effect il convient qu'il ſoit de meſme poids que le Diamant, & ſoit en meſme degré de couleur & perfectiõ, celuy qui eſt de 24. Quilats eſt parfaict. On ne vend pas les Rubiz au poids, d'autant qu'ils n'ont pas un certaine & limitée groſſeur. Car pluſieurs les taillent petits tout expres pour y appliquer plus aiſement la fueille; & luy faire avoir plus de luſtre, laquelle petiteſſe eſt bien delectable, pourveu que la pierre n'en ſoit point endommagee. Le Rubiz parfaict en forme, couleur, groſſeur & pureté vaut bien 100. ducats. Mais il s'en trouve rarement qui ſoyent entierement parfaicts, principalement des grands, y ayant touſiours quelque tache ou autre choſe à dire. Ioint qu'il y en a peu qui ayent entiere cognoiſſance de leur excellence & perfection. Pourtant pour bien iuger de leur valeur, nous reduitons le prix de ceux qu'on iuge vulgairement les plus excellents à 70. ducats. Si donc un marchand de perles rencontrant un autre qui luy demande un Rubiz, luy declare qu'il en à un Diamant d'autant de Quilats: & de telle couleur, par tel indice le demandant entendra aſſez de quelle groſſeur eſt ce Rubiz. En ceſte maniere quelcun ayant un Rubiz duquel il deſire ſçavoir la valeur, fera ainſi ſon conte. Vn

Des Rubiz & de leur valeur.

Le moyen de iuger de leur valeur.

Rubiz

Rubiz qui ſera de telle groſſeur qu'on le pourra ioindre à un Diamant d'un Quilat, & qui ſera de telle & telle couleur pureté & qualité, & ou il y a telles taches ou defauts, en defalquant ſe qu'il vaut moins à raiſon de la tache ou defaut qui y eſt, doit eſtre de tel prix. Qu'il retienne ce prix en ſa memoire, & conſidere la groſſeur de ſon Rubiz, & le poids & entiere hauteur du Diamãt auquel il pourroit eſtre adioinct: & s'il n'eſt encore taillé & poli qu'il iuge combien il diminueroit de poids eſtant mis en œuvre. Cela fait, & cognoiſſant le prix d'un Rubiz qui peut eſtre apparié à un Diamant d'un Quilat, qu'il face eſtat du prix de tous aurres à proportion de ceſtuy la. Quant aux Rubiz qui ne ſont encore polis & qui ne peuvent eſtre reduits en forme de table, aſſavoir ceux qui ſont meilleurs ainſi non ouvrez que polis, il en faut eſtimer la valeur ſuivant le prix du Diamant auquel un Rubiz de telle ſorte pourroit eſtre ioinct, & en cõſiderer le hauter, la bonté, & les defauts, faiſant l'eſtime de ceux ci à l'advenant des autres. Or il y a encore d'autres Rubiz & Diamants qui ne peuvent eſtre commodement formez en tables, mais qui ſont propres à faire des ioiaux d'autre façon aſçavoir en triangle ou en forme de cœur, ou autre figure, par le moyen dequoy leurs defauts peuvent eſtre oſtez, & leur poids gardé. Ceux ci ſont parfaits en leur ſorte, mais ne ſont tant à eſtimer que les tables, à cauſe de la groſſeur qu'ils ont en bas qui ne ſert de rien, ains pluſtoſt les incommode. S'ils ſont entiers & bien polis non trop gros & qu'ils ayent le poids d'un Quilat ils vaudront 46. ducats, qui eſt la valeur d'une table de bonne groſſeur; & faut iuger du prix des autres, à proportion de celuy qui eſt de tel poids.

Rubiz non encore mi en œuvre.

Diverſes formes de Rubiz & Diamants.

CHAPITRE XC.

Des Eſmeraudes Orientales & anciennes.

LEs anciens ioyauliers tiennent que l'Eſmeraude entierement parfaicte, en couleur pureté, forme & groſſeur vaut trois Diamants, ce qui ſelon noſtre conte reviendroit à 120 ducats. Qui eſt auſſi mon opinion. Mais iuſques à preſent il ne s'en eſt point trouvé ſoit grande ou petite qui fuſt parfaite en tout & par tout. Il s'en trouve bien de parfaites & ou il ny a rien à redire, quant à la forme & à la couleur, mais non quant à la ſplẽdeur, car il y a touſiours comme quelque graiſſe dedans, ſemblable à herbe verde ou autre choſe ſemblable. Pourtant pour en conſiderer la valeur, nous tiendrons pour Eſmeraude de vulgaire perfection celle qui vaudra 80. ducats, qui doit eſtre de telle groſſeur quelle puiſſe eſtre appariee à un Diamant d'un Quilat, laquelle encore quelle contienne comme quelque herbe, pourveu que ce defaut ne ſoit trop grand, & qu'il n'y ait rien à redire au reſte ſera iugee parfaite. Si donc vous avez une Eſmeraude non encore polie, ou ia reduite en forme de table, & que deſiriez en cognoiſtre le prix, premierement vous en conſiderez la groſſeur pour ſçavoir à quelle groſſeur & poids de Diamant on la pourroit ioindre, puis prendrez garde, à les defauts & perfections, & iugerez combien une telle eſmeraude pourroit eſtre vendue, n'eſtant point plus groſſe qu'un Diamant d'un Quilat. Cela fait vous ferez voſtre conte en la meſme maniere que nous avons dit ci deſſus des Rubiz, aſçavoir prenant le poids du Diamant auquel on la peut ioindre, & y adiouſtant encore autant de poids, puis le multipliant avec le prix d'un Quilat, par ce moyen ſe trouvera le prix de l'Eſmeraude. Et en ceſte maniere convient rechercher le prix de toutes Eſmeraudes grandes & petites,

Eſmeraudes & leur qualité.

Eſmeraude parfait.

Moyen d'en cognoiſtre la valeur.

petites, bonnes & mauvaises, prenant cependant tousiours bien garde à la qualité de la bonté ou du defaut, selon laquelle se fait le prix. Que s'il y a quelque demi Quilat ou quelque grain de surplus au Diamant auquel on la doit ioindre, lors le conte s'en fera par grains & demi Quilats, comme il a esté dit du Diamant & du Rubiz.

Moyen de iuger de la valeur de quelle pierrerie que ce soit.

Ayant à yuger de la valeur de quelque pierre que ce soit, si ceſt un Diamant, vous regarderez de quelle lueur il est & de quelle forme, s'il a de tous costez ses iustes hauteurs, ou s'il y a quelque chose à dire, si les angles sont purs & entiers; & s'il y a du defaut, combiē ce defaut en amoindrit la perfection, faisant l'estime à raison d'un Diamants du poids d'un Quilat. Car faisant faute en l'une de ces choses vous faudres en l'autre & la valeur de la pierre vous demeurera incognue. Si ceſt un Rubiz considerez en la grosseur, & pensez à quel poids de Diamant il pourroit estre ioinct, & le prisez plustost moins que trop depeur de vous abuser. Puis remarquez en la couleur, pour voir si ce n'est point quelque cassidoine, ou s'il n'est point impur, ou tenue, ou ayant autre defaut qui en pourroit amoindrir le prix au poids & grosseur du Diamant auquel il est ioinct: lesquelles choses il est besoin de remarquer soigneusement, car en s'y abusant on perd l'entiere cognoissance du prix. Ce qui a esté dit des Rubiz doit estre entendu des Esmeraudes Orientales. Or il y a encore un autre sorte de pierres de couleur rouge qu'on nomme Espinelles entre lesquelles il s'en trouve de si parfaictes en leur sorte qu'on les peut comparer à des Rubiz. Il y en a encore d'autres qu'on nomme Espinelles de la nouvelle roche aucunes desquelles ressemblent en couleur à des Robasses, & autres à des Hyacinthes, & ne scait on bonnement à quelle espece on les doit apporter: car les ioyauliers ne leur attribuent pas la qualité ou proprieté des Espinelles, mais les mettent entre les Robasses & Hyacinthes, les egalant cependant en bonté a des Spinelles, & les vendant pour Spinelles, & les polissent de mesme forme, pour les faire tant mieux valoir. En effect ce sont Espinelles quant à la polissure, & Robasses & Hyacinthes quant à la couleur. Il y a aussi beaucoup de Rubiz pour plus grand lustre & beauté desquelles il est necessaire de les polir en forme de Spinelles. Vne Espinelle prinse de la vieille roche qui soit bonne & parfaite en sa sorte, reduite en forme de table qui pourroit estre ioinct à un Diamant d'un Quilat, vaudra 40. ducats. S'il y a quelques defauts vous en defalquerez du prix ce qu'ils en vaudront de moins, comme il à esté dit des Rubiz. Les Escarboucles blanches qu'on appelle Ballays se vendent aussi au poids, non toutesfois en la maniere observee es Diamants & Rubiz, car on les vend simplement au poids. Le meilleur Ballay du poids d'un Quilat vaudra dix ducats: s'il y a quelque tache ou autre defaut il en vaudra d'autant moins. Mais le parfait du poids d'un Quilat vaudra 10. ducats, celuy de deux Quilats en vaudra vingt, & ainsi consequemment.

Espinelles.

Ballay.

CHAPITRE XCI.

Des Perles Orientales.

Perles Orientales & leur valeur.

LEs Perles Orientales surpassent en excellence les Occidentales, car il s'en trouve bien en Occident, mais non si claires & luisantes que les autres, ce qui fait que les Orientales sont de plus grande valeur. Il y a bien certaine costes en occident ou il s'en trouve qui ne cedent pas à celles d'Orient, mais en fort petit nombre. Pour iuger de la valeur des Perles,

nous

nous cõſidererons ſeulement les meilleures & plus fines. Vne perle en tout & par tout parfaite en ſplendeur & clarté, ſans aucune tache ni ride, bien ronde ou en forme de poire du poids d'vn Quilat vaut ordinairement vn Ducat. Et faut iuger du prix des autres à proportion de la valeur d'vne telle, comme a eſté dit du Diamant, Rubiz & Eſmeraude rabatant touſiours du prix autant que les taches & defauts le portent. Ayant donc poſé le iuſte prix, conſiderez en le poids, en determinez la valeur ſelon la proportion d'iceluy, en la meſme maniere qui s'obſerve es Rubiz & Diamants. Que s'il y en a pluſieurs ioinctes enſemble comme en une chaine ou braſſelet, & qu'il y en ait bon nombre de belles & groſſes il ſuffira d'en iuger de la valeur ſelon les principales : car il ne ſe peut faire quand il y en a pluſieurs qu'elles ſoyent toutes egales, & ainſi le defaut des moindres ſera ſupplée par la valeur des meilleures. Et voila ce que i'avoy à dire des pierres & perles Orientales & de leur prix, pour l'information de ceux qui deſirent en ſçavoir quelque choſe, laiſſant le reſte aux ioyauliers & autres qui en ont exacte cognoiſſance.

Moyen d'en cognoiſtre la valeur.

CHAPITRE XCII.

Recit de diverſes choſes aduenues es Indes durant le ſeiour de l'Autheur.

L'An 1583. les marchands Anglois qui ſont à Aleppe ayants envoyé trois de leur nation à Ormuz pour y negocier en pierreries ſuivant l'advis que leur en avoit donné vn autre de la meſme nation reſidant au dit lieu. Advient que quelques Italiens qui faiſoyent leur emploite au meſme lieu craignants que ces nouveaux venus ne leur oſtaſſent leur profit, les accuſerent au Capitaine comme eſpions du pays & heretiques. Le Capitaine qui avoit reçeu quelques bienfaits d'autre Anglois en ce meſme lieu ne peut eſtre induit a en faire l'examen, mais les envoya au Viceroy à Goa, la ou à l'inſtant de leur arrivee ils furent conduits es priſons, & examinez ſur leur foy par un Ieſuite de Bruges, auquel par diſſimulation ils firent entendre qu'ils eſtoyent vrays Romaniſtes: mais par ce qu'ils eſtoyent Anglois difficilement eſtoit adiouſtee foy à leur dire, de ſorte que les Ieſuites les menaçoyent des priſons de Portugal : Que s'ils vouloyent ſe ioindre à leur ſodalité, leur promettoyent de les affranchir de priſon, d'accuſation & de tout examen civil. Ce qui les mouvoit le plus à leur tenir tels propos eſtoit que le ſuſdit Ieſuite s'enquerant d'eux auoit entendu de leur bouche qu'ils avoyent apporté quant & eux vne grande ſomme d'argent. Laquelle proye les Ieſuites deſireux d'avoir ſuivant leur veneu & couſtume qui eſt de procurer par tous moyens le bien & avancement de leur ordre, & laccroiſſement de leurs commoditez s'aduiſerent de ceſt expedient de les ſoliciter à ſe ioindre à eux. Ce que les Anglois ayants refuſé plus d'vne fois, toutesfois par grande importunité ils eſbranlerent l'vn d'eux qui eſtoit peintre, lequel partie par crainte par neceſſité ſe laiſſa perſuader & s'adioignit à leur ordre. Ceſtoit celuy qui avoit le moins d'argent, mais ſon art qui eſt rare es Indes le leur rendoit recommendable, pretendans ſe ſeruir de luy à peindre leur temple, auquel effect s'il leur en euſt falu faire venir vn de Portugal tout expres, il leur euſt trop couſté. Et eſperoyent ayant gagné ceſtuici d'attirer auſsi les autres à eux avec le temps, & de ſe faire maiſtres de tout leur argent. Et du commencement faiſoyent tout bon traictement à ce peintre. Cependant les au-

Marchãds Anglois negocians à Ormuz.

Pratique des Ieſuites

tres croupiſſoyent en priſon deſtituez d'aſsiſtance & conſolation. Finalement i'y fu envoyay avec quelques autres flamengs par commandemẽt de l'Archeveſque, & ouimes les plaintes qu'ils nous faiſoyent avec larmes du tort qui leur eſtoit fait, nous repreſentant tout leur eſtat par le menu, & nous requerant que s'il y avoit moyen de ſortir de la avec reſpondant nous nous vouluſsions employer pour leur delivrance, qu'ils donneroyent ſi bõne raiſon de leur affaire au Magiſtrat qu'il apparoiſtroit qu'ils n'avoyent entrepris le voyage en autre qualité que de marchands. Dequoy ayans fait rapport à l'Atcheueſque il interceda envers le Viceroy pour leur delivrance, laquelle leur fuit ottoyee moyennãt caution pour 2000. pardauves qui fut aiſee à trouver. Ils en fournirent incõtinent 1300. à leur reſpondant, qui ſe fia en eux du reſte de la ſomme conſiderant les riches marchandiſes qu'ils avoyen. Eſtans par ce moyen delivrez de priſon, ils louerent maiſon & dreſſerent boutique & furent en peu de temps achalandez faiſants force amis, & ſe mõſtrants fort devots & ſoigneux d'aller à la meſſe, & d'avoir en main leurs chapelets. Cependant les Ieſuites ne ceſſoyent de les ſoliciter, & leur faire entẽdre qu'ils ſeroyent envoyez en Portugal & ſemblables menaces, tellement que redoutans quelque inconvenient ils les ſupplierent de leur donner quelque temps pour ſe reſoudre. La reſolution qu'ils prindrent fut de changer ſecretement leur argent à des perles, & de s'enfuir ce qu'ils executerent heureuſement, prenants quant & eux quelques vivres & traverſans de l'Iſle de Bardes en terre ferme, ſans que depuis on ait oui nouvelles d'eux. Et y avoit un de leur compagnie nommé *Iean Nubers* qui ſavoit la langue Arabique laquelle leur venoit bien à point es pays par leſquels ils avoyent à paſſer. Ils avoyent laiſſé pour 200. pardauves de hardes que le reſpondãt retira avec les 1300. autres receus leſquels il conta à l'Archeveſque qui luy quitta les autres 500. Pluſieurs furent eſmerveillez de leur abſence notamment les Ieſuites & entre autres celuy de Bruges qui les qualifioit impoſteurs heretiques & gens ſans religion. Le Peintre voyant ſes compagnons evadez fit tant qu'il quitta le convent, dreſſa boutique, & ſe maria.

Anglois mis hors de priſon moyennãt caution.

Trouvent moyen de ſe retirer ſecretement de Goa.

La meſme annee en Decembre vindrent de l'Iſle de Iapan à Goa trois grands Seigneurs, fils de Roys de Iapon en compagnie, & accouſtrements de Ieſuites aagez, d'environ 15. ans. Leur intention eſtoit de s'acheminer en Portugal, & de la à Rome pour voir le Pape. Ils arreſterent à Goa iuſques à l'annee 1584. auquel temps eſtans partis & arrivez en Portugal, & de la en Eſpagne furent honorablement accueillis tant du Roy que de la Nobleſſe, & leur furent faits de fort grands preſents. Puis ayants tourné leur chemin vers Rome, & s'eſtans preſentez au Pape par l'addreſſe des Ieſuites, furent reçeus de luy en grand honneur, & ayants viſité pluſieurs notables lieux d'Italie ou leur furent par tout faits grands preſents retournerent à Madril, ou à leur depart leur furent donnees lettres de recõmandation au Viceroy & à tous gouverneurs & capitaines des Indes. Ils partirent de Liſbonne l'an 1586. s'eſtans embarquez en la navire du nom de S. Philippe, laquelle à ſon retour en Portugal fut prinſe par le Capitaine Drac. Apres beaucoup de difficultez du voyage elle arriva à Mozambicque, la ou elle print la charge d'une autre navire du nom de S. Laurent, laquelle ayant perdu ſon maſt par tampeſte à ſon retour des indes en Portugal, eſtoit venue ſurgir en ce lieu la. Et d'autant que la ſaiſon de paſſer de Mozambicque es Indes eſtoit paſſee, la navire de S. Philippe print la charge de ce vaiſſeau endommagé, & reprint la route de Portugal, auquel voyage le malheur luy advint de tomber es mains des Anglois. Ce fut le premier vaiſſeau des Indes qui ait eſté prins par ceux de parti contraire, qui fut un mauvais preſage aux Portugais pour le nom qu'il portoit de S. Philippe. Or les ieunes Princes Iaponnois

Ieunes Seigneurs Iaponnois faiſants le voyage de l'Europe.

ponnois eſtans arrivez l'annee ſuivante à Goa y furent reçeus & careſſez avec grande allegreſſe, le bruict ayant eſté qu'ils avoyent fait naufrage. Ils ſe monſtrerent en fort magnifiques accouſtrements qu'ils appellent *Brocado* veſtus à l'Italienne, avec les dons & ornements qu'ils avoyent reçeus des Princes d'Italie. Ils attendirent à Goa la ſaiſon propre pour faire voile en leur pays, laquelle eſtant venue ils prindrent la route de la Chine, d'ou finalement ils retournerent en Iapon, ou ils furent reçeus avec grand applaudiſſement des Inſulaires, qui reputoyent pour miracle le parachevement de leur voyage: lequel a eſté amplement deſcript en un livre en langue Eſpagnole.

Traicté de paix entre les Malabares & Portugais.

L'an 1584. en Iuin, les Ambaſſadeurs de Perſe, de Cambaia, du Samorin, des Malabares, & du Roy de Cochin vindrent à Goa & y conclurent la paix entre le Samorin, les Malabares & les Portugais, à condition qu'il ſeroit libre aux Portugais de baſtir une fortereſſe au port de *Panane* en la coſte de Malabar à dix lieues de Calecut. Mais le baſtiment n'en fut bas ſi toſt commencé qu'il vint à tomber par la foibleſſe du fond ſablonneux, ſur lequel on ne pouuoit rien dreſſer qui demeuraſt ferme. Qui fut cauſe qu'apres beaucoup de deſpens de trois ou quatre tonnes d'or, on fut contrainct d'abandonner l'ouvrage encommencé.

Les Portugais eſtimoyent que ceſte fortereſſe leur eut ſerui, à les aſſeurer cõtre la deſſoyauté du Samorin, & que ſes gens euſſent eſté par ce moyen privez de la commodité de tout port, & leurs courſes & pirateries empeſchees. Mais ils n'euſſent pas laiſſe de les continuer, comme ils ont fait depuis, ayants aſſez d'autres retraictes, ſans que les Portugais y puiſſent remedier, leſquels en ont fait plaintes au Samorin, luy en imputans la coulpe, mais il ſe couure du pretexte d'ignorance & d'impuiſſance a reprimer telles voleries.

Naturel des Malabares.

Les Malabares habitans ceſte coſte ſont les plus perfides & les plus cruels hommes du monde, donnans hardiment la chaſſe à la flotte de Goa qui ſort annuellement pour la defenſe de la mer. Ils ſont leurs demeures en cabanes & montagnes inacceſsibles & inexpugnables, & de la font leurs ſaillies, notamment du port de *Sanguiſco* diſtant douze lieues de Goa au Midy la ou commẽce la Coſte de Malabar, duquel lieu ſortoyent pirates en grand nombre non ſans grand danger, & dommage des marchands. Pourtant le Viceroy *Don Franciſco Maſcharenas*, Comte de *Ville Dorte* induit par les plaintes de pluſieurs eſcriuit au Samorin qu'il uſaſt de ſon authorité a reprimer & punir ces pirates: à quoy il reſpondit que n'ayant pas aſſez de force pour ce faire ſi le Viceroy luy meſme vouloit entreprendre contre eux il ne l'empeſcheroit, & ne le prendroit pas de mauuaiſe part.

Flotte equipee contre les Malabares.

Ainſi le Viceroy equippa une flotte de 15. galeres dont il donna la conduite à ſon neveu *Iulian Maſcharenhas* qui fut d'intention d'aller donner à ce port de *Sanguiſco* pour ruiner la place. *Sanguiſeu* eſt une Iſle dedans la coſte, enuironnée d'une riuiere à l'emboucheure de laquelle ſe voyent pluſieurs rochers & eſcueils, à cauſe de quoy on ny peut entrer ſinon à haute maree. Ayants donc deliberé ſur ce qui eſtoit de faire, ils trouuerent bon de partir la flotte en deux, afin que l'Admiral donnaſt d'un coſté, & le Vice Admiral *Ian Barriga* de l'autre. Mais comme la galere de l'Admiral s'auançoit à force d'avirons, les ieunes gentils hommes qui y eſtoyent eurent debat entre eux pour le lieu & le rang qu'ils deuoyent tenir, pendant lequel debat qui dura aſſez long temps la maree ſe retirant leur deſſein vint à neant, & furent leurs galeres pouſſées par les vagues contre les bancs & eſcueils fracaſſees, & l'Admiral reduit à la merci des ennemis. Dautre part le Viceadmiral cuidant ſe ſaiſir de l'autre coſté du port tomba en non moindre difficulté, les autres chefs ne tenant conte d'obeir à un qui n'eſtoit

Deſſein de la flotte tourné à neant.

pas noble. Les ennemis qui ia depeur s'eſtoyent retirez es montagnes & deſerts, firent leur profit de ces eſtrifs. Car appercevants en quelles difficultez eſtoyent les galeres, & conſiderans que les bancs rendoyent l'Iſle inacceſſible la maree eſtant baſſe, voyants auſſi l'Admiral arreſté ſur le rivage, ſans eſperance de ſecours ſe reſolurent de deſcendre, & tuerent tous ceux qui ne ſe peurent ſauver à nage. L'Admiral ne tint conte de ſe ſauver ayant refuſé l'aide que luy preſentoit un ſien ſerviteur fort habile à la nage, tellement qu'il mourut en combatant de tout ſon pouvoir. Les ennemis ayant fiché ſa teſte au bout d'une picque la portoyent çà & là en triomphe en deriſion des Portugais. La maree eſtant revenue à ſa hauteur, les autres ſe retirerent, au retour deſquels à Goa tous les Capitaines furent conſtituez priſonniers, mais auſſi toſt relaſchez. Tous leur en vouloyent les chargeant d'iniures pour avoir ainſi laſchement abandonné leur Admiral brave & vaillant perſonnage fort debonnaire, lequel fut regretté d'un chacun, & particulierement du Viceroy ſon Oncle. Vne autre flotte fut depuis equipee pour retourner au meſme lieu ſous la conduite de *Hieronymo Maſcharenhas* couſin du defunct, de la venue de laquelle les Inſulaires advertis ſe mirent en fuite, abandonnans leurs cabanes qui furent incontinent bruſlees.

Portugais desfaits & leur Admiral tué.

Autre flotte envoyee

Tailles miſes ſus à Cochin.

EN ce meſme temps ceux qui avoyent le Gouvernement de la ville de Cochin par commandement du Roy & du Viceroy entreprindrent d'ordonner de-impoſts, mais la populace s'y oppoſa menaçant de ſe mutiner & courir aux armes. Mais *Duart Meneſes* à ſa venue fit tant à l'aide de ſon predeceſſeur, que la ville condeſcendit à cela & permit qu'on baſtiſt un lieu d'impoſts, d'ou le Roy de Portugal tire un grand profit, à cauſe du frequent commerce de ce lieu.

Arrivee de quelques navires de Portugal à Goa.

La meſme annee au mois de Septembre arriva de Portugal à Goa la navire du nom de *Bon Ieſus de Carania* qui apportoit les nouvelles de l'advenement de quatre autres vaiſſeaux eſquels eſtoit le nouveau Viceroy *Duart de Meneſes*, dequoy la ville demonſtra ſignes de grand ioye. En la meſme navire il y avoit quelques canonniers venants du pays bas, qui m'apporterent nouvelles & lettres de mes amis. Peu apres arriva une autre navire de la meſme flotte du nom de *Boa Viagen*, en laquelle y avoit pluſieurs gentilshommes & croiſez venants pour faire ſervice au Roy es Indes, du nombre deſquels eſtoit *Roque da fonſeca*, frere de Monſieur l'Archeveſque. *George Tubal Meneſes*, grand Gonfalonnier du Roy de Portugal, & qui eſtoit deſigné Capitaine de Soffala, & Mozambique pour les ſervices qu'il avoit rendus au Roy es Indes, *Ioan Gomes de Sylva* qui devoit eſtre Capitaine d'Ormuz, & *Franciſco Maſcharenhas* frere du ſuſmentionné Admiral tué en l'Iſle de Sanguiſeo, qui eut le gouvernement d'Ormuz en la place de ſon frere à qui il eſtoit deſtiné.

Arrivee de trois autres navires à Cochin.

En Novembre ſe rendirent à Cochin les autres trois navires leſquelles avoyent laiſſé à coſté l'Iſle de S. Laurent, ſans aller à Mozambicque, l'une deſquelles portoit le nom de S. Marie, la deuxieſme s'appelloit *Arreliquias* & l'autre *As Chagas*, ceſt à dire les cinq playes qui eſtoit le nõ de l'Admirale en laquelle eſtoit le Viceroy, *Duarte Meneſes* paravant gouverneur de *Tanga* en Afrique: en laquelle navire ſeule y avoit 900. ſoldats de conte fait, avec pluſieurs gentils hommes accompagnans le Viceroy, ſans comprendre les matelots en nombre de cent & davantage. Ils arriverent à Cochin au bout de ſept mois. Ceux de Cochin receurent le Viceroy en grand honneur. A ſon arrivee il advertit le vieil Viceroy qu'en ſon abſence il eut à remettre le gouvernement es mains de l'Archeveſque. *Meneſes* portoit grande amitié à l'Archeveſque, comme s'eſtans rencontrez enſemble à la ſuite & desfaite

du

du Roy Don Sebaſtian, & y ayants tous deux eſté faits priſonniers des Barbares. A quoy le vieil Viceroy obtempera, & s'eſtant rendu à Cochin demanda les meſmes navires pour retourner en Portugal, car il n'eſt pas permis au Viceroy, le terme de ſon office eſtant expire de faire long-ſeiour es Indes.

Navire allants de Goa à Cochin.

L'An 1584. le 10. de Novembre, la navire nommee *Carania* faiſoit voile de Goa à Coçhin pour y charger du poivre. Tous les facteurs vont alors à Cochin, & y chargent leurs navires de marchandiſes, apres le deſpart deſquelles ils retournent à Goa. Le vieil Viceroy ſe mit ſur ceſte meſme navire avec pluſieurs gentilshommes pour retourner en Portugal.

L'An 1585. le 5. de Feburier, le nouveau Viceroy *Duart Meneſes* arriva de Cochin à Goa ou il fut reçeu en fort grand honneur. Au mois d'Auril en la meſme annee mon compagnon *Bernard Bucherts* Hambourgeois qui eſtoit auſſi de la ſuite de l'Archeveſque, partit de Goa allant à Ormuz, & de la par le chemin ordinaire ſe rendit à Aleppo & en Trypoli de Syrie ou il trouva des navires Angloiſes eſquelles s'embarquāt il retourna ſain & ſauf en ſon pays. Au mois d'Aouſt nouvelles vindrent à Goa par lettres de Veniſe, & de la mort du Prince d'Orange, & du Duc d'Alençon, & du mariage du Duc de Savoye avec l'Infante d'Eſpagne.

Venue dautres navires de Portugal es Indes.

En Octobre arriva de Portugal à Goa la navire du nom de S. François, avec quelques canonniers flamengs, aucuns deſquels m'apporterent lettres de mon pays par leſquelles ie fus adverti de la mort de mon Pere treſpaſſé à Harlem.

Le premier de Novembre arriva à Cochin la navire de S. Albert.

Le premier de Decembre la navire de S. Laurent vint à Cananor en la coſte de Malabar, & dela à Goa. Il y avoit beaucoup de malades, & nonante y eſtoyent morts, ayant eſté travaillez de diverſes miſeres par la longue & continuelle navigation ſans avoir eu moyen d'abborder à aucun port. Et attendoit on encore deux navires de la flotte, aſçavoir celle de S. Salvador, & celle de S. Iaques qui eſtoit l'Admirale. En meſme temps les navires qui eſtoyent venues pour prendre charge d'eſpiceries allerent à Cochin, coſtoyant la coſte de Malabar, ou elles ſe chargerent de Poivre, & firent voile pour retourner en Portugal en Ianuier 1586.

Au mois de May, l'an 1586. nouvelles vindrent du naufrage de la navire Admirale de S. Iaques, qui portoyent qu'apres avoir paſſé le Cap de Bonne Eſperance, comme le gouverneur eſtimoit par abus avoir paſſé tous dāgers, & le vent eſtāt faverable, elle avoit eſté pouſſée contre les eſcueils appellez *Baixos de Iudia* diſtants 50. lieues de l'Iſle de S. Laurent, & 70. de la coſte de terre ferme vis à vis de Soffala ſous le 22. degré & demi au midy de la ligne Equinoctiale, à 90. lieues de Mozābique. Ces eſcueils ſont pour la plus part de pierre de coral, pur, aigu, de couleur noire, blanche, & verde, horribles à voir. Le Gouverneur de la navire eſtimāt eſtre ſi avant qu'il ny avoit plus nul danger à craindre fut d'advis qu'on laiſſaſt aller le vaiſſeau à pleins voiles. Aucuns de la compagnie entēdus es chartes marines eſtoyēt d'autre advis, remonſtrās que les dangers n'eſtoyēt pas encore paſſez, que la rencontre des eſcueils eſtoit à craindre, qu'il eſtoit dangereux d'aller à pleins voiles en temps de nuict lors que les tempeſtes ſe levent ordinairement. Mais le gouverneur faiſant à ſa teſte meſpriſa leurs advis & uſant de ſon authorité commanda aux pilotes de luy obeir. Parquoy luy obtemperants ſans contredit ſelon l'ordre qui porte & qui eſt conformé par edict du Roy, qu'on ait à obeir au gouverneur ſans qu'il ſoit libre de s'oppoſer à ſon advis, environ la minuict en pleiné obſcurité la navire fut iettee ſur ces eſcueils, & y fut arreſtée. Lors furent ouis les cris horribles de la multitude y eſtoit en nombre de plus de 500. hōmes, trente femmes, & pluſieurs moi-

Eſcueils de Iudia combien perilleux.

Gouverneur incōſideré & teſtu cauſe la perte de la navire.

nes & Ieſuites, ne voyants devant leurs yeux que l'image de la mort, qui les faiſoit recourir a vœus & ardentes oraiſons. L'Admiral *Fernando Mendoza*, le maiſtre Pilote & le Gouverneur avec dix ou douze autres gaignerent incontinent l'eſquif deſgainans leurs eſpees pour empeſcher que plus grand nombre ne s'y iettaſt, & faiſants entendre qu'ils pretendoyent cercher quelque lieu, auquel on pourroit des reliques de la navire faire un baſteau pour y recevoir toutes les perſonnes, & ſe ſauver en terre ferme. Mais ayãts cerché & n'ayants ſceu trouver aucun lieu propre à tel effect, ils ne trouverent pas expedient de retourner à la navire, ains reſolurent de gagner terre, & ayants diſtribué quelque biſcuit, vin & marmelade qu'on avoit ietté à la haſte dans l'eſquif, au bout de 17. iours qu'ils furent flottans ſur mer en grande difficulté faim & ſoif, aariverent en Afrique. Ceux qui eſtoyent en la navire ne voyants point l'eſquif retourner ſe trouverent en nouuelle angoiſſe ; Et pour accroiſſement de malheur le haut du vaiſſeau entre les deux tillacs fut fracaſſé, & le plus grand eſquif rompu. Pour la reparation duquel comme tous eſtoyent en peine, un certain Italien nommé *Cypriano Crimaldi*, requerant aide ſe ietta le premier l'eſpee au poin dans l'eſquif, & commença à le raccouſtrer, avec l'aſſiſtance d'autres qui y eſtoyent entrez avec luy en nombre de 90. Les autres qui reſtoyent en la navire faiſoyent tout effort d'entrer auſſi en l'eſquif & pluſieurs l'empoignoyent de leurs mains, ſe lamentans & criants à l'aide : mais ceux qui y eſtoyent entrez les premiers en repouſſoyent les autres craignants que par trop grande peſanteur il n'enfonçaſt, & pour ſe mettre hors de ce danger uſoyent de ce cruel expedient d'en ietter les uns hors de l'eſquif en la mer, & couper les mains à ceux qui ne le vouloyent laſcher. On peut penſer quels cris & geniſſemints iettoyent ceux qui voyants l'eſquif s'eſloigner d'eux, eſtoyent contraints de ſe tenir aux fragments de la navire. Et quãt à ceux qui eſtoyent en l'eſquif leur condition n'eſtoit gueres meilleure veu leur grand nõbre & la diſette de vivres, & l'eſtat de l'eſquif prenant eau de divers coſtez. Se trouvants en ces peines ils eleurent d'un commun conſentement un Capitaine de noble parentage entre les Meſtiz des Indes auquel tous ſe ſoubmirent pour faire ce qu'il commanderoit. Ceſtuy ci uſant de ſon authorité fit ietter en mer, ceux qu'il monſtroit au doigt, aſçavoir les plus debiles, entre leſquels ſe trouva un charpentier qui avoit aidé à radouber l'eſquif, ceſtuy ci requit inſtamment qu'on luy donnaſt un peu de vin & de marmelade, puis ſe laiſſa ietter en la mer. Il y en eut encor un autre d'entre ceux qu'on nomme en Portugal nouveaux Chreſtiens lequel eſtant deſtiné à meſme malheur, advint qu'un ſien frere plus ieune que luy qui eſtoit auſsi en l'eſquif ſe levant requiſt humblement qu'on vouluſt eſpargner ſon frere deſtiné à eſtre noyé & qu'on le ietaſt en mer au lieu de luy, alleguãt que ſon frere avoit plus d'eſprit que luy, & qu'il pourroit mieux ſecourir ſes ſœurs & avoir ſoin de la famille, à laquelle requeſte fut obtemperé, & fut le plus ieune frere par un piteux ſpectacle ietté en mer laiſſant un exemple d'une pieté & amour fraternelle non moins remarquable & glorieuſe que celle de Caſtor & Pollux. Auſsi la divine merci ne luy defaillit pas: Car ayant ſuivi l'eſquif a nage l'eſpace de ſix heures faiſant tout effort de l'aborder pour y rentrer quoy qu'on l'en empeſchaſt à coups d'eſpee s'avantura de prendre une eſpee nue à belles mains ſans la vouloir laſcher encore quelle le bleſſaſt bien fort, dont les autres eſmeue de ſon invincible courage furent induits à le recevoir. Or ceux ci apres avoir enduré infinies miſeres l'eſpace de 20. iours, aborderent à terre ou ils trouverent l'Admiral & les autres qui s'eſtoyent ſauvez au premier eſquif. Quant à ceux qui eſtoyent demeurez de reſte en la navire, ils s'adviſerent de lier & ioindre des ais & fragments que les Portugais appellent *Iangadas* pour ſe ſauver deſſus,

Les plus habiles ſe ſauvent les premiers.

En quelle peine ſe trouvent ceux qui eſtoyent reſtez en la navire.

Leur deplorable malheur.

Aucuns ſe ſaiſiſſent du plus grand eſquif & ce qui leur advint.

Exemple d'amour fraternelle admirable.

ſus, mais ils perirent tous hormis deux qui parvindrent en terre ferme. Ceux qui avoyent gagné terre furent accueillis d'autres difficultez eſtants tombez es mains de *Caffres* qui les deſpouillerent, & en ceſt eſtat ayants enduré faim & poureté extreme, parvindrent au lieu ou le facteur du Capitaine de Soffala & Mozambique faiſoit ſa reſidence, lequel leur ayant donné quelque refection & proviſion les envoya à Mozambique pour de la s'acheminer es Indes. Il y en eut en tout ſoixante qui eſchapperent, les autres eſtans peris en mer & aucuns morts de faim & poureté du nombre de ceux qui avoyent evadé le naufrage. Ainſi par la faute d'un ſeul voulant conduire la navire à ſa teſte, un ſi grand encombrier advint, & la perte de tant de perſonnes, lequel exemple doit ſervir d'inſtruction à tous gouverneurs & conducteurs du navires. Or celuy qui avoit eſté occaſion de ce malheur eſtant de retour en Eſpagne fut apprehendé du commencement, puis eſtant relaſché entreprint la conduite d'un autre bon vaiſſeau l'an 1588. non ſans avoir encouru les maledictions des vefues & orphelins. Et peu s'en falut qu'il n'expoſaſt ce 2. vaiſſeau au meſme danger que le precedant eſtant ſur le point de paſſer à travers les meſmes eſcueils ſi au lever du iour il ne les euſt deſcouverts. Mais retournant des Indes en Portugal il ne peut euiter un deuxieſme naufrage es environs du Cap de Bonne Eſperance, auquel il fut noyé & tous ceux qui eſtoyent avec luy, recevant par un juſte iugement de Dieu ſelon qu'il ſembloit à pluſieurs le ſalaire de ſon audace & outre cuidance.

Ce qui advint à ceux qui gagnerent terre.

Ce que devint le conducteur qui avoit eſté cauſe de ce naufrage.

L'An 1586. au mois de May, deux navires chargees de diverſes marchandiſes s'acheminoyent de Chaul qui eſt un port des Indes vers la mer rouge, eſtans equipees & chargees par les Portugais demeurans à Chaul, leſquelles furent prinſes par les galeres que les Turcs avoyent fabriquees à Sues par le moyen deſquelles ils ſe faiſoyent redouter es Indes, & rendoyent la navigation de Levant perilleuſe. A lencontre deſquelles le Viceroy dreſſa une flotte de beaucoup de navires laquelle il fit hyverner à Ormuz, pour apres l'hyver entrer au Golphe Perſique & ſervir de ſecours à *Xatama* Roy des Perſes à lencontre de leur commun ennemi. La conduite en fut donnee à *Ruy Gonſalves da Camera* paravant Capitaine à Ormuz, homme replet & peſant & pourtant non gueres idoine aux expeditions de guerre. Il eſtoit ſuivi de grand nõbre de Nobleſſe & des principaux Portugais des Indes, deſireux d'acquerir de l'honneur en ce voyage.

Navires de Portugaiſes prinſes par les Turcs.

Flotte equipee contre les Turcs.

Or ceſte flotte faiſant voile vers la mer Rouge tarda longuement en chemin à cauſe des bonaſſes qu'il fit alors, durant leſquelles les vivres furent conſumez, dont s'enſuivit une aſpre famine qui reduiſit la flotte à grande calamité, & en fit mourir pluſieurs. Ce premier mal fut preſage d'un autre encore plus grand, ceſt que venant aux mains avec les Turcs à l'entree de la mer Rouge, les Portugais ayant du pire furent contraints de prendre honteuſement la ſuite, la victoire demeurant aux Turcs leſquels pourſuivants leur bon heur ſe ietterent ſur la coſté *d'Abex*, & de *Melinde*, & s'emparerent des villes de *Pata* & *Brava* alliees des Portugais pour avoir le moyen de les endommager davantage. La flotte eſtant diſſipee & diſperſee s'eſtoit rendue à Ormuz, & y devoit paſſer l'hyver, durant lequel temps on beſoigna à la remettre ſus, & fut reſolu d'aller en Perſe. Cependant *Ruy Gonſalves* eſtablit en ſa place un autre General aſçavoir *Pedro Homen Pereira* qui n'eſtoit pas de noble race, mais eſtoit eſtimé pour ſon experience en fait de guerre, luy recommandant de courir ſus à certains pirates ſe tenants es environs de la coſte d'Arabie en certain lieu nommé *Nicolu*, d'ou ils faiſoyent des courſes entre Baſſora & Ormuz. Les Portugais pour ceſt effect ayants fait acheminer leurs galeres vers le dit lieu de Nicolu, firent abbor-

Deſfaite par les Turcs.

Galeres des Portugais envoyees contre les pirates.

der une partie d'icelles à terre, pour affronter l'ennemi à la chaude & ſans ordre contre l'advis du General, auquel ils ne tenoyent conte d'obeir ne le tenant pas pour gentilhomme. Les cavaliers Arabes s'eſtans apperceus de ceſte diviſion & confuſion ſe vindrent ruer a l'improviſte ſur les Portugais leſquels ils mirent en fuite & les enveloppant en tuerent pluſieurs leſquels n'eurent moyen de ſe ſauver en leurs galeres. En ceſte desfaite les Portugais perdirent huict cents hommes, y laiſſants la plus part de leur nobleſſe & de leurs meilleurs ſoldats. On y remarqua entre autres la vaillance d'un trompette Flameng lequel recouvra des mains des ennemis une enſeigne que certain Portugais avoit abandonnee, donnant iuſques à celuy qui l'avoit emportee & le tuant, & abbattant pluſieurs autres de ceux qui le pourſuivirent pour la ravoir, leſquels il ſouſtint courageuſement & mourut l'enſeigne au poing, ce qui le rendit remarquable & digne de louange par deſſus touts ſes compagnons. Le Capitaine s'eſtant apperceu dez le commencement que ſes troupes n'eſtoyent pas baſtantes pour ſouſtenir l'effort de l'ennemi s'eſtoit retiré de bonne heure en ſa galere d'ou il contemploit le conflict. Ceſte desfaite apporta grande triſteſſe es Indes, particulierement à l'Archeveſque qui y perdit ſon frere.

Portugais desfaits par les Arabes.

Trait de vaillance d'un trompette flameng.

Royne d'Ormuz Chriſtianizee & mariee à un Seigneur Portugais.

EN ce meſme temps la Royne d'Ormuz, qui avoit eſté inſtruite au Mahometiſme ſuivant la profeſſion de ces anceſtres vint à Goa, ou elle embraſſa la foy Chreſtienne & y fut baptiſee & nommee Philippe, ayant le Viceroy pour parrain. Vn ſien ieune frere fut auſſi baptizé lequel fit le voyage de Portugal en compagnie de *Matthias Albucquercque* autrefois capitaine d'Ormuz. Ceſte Royne eſtoit belle, blanche, & d'aſſez haute ſtature, fut mariee à un Seigneur Portugais nommé *Don Antonio Dazevedo Coutinho*, auquel le Roy à cauſe de ce mariage donna l'office de Capitaine d'Ormuz, qui eſt eſtimé valoir deux cents mille ducats du rente annuelle. Demi an apres avoir eſté marié il equippa une navire pour faire un voyage à Ormuz, & y recevoir certaines rentes des biens de la Royne ſa femme, laquelle d'affection quelle luy portoit le requit de demeurer ou de la prendre en ſa compagnie. A quoy les occaſions n'ayant permis qu'il acquieſçaſt, elle en conceut tel regret à ce qu'on dit, qu'elle en mouruſt ſubitement le propre iour du depart de ſon mari. Elle fut fort regrettee à Goa pour avoir eſté la premiere Royne de ces pays la qui avoit embraſſé le Chriſtianiſme, & qui pour cela avoit quitté ſon Royaume.

Treſpas de la ſuſdite Royne.

Naufrage de la navire appellee Goa Viagé.

L'an 1586. en Aouſt furent apportees à Goa les nouvelles du naufrage de la navire appellee *Goa Viagen*, laquelle nous iugions eſtre perie es environs du Cap de Bonne Eſperance, par avoir eſté trop chargee, comme il advient quelquefois par la perfidie des nautonniers qui prennent plus grande voitare qu'il n'eſt permis & qu'ils ne donnent à entendre, & ce afin d'y gagner. En ce naufrage perirent pluſieurs officiers qui s'acheminoyent en Eſpagne en intention d'y recevoir recompenſe de leurs ſervices, avec leſquels eſtoit l'Ambaſſadeur de *Xatama* Roy de Perſe, qui eſtoit envoyé en Eſpagne pour confirmer l'amitié traictee entre les Portugais & les Perſes, & leur alliance contre le Turc leur commun ennemi. Ceſte navire eſtoit fort richement chargee, plus que les navires ordinaires qui vont de Cochin en Portugal, les moindres deſquelles ſont eſtimees valoir un milion d'or, dõt peut iuger combien grande a eſté la perte de ceſte ci, outre le malheur advenu aux perſonnes. Et ſe paſſent peu d'annees qu'on n'entendre nouvelles de ſemblables triſtes accidents. La meſme annee en Septembre arriverent à Goa quatre navires, aſçavoir l'Admirale nom de S. Thomas, S. Salvador, Arelikias & bon Ieſus de Carania. On attendoit encore celle de S. Philippe qui eſtoit partie de Liſbonne avec les autres. Sur la fin de Novembre

Arrivee de quelques navires de Portugal à Goa.

les

les meſmes navires partirent de Goa, allant le long de la Coſte de Malabar pour charger du Poivre, & arriverent à Cochin, ou d'ordinaire il y à deux navires qui prennent charge de Poivre, y ayant au meſme lieu toutes autres ſortes de marchandiſes deſquelles les autres navires ſe chargent. On equipoit auſſi à Goa une autre navire paravant du nom d'Aſcenſion, laquelle avoit fait autresfois le voyage de la Chine & de Iapan, & depuis appellee *Noſſa Senhora de Senaca*, en laquelle l'Archeveſque s'embarqua pour retourner en Portugal, ne prenant pas plaiſir de demeurer à Goa, à l'occaſion de quelque diſcord & maltalent qu'il avoit avec le Viceroy & les Conſeillers. Et quoy que le Viceroy & le peuple le requiſſent inſtamment de demeurer, toutesfois il ne peut eſtre diverti de ſa reſolution. Il eſtoit aimé du Roy, & pourtant le Viceroy & autres craignoyent qu'il n'informaſt le Roy du bruict de leur malverſation en leurs charges & au maniement des revenus. Ainſi il s'embarqua laiſſant la conduite de ſa maiſon à ſon maiſtre d'hoſtel, & me donnant charge de demeurer pour recevoir ſes revenus. Et pource que lors eſtoit le temps du Iubilé d'or appellé la Saincte croiſade, & qu'on avoit à collecter quelque ſomme d'argent pour la rançon des Chreſtiens prins en la desfaite de Don Sebaſtian, leſquels eſtoyent encore detenus en Barbarie, auquel effect avoyent eſté envoyez de Rome pardons & Indulgences à l'Archeveſque pour eſtre diſtribuees aux contribuants, il me donna la charge d'eſcrivain general de Cobranſa par toute l'Inde, me commettant la clef du coffre ou ceſte collecte devoit eſtre gardee, avec honneſte ſalaire pour m'obliger tant plus à demeurer & attendre ſon retour. S'eſtãt donc mis en mer il partit de Cochin en Ianuier 1587. ayant pour maiſtre Pilote celuy ſous la conduite du duquel la navire de S. Iaques peu au paravant eſtoit perie, comme à eſté dit ci deſſus.

Meſcontẽtement de l'Archeveſque.

Son embarquemẽt

Commiſſion donnee à l'Autheur.

Or comme on chargeoit à Cochin les navires les unes apres les autres, en ſorte que par ce moyen l'une partoit cinq ou ſix iours devant lautre, la navire nommee *Areliquias*, reſta la derniere: laquelle nõ obſtant qu'elle euſt receu ſa juſte charge fut ſurchargee de quelque quantité de Canelle pour lors eſtoit fort chere en Eſpagne, les officiers & fermiers qui ne devoyent ſouffrir cela s'eſtants laiſſé corrompre par ceux qui y eſperoyent faire grãd profit. Les navires ſont couſtumierement à l'Anchre à une lieue de la ville lors qu'on les charge, tellement que quand le temps de leurs depart eſt venu, on y accourt de la ville en des barquettes qu'ils appellent *Tones & Pallenges*, chargees des perſonnes qui doyvent faire le voyage & dautres qui les convoyent juſques à la navire, avec viande & breuvage. Ceſte navire fut ſi fort chargee que leau atteignoit iuſques aux plus gros cordages, n'y ayant nulle place au bas du navire qui ne fut remplie, meſmes le tillac ſe voyoit tout charge de coffres entaſſez les uns ſur les autres. Et combien qu'il fuſt aiſé à voir que ce vaiſſeau ainſi chargé ne pouvoit eſtre avanturé en mer ſans manifeſte danger de naufrage, toutesfois à la demande de l'officier du Roy appellé vulgairement *Viador da Facenda* ayant inſpection ſur les navires qui partent & ſur leurs charges, fut reſpondu, & à ce qu'on dit, ſobſigné que la charge n'excedoit point. Sur quoy on commenca à tirer les cables, leuer les voiles, & dire les à dieux. Mais comme la navire commençaſt a faire voile & ſe mouvoir, il eut quelques poules qui eſtans ſorties de leurs cages ſe prindrent a voler ſur le tillac, pour leſquelles avoir il y eut de la queſtion & gros debat entre pluſieurs pretendants quelles leur appartenoyent, auquel bruict les autres accourans il y eut fort grand preſſe d'un des coſtez de la navire qui vint a pancher de telle ſorte du coſté ou la multitude des gens eſtoit, qu'elle enfonça tout bellement en la mer, ne reſtant preſques qu'une paume du plus gros maſt hors de l'eau. De bon heur les barquettes ſuivoyent encore pource qu'il faiſoit doux, de maniere qu'elles vindrent bien

Abus qui ſe commettent en la charge des navires.

à point

à point pour ſauuer les perſonnes & ny eut aucun de noyé ſi non les pouvres eſclaves qui ayants les fers aux pieds ne peurent eſtre habiles a ſe ſauver. Il ny eut moyen de rien recouvrer de ce qui y eſtoit ſinon quelques coffres qui eſtoyent ſur le tillac: tout le reſte qui eſtoit d'vne in eſtimable valeur fut perdu. On recercha qui eſtoyent ceux qui avoyent oſté le balaſt, pour avoir tant plus de place a y mettre autre choſe, mais ils demeurerent ſans eſtre deſcouverts, & la choſe ſe paſſa ainſi.

Malacca aſſiegee par le Roy de Sumatra & ſes aſſociez

En ce meſme Mois on eut nouuelles que la ville de Malaca eſtoit preſſee de faim, & de miſere, de ſorte que la nauire qui y eſtoit allee de Pottugal eſtoit contraint darreſter la par faute de vivre pour le retour, le deſtroit de Sumatra eſtant clos des ennemis, qui par ce moyen empeſchoyent les nauires d'aller en la Chine & en Iapon. Et ce faiſoit ceci par le Roy de Sumatra aidé des Roys d'Achem & Iorpres Malaca, indignez des outrages qu'ils avoyent receus du Capitaine de Malacca. Ces nouuelles esbranlerent fort ceux de Goa la proſperité deſquels deſpend de la nauigation de Malacca, de la Chine, de Iapon, & des Isles voiſines. Parquoy fut dreſſee une flotte pour l'entretenement de laquelle furent levez quelques deniers ſur le peuple & ſur les marchands, & fut faite levee de nouuelles troupes, l'Inde ayant eſté eſpuiſee par les partes precedentes.

L'an 1587. en May arriva à Goa une Galliotte de Mozambique apportant nouvelles que la nauire de S. Philippe s'eſtoit chargee du Poiure qui eſtoit en celle de S. Laurent, laquelle eſtoit arrivee à Mozambique a grande difficulté tant elle eſtoit creuaſſee & en mauuais eſtat. En ceſte navire de S. Philippe eſtoyent les Princes de Iapon dont a eſté parlé ci deſſus, leſquels s'eſtoyent embarquez en la ſuſdite Galiotte pour venir à Goa. Par meſme moyen nous entendiſmes le ſucces de la flotte enuoyee en Decembre 1586. vers la Coſte de Melinde pour avoir la revange de la desfaite de *Ruy Gonſalue de Camera*, & avoir raiſon des villes qui s'eſtoyent perfidement rendues aux Turcs. Le conducteur de ceſte flotte eſtoit *Martin Alfonſe de Mello*, lequel ſe ietta ſur la Coſte de Melinde entre Mozambique & la mer rouge, & s'en fit maiſtre la rauageant bien fort en l'abſence des Turcs qui s'eſtoyent retirez en leurs pays par la mer rouge, & reprint les villes de *Patan* & de *Brava*, tuant le Roy de Patan en la fuite, la teſte duquel fut long temps en monſtre au bout d'une picque en la place du marché à Goa, pour exemple. De puis ceſte victoire qui releua les courages des Portugais, la flotte fit voile vers Ormuz, pour ſecourir le Roy de Perſe par ordonnance du Viceroy. Mais la maladie y eſtant ſuruenue qui en emporta pluſieurs, entre autres le ſuſdit Admiral *Martin Alfonſe de Mello*, il falut retourner ſans avoir fait aucun exploit. Durant que ceſte flotte eſtoit en la Coſte de Melinde pres de l'Isle de Zanzybar, la navire de S. Salvador retournant de Cochin en Portugal de bon heur luy vint au devant, car il ny avoit plus moyen de la conſerver ſinon à force de puiſer, & deſia avoit eſté iettees en mer toutes les marchandiſes qu'elle portoit hormis quelque reſte de poivre. Parquoy ſe ioignant à la flotte elle fut menee à Ormuz & ainſi les hommes & le reſte de la marchandiſe furent ſauvez. Et en fut fabrique un plus petit vaiſſeau dans lequel ils retournerent en Portugal à ſauveté.

Navire de S. Salvador garantie de naufrage.

Le 7. De Decembre 1587. nous eumes nouvelles par une Galliotte venue de Mozambique de l'arrivement de quatre navires, aſçavoir celle de S. Antoine Admirale, de S. François, de noſtre Dame de Nazareth, & de S. Albert. Reſtoit celle de S. Marie qui eſtoit partie de Portugal en meſme flotte dont on n'avoit encore nulles nouvelles; mais nous entendimes de puis que pour quelques enpeſchements elle eſtoit retournee en Portugal. Huict iours apres les ſuſdites quatre navires arriverent de Mozambicque à Goa, ce qui apporta grand ioye à tous. Au meſme temps le chaſteau de Co-

Arrivee des nauires de Portugal es Indes.

lumbo

lumbo que les Portugais tenoyent en l'Isle de Seylon eſtoit aſſiegé par *Raiu* Roy de Seylon, & eſtoyent les aſsiegez reduits à grandes difficultez, au ſecours deſquels fut envoyee de Goa une flotte ſous la conduite de *Barnaldino de Carualho*. Fut auſsi alors miſe en mer une aurre flotte de galeres & galions laquelle partit de Goa pour ſecourir Malacca, ayant pour Admiral don Paulo de Lyma Pereira noble & ancien guerrier, & renommé pour ſes exploits. Sur la fin de Novembre les quatre ſuſdites nauires s'acheminerent de Goa à Cochin, la ou ayant prins charge, elles retournerent en Portugal.

Le mois de Decembre ſuivant durant le ſiege du chaſteau de Columbo en l'Isle de Seylon, ceux de Goa equipperent encore une autre flotte a grands frais dont la conduite fut donnee à *Manuel de Souſa Coutinho* noble & experimenté guerrier, qui ayant eſté autresfois Capitaine du meſme chaſteau y avoit vaillamment ſouſtenu le ſiege, à cauſe dequoy le Roy l'avoit eslevé à plus grande dignité. Ceſtui ci ſe ioignit à la premiere flotte allante en Seilon. *Ragiu* entendant leurs forces & intention ſaiſi de crainte leva le ſiege de devant ceſte place laquelle les Portugais ayans pourveu d'hommes & de vivres retournerent à Goa ou ils furent receus en grand triumphe.

Flotte envoyee en Seylon pour faire lever le ſiege du chaſteau de Colombo.

Au mois d'Apuril ſuivant de la meſme annee la flotte de *Paul de Lyma* retourna pareillement à Goa ayant eu victoire ſur les ennemis qui aſsiegeoyent Malacca & ayants affranchi le paſſage de la nauigation en la Chine & autres lieux. La choſe ſe paſſa ainſi. Ceſte flotte eſtant entree au deſtroit de Malacca, y rencontra la navire du Roy d'Acheim en Sumatra, lequel eſtoit ennemi des Portugais & le principal autheur de ce ſiege. En ceſte nauire eſtoit ſa fille fiancee au Roy d'Ioor pour renouuellement & ratification de leur alliance contre les Portugais. Et envoyoit avec ſa fille pour preſent une grande piece d'artillerie, telle qu'on n'en avoit point encore veu de pareille es Indes: laquelle pour une ſingularité admirable fut envoyee au Roy d'Eſpagne en un vaiſſeau de Malacca qui perit par naufrage pres de l'Isle de Tercere la ou ſe void encore auiourdhuy ceſte piece laquelle on n'euſt peu envoyer en Portugal qu'a grande difficulté. Ayants donc prins ceſte navire & l'ayants pillee ils reſolurent d'aller droit à Ioor, ville cloſe de paliſſade, ayants bon nombre de maiſons de bois & de chaume laquelle eſtant abandonnee des habitans qui ſe mirent en fuite fut prinſe & entierement bruſlee. On y trouua quantité de butin, notamment 2500. pieces de canon de fonte tant grandes que petites fort bien & exquiſement faites par les naturels du pays qui en avoyent apprins la ſcience de quelque Chreſtiens renies: come il s'en trouve de tels qui ayants commis quelque enorme forfait pour euiter le ſupplice qu'ils ont merité ſe retirent vers les Payens, reniants la Foy Chreſtienne, & recevants d'eux dons & preſents les informent des moyens de mire aux Chreſtiens. Au reſte combien qu'ils euſſent un tel nombre de Canons, toutesfois neſtoyent entendus à les manier. Le Roy d'Acheim adverti de la prinſe de ſa fille fut contraint d'achepter la paix à force preſents, laquelle luy eſtant accordee, par ce moyen la mer fut aſſeuree & le commerce remis ſus. Ces choſes exploitees les Portugais chargez de butin retournerent à Goa en Apuril, ou ils furent receus avec grand appliaudiſſement & triumphe.

Malacca delivree de ſiegé.

La fille du Roy d'Acheim prinſe par les Portugais.

La ville d'Ioor prinſe & pillee.

Traicté de paix.

Le 15. de May ſuivant mourut à Goa le Viceroy Duart de Meneſes n'ayant eſté malade que quatre iours d'vne fiebure ardente maladie commune es Indes. Il avoit en nouvelles par voye de Veniſe à Ormuz que l'Archeveſque eſtant arrive à Liſbonne y avoit eſté receu du Roy en grand honneur. Or la rancune qu'il y avoit entre deux, comme dit a eſté, luy donnoit occaſion de craindre que l'Archeveſque ne l'euſt mis en diſgrace du Roy, laquelle crainte on eſtime avoir eſté cauſe de ſa maladie. Mais on

Mort du Viceroy.

entendit

Mort de l'Archeveſque de Goa.

entendit de puis que l'Archeueſque eſtoit mort huict iours avant ſon arrivee en Portugal eſtant encore en mer, en ſorte que la mort de ces deux perſonnes s'entrehaiſſantes aduint preſques en vn meſme temps. Le Viceroy fut honorablement enſeueli au Convent des trois Roys de l'ordre de S. François en la terre de Bardes, ou il fut porté en une galere toute couuerte de drap noir avec convoy, de toute la nobleſſe. Approchant du Convent les Moines vindrent au devant du corps lequel ils porterent en l'Egliſe, ou fut fait le ſervice. Lors ſelon la couſtume furent apportees lettres ſeellees & eſcrites en chiffre contenantes les noms de ceux qui apres la mort ou en l'abſence du Viceroy doivent entrer en telle charge. Ces lettres appellees *Vias* ſont envoyees tous les ans de la part du Roy, & baillees en garde aux Ieſuites leſquels en font ouuerture & lecture en preſence de la Nobleſſe, du Magiſtrat, & autres officiers. Que ſi le Viceroy denommé es premieres lettres eſt mort ou abſent, on en produit des autres tant qu'on trouve le nō d'vn Viceroy arreſté. Ce qu'eſtant trouué les autres lettres ſont gardees par les Ieſuites. Que ſi le Viceroy denommé eſt en Office en quelque autre lieu des Indes comme à Mozambique ou Ormuz, ou Malacca, il quitte incontinent tel office & entre en la charge de Viceroy, iuſques à ce que le Roy en enuoye vn autre. Mais s'il eſt en Portugal, ou en la Chine, ou en Iapon, ou par de la le Cap de Bonne Eſperance, lors on produit d'autres lettres. Ainſi donc le ſeruice paracheué le corps n'eſtant encore mis en terre, les Ieſuites approchants avec les ſuſdites lettres & ouurants les premieres, fut nommé *Mathias Albuquerke* autresfois Capitaine à Ormuz, mais qui s'eſtoit retiré en Eſpagne l'annee precedente en compagnie de l'Archeueſque pour y faire penſer ſa iambe rompue laquelle n'avoit pas eſté bien guerie: lequel heur s'il euſt eſtimé luy devoit eſcheoir, il fut ſans doute demeuré à Ormuz. Ceſtuy ci donc eſtant abſent, fut ouuert vn autre papier auquel eſtoit nommé *Manuel de Souſa Coutinho* celuy qui avoit fait lever le ſiege de devant le chaſteau de Seylon. Ceſte dignité luy fut deferre en recompenſe des bons & grands ſervices qu'il avoit faits au Roy, non ſans eſbaiſſement de tous & meſcontentement de pluſieurs deſpitez de le voir preferé a d'autres plus nobles & puiſſants que luy. Mais diſſimulants leur douleur, tous le receurent avec grand honneur & careſſe, luy promettans fidelité, & le conduirent en la ville en grande pompe & ſolennité, la ou ſelon la couſtume il iura de gardes les priuileges, & fut mené au palais du defunct Viceroy pour en prendre poſſeſſion & y faire ſa reſidence.

Manuel de Souſa Coutinho Viceroy.

L'an 1588. il y eut vn fort grand & eſtrange hyuer en toute la Coſte de l'Inde, laquelle fut rauagee par groſſes & continuelles pluyes depuis le dixieſme de Iuin iuſques au premier de Septembre, leſquelles firent grand & miſerable degaſt à pluſieurs maiſons qui y ſont de pierre fort molaſſe, liees de mauuais mortier.

Deportements de Francois Coninck.

Ceſte meſme annee fut meurtri à Goa vn ieune homme nommé *Francois Coninck* natif d'Anuers, ioyaulier de ſon eſtat. Ce ieune homme deſireux de voir du pays alla à Veniſe, & s'addreſſa à vn ſien Oncle qui y demeuroit, lequel s'eſuertuant d'avancer ce ſien Neueu l'enuoya à Aleppe en Syrie luy mettāt en main quelques deniers pour y faire quelque emploite & exercer le negoce ou il s'entendoi. Mais eſtant paruenu Aleppe il n'eut autre cure que de ſe donner du bon temps & prodiguer ſon argent. Parquoy au lieu que ſes compagnons ayants fait leur affaires ſe diſpoſoyent au retour, luy craignant l'indignation de ſon Oncle ſe reſolut de ne retourner, & fit le voyage d'Ormuz auquel lieu il gaſpilla le reſte de ſon argent, en ſorte que ſe voyant du tout deſtitué de moyens & reduit en poure eſtat, la neceſſité le fit penſer à quelque expedient pour ſe redreſſer. Il reſolut de s'acheminer à Goa la ou les gens de ceſt eſtat font bien leurs beſoignes & y ſont honorez,

norez. Eſtant arriué en ce lieu il trouua moyen d'y dreſſer boutique & y exercer ſon art. Or y avoit la quelques Flamengs trompettes & tabouriniers du Viceroy deſquels s'accoſtant il dependoit autant en leur compagnie qu'il pouuoit gagner. Finalement il delibera de s'y marier. Il y auoit alors à Goa entre les eſtrangers vn certain Iean du Xena de Dieppe en Normandie qui de long temps y auoit fait ſa reſidence eſtant au ſeruice du Viceroy duquel il eſtoit tabourinier, & y avoit prins à femme une Moreſque de Ballagatte, laquelle eſtoit Chreſtienne, & s'entretenoit honeſtemẽt en ſon eſtat de tabourinier & de charpentier, ayant trois enfans de ceſte femme, deux fils & vne fille. Or ſelon que les eſtrangers en une ville ont accouſtumé de faire cognoiſſance les vns avec les autres, hormis les Portugais qui ne s'accointent que de ceux de leur nation, ce ieune homme eut hantiſe en la maiſon de ce Tabourinier, ou tant le pere que la mere luy faiſoyent bon accueil, & le careſſoyent deſirans luy auancer leur fille, laquelle il eſpouſa a agee d'onze ans puiſſante pour ſon aage & de belle ſtature, mais de treſmauuaiſes moeurs. Il ſe reputoit heureux d'avoir fait vn tel mariage, & aimoit deſordonnement ceſte ieune femme iuſques a en eſtre ialoux, la gardant ſoigneuſement & ſe des fiant plus de ſes familiers & meilleurs amis que de celuy qui luy cauſa le malheur. Or attendant le fourniſſement de quelque ſomme d'argent que le pere auoit promiſe au contract de mariage: il avoit ſa demeure & ſa table en la maiſon de ce ſien beaupere, meſmes y tenoit ſa boutique, & veſcut aſſez long temps en ceſte maniere. Mais le bon homme deuenu viel & maladif, & venant à mourir, le gendre ſe vid fruſtré de toute eſperance de douaire, dautre coſté ſa famille, & ſa cherge accreue, ayant meſmes à ſoigner à l'entretement de la vefue & maiſon du defunct, duquel train eſtant deuenu las & ne pouuant porter les crieries & noiſes de ſa belle mere, ſans ſe ſoucier de l'aduis que ie luy auoy donné qui eſtoit de ſe partir amiablement de ſa dite belle mere, il print reſolution d'abandonner ceſte maiſon emmenant maugré la mere, ſa femme ſes enfans & ſeruiteurs en une autre maiſon qu'il avoit louee ou il dreſſa boutique & commença à y faire aſſez bien ſes beſoignes. Cependant ceſte belle mere de race Moreſque gardant vn mauuais courage contre ſon gendre, perſuada meſchamment à ſa fille de s'abandonner a vn certain ſoldat nommé *Antonio Fragoſo* qui eſtoit familier dudit gendre & qui hantoit priuement ſa maiſon, & avoit affaire tant avec la mere qu'avec la fille laquelle il eſtoit ſoupigonné d'avoir cognue meſme avant qu'eſtre mariee, cas tout ordinaire es Indes. En ces entrefaites arriua de la Chine un certain *Thierry Gerard* d'Enchuſe parrain de la dite ieune femme qui pour ſa bienuenue fit un feſtin en ſa maiſon qu'il avoit hors la ville auquel il me conuia avec ledit François Coninck & ſa femme. Mais ſachant que i'y eſtoy appellé elle fit refus de ſy trouuer à cauſe que ie n'eſtoy pas marié, la couſtume des femmes Indiennes pour monſtrer leur chaſteté eſtant de ne ſe point trouuer en compagnie de telles gens, pour laquelle occaſion l'inuitãt me faiſant ſes excuſes differa de m'avoir à ſon banquet pour une autrefois qu'il viendroit mieux à propos. Or apres les avoir feſtoyez, ils ſallerent pourmener es champs en un lieu ou le beaupere dudit Coninck avoit une metairie, & comme par cas d'aduenture i'eſtoy allé pourmener la autour avec vn mien ami, le dit Coninck me rencontrant me tira par force en ce lieu pour me recreer avec la compagnie, ce qui donna occaſion aux femmes de s'abſenter ſuivant la ſuſdite couſtume des Indes qui eſt que les femmes ne ſe trouvent en compagnie des hommes. Et comme ie fus retenu la au ſouper, elle n'y voulut nullemẽt aſſiſter quoy que ſon mary l'en priaſt. Cependant voici ſuruenir *Antonio Fragoſo* ſon ruffien portant ſon eſpee deſgainee ſous ſon mainteau, lequel en preſence des eſclaves de Coninck, ſans

Il devient ialoux de ſa femme.

Mere adultere & maquerelle de ſa fille.

Rufien audacieux.

honte ni crainte de ſa perſonne ni de la compagnie qui n'eſtoit qu'a quatre pas de la prenant par la main ceſte bonne beſte la mena en vne chambre de la maiſon ou il eut affaire avec elle. Et afin que nul deſtourbier ne luy fuſt donné il avoit apoſté dix ou douze de ſes compagnons prets de ſe ruer ſur nous ſi nous euſſions bougé, & ſont les exemples de tels faits tous communs es Indes. Apres qu'il euſt fait d'elle à ſon plaiſir il ſe retira, & quant à elle s'eſtant preſentee devant les eſclaues teſmoins du fait & la redarguants de ſon effrontee vilenie elle leur reſpondit qu'il ne luy en chailloit & quand elle eſt deu mourir elle ne ſe donnoit pas de peine pourueu qu'elle euſt ſes plaiſirs: que ce ſoldat eſtoit ſon amant, & quelle luy avoit porté affection depuis quatre ans: quant à ſon mary que ce n'eſtoit qu'un yurongne, vn homme impuiſſant & indigne de l'avoir à femme. Elle eſtoit pour lors aagee de 15. ans. Apres avoir tenu ces propos, mettant bas ceſte honte qui la retenoit de ſe ne trouuer en la compagnie à cauſe de moy, elle ſe preſenta au bancquet toute allaigre, & ne penſant qu'a danſer & donner du plaiſir aux aſſiſtans & ſur tout à ſon mary. Le bancquet acheué nous entendimes des eſclaves ce qui s'eſtoit paſſé. Le mary avoit ia eu des rapports de l'impudicité de ſa femme, mais il ne ſoupçonnoit rien du ſoldat, ains le tenant pour ſon familier ami, luy deſcouurit ce qu'il avoit entendu des mauuais comportements de ſa femme, & luy faiſant entendre ſon intention eſtre de ſe venger du ruffien, requeroit la deſſus le conſeil & aſſiſtance de ce ſoldat comme de l'vn de ſes meilleurs amis, lequel faiſant beau ſemblant lovoit l'intention de Coninck deteſtoit le fait de ſa femme, & luy præſentoit ſon aide pour avoir la raiſon du ruffien. Sur quoy s'eſtans retirez, le ſoldat alla trouver la femme luy deſcouvrant l'intention de ſon mary pour prendre advis de ce qu'ils avoyent à faire.

Effrontee vilenie de la femme de Coninc.

Parquoy l'An 1588. au mois d'Aouſt, comme le mary euſt appreſté vn ſoupper auquel il avoit invité le ſoldat, & ſa belle mere qui en apparence ſçavoit quelque choſe de leur deſſein, combien que depuis elle lait nie, fut reſolu de luy iouer vn meſchant tour. On luy fit boire du iuz de *Dutroa* de la vertu & operation de laquelle herbe nous avons parlé ci deſſus. Eſtant aſſopi de ce breuuage il ſe haſta d'aller coucher, & fut ſaiſi d'un profond ſommeil par la force de ceſte herbe. Lors vint le ſoldat à onze heures de nuict accompagné d'vn autre qui eſtoit ignorant de ſon deſſein, à ce qu'il declara depuis, & heurta tout bellement à la porte demandant aux eſclaues qui couchoyent en bas qu'ils luy ouuriſſent la porte. Ce qu'ils luy refuſerent diſants qu'il n'eſtoit pas heure, que leur maiſtre repoſoit, & que l'huis de ſa chambre eſtoit fermé par dedans. Or la femme qui veilloit l'oyant parler, ouurit la feneſtre & l'aduiſa de prendre vne eſchelle pour monter en la chambre, ce qu'il fit & fut receu d'elle de grande affection, & mené iuſques au lict du mary tout endormi, la ou elle dit au ſoldat, mon grand ami vois tu ceſt yurongne & heretique, qui nous eſpie touſiours & empeſche nos amours, & nous voudroit auoir tuez, il eſt temps ſi tu as du coeur que tu le depeſches. Sur quoy le ſoldat ſans ſe faire dauãtage preſſer luy fourra leſpee à trauers la poictrine, & au coſté, & l'ayant tué luy donna encore dautres coups apres ſa mort. Ce la faict ils enleuent toutes les perles & pierreries qu'il auoit receues de diuers marchands ayants affaire avec luy eſtimees la valeur de quarante mille Pardauues, & prenants ſon eſpee la luy mirent es mains pour faire eſtimer qu'il eſtoit l'aggreſſeur, & que celuy qui l'avoit tué l'auoit fait en ſe defendant. Les ſeruiteurs qui couchoyent en bas ayants veu au matin en cruel ſpectacle, & ſe doutants bien de ce qui en eſtoit, menerent grand bruict firent leurs plainctes implorants l'aide de la iuſtice. Le meurtrier avec ſa complice s'eſtoit addreſſé au Conuent des Ieſuites pour y eſtre a ſauueté, faiſant

Conſpiration du ruſien & de la femme contre le mary.

Cruel & enorme meurtre du mary.

ſant entendre qu'il avoit per petré un meurtre à ſon corps defendãt, & præſentoit aux Ieſuites une grande partie des perles qu'il avoit, leſquelles ils prindrent pour en faire reſtitution à ceux à qui elles pouvoyent appartenir, mais ne voulurent le recevoir en leur Convent, en ſorte qu'ils furent contraincts de s'aller cacher ailleurs. On en fit quelque recerche, mais quelques menaces qu'on mit en avant contre ceux qui les receloyent ils ne peurent eſtre trouvez, & depuis furent veus à Chaul à 30. lieues de Goa. La belle mere ne voulut fournir pas un liard pour l'enterrement de ſon gendre meurtri, ne plus ne moins que s'il luy euſt eſté du tout incognu, ou ne luy euſt uo rien attouché, de ſorte que ceux de la nation en prindrent la charge. Cependant elle aſſiſta bien depuis le meurtrier de vivres & d'argent pour faire le voyage de Portugal en eſperance qu'a ſon retour il eſpouſeroit ſa fille comme il luy avoit promis de ce faire apres qu'il auroit obtenu ſon pardon. Il fit ce voyage en la meſme flotte ou i'eſtoy, & me ſouvien l'avoir veu en l'Iſle S. Helene, en poſture audacieuſe & aſſeuree comme s'il n'euſt eu la conſcience aucunement chargee. Quant à la femme l'impudicite & luxure luy eſtoit naturelle, ayant eu un frere qui du vivant de ſon pere & de ſon mary fut publicquement bruſlé à Goa pour crime Sodomie. I'ay bien voulu propoſer ceſte Hiſtoire afin de repreſenter en ceſt exemple le train & naturel des femmes Indiennes.

Le meurtrier retourne en Portugal.

L'An 1588. en Septembre arriva de Portugal à Goa la navire du nom de S. Thomas, peu apres la venue de laquelle arriverent quatre autres navires parties de Portugal avec la precedente aſçavoir S. Chriſtofle, S. Marie, S. Antoine, & Noſtre Dame de la Conception, qui nous apporterent les nouvelles de la mort de l'Archeveſque Vincent Fonſeca, treſpaſſé ſur mer huict iours avant que la navire ou il eſtoit fuſt de retour en Portugal. Aucuns eſtiment qu'il avoit eſté empoiſonné es Indes avant ſon partement, autres qu'il avoit eſté eſtouffé d'une apoſtume qui c'eſtoit crevee dans ſon corps. Quoy qu'il en ſoit il mourut de mort ſubite eſtant en pleine vigueur, & rendit grand quantité de venin par la gorge. Son corps fut ietté en la mer avec ſes accouſtrements epiſcopaux, ſa mitre, ſes anneaux. Il n'eut loiſir de faire ſon teſtament. Il y eut divers iugements ſur ſa mort es Indes. Les uns s'en eſioviſſoyen aſçavoir ceux qui l'avoyen trouve ſevere & grand Reformateur : autres le regrettoyent, comme ſes amis & ceux qui aimoyent la paix, ſpecialement ſes domeſtiques & familiers auquels il eut procuré des bonnes recompenſes s'il fuſt paruenu ſain & ſauf en Eſpagne. Pour mon particulier comme ainſi fuſt que pour l'obligation que i'auoy enuers luy mon intention fuſt d'attendre ſon retour es Indes, & meſmes de my arreſter du tout, eſtant accouſtumé au pays comme ſi i'en euſſe eſté naturel, les nouuelles de ſa mort me firent changer d'aduis, & me remirent en memoire ma patrie & mes amis, & depuis ie n'eſtoy iamais ſans perſer à mon retour, auquel ie deliberay de me diſpoſer. Et ce qui me confirmoit en mon intention eſtoit la mort de mon frere *Guillaume Tin* qui avoit eſté avec moy es Indes, & lequel eſtant allé de Setuballo ville de Portugal à Hambourg, & ayant eſté pouſſé par de la l'Eſcoſſe, y eſtoit peri par tempeſte. Pour lors le Viceroy outre les cinq navires ordinaires qu'on charge annuellemét de Poivre faiſoit equiper encore une autre nauire dautant que les autres ne ſuffiſoyent pas a porter toute la charge qu'on avoit appreſtee. Le Roy de Malabar avoit fait fabricquer ceſte nauire luy donnant le nom de S. Croix en l'honneur des Portugais deſquels il eſt ami, eſtant meſmes appellé frere d'armes du Roy de Portugal. Elle eſtoit de 800. tonneaux, & fut achetee dix mille ducats d'argent que les fermiers

Arriuee des nauires de Portugales Indes

Reſolution de l'autheur de retourner en ſon pays.

du Poiure preſterent au Roy à condition que le meſme pilote & autres officiers qui auoyent eſté en ceſte nauire en certain voyage quelle avoit fait au parauant en la Chine, en auroyent la conduite. Entre iceux eſtoit Thierry Gerard d'Enchuſe ayant office de Coneſtable ou Maiſtre Canonnier, lequel ayant demeuré 20. ans es Indes eſtoit bien aiſe de rencontrer ceſte occaſion pour retourner en ſon pays. Ie fus pareillement ioyeux d'avoir trouué telle compagnie pour la cognoiſſance & familiarité que i'auoy avec luy. Or cõme les *Foukres* & *Velſares* d'Ausbourg participants a la ferme & profit du poiure avoyent leurs facteurs es Indes, pour la familiarité que i'auoy avec eux il me choiſirent pour leur Commis en ceſte nauire de S. Croix. Ce qui me donna occaſion de m'employer ſoigneuſement aux preparatifs du voyage. Eſtant donc pourueu du paſſeport du Viceroy, & d'atteſtation de la chambre des contes ſelon l'ordre qu'on à accouſtumé d'obſeruer lors qu'il eſt queſtion de retourner en Portugal, ie prins congé de mes amis, leſquels ie quittoy à regret, me conſolant en l'eſperance que i'avoy de revoir ma patrie.

Embarquement de l'Autheur.

L'an 1588. en Novembre les nauires partirent de Goa pour aller en Malabar & à Cochin prendre leur charge. Celle de S. Croix en laquelle i'eſtoy, ſe mit en mer le 23. du meſme mois. Le 28. nous vinſmes à Honor la ou eſt la premiere forteresſe des Portugais en la coſte de Malabar à 18. lieues de Goa. Nous auions charge de prendre la du Poiure, ce que nuls autres n'auoyent fait au parauant. Mais il ny auoit pas long temps que la Royne de Baticola ſous la ſeigneurie de laquelle ce lieu la eſt compris, avoit promis de fournir tous les ans ſept ou huict mille quintaux de Poiure pourueu qu'on luy auançaſt le payement d'vn demi an, moyennant quoy elle fournit peu a peu toute la charge. Le meſme ſe prattique es autres lieux de la Coſte de Malabar, aſcauoir à *Mangalor*, *Barſelor*, *Cananor*, *Coulam* & autres places, la ou les facteurs font leur reſidence & y font amas de poiure. Or pour entendre ce que ceſt de la Ferme du Poiure, faut noter que ceſte Ferme dure cinq ans. Les fermiers envoyent tous les ans vn capital qui ſoit ſuffiſant pour trente mille quintaux de Poiure, pourveu que le Roy equipe les nauires, lequel promet d'en fournir cinq tous les ans. Ils prennent à eux le hazards de la mer, & les frais requis a charger le poiure es nauires, comme auſſi le hazard du change au aller, & celuy du poiure au retour & venants à bon port ils le liurent au Roy à douze ducats le quintal, & s'il y en a de perdu ou de gaſté ceſt à leur dommage, ſans que le Roy ſoit obligé ſinon de le prendre quand il eſt net & ſec, & le faire ſerrer en la maiſon des Indes, & en eſt le payement certain & aſſeuré. Les fermiers de leur part ont des loix & priuileges fermes auquels nul n'oſe contreuenir. Il ny a aucun qui puiſſe faire trafic de poiure es Indes qu'eux ſur peine de la vie. Il n'eſt loiſible pour raiſon que ce ſoit de toucher à leur capital ou le diminuer. Et faut ſe garder de leur donner aucun empechement quand ils font charger le poiure es nauires. Le Viceroy meſmes & les autres officiers ſont enchargez de tenir la main à ce en quoy les fermiers auroyent affaire de leur faueur & aſſiſtance, ſans prendre excuſe ſur leurs affaires ou meſmes ſur celles du Roy. Semblable eſt le droit des fermiers qui ſont d'autre nation, ny ayant que les Eſpagnols François & Anglois qui en ſoyent exclus. Le Bhare du Poire ſe vend communement es Indes 28. Pagodes. Il contient trois quintaux & demi poids de Portugal, tellement que le quintal vaut 12. Pardauues Xeraphins, & 4. Tangal. Le Quintal contient 128. liures, & le Pardauue vaut 3. teſtons. Le Tanga eſt eſtimé valoir 60. Reyſes, ou ſix ſols, en ſorte qu'il reuient à 12. Dallers, le Daller valant 60. gros monnoye de Flandre, ſans comprendre les fruis & hazards de la mer. Mais la quantité apporte le profit pourueu que la nauirevienne

Conditions de la Ferme du poiure.

Prix du Poiure.

re vienne à ſauueté. Les fermiers prennent à leur riſque les navires avec tout leur equipage, leur entretenement & reparation, & payent certains deniers d'entree au Roy, & ſont tenus de les entretenir à leurs propres deſpens, & d'en envoyer des Indes cinq tous les ans. Outreplus faut qu'ils nourriſſent les ſoldats es nauires ſans rien exiger d'eux de voiture, qu'ils recoiuent tous autres officiers & ſerviteurs de nauire. Par ce moyen le Roy n'encourt nul hazard ni danger en ce commerce du Poiure, ſeulement eſt priué de l'argent du loage de la nauire ſi elle vient a perir, & du poiure qui luy devoit eſtre liuré à certain prix, & du profit qui luy reuient de la vente.

Et ceſt ce qui fait que les Commis qui ont l'adminiſtration des nauires pourvoyent ſi legerement à la garde & defenſe d'icelles, à quoy eſtoit bien autrement pourueu par ci devant ſous les Roys de Portugal, auquels appartenoyent de propre tant les nauires que le Poiure. Et combien que ſuivant la promeſſe du Roy il y doiue auoir vne flotte de guerre es Illes des Açores pour l'aſſeurance des nauires qui reuiennent des Indes auquelles elle eſt tenu de faire eſcorte iuſques à Lisbonne, toutesfois il aduient rarement depuis la ſuſdite ferme du Poiure, que cela ſe face. Negligence en l'adminiſtration & garde des navires.

Le 6. de Decembre fut paracheuee la charge de noſtre vaiſſeau laquelle eſtois de 6700. quintaux de poiure, du meilleur qui ſe puiſſe trouuer en la coſte de Malabar. Le meſme iour nous fiſmes voile le long de ceſte coſte, le vent oriental venant de terre ayant ſoufflé continuellement depuis le poinct du iour juſques à midy, auquel temps l'occidental venant de la mer vers la terre ſe leue ordinairement. Et par le moyen de ces deux vents ſe parfait la nauigation. L'oriental eſt aſſez vehement, à cauſe de quoy quand il ſouffle les navires tiennent volontiers la coſte, car ſi elles s'en eſloignent tant ſoit peu elles n'en peuuent rapprocher qu'a grande difficulté, comme il nous aduint, non ſans danger de voir noſtre nauigation du tout retardee. L'occidental eſt plus doux. Toute ceſte coſte de Malabar eſt fort plaiſante à voir, eſtant fertile, tapiſſee de belle verdure, embellie d'arbres & collines. L'onzieſme de Decembre nous vinſmes à Cananor ou nous ſeiournaſmes quelques iours & y prinſmes des maſts & autres choſes neceſſaires à noſtre nauigation leſquelles ſe trouuent abondammẽt en ce lieu la. Pourſuiuants outre & ayants laiſſé Calecut Panana & autres lieux le 24. du meſme mois nous arriuaſmes à Cochin, ou nous arreſtames iuſques au 20. de Ianuier 1589. Durant lequel temps noſtre nauire ſe pourueut de toutes choſes neceſſaires à la nauigation. Il n'eſt loiſible de rien charger ſur la nauire ſinon ce qui eſt couché ſur le regiſtre, que le *Veador di faſenda* a en mains, & le baille à ceux qui ſont ordonnez pour receuoir la charge de la nauire mais moyennant quelques preſents qu'on leur fait ils admettent bien dautres hardes & fardeaux que ceux qui ſont contenus au regiſtre. Qui eſt cauſe que les vaiſſeaux ſont tellement ſur chargez qu'ils encourent ſouuent peril de naufrage. On void à Cochin grand nombre de *Tones* qui ſont petites barquettes d'vne ſeule piece de bois creuſee au milieu, aucunes deſquelles ſont capables de vingt tonneaux d'eau quelles portent aux navires qui ſont à lanchre à vne lieue de la ville. Ceſte eau qui eſt fort bonne eſt prinſe a la riuiere de Cochin appelle *Magatta*. Quant à la ville & territoire de Cochin, nous en auons ci deuant repreſenté la deſcription. Qualité des vents qui ſeuffient en la coſte des Indes. Tones de Cochin.

CHAPITRE. XCIII.

Du retour de l'Autheur des Indes en Portugal.

Departement des navires de Cochin.

LEs Navires qui estoyent à Cochin firent voile en Ianuier 1589. La nostre se mit en mer le 20. du mois, les autres estans parties peu de jours au paravant. Nous estions en nombre de 200. personnes comprins les mariniers, soldats, & esclaves. Les despens du voyage & de la voiture font que plusieurs demeurent es Indes & s'y marient y vivants en povreté. Les moindres despens de nourriture durent ce voyage montent à deux ou trois cẽts pardauves, lesquels à peine un simple soldat peut porter s'il n'est assisté de quelque ami ou personne de moyens: car le Roy ne fournit rien aux soldats sinon la voiture de leurs personnes, & de leurs coffres limitez à certaine grandeur. Le mesmes est des mariniers matelots & serviteurs de navire, sur lesquels on a soigneuse inspection afin qu'ils ne soustrayent rien de ce qui est en la navire. Lors que le Viceroy retourne divers soldats qui luy ont fait bon & long service s'en vont avec luy, laquelle rencontre ils reputent à grand heur. La distribution des places est telle. Le Gouverneur a sa place au haut de la pouppe a main droite en deux ou trois chambres, d'ouil ne descend jamais, estant attentif à sa charge qui est de commander au maistre pilote de hausser ou baisser les voiles. Il considere le Soleil, & fait un journal de tout ce qui se passe durant la navigation, remarquant les routes & les vents & autres choses. Le maistre Pilote est au mesme endroit a main gauche, ayant pareil nõbre de chãbres. Il a la charge du principal mast & des voiles qui y sont, & avec un sifflet d'argent fait entendre à ses gens ce qu'ils doivent faire. Le mesme a soin du navire & de toutes les armes qui y sont, fournit des voiles quand le besoin le requiert, lesquels il baille a coudre à ses gens, faict bracquer l'artillerie, ou la fait retirer quand il en est temps. Quant aux cables, cordages, timons, & autres dependances necessaires, il les demande au Commis & l'Escrivain qui en ont la charge, & tiennent regiſtre de ce qu'ils ont en main. Le principal matelot se tient en la prove usant aussi d'un sifflet d'argent, & ayant la charge de la hune & des voiles de devant, & des anchres. Le Gardien à sa place pres du plus gros mast à gauche, le costé droit estant pour le maistre cousinier qui a charge de la provision. Ce gardien à aussi un sifflet d'argent & a authorité sur les valets & serviteurs de la navire, fait vuider l'ossec, ayant charge de tenir la navire nette, de refaire les cordages, à soigner à l'esquif. Le Connestable tient son lieu sous le tillac pres du mast regardant la pouppe, ayant charge du canon, & authorité sur les canonniers usant aussi d'un sifflet d'argent. Le maistre Pilote a un substitut qui l'aide & qui tient sa place quand il repose, lequel a pour adioincts quelques uns des plus experimentez matelots. Ceux ci ont leur place avec les autres matelots autour de la prove. Les Canonniers sont aupres du Connestable sous le tillac. Les valets doivent estre prets à tous seruices, excepté le maniement du timon. Il ny a que les matelots qui y puissent mettre la main, & conduire la nauire quand la necessité le requiert, chacun faisant ce qui est de sa charge sans se mesler d'autre chose, quand mesmes il y auroit crainte de naufrage. Le Capitaine tient le porche & la chambre de derriere, ayant inspection sur les soldats, & su la garde qu'ils ont a faire. Le Gouuerneur, le Pilote, & le maistre des matelots sont magnifiquement traictez en vaisselle d'argent,

Distribution des places, & rang des officiers es nauires.

Distinction & declaration des offices.

d'argent, le reste vit chetifuement. Au reste si quelque tempeste suruenante le besoin requiert qu'on iette quelques hardes & fardeaux en la mer le dommage en vient non sur la nauire en commun, mais sur les particuliers à qui telles choses appartiennent, en sorte que le dommage tombe ordinairement sur les poures valets & seruiteurs, les coffres & bagage desquels se rencontre le premier, & qui n'ont dequoy le rachepter.

Nous estans mis en mer nous fimes voile tendans au Sud SudEst vers la Ligne Equinoctiale l'espace de 150. lieues, & trauersames iusques au septiesme degré par dela, puis changeans de route nous nauigames à l'Oüest SudOüest, tendans vers le Cap de Bonne Esperance, route non encore paravant vsitee. Car on avoit accoustumé de nauiguer de Cochin au SudOüest vers les Isles Maldiues, & de la en l'Isle de S. Laurent, puis au Cap de Bonne Esperance, auquel chemin on rencontre infinis escueils, pour lesquels euiter nostre conducteur se souuenant du naufrage de sa nauire es escueils de Iudi dont à esté parlé ci dessus s'aduisa de cercher ceste autre route: pour laquelle auoir trouué il obtint faueur du Roy, & rentra en grace de l'Admirauté, & fut deliuré de prison ou il auoit esté mis pour avoir esté cause du susdit naufrage par sa mauuaise conduite. Mesmes fut ordonné par arrest de l'Admirauté qu'on suiuroit desormais ceste route au retour des Indes, laquelle nostre dit conducteur avoit tenu lors qu'il conduisoit la navire ou estoit l'Archeuesque retournant en Portugal. Il est vray quelle est vn peu plus longue que l'autre, mais elle est plus asseuree dautant qu'on n'y rencontre nuls escueils.

Progres de la nauigation.

Nouuelle route pour aller au Cap de Bonne Esperance.

Ainsi donc le 30. de Ianuier nous passames la Ligne, & le lendemain apperceumes vne nauire que nous iugions estre celle de S. Thomas. Le mesme iour nous perdismes vn ieune homme tombé de la navire en la mer, lequel il ne fut possible de rauoir, y ayãt eu trop de difficulté à avoir l'esquif qui estoit plein de hardes lesquelles auant qu'on eut peu oster le ieune homme estoit à plus d'une lieue de nous. Le 3. de Feburier approchants du vaisseau que nous avions apperceu, nous trouuasmes que cestoit la nauire de S. Thomas comme nous avions iugé, à laquelle nous fimes tout devoir de nous ioindre de pres, mais le desir quelle avoit de nous devancer, ayant le renom d'estre la mieux à voile de toutes, fit quelle se destourna de nous, dequoy nos gens irritex se destournerent aussi d'elle, chacun faisant son mieux pour estre le premier. Ce qui souuentesfois est cause de grans incõuenients & naufrages, comme en effect il aduint à ceste ci, laquelle a son approche du Cap de Bonne Esperance se fiant en sa force voulut se roidir cõtre le vent qui luy estoit contraire: au lieu que la nostre qui estoit moins forte estoit contrainte de ceder ne pouuant porter le choc des vagues qui en cest endroit la est si furieux & violent, que vouloir aller à l'encontre cest autant que si on entreprenoit de heurter contre vn rocher. Ayant donc vogué quelque temps en ceste agitation elle fut entierement brisee, si que nous en vismes depuis les pieces avec les coffres & les corps de quelques vns flottans es environs du Cap de Bonne Esperance, qui nous fut vn spectacle hideux & deplorable. Ceste nauire estoit la plus richement chargee de toutes, la mieux à voile, la plus forte & la plus brauement fabriquee, laquelle n'avoit encore fait qu'vn voyage, estant comme toute neuue, ce qui avoit donné occasion à plusieurs de la choisir pour plus grande asseurance. Entre autres s'y estoit embarqué *don Paulo Lyma Perera* vaillant personnage qui avoit serui au Roy es Indes l'espace de 30. ans, & qui estoit grandement renommé pour auoir deliure Malacca du siege des ennemis, lequel esperãt paruenir à plus grands honneurs s'acheminoit en Portugal auec grandes richesses, menant quant & soy sa femme & ses enfants, tous lesquels perirent ensemble avec plusieurs autres en ce miserable naufrage.

Naufrage de la nauire de S. Thomas.

Personnes demarquables.

Le meſme iour nous fumes ſi fort batus de vent & de pluye que l'vn de nos voiles fuſt emporté, & auions le vent Nord & NordOueſt venant de la Ligne avec pluye & tourmente cõtinuelle, qui dura iuſques au 25. du meſme mois de Feburier. Lors eſtans paruenus à la hauteur du 20. degré le temps s'eſclaircit & le vent ſe tourna au SudEſt. Ce vent que les Portugais appellent general ſouffle ordinairement iuſques au 27. & 28. degré: mais paſſant plus outre on rencontre vents de toutes ſortes iuſques à ce qu'on ait paſſé le Cap de Bonne Eſperance auquel paſſage on a a attendre diverſes tempeſtes & orages.

Nonnulle tourmente.

Le cinquieſme de Mars eſtans au vingtcinquieſme degré nous euſmes vn vent oriental avec pluye & ſi grand orage que noſtre gouuernail en fuſt diſſipé par deux fois, en ſorte que nous eſtions contraints de voguer ſans gouuernail à pleins voiles au milieu d'eſtranges bouraſques & tempeſtes ſans qu'il y euſt aucun endroit en noſtre nauire qui ne fuſt mouillé & flottaſmes en ceſt eſtat l'eſpace de deux jours & deux nuicts. Ceſte meſme nuict nous apparurent ſur la lanterne & ſur le trincquet & autres endroits de la nauire ces ſortes de feux que les Portugais appellent *Corpo Santo de Peter Gonſalues*, & les Eſpagnols *Sant Elmo*, qu'on tient eſtre ſigne de beau temps à cauſe dequoy les mariniers le ſaluent de leurs ſifflets comme leur apportant bon preſage. Ce meteore a la forme d'vne chandelle eſclairante ſombrement & ſautele ça & la ſans ceſſe, eſtant engendré de grande humidité & vapeurs eſpaiſſes. Le 7. iour nous euſmes beau temps, & lors ce fut de penſer à bon eſcient à la reparation du gouuernail: le mal eſtoit que le fer à quoy il tient eſtoit perdu, & n'y en avoit point d'autre. Dont aucuns eſtoyent d'aduis d'aller à Mozambique, en ſe ſervant cependant d'vne corde pour le faire tenir. Mais le plus fort advis fut de forger en la nauire au mieux qu'il ſeroit poſsible des cloux duiſants à cela: auquel effect nous arrachames quelques cloux de la nauire que nous iugions eſtre les moins neceſſaires, & prinſmes vne piece de canon pour nous ſeruir d'enclume, & fiſmes des ſoufflets de deux peaux de bœufs. Ce fut ouurage de deux iours qui nous reuſſit aſſez bien. Cela faict ayants levé les voiles & nous eſtans recommandez à Dieu nous nous trouuaſmes enuiron la hauteur de la terre de la Natiuité 400. lieves en pleine mer ſous le 28. degré, ayants aſſez beau temps & le vent ZudEſt. En ceſte eſtendue de mer iuſques au 32. degré la nauigation eſt fort difficile, & y ſont les tempeſtes autant & plus vehementes que celles du Cap de Bonne Eſperance. Et ny a nul de ceux qui paſſent par la qui ne ſe trouue en peine, de ſorte que ſouuent on eſt cõtraint de baiſſer les voiles, deualer les canons au bas de la nauire & ietter pluſieurs hardes en mer, pour paſſer auec moins de danger. Et ne faut y faire eſtat de la ſerenité du temps, car en vn inſtant il y ſera calme, & tout incontinent vne bouraſque ſe levera. En pleine ſerenité on y void leuer vne petite nuee qui apparoit de la groſſeur du poing, laquelle les Portugais appellent *Olho de Boy*, Oeil de Bœuf, laquelle lors qu'elle ſe monſtre quand il ſeroit le plus beau temps du monde, il faut attendre vne ſoudaine tempeſte fort violente & laquelle infailliblemeut engouffreroit le vaiſſeau, ſi on n'avaloit promptement les voiles, comme les Portugais l'experimenterent en leur ſeconde navigation es Indes, perdans en ce lieu la ſept nauires par n'auoir encore la cognoiſſance de la nature de telles tẽpeſtes, leſquelles durent iuſques a ce qu'on ait paſſé le Cap de Bonne Eſperance.

Expedient trouué pour la reparation du timon.

Difficulté de la nauigation ſous le 32. degré meridional.

Le 12. de Mars eſtants en la hauteur du 31. degré le vent nous fut cõtraire, qui fut cauſe qu'abbaiſſans les voiles, il nous falut flotter au gré des vagues, leſquelles en ces lieux la ſont crochues, & agitent le vaiſſeau de telle ſorte qu'a chaque vague il n'y a iointure de la navire qui ne craque. Nous fumes quatre jours voguans au milieu de telles ondes, non ſans diverſes craintes.

Continuation de tempeſte.

craintes. La tempeſte dura iuſques au 17. iour, auquel le vent nous fut plus fauorable: mais le lendemain il tourna derechef contraire avec telle vehemence que le bois de la hume fuſt rompu, lequel nous refiſmes ayants aualé les voiles, & flottaſmes ſans voiles iuſques au 20. de Mars ayants eſté agitez de fort grãdes ondes enuiron le 13. degré, auquel endroit nous viſmes beaucoup d'oiſeaux de la groſſeur des oiſons, que les Portugais nomment *Antenales*. Le 20. du mois nous euſmes vent aſſez propre pour faire voile. Le 22. nous l'euſmes du tout contraire, avec telle tourmente qu'il nous conuinſt derechef abbaiſſer les voiles, & fut la nauire agitee d'eſtrange ſorte, tellement que nous fuſmes contraints de ietter coffres, pots, & hardes, & meſmes noſtre plus grand eſquif en la mer, laiſſants aller noſtre nauire à la merci des vents. Et dura ceſte tempeſte deux iours & deux nuicts. Le 25. ayants plus beau temps, & meilleur vent nous nous remiſmes à voile. En ce meſme temps nous fuſmes viſitez de certaine maladie qui tient à la boucheaux leures à la langue & au goſier, qui en deuiennent en flez, en ſorte qu'on ne peut manger qu'auec grande douleur & difficulté. Il y en eut fort peu en noſtre compagnie qui en fuſſent exempts.

Maladie entre les gens de la nauire.

Le 8. d'Apuril ayants eu aſſez bõ vent l'eſplace de 15. jours nous euſmes certains ſignes que nous approchions de terre. Car l'eau eſtoit verde toutesfois ſans trouuer fond, comme ainſi fuſt qu'au iugement des pilotes, nous ne fuſsions qu'a 40. lieues de terre ferme. Et viſmes certains oiſeaux que les Portugais appellent *Mangas de Vellugo*, Manches de veloux, pource qu'au bout de leurs ailes il y a quelques marques noires de couleur de veloux, eſtans au reſte blancs & gris. La rencõtre de ces oiſeaux eſt vn certain indice qu'on n'eſt pas loing de la partie orientale du Cap.

Accident de nouuelle tourmente.

Le 9. d'Apuril eſtans ſous le 35. degré, ſe leua de nuict vne nouuelle tempeſte, avec vent ſi fort contraire que nous eſtions contraints de reculer, & encore qu'allant en arriere le vent ne nous fuſt contraire, les ondes entroyent à grand force en la nauire, & auions bien affaire à puiſer. Il faloit que dix ou douze tinſſent le gouuernail, & que tous les autres fuſſent empeſchez autour des voiles. Le maiſtre Pilote avoit aſſez affaire à commander aux vns & aux autres ce qui eſtoit requis. Le ciel nous apparoiſſoit alors de telle couleur que leau quand elle eſt preſte de ſe glacer. Tous eſtoyent mouillez deſſigurez, tranſis & abbatus de continuelles fatiguer n'ayants repos nuict ni iour. Et de malheur le haut du gouuernail fut rompu de ſi grande violence que peu s'en faluſt que deux ou trois ne fuſſent tuez. Et dura ceſte tempeſte iuſques au 14. iour, ſans apparence de meilleur temps. Ce que voyants les conducteurs & officiers & conſiderants le vaiſſeau eſtre trop foible pour l'advanturer de paſſer le Cap, prindrent reſolution de faire voile vers Mozambique pour y hyuerner & reparer la nauire. Lequel conſeil deſpleut fort à la compagnie qui en fut grandement marrie, conſiderant qu'il ny auoit pas moins de peril d'aller à Mozambique que de continuer le chemin entrepris, veu qu'il faloit paſſer derechef la terre de la Natiuité qui n'eſt pas moins dangereuſe que la paſſage du Cap, outre ce que par ce moyen la nauigation eſtoit retardee d'vn an, non ſans grande incommodité des paſſagers, veu la cherté de viures qu'il fait à Mozambique. Tellement qu'il y eut grand murmure en la nauire, le Gouuerneur eſtant accoulé de n'avoir ſuffiſamment pourueu aux neceſſitez du voyage, ſe trouuant à peine dequoy faire le moindre cordage. Ceſtuy ci s'en prenoit au Pilote qui n'auroit pas demandé les choſes neceſſaires. Le Pilote maintenoit que ſi, & que l'eſtoffe neceſſaire pour les cordages auoit eſté fournie au Capitaine qui en avoit depuis vendu la moitié pour en faire ſon profit. Pendant ſes alterations & murmures nous prenions la route de Mozambique, ce qui deſpita fort les matelots qui refuſoyent d'obeir aux officiers,

Deliberation des officiers & cõducteurs touchant la route quils auroyent a tenir.

voyants

voyants devant leurs yeux les corps morts, avec coffres & hardes flottantes en la mer qui estoyent les reliques du naufrage de la nauire de S. Thomas.

Le 15. du mesme mois nous nauigasmes avec calme iusques au 17. & nous nous trouuasmes en lauteur du 37. degré au grand esbahissement de tous, car ceux qui vont à Mozambique approchent de la Ligne, & nous en reculions, & selon nostre conte ayants de puis cinq iours esté arriere du 35. degré pour tendre vers la Ligne nous deuions estre sous le 30. & nous estions sous le 37. ayants esté ainsi portez par la vehemence des flots, la prouidence diuine nous guidant la ou nous desirions & ou nous ne pensions pas estre: tellement que nostre gouuerneur qui n'estoit pas ignorant du cours de la mer, esmerueille de ce mouuement irregulier, en iugeoit la cause estre entierement diuine. Ce mesme iour nous apparut l'eau verde, & vismes les oiseaux appellez *Mangas de Vellugo*, signes que le Cap est pres : dequoy tous estans fort esiouis fut resolu d'vn commun aduis qu'on auanceroit le retour sans aller à Mozambique.

Merueilleuse course de la nauire.

Le 18. d'Apuril nous fusmes derechef assaillis de tempeste non moindre que la precedente, dont estants comme reduits au desespoir il n'estoit question que de voeus prieres & oraisons, & falut encore ietter en mer beaucoup de bagage, & quelque quantité de canelle & autres choses qui venoyent en main, pour alleger le vaisseau. Le 19. au soir nous eusmes temps plus fauorable qui nous donna courage. Le 20. nous nous trouuasmes en la hauteur du 36. degré, & vismes de rechef l'eau verde, & quelque nombre d'oiseaux appellez *Alcatrases*, & beaucoup de Loups de mer, certains indices de la Coste d'Afrique. Ce iour la le vent fut assez doux, & l'eau continuant d'estre verde nous donnoit esperance d'atteindre bien tost le Cap. Le 22. nous iettasmes la sonde sans trouue fond, qui est vn asseuré indice qu'on à passé le Cap *das Aguilhas* qui est sous le 32. degré á 20. lieues de celuy de bonne Esperance, à 30. ou 40. lieues duquel on trouue fond en la mer, par le moyen dequoy on coniecture aisement combien pres on en est. Et pour plus grand indice de ce qui en estoit nous eusmes la mer assez douce sans grande agitation, tellement qu'il nous sembloit que nous estions venus comme d'vn Enfer en vn Paradis. Le 23. du mesme mois nous passames le Cap de Bonne Esperance avec grand ioye de tous, ayants esté trois mois & trois iours en mer depuis nostre partement de Cochin sans avoir veu aucune terre sinon quelques apparences du Cap. ce qui aduient rarement, l'ordinaire des nautonniers estant de faire tout devoir de descouurir quelque terre pour paruenir plus asseurement à l'Isle de S. Helene, la droite route de laquelle par faute de bien tenir, il est impossible d'y venir, à cause du vent qui est tousiours vniforme en ces endroits la, asçauoir vn perpetuel vent de SudEst. Ayans passé le Cap nous eusmes incontinent le vent fauorable. Et l'ayans laisse 50. lieues derriere nous, nous payasmes le bon voyage selon la coustume, car alors on est affranchi de la crainte d'estre cõtraint de retourner es Indes. Les signes asseurez par lesquels on cognoist qu'on a passé le Cap sont quand on rencontre des troncs de gros roseaux flottans a 15. ou 20. lieues de terre ferme, & quand on void certains oiseaux que les Portugais nomment *Feysoins* semblables aux Alcyons, lesquels sont blancs & tachetez de marques noires. Le Cap estant passé il faut aller au NordOuest, & Ouest NordOuest pourtenir la droicte route de l'Isle S. Helene. Le 27. le vent nous fut contraire, mais le lendemain nous l'eusmes fauorable, & lors nous estions paruenus au 30. degré. Le 29. & les iours suiuants nous eusmes vent en pouppe asçauoir ZudEst lequel est general & perpetuel en ces endroits la.

Nouuelle tourmente

Cap de bonne Esperance atteint.

Le 12. de May au matin nous descouurismes l'Isle de S. Helene, n'en estans

stans esloignez que deux lieues, dont nous fusmes infiniment esiouis. A l'approche nous la costoyames au NordOuest auquel endroit elle est extremement haute. Puis nous tournasmes à l'Ouest une demie lieue la ou nous apperceumes les nauires qui estoyent parties des Indes avant nous, en vn lieu ou elles estoyent à l'abry du vent, auquel endroit la mer est haute de 25. à 30. brassees. Les nauires qui sont plus esloignees de terre qu'vn iect de pierre sont aucunefois emportees de telle force par le vent quelles ne peuuent nullement regaigner l'Isle. Pourtant nous nous en approchasmes au plus pres que nous peusmes, afin de n'estre exposez au vent, & ne laissames pour cela d'estre poussez assez roidement contre terre, dont peu s'en falut que mal ne nous en prinst. Au reste la mer est seure en ce lieu la, & haute de dix brassees. Vis a vis de la se void une combe entre deux hautes montagnes en laquelle il y a vne chapelle dediee à S. Helene. La nous fusmes acertenez du naufrage de la navire S. Thomas. Et ny avoit nulle des autres navires la arriuees qui n'eust enduré de grands & redoutables dangers, notamment l'Admirale, les ais de laquelle avoyent esté tellement rongez & trouez des vers, quoy qu'elle fust toute neuve & n'eust encore fait autre voyage que cestuy la, quelle avoit 20. paumes d'eau, & eust on beaucoup de peine à puiser continuellement pour la conseruer, ayant falu ietter en mer presques la moitié de sa charge pres du Cap de Bonne Esperance. Mesmes elle estoit sur le point de couler en fond pres l'Isle de S. Helene sans le secours des autres navires. Trois mois au paravant estoit partie de ceste Isle, ceste nauire que nous avons dit ci dessus avoir esté rencontree de la flotte Portugaise en la coste de Melinde, laquelle apres avoir hyuerné à Mozambicque, passant par ceste Isle à son retour en Portugal avoit laissé en ce lieu quelques malades qui furent reçeus en nos nauires, lesquels nous raconterent qu'vn vaisseau Anglois s'estoit venu rafrachir en l'Isle apres avoir fait le tour du monde, ayant traversé le destroit de Magellan, la mer Australe, les Philippines, le destroit de Sunda qui est vis à vis de Malacca entre Iaua & Sumatra, auquel endroit il auroit pris vne barque Chinoise de celles qu'on appelle *Ionckos* chargee d'or & d'argent, prenant aussi vn pilote Portugais qui estoit en ceste barque, & que dela ledit vaisseau s'estoit venu rendre en ceste Isle par le Cap de Bonne Esperance, & que ceux qui y estoyent, avoyent ruiné la chapelle, abbatu & brisé l'autel & les images, y laissant vne espee & vn chauderon. Entre ceux qui estoyent arrivez en ceste Isle il y en avoit vn nommé *Gerard van Afhuysen* natif d'Anuers, facteur en la nauire de Malacca, la rencontre duquel me fut fort aggreable pour l'ancienne cognoissance que nous auions eu ensemble estans à Lisbonne. Entre divers propos que nous tinsmes ensemble i'apprins de luy diuerses choses touchant les mœurs & coustumes & la forme du trafic de Malacca & des Isles voisines.

L'Isle de S. Helene descouuerte.

Vaisseau Anglois arriué à S. Helene ayant fait le tour du monde.

CHAPITRE XCIV.

Brifue description de l'Isle de S. Helene.

L'Isle de S. Helene ainsi appellee pource quelle fut descouuerte par les Portugais le iour de S. Helene qui est le 21. de May, contient enuiron six lieues de circuit, & est situee sous le seiziesme degré & demi du costé Austral de la ligne estant distante 550. lieues du Cap de Bonne Esperance, 350. de la coste d'Angola en Ethiopie, & 510. du Bresil, qui luy sont les deux plus proches terres. Elle est fort haute & montueuse & ordinaire-

Situation de l'Isle de S. Helene.

ment

ment couuerte de nuages. La qualité du terroir est seche & cendree. Les arbres quelle porte desquels le nombre est grand sont naturels & forestiers, dont le bois ne vaut qu'à brusler, estant de matiere adust ce qui demonstre vn terroir ayant veines & flammes de feu, à quoy presques toutes Isles sunt subiectes, comme aussi de fait en quelques endroits de ceste ci se troue certaine substance de sulphre Deuant la venue des Portugais, il ny a auoit eu nuls animaux en ce lieu: ni aucune sorte de fruict, mais seulement de l'eau douce qui tombe en grande abondance des montagnes en une vallee pres de la chapelle & se va rendre en la mer chose delectable & admirable à voir, comme ainsi soit que toute l'Isle soit aride pleine de rochers & precipices. Ceste eau est tresdouce belle & tousiours claire, de grand vsage aux passagers qui y lauent leurs linges & en sont prouision en leurs nauires pour le reste de leur voyage. Les Portugais y ont apporté peu à peu plusieurs animaux, & y ont planté diuers fruicts es vallons lesquels y ont multiplié en merueilleuse abondance. Et sy void fort grand nombre de Daims, Cheureuls, Sangliers, Perdrix, & Pigeons, desquels la chasse est libre à un chacun sans qu'il faille craindre que l'Isle en deuienne vuide. Les fruicts qu'on y trouue sont figues de Portugal, grenades, oranges, limons à si grand' foison qu'on peut comparer ce lieu la à un Paradis de delices. Et ne peut faillir d'estre fertile veu quil est tous les iours arrosé six ou sept fois de pluye, le Soleil y dardant aussi à bon escient ses rayons, veu laquelle temperature, indublitablement diuerses autres sortes de fruicts des Indes y prouindroyent à plaisir, si les Portugais daignoyent prendre la peine d'y en apporter. Il y a pareillement autour de ceste Isle bonne pescherie de poissons, car il sy en trouue merueilleux nombre, tellement que quand on ne feroit que les prendre à la ligne on en recouureroit à sufficance pour en faire longue prouision. Les mariniers en salent de diuerses sortes, lesquels au tesmoignage de tous ceux qui ont este la surpassent en saueur tous autres poissons. Et y a encore ceste autre non moindre commodité en ce lieu la que le long des rochers on y trouue du sel autant qu'il en faut pour y apprester les viandes. En quoy se void la prouidence admirable de Dieu qui à posé ceste petite Isle bien haut esleuee en vn endroit de la mer tteseſloigné de terre ferme & des autres Isles, pour seruir de retraicte aux poures mariniers las & recreus des longs trauaux de la mer, & pour leur y faire trouuer refraischissement, au defaut dequoy à peine pourroyent ils paracheuer leur voyage, comme l'experience la fait paroistre en aucuns qui ayants esté contraints de cercher la coste de Guinee pour sy rafraischir, pour n'auoir eu moyen de paruenir en ceste Isle, sont arriuez en Portugal en miserable estat & demi morts. La coustume est qu'on y laisse les malades qui se trouuent es nauires, leur fournissant du riz, du biscuit, de l'huile & quelques drogues & espices, quant au poisson & à la chair l'Isle leur en fournit à foison: car apres que les nauires se sont retirees, les animaux qui se tenoyent cachez es montagnes descendent en la vallee, & lors sont aisez à prendre. Les malades demeurent la iusques à la venue d'autres nauires qui les reçoiuent, lesquelles tandis qu'ils sont attendants ils recouurent ordinairement santé par le moyen du bon temperament du lieu. Au reste l'edict du Roy porte qu'il ny ait nuls habitans, depeur qu'auec le temps ils ne reduisent l'Isle en possessions particulieres au detriment de la cõmunauté des passagers. Il y a quelques annees qu'vn hermite y faisoit sa demeure ayant soin de la chapelle & y faisant sa deuotion, mais cõme on se fust apperceu qu'il y tuoit des cheureuls desquels il vendoit la peau & y gagnoit, on trouua bon de le tirer de la & lemmener en Portugal. Il aduint aussi que deux Caffres de Mozambique & vn Iauanois estans eschappez des nauires avec deux femmes esclaues s'estoyent retirez es montagnes, & cachez es lieux inaccessibles, la ou ayants

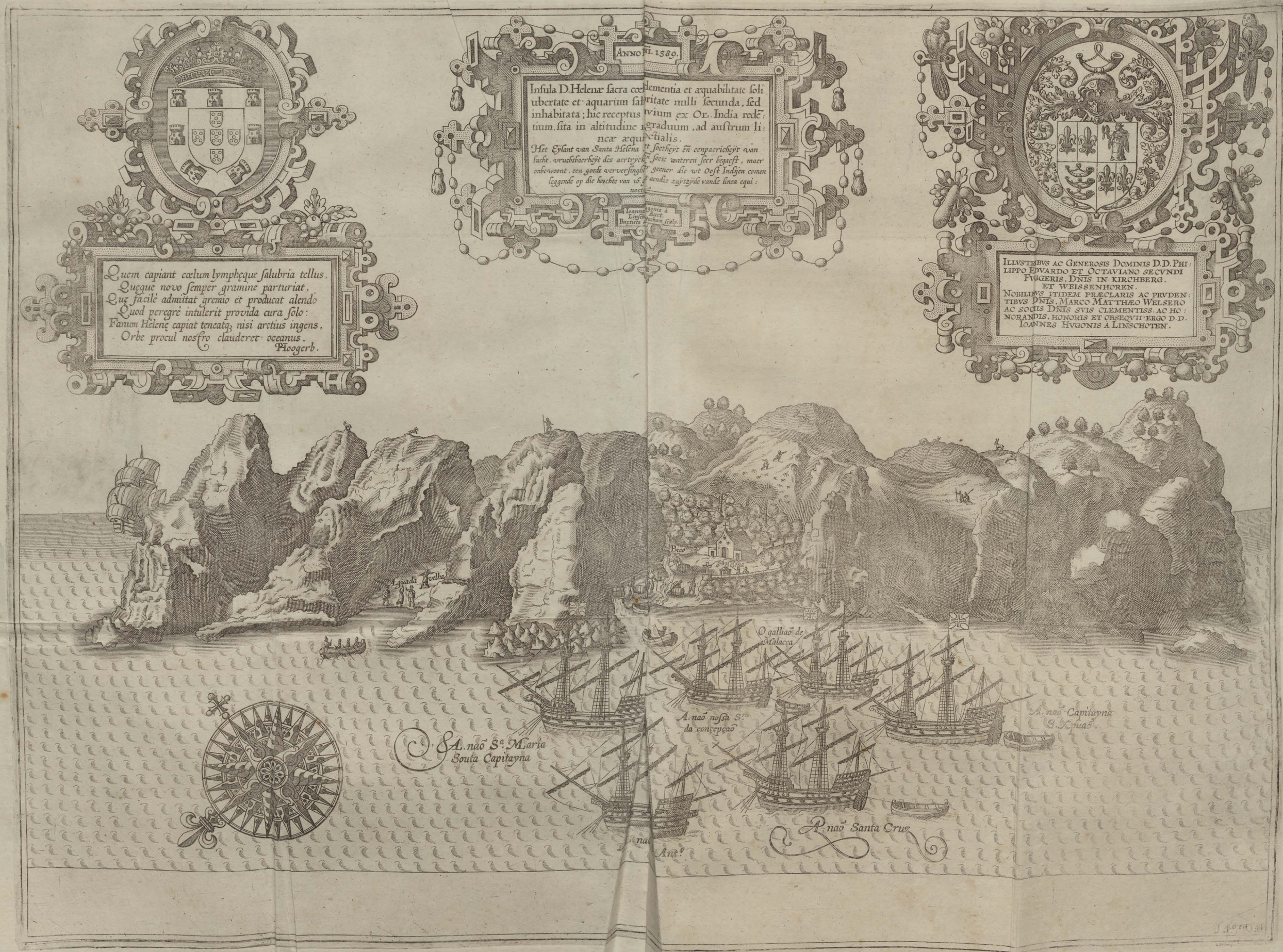
Commodité d'eau en l'Isle de S. Helene.

Pescherie de poissons

Coustume de laisser les malades en ceste Isle.

Isle de S. Helene sans habitans.

AMPLISSIMO CLARISSIMOQVE VIRO D.D. FRANCISCO PETRO MAELSONIO ENCHVSANO ORDINVM HOLLANDIÆ ET WESTFRISIÆ APVD PRINCIPEM MAVRITIVM CONSILIARIO ORDINARIO. ETC. IOANNES HVGO A LINSCHOTEN L. M. D. D.


Quem capiant cœlum lymphęque salubria tellus,
Quęque novo semper gramine parturiat,
Quę facilè admittat gremio et producat alendo
Quod peregrè intulerit provida cura solo:
Fanum Helenę capiat teneatq; nisi arctius ingens,
Orbe procul nostro clauderet oceanus.
Hoogerb.
ANNO NI. 1589.
Insula D. Helenæ sacra cœlementia et æquabilitate soli
ubertate et aquarum salritate nulli secunda, sed
inhabitata; hic receptus vium ex Or. India redē:
tium, sita in altitudine graduum, ad austrum li:
neæ æquictialis.
Het Eÿlant van Santa Helena et soetheÿt eñ eenpaericheÿt van
lucht, vruchtbaerheÿt des aertrÿcken soete wateren seer begaeft, maer
onbewoont, een goede verversinghr geener die wt Oost Indijen comen
leggende op die hoochte van 16. gt aendie zuÿtzÿde vande linea equi:
noct
Ioannes Hugonis à Linschoten Auct.
Baptista Vrechum sculp.
ILLVSTRIBVS AC GENEROSIS DOMINIS D.D. PHI:
LIPPO EDVARDO ET OCTAVIANO SECVNDI
FVGGERIS, DNIS IN KIRCHBERG.
ET WEISSENHOREN.
NOBILIBVS ITIDEM PRÆCLARIS AC PRVDEN:
TIBVS DNIS, MARCO MATTHÆO WELSERO
AC SOCIIS DNIS SVIS CLEMENTISS. AC HO:
NORANDIS, HONORIS ET OBSEQVII ERGO D.D.
IOANNES HVGONIS À LINSCHOTEN.
A. guada Avelha
Bico
Sta Helena
O. galliaõ de Malacca
A. naõ nossa Sra da conçepçaõ
A. naõ Capitayna S. Xpuaõ
A. naõ Sa. Maria Souta Capitayna
A. naõ Santa Cruz
naõ Antº

ayants multiplié iusques au nombre de 20. ils faisoyent du degast lors que les nauires estoyent arriere, rauageans l'Isle & endommageant les fruicts, & regagnans leurs tasnieres & cachettes lors qu'ils apperceuoyent la venue des nauires. Les mariniers les ayants apperceus firent tout devoir de les apprehender, mais ils ne peurent, tant estoyent leurs retraictes de difficile acces finalement le Roy y donna tel ordre qu'ils furent prins & amenez en Portugal. Et depuis ce temps la, iusques à maintenant il y a nuls habitans en ceste Isle que les malades qu'on y laisse. Tandis que les nauires y sont à l'anchre chacun dresse pour soy quelque logette sous les arbres : & diroit on a voir le nombre de telles logettes que cest comme une bourgade. On y passe le temps à la chasse des animaux qui s'y voyent, & à la pescherie des poissons, & ny a nul qui ne s'occupe à cueillir des fruicts ou du bois, à lauer le linge & autres semblables choses. On y celebre aussi le Sacrament auec hymnes & grande deuotion & actions de graces pour estre venu iusques à ce lieu la à sauueté. La se voyent les noms de plusieurs passagers escripts en escorces d'arbres lesquelles à mesure qu'elles croissent, les lettres aussi des noms deuiennent grandes quelquesfois iusques à la longueur d'une paume & s'y en void qui sont escripts des l'an 1510. & 1515. Et voila quant à l'Isle de S. Helene.

Occupatiõ des passagers durãt leur seiour en ceste Isle.

Le 21. de May, le propre iour de S. Helene nous fismes derechef voile, laissans en l'Isle 15. malades & quelques esclaues qui s'estoyent secretemẽt absentez des nauires. Les iours suiuans aucuns de nos nauires s'entreuirent & abboucherent. Le 27. un des nostres tombant en la mer y perit sans que nous eussiõs moyen de le secourir, ayãts le vent en pouppe. Le mesme iour au soir nous descouurimes l'Isle de l'Ascension, autour de laquelle nous tournoyasmes toute la nuict, en biaizant depeur de la perdre. Le 28. nous cerchasmes un fond propre à anchrer, pource que la nauire Admirale estãt creuassee prenoit eau, & y auoit de la peine à la conseruer, en sorte que la pluspart estoyent d'aduis de descharger toute la marchandise en l'Isle, afin de pouuoir plus seurement acheuer son voyage. A l'approche de l'Isle nous vismes un beau & blanc riuage, & iettans la sonde trouuasmes 50. & 40. brasses, sans approcher plus pres de peur des escueils & rochers, & depeur qu'a l'abbordee la multitude ne deschargeast les marchandises contre le gré des officiers, qui trouuerent plus expedient que les autres nauires accommodassent l'Admirale de quelques sentines, à quoy la nostre faisoit difficulté d'entendre considerant les inconuenients qui pouuoyent aduenir au voyage qui estoit encore assez long. finalement on y acquiesça, & ny auoit personne qui ne se mist en deuoir de puiser, l'Admiral mesme & tous les gentils hommes mettans la main à l'ouurage. L'Admiral avoit deliberé de descharger es autres nauires une partie des marchandises de la sienne pour sa plus grande seureté, mais il ny eut moyen de ce faire, tellement qu'il luy conuinst continuer son voyage avec beaucoup de peines & trauaux.

Isle de l'Ascension.

Nauire Admirale en mauuais estat.

CHAPITRE XCV.

Description de l'Isle de l'Ascension.

CEste Isle est ainsi appellee pour auoir esté descouuerte le iour de l'Ascension. Elle apparoit plus grande que celle de S. Helene, mais nest si esleuee, combien qu'il y ait plusieurs montagnes & collines. Elle est situee sous le 8. degré & demi, du costé Austral de la ligne distante 190. lieues de l'Isle S. Helene au NordOuest. Il ne s'y trouue nulle verdure ni eau douce. Ses mõtagnes paroissent rouges de la couleur de ceste terre que les Espagnols appellẽt *Almagro*. On y void diuers rochers, & le terroir y est raboteux sterile & aduste. Plusieurs s'estans esgarez de l'Isle de S. Helene

Apparence & situation de l'Ascension.

lene se sont venus rendre en ceste ci cuidans y trouuer eau & rafraischissement, mais ils n'y en ont peu trouuer. Le riuage en aucuns endroits y est tresbanc & beau, y ayant multitude de poissons, qui seruent de repeue à diuers oiseaux qui par ce moyen sont attirez à ces lieux la & y font leur demeure, lesquels sont de la grosseur de petits oisons, volans & se iuchans sans crainte sur les nauires voire sur les testes & espaules des personnes, ce qui fait qu'ils sont aisez à prendre, laquelle liberté & hardiesse i'estime proceder du peu de frequentation des hommes en ceste Isle la. La chair de ces oiseaux a la goust de poisson, & pourtant est peu aggreable. Pareillement es enuirons de ceste Isle comme aussi entre celle de S. Helene & la ligne Equinoctiale se trouuent diuers poissons volans, de la grandeur des harens. On les void s'esleuer deux ou trois brassées hors de l'eau en troupe se soustenans de leurs aisles tandis quelles sont mouillees lesquelles incontinent quelles viennent à estre seches ne leur seruent plus à voler, en sorte que pour avoir nouvelle force à voler, ils se replongent en l'eau, & reprennent derechef leur vol de crainte des autres poissons qui les poursuiuent & les deuorent. Par ce moyen il aduient que voletans ils tombent souuent es nauires la force de voler leur defaillant. Depuis l'Isle de l'Ascension la route ordinaire qu'il cõuient tenir est à l'Oueſt NordOueſt iusques au premier degré de la Ligne du costé Septentrional, auquel endroit se void aucunesfois vn rocher en mer appellé *Penedo de San Pedro* distant 300. lieues de l'isle de l'Ascension suiuant ceste route.

Poissons volans.

Le 5. de Iuin, nous trauersames derechef la Ligne Equinoctiale passants au costé Septẽtrional d'icelle. Et lors nous disparut l'estoile du Midy, ayãts le Soleil meridional lequel es iours precedents nous auions septentrional.

Coste de Guinee.

Le 8. de Iuin estans paruenus au 4. degré septentrional, nous n'eusmes plus le vent general de SudEst qui nous auoit esté en pouppe de puis le Cap de Bonne Esperance iusques ici, au lieu duquel nous eusmes pluyes & bonasse, car nous approchions de Guinee la coste de laquelle s'estend iusques au 9. degré. Ces pluyes & bonasses nous durerent iusques au 20. de Iuin que nous estions en l'onziesme degré, nos nauires estans escartees çà & là sans que les pilotes les peussent gouuerner à leur desir, à cause de la bonasse: mais elles se retrouuerent estans paruenues au dit degré, s'estant lors leué un vent de Nord Est lequel est general en ces endroits la depuis le sixiesme & septiesme degré iusques au 32. & pourtant est peu fauorable pour la route que nous tenions tendans contre le Nord & NordOueſt.

Isles du Cap Verd.

Le 23. nous passasmes la hauteur du Cap Verd qui est sous le 15. degré.

LE 26. nous passasmes les Isles de ce Cap qui sont en nombre de dix, lesquelles commencent au 15. degré & s'entendent iusques au 19. commençantes à 70. lieues de la terre ferme du dit Cap, & s'estendantes en mer iusques à 160. lieues d'iceluy. La mer voisine est appelle *Sargasse* d'autant quelle est toute couuerte d'herbe, tellement qu'a peine peut on voir l'eau, ne plus ne moins que si c'estoit une compagne, ce qui rend la nauigation en ces lieux la assez difficile, & y est besoin de beaucoup de vent pour auance les nauires. Ceste herbe est semblable au Persil de mer, excepté qu'elle est quelque peu plus iaune, ayant certaine sorte de grains au bout mais qui n'ont ni substance ni saueur. Les Portugais l'appellent *Sargasso* pour le rapport quelle a à l'herbe de puits laquelle ils nomment ainsi. On ne sauroit dire quelle est l'origine de ceste herbe, veu qu'en ce lieu la ou elle croist ne se voyent aucunes Isles & que la terre ferme en est esloignee pour le moins 40. lieues. Aucuns estiment quelle prouienne du fond, cõme ainsi soit qu'on ne le puisse trouuer ni sonder en cest endroit la. Quand les nauires vont es Indes elles se destournent de ces herbes & approchent la coste la ou ceste herbe ne s'estend pas. Mais au retour des Indes il faut passer par la, & ne s'ẽ

Herbe flottante sur la mer.

Isles Canaries.

void

BIBLIOTHÈQUE DE LA ROCHELLE

Aldus verthoont hem t'Eylant van Ascençion alsmen van Santa Hélena daer Noort west op aen comt seylen

Doctissimo Dñō Bernaldo Pallvdano Enchvsanæ Reipvb. Medico peritissimo, Dñō et amico svo singvlari Ioānes Hvgonis a Linschoten D.D.

Den eersten hoeck die wy om liepen.

Vera effigies et delineatio Insulæ, Ascenscio nuncupatæ, sitæ in altitudine 8 graduum, ad austrum lineæ æquinoctialis.

Waerachtighe affbeeldinghe en verthooninghe vant Eylant Ascençion ofte Hemelvaert gelegen op 8. graeden aen zuyt zyde vande linea Equinoctial.

Aldus verthoont hem tselffde Eylant alsmender een roerschoet van aff by heen loopt van dit merck ✠ aff naert ✠ toe.

Den eersten hoeck alsmense om'is.

Aldus is het Eylant van d'ander zyde alsmender tot op een roerschoet langs by heen loopt.

Witte sant strant.

Nullius mihi terra ferax atque indiga potus
Piscatu dives littus et aucupio:
Tota rubore satur medijs atollor in Vndis,
Qua videt avstrinum torrida zona polum.
Hooger:

Baptista à Doetechum sculp.

J 42 en J.

void en nul autre endroit que la. Elle s'estend de puis le 20. degré iusques au 34. si espaisse que cest merueille, & en si grande quantité qu'on iugeroit que ce sont Isles. Il y fait assez froid assauoir comme il fait en nos quartiers au commencement de l'hyuer auant la gelee. Ce que les Portugais estimẽt une bien grande froidure, & se munissent fort à lencontre. Le dernier de Iuin nous auions le Soleil en nostre Zenith estans sous le Tropique de Cancer en la hauteur du 23. degré. Le 2. de Iuillet estans en la hauteur des Isles Canaries nous nous trouuions sous le 28. & 29. degré. Ces Isles sont distantes de la coste de Barbarie 30. & 80. lieues. Nous les laissasmes à main droite. Il ne sera hors de propos d'en representer en cest œuvre une briefue description.

CHAPITRE XCVI.

Briefue description des Isles Canaries.

LEs Isles Canaries sont ainsi appellées pour la multitudine de chiens qu'on y trouua lors quelles furent descouuertes, ayants esté anciennement appellées fortunees. Elles sont en nombre de sept, asçavoir *la grande Canarie, Teneriffa, la Palme, la Gomera, El Hierro, Lansarotte, Euerte Ventura.* En l'Isle Teneriffe se void une mõtagne nommee Pico de Terraira, laquelle au iugemẽt de plusieurs est la plus haute montagne qui se puisse trouuer, car on la descouvre de 60. lieues. On ny peut monter qu'en Iuillet & Aoust, estant tout le reste de l'annee toute couuerte de neige, comme ainsi soit qu'en la mesme Isle non plus qu'es voisines ne se voye aucune neige. Il faut trois iours à la mõter. En la cime y a une plaine de laquelle en temps clair & serein on peut voir toutes les autres Isles circoniacentes, cõbien qu'il y en ait aucunes esloignees 50. lieues de la, & qui ont pareil nombre de lieues en circuit. On y trouue des pierres de soulphre lesquelles on enuoye en Espagne. En l'Isle de fer se void une chose admirable entre toutes. Cest que comme le terroir d'icelle est sec & aduste il ne s'y trouue nulles veines d'eaux, sinon autour du riuage de la mer, mais en lieu, si à l'escart & en si petite quãtité que la cõmodité qui en reuiẽt à l'Isle est petite ou nulle. Au defaut de cela par une singuliere prouidẽce de Dieu prouuoyant aux habitans & au bestail, il s'y trouue certain arbre dõt l'espece est incognue, & qui n'a nul rapport avec les autres arbres, ayant lõgues fueilles, estroites, & tousiours verdes sans aucun chãgement, autour duquel y a tousiours une petite nuee qui le couure laquelle ne change iamais de forme ni apparence. D'icelle decoule incessamment de l'humidité sur les fueilles de l'arbre, dont prouient une liqueur tresclaire, qui degoutte en telle abondance es cuues & vaisseaux qui sont sous l'arbre, quelle suffist non seulement pour les hommes mais aussi pour le bestail. Duquel miracle nul ne sauroit mõstrer la cause ou origine naturelle. A costé droit de ces Isles à 100. lieues ou enuiron de distance d'icelles se void une autre chose prodigieuse. Cest qu'on y descouure souuent une l'Isle vulgairement appel'ee *San Porondon* en laquelle plusieurs sans y penser se sont rencontrez, qui exaltent merueilleusement la beauté & fertilé du pays, & disent que les habitans de ceste Isle sont Chrestiens. Plusieurs Espagnols sont souuent partis des Canaries pour la cercher soigneusement mais ne l'ont sceu trouuer. Sur quoy on fait diuers discours les vns estimans que ce soit magie, les autres estans d'opinion que l'Isle est difficile à descouurir pour ce quelle est continuellement couuerte de nuages, ou que les navires sont empeschees d'y abborder par le flux de la mer. Quoy qu'il en soit ontient pour chose veritable que ceste Isle la est vrayemẽt en nature. Les Isles Canaries sont fort fertiles & foisonnãtes en toutes choses apparrenãtes a la nourriture, entre autres en fromẽt & excellẽt vin

Denombrement des Canaries.

Arbre admirable seruant de fontaine.

Isle de S. Borondon difficile à trouver.

Fertilité des Canaries.

lequel on porte de la en divers autres pays loingtains. Elles sont pareillement renommées pour le Succre que les Espagnols, Portugais & autres marchands y vont querir. Il y a une estable ou assemblee de nauires des Indes qui y sont pouruenues de vins & autres choses necessaires. Elle abondent aussi en bestail & en chameaux. Elles sont auiourdhuy habitees d'Espagnols auquels sont mesles les naturels du pays appellez *Guanchas*, lesquels par la longue cõuersation qu'ils ont eu avec les Espagnols si sont fançonez à leurs mœurs & maniere de viure. La capitale de ces Isles est la grande Canarie, en laquelle est le siege de l'Eveſque & de l'Inquisition, & l'Audience ou siege de iustice du Roy, & a commandement sur les autres Isles.

Grande Canarie.

Le 6. de Iuillet, estants en la hauteur du 32. degré le vent general de NordEst nous quitta, & se changea en bonasse, & pour lors nous voyions encore beaucoup de ceste herbe appellee Sargosse dont la mer estoit entierement couuerte.

Le 10. nous eusmes derechef vent en pouppe estans sous le 34. degré, & la mer pure sans plus rencontrer d'herbe d'au paravant.

Le 18. nous nous trouuasmes sous le 30. degré auquel sont situees les Isles de Coruo, & Tercera, & la riuiere de Lisbonne. Ce iour & les precedents nous eusmes beaucoup de calme: mais le suivant se leva un vent Occidental qui nous fut fauorable, & lors nous apparurent beaucoup de poissons volans de la grandeur des eglefins.

Isles de Flores & de Coruo.

Le 22. le mesme vent continuant nous descouurimes les Isles de Flores, & de Coruo, & de la iusques à l'Isle de Tercere à l'Orient on conte 70. lieues. En ce temps plusieurs de nos gens accablez des longues miseres qu'ils avoyent endurees & abbatus de faim presques tous nos viures estans gastez & corrõpus estoyent vexez de diverses maladies qui les tenoyent es yeux à la poictrine à la bouche & aux genciues infectees de pourriture. Car par faute d'eau douce ils estoyent contraints de cuire leur riz en l'eau de mer, tellemẽt qu'on en trouua 14. roides morts sur le tillac ou ils avoyent ia esté gisants trois ou quatre iours. Le mesme iour sur le soir comme nous approchions de l'Isle de Coruo & Flores nous apperceusmes trois voile qui ne nous mirent pas peu en peine: car ils attaquerent nostre Admirale & chocquerent avec elle & avec une autre de nostre flotte à coups de canon vn bõ espace de temps. Cestoyent brigantins Anglois de 30. tonneaux, autant que nous pouuions iuger lesquels nous suiuoyent de nuict, auquel temps à la leuer de la Lune nous costoyiõs l'Isle de Fayal, & le lendemain nauiguions entre celle de S. George que nous auions à droite, & la Gratieuse qui nous estoit à gauche, les susdits brigãtins continuãs de nous poursuiure. Il furent quelque temps en deliberation, & l'un d'eux retourna en arriere estimant que quelcune de nos nauires estoit demeree derriere. Mais il retourna incontinent, & prenants nouueau conseil se ietterent sur nostre nauire qui estoit pres du riuage de l'Isle de S. George, pretendanrs de nous y pousser & nous y faire eschouer, auquel effect il nous tournoyerent trois fois, nous chargeans de divers coups de mousquets & de quelques canonnades qui firent du dõmage à nos voiles & cables, plus qu'au vaisseau mesme. Cepẽdant nul de nos gens n'osoit se monstrer, & y avoit grand bruit & confusion entre nous, sans que nostre canon nous seruist gueres, duquel apres avoir tiré vn coup on demeuroit une heure à le recharger. Les autres nauires sans se soucier de nous ne visoyẽt qu'a gagner la port auquel nous estions pres: ce que dõna occasiõ aux Anglois de faire la retraite que nous fut vn grãd plaisir. Mais nous nous trouuasmes en une autre perplexité ne sachãs en quel estat estoit l'Isle de Tercere, d'autant que nulles carauelles Portugaises ne se presentoyent à nos yeux regardãs vers l'Isle, autour de laquelle les Anglois rodoyẽt: d'autre part ceux de l'Isle estoyẽt aussi en peine se desfiãs de nous

Navires attaques par quelques brigantins Anglois.

Perplexité de la flotte.

& craig-

& craignans que nous ne fussions vaisseaux de la flotte Angloise venus pour se saisir de l'Isle, ce que leur avoit donné occasion de craindre la veue du brigantin Anglois qui estoit aisé à cognoistre à son estendart, & estoit au milieu de nous comme s'il eust esté des nostres. Finalement deux caravelles sortirent de l'Isle pour nous recognoistre, lesquelles ayants cognu quels nous estions approcherent de nous: au devant desquelles allerent les brigantins Anglois feignants d'estre amis, par laquelle feintise elles eussent este deceues si nous n'eussions delasché quelques coups de canon pour leur faire signe. Ce que les Anglois apperceuans se retirerent. Lors nous entendismes des Carauelles que tous les Iusulaires estoyent en armes pour la crainte du *Drack* Admiral Anglois, qui avoit une entreprise sur l'Isle, selon qu'on en avoit aduis de Portugal. Et fusmes aduertis par les mesmes de la desfaite & dissipation de la flotte Espagnolle en la coste d'Angleterre, & comment les Anglois s'estoyent mõstrez de puis aux portes de Lisbonne. A cause dequoy le roy vouloit que nous demeurassions en Tercere en attendant autre aduis de luy, d'autant qu'il ne faisoit pas seur venir à Lisbonne. Lesquelles nouuelles & aduis furent fort tristes à nostre flotte. Car il fait dangereux arrester autour de ceste Isle, dautant que la mer y est fort ouuerte, & que les nauires des Indes ne sont pas accoustumees à se tenir coyes, aimant mieux nauiguer à la bouline que d'estre long temps à l'anchre. Mais le commandement du Roy nous retenoit, & l'aduis que nous auions que le *Milord Commerland* couroit avec nombre de navires de guerre la mer que nous auions à passer. Parquoy le 24. de Iuillet iour de S. Iaques nos navires en nombre de six, asçavoir les cinq venues des Indes & une de Malacca ietterent les anchres devant *Angra* ville de Tercere sous la defense du chasteau: puis furent incontinent de peschees trois ou quatre carauelles, pour aduertir le Roy de nostre venue & avoir aduis de luy. Ce n'estoit pas sans crainte que nous estions la arrestez: car au commẽcement du mois d'Aoust il fait ordinairement en ce lieu la de grandes tempestes sans qu'on puisse estre l'abry lors que le vent de Sud ou SudEst souffle : & lors les nauires sont en grand danger principalement celles des Indes qui sont fort grandes & malaisees à gouuerner à cause de leur grand' charge.

Nouuelle difficulté de la flotte.

Et de fait le 4. d'Aoust vn fort vent Austral venant de la mer s'estant leué de nuict, les nauires esbranlees destrange façon se trouuerent en grand peril d'estre pousees contre terre & fracassees. Pour signe dequoy furent delaschez quelques coups de canon, afin d'auoir de l'aide la plus part des officiers estans descendus en terre selon la mauuaise coustume des Portugais, n'ayants laissé es nauires que quelques matelots & esclaues. Lors sonnerent toutes les cloches & fut la ville toute remplie deffroy & de cris, la tourmente estant si vehemente qu'il n'y avoit moyen que les nauires approchassent de terre, ni qu'on les secourust de la ville. Nostre nauire de S. Croix fut souuent en danger de heurter contre terre si Dieu ne l'eust preseruee. Celle de Malacca ayant eu ses cables rompus, & ny ayant assez de gens pour les reparer & pour ietter l'autre anchre, apres qu'on en eust abbatu à grand force les masts, fut iettee sur des escueils & enfondree en l'eau iusques au haut du tillac. Adonc comme si le courroux de la mer eust esté appaisé le vent devint NordOuest, & la tempeste commença à cesser : sans lequel changement, toutes les autres nauires couroyent semblable fortune & estoit ia resolu de couper les masts & les cables pour sauuer les hommes. En ce naufrage de la nauire de Malacca perirent beaucoup de riches marchandises, car cest la plus riche navire de toutes estant chargee de grand nombre de richesses de la Chine des Molucques & autres Isles, cõme Soyes, Damas, ouurages dor & d'argent, Porcelaines, & autres choses exquises, les bales desquelles flottoyent sur la mer & au riuage, desquelles aucunes fu-

Flotte exposet à tourment en grand danger.

Dommage proeedant de ce naufrage.

rent recouurees, comme auſſi quelque quantité de Poiure, de Giroffles & de Macis. Mais la pluſpart de ces marchandiſes furent perdues, & ce qui reſta eſtoit plus qu'a demi gaſté. Ces reliques furent miſes en *l'Alfandega*, que eſt le lieu des impoſts du Roy, afin que l'impoſts en vouluſſent rien quitter n'ayants aucun eſgard à la miſerable cõdition de ceux qui apres les fatigues incroyables & miſere extreme de leur voyage de trois ans auoyent receu une ſi notable perte au naufrage de ceſte navire, & meſmes ne vouloyent ſe contenter de la caution que ces poures gens preſentoyent, promettans de ſurplus d'equipper des carauelles & de donner bon reſpondant qu'ils ne faudroyent de tranſporter leurs marchandiſes en la maiſon des impoſts du Roy à Lisbonne à leur riſque. A quoy ces cruels officiers ne vouloyent non plus entendre. Finalement à l'inſtante requeſte des fermiers du Poiure ils leur accorderent de charger leur marchandiſe en quelques vaiſſeaux & la tranſporter à Lisbonne en la maiſon des Indes, apres les avoir detenus deux ans & demi en ce lieu la en grande miſere & deſeſpoir. Or pour avoir bien toſt expedition de ces harpyes il leur faut faire grands preſents, autrement il vous feront attendre trois ou quatre mois avant que faire cõte avec vous. Et s'il y a quelque choſe de beau es navires ceſt pour eux, il eſt vray qu'ils promettent de le payer, mais ils en font à leur diſcretion ſans qu'il y ait moyen d'en avoir raiſon.

Inhumanité des officiers des impoſts.

Le 8. d'Aouſt les officiers des nauires entrerent en deliberation avec le Gouuerneur de l'Iſle touchans ce quil leur ſeroit de faire, craignans que s'ils attendoyent plus long temps ils n'euſſent à ſouffrir des nouueaux dãgers ſur mer les tempeſtes d'ordinaire ſe renforçant à l'approche de l'hyver. Ainſi fut conclu qu'on leur feroit avoir vn Galion qui allant au Breſil avoit eſté pouſſe par tempeſte en ceſte Iſle, ſur lequel ils s'embarquerent & firent voile vers Portugal, non ſans crainte. Quant à moy ayant eſté requis par le facteur de la navire de Malacca qui m'eſtoit ami de demeurer en l'Iſle pour avoir l'œil ſur les marchandiſes reſtees, ie m'accomoday à ſa demande, eſperant qu'en brief nous ſeroient envoyez les nauires de guerre que le Roy avoit promis. Mais elles ne vindrent pas, tellement que ie fus la attendant trente mois fort ennuyeuſement avec autres qui endurerent extreme miſere, les Portugais faiſants bien paroiſtre le peu de ſoin qu'ils ont des affaires & negoces de mer.

Reſolution de la flotte.

Le 30. d'Aouſt les meſmes nauires approcherent de l'Iſle ſe tenants toutes à meſme diſtance du riuage ſans mouiller l'anchre, ayants eu iuſques alors vent contraire & diſette d'eau. Le iour precedent Milord Commerland, avoit coſtoyé l'Iſle de Tercere avec ſix ou ſept nauires, apres la retraicte duquel, les nauires des Indes qui deuoyent aller en Portugal firent voile, ayant prins pour leur ſeureté 400. Eſpagnols de la garniſon de Tercere leſquelles au bout d'onze jours ayãts eu bon vent ſurgirent en la riviere de Lisbonne avec applaudiſſement de tous. Que ſi elles euſſent tardé encore vn iour elles fuſſent infaiblement tombees es mains des Anglois qui ſous la conduite du Capitaine Drack couroyent la coſte avec une flotte de 40. nauires. Leſquelles choſes conſiderees il eſt aiſé de voir combien eſt difficile la nauigation des Indes, & a combien d'inconuenients ſont ſubiects ceux qui font ce voyage.

Arrivee de la flotte des Indes en Portugal.

CHA-

CHAPITRE XCVII.

Description des Açores, autrement appellees Isles de Flandre.

LEs Açores ou Isles de Flandre sont en nombre de sept, asçavoir *Tercere, S. Michel, S. Marie, S. George, la Gracieuse, Pico, & Foyal.* Les autres deux *Flores* & *Coruo* ne sont comprinses sous le nom de Açores combien qu'auiourdhuy elles soyent sous vn mesme gouuernement & facent en tout neuf Isles. Elles ont ce nom d'Açores des Esperuiers & oiseaux de proye qui se trouuerent la en grand nombre lors quelles furent descouuertes, à present on n'y void nuls tels oiseaux. Elles sont appellees Flamengues ou Isles de Flandre, à cause des Flamengs qui les premiers ont habité l'Isle de *Fayal*, & y a encores auiourdhuy des familles dont les personnes retiennent la cheuelure & le maintien des Flamengs, & s'y void vn torrent qui retient encore le nom de *Ribera dos Flamengos*. La Capitale de ces Isles est celle de Tercere, vulgairement appellee *l'Isle de Iesus Christ de Tercere*. Elle a quinze ou seize lieues de circuit, avec rochers hauts & eminents dont elle est ceinte comme de murailles naturellement dressees qui la rendent imprenable, & la ou ces rochers defaillent se void une forteresse de bonne defense. Elle na aucun Golphe ni haure propre pour tenir les vaisseaux asseurez. Seulement devant la ville d'*Angra* la terre s'avance quelque peu en mer en forme de croissant, & apparence de quelque port. Et cest ce qui donne le nom à la ville car les Portugais appellent Angra, la forme d'vne bouche ouuerte ou d'vne demie Lune. En l'vn des endroits ou l'Isle s'estend en forme d'vn coude, se voyent deux montagnes appellees *Bresil*, qui s'auancent de telle sorte en la mer qu'on les iugeroit estre separez de l'Isle, lesquelles en temps clair & serein on peut aisement voir de 15. lieues. Sur icelles il y a deux hautes colomnes de l'endroit d'esquelles celuy qui y fait la garde donne signal des navires qu'il voit venir tant du costé d'Orient que d'Occident, mettant l'estendart sur la colomne qui est du costé d'Occident quād il apperçoit les nauires venir de deuers le Bresil, la Guinee, le Cap Verd, & autres lieux de la part Occidentale & Australe: & le posant sur l'Orientale quand les navires viennent de devers Portugal, & autres lieux de la part Orientale & Septentrionale, lesquelles si elles surpassent le nombre de cinq il le donne à cognoistre en esleuant vn plus grād estendart que d'ordinaire. Et sont ces colomnes fort aisees à voir de la ville à cause de leur hauteur. Par ce moyen rien de nouueau ne se descouure en mer dont toute l'Isle ne soit advertie. Car il y a des gardes & sentinelles posees sur toutes les montagnes de l'Isle qui regardent la mer, afin que le Gouuerneur & les Capitaines soyent preaduertis en temps de se tenir sur leur garde. Au pied de la susdite montagne il y a vn chasteau, & vis à vis de cestuy la, encor vn autre qui seruent à la defense du port, à ce que nul vaisseau n'entre sans permission. En la ville *d'Angra* metropolitaine de toutes ces Isles il y a Eglise Cathedrale, & Siege de iustice, & y fait le Gouuerneur sa residence. A trois lieues de ceste ville au NordEst s'en void une autre appellee *Villa de Praye*, cest à dire Ville de Riuage pour autant quelle est situee le long du riuage de la mer, en laquelle y a fort peu de negoce pource quelle n'a aucun port, & que les nauires n'y abbordent point sinon en temps de tempeste pour y descharger leur charge laquelle par apres on transporte à *Angra*. Elle est ceinte de murailles assez bien fabriques, & n'a autres habitans que quelque nombre de villageois & laboureurs. Son terroir est fort

Denombrements des Isles Açores.

Isle de Tercere & sa situation

Ville d'Angra.

Ville de Praya.

fertile en froment, comme tout le reste de l'Isle, ou croist aussi abondance de vin, mais assez petit & qui ne se peut garder ni estre transporté, & pourtant il sert au menu peuple, les plus riches vsans ordinairement des vins de Madere & des Canaries. Il y a quantité de poisson & de chair & autres choses necessaires autant qu'il en faut pour la necessité de l'Isle. Quant à l'huile on l'y apporte de Portugal, comme aussi les pots, les plats, la vaisselle de terre & autres vtensiles, lesquels ne se trouuent point en l'Isle, non plus que le sel qu'il faut pareillement avoir d'ailleurs. Elle est fertile en fruicts, specialement en Pesches de diuerses sortes en nombre incroyable. Il ny croist gueres de Cerises ni de prunes ni de noix, ni de chastagnes: mais quant aux pommes, poires, oranges, limons & autres semblables fruicts il y en a à suffisance. Toutes sortes d'herbages & de plantes, comme choux cabus, raiforts & autres y croissent en leur saison. Entre autres y croist sous terre certaine racine semblable au raifort dont la plante s'estend le long de la terre estant semblable à la vigne, mais ayant ses fueilles d'autre forme. Ce fruict se nomme *Batatas*, est du poids d'vne livre, plus estimé en Portugal qu'en ce lieu à cause qu'il s'y trouue en abondance: cest vn tresbon manger & excellent aliment dont le peuple vse communement, On y void une autre sorte de fruict lequel on y seme ne plus ne moins que le froment lequel tient à la racine & est presques rond comme vn pois, ayant à peu pres mesme goust que les eschalotes, mais de plus dure escorce: duquel pareillement on fait plus de cas ailleurs qu'ici ou on en tient peu de conte à cause de l'abondance, qui fait qu'on en dõne mesmes aux pourceaux. En la mesme Isle se troue ça & là certaine plante de la hauteur d'vn homme, sans fruict, ayant seulement une racine deliee comme soye comme une chevelure d'or dont les habitans se servent à remplir les coutres & loudiers des licts en lieu de plumes & de bourre. Quelque curieux ouurier pourroit bien tistre, comme i'estime, quelque piece d'ouurage de la mesme matiere. Le plus frequent negoce de ces Isles est celuy du *Pastel* pour l'vsage de la teinture, dont les Anglois, Escossois, & François negocient, y apportans des draps & autres marchandises en eschange. Mais depuis quelque temps ce commerce a esté interdict aux Anglois. Il s'y void peu d'oiseaux sauuages. Les oiselets appellez Canaries s'y trouuent en grand nombre, à la vente desquels les oiseleurs ont assez d'occupation. Il y a force Cailles, & volaille domestique comme Poules & Cops d'Inde. On ne sy exerce point à la chasse dautant qu'il n'y a nulle venaison, mais seulement quelques Connils. Les Poissons y abondent en Esté, mais es autres saisons de l'annee les tempestes y sont si grandes qu'on ny peut pescher. Le terroir y est montueux & desert en plusieurs endroits plein d'arbres & de forests, & n'y fait gueres bõ cheminer. On y void des rochers roiees & aigus cõme pointes de Diamant, parmi lesquels croissent les vignobles qui est chose merueilleuse à voir, & aiment ces lieux pierreux & raboteux plus que la campagne, en laquelle croist le Pastel & le froment à suffisance tant pour les habitans que pour les soldats Espagnols qui y sont en nombre de 14. enseignes. Or ce froment ne se peut garder plus d'vn an, qu'il ne se corrompe. Et faut pour le contregarder quatre ou cinq mois que les habitãs le tiennent serré sous terre. Auquel effect chasque citoyen a vn puits en quelque coin de la ville sous la rue creusé à la legere avec une gueule suffisante pour y faire entrer un homme & couuert d'vne pierre marquee de la marque de celuy à qui il appartient. Chacun met en reserue en telles fosses & puits son froment depuis le temps de la moisson en Iuillet iusques à Noel, auquel temps les vns le retirent tout entier, les autres y en laissent une partie, & mettent ce qu'ils ont tire en des coffres ou en des cuues faites de ioncs sans qu'il soit besoin de le remuer. Or ce en quoy consiste le principal profit des Insulaires ce sont leurs bœufs qui

Fertilité & rapport de l'Isle de Tercere.

Commerce du Pastel.

Froment de Tercere & le moyẽ de le garder.

Bœufs de Tercere.

qui en grandeur de cornes en beauté & apparence surpassent de beaucoup tous ceux de l'Europe. Ils ont tous leur propre nom par lequel le maistre les appellent ils viennent à luy. Le terroir de l'Isle est haut & plein de collines, & semble estre creux, comme on peut iuger par le resonnement qu'il rend quand on marche semblable au bruit que rendent les caues & cauernes souterraines. Et de fait il est subiect à divers tremblements de terre. Et y a du feu interieur qui a ses cavernes & issues. Car il se trouue es Isles de Tercere & de S. Michel aucuns endroits desquels sortent continuellement vapeurs de fumee tout autour desquels le terroir est sec & aduste. Et y a des fontaines esquelles on cuiroit facilement des œufs. En l'Isle de Tercere à trois lieues de la ville d'Angra se void une fontaine qui a une proprieté occulte d'endurcir par laps de temps tout bois qu'on y iette & le conuertir en pierre, & ay veu moy mesme vn arbre dont une partie de la racine qui estoit mouillee de l'eau de ceste fontaine estoit dure comme pierre, la reste de la racine n'estant point plus dur que celle des autres arbres. Ceste mesme Isle est fort bien fournie de diverses especes d'excellent bois, & principalement de Cedre en si grand' abondance qu'on l'employe vilement à faire navires & charrettes, & mesmes à mettre au feu. Il y a encor une autre sorte de bois appellé *Sanguinho* fort beau & de couleur de sang, & certaines autres especes de bois blanc & iaune de fort belle & naifue couleur, desquels, se font divers gentils ouvrages comme coffres, buffets, & autres pieces, qu'on envoye en Espagne, & qui y sont en grande estime. L'Isle appellee *Pico* distante 12. lieues de Tercere produit certain autre bois appellé *Texio*, lequel est fort grand exquis & royal, & ny a que les officiers & serviteurs du Roy à qui il soit permis d'en couper. Ce bois est extremement dur, rouge par dedans & ondoyé comme du camelot, d'excellente beauté laquelle croist par la longueur du temps.

Diverses sortes de bois exquis en l'Isle de Tercere.

Toutes ces Isles sont habitees de Portugais, mais depuis leurs derniers troubles a esté estabi un Gouverneur Espagnol en Tercere les soldats duquel sont aussi Espagnols, lesquels tiennent les fortereresses & chasteaux, sans faire aucune nuisance aux Portugais, n'estant permis à aucun soldat de sortir de la ville pour aller aux champs sans congé, tellement qu'il y fait tousiours seur voyager par toute l'Isle. L'estranger ne peut aller autour de l'Isle, ne s'y proumener à cheual, & par ci deuent estoit assignee une bourgade aux marchans estrangers pour y vendre leurs marchandises sans en bouger, & encores pour auiourdhuy il n'est pas libre d'aller le long du riuage: ce non obstant nous eusmes moyennant la faueur du Gouuerneur permission de ce faire, estans reputez pour Portugais pource que nous estions au seruice du Roy. ce qui fut refuse à un Marchand François & à un Escossois qui eussent bien desiré nous tenir compagnie. Ces Isles ont bon air, & y a peu de maladies qui y regnent. Il y en a une qu'ils nomment Oax qui est une espece de paralysie qui rend l'homme perclus ou de tout son corps, ou d'vne partie, ou d'vn des membres. Et une autre qu'ils appellent *Osangue*, qui est une suffusion de sang au visage autour de l'œil ou autre partie du corps. Ce sont les principales maladies qui soyent en ces lieux la, lesquelles ils estiment proceder de la vehemence des vents & humidité de l'air, à quoy ces Isles sont fort subiettes: la force de l'air & des vents y estant si grande, quelle y consume le fer & les pierres des maisons, comme moy mesme l'ay remarqué en la maison des impost du Roy bastie six ans au parauant, la ou i'ay veu des barres de fer de la grosseur du bras deuenues menues comme vn festu, & les pierres mangees & reduites à rien. A cause dequoy ils ont accoustumé de mettre es frontispices des maisons des pierres qui se trouuent au bord du riuage sous leau, lesquelles se maintiennent mieux contre telle vehemence de l'air & du vent. Outre les susdites villes

Garnison d'Espagnols es Açores.

Maladies particulieres des habitans de ces Isles.

Vehemence de l'air & du vent en ces Isles.

se

se voyent en l'Isle de Tercere diuerses bourgades, asçavoir S. *Sebastian*, S. *Barbe* *Altares*, *Gualua*, *Ville noua*, & autres habitations. Le principal profit des Insulaires consiste en la traicte du Pastel, dequoy les villageois font leur principal ouurage. Les autres tirent leur gain des nauires qui viennent des Indes, du Bresil du Cap Verd, de la Guinee & autres endroits. Ceste Isle est fort bien situee pour le passage des navires que sont les plus notables voyages, & qui sont le plus richement chargees. A la venue desquelles les habitans de l'Isle & des autres voisines apportent vendre diuerses denrees. Or les courses que les Anglois font la autour, font cause que maintenant plusieurs nauires se deportent d'y prendre terre, de peur d'estre prinses.

Bourgades de l'Isle de Tercere.

Isle de S. Marie.

A 27. ou 28. lieues de Tercere au SudEst est situee l'Isle de S. Michel ayant presques 20. lieues de longueur avec beaucoup de bourgades & demeures. Elle est habitee de Portugais, & a vn mesme air & terroir que Tercere. La principale ville de ceste Isle est appellée Punta Delgada, la ou les marchands François, Anglois, & Escossois vont querir du Pastel plus qu'ils ne font en l'Isle de Tercere, & en emportẽt plus de deux cents mille qu'intaux tous les ans. Elle foisonne pareillemẽt en fromẽt duquel on prouuoit souuent les autres Isles en leur necessité. Mais elle a ceste incommodité qu'il ny a nuls haures, & y fait encore moins seur qu'autour de Tercere, & faut que les vaisseaux en temps de tempeste se reculent du riuage & se mettent en pleine mer pour euiter le danger, ce qui n'est permis en Tercere; à cause dequoy les navires se rendent volontiers en l'Isle de S. Michel. Les Espagnols y ont une cõpagnie de soldats pour la garde du chasteau de *Delgade*. A 12. lieues de l'Isle de S. Michel au Sud, est l'Isle de S. Marie, laquelle cõtient 10. ou 12. lieues de circuit, en laquelle il n'y a nul autre cõmerce que de terre à potier, car de Pastel il ny en a point: mais elle est bien pourueue d'autres choses necessaires. Elle est habitee de Portugais comme les autres, & ny a nulle garnison d'Espagnols, d'autant que les hauts & espouuentables rochers dont elle est enuironnée de tous costez luy servent de suffisante defense. A sept ou huict lieues de la au Nord NordOuest est l'Isle appellée Gracieuse, n'ayant que cinq ou six lieues de tour, laquelle est fort belle & plaisante & abondante en diverses sortes de fruicts desquels mesmes elle pourvoit l'Isle de Tercere. Elle est habitee de Portugais & n'y a nuls soldats dautant qu'a raison de sa petitesse elle ne pourroit subuenir aux frais d'vne garnison. A huict ou neuf lieues de Tercere au NordOuest est l'Isle de S. George longue de 12. lieues n'en ayant que deux ou trois de largeur, pleine de montagnes & de forests. Il y croist du Pastel. Les habitãs s'addonnent à l'agriculture & ont des fruicts à foison qu'ils portent ordinairement en Tercere. Les Cedres y abondent dont le bois est fort requis des Menusiers de Tercere. A sept lieues de l'Isle de S. George à l'Ouest SudOuest est l'Isle appellee *Fayal* contenante 17. ou 18. lieues de circuit la plus grande de ces Isles apres celle de Tercere & de S. Michel, laquelle abonde en toutes choses necessaires à la vie: car mesmes elle furnit l'Isle de Tercere de bastail & de poisson, & est hantee des Anglois à cause du Pastel qui y croist. Sa principale place est *Villa Dorta*, la ou pareillement par faute de haure les vaisseaux sont exposez à la mer. La chasteau qui y est n'est gueres fort. Or à la requeste des habitans se plaignans des despens qu'ils faisoyent pour lentretenement de la garnison & de l'incommodité qu'ils en receuoyent se presentans eux mesmes de garder l'Isle: le Roy en fit retirer les soldats. Mais cõme *Milord Cõmerlãd* se fust ietté en l'Isle, & y eust ruiné le chasteau, jette le canon en la mer & emmené quelques carauelles: le Roy irrité cõtre les habitans en chastia aucuns, & leur fit envoyer une nouuelle garnison de Tercere. Plusieurs de race Flamengue y habitent lesquels à la lõgue se sont accoustumez au langage Portugais, les naturels Flamẽgs n'estans

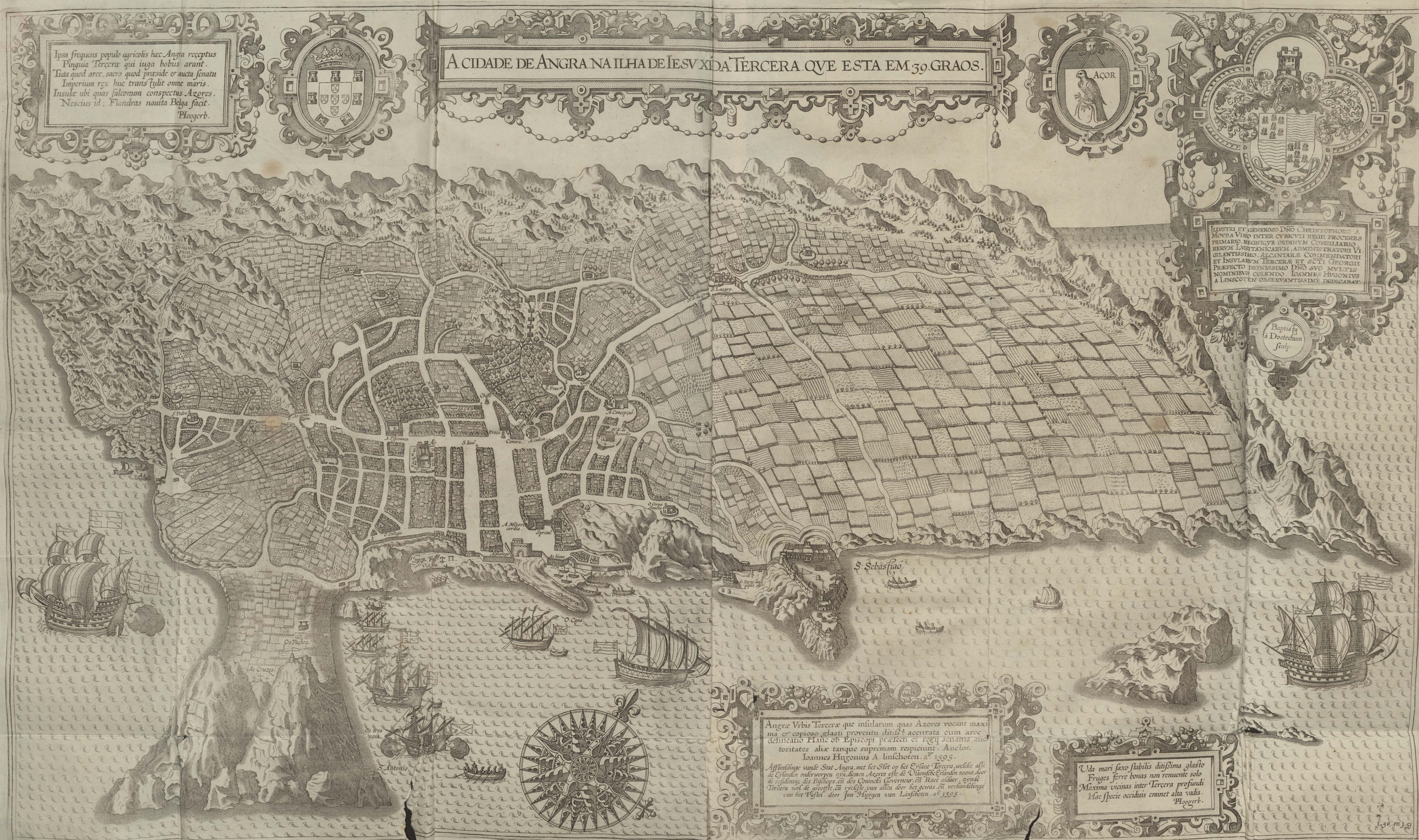
Isle Gracieuse.

Isle de S. George.

Isle de Fayal.

Villa Dorta.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE LA NOUVELLE-CALÉDONIE


Ipsa frequens populo agricolis hæc Angra receptus
Pinguia Terceræ qui iuga bobus arant.
Tuta quod arce, sacro quod præside & aucta senatu
Imperium rex huc transtulit omne maris.
Insulæ ubi quas falconum conspectus Azores,
Nescius id; Flandras nauita Belga facit.
Hoogerb.
A CIDADE DE ANGRA NA ILHA DE IESV XDA TERCERA QVE ESTA EM 39. GRAOS.
AÇOR
ILLVSTRI ET GENEROSO DNO CHRISTOPHORO A MOVRA VIRO INTER CVBICVLI REGII PROCERES PRIMARIO, REGNIQVE ORDINVM CONSILIARIO, RERVM LVSITANICARVM, ADMINISTRATORI VIGILANTISSIMO, ALCANTARÆ COMMENDATORI ET INSVLARVM TERCERÆ ET SCTI GEORGII PRÆFECTO DIGNISSIMO DNO SVO MVLTIS NOMINIBVS COLENDO. IOANNES HVGONIVS A LINSCOTEN OBSERVANTISSIMÈ DEDICABAT.
Baptista à Doetechum sculp.
S. Sebastiao
Angræ Vrbis Terceræ que insularum quas Azores vocant maxima & copioso glasti proventu ditissa accurata cum arce delineatio Hanc ob Episcopi præfecti et regij senatus auctoritates aliæ tanque supremam respiciunt. Auctor. Ioannes Hugonius A. linschoten. ao 1595.
Affbeeldinge vande Stat Angra, met het Slot op het Eylant Tercera, welcke alle de Eylanden onderworpen zyn, diemen Azores ofte de Vlaemsche Eylanden noemt, door de residentije des Bischops, en des Conincks Governeur, en Raet aldaer, zynde Tercera wel de grootste, en rycksste, van allen door het gewas, en verhandelinge van het Pastel. door Jan Huygen van Linschoten. ao 1595.
Vda mari saxo stabilis ditissima glasto
Fruges ferre bonas non renuente solo
Maxima vicinas inter Tercera profundi
Hac specie occiduis eminet alta vadis.
Hoogerb.
1.50 en 1.55

ſtans plus. Ils aiment fort ceux de la nation Flamengue & les voyent volontiers. Reſte l'Isle appellee Pico, diſtante 3. lieues de Fayal, au SudEſt, de S. George 4. lieues au SudOueſt, de Tercere 12. lieues à l'Oueſt-SudOueſt: ainſi appellée d'vne montagne qui y eſt de non moindre hauter que celle de Canarie, laquelle en temps ſerein on peut ſi aiſement voir de l'Isle de Tercere qu'on iugeroit quelle n'en eſt diſtante que d'une lieue, combien qu'elle en ſoit esloignee 25. en l'endroit ou elle eſt. Isle de Pico.

Elle avance ſon faiſte par deſſus les nuees, & donne renom à l'Isle.

Elle eſt fort fructueuſe & abondante en bois de Cedre & en ceſt autre bois exquis & royal appellé Texio: à cauſe de laquelle abondance de bois on y fabrique pluſieurs vaiſſeaux. Ceſte Isle eſt auſſi fertile en beſtail, en vins & en fruicts excellents entre leſquels il y a des oranges de tresbon gouſt fort appetees de ceux de Tercere & des Portugais.

CHAPITRE. XCVIII.

Des Iſles de Coruo & Flores.

DEpuis l'Isle de Tercere au Couchant iuſques à l'Isle de *Flores* on conte 70. lieues. Ceſte Isle contient ſept lieues de circuit. Elle ne produit rien de ſingulier que du Paſtel. Le baſtail y abonde: & eſt ouuerte à tous venans, meſmes aux Anglois les Inſulaires n'ayants moyen de les repouſſer. A une lieue de ceſte Isle s'en void une autre petite n'ayant que deux ou trois lieues de tour, appellee *de Coruo*, habitee pareillement de Portugais. Les nauires Angloiſes ſe tiennent ordinairement entre ces deux Isles & es enuirons, eſpiant le retour des flottes occidentales, Ce qui eſt cauſe que les habitans y viuent miſerablement eſtants expoſez aux pilleries de ces coureurs qui les deſpouillent ſouuent de leurs moyens. L'Isle de Tercere eſt ſous le 39. degré en meſme hauteur qui Lisbonne, de laquelle elle eſt diſtante 250. lieues. Isle de Flores. Isle de Coruo.

CHAPITRE XCIX.

Recit de quelques choſes memorables aduenuos en l'Iſle de Tercere durant le ſeiour de l'Autheur.

L'An 1589. le 19. d'Octobre arriuerent en Tercere 14. vaiſſeaux des Indes Occidentales chargez de cochenille d'or, d'argent, de perles, de cuirs de bœufs & autres marchandiſes, leſquels a leur depart de l'Isle *d'Havana* eſtoyent en compagnie de pluſieurs autres iuſques au nombre de 50. mais il y en eut onze qui au ſortir du canal furent fracaſſez par tempeſte, & les autres pouſſez çà & là. Le lendemain un autre vaiſſeau de la meſme flotte eſtant ſur le point d'entrer en l'Iſle rencontra une nauire d'Anglois. En laquelle rencontre ils s'attaquerent à coups de canons. Ce que le Gouuerneur apperceuant il depeſcha deux carauelles pour le ſecours de vaiſſeau qui eſtoit muni de douze canons, la nauire Angloiſe n'en ayant que trois: mais auant qu'ils le peuſſent ſecourir ils virent le vaiſſeau fracaſſé par les Anglois & enfondré en mer iuſques au haut des voiles. Les Anglois ſauue- Nauires des Indes arriuantes en Tercere. Navire venante des Indes miſe en fond par les Anglois.

ſauueret le Capitaine en leur nauire avec 30. autres leſquels ils mirent a terre, y en ayãt eu 50. de peris avec la valeur de deux cent mille ducats d'or d'argent de perles & autres marchandiſes qui eſtoyent en ce vaiſſeau.

Courſes des Anglois.

Le 27. du meſme mois, les 14. vaiſſeaux ſuſmentionnez pretendans s'acheminer à Seuille furent prins par les Anglois pres de la coſte d'Eſpagne, & emmenez en Angleterre. En ce meſme temps *Milord Commerland* rodoit autour de ces Iſles, & ſouuent approchoit de la ville d'Angra à la portee du mouſquet. Et deſcendit en l'Iſle de Fayal & en la Gracieuſe ou il print pluſieurs carauelles au grand eſtounement de tous les Inſulaires. Trois ou quatre iours apres ſon depart de ces lieux la, arriuerent en l'Iſle de Fayal ſix vaiſſeaux des Indes ſous la conduite de *Ian Doryues* rapportans 14. millions d'or & d'argent: leſquels ayants quelque peu arreſté en ce lieu la pour y eſtre reparez, toſt apres reprenants leur route arriuerent en Eſpagne ſans danger. Ce que Commerland ayant entendu fut fort marri de n'auoir eu l'heur de rencontrer un tel butin.

Deux nauires chargees d'argent arriuent à Angra.

Au mois de Nouembre deux autres grands vaiſſeaux venans des meſmes Indes arriuerent à *Angra*, non ſans auoir encouru de treſgrands dangers de tempeſtes & infinies miſeres en leur voyage. Leur charge eſtoit de cinq millions d'argent en lames de 8. ou 10. liures leſquelles furent dechargees ſur le port, au grand eſbahiſſement des ſpectateurs qui voyoyent tant de richeſſes, outre l'or, les perles & autres riches marchandiſes qui y eſtoyent. L'Admiral de ceſte flotte nommé *Aluaro Flores de Quiniones* print aduis auec le Gouuerneur de Tercere eu egard aux courſes des Anglois & à la foibleſſe de ces vaiſſeaux, de n'y point aduanturer ſi grandes richeſſes, mais les enuoyer vuides auec quelques ſoldats, & aduertir le Roy de ce qui en eſtoit, afin qu'il dounaſt ordre qu'vne telle charge fuſt ſeurement tranſportee à Seuille. Suiuant quoy ces deux vaiſſeaux firent voile, mais avec deplorable ſucces, car ils perirẽt tous deux par tẽpeſte, l'un qui eſtoit l'Admiral coula au fond de la mer avec tous ceux qui y eſtoyent, l'autre qui eſtoit le Vice-admiral ayant abbatu ſes maſts fut pouſſé ſur terre & briſé en pieces pres de *Sentuual*, tellement qu'eſtant proche de terre, il y en eut aucuns qui ſe ſauuerent à nage & porterent les nouuelles de leur malheur. En ces deux vaiſſeaux il y auoit trois ou quatre cents tant ſoldats que mariniers. L'Admiral eſtoit demeré en Tercere tant pour s'y faire medeciner de ſa maladie qu'il auoit apportee des Indes que pour garder l'argent de la flotte en attendant l'aduis du Roy. Et avoit pour ſon particulier la valeur de ſoixante mille ducats de perles, deſquelles il vendit une partie en l'Iſle. En ce meſme mois deux grandes nauires d'Eſpagne qui venoyent des Indes & eſtoyent à l'anchre à une demie lieue de Tercere furent attaquees par vn vaiſſeau Anglois, & apres quelque reſiſtance furent prinſes à la veue de ceux de l'Iſle. L'occaſion d'vne aggreſſion ſi hardie eſtoit que depuis 8. mois quelques Anglois allans en Tercere querir du Paſtel ſous le nom de François, comme ainſi fuſt que ce commerce leur fuſt defendu, leur fait fut deſcouuert, & la nauire qu'ils faiſoyent charger cõfiſquee les perſonnes priſes & arreſtées en l'Iſle, leſquelles trouuerent peu de iours apres moyen d'euader à l'aide d'vne barque de peſcheurs de laquelle s'eſtans ſaiſis en certain endroit de l'Iſle, ils ſe ſauuerent en la nauire de Commerland, qui par cas d'auanture eſtoit en ces lieux la, le maiſtre de la nauire, & le commis eſtans demeurez en l'Iſle, ou ils auoyent donné des reſpondants. Ce maiſtre avoit en Angleterre vn ſien gendre, & frere de ſa femme qui obtint de la Royne congé d'equiper une nauire pour aller à la pourſuite de quelque nauire Eſpagnolle, & rachepter par ce moyen ſon beaufrere, & reparer le dommage de ſa detention, Ce que luy eſtant accordé il ſe mit en mer & ſe ſaiſit des deux ſuſdites nauires en noſtre preſence, leſquelles eſtoyent fort richement chargees

Naufrage des meſmes nauires.

gees iuſques à la valeur de trois cent mille ducats, de tous ceux qui y eſtoyent ne furent retenus que deux gentils hommes, les autres furent mis au riuage & furent enuoyees lettres au Gouuerneur luy ſignifiant que s'il vouloit relaſcher ſon dit beaufrere, il rẽdroit ces deux gentils hommes, autrement qu'il les emmeneroit en Angleterre. A quoy le Gouuerneur ne voulut entendre, ſignifiant qu'il en faloit demander congé au Roy lequel ces gentils hommes pourroyent obtenir. Ce maiſtre de la navire Angloiſe depuis trouua moyen de s'enfuir ſans avoir payé rançon.

Perte de cent nauires peries en la coſte de la Floride.

Lan 1590. en Ianuier, une nauire venante des Indes Occidentales arriua en Tercere apportant des triſtes nouuelles de la perte de cent nauires peries en la coſte de la Floride, du nombre deſquelles ceſte ci eſtoit eſchappee: tellement qu'on trouue de conte fait que de 220. nauires parties l'annee precedente de la nouuelle Eſpagne, de S. Dominique, des Hauanes, du Cap Verd, du Breſil, de la Guinee & autres lieux, il ny en avoit que 4. ou 15. de reſte, toutes les autres eſtans peries par tempeſte. Au meſme mois de Ianuier arriuerent de Seuille à Tercere 15. ou 16. nauires la pluſpart du nõbre de celles qui avoyent eſté detenues aux Anglois & Hollandois & arreſtees pour ſeruir à ce voyage, leſquelles eſtoyent pleines de ſoldats pour venir querir l'Admiral *Alvares Flores* & la charge d'argent qu'il avoit apporte des Indes. Elles furent fort agitees de tempeſtes & y en eut une de ceſte flotte qui fut fracaſſée contre les eſcueils, mais les hommes furent ſauuez. Aucunes cuidant gaigner quelque port en coururent mille dangers, & en ſalut couper les maſts. A cauſe de quoy les autres ſe tenoyent en haute mer pouſſees ça & là à la merci des vents, iuſques au 15. de Mars, durant lequel temps il ny eut moyen quelles ſe peuſſent tenir à lanchre, ou abborder quelque lieu pour s'y mettre à l'abry. La tempeſte commençant à ceſſer un vaiſſeau Anglois de 20. tonneaux qui ne pouuoit vſer de tous ſes voiles à cauſe de la force du vent, venant à rencontrer ceſte flotte fut prins par les Eſpagnols, à la recouſſe duquel accoururent deux autres vaiſſeaux Anglois qui l'euſſent aiſement recouuré neuſt eſté que le canon donnant de la ville & du chaſteau fauorifoit les Portugais. Les Anglois prins en ce vaiſſeau furent tout enchainez deux à deux. A lencõtre deſquels fut exercé uncruel acte par un porte enſeigne Eſpagnol qui par vengeance de la mort d'vn ſien frere qui eſtoit demeure en la flotte envoyee contre l'Angleterre, ſe rua le poignard au poing ſur ces poures priſonniers enchainez & eſgorgen demi douzaine tout de route, pour lequel aſſaſſinat euiter deux autres s'eſtans iettez en mer y furent noyez. Les autres Eſpagnols deteſtains ce faict e nuoyerent ce porte enſeigne à Lisbonne, ou il fut condamné par ſentence du Roy a eſtre livré à la Royne d'Angleterre, mais à la requeſte de ſes amis le iugement en fut remis au Capitaines, qui intercedans pour luy obtindrent ſon pardõ. Enuiron ce temps la ces deux nauires Angloiſes qui avoyent pour ſuiui l'Admirale des Portugais, comme à eſté dit, s'eſtans auancees en pleine mer rencontrerent un vaiſſeau de la ſuſdite flotte qui en eſtoit eſcarté, & le prindrent faiſants deſcendre en terre les hommes qui y eſtoyent. Ce vaiſſeau eſtoit le meſme que nous auons dit avoir eſté confiſqué en Tercere, & avoit eſté vendu aux Eſpagnols venants des Indes que l'auoyent mené à Lucas, d'ou il eſtoit enuoyé en Tercere par meſme arreſt que les autres. Ainſi il retourna à ſes premiers maiſtres.

Cruel acte d'vn Eſpagnol.

Vaiſſeau regagne par les Anglois.

Le 19. de Mars les ſuſdits vaiſſeaux en nombre de 19. portans la charge d'argent des Indes qui eſtoit en Tercere, firent voile eſtans bien equippez & pourueus de grand nombre de ſoldats. Leur but eſtoit de ſe rendre à S. Lucas, mais ils furent pouſſez par la force du vent en la riuiere de Liſbonne, & de bonheur euiterent par ce moyen la rencontre de 20. nauires Angloiſes qui les attendoyent pres le Cap de S. Vincent.

Flotte d'Eſpagne arriuee à bon port.

Le 7. d'Aouſt, 20. nauires Angloiſes dont les cinq appartenoyent à la Royne ſe preſenterent devant l'Iſle de Tercere ſous la conduite du Capitaine *Martin Forbiſcher* attendant la venue de la flotte d'Eſpagne venante des Indes Occidentales. Ce qui donna l'eſpouuante à toutes ces Iſles, principalement à celle de Fayal, la ou vn trompette Anglois enuoyé pour y demander des viures, fut abbatu d'vn coup de canon, ce qui meut les Anglois de s'en venger, de ſorte que le Capitaine de Tercere fuſt contraint de leur envoyer quelques carauelles avec poudre à canon & biſcuit: par le moyen dequoy ils furent adoucis.

Nauires prinſes par les Anglois

Le 5. de Septembre une carauelle venante de l'Iſle de Coruo arriua en Tercere avec 50. hommes que les Anglois avoyent mis ſur l'Iſle ayants prins une nauire d'Eſpagne venante des Indes en laquelle ils eſtoyent, & rapportoyent que les meſmes Anglois outre ceſte nauire en avoyent prins encore quatre autres, & une carauelle d'aduis que le Roy enuoyoit aux nauires des Indes Orientales, & qu'ils s'eſtoyent rendus maiſtres de la mer avec une flotte de 40. vaiſſeaux. A cauſe dequoy les nauires venãtes des Indes Orientales eſtoyent contraintes de prendre leur courſe iuſques au 40. & 42. degré pour ne les rencontrer. Et falut que le Roy aduertiſt la flotte qui eſtoit aux *Hananes* de differer ſon retour iuſques à l'annee ſuiuante depeur de telles rencontres; duquel retardement pluſieurs eſtans intereſſez s'auanturoyent de ſe mettre en mer, pas un deſquels n'eſchappoyent les mains des Anglois, qui les ayants deſpouillez les mettoyent ſur terre, de ſorte que iournellement il en arriuoit en Tercere.

Flotte equipee en Eſpagne pour l'aſſeurance des nauires venantes des Indes.

Le 19. du meſme mois arriua en Tercere une carauelle avec un commis du Roy pour venir querir les marchandiſes reſtantes du naufrage de la nauire de Malacca pour la garde deſquelles i'eſtoy la arreſté, n'y ayant pour lors ſi grand danger ſur mer qu'il y avoit au parauant. Car *Don Alonſo de Baſſan* eſtoit ſorti du port de *Carunhe* avec 40. nauires de guerre, pour l'aſſeurance des nauires venantes des Indes, à la faueur de laquelle flotte, les ſuſdites marchandiſes deuoient eſtre menees iuſques en la riuiere de Liſbonne. Mais à cauſe du vent contraire ces nauires ne peurent approcher des Iſles hormis deux eſcartées des autres par tempeſte. Cependant le Roy changeant d'aduis rapella la flotte, & aduertit les nauires des Indes qu'elles ne ſe haſtaſſent pas de venir, mon retour & le tranſport des marchandiſes que i'avoy en charge eſtant par ce moyen retardé iuſques à une autre commodité.

Nauires richement chargees prinſes par les Anglois.

Le 20. de Ianuier 1591. nouuelles vindrent en Tercere de la prinſe d'vne navire que le Roy envoyoit es Indes Orientales au Viceroy pour l'aduertir du retour des derniers vaiſſeaux venus des Indes, laquelle nauire à cauſe du retour des autres eſtoit chargee de grand nombre de reales iuſques à la valeur de cinq cents mille ducats, qui fut vn riche butin pour les Anglois ſans autres marchandiſes, qui y eſtoyent. En meſme temps fut par eux prinſe une autre nauire venante de la Myne laquelle eſtoit chargee d'or, & encor deux autres nauires chargees de Poiure pour la valeur de 170. mille ducats & d'autres eſpiceries, leſquelles alloyent en Italie, & furent par eux emmenees en Angleterre.

L'an 1591. l'Iſle de S. Michel fut ſecouee d'vn terrible tremblement de terre qui continua depuis le 26. de Iuillet iuſques au 12. d'Aouſt, de telle maniere que nul n'oſoit ſe tenir à la maiſon, mais tout le peuple eſtoit diſperſé par la campagne en pleur & grande perplexité, car beaucoup de maiſons eſtoyent abbatues, & la ville appellee Ville franche fut preſques toute renuerſee, tous les monaſteres & edifices ruinez, & grand nombre de perſonnes accablées ſous les ruines. La terre s'ouurit en quelques endroits, aucuns rochers par vehementes ſecouſſes furent emportez de leur lieu,

lieu, & quelques montagnes renuerſees. Et telle fut la violence de ce tremblement que la mer en eſtoit toute eſmeue, & les vaiſſeaux qui eſtoyent au port agitez en telle ſorte comme ſi le monde euſt deu perir. Il y eut auſſi une fontaine qui ſourdit de terre en vn inſtant dont l'eau eſtoit tresbelle & claire & fut veue l'eſpace de quatre iours, puis fut eſtoupee. On ouit des muglement ſouterrains & tintamarres horribles comme ſi les cauernes & creux de la terre euſſent eſte pleins de troupes de Demons: de l'horreur deſquelles choſes pluſieurs perſonnes deuenoyent en toutes paſmées. L'Iſle de Tercere fut eſbranlee par quatre fois, mais ſans aucun notable inconuenient. Et ſont ces tremblements de terre fort frequents en ces Iſles. Il y a enuiron 20. ans que par tel accident le ſommet d'vne haute montagne qui eſt pres de Ville franche eſtant fracaſſé & briſé tomba ſur la ville laquelle en fut preſque toute accablee & eſtouffa grand nombre de peuple.

Arriuee d'vne flotte en Tercere pour l'aſſeurance des nauires des Indes.

LE 25. d'Aouſt arriua en Tercere une flotte de 30. grandes nauires de Biſcaye, Portugal, & Eſpagne, & dix autres moyens vaiſſeaux du pays bas nommez *Flibots* que le Roy avoit fait arreſter pour s'en ſeruir, & quelques pataches & carauelles pour aſſiſter & ſeruir à la flotte, laquelle le Roy enuoyoit pour faire eſcorte aux nauires venantes des Indes occidétales, & par meſme moyen reçeuoir les marchandiſes de la nauire de Malacca qui eſtoyent en Tercere pour les tranſporter à Liſbonne.

Hardieſſe de Richart Groenvelt Anglois.

Le 13. de Septembre la ſuſdite flotte approchant de l'Iſle de Coruo, apperceut 16. vaiſſeaux Anglois qui eſtoyent la autour attendans la flotte des Indes laquelle ils avoyent deſia attrapé quelques nauires. Ils auoyent pour Admiral *Thomas Hauvver* Anglois, lequel voyant la puiſſance de la flotte Eſpagnole commanda aux ſiens de ne la point attaquer, & de ne ſe point eſcarter. Non obſtant lequel commandement le Vice-Admiral *Richart Groenvelt* avec ſa nauire appellee *Reuenge* alla droit à ceſte flotte & entrant à travers les rangs fit iouer le canon le plus furieuſement qu'il fuſt poſſible. Mais n'eſtant ſuiui des ſiens avec pareille ardeur, il fut incontinent enueloppé de ſix ou ſept nauires leſquelles il ſouſtint brauement & en fit couler deux en fond. Finalement apres un conflict d'enuiron douze heures, qui couſta la vie à 400. Eſpagnols & à 100. Anglois, il fut pris eſtant grieuement blecé & porté en la nauire de l'Admiral *Alonſo de Baſſan*, qui deſdaigna de la voir & de parler à luy. Or ſa bleceure eſtant mortelle il ſe diſpoſa fort courageuſement à la mort, accuſant la laſcheté de ſes compagnons qui l'auoyent abandonné & trahi, proteſtant qu'il mouroit fidele ſeruiteur de la Royne plein de gloire & d'honneur. Et mourut demonſtrant une fort grande tranquillité d'eſprit. Son corps fut incõtinent ietté en mer. Il eſtoit de grande maiſon d'Angleterre & ſon humeur le portant du tout à la guerre il avoit preſenté de grande affection ſon ſervice & ſes moyens à la Royne, & eſtoit Capiteine de grand renom à cauſe de ſes diuers exploits qui le rendoyent redoutable à ces Iſles. Il eſtoit fort craint des ſiens leur eſtant fort rude & ſeuere, comme il ſe monſtra iuſques à la fin, car comme le Pilote de ſon nauire voyant qu'il n'eſtoit point ſecondé, voulut eſtendre les voiles pour eſchapper à la fuite le manifeſte danger ou ils eſtoyent, il l'empeſcha menaçant de faire pendre ceux qui parleroyent de fuir ou qui toucheroyent aux voiles. Ceux qui reſterent en vie d'entre ceux de ſa ſuite furent inis à part en diuers nauires de la flotte, entre leſquels eſtoit vn Capitaine avec le Pilote lequel auoit dix ou douze playes dont il mourut depuis comme on le menoit à Liſbonne. Quant au Capitaine il fut humainement traicté des Portugais qui peu apres le relaſcherent & renuoyerent en Angleterre avec les autres.

Sa nauire prinſe luy eſtant blecé à mort.

Cependant la ſuſmentionnee flotte d'Eſpagne demeura es enuirons de l'Iſle de Coruo iuſques au dernier de Septembre, autres nauires tant d'Eſpagne que des Indes ſe ioignants iournellement à icelle de ſorte qu'il ſy trouua iuſques au nombre de 140. nauires. Or comme elle faiſoit voile vers Tercere, en vn inſtant ſe leua vne tempeſte telle que les Inſulaires de memoire d'homme n'en enuoyent veu vne ſemblable, la mer eſtant ſi fort eſmeve que les vagues egaloyent & paſſoyent les plus hauts rochers de l'Iſle ſur leſquels elles iettoyent des poiſſoins tous vifs, auec ſi horribles bruits des vents & des ondes que nous qui eſtions en l'Iſle en avions horreur. Et dura ceſt orage l'eſpace de ſept à huict iours ſans ceſſer. On peut penſer en quel eſtat ſe trouverent les nauires qui lors eſtoyent ſur mer, aucunes deſquelles enfoncerent en mer, autres furent briſees contre les eſcueils, & ne voyoit on ça & là que pieces & fragements du naufrage, & corps morts flottans ſur les ondes. Plus de 12. navires perirent autour de Tercere, tellement que par l'eſpace de 20. iours on n'avoit autre choſe à faire qu'à en tirer les corps morts qui ſe venoyent rendre au rivage. Du nombre des vaiſſeaux qui perirent fut auſſi la navire peu au paravant priſe ſur les Anglois appellee *Revenge*, laquelle eſchova ſur vn rocher en la Coſte de Tercere auec perte de tous les hommes qui y eſtoyent en nombre de 70. l'vn deſquels ayant trouvé moyen de gagner le haut des rochers ſervit a en dire les nouvelles, eſtant, ſi fort blecé & mutilé qu'il ne veſcut pas long temps apres. Il y eut auſſi vne navire Hollandoiſe emportee par le meſme naufrage nommee la Colombe Blanche ayant pour pilote Corneille Martin Hollandois de Scheidam : lequel fut contrainct par le Capitaine & par les ſoldats Eſpagnols qui eſtoyent en ceſte nauire d'approcher de l'Iſle de Tercere & de gagner terre eſtimans par abus que le lieu qu'ils voyoyent & ou ils pretendoyent ſe rendre, fuſt vn port. A quoy le Pilote reſiſtoit ſachant bien le contraire, mais ſe voyant preſſé par menaces & par coups, ſe diſpoſa a leur obtemperer. Et voyant bien que ceſtoit ſe precipiter à la mort, il ſe ietta au col d'vn ſien fils qui eſtoit auec luy en la nauire, l'embraſſant & luy donnant le dernier à Dieu, & l'exhorta de faire ſon mieux de ſe ſauver ſans ſe mettre en peine pour luy ſon pere qui eſtoit tout ancien. Et ne luy eut pas ſi toſt dit ces derniers propos que la nauire donnant de roideur contre vn roc, ſelon que ce lieu la en eſt plein, ſe rompit en pieces avec perte des hommes deſquels il ny en euſt que 15. qui gagnerēt terre, ayants les iambes, & bras rompus, du nombre deſquels eſtoit le fils du pilote, & quatre matelots flamengs. Le Capitaine, le Pilote & les autres demeurerent engloutis des ondes. Il ny eut pas moins de dommage autour des autres Iſles, car deux nauires perirent es enuirons de l'Iſle de *S. George*, pres l'Iſle de *Pico* autant, trois ioignant l'Iſle *Gracieuſe*, de ſorte que la mer eſtoit entierement couuerte des fragments du naufrage. Il y en eut quatre qui coulerent en fond entre l'Iſle de S. Michel, & celle de Tercere, les cris de ceux qui periſſoyent retentiſſans iuſques aux oreilles de ceux qui eſtoyent en l'Iſle. Les autres nauires eſtoyent en haute mer ſans maſts & du tout diſſipees, tellement que de 140. vaiſſeaux il ny en euſt que 32. ou 33. qui paruindrent a ſauueté en Eſpagne & Portugal apres avoir enduré mille dangers & trauaux infinis.

Horrible & extraordinaire tourmente autour de Tercere & autres Iſles

Nauire de Corneille Martin Holladois perie en ce naufrage.

CHA-

CHAPITRE C.

Fin de voyage de l'Autheur.

LE transport des marchandises de la nauire de Malacca estant retardé à l'occasion des tristes naufrages ci dessus mentionnez, il nous conuient auoir derechef patience & attendre autre commodite. Ce pendant les fermiers du poiure & autres à qui appartenoyent les dites marchandises ayants obtenu du Roy permission de les faire charger & transporter en Portugal à leur propre risque enuoyerent pour cest effect une nauire, laquelle arriua en Tercere sur la fin de Nouembre & ayant receu la charge pour laquelle elle estoit venue, se remit incontinent en mer, ny ayant pour lors si grand danger de rencontrer les Anglois à cause de l'hyuer qui approchoit. M'estant embarqué en ceste nauire ie paracheuay par ce moyen mon voyage arriuant en la riuiere de Lisbonne le 2. de Ianuier 1592. sans auoir eu autre rencontre depuis nostre partement de Tercere que de dix nauires Hollandoises chargees de bled allentes à *Liorne* en Italie. Ie m'arrestay à Lisbonne iusques au mois de Iuillet, donnant ordre à mes affaires. Le 17. de ce mois ie m'acheminay à *Setuval* ou il y auoit quelques Navires Hollandoises en compagnie desquelles ie prins la route de Hollande, partant de *Setuval* le 22. du mesme mois, & tinsmes la haute mer à cause que le vent, estoit contraire. Le 26. La tempeste continuant il ne s'en falut qu'vne paume que la nauire ou i'estoy ne fut heurtee d'vne autre non sans peril de naufrage si Dieu ne nous eust eidé, & falut que ceste navire se separast des autres à cause que le mast de son plus petit voile estoit abbatu. Et y en eut vne autre de nostre compagnie qui se rempliſſant d'eau par estre crevassee, fut contrainte de retourner vers la Coste ou elle eschova sur le rivage, par le moyen dequoy les hommes furent sauvez.

Departement de l'Autheur, & son embarquemẽt a Tercere.

Le 1. d'Aoust estans en haute mer a 90. lieves de terre à cause de la continuation du vẽt contraire nous apperceumes trois vaisseaux lesquels nous perdismes incontinent de veue. Le 4. Nous en vismes trois autres lesquels nous suivoyent, que nous estimions estre navires de Biscaye vers lesquels nous fismes voile, & ayants lasché trois ou quatre coups de coups de canon sur eux, les fismes retirer. Le 16. Levent demeurant contraire, & nos viures se diminuants, principalement le boire, force nous fut de mesurer à chacun sa portion, & de tenir ordre, car nous estions encor en pleine mer sous le 46 degré à 120. lieves *d'Heysant*. Le 18. La tourmente estant fort esmeue il y eut trois navires de nostre flotte qui demeurerent derriere ne pouvãt suiure les autres. Le 24, Ayants ietté la sonde nous touchasmes le fond, dont nous fusmes fort esiouis, cognoissans par cela que nous auions atteint le canal d'entre l'Angleterre & la France. Le 27. Deux navires Angloises nous espierent, mais elles se retirerent incontinent en la Coste. Le 26. Nous descouvrimes le pays de *Goudsterre* & *Dortmuyde*: & le lendemain passames l'Isle de Vicht, tenans tousiours la Coste. Le 30. Approchans de *Douure* nous vismes à l'Anchre vne navire de la Royne. Et ce mesme iour ayants mis à terre quatre hommes entrasmes en la mer du Nord, sans rencontrer aucun destourbier. Le 1. De Seprembre sur le soir nous approchasmes de deux navires d'Ostlande qui nous signifierent quelles avoyent recognu l'Isle de *Texel*, & que nous eussions à les suiure. Nous pareillement ayants descouvert certaine terre que nous cuidions estre *Texel* nous laissames

Progres de la navigatiõ de l'Autheur.

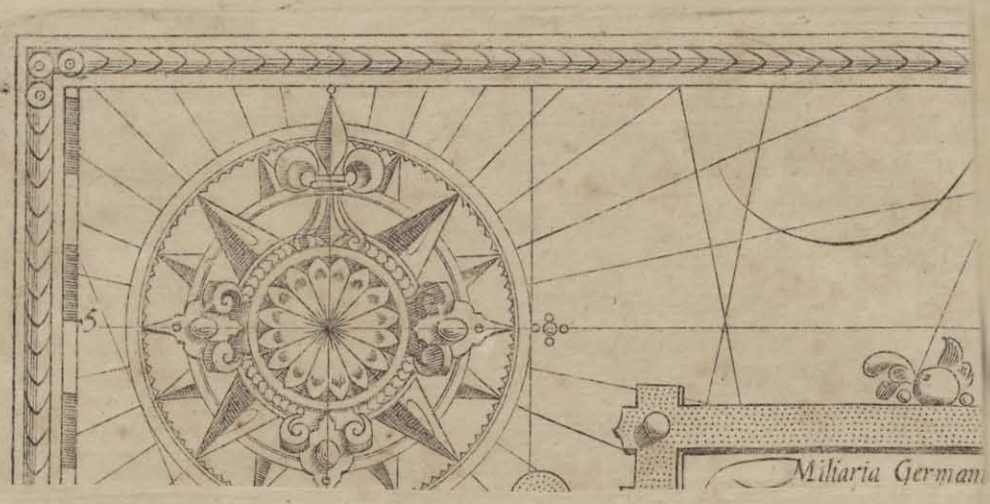
Dãgereuse approche de terre.

sames nos compagnons pour en approcher. Mais nous recognumes que c'estoit *Vlieland* ce qui nous cuida tourner à grand danger par nous estre trop avancez vers la Coste. Le vent nous estoit peu fauorable, & ne pouuions reprendre nostre route qu'a grande difficulté. Qui plus est la tourmente estoit si forte que nostre plus petit mast fut rompu, le gros ayant vn peu au parauant cracqué bien fort. A cause dequoy aucuns estoyent d'aduis qu'on iettast les anchres en ce lieu la. Mais le vent se tournant plus fauorable enuiron le coucher du soleil, nous auançasmes vers Texel non sans difficulté a cause de la roideur du vent. Et là iettasmes nos anchres louants Dieu & luy rendants graces comme de coustume, de ce que sa bonté nous auoit amenez iusques la. Le 2. du mois au matin comme nostre Conestable nettoyoit les canons pour les delascher devant Enchuse à nostre arriuee, le feu se print à la poudre qui estoit en la cuilliere, dont il eut la main droite emportee & tout le corps endommagé, par lequel accident nostre ioye fut rabatue. Le 3. ie fis mon entree à Enchuse ou ie trouuay ma mere, mon frere, & ma sœur en bonne santé, y ayant 13. ans & demi que ie ne les auoy point veu. Et telle fut l'isiue de mon long & penible voyage. A Dieu soit gloire, honneur & louange à iamais.

Arriuee de l'Autheur en son pays.

F I N.

Def-


5
Miliaria German

Miliaria Germanica, quorum 15. uni gradui respondent
Hispanicę leucę 17½. uni gradui competentia.
GVINEÆ PARS
AEQVINOCTIALIS
OCEANVS
AETHIOPICVS
TROPICVS CAPRICORNI
ASCENSION
S. HELENA
AFRICAE
MEDRA
TIGRAI
BIAFRA
VANGVE
DAMVTE
hic effoditur aurum in magna copia
MANICONGO
Angola
PARS
BAGAMETRO
MONOMOTAPAE
BVTVA
CAFATES
Zaire lacus
Zembre lacus
GOIAME
Typus orarum maritimarum Guineæ, Manicongo, & Angôlæ ultra promontorium Bonæ spei usq; cum omnib⁹ portubus, Insulis, Scopulis, pulvinis, & Vadis, veraq; latitudine Oceani Aethiopici, ab ortu in occasum ad Fernambucum & promont: S. Augustini in ora Brasiliensi, vergentis: unà cum eiusdem oceani Insulis, præcipué verò S. Thoma, S. Helena, Insula Ascensionis, multisq; alijs, earumque genuino tractu: accuratè omnia ex optimis Indicis tabulis hydrographicis decerpta & emend.
Arnoldus F. à Langren delineauit, & scalpsit
C. de Boa Esperança
C. das Aguilhas

Description DE LA GVINEE, CONGO, ANGOLA, *Et autres Pays maritimes d'AFRIQVE.*

CHAPITRE I.

De la Guinee.

DAVTANT que les nauires qui font le voyage des Indes Costoyent une grande partie de l'Afrique : ce ne sera hors de propos de ioindre à ceſt œuure une briefue deſcription des coſtes du dit pays. Et pour en traicter plus clairement & par ordre eſt à noter que les anciens ont diſtingué l'Afrique en quatre principales parties aſçavoir Barbarie, Numidie, Lybie, & Ethiopie, ſans y comprendre l'Egypte, & le pays des Abyſſins qui toutesfois doiuent eſtre nombrez entre les principaux royaumes d'Afrique. Quant à l'Ethiopie des Coſtes de laquelle nous auons proprement a parler ſans nous arreſter aux Canaries ni aux Iſles du Cap Verd, venant à l'oppoſite des dites Iſles ſe voyent en terre ferme les pays de *Gualata*, *Tombut*, & *Melli*. *Gualata* eſt vn pays eſtroit en produiſant preſques autre viure que du millet. *Tombut* eſt de grande eſtendue & fort peuplé, abondant en fromẽt en beſtail en beurre & en laict, mais il ne s'y trouue point de ſel. *Melli* foiſonne en froment en chair, & en coton. Ces pays ſont limitrophes de celuy de Guinee qui eſt le plus puiſſant royaume d'Ethiopie, de long temps frequente des Portugais & Frãçois, & pour le preſent de ceux de noſtre pays. Diuiſion de l'Afrique.

Ce royaume cõtient 500. lieues de longueur qui reuiennẽt à 100. lieues d'Allemagne. Les Portugais y tiennent quelques places entre autres le chaſteau de la *Mine*, en l'endroit ou on va querir l'or. La eſt auſſi le pays des grains d'or appellé *Melegete*. Nos gens qui y firent le voyage ceſte preſente annee abborderent premierement entre le Cap *de las Palmas* & celuy *de tres Puntas*, & y trouuerent fond de 20. braſſees, auquel endroit mettans pied à terre ils vindrent en un lieu plein de grand nombre de cabanes avec une fortereſſe eſleuee ſur un rocher. La y avoit multitude de Negres, leſquels à force canonnades on contraignit ſe retirer. Ce bourg ſe nommoit *Achombene*, & la contree *Chaine*. Les Portugais ſont maiſtres de la fortereſſe à l'oppoſite de laquelle ſe voyent deux rochers en mer entre leſquels faut paſſer auec des barquettes à rame pour aller en la dite fortereſſe laquelle eſt diſtante trois ou quatre lieues du Cap *de tres Puntas*. Vn peu plus outre la terre paroit montueuſe & raboteuſe, plaine d'arbres aucuns deſquels ont 16. ou 17. braſſees de tour. Nos gens eſtans partis de la s'acheminerent vers un autre bourg appellé *Cermentin* fort peuplé & auquel s'exerce grand commerce: auquel lieu ils trocquerent de la toile avec de l'or. Au partir de la combien Eſtendue du royaume de Guinee. Voyages des Hollandois es Coſtes de Guinee.

bien qu'ils euſſent bon vent ils n'auancerent toutesfois qu'vn degre en 48. heures, à cauſe que le courant de la mer en ce quartier la donne a l'Eſt-NordEſt vers la Coſte. Tellement que ceux qui veulent aller du Haure d'Or au *Cap de Lopo Gonçales* ou en l'Iſle de S. Thomas doiuent aller le plus qu'il leur eſt poſſible au Sud, depeur de retomber au deſſous du Cap en la riuiere de Gamba ou autre lieu, la ou ils retomberoyent aiſement s'ils ne ſont aidez de quelque vent qui les pouſſe vers le Sud : au defaut de quoy aucuns ont eſté flottans ſur mer en ces lieux la ſix ou ſept ſemaines ſans auancer. Ici faut noter que plus on approche de la Ligne plus on trouue le vent Auſtral, & la Ligne paſſee on le ſent SudEſt. On cognoit que l'Iſle de S. Thomas n'eſt pas loin quand on apperçoit des grands poiſſons volans.

Condition des vents & de la mer en ceſte Coſte

Il eſt aiſé de traficquer avec les habitans de Guinee principalement avec ceux qui ne ſont pas ſous la ſuiettion des Portugais, leſquels ſont adonnez à larcin, & pour ceſte occaſion fort hais. Le pays eſt plein de peuple, mais qui eſt payen & idolatre, n'ayant ni Dieu ni humanité ni police : Il abonde en or, en yuoire, en froment, en Riz, millet, & Coton, & infinies eſpeces de fruicts. Il y croiſt diuerſes ſortes de grãdes febues aucunes deſquelles viennẽt en des arbres, & ont la gouſſe lõgue d'vne coudee, & large d'vne paume. Il y en a des rouges & des noires ſemblables à celles de Turquie que nous auons par deça mais plus grandes: pareillement des blanches & rondes dõt les eſcoſſes ſont ſemblables à celles des pois. Autres y a qui ſont rondes rouges petites ne plus ne moins que grains de Coral rouge, tachetees de marques noires cõme celles d'Egypte appellees *Abrus* : & encore d'autres qui ſont plus dures marquetees comme marbre.

Habitans & terroir de Guinee.

Quant au beſtail, & aux oiſeaux & volaille il y en a à foiſon, principalement des Paons, des Poules ſauuages, des Perroquets gris, des Eſperuiers, & certains petits oiſeaux qui ont leurs nids pendans aux branches des arbres pour eſtre garantis de la morſure des ſerpents. Le poiſſons n'y abondent pas moins. Bref rien ne leur defaut ſinon la doctrine de Chriſt par laquelle ils puiſſent eſtre amenez à ſalut. L'air de ce pays eſt fort chaud & intemperé & fort cõtraire à la complexion de nos gens: & ce qui nuit le plus ce ſont les pluyes, qui engendrent beaucoup de corruptions & de vermine, le chaud & l'humide eſtans cauſe de putrefaction: dont procedent pluſieurs maladies principalement fiebures ardentes & flux de ventre.

Animaux de Guinee.

Continuans leur route ils laiſſerent à coſté l'Iſle du Prince, & celle de S. Thomas qui eſt quelque peu plus avant ſous la ligne : laquelle a eſté ainſi appelle pour avoir eſté deſcouuerte le iour de S. Thomas. Elle eſt large d'enuiron 60. lieues d'Italie qui en font 12. des noſtres, & en a 180. de circuit qui reuiennent a 36. d'Allemagne. Elle eſt a peu pres de forme ronde. Elle produit du Gingembre & du Sucre à foiſon, & autres choſes neceſſaires à la vie, car eſtant humectee de pluye & de roſee tous les matins elle ne peut faillir d'eſtre fertile.

l'Iſle de S Thomas.

Chapitre II.

Du fleuue Gaba & des habitans du Cap de Lopez Gonçalue.

Fleuue de Gaba, & ſon emboucheure

Ayants laiſſé l'Iſle de S. Thomas, & tenants la route de l'EſtSudEſt ils paruindrent au fleuue Gaba deuant l'emboucheure duquel la mer n'eſt profonde que de trois ou quatre braſſees & y eſt fort impetueuſe à cauſe de la rencontre de ſes vagues avec celles du fleuue, lequel eſt large de

de deux lieues, estant bordé de part & d'autre de multitude d'arbres, sans habitans. Ceste coste s'estend du Septentrion au Midy & y est la mer fort peu profonde, de sorte qu'a une lieue & demie de terre elle n'a point de hauteur plus de 12. ou 13. brassees, & plus on approche de terre moins on trouue de profondeur. Toutesfois on en peut approcher sans danger, dautant que le fond est clair, & que de nuict un vent doux souffle de deuers la terre. Vn peu plus avant la Coste s'auance quelque peu à l'occident iusques au *Cap de Lopez Gonçalue*, auquel lieu ils commencerent à negocier avec les habitans, mais avec petit succes à cause que peu de temps au parauant quelques François y avoyent fait beaucoup de degast. Cependant ils y arresterent quelques iours, & apprindrẽt diuerses choses des mœurs & coustumes des habitans. Premierement quant à la religion, ils n'ont nulle cognoissance de Dieu ni des choses diuines. Aucuns adorent le soleil & la lune, autres adores quelques arbres, ou la Terre mesme comme mere & nourrice de toutes choses. Tant hommes que femmes ont la peau decoupee en diuerses sortes, & l'ayant detaillee à coups de cousteaux la frottent de quelque oignement coloré. Auant que boire ils espandent tousiours quelque chose hors de la coupe, & ne boiuent iamais en disnant. Mais apres la table leuee ils aualent de grands traicts d'eau, ou de vin de Palme, ou d'hydromel. Quand ils saluent quelque grand, en signe d'honneur ils s'agenouillent, & frapent des mains se tenans bas les genoux ployez iusques à ce que la salutation leur soit rendue avec pareil batement de mains. En leurs applaudissements ordinaires & salutations communes ils vsent de ces mots *Fuio, Fuio, Fuio*, qui denotẽt courtoisie & amitié. Ils sont fort enclins à tromper & desrober l'estranger plustost que leurs propres gens. Les femmes sont adonnees à luxure & paillardise sur tout avec les estrangers, sans que cela leur soit imputé à opprobre. Ancuns hommes portent entre eux des boites rõdes faites d'escorces d'arbres pendues à leur col, ne voulãs permettre qu'on voye ce qu'il y a dedans. Hommes & femmes vont la plus part à teste nue, les cheueux dressez & liez d'estrãge maniere, aucuns portent des chapeaux faits d'escorce d'arbres ou de coquilles de noix d'Inde : autres au lieu de chapeau portent des faisceaux de plumes en grand nombre liees à des filz de fer autour de leurs cheueux. Aucuns ont des trous en la leure de dessus par lesquels ils font passer des pieces d'yuoire qui leur couurent la bouche iusques au nez: autres se percent aussi la leure d'enbas, & y font passer leur langue, le tout pour ornement. Plusieurs tant hommes que femmes portent des pendants d'oreille pesants trois ou quatre onces: autres au lieu de pendans y mettent des petits bastons longs de cinq ou six doigts. Leurs vestemẽts sont faits de nattes tissues de pelures d'arbres de couleur rouge. Quelques vns attachent à ces nattes des peaux de singes ou de chats de mer ou autres animaux sauuages, avec vne clochette au milieu comme portent les vaches & brebis. Ils peignent leur corps de couleur rouge faite de certain bois rouge, qui rend belle couleur, mais plus claire que celle qui se fait de bois de Bresil. Ils en colorent l'vn de leurs yeux, appliquant à l'autre quelque couleur blanche ou iaune, & en tracent de surplus trois ou quatre rayes sur leur visage. Plusieurs portent ceintures velues de cuir de Buffle, larges de trois ou quatre paumes & dauantage, & y pendent sur le devant leurs cousteaux courts & larges avec guaines de fer: & vsent de flesches à trois coins fort dãgereuses. Outreplus entre les femmes s'en trouuent plusieurs qui ont des grands anneaux de fer, ou de cuiure, ou d'estain autour de leurs iambes, si bien ioints & rapportez qu'on ne sauroit dire comment elles les ont peu mettre & y en a aucuns qui pesent quatre ou cinq liures. Il y a peu d'hommes qui portent tels anneaux. Aucunes femmes portent des deuantiers de iones. Ils couchent à terre sur des nattes. Et viuent de grandes racines

Cap de Lopez Gonçalue.

Leurs ornements & accoustrements.

Anneaux de fer en vsage entre les femmes

Leurs armes.

cines blanches qu'ils appellent Iniamos, de meſme gouſt que les chaſtaignes d'Eſpagne, leſquelles ils roſtiſſent & bouilliſſēt, & ont encores d'autres racines & des roſeaux de ſucre, & des Bananes qui ſont eſpeces de figues ſemblables à des concombres dont le iuz eſt aigre doux fort aggreable au gouſt. Ils mangent chair & poiſſon, & mettent le tout enſemble en un meſme plat, & prennent leur repas eſtants eſtendus par terre tout de leur long. Les grands mangent ordinairement en baſſins d'eſtain à part, autres ſe ſeruent vaiſſeaux de terre. L'ouurage des femmes eſt d'apporter de l'eau & des fruicts & de les cuire. Ils creuſēt des foſſes pour y faire leurs neceſſitez tenants pour piacle de les deſcharger ſur terre. Quelques vns s'occoupent à faire des nattes leſquelles ils eſchangent à autres choſes. Ils ſont mieux equipez d'armures que ceux qui ſe tiennent es enuirons de la mine, ayants eſpees, dards & boucliers fort longs faits d'eſcorſes d'arbre. Leurs Tabourins ſont eſtroits en bas & larges en haut, & vſent de cornets de dents d'Elephant.

Inſulaires du fleuue de Gaba.

Nos gens eſtans paruenus au fleuue Gaba en certaines Iſles, furent conduits par vn Negre qui auoit une fort groſſe dent qui luy auançoit a trauers la leure d'enhaut, & tenoit vn large couſteau en ſa main ayant tout le corps deſchiqueté, ſelon leur couſtume: lequel les mena en certaine grande cabane, le bas de laquelle eſtoit tout couuert d'eſcorces d'arbres ſur leſquelles comme ils ſe furent aſſis on les pouſſa par les eſpaules, leur diſant *Mani Gabam*, mais ne ſachans ce que vouloit dire cela ils apperceurent vn Negre aſſis ſur vn haut ſiege eſleué ſur certains degrez, ne ſe bougeant preſques non plus qu'vn idole, ayant beaucoup de chaines & anneaux d'os eſpouuantable a voir, lequel auoit à ſes pieds aucunes femmes qui chaſſoyent les mouſches arriere de luy & luy donnoyent du vent avec un eſuentail de queue d'Elephant. Dont les noſtres coniecturans que c'eſtoit le Seigneur de l'Iſle ſe mirent incontinent à genoux, le ſaluant & luy faiſant honneur ſelon la mode du pays avec battement de mains, iuſques à ce que le Mani par ſemblable applaudiſſement leur fit ſigne de ſe leuer. Et leur furent donnees pour un preſent royal des nattes faites d'eſcorces d'arbres. Vne autre partie de nos gens eſtant entree avec l'eſquif en l'autre emboucheure de ce fleuue, s'auanca deux lieues dans le pays iuſques à vn grand bourg qui eſtoit au bord du fleuue, & la fut iettee l'ancher: auquel endroit ſe trouuerēt plus de mille Negres hommes femmes & enfans, criants bien haut *Io Io*, & y adiouſtans quelques autres mots, avec applaudiſſement ſelon leur couſtume. Peu apres il y eut vn Negre qu'ils avoyent fait venir de quatre ou cinq lieues de la lequel ſe iettant en l'eau vint à terre, ou il fut incontinent environné de ceſte troupe ſpecialement des femmes: & la ſe prindrent tous a chanter & a luy ietter ſus force herbe verde, avec ſi grand bruit & agitation que la veue & l'ouie en eſtoit confuſe, ſans intermiſſion coupans de leurs couſteaux toute l'herbe du riuage. Cependant vint du meſme bourg un certain d'apparence tenant un long baſton en ſa main comme ayant authorité ſeigneuriale, lequel commanda à la troupe de faire ſilence & ſe retirer arriere du fleuue: mais la multitude empeſchoit qu'il ne fuſt obei. Ce meſme ayant eſté au parauant renuoyé des noſtres, reuint à l'eſquif de nos gens en un *Canuyto*, ainſi appellent ils leurs barquettes, amenant quant & ſoy deux hommes, & la femme d'vn des principaux du lieu toute a agee laquelle tenoit le milieu, eſtant coloree de verd, & tenant en ſa main une branche verde, les deux hommes frapans des mains en ſigne de paix & amitié ſelon l'vſage du pays. Deux de la troupe des noſtres deſcendirent en terre avec eux ou ils furent receux avec grand bruit & applaudiſſement de la troupe en demonſtration de ioye. Et furent menez au principal Seigneur du lieu eſtans ſuiuis de la meſme troupe, notamment des femmes courantes ça & la &

Hollādois introduits deuant vn Seigneur du pays.

Recuil fati à quelques autres Hollādois plus avant en pays.

Ioye & contenāce des femmes de ce lieu là.

la & danſantes tantoſt deuant tantoſt derriere & faiſant clicquer leurs grãd[s] couſteaux, comme perſonnes inſenſees: deſquels geſtes & contenances il ne faut pas s'eſmerueiller, veu que c'eſtoit la premiere fois qu'ils avoyent veu des hõmes blancs. Les Portugais auoyent bien eſté autresfois iuſques à l'emboucheure du fleuue, mais ils n'auoyent point eſté ſi avant : car nos gens eſtoyent 8. ou 9. lieues auant en terre ferme, & en ceſt endroit le fleuue eſtoit large d'vne lieue. Vis à vis de ce bourg de *Cermentin* y en avoit un autre de l'autre coſté du fleuue. Pendant que l'eſquif eſtoit la arreſté nos gens delaſcherent vn coup de canon au bruit duquel les Negres s'enfuirent de peur, mais reuindrent incontinẽt. Ceux qui conduiſoyent les noſtres au Gouuerneur alloyent ſautant & chantant de ioye de ce que des hommes blancs eſtoyent venus en leur pays. La demeure de ce Gouuerneur eſtoit faite de roſeaux. La furent les noſtres attendants une demie heure ſa venue, la troupe continuant à demonſtrer les ſignes de ſa ioye. Ainſi qu'il ſortit quelques Negres qui le ſuiuoyent apporterent trois nattes, & deux ſieges l'vn grand l'autre petit. Il auoit la face & tout le corps blanchi de croye & fardé de couleur blanche, & faiſoit porter par quelcun de ſes gens vn ſac plein de croye. Il avoit la teſte couuerte d'vn chapeau rempli de plumes, le col, les bras & les iambes atournees de chaines faites d'oſſelets à grãd nombre de tours. Eſtant aſſis en vn ſiege, une vieille s'approcha de luy & luy dõna de la croye, & luy en laua & frotta les mains, luy iettant le reſte de la croye à la face, puis eleuant en haut ſes deux mains. On en preſenta auſſi à ſa femme. Ceſte ceremonie acheuee, ceſte meſme vieille ſe print a chanter, & ſortit de la maiſon tout danſant eſtant ſuiuie des autres femmes qui faiſoyent le meſme. Lors le Gouuerneur dit quelques mots, & appella ceux qui luy avoyent amené nos gens, pour leur faire ſignifier par eux que leur venue luy eſtoit aggreable, frappant auſſi des mains & diſant *Fuio, Fuio*. Puis leur ayant demandé du fer, leur fit bailler de l'yvoire en eſchange.

Quel accueil les Hollãdois recoiuent du Gouuerneur de Cermentin

Ceſte riuiere de Gaba deſcend du coſté de SudEſt, ayant beaucoup de ſeins & de recoins. Et ſy trouue grand nombre de Crocodiles & Hippopotames ou cheuaux de Riuiere. Nos gens à leur depart de ce bourg de Cermentin qui fut de nuict deſcendirent la riuiere en biaizant & allants de coſté & d'autre, ayants touché par deux fois le fond. Pourſuiuants leur nauigation, ils trauerſerent une certaine Iſle ſituee en l'emboucheure d'vne riuiere, ſelon qu'il y a beaucoups de telles Iſles en ces endroits la, d'autant que le pays y eſt plat & bas, plein d'arbres. Ceſte Iſle eſt appellee *Caracombo* de laquelle partirent 28. hommes en une barquette avec un tabourin & vn baſton creux qui leur ſeruoit de fleute, leſquels approcherent du vaiſſeau des noſtres, & y entrerent en nombre de 4. ou 5. entre leſquels il y en avoit vn qui avoit la face entierement blanchie, comme auſſi la poictrine & les bras, lequel tenoit vn rameau verd avec une clochette, & une forme d'oiſeau de la groſſeur d'vn paſſereau, & de la croye, qu'il eſpardoit çà & là ſur les ais de la nauire, ſonnant ſa clochette lors que quelque propos ſe tenoit, entre nous ou entre eux. Ce qui ſembloit eſtre une marque de conſecration ou benediction. Puis luy fut apporté un grand pot de vin de Palme dont ils beurent l'vn à l'autre l'eſpace d'vne demie heure entiere. Cela fait ils retournerent à leur barquette & mirent pied à terre ſemonçans nos gens d'y venir pour trocquer du fer avec de l'yvoire. Ce qu'ils firent, & entrerent au Palais, & viſiterent le bourg. La ils apperceurent une petite logette de la hauteur de trois pieds, couuerte d'vn toict, mais quelque peu ouuerte à coſté: ſous laquelle eſtoit dreſſee une petite potence ou pẽdoit une hochette laquelle ils ne leur voulurent permettre de toucher pour voir ce qui eſtoit dedans. A coſté de la potence y avoit un baſton au bout duquel

Iſle de Caracombo.

Ceremonies des Inſulaires à leur abord à la nauires des Hollãdois.

duquel estoit fichee la teste d'vn petit enfant ayant vn oſſelet en l'vn des yeux, & pres du baſton il y avoit par terre divers oſſements de poiſſons & autres animaux, entre leſquels ſe voyoit la marchoire d'vn fort grand poiſſon, ſants dents. Et entendiſmes que ceſtoit une ſepulture. Paſſants outre a un autre bourg, ils rencontrerent une trouple de 20. hommes devant l'huis d'vne cabane, entre leſquels y en avoit aucuns de marque. Au dedans de ceſte cabane retentiſſoit un eſtrange chaos de voix en forme de lamentation funeſte. Leurs femmes en leur enfantement rendent leur fruict ſans aucune vergongne en preſence de quiconque y veut aſſiſter. Et eſt choſe remarquable qu'ils retiennent l'vſage de la Circonciſion, comme ainſi ſoit qu'ils n'ayent ni Loy ni religion. La terre y eſt fertile en diuerſes ſortes de fruicts eſtranges, & s'y voyent oiſeaux & animaux de pluſieurs eſpeces. On y verroit cent nids d'oiſeaux pendants à une ſeule branche baſtis d'vn merueilleux & gentil artifice, contre les aſſants des ſerpents & lezards.

Couſtumes des habitans de ceſte coſte.

CHAPITRE III.

Du Royaume de Congo.

Qualite du mat de Congo.

LEs Anciens eſtoyent d'opinion que les pays ſituez ſous la Zone torride ſont inhabitables. Mais l'experience à monſtré le cõtraire. L'hyuer y eſt ſemblable à l'Automne d'Italie, & lors il y pleut continuellement deux heures deuant midy, & deux heures apres. Au temps qu'il y fait le plus chaud il n'eſt pas poſſible à nos gens d'y durer. Les habitans y ſont du tout noirs, combien qu'il ſy trouue quelques femmes de couleur oliuaſtre. Ils ont les cheueux creſpus noirs ou rauſſatres quelque peu rouges: ſont de moyenne ſtature à peu pres comme les Portugais. Ils ont la prunelle de lœil noire ou de couleur de mer, les leures non du tout ſi groſſes que celles des habitans de Nubie & autres Negres, & ont viſage maigre ou quelque peu replet & demoyenne forme comme les Portugais, & ne ſont ſi difformes que les autres Afriquains. Les iours y ſont ordinairement eſgaux aux nuicts, & s'il y a quelquefois de l'inegalité elle eſt ſi petite qu'à peine on s'en peut apperceuoir. L'hyuer commence à la mi-Mars au royaume de Congo. L'Eſté à la mi-Septembre. Il y pleut continuellemẽt es mois de May, Iuin, Iuillet, & Aouſt, durant lequel temps à peine ſe void vn ſeul iour qui ſoit ſerein. Les pluyes y ſont eſtrangement drues & fortes, mais la terre emboit incontinent toute l'humer. Au contraire l'Eſté y eſt ſi ſec que ſix mois ſe paſſent preſques ſans aucune pluye. Par le moyen des pluyes les riuieres s'y rempliſſent de groſſes eaux bourbeuſes, & s'eſpandant ſur la terre l'humectent grandement.

Vents ordinaires au pays de Congo.

Les vents qui y ſoufflent en Eſté ſont ceux que les Grecs appellent *Etesies*; qui ſont les vents de Nord Oueſt que les Portugais appellent *Vento Maeſtro*, ou general, comme eſtant propre & ordinaire à ce pays la. Ce vent cauſe les pluyes par une grande agitation de nuees leſquelles eſtans pouſſees vers les cimes des montagnes viennent à ſy reſoudre & eſpandre ſur terre, de ſorte que quand il veut pleuuoir on void telles nuees au haut des montagnes. Ces pluyes continuelles font enfler le Nil, le Negre & autres riuieres, qui ſe deſgorgẽt en l'Ocean ou en la mer Mediterranee, leſquelles arrouſent & engraiſſent les pays par leſquels elles coulent. Veu donc la quantité de pluye qui tombe au pays de Congo en hyuer, au meſme temps que nous auons l'Eſté, ce n'eſt pas de merueille ſi les fleuues s'enflent & ſe deſ-

desbordent si fort. Ces accroissements sont plus esmerveillables en Egypte ou il ne pleut iamais sinon es environs d'Alexandrie. Car es autres endroits les inondations du Nil suppleent au defaut de la pluye, ce fleuve se desbondant en certain temps de l'annee sans interruption, & couvrãt le pays d'eaux grosses & espaisses qui le rendent gras & fertile sans lesquelles il demeureroit sec & infructueux. A cause dequoy les Anciens sacrifioyent au Nil luy donnant le nom de bon Genie comme tesmoigne Ptolomee liv. 4. Et encore auiourdhuy plusieurs Chrestiens tiennent pour miracle tel desgorgement de ce fleuve, ne considerants pas que les vents & les pluyes en sont la cause. Car le vend le Nord Oüest qui souffle ordinairement en hyver en ces lieux la assemble les nuees & vapeurs au sommet des montagnes & est cause de pluyes, qui à cause de leurs chaudes vapeurs en ce climat la y rendent l'hyver temperé. Ces pluyes sont cause du desbordement du Nil, & autres fleuves d'Afrique. Mais en Esté les vent contraires y soufflent assavoir le Sud Est & le Norn Est, lesquels ne peuvent faillir d'estre froids d'autant qu'ils procedent des Poles opposites, comme aussi nous les experimentons tels en nos quartiers: mais il y a ceste difference, que ces mesmes vents qui sont nubileux & pluvieux par deçà, esclaircissent l'air & le rendent serein en ces lieux la, par une certaine disposition naturelle de la terre, de l'air & du climat, la souveraine providence de Dieu y entrevenant: & n'estoit le rafraischissement que ces vents donnẽt au pays, la chaleur y seroit du tout intolerable. Les habitans de Grece de Candie de Cypre, de l'Asie mineur, de Syrie & Egypte iouissent de ces mesmes vents, & pour ceste raison les appellent Zephyrs, ceste à dire porte-vie. Or il ne se void point de neige sur les montagnes de Congo & autres pays d'Ethiopie si ce n'est pres du Cap de Bonne Esperance. Si on en trouvoit au Royaume de Congo elle y seroit plus exquise que l'or, pour le rafraischissement du boire.

Air temperé par le moyen des vents & des pluyes.

Le Royaume de Congo s'estend iusques au Cap de S. Catherine, & est situé à deux degrez & demi de la Ligne du costé Austral. On y peut aller tant de l'Isle de S. Helene par la haute mer, que le long de la coste de Guinee costoyant l'Isle de S. Thomas, & le Cap de Lopez Gonçalve, lequel ayant passé, on vient incontinent à quelque port du dit Royaume avec un vent venant de la terre. Passant outre on trouve quelques rivages sablonneux peu remarquables par dela lesquels se voyent deux Golphes, & un bon port, lequel lieu est appellé le Golphe *d'Alvarez Gonçalve*. Un peu plus outre se rend en la mer certain ruisseau appellé des Portugais *de las Boreras rossas*, d'autant que le sablon de ce ruisseau est rouge & rend l'eau de mesme couleur. Environ ce quartier se voyent certaines hautes montagnes que les Portugais appellent *la Sierra Complida*, ceste à dire les montagnes longues, par dela desquelles le long de la coste il y a une autre riviere l'emboucheure de laquelle fait un Golphe appellé *Baia de las Almadias*, ceste à dire le Golphe des bateaux, pource qu'on y fait plusieurs bateaux. En ceste mesme emboucheure sont situees trois Isles dont la plus grande est celle du milieu, laquelle est habitee & a un port capable de beaucoup de petits bateaux: Les autres deux ne sont point habitees. Au partir de la nos gens approcherent du grand fleuve de Congo appellé *Zaire*, lequel prend son origine du mesme Lac dont procede le Nil. Il rend si grande abondance d'eaux que ceste chose incroyable lesquelles se maintiennent douces 8. ou 10. lieues en mer & quelquefois davantage, par le moyen dequoy les nautonniers cognoissent aisement iusques ou ils sont parvenus. Son emboucheure est large de cinq lieues & demie. On peut le monter cinq lieues avec des barques, mais il n'est pas possible de penetrer plus avant à cause de la grande impetuosité de ses eaux, procedante d'une haute cataracte de

Golphe d'Alvarez Gonçalve.

Fleuve de Zaire.

Cataracte du Zaire. laquelle il tombe avec grand bruit & roideue : comme il s'en void en quelques endroits du Nil, du Danube, & du Rhin. Il y a quelques Isles situees en ceste emboucheure lesquelles sont fort peuplees & gouvernees par des Seigneurs feudataires du Roy de Congo.

Les habitans de ces Isles se sont autresfois fait la guerre en des bateaux faits d'une seule piece de bois, assavoir du trõc d'un fort gros arbre appellé Licondo, duquel se font bateaux quelquefois capables de 200. hommes. On guide ces bateaux à force d'avirons chacun homme maniant l'arc & l'aviron tout ensemble, en quittant l'aviron quand il faut venir aux mains. Ces mesmes avirons leur seruent de timon pour tourner le bateau. Il y a en ce fleuve de fort grands Crocodiles qu'ils appellent Cayman, & des chevaux de riviere, & une autre sorte d'animal qui a comme deux mains, & une queue presques de mesme forme qu'une bouteille, lequel ils nomment *Ambize Angulo*, que nous pourrions dire Pourceau marin, d'autant qu'il est gras comme un porc. Il est fort bon à manger, & a mesme goust que de la chair, comme ainsi soit qu'il soit du genre des poissons d'eau douce. Il se repaist de l'herbe qui est au rivage. Sa teste resemble à celle d'un bœuf : & s'en trouve qui pesent 500. livres. Les Pescheurs qui en prennent sont tenus de les porter au Roy sur peine de la vie.

Bateaux faits du bois de Licondo.

Cap de Padram. En ceste endroit commence une pointe appellee *Capo di Padram* & un peu plus outre le fleuve Lelunda, qui a son origine d'un petit Lac au dedans du pays, duquel Lac sourdent quelques autres fleuves notamment celuy qu'ils appellent Coanza, duquel sera parlé ci apres. Le fleuve de Lelunda lors que les pluyes cessent se turit entierement, & n'est qu'un torrent. Il court au pied d'une montagne ou est situee la cité royalle de Congo. Dela on vient au fleuve d'Ambrizi qui est grand & a un port commode. Il ne court pas loing de la ville de Congo vers la mer. Apres suit le fleuve *Onzo* qui a de bons porcs, & procede du Lac du Nil. Vers le midy est le torrent de *Lemba* sans port, & mal propre à naviguer. Apres cestuy ci se rencontre le grand fleuve *Danda* qui peut porter vaisseaux de cent tonneaux. Il a un bras au midy appellé *Bengo*, qui se rencontre avec le grand fleuve *Coanza*, lequel Bengo est estimé navigable l'espace 25. lieues d'Italie ou 5. lieues d'Allemagne. Entre ces deux fleuves est la fameuse Isle de *Loanda*, qui a un port de mesme nom. *Loanda* signifie plat pays sans montagnes.

Chapitre. IV.

De l'Isle de Loanda au Royaume de Congo.

Eau douce de Loanda. CEste Isle est longue d'environ 4 lieues, large à peine d'un quart de lieue en sa plus grande largeur, & en aucuns endroits seulement d'un traict d'arc. Une chose remarquable s'y void ceste que fouissant quatre ou cinq paumes en terre lors que la mer est pleine & enflee on y trouve de l'eau douce, mais la mer venant à s'abbaisser & descroistre, l'eau est salee & amere. En ceste Isle est la pescherie de ces coquilles qui ont cours & seruent au lieu de monnoye par tout le Royaume de Congo, & autres quartiers circonvoisins. La maniere de les pescher est telle. Certaines femmes descendent quelque peu du rivage en la mer, & en tirent certains paniers pleins de sable, parmi lequel se trouvent ces coquilles qui son fort petites & de diverse sortes, lesquelles elles nettoyent. Elles sont ordinairement distinguees en deux especes, les unes masles, les autres femelles qui

Pescherie de Coquilles.

ont

ont la plus belle couleur & ſont plus delectables à voir. Or combien qu'il s'en trouve beaucoup par tous les riuages de Congo ; toutesfois celles de Loanda ſont les plus excellentes en ſplendeur & en couleur qui eſt griſe, celles qui ſont d'autre couleur n'eſtants point eſtimees. Avec ces coquilles on achete tout ce qu'on veut, l'or meſmes & l'argent & les vivres. Et ce n'eſt pas ſeulement en ce Royaume de Congo qu'un n'uſe point d'or ni d'autre metal en monnoye, mais auſſi en d'autres endroits d'Afrique; en la Chine, & autres lieux des Indes. Car en Ethiopie on uſe de poivre au lieu de monnoye : au Royaume de Tombut pres du fleuve Niger on uſe auſſi à meſme effect de coquilles de mer & de porcellettes comme en la Chine & en Bengala. Le plus grand uſage de la monnoye de metal eſt en l'Europe, la ou on en fait le plus de cas, y ayant infinies nations qui ne s'en ſoucient pas tant. Il y a en ceſte Iſle 7. ou 8, villages qu'ils appellẽt Libata en leur langue. Le principal eſt appellé par les Portugais du nom de S. Eſprit, la ou reſide un Gouverneur envoyé de Congo pour y avoir la ſurintendance de la peſcherie des coquilles. On y trouve divers animaux comme cheureux, ſangliers & autres. Ici auſſi croiſt ceſt arbre treshaut & admirable appellé Enſanda, touſiours verdoyant & de vertu ſinguliere, qui eſtend au long & au large ſes branches deſquelles dependent diuers filaments fort deliez qui par l'attouchement de la terre ſe convertiſſent en racines dont proviennẽt infinis autres arbres. Sous la premiere eſcorce de ceſt arbre croiſt une certaine eſpece comme de linge qui apres eſtre battu, nettoyé, & eſtendu en longueur & largeur ſert aux Inſulaires pour en faire leurs accouſtrements.

Monnoye des Afriquains & Indiens.

Villages de Loanda.

Les Inſulaires ont des bateaux faits de bois de Palme, les ais deſquels ils ioignent en meſme maniere que les Portugais fabriquent leurs barcques. Ils les conduiſent à voiles & à rames & en uſent pour traverſer en terre ferme, & pour peſcher le long de la coſte, ou il y a fort bonne peſcherie. En la partie de l'Iſle qui regarde terre ferme en un certain creux croiſſent quelques arbres aux racines deſquels deſcend de l'eau de mer. La ſe trouvent des huiſtres de la grandeur d'une paume, de fort bon gouſt, & non incognues aux habitans qui les nomment *Ambizimatare*, comme qui diroit poiſſons de pierre. En l'endroit ou le deſtroit a le moins de largeur l'Iſle eſt ſi proche de terre ferme que les Inſulaires le traverſent ſouvent à nage. En ce deſtroit ſe voyent aucunes petites Iſles, leſquelles ſont quelquefois couvertes de la mer quand la maree eſt haute, & deſcouvertes quand elle eſt baſſe auquel temps on y trouve des huiſtres aux racines des arbres. Pres de ceſte Iſle nagent infinies Balenes noires, leſquelles ſe font continuelle guerre & s'entretuent les unes les autres, & lors les Negres les prennent & en tirent la graiſſe de laquelle ils enduiſent leurs bateaux avec de la poix. Le port de l'Iſle a ſon entree du coſte du Nord, large preſques de demie lieue & fort haute. A l'oppoſite de l'Iſle en terre ferme ſe void le bourg de S. Paul habité de Portugais qui y ont eſté tranſportez de Portugal avec leurs femmes & enfants. En l'entre deux y a abondance de poiſſons principalement de Sardines & d'enchoyes qui y foiſoyent en hyver en ſi grand quantité quelles ſe rendent d'elles meſmes à terre, comme auſſi des Soles, des Eſturgeons, des Barbeaux, & de fort grandes Eſcreviſſes, leſquelles ſont fort bonnes & ſaines en ce quartier la.

Bateaux de Loanda.

Huiſtres.

Bourg de S. Paul.

Ceſte Iſle comme dit a eſté formee de la rencontre des fleuves de Bengo & de Coanza qui vient du meſme Lac dont procede le Nil. Ce Lac eſt aujourdhuy appellé Lac de Zaire, & de Zembre, par les anciens le Lac des Tritons, pource qu'on leur faiſoit entendre qu'il s'y trouvoit des Tritons & hommes marins. L'emboucheure du fleuve de Coanza eſt large de demie leue, & eſt navigable 20. lieues quand la maree eſt haute,

Royaume d'Angola.

ſans que toutesfois il y ait aucun port qui vaille le parler. Non loin de la eſt le commencement du Royaume d'Angola, qui autresfois eſtoit en la ſuiettion du Roy de Congo, mais depuis peu d'annees en a eſté diſtrait par le moyen d'un certain Gouverneur qui s'en eſt emparé, & qui ne laiſſe pourtant de demeurer en l'amitié du Roy de Congo, auquel il envoye quelquefois des preſents en forme de tribut, ſans toutesfois luy eſtre ſubiect ou vaſſal.

CHAPITRE V.

Du pays de Bamba & autres provinces du Royaume de Congo.

AYANT paſſé l'Iſle de Loanda & le fleuve de Coanza on vient au Cap de *Ledo*, par dela lequel il y a quelques autres fleuves : le premier qu'on rencontre eſt Sunga qui eſt navigable 25. lieues d'Italie. Apres ceſtuy la il y en a un autre nommé *Bengleli*, la ou commande un certain d'entre les ſubiects du Roy d'Angola. Puis on vient a un port de moyenne grandeur, bon à aſſeuré pour tous vaiſſeaux, appellé le Golphe des Vaches pource que grand nombre de vaches paiſſent la autour : & eſt le terroir plat & abondant paſturage & autres commoditez. En ce lieu on a trouve de l'argent & autres metaux à vendre. La eſt le bout de la coſte du Royaume de Congo fort celebre pour commerces que les Portugais y ont exercé au commencement qu'il fut deſcouvert. Il commence au quatrieſme degré & demi du coſté Auſtral de la ligne, & s'eſtend iuſques au treizieſme qui ſont ſix cent & trente lieues d'Italie, & cent vingt & ſix d'Allemagne. Ce Royaume eſt diſtingué en ſix fameuſes provinces, aſçavoir *Bamba*, *Sogno*, *Sundi*, *Pango*, *Batta*, & *Pemba*.

Sungafleuve.

Bengegli.

Situation du Royaume de Congo.

Bamba principale province de Congo.

Bamba eſt la plus grande & la plus opulente de toutes ſituee le long de la mer, depuis le fleuve *Ambriſi* iuſques à celuy de Coanza, diſtinguee en pluſieurs Seigneuries. *Mani* en leur langue ſignifie Seigneur, *Mani Bamba*, *Mani Coanza*, *Mani Loanda*, ſont les Seigneurs de Bamba, Coanza, Loanda. Bamba eſt comme le bouleuart & la defenſe de tout le Royaume de Congo. S'il eſt queſtion de domter les rebelles ceſt de la que ſe font leuees de gens, car les habitans de ce pays ſont les plus aguerris de tous, & accouſtumez au ſervice du Roy. Ils ſont en ſi grand nombre que quand le beſoin le requiert ils peuvent fornir 400000. combatans. La plus fameuſe ville de ceſte province eſt ſituee en une campagne entre les fleuves de Loſam, & Ambriſi, & eſt appellee Panza d'un nom commun aux autres villes, cent lieues d'Italie qui ſont 20. d'Allemagne arriere de la mer, en icelle fait ſa reſidence le Gouverneur de la province. Il y a en ceſte contree une montagne riche en mines d'argent & autres metaux, & eſt ce pays eſtimé fort opulent ſpecialement à cauſe des coquilles qu'on y trouve au rivage de la mer leſquelles ſervent de monnoye. On y fait auſſi trafic de grand nombre d'eſclaves que les Portugais acheptent & menent vendre en d'autres pays. Les habitans ſont fort propres à la guerre, & portent de grandes & larges eſpees comme les Suiſſes, leſquelles ils recouvrent des Portugais. Ils ſont ſi robuſtes que d'un ſeul coup d'eſpee ils peuvent couper en deux un eſclave par le milieu du corps, & abbatre la teſte à un bœuf vivant. Et s'en eſt trouvé qui ont porté entre leurs bras un tonneau de vin peſant 325, livres. Ils manient fort dextrement l'arc, & ont de grands boucliers fait d'eſcorces d'arbres.

Force des habitans de Bamba.

En

En ceſte prouince de Bamba ſe trouue grãd nombre de divers animaux, principalement d'Elephants, à cauſe de la multitude de foreſts de prairies & d'eaux. Ils ſont fort grands car ils croiſſent iuſques à la moitié de leur vie, & viuent ordinairemẽt pres de 150. ans. Et eſt aiſé de iuger de leur grãdeur par leurs dents, aucunes deſquelles peſent 200. liures, leſquelles ils appellent *Mene Manzao*, & les ieunes Elephants *Moana Manzo*. Leurs oreilles ne ſont pas moindres que les plus grandes targes des Turcs, en ouale, aigues deuers les eſpaules, par le mouuement deſquelles comme auſsi de la queue ils chaſſent les mouſches, leſquelles ils tuent par le retiremẽt de leur peau. Ils ont les poils de la queue eſpais comme des petits iones, noirs & luiſants leſquels ſont tant plus beaux, forts, & de grand prix qu'ils ſont vieux. Les habitans en vſent pour ornement autour du col, principalement les Seigneurs & Dames au Royaume d'Angola, & lieux circonuoiſins. Et en ſont ſi amateurs & curieux qu'ils s'expoſent au danger de leur vie pour en avoir, prenans l'occaſion quand l'Elephant eſt entré en quelque lieu eſtroit ou il ne ſe peut tourner, lors ils luy montent ſus, ou approchants par derriere avec couſteaux bien trenchants les luy coupes & en font chaines & anneaux, qu'ils mettent autour de leur col, & de leurs bras, & en leurs doigts. Ceux qui ont dit que les Elephants ne peuuent ployer le genouil, & que pourtant ils ſont contraincts de s'appuyer cõtre quelques arbres pour dormir & ſe repoſer, & que ceſt le moyen de les prendre, ont ignoré la nature de ces animaux. Car l'experience a fait paroiſtre le contraire aux Portugais aux noſtres, qui leur ont veu ployer les genoux, ioindre les iambes, & les eſleuer, & poſer ſur des arbres quand ils veulent prendre des fueilles, & ſe baiſſer pour boire de l'eau qui eſt en quelque lieu bas. Il ſe trouue auſſi des Tigres en ceſte prouince leſquels on dit eſtre de tel naturel qu'il ne s'attachent point aux hommes blancs, ouy bien aux noirs, tellemẽt que de deux endormis en meſme lieu dont l'vn eſtoit blanc & l'autre noir, on les a veu ſe prendre au noir & laiſſer le blanc ſans le toucher. Eſtans preſſez de faim, & ne trouuans nulle proye par les champs, ils ſe ruent ſur les beſtes qui ſont es bourgades autour des maiſons. Ceux de ce pays la les appellent *Engoi*. Il reſemblent aux Lions hormis quant au poil lequel ils ont d'autre couleur. On les prend aiſement à coups de fleſches ou d'arquebuze, en mettant du poiſon en leur viande. Leurs mouſtaches ſont tellement venimeuſes que ſi quelcun en avaloit du poil il mourroit enragé: à cauſe de quoy il eſt defendu par edict du Roy de vendre leur peau à part, mais bien l'animal tout entier. Le meſme pays produit vne autre ſorte d'animal en tout & par tout ſemblable au mulet excepté qu'il eſt fertile. Il a le poil tayé & moucheté merueilleux à voir: car le long du ventre & de l'eſpine du dos il a des rayes de trois couleurs noires blanches & iaunes larges d'environ trois droicts bien diſtinguees & proportionnees. Ceſt animal eſt appellé *Zebra*. Il produit annuellement ſes petits il ſe tient es bois: & eſt merveilleuſement prompt à la courſe, dont les portugais par forme de proverbe diſent, leger comme vn *Zebra*. Eſtant apprivoiſé il peut ſervir au lieu de cheval tant à la guerre, qu'à porter & tirer, Mais les habitans ne s'en adviſent pas non plus que de ſe ſervir des bœufs, qu'ils ont en grand nõbre, faiſants faire aux hommes ce que les beſtes deuroyent faire, courir ça & là, porter chaires & litieres, & faire autres ſemblables ouurages. On y trouve encore certaine autre eſpece d'animaux appellez *Empalangas*, aucuns deſquels ſont grands comme bœufs: pareillement des Buffles ſauvages, des Loups qui ont tresforte odeur, & qui aiment merueilleuſement l'huile de Palme, des Renards, des Cerfs, des Cheureuls, des Connils, des Lieures en grand nombre d'autant qu'on ne ſe ſoucie pas de les tuer: des chats de Civette qu'ils apprivoiſent pour en tirer la ſubſtance odorante laquelle leur plaiſt fort.

Elephants de Bamba.

Poils d'Elephãt & leur vſage.

Opinion touchant les Elephants.

Tigres, & leur naturel.

Zebra.

Empalangas & autres animaux de Bamba.

Viperes d'extreme grandeur.

On y trouue diuerſes ſortes de ſerpents & viperes, aucunes deſquelles ſont extremement grandes ayant 25. paumes de longueur & 5. de largeur, le ventre ſi grand & la gueule ſi large quelles peuuent deuorer vn Cerf ou autre animal de ſemblable grandeur. Elles viuent en la terre & en l'eau. Quand elles ont le ventre plein elles ſe laiſſent aiſement emporter de ſommeil, & lors les habitans les tuent & en mãgent la chair qu'ils tiennẽt pour grandes delices. Il y en a aucunes dont la morſure eſt ſi veni meuſe qu'au bout de vingt & quatre heures on en meurt. On y void auſſi une certaine eſpece d'autres animaux grands comme beliers, ſemblables à des Dragons, ayant aiſles, queue & une longue machoire avec divers rangs de dents. Ils ſe paiſſent de chair crue, ont deux pieds, la peau iaune & tachetee de verd & de bleu. Ils ſont adorez de quelques negres. Le Chameleon ſe trouue auſſi en ce meſme pays. Il y a pareillement grand nombre de volaille, comme Poules d'Inde, Paons, Oiſons, Perdrix priuees & ſauuages, Phaiſans, Pigeons, Tourterelles, Aigles, Faucons, Eſperuiers, Pellicans & autres ſortes. Il s'y trouue auſſi bon nombre de Perroquets verds & gris, comme auſſi de certains oiſeaux rouges qui ſont fort beaux leſquels ils appellent *Fiamengi*: & nombre infini d'oiſelets ayants meſme chant que les Canarins.

Dragons.

Songo prouince de Congo.

La deuxieſme prouince de Congo appellée *Songo* eſt ſituee es enuirons du fleuue *Zaire* & *Loango*, s'auançãt vers le fleuue Ambriſi du coſté du Nord ſous le 7. degré & demi, & finit autour des Rochers rouges qui ſeruent de limites au Royaume de Loango. Au milieu de ceſte prouince eſt ſituee une ville appellee *Songo* d'ou le pays prend ſon nom, la ou le Gouuerneur de la prouince fait ſa demeure. Ce pays abonde en Elephants, qui fait qu'il y a grãd trafic d'yvoire lequel on eſchange avec du fer. Il y a pareillement grãd nõbre de Singes & chats de mer, aucuns deſquels contrefont plaiſamment beaucoup de geſtes ridicules. On fait en ces Provinces beaucoup de linge de Palme d'Inde dequoy il y a grand commerce. Il y a auſſi grand nombre de bœufs & autres animaux ci deſſus nommez. Quant à la religion des habitans ils ſont Payens, & adorent ce qui leur plait. Ils tiennent le Soleil pour Dieu maſle, & la Lune pour ſa femme. Ils ont meſmes accouſtremẽts, que ceux de Congo. Ils guerroyent ordinairement avec ceux *d'Anzicana* leurs voiſins.

Sundi prouince de Congo.

La troiſieſme prouince eſt celle de *Sundi* qui eſt bien la principale, eſtant affectee au Roy, & gouuernee par le fils aiſné du Roy ou autre Prince du ſang proche heritier du Royaume. Elle eſt ſituee enuiron certaine ville du Royaume de Congo que les Portugais appellent *S. Saluador*, & de la s'eſtend la longueur de 40. lieues d'Italie, iuſques au fleuue *Zaire*. Les habitans de ceſte prouince comme auſſi ceux de la prouince de Pango font grand trafic de ſel & de toile coloree qu'on leur apporte des Indes & de Portugal, & en contreſchange fourniſſent des toiles de Palme, des dents d'Elephants des peaux & fourrures de Sables & de Martes, & des ceintures faites de fueilles de Palme, deſquelles ils font grãd cas. On trouue auſſi en ceſte prouince beaucoup de cryſtal & autres metaux entre leſquels le fer eſt celuy qu'ils eſtiment le plus, à cauſe qu'on en fait des couſteaux, des eſpees & autres armes, ce qu'on ne fait pas des autres.

Trafic des habitans de Sundi.

Pango prouince.

La quatrieſme prouince eſt appellee *Pango*, laquelle eſtoit iadis vn royaume à part, ayant *Sundi* au Septentrion, *Batta* au Midy, le pays de Congo au Couchant, & les Montagnes du Soleil au Leuãt. Sa principale ville ſe nomme auſſi *Pango* ſituee du coſté Occidental du fleuue Barbela, qui ſourd du meſme Lac dont procede le Nil. Les habitans de ceſte prouince exercent les meſmes commerces que ceux de la prouince de Sundi.

Batta Prouince.

La cinquieſme prouince appellee *Batta* a pour confins au Septentrion celle de Pango, à l'Orient le fleuue *Barbela*, s'eſtendans iuſques aux montagnes

gnes du Soleil, & iuſques aux pieds des montagnes de Salpetre, au Midy deſquelles montagnes elle ſe ioint au fleuue Barbela iuſques à la montagne bruſlante. La principale ville de ceſte prouince s'appelle auſſi *Batta* en laquelle reſide le Gouuerneur du pays, & luy eſt permis d'avoir des ſoldats arquebuziers, à cauſe que du coſté d'Orient dela les mons du Soleil & de Salpetre, enuiron le quartier Oriental & Occidental du Nil habite certaine nation qui ſe nomme *Agag*, & *Giaquas*, du nom que luy donnent ceux de Congo, laquelle eſt fort farouche & adonnee à la guerre & au pillage, & fait beaucoup de courſes es pays voiſins, meſmemẽt en la prouince de *Batta*. Pour laquelle occaſion il eſt requis que ceux de *Batta* ſoyent aguerris & ſe tiennent ſur leur gardes. Ceſte province peut fournir ſeptante ou huictante mille hommes de guerre bien equippez. Il ſy trouue pareillement des Sables & des Martes, & y a meſme commerce qu'es autres prouinces de *Pango* & *Sundi*.

Giaquas nation farouche & guerriere.

La ſixieſme prouince eſt appelle Pemba, en laquelle eſt ſituee la ville de Congo, iadis nommee *Banza*, ceſt à dire la Court, & auiordhuy S. Salvator nom que luy ont donné les Portugais. Elle à ſon aſſiete ſur une montagne bien avant en pays à 150. lieues d'Italie de la mer, qui font 30. lieues d'Allemagne. Ceſte montagne eſt grande & haute, la pluſpart de roche, & ou toutesfois on trouue du fer. Elle contient deux lieues d'Allemagne de circuit, ayant beaucoup de villages & demeures, & plus de cent mille habitans. Ce qu'il y a de terre eſt fortile à cauſe de la fraiſcheur de l'air qui y eſt pur & ſalubre. Il y a de fort bonne eau qui ne nuit iamais à ceux qui en boiuent. Elle eſt riche en paſturage, en toute ſorte de beſtail, & en arbres qui y ſont touſiours verdoyans. Elle produit auſſi toute eſpece de grains qui ce trouuent en ces pays la, principalement de celuy qu'ils appellent *Luco*, dont ils font autant de cas que nous faiſons du frument, combien qu'il ne ſoit gueres plus gros que les grains de mouſtarde, auquels il reſemble aucunement. Ils le broyent en une meule à bras, & en font de la farine blanche, ſaine & de bon gouſt, & en eſt le pain auſſi bon que celuy de froment Ceſte eſpece de grain a eſte apportee en Congo des pays du Nil. On y trouue auſſi du Milet blãc à foiſon qu'ils appellent *Mazza di Congo*, ceſt à dire grain de Congo: comme auſſi du *Maiz* ou bled de Turquie, qu'ils nomment *Mazza Manprito*, ceſt à dire bled de Portugal, duquel ils engraiſſent les porceaux. Il y a auſſi du Riz en abondance, mais à vil prix. Le meſme pays produit diuers arbres fruictiers, deſquels ſe peuple ſe nourrit : tels que ſont les Citrons, Limons & Oranges aigredouces, & des *Bananes* qu'aucuns eſtiment eſtre ces fruicts que les Egyptiens & Syriens appellent *Muſe* qui ſon figues de bon aliment, & de gouſt delectable entre aigre & doux.

Lueo eſpece de grain.

Les champs y produiſent diuerſes ſortes de Palmes qui portent les noix & les dattes d'Inde: & y a encore une autre eſpece de Palme ſemblable aux autres, de laquelle on tire de l'huile, du vin, du vinaigre, du fruict & du pain. L'huile eſt tiré de la poulpe des fruicts cõme on le tire des olives en couleur & ſubſtãce ſemblable à noſtre beurre excepté qu'il eſt un peu verd tirant ſur le iaune, & leur ſert d'huile & de beurre tout enſemble, & de matiere pour leurs lampes, & en oignent leurs corps pour les rendre plus agiles. Et eſt de grand vſage en cas de neceſſité de viures comme les noſtres l'ont experimenté qui ſans cela y fuſſent morts de faim. Quant au vin on le tire de la cime des arbres, perçant les branches, dont decoule certain iuz ſemblable à du laict, rafraiſchiſſant, premierement doux, & puis aigre tellement qu'on ne peut vſer en ſalade en lieu de vinaigre. Eſtant beu fraiſchement il fait vriner, ce qui fait qu'il ſe trouue peu de gens en ces lieux la qui ſoyent vexez de grauelle. Il eſt fort nutritif, & enyure eſtant beu largemẽt. Ils font du pain des noyaux de ce fruict ſemblables à des amendes, de fort

Diverſes ſortes de Palmes de grand vſage.

bon gouſt & ſalubres. Le fruict eſt de couleur verde tant dedans que dehors, & ſe mange cuit & crud. Il y a certains autres arbres qui produiſent vn fruict appellé *Cola* de la groſſeur d'vne noix de Pin, lequel contient autres fruicts ſemblables à des chaſtaignes, ayants au dedans quatre pepins rouges ou incarnats, leſquels ils rompent entre leurs dents & les tiennent en la bouche pour eſtancher la ſoif. Eſtans trempez en eau luy donnent quelque aigreur qui la rend aggreable à boire, ortifient l'eſtomach & nettoyent le foye & en oſtent la corruption. Il ſy trouue encore quelques autres eſpeces de Palme ſauuage dont les fruicts ſont bons à manger, & les fueilles ſervent à couurir les maiſons, & à faire paniers, corbeilles & autres ouurages ſeruants au meſnage. De ſurplus il y a encore d'autres arbres appellez *Ozeghe*, qui produiſent des fruicts ſemblables à prunes iaunes, de fort bonne ſaueur & odeur. Des brãches de ces arbres ils font des huyes & paliſſades, & des treilles & lieux de verdure pour ſeruir d'ombrage. Ils en ont encore d'vne autre ſorte qui ſont de grand vſage en medecine & de tresbon gouſt, tels que ſont les *Tamarindes* aigres & doux, & fort propres contre les fieures ardentes.

Ozeghe arbres.

Vſage des Tamarindes.

Les Mores & Turcs ayants à voyager prennent de la poulpe de Tamarinde & la meſlent en de l'eau pour en boire, lequel breuuage rafraïſchit le foye les reins & parties interieures & laſche doucement le ventre, auquel effect ils vſent auſſi de Caſsia fiſtula, qui croiſt en abondance en ces meſmes pays. Les Melons pareillement & Concombres & autres fruicts y proviennent à foiſon.

Les maiſons des habitans de ces pays ſont baſſes & petites: ce pendant les materiaux ne leur defaillent pas, principalement les pierres deſquelles il s'y trouue treſgrande quantité, ſpecialement de fort beau marbre rouge dont ſe voyent des rochers entiers, comme auſſi de Iaſpe, & de Porphyre & autres eſpeces de marbre de diuerſes couleurs, comme il s'en void à Rome des colomnes qu'on dit eſtre de marbre de Numidie ou d'Afrique. Qui plus eſt il y a aucuns pierres eſquelles croiſſent diuers Hyacinthes qu'on pourroit bien tirer des dites pierres, deſquelles on pourroit faire des colomnes entieres, des obeliſques & autres ouurages que la varieté rendroit treſbeaux & luiſants. En outre on y trouue quelques autres pierres & rochers qui contiennent des Metaux aſçavoir de l'airin qui eſt verd & iaune à voir, dont on feroit de fort belles ſtatues & autres ouurages. Les Portugais avoyent commencé dez l'an 1490. a y eſtablir la religion Chreſtienne: mais l'ambition & auarice des Preſtres & moines qui y avoyent eſté enuoyez, a eſté cauſe que le Chriſtianiſme n'y a peu eſtre maintenu.

Marbre de Congo.

CHAPITRE VI.

Du Royaume d'Angola, & autres pays voiſins iuſques au Cap de Bonne Eſperance.

Couſtumes des habitans d'Angola.

LE Royaume d'Angola eſt merueilleuſement peuplé, & abonde en argent & autres metaux, comme auſsi en beſtail & autres choſes neceſſaires à la vie. Les habitans y font plus de cas & mangent plus volontiers de la chair de chien que de celle de vache. Ils n'vſent d'autre mõnoye que de coquilles à la maniere de Congo. Leur langage n'eſt non plus different de celuy des habitans de Congo que l'Eſpagnol du Portugais. Ils ont vn Roy qui eſt idolatre. Ils retiennent la Polygamie, ce qui eſt cauſe de la multitude des habitans qui ſont en ſi grand nombre, qu'au ſeul pays d'Angola

gola le Roy peut trouver un million d'hommes de guerre à ſon ſervice. Ils uſent de boutons de verre de diverſe couleur, pour ornement autour du col & des bras. Ils les appellent *Anzolos*, & quand ils ſont enfilez, *Mizanga*.

Apres le pays d'Angola & le Golphe des Vaches, la coſte s'eſtend 220. lieues d'Italie juſques au Cap Noir: & ſont les pays y contenus ſubiects à divers Seigneurs. Depuis ce Cap Noir en droite ligne vers l'Orient commencent les montagnes appellees froides, leſquelles plus avant ſont couvertes de neige, & finiſſent aux pieds des montagnes de cryſtal, ainſi nommees à cauſe de la quantité incroyable de cryſtal qu'on y trouve. De ces montagnes de Neige ſourdent les eaux de l'amas deſquelles ſe fait le Lac appellé par les Portugais *Dumbea Zocche*. Les montagnes de Cryſtal s'avancent plus loin du coſté du Nord vers les montagnes d'argent juſques à *Malomba*, ſur les frontieres de Congo, par ou paſſe le fleuve *Coari*. Pourſuivant la coſte d'Angola juſques au Cap de Bonne Eſperãce ſe void le Royaume de *Climbebi* ſuiet au Roy de *Matama*, lequel Royaume s'eſtend iuſqu'au fleuve de *Bauaghul*, qui provient des monts de la Lune & ſe ioint au fleuve de *Magnica*, qui procede du ſuſdit Lac de Zocche. Non loin de la eſt de Tropique de Capricorne: entre lequel & le Cap de Bonne Eſperance ſe voyent divers pays & ſeigneuries: & eſt toute ceſte contree environnee de hautes & horribles montagnes froides & inhabitees. Les habitans de la coſte & des environs vivent à la maniere des Arabes en cabanes par la campagne, veſtus de peaux, farouches, indomtables, perfides, ennemis du commerce des eſtrãgers. Leurs armes ſont fleſches & iavelots. Ils ſe nourriſſent des fruicts de la terre & de la chair des beſtes ſauvages.

Montagnes de la coſté d'Afrique.

Climbebi Royaume.

Maniere de vivre des habitãs de la coſte.

Du coſté Occidental de ces montagnes ſe void un petit Lac appellé *Gale*, dont procede le fleuve *Camiſſa*, que les Portugais appellent doux qui ſe rend en la mer environ le faux Cap de Bonne Eſperance. Ce Cap eſt appellé faux, d'autant que les navires qui reviennent des Indes deſcouvrent premierement un grand Cap *Delli Aguglie* puis en voyent un autre plus petit qui eſt caché derriere le grand à cauſe dequoy ils le nomment faux, pour ce que les nautonniers ſont deceus à le voir, cuidans voir le Cap de Bonne Eſperance. L'Eſpace qui eſt entre ces deux Caps eſt de 20. lieues d'Allemagne, la ou eſt un Golphe auquel les vaiſſeaux Portugais viennent prendre rafraiſchiſſement d'eau en ce fleuve d'eau douce. Les peuples qui habitent autour de ce fleuve ſont noirs, combien que ce lieu la ſoit à 35. degrez de la Ligne, & qu'au meſme climat il y ait des montagnes froides, & couvertes de neige aſçavoir les montagnes de la Lune les habitans deſquelles ſont auſſi noirs, tellement qu'il faut pluſtoſt attribuer la cauſe de ceſte noirceur à quelque proprieté du pays, qu'a la chaleur du ſoleil. Or de tous les Caps & pointes de terre qui ſont au monde il ny en a point qui ſoit plus long & qui s'eſtende plus avant en mer que le Cap de bonne Eſperance & le paſſage duquel ſoit plus difficile, à cauſe du bruit horrible de la mer, & des tempeſtes & vents ſoufflans de devers la terre, dont procedent ſouvent naufrages de navires, & grandes difficultez de navigation. Car depuis le coin de l'Afrique ou ſe rend le fleuve de Ferdinandi Poo, iuſques à la poincte *delle Aguglie*, ceſt à dire des aiguilles la coſte s'eſtend du Nord au Sud la longueur de plus de 2200, lieues d'Italie: & depuis la meſme poincte iuſques au Cap de Gardafu, la Coſte s'eſtend plus de 3300. lieues d'Italie, dont les mille font 200. d'Allemagne.

Faux Cap.

Habitans du Cap de Bonne Eſperance.

CHA-

CHAPITRE VII.

Des Royaumes de Burtua, Sofala, & Monomotapa.

Costez d'Afrique par delà le Cap de Bõne Esperance.

PAr delà le Cap des Aguilles il y a divers havres propres pour contenir des nauires, entre autres celuy que les Portugais appellent *Seno Formoso*, & le prochain appellé *Il Seno del Lago*, ainsi appellé pource que la mer y fait un recoin qui contient diverses Isles & ports. Quelque peu plus outre se void l'emboucheure du fleuve de S. Christofle, en laquelle il y a trois petites Isles. Par delà ce fleuve il y en a encor un autre qui coule par le pays de la Nativité, ainsi appellé peur avoir esté descouvert par les Portugais le iour de Noel. Plus outre est le Cap de la Pescheria, entre lequel & le fleuve Magnica, est situé le Royaume de Burtua qui s'estend vers les montagnes de la Lune au Nord iusques à ce fleuve, la ou est le Royaume de Monomotapa, & à l'Occident iusques au fleuve Bavagul. Il y a en ce Royaume de Burtua beaucoup de mines d'or, & y a peu à dire entre les habitans de ce pays & ceux de Monomotapa.

Magnica fleuve.

Poursuivant la coste on vient au fleuve Magnica qui fait le commencement du Royaume de Sofala & Monomotapa. Ce fleuve provient du mesme Lac dont procede le Nil, & se rend en la mer en un Golphe qui est entre le Cap *della Pescheria*, & le Cap *delli Correnti* sous le Tropique de Capricorne. En ce fleuve de Magnica non loin de la mer se viennent rendre trois autres fleuves, desquelles le principal est celuy de S. Christofle que les habitans appellent Nagoa: le deuxiesme porte le nom de *Lorenzo Marchos*, qui le premier la descouvert. Ces deux fleuves descendent des monts de la Lune, d'un endroit appellé Toroa. Le troisiesme fleuve nommé Arroe descend d'un autre endroit des grains d'or de Monomotapa. En quelques endroits de ce fleuve se trouvent des grains d'or tels que grains de sable. La rencontre de ces trois fleuves grossit fort celuy de Magnica, depuis l'emboucheure duquel s'estend le Royaume de Sofala, iusques au fleuve de *Cuama*, ainsi appellé d'une fortereſſe de mesme nom habitee des Mahometans. Ce fleuve se descharge en mer par sept bouches, la où se voyent cinq Isles, outre celles qui sont au haut du fleuve lesquelles sont toutes peuplees. Il derive du mesme Lac dont vient le Nil. Le Royaume de Sofala est de petite estendue, & a peu de villes & bourgades. La principale est celle dont il porte le nom, laquelle est situee en l'une des susdites Isles, & est habitee de Mahometans, & a un Roy qui est de la mesme secte. Les habitans de ce lieu sont subiects aux Portugais n'ayans voulu se soumetre au Royaume de Monomotapa. Les Portugais tiennent un chasteau en l'emboucheure du mesme fleuve. Et la y a grãd cõmerce d'or, d'yvoire, & d'ãbre que les esclaves trouvent en la coste, en eschange desquelles choses ils prennent du Coton & de la soye de Cambaia. Les Mahometans qui tiennent auiourdhuy ce pays n'en sont pas naturels, mais y sont venus d'Arabie en petites barques pour y trafiquer avant que les Portugais y eussent esté: & pour le present les Portugais les y detiennent pour habiter le pays, n'estans ni Turcs ni Payens.

Habitans de Sofala.

Monomotapa Royaume.

Au dedans du pays entre ces deux fleuves est situé le Royaume de Monomotapa, qui est plein de mines d'or dont se fait grand commerce en Sofala & par toute l'Afrique. Et n'est pas absurde l'opinion de ceux que c'est de la que le Roy Salomon tiroit son or & son yvoire. Et encor auiourd'huy se voyent en ce Royaume des vieilles masures de grands edifices construicts de chaux de pierres & de bois, tels qu'il ne s'en void point de semblables es

autres

autres pays voisins. Ce Royaume est de fort grande estendue habité de grand nombre de peuples belliqueux, noirs, agiles, de moyenne stature, ayants divers Roys & Seigneurs, ordinairement en guerre les uns contre les autres. Leurs armes sont iavelots & legeres rondelles. L'Empereur de ce pays entretient plusieurs armees en diverses provinces, comme les Romains entretenoyent leurs legions, pour l'asseurance de son Royaume, & la conservation de sa dignité. Desquelles armees la plus puissante est celle des femmes, lesquelles à l'imitation des Amazones, dont parlent les anciennes histoires, flestrissent l'une de leurs mammelles, à ce qu'elle ne leur soit en empeschement au maniement des armes. Elles sont courageuses & adextres à lancer leurs dards, & usent ordinairement de ce stratageme de tourner le dos comme feignant de prendre la fuite afin d'attirer les poursuivants, sur lesquels apres qu'ils ont rompu leurs rangs elles se tournent par grande habileté sans avoir confondu leur ordre, estans façonnees & accoustumees à cela. Par decret du Roy elles ont leur lieu à part, & approchent quelquefois des hommes pour avoir lignee, laquelle estant masculine tombe à la charge des hommes, mais si elle est feminine elles prennent le soin de l'eslever. Les habitans de ce Royaume sont Payens. Les pays est en forme d'Isle, environnee d'un costé de la mer, d'autre costé du fleuve Magnica & d'une partie du Lac d'ou il provient *Cuama*, ayant au Midy les pays autour du Cap de Bonne Esperance & au Septentrion le Royaume de *Monumegi*. Ayant passé le fleuve Cuama on vient au Royaume *d'Angoscia*, qui est un petit pays, ainsi appellé à cause de quelques Isles de mesme nom situees en la coste d'iceluy. Les habitans sont Mahometans & Payens, exerçans quelque commerce en petites Barques, à la maniere des habitans d'Angola. Quelque peu plus outre se descouvre le Royaume de Mozambicque.

Femmes de Monomotapa adonnees à la guerre.

Angoscia Royaume.

CHAPITRE VIII.

Des Royaumes de Mozambique, Mombaza, Melinde, & Monemugi.

LE Royaume de Mozambicque situé sous le 14. degré & demi est fort hauté des navires qui vont es Indes, lesquelles y passent ordinairement quelque vent qu'il face. Veu la commodité de sa situation il seroit a desirer qu'il fust habité de meilleures gens qu'il n'est : car ceste une Isle qui a de Tresbons fleuves & ports, abondãte en fruicts, espiceries, drogues, & toutes sortes de Legumes, Pois, Febues Phaseols, Riz, Citrons & Oranges. Et s'y trouve nombre de poules domestiques & sauvages, Sangliers, & Cerfs à cause que le pays est gras: & quantité de poissons. Les habitans sont Payens & Mahometans, de bonne couleur, belliqueux, & manians l'arc & la hache à la mode des Romains. Ceste Isle est divisee en plusieurs Seigneuries les habitans desquelles ont guerre les uns contre les autres. Il y a beaucoup des mines d'or, d'argent & autres metaux : mais les habitans ne se soucient pas de negocier avec les estrangers, & ne trafiquẽt sinon entre eux le long de la coste en petites barques faites d'un tronc d'arbre creuse au milieu, & refusent acces aux estrangers qui y viennent pour le commerce, combien que les Portugais ayent acces en quelques ports, la ou ils reçoivent de l'ambre gris, de la cire, de l'argent de l'airin, & du riz, mais ne leur est permis de negocier au dedans du pays. Entre la terre ferme & ceste Isle se voyent diverses autres petites Isles habitees de Mahometans

Commodité & fertilité du pays de Mozambique.

Trafic des Portugais à Mozambique.

metans entre leſquelles celle de *S. Chriſtofle* eſt la principale, puis celle du *S. Eſprit*, la troiſieſme Magliaglie, puis *Comoro*, *Anzame*, *Maiotto* & autres.

Mombaza Royaume.

Revenant à la coſte de la mer derriere Quiloa ſe deſcouvre le Royaume de Mombaza ſitué ſous le 2. degré & demi du coſte Auſtral, ainſi appellé d'une Iſle de meſme nom en laquelle ſe void une belle ville pleine d'excellẽts edifices ornez de belles peintures & images. Le Roy de ce pays ſe tiẽt à la Loy de Mahometh. Iceluy s'eſtant voulu oppoſer aux Portugais eſt tõbé en meſme inconvenient que paravant ceux de Quiloa, ceſt que ſon peuple à eſté pillé, ſon pays gaſté, & grande quantité d'or, d'argent, de perles, de coton, de ſoye, & de draps exquis en leuez. L'Iſle de Quiloa approche du Royame de Melinde, eſt habitee de Payens & Mahometans ſubiects du Royaume de Monemugi.

Melinde Royaume & qualité de ſes habitans.

Allant plus outre on vient au Royaume de Melinde de petite eſtendue ſitué le long du rivage de la mer iuſques au fleuve *Chimamchi* ſous le 2 degré & demi, s'eſtendant au dedans du pays 100. lieues d'Italie le long du meſme fleuve iuſque au lieu appellé *Calice*. En ce pays au bord de la mer eſt ſituee une grande ville dont les habitans ſont preſques blancs, Payens & Mahometans, les maiſons deſquel ſont preſques de meſme forme que celles des Portugais. Ils ont des brebis deux foix plus grandes que celles de Portugal, dont la queue fait la cinquieſme partie, peſant quelquefois 25. ou 30. livres. Les femmes y ſont blanches, & ſe parent à la mode des femmes d'Arabie fort pompeuſement & magnifiquement en accouſtrements de ſoye, avec carquants & braſſelets d'or, & s'affublent de meſme que les Egyptiẽnes. La ville a un port fort commode. Les habitans ſont courtois non ſuſpects de perfidie envers les eſtrangers ſpecialement envers les Portugais avec leſquels ils negociant amiablement.

Iſles ſituees entre Mombaza & Melinde.

Il y a trois Iſles entre les Caps de Mombaza & Melinde, aſçavoir *Momſia*, *Zanzibar*, & *Pemba*, habitees ſeulement de Mahometans non adonnez à la guerre mais fort exercez en l'agriculture. Il croiſt beaucoup de ſuccre en ces Iſles lequel ils tranſportent en terre ferme en petites barques comme auſſi autres fruicts qui s'y trouvent.

Monemugi Royaume.

Au dedans du pays au deſſus de ces trois Royaumes Quiloa, Melinde, & Mombaza eſt le Royaume de *Monemugi* de grande eſtendue borné au midy des Royaumes de Mozambique & Monomotapa pres du fleuve Coavo, à l'occident du fleuve du Nil entre deux lacs, au Septentrion du pays du Preſte Ian. Il ſe maintient en paix avec ces Royaumes excepté avec celuy de Monomotapa du coſté duquel il eſt vexé de cruelles guerres eſtans ces deux peuples les plus belliqueux de toute l'Afrique. Car du coſté de Monomotapa ſont les Amazones de la vaillance deſquelles a eſté parlé ci deſſus: & du coſté de Monumegi ſont les peuples appellez *Giachi* du nom que leur donnent ceux de Congo, autrement *Agagi*, par ci devant grands ennemis du Royaume de Congo, & non inferieurs en vaillance aux Amazones. Ces peuples retiennent la couſtume de ſe bruſler la face & les leures d'un fer chaud, & faiſant des marques & fleſtriſſures, tournent çà & là les paupieres noires & iaunaſtres, ayants le blanc de l'œil tirant ſur le noir, hideux & terribles à voir. Sont courageux & hardis en guerre, ſe lancent contre leur ennemis avec grands cris & horribles huees. Leurs armes ſont traicts & javelines qu'ils manient fort dextrement.

CHAPITRE IX.

Du pays du Prete Ian.

LE pays du Prete Ian qui est le plus puissant Seigneur de toute l'Afrique, prend son commencement dez l'entree de la mer Rouge iusques à l'Isle de Siene qui est sous le Tropique de Cancer, non comprinse la coste maritime du mesme Golphe, laquelle le Turc depuis 50. ans a conquestee par armes: tellement que ce pays a pour borne au Nord Oüest & à l'Est la mer rouge, au Nord Est l'Egypte & le desert de Nubie, & au Sud *Monomugi*: toute laquelle estendue contient 4000. lieues d'Italie. La ville capitale en laquelle le Seigneur tient ordinairement sa Court se nomme *Belmalech*. Il commande a beaucoup de Provinces riches en Perles en or & argent & autres metaux. Il y a entre ses subiects des noirs, des blancs & des meslez. Ils sont de bonne stature & bien proportionnez. Il y a mesme ordre & police en ce pays pour le regard des accoustrements qu'il y a en Portugal: chacun estant accousté selon que son estat & condition le porte. Les nobles & grands Seigneurs sont vestus d'accoustrements de soye avec parements d'or & de perles. Il y en a d'autres a qui il n'est permis d'avoir autres vestements que de peaux. Ce peuple adhere à la Religion Chrestienne, y entremeslant quelques ceremonies Iudaiques. Environ la feste appellee de Nostre Dame au mois d'Aoust les principaux du pays se rendent de tous costez en la susdite ville capitale pour y celebrer la feste, & par mesme moyen apporter les tributs qu'ils sont tenus de payer annuellement. Et y a grand nombre de gens qui s'acheminent à la feste comme allants en pelerinage. Le propre iour de la feste se fait une grande procession, en laquelle au sortir du temple on porte l'image de nostre Dame laquelle est de pur or de la hauteur d'une personne ayant pour yeux deux Rubiz, & quant au reste magnifiquement paree de diverses pierreries, & est portee par toutes les rues en une ciuiere doree fort exquisement faicte. Le Prete Ian mesme assiste à ceste procession, monté sur un chariot doré ou sur un Elephant, superbement accoustré en broderie, avec pierreries & ioyaux d'incroyable valeur. Il y a si grand nombre & foule de peuple accourant à ceste feste pour voir l'image, que plusieurs y sont estouffez en la presse.

Estendue du Royaume des Abyssins.

Belmalech ville capitale.

Religion des Abyssins.

Au reste le vray nom de ce Seigneur n'est pas celuy qu'on luy donne vulgairement de Preste Ian: mais Bel Gian, Bel signifiant treshaut & tresparfait, Gian Prince ou Seigneur, qui est le propre titre de ce grand Empereur, qui est aussi surnommé David, comme les Empereurs Romains sont surnommez Cesars & Augustes.

Nom du Prete Ian.

Son pays est arrousé du Nil, du cours & origine duquel ne faut s'arrester à ce qu'en dit Ptolomee qui le derive & de deux Lac, comme ainsi soit que les habitans d'Angola, & ceux de Sofala, & Monomotapa n'en cognoissent qu'un, lequel est situé environ les limites des susdits pays. Bien est vray qu'il y a encore deux autres Lacs, mais ce ne peuvent estre les mesmes dont il fait mention, lesquels il met entre l'Orient & l'Occident, au lieu ci sont entre le Midy & le Septentrion, distans 400. lieues l'un de l'autre. Quelques uns estiment qu'il procede de ce premier Lac, & que puis apres il se cache sous terre, & se monstre derechef: mais comme tesmoigne Odoard, il ne se cache point & ne passe nullement sous terre, mais bien court il en quelques profondes & sombres vallees esquelles nul n'a iamais esté: ce qui a fait estimer qu'il couloit par dessous terre. Il decoule donc vrayemẽt de ce premier Lac qui est sous le 12. degré vers le Pole Antarctic, envi-

Origine du Nil.

Lac d'Afrique.

environné de tres hautes montagnes appellees Cafates esquelles il y a des mines de salpetre & d'argent. Dela il coule l'espace de 400. lieues vers le Septentrion & entre en un autre Lac que les habitans appellent mer à cause de sa grandeur, par laquelle il surpasse l'autre Lac, cestuy ci ayant 220. lieues de largeur, & est droitement sous la Ligne. De ce deuxiesme Lac ont donné cognoissance ceux d'Anzich voisins de ceux de Congo, avec lesquels ils negocient: lesquels racontent qu'autour de ce Lac il y a certain peuple qui use de navires, habite en edifices faits de chaux & de pierre, se sert de poids & de mesures & mesmes à l'escripture en usage. Dont on peut entendre que le Bel Gian n'est pas loing dela. Du susdit deuxiesme Lac le Nil coule vers Meroe: l'espace qui est entre deux est de 240. lieues: & y a d'autres fleuues qui s'y viennent rendre, entre autres celuy de Colues qui vient des environs du pays de Melinde. Meroe est une grande Isle dans le Nil à costé droit de laquelle de devers l'Orient se vient rendre dans le Nil le fleuve Abagni qui sourd du Lac de Bracina coulant par le pays du Prete Ian: & à costé gauche de la mesme Isle se viennent aussi rendre dans le Nil autres fleuves & torrens.

Progres du Nil.

Cataracte de Nil.

Puis laissants Meroe il se precipite d'une haute cataracte pres l'Isle de Siene, avec si grand bruit que les habitans de la autour en acquierent quelque pesanteur d'ouie. Non loin de la il va arroser l'Egypte, & finalement se desgorge en la mer Mediterranee par diverses bouches, dont il y en a deux principales celle de *Roßette* qui est à une iournee d'Alexandrie, & celle de *Peluse* maintenant appellee *Damiate*. Cest ce que i'avoy à dire du Nil & des pays & costez d'Afrique.

FIN.